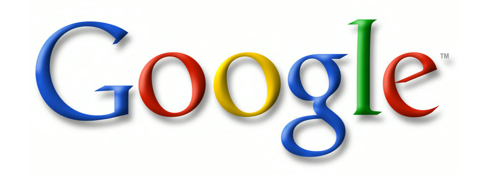
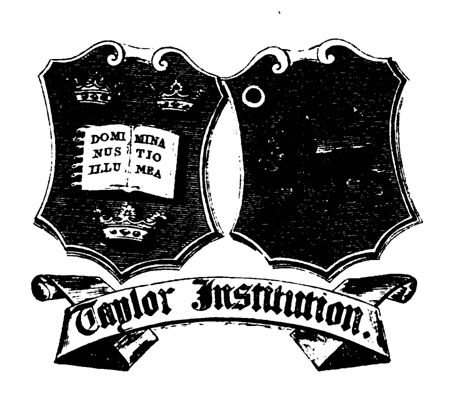





DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA
Taylor Institution.



ŒUVRES COMPLÈTES

DE

# SAINT FRANÇOIS

## DE SALES.

BESANÇON. — IMPRIMERIE D'OUTHENIN-CHALANDRE FILS.

# ŒUVRES COMPLÈTES

DE

# SAINT FRANÇOIS DE SALES,

## ÉVÊQUE ET PRINCE DE GENÈVE,

PUBLIÉES

D'APRÈS LES MANUSCRITS ET LES ÉDITIONS LES PLUS CORRECTES,
AVEC UN GRAND NOMBRE DE PIÈCES INÉDITES;

PRÉCÉDÉES DE SA VIE,
et ornées de son portrait et d'un fac-simile de son écriture.

---

## TOME XII.

LETTRES SPIRITUELLES (suite et fin). — VOCABULAIRE DES LOCUTIONS INUSITÉES. — TABLE DES PASSAGES DE L'ÉCRITURE SAINTE. — TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

CINQUIÈME ÉDITION.




PARIS,
LIBRAIRIE DE LOUIS VIVÈS, ÉDITEUR,
RUE DELAMBRE, 13.
1871


LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY OF OXFORD
23 OCT 1929

# ŒUVRES

DE

# SAINT FRANÇOIS DE SALES.

LETTRES SPIRITUELLES.

*(Suite et fin).*

I.

## LETTRE [1]

DE SAINT FRANÇOIS DE SALES A UNE DAME SA COUSINE.

Compliments et souhaits.

Madame ma Cousine,

Je sçai que vous aves eu des lettres de monsieur mon cousin vostre mari, mais ie ne puis me contenir de vous dire que monsieur de la Fleschere qui fut hier icy, m'asseure que iamais il ne se porta mieux ni monsieur de Charmoysi. Il faut donques que vous vous en res-iouissies en remerciant Dieu et le loüant. Je le suplie qu'il vous accompaigne tousiours de ses saintes consolations et qu'en Icelles il vous rende de plus en plus sa devote.

Je suis cependant, ma Cousine, vostre cousin, compere, parein et serviteur bien humble,

Franç.' E. de Geneve.

x april 1603.

[1] Cette lettre inédite jusqu'ici nous a été communiquée par M. l'abbé Thiébaut, chanoine de Besançon.

II.

# LETTRE[1]

A MADAME DE LA CHAMBRE, RELIGIEUSE DE BAUME, A AIX.

Il la loue de la complaisance dont elle avoit usé à l'égard de son frère, et lui indique les moments de la journée les plus propres à la récitation de l'office divin.

Madame ma tres chere Niece,

Vous ne sçauriés m'obliger davantage que de prendre la confiance que vous avés en moy, qui aussi vous cheris et honnore avec toute la fidelité que vous pouvés desirer. Vous faites dignement de donner a Monsieur vostre frere toute la satisfaction que vous pouvés, puisqu'il vous tesmoigne tant de son amitié. Et puisqu'il le desire, c'est bien fait de vous tenir tout le jour occupée aux ouvrages, mais quant a remettre vos vespres jusques a ce que vous vous retiriés le soir apres souper, oh ma chere Niece, je ne le vous conseille pas, non point que ce soit grand peché, car tout au plus il n'est que veniel, mais par ce que ce sera plus d'edification pour toute vostre compaignie et plus de satisfaction pour vostre ame si vous vous retirés demi heure devant souper pour dire vos vespres, faysant paroistre que cela est vostre cher ouvrage et vostre besoigne bien aymée. Pour les autres suffrages des trespassés, vous pouvés bien ne les point dire du tout, car vous n'y estes nullement obligée, si que vous pouvés sans scrupule les laisser. Soyés tous-jours bien devote, ma chere Niece, et croyés que c'est le seul moyen de recevoir toute

[1] Inédite jusqu'à ce jour et communiquée par M. l'abbé Crelier; l'original s'en conserve au grand séminaire de Besançon.

consolation pour cette vie et pour l'autre. Je recommanderay a N. S$^{r}$. madamoyselle vostre seur, affin qu'il la conduise selon vostre desir. Je vous supplie de resaluer madame vostre belle seur de ma part et de l'asseurer de mon service. Si j'avois autant de liberté que je souhaiterois, vous ne tarderiés guere a me voir; mais, ne pouvant mieux, je vous visite souvent en esprit, desirant en vostre cœur abondance de l'amour divin. Vivés joyeuse, madame ma chere Niece, puisque vous avés bonne volonté d'estre toute a sa divine majesté, pour laquelle je suis tres affectionnément

Vostre oncle et serviteur tres asseuré,

FRANÇOIS, E. de Geneve.

24 IX$^{bre}$ 1608.

---

III.

# LETTRE [1]

## DE SAINTE JEANNE-FRANÇOISE DE CHANTAL A SAINT FRANÇOIS DE SALES.

Elle le prie de lui continuer sa conduite pour la perfection.

1611.

Monseigneur,

Priez fort pour moy, affin qu'il me retire de ces fascheuses affaires. Ce qui me console parmy tant de travail, c'est que cela est pour la gloire de Dieu, et qu'en fin, aprés avoir bien travaillé, nous irons jouir du repos eternel, moyennant la

[1] C'est la 670e de la collection-Blaise, édition de 1821, et la 4e des *Epistres* de la Sainte, édit. de 1666. Nous lui donnons pour date l'an 1611, parce que la Sainte y déclare qu'il y a sept ans que Dieu a rempli l'esprit du saint évêque de mille saintes affections pour le bonheur et la perfection de son âme.

grace du divin Sauveur, que je prie soigneusement pour la perfection de nostre cœur.

Je vous ressouviens, mon Pere, qu'il y a aujourd'huy sept ans que nostre Seigneur remplit vostre esprit de mille saintes affections pour le bonheur et perfection de ma pauvre ame. Je vous diray que dés hier elle est demeurée remplie d'un sentiment si extraordinaire de la perfection, que si cela dure, il me consumera.

Mon Dieu ! mon unique Pere, rendez-moy par vos prieres et conduite toute a ce Seigneur que nous adorons, reverons et aymons parfaitement. O ! que je veux luy estre fidele ! Il m'est impossible d'exprimer ce que je sens : aussi ne ferois-je que l'amoindrir par mes paroles ; c'est un ouvrage fait de la main de Dieu. Nous voyons tous les jours clairement abonder ses misericordes sur nous ; c'est pourquoy nous devons tous les jours nous rendre plus fideles. Pour cela, je consacre de nouveau mon ame a vostre volonté et obeissance. Dans ce desir je vay recevoir mon Dieu, auquel je demeure, Monseigneur, etc.

---

IV.

# LETTRE[1]

### A MONSIEUR N. DE NOUESELLE.

Il recommande à sa charité une pauvre fille.

Monsieur,

La pauvre fille pour laquelle je vous parlay et vous me promistes quelques secours se plaint a moy dequoy elle ne reçoit aucun fruit de mon intercession, ni de la bonne vo-

[1] Inédite jusqu'à ce jour, et communiquée par M. l'abbé Crelier.

lonté qu'alors il vous pleut me tesmoigner. Ayés aggreable sur cela, je vous prie, Monsieur, que je vous en donne souvenance, et vous die que Dieu vous recompensera de tout ce que vous ferés pour cette sienne creature, bien que ce soit par rayson d'equité et de vray devoir. Je m'asseure que vostre charité et bon naturel vous solliciteront assés sans que personne s'y employe davantage : c'est pourquoy je me contenteray de vous l'avoir rememoré, en vous conjurant de m'aymer tous-jours, puisque vous souhaitant toute sorte de bonheur, et mesme en vostre digne mariage, dont on m'a donné la nouvelle ces jours passés, je demeureray,

Monsieur,

Vostre bien humble affectionné serviteur en N. S.

FRANÇOIS, E. de Geneve.

28 IX^bre 1612.
a Neci.

---

V.

# LETTRE[1]

## A MADAME DE LA FLÉCHÈRE, A RUMILLY.

Il l'invite à tout espérer de la protection divine.

Ma tres chere Fille,

Vous estes absolument dame de tout ce qui est en mon pouvoir. Tout ce que vous m'envoyerés sera retiré et gardé soigneusement. La verité est que je ne croy nullement que

[1] Inédite jusqu'à ce jour, et communiquée par M. l'abbé Crelier, à qui elle a été envoyée de Vienne en Autriche par Mgr. Mislin, après avoir été transcrite par ce prélat sur l'autographe appartenant à M^me la comtesse Molly-Zichy-Ferraris.

Monsieur le grand de France pense a nous attaquer pour le present, puysque S. A. est en suspension d'armes et en projet d'accommodement, joint que tout le bord du Rosne a esté jusques a present exempt de soldatesque. Si Dieu nous garde nous serons bien gardés ; hé ! je le supplie par sa bonté qu'il soit nostre protection. Nous nous attendons au bien de vous voir en ces noces, esquelles la presence de monsieur vostre mari et celle de nostre seur et la vostre seront la meilleure consolation que je puisse avoir. Je suis grandement desplaysant de n'avoir encor point l'ordre de la liberté du cher cousin[1] ; car vous pouvés penser comme ce retardement luy est ennuyeux, et combien d'imaginations il luy peut causer. Neanmoins je demeure ferme et tiens asseuré ce qu'on m'a promis, esperant que l'ordre estant arrivé l'ennuy de l'attente sera effacé. Dieu soit a jamais le grand et souverain object de nos affections. Je suis en luy, sans fin ni reserve,

Vostre plus humble et invariable serviteur et compere

FRANÇOIS, Ev. de G.

21 juin 1613.

Je salue cherement la seur et suis son serviteur ; *item* je salue la bonne voysine.

[1] Il s'agit sans doute de M. de Charmoisy, qui avoit été mis en prison par ordre du duc de Savoie. *Voyez*, tome VII, pag. 232, etc.

VI.

# LETTRE[1]

## A MADAME DE LA FLÉCHÈRE.

**Réflexion sur la bizarrerie des événements humains ; pensée mystique à l'occasion des vendanges.**

Ma santé se va tous les jours plus affermissant, ma tres chere Fille, mais je me treuve grandement affoibli des jambes, et plus que je ne pensois. C'est la verité que je suis consolé de sçavoir comme cette pauvre nouvelle vefve se comporte vertueusement. Car, voyés vous, par ce que je fus l'officier en leur mariage, il m'est advis que sa viduité m'est plus a cœur et que je suis plus obligé de la servir et luy souhaiter du bien. Helas ! que ce monde est bigearre ! On se marie d'un costé, et de l'autre on regrette la perte d'un mari. Or sus, vous allés donq aux chams et a vendanges ; Dieu soit tousjours avec vous et vous comble du moust de son amour plus fervent. Nous ne laisserons pas de sçavoir de vos nouvelles aux occurrences. M^me^ de Chantal est a present un peu occupée, par ce qu'aujourd'huy nous avons receu les oblations de deux seurs, ma seur le Gros et ma seur Rousset de St. Claude, et les parens font leurs petites affaires sur ce sujet. Je luy envoyerai vostre lettre. Ma tres chere Fille, je suis plus incomparablement que vous ne sçauriés croire tout vostre.

Aneci, jour St. Michel.

[1] Pièce inédite jusqu'ici et communiquée par M. l'abbé Crelier, à qui elle a été envoyée de Vienne en Autriche par M. son frère, qui l'a lui-même transcrite avec le plus grand soin sur l'autographe appartenant au couvent de la Visitation de cette ville.

VII.

# LETTRE [1]

A MADAME ÉLISABETH GOUFFIER.

Il lui fait valoir le crédit dont jouissoient les Jésuites, et recommande les Carmélites à son estime.

Je retourne a l'affaire de dela, et, puisque je suis a parler, je ne me puis tenir de m'estonner dequoy il semble qu'on se soit comme caché des Jesuites ; car, au contraire, entre les biens des congregations au dessus des religions celuy la est le plus grand que les congregations peuvent fort aysément avoir l'assistance des Peres Jesuites, comme la congregation des Guastales de Milan, celle de Castillon, et plusieurs autres d'Italie, qui fleurissent en sainteté et perfection. Quant a l'establissement des Carmelines, certes il est desirable a Lion et en plusieurs lieux ; mais pour cela je ne voudrois pas ruiner l'autre dessein ; il seroit mieux en faysant l'un de ne laisser pas l'autre. J'ay conneu la bonne Me de Breauté avant qu'elle fut religieuse : c'est une ame des mieux faites qu'on puisse voir, et Madame d'Alincourt a rayson de favoriser sa religion, ce qu'elle pourra faire par mille moyens ; et sur ce point, ma tres chere fille, prenés bien garde a parler des Carmelines avec reverence, car leur vertu et perfection vous y oblige, et puisque ce desordre survenu a la Presentation a eveillé le dessein de les faire venir a Lion, il faut esperer que Dieu en tirera plusieurs autres biens. En somme, je treuve que vous vous estes bien conduite, ou plus-

[1] Inédite jusqu'à ce jour, et communiquée par M. l'abbé Crelier, à qui son frère l'a envoyée de Vienne en Autriche, où il l'a transcrite sur l'autographe appartenant au monastère de la Visitation de cette ville.

tost que N. S. vous a fort bien guidé en tout cet affaire, et ne pouvois rien desirer de mieux ; ce que je dis apres avoir releu vostre lettre. Et pour le regard de vostre cœur, tenés le tousjours bien en son devoir, c'est a dire en humilité (et amour[1]) de vostre abjection, simplicité et douceur. Si on envoye prendre nostre mere et deux de nos seurs, avertissés nous a l'avantage. — Ma tres chere Fille, il faut que j'envoye cette lettre a nostre mere, et si il est bien tard. Adieu donques, ma chere Fille, a Dieu soyons nous eternellement et inseparablement. Je salue tous-jours le P. Granger, le P. de Vilars, le P. Philippe, et encore vos hostesses[2], ces bonnes dames de la Presentation, et nostre M. Vulliat.

Aneci, le 30 octobre 1614.

VIII.

# LETTRE[3]

## DE SAINTE JEANNE-FRANÇOISE DE CHANTAL A S. FRANÇOIS DE SALES.

Elle s'explique sur un accident qui lui étoit arrivé, pour prévenir l'alarme qu'on pourroit donner au Saint.

Monseigneur et unique Pere,

Je supplie mon Dieu de remplir vostre ame de tout soy mesme et de ses tres cheres benedictions, sur tout de celle de

[1] M. l'abbé Crelier a rétabli ainsi par conjecture deux mots que M. son frère lui dit être complètement effacés dans l'original.

[2] C'est ainsi que M. l'abbé Crelier croit devoir lire ce mot, d'après l'espèce de fac-simile que lui a envoyé son frère, sans avoir réussi à le déchiffrer.

[3] Tirée des lettres de madame de Chantal. C'est la 9e de l'édition de 1666, et tout à la fois la 685e de Blaise, parmi les lettres de S. François de Sales, édition de 1834. On voit par le contenu de cette lettre comme de celle qui la suit, qu'elles ont été écrites antérieurement à la publication du *Traité de l'amour de Dieu.*

l'amour tres pur de Jesus. Mais afin que l'on ne vous donne l'alarme, je vous diray moy mesme que ce matin je me suis treuvée fort mal. Apres disné il m'a pris des tremblemens, je suis demeurée comme morte; mais a present je me porte fort bien, Dieu mercy. Ne soyez point en peine, pour l'amour de ce grand Dieu, que mon ame ayme, adore, et desire servir avec un cœur uniquement unique, et parfaitement pur. Mon Pere, demain en tenant ce divin Sauveur, faites qu'il me donne sa grace si abondamment, qu'a jamais nous l'adorions, le servions, et l'aymions parfaitement. Je sens une extreme consolation quand je sçai que vous travaillez apres ce divin ouvrage de l'*Amour divin*, amour apres lequel je souspire, mais d'une ardeur vehemente. Hé, mon Dieu! quand sera-ce que nous nous en verrons toute abysmée! J'ay veu la bonne tante : O! que c'est une venerable Dame! Croyez que je me porte bien : vous sçavez que je ne voudrois mentir a mon escient. Vive Jesus, et sa tres sainte mere. Amen. Monseigneur, vostre tres humble, tres obeissante et indigne fille et servante en nostre Seigneur, etc.

## IX.

# LETTRE [1]

### DE SAINTE JEANNE-FRANÇOISE DE CHANTAL A SAINT FRANÇOIS DE SALES.

Elle est fâchée qu'on détourne le Saint d'écrire son *Traité de l'Amour divin.*

Monseigneur,

Je prie nostre Seigneur qu'il vive a jamais glorieux au milieu de vostre cœur parmi ces fascheuses affaires; ce que

[1] Tirée des lettres de madame de Chantal. C'est la 10e de l'édition de 1666, et la 686e dans la collection des lettres de S. François de Sales, édition de Blaise de 1834.

-je crois qu'il fera sans doute, et qu'il vous portera a une excellente sainteté. Mon Dieu ! que nous avons d'occasions de meriter ! Je suis puissamment mortifiée quand je sçay que l'on vous destourne d'escrire au livre de l'*Amour divin*, amour que mon cœur desire tous-jours plus ardamment. Je suis toute accablée d'affaires, mais je crois que tout ira bien. J'ay un grand desir d'accomplir la volonté de Dieu ; c'est pourquoi je vous prie de rechef de me marquer tout ce qu'il faut que je face pour cela ; car j'ay des mouvemens que je ne puis exprimer, et une certaine joye qui dit a mon ame que ce grand Dieu me conduira, et rendra capable de son amour, encor que je voye l'inhabilité de mon ame. Priez-le qu'il me donne la force de faire ce qu'il requiert de moy. Je vous demande vostre sainte benediction. Dieu vous conserve tous-jours dans son amour.

---

X.

# LETTRE[1]

DE SAINTE JEANNE-FRANÇOISE DE CHANTAL
A S. FRANÇOIS DE SALES.

Elle parle au Saint d'une grande tribulation intérieure qui l'affligeoit, et lui en demande le remède.

Je vous escris, et ne m'en puis empescher, car je me treuve ce matin plus ennuyée de moy qu'a l'ordinaire. Je vois que je chancelle a tout propos dans l'angoisse de mon esprit, qui m'est causée par mon interieure déformité, laquelle est bien si grande, que je vous asseure, mon bon Seigneur et tres unique Pere, que je me pers quasi en cest abime de misere.

[1] Tirée des lettres de Mme de Chantal. C'est la 11e de l'édit. de 1666, et la 687e dans la collect. des lettres S. François de Sales, édit. de Blaise de 1814.

La presence de mon Dieu, qui autrefois me donnoit des contentemens indicibles, me fait maintenant toute trembler et frissonner de crainte. Il m'est advis, que cet œil divin, que j'adore de toute la sousmission de mon cœur, perce toute mon ame, et regarde avec indignation toutes mes œuvres, mes pensées et mes paroles, ce qui me tient en une telle detresse de cœur, que la mort mesme ne me semble point si penible a supporter, et me semble que toutes choses ont pouvoir de me nuire. Je crains tout, j'apprehende tout, non que je craigne que l'on me nuise a moy, comme a moy, mais je crains de deplaire a mon Dieu.

O! qu'il me semble que son assistance s'est esloignée de moi! Ce qui m'a fait passer cette nuict dans de grandes amertumes, et n'ay fait autre chose que dire : mon Dieu, mon Dieu, helas! pourquoi me delaissez-vous? Je suis vostre; faites de moy comme de chose vostre.

Au point du jour Dieu m'a fait gouster, mais presque imperceptiblement, une petite lumiere en la tres haute et supresme pointe de mon esprit; tout le reste de mon ame et ses facultés n'en ont point joüy : mais elle n'a pas duré qu'environ un demy *Ave Maria,* que mon trouble s'est rejetté a corps [1] perdu sur moy, et m'a tout offusquée et obscurcie.

Nonobstant la longueur de cette derelictiön, mon tres cher seigneur, j'ai dit, mais sans sentiment : Ouy, Seigneur, ce qui vous aggreera; faites, faites, je le veux; aneantissez-moy, j'en suis contente; accablez-moy, je le veux bien; arrachez, coupez, bruslez, tout ce qu'il vous plaira; ouy, je suis a vous.

Dieu m'a appris qu'il ne fait pas grand estat de la foi, quand on en a l'experience par les sens et sentimens; c'est pourquoy contre mes contrarietés je ne veux point de sentiment. Non, je n'en veux point, puisque mon Dieu me suffit.

[1] L'édition de 1666 porte *coup perdu* au lieu de *corps perdu.*

J'espere en luy, nonobstant mon infinie misere; j'espere qu'il me supportera encore : enfin sa volonté soit faite.

Voila mon foible cœur entre vos mains, mon vrai Pere et Seigneur ; vous luy donnerez, s'il vous plait, la medecine qu'il doit prendre.

---

XI.

# LETTRE[1]

A S[r] FRANÇOISE DE CERISIER, RELIGIEUSE DE S[te] CLAIRE.

Il lui donne l'assurance d'avoir parlé en sa faveur au R. P. Gardien des Franciscains.

Ma tres chere Cousine,

J'ay parlé au R. P. Gardien par le commandement de S. A., et il m'a dit qu'il attendoit dans peu de jours le P. Provincial, a la venue duquel la resolution se fera sans replique, et S. A. luy recommandera l'affaire, selon que ce matin elle me l'a dit. Pour moy je treuve bon que vous voyiés une fin de cette poursuite, et il ne tiendra pas aux prieres que j'en feray au P. Provincial et au P. Gardien. Vivés tousjours toute a Dieu, et me recommandés souvent a sa misericorde, et a la charité de la R[de] mere, affin qu'elle me face part de ses prieres, et a celles des autres seurs.

Vostre tres humble cousin et serviteur en N. S.

François, Evesque de Geneve.

26 VII[bre] 1616.

[1] Inédite jusqu'à ce jour, et communiquée par M. l'abbé Crelier. L'autographe en appartient à M[elle] du Ban, à Besançon.

XII.

# LETTRE[1]

AU R. P. EN N. S. LE P. GERARD DE TOURNON,
PRÉDr DE L'ORDRE DES CAPUCINS, A GEX.

**Sur certains placements ou déplacements à opérer parmi les ecclésiastiques du pays de Gex.**

Mon R. Pere,

Ce m'est un desplaysir sensible de voir un si grand manquement de douceur parmi Mess.rs nos ecclesiastiques de dela, et ne sçai ce que je ne ferois pas pour moderer leurs passions. Mais il n'y a remede. L'esprit de contrarieté se fourre par tout, mais plus violemment ou il sçait que l'unité et conformité seroit de plus grande edification. J'escris a Mr le curé affin qu'il ne remue rien ni contre Mr Jaquin ni contre Mr Paris jusques a mon retour, qui sera, Dieu aydant, soudain apres Pasque.

Je seray bien ayse que Mr Jaquin soit en quelque lieu ou il puisse s'exercer en sa vocation, puisqu'a Chevry il n'a pas la commodité, et, comme quelques uns pensent, ni beaucoup de volonté, d'autant qu'il n'y a point encore fait de service. De sçavoir s'il seroit expedient de le loger ou a Sessi, ou a Grilly, je n'en puis pas bien resoudre de si loing, encor que j'inclinerois plus tost a Grilly, puisque luy mesme y incline, et je croy qu'il y fera bien, car il a assés de capacité pour se rendre capable quand il voudra y soigner. Reste,

[1] Inédite jusqu'à ce jour et communiquée par M. l'abbé Crelier. L'original en appartient à S. E. Mgr. Mathieu, archevêque de Besançon. Comme elle a été écrite de Paris et avant Pâques, elle doit l'avoir été dans les premiers mois de l'année 1619, ou dans les derniers de 1618.

mon R. P., qu'il vous playse de vous treuver avec les trois ou quatre ecclesiastiques que je marque en la lettre que j'escris a Mr le curé pour faire un advis de ce qui sera necessaire estre fait pour Sessi, Grilly, Chevry, Versoex, Thuery, et j'escris un billet a monsieur Rogex affin qu'il face des provisions selon cela, ayant creance que je ne sçaurois mieux faire que de suivre si bon conseil.

Je ne suis pas prest a consentir qu'on oste le service de l'eglise de Gex, ni que Mr Paris soit maltraitté, car je l'estime trop. Que si j'ay treuvé bon que Mr Jaquin n'y eut plus rien a faire, c'a esté par ce qu'il failloit preferer l'un des deux, dont le premier ne vouloit point de compaignon ni le second de maistre.

Volontier je remetz M. Dagan en l'exercice de ses ordres, et suis bien ayse que vous en rendiez bon tesmoignage. Je suis en butte a tous les complaignans, et puis en certaine façon dire : *Quis infirmatur et ego non infirmor*[1] ? Vous participés avec compassion, je m'asseure, a toutes nos imbecillités et miseres, et avés bon besoin d'exercer la patience parmi la multitude de nos impatiences, devant estre arbitre parmi nous affin de nous tenir en paix et tranquillité d'esprit. Dieu en sera vostre recompense ; ainsi l'en supplie-je, et demeure, mon R. P., vostre plus humble confrere et serviteur,

Franç. E. de Geneve.

Paris.

[1] Qui est foible, sans que je m'affoiblisse avec luy ? II Cor., XI, 29.

XIII.

# LETTRE[1]

A MADAME D'AIGUEBELLETTE.

Encouragement à supporter patiemment les maux de la vie présente; le mérite de la soumission compense les avantages de la communion dont on se voit privé.

Je vous voy bien tous-jours, ma tres chere Fille, sur vostre lit et parmi plusieurs sortes d'afflictions. Que si mon cœur sçavoit treuver quelque bon allegement pour le vostre, il le contribueroit tres affectionnément. Mays, ma Fille, tout ce que je sçai pour cela vous le sçavés, et l'ordinaire hantise que les desplaysirs ont avec vous vous aura rendue encor plus sçavante en l'art de souffrir. En somme, qui veut bien recevoir les coups des accidens de cette vie mortelle, il doit tenir son esprit en la tressainte volonté de Dieu et son esperance en la bienheureuse eternité. Tout ce tracas de peines et d'ennuys passera bien tost, ce ne sont que des momens; et puis nous n'avons encor point respandu de sang pour celuy qui respandit tout le sien pour nous sur la croix. Je suis consolé de la consolation que vous prenés en la reception du tresdivin sacrement, mais je n'ay pas eu le loysir de parler au bon P. Recteur du desir que vous auriés de communier plus souvent, et de plus je n'eusse pas osé, n'estant pas la rayson que je donne la leçon a des si braves maistres. Si c'estoit luy seul qui retranchast les communions j'aurois bien eu assés de courage; mais quand c'est par l'advis de toute la compaignie,

[1] Inédite jusqu'à ce jour, et communiquée par M. l'abbé Crelier, à qui elle a été envoyée de Vienne en Autriche par son frère, qui l'a transcrite sur l'autographe même conservé au couvent de la Visitation de cette ville.

il me suffit bien d'user de mon opinion contraire, sans que je les importune contre la leur... [1]. Je croy bien que la resolution que la compagnie a pris sur cela est en partie fondée sur l'extreme incommodité que ce leur seroit s'il failloit estre si souvent au confessional, ayant tant d'autres saintes occupations ; mais il faut s'accommoder a cela, et tant mieux ruminer la communion du Dimanche toute la semaine suivante. Ma tres chere Fille, Dieu benira vostre soumission et suppleera a la consolation que vous auriés de communier plus souvent par celle que vous aurés d'avoir obei a vostre confesseur. Je suis de plus en plus tout vostre.

François, E. de Geneve.

25 septembre 1621.

XIV.

## LETTRE [2].

A UNE JEUNE DAME VEUVE [3].

Le Saint l'exhorte à quitter le monde pour entrer en religion.

Madame,

Je voy clair, ce me semble, et[4] Dieu, qui vous appelle si misericordieusement au Monastere de la Visitation pour son pur amour, vous ouvre le chemin et facilite librement vostre entrée. C'est pourquoy je vous dis hardiment : Sortés maintenant du monde en effect, puisque des-ja vous en estes de-

[1] Il y a ici quelques mots effacés dans l'autographe et recouverts d'un papier solidement collé.

[2] C'est la 753e de la collection-Blaise, et la 83e (*al.* 72e) du livre VI des anciennes éditions.

[3] Peut-être la comtesse de Dalet, dont il a été question au tome précédent.

[4] Toutes les éditions, excepté la nôtre, portent ici *en* au lieu d'*et*.

hors d'affection. Quelle plus legitime descharge pouvés-vous faire de la personne et des biens de vos enfans, que de les remettre entre les mains de Monsieur vostre pere et de Madame vostre mere? et n'est-ce pas un traict visible et palpable de la providence divine pour ce sujet, que cela se puisse faire avec l'aggreement, ains avec le desir de cette mere, jadis si jalouse de vostre presence au monde?

Il m'est advis certes, ma tres chere Fille, que Dieu luy-mesme jette des fleurs et des parfums aux chemins de vostre retraitte, affin qu'elle se face avec plus de douceur, et que les plus coquilleux l'appreuvent et benissent. Car que peut-on dire? Que vous laissés vos enfans? Ouy; mais où les laissés-vous? Entre les mains de leur premier pere et de leur premiere mere. En chargés-vous vos pere et mere? Non, vous ne les chargés pas tant que vous les deschargés, puisque c'est selon leur gré et a leur souhait que cela se fait.

Ainsy que vous me descrivés toute cette affaire, je n'y voy nulle sorte de difficulté, sinon pour la chere petite fille, que la grand'mere retirera de la Religion dans la nourriture du monde. Car quant au garçon, aussi-bien dans deux ou troys ans ne le pouvés-vous plus garder dans vostre giron, ni le nourrir de vostre nourriture, ains de la nourriture du College ou de la Cour.

Et quant a la chere petite, si Dieu l'appelle a la Religion, elle y viendra, ou tost ou tard, nonobstant l'inclination de Madame sa grand'mere. Il se servira mesme de la nourriture du monde pour luy faire gouster le bien de la religion. Ceci est vray, je vous asseure, ma tres chere Fille : il arrive quelquefois que les jeunes enfans eslevés en Religion en rejettent par apres la subjection, comme les chevaux que l'on charge trop tost de la selle.

La vocation a la Religion est une grace trop particuliere pour estre donnée par l'industrie et prudence humaine. Dieu employe bien souvent l'education pour la vocation; mais

quand l'education ne previent pas, il ne laisse pas de faire son benefice puissamment et suavement. Vos offrandes de cette fille a Dieu luy seront plus utiles que vostre nourriture.

Mais mon esprit s'escarte, par la consolation que je sens a vostre occasion. Je dis donq simplement que je ne voy rien qui vous doive retenir au monde, non pas mesme le presage de la future vocation de vostre fille, qui, estant encor incertain, ne doit pas estre preferé a la certitude de vostre appel, lequel vous devés donq suyvre soigneusement, fortement, diligemment, mais sans empressement et sans inquietude.

Dieu, qui a commencé en vous cette sainte œuvre, la veüille bien accomplir; affin qu'apres vous avoir tirée, conservée et entretenue dans le monastere de la Visitation en cette vie, il vous appelle dans le monastere eternel de la perpetuelle Visitation en la vie future; et sur ce desir que je fay de tout mon cœur, je suis sans fin et sans exception, ma tres chere Fille, vostre, etc.

---

## XV.

# LETTRE[1]

### A UNE DAME MARIÉE.

Le Saint la félicite sur l'entrée de sa fille chez les Carmélites.

J'ay oüy de la bouche du bon Monsieur Cridant[2] l'histoire de l'entrée et reception de vostre chere petite fille en l'Ordre sacré des Carmelites, et comme elle passa de vostre sein maternel, ma tres chere Fille, dans celuy de la bonne mere

[1] Tirée du monastère de la Visitation de la rue S.-Antoine. C'est la 754e de la collection-Blaise.

[2] Peut-être faudroit-il lire ici *Crichant*.

Magdaleine de S. Joseph. J'espere que cette action sera benite de la suavité de celuy qui ayme la promptitude des bons desseins et des bonnes executions, et qui treuva mauvaise la prudence de cet enfant qui vouloit aller ensevelir son pere avant que de se ranger tout a fait a sa suitte.

Il y a un peu de l'extraordinaire en l'occasion de cette fille, et peut-estre encor en sa reception ; mais ce n'est pas merveille qu'une esguille non engraissée, non distante, non frottée d'ail, non empeschée par le diamant, s'attache si promptement et si puissamment a son aimant. Or sus, Dieu soit loué, ma tres chere Fille ! voyla vostre holocauste presque consommé avant qu'il soit bonnement sur l'autel. La divine Majesté vous benisse de plus en plus de son saint amour, et le cœur de Monsieur vostre cher mary, qui conspire si doucement avec vous pour aspirer tout a fait a Dieu, et ne respirer qu'en luy ! Je suis invariablement vostre, etc.

Mon cœur est tout a fait dedié a celuy de Madamoyselle de Verton, vostre chere seur, dans lequel j'ay veu que Dieu regne : playse a sa divine Majesté que ce soit a toute eternité ! Amen.

XVI.

# LETTRE [1]

A MADEMOISELLE DE TRAVES.

Il la félicite de ce que sa sœur s'étoit retirée du monde, et il la console sur leur séparation.

Je me res-jouys avec vous, ma tres chere Fille, de la retraitte de la chere Seur, tant parce qu'en verité elle a esté faite genereusement, saintement, et, pour le dire comme je

[1] Tirée du monastère du Puits-d'Orbe. C'est la 755e de Blaise.

l'entens, heroïquement et a la façon des anciennes ames du christianisme de l'eage le plus saint, qu'aussi d'autant que, comme m'a escrit la bonne mere Superieure, vous avés autant de part en cette retraitte, et plus encor que si vous (vous) fussiés retirée vous-mesme, au cas qu'il vous eust esté loysible.

O! c'est ainsy, ma Fille tres cherement bien aymée, qu'il faut servir Dieu; car c'est le servir en Dieu, et par l'amour souverainement et incomparablement excellent. Je sçai le fond[1] vif et tendre amour de vostre cœur envers cette Seur, et que cette petite separation luy aura cousté de grans effortz; et c'est cela qui me donne mille playsirs en la partie superieure; car en l'inferieure, croyés-moy, ma fille, j'ay treuvé mon sentiment engagé dans le vostre.

Vous avés donq si bonne part en ce sacrifice aggreable, que je m'en res-jouys tres affectueusement avec vous, et croy que la divine bonté aura une douce souvenance de vostre holocauste, qu'elle confirmera vostre conseil[2], et vous rendra, selon l'intention de vostre cœur, une consolation qui vous fera tous-jours croistre en cet amour, ou une force qui, sans consolation, vous fera tous-jours de plus en plus parfaitement servir ce celeste amour. Je ne sçai que vous dire davantage, ma tres chere Fille, sinon que je suis indiciblement et incroyablement vostre. Vive Jesus! Amen.

[1] Au lieu de *fond,* ne seroit-il pas mieux de lire ici *profond* ou *fort?*

[2] Memor sit omnis sacrificii tui, et holocaustum tuum pingue fiat..., et omne consilium tuum confirmet. Ps. XIX, 3, 4.

XVII.

# LETTRE[1]

### A UNE DAME DÉVOTE.

**Le Saint lui permet de renouveler un vœu de continence et d'obéissance à sa messe, et de le mettre par écrit pour le lui donner ensuite.**

Madame,

S'il vous plait de renouveler le vœu de continence a la Messe, ainsy que j'offriray le saint sacrifice, offrés-le a mesme tems a Dieu le Pere; et moy, en vostre nom, je (le) luy offriray aussi avec son filz, le chaste Aigneau, auquel je le recommanderay, pour le garder et proteger envers tous et contre tous, comme aussi le propos de vœu d'obeissance; et l'ayant mis par escrit, vous me le donnerés apres la Messe. Dieu veüille recevoir vostre sacrifice, et benir vostre saint holocauste. Que la Vierge, les Anges et tous les Saintz le veüillent accompaigner et recommander a leur maistre; et priés vostre bon Ange d'estre pres de vous quand vous le ferés.

[1] Tirée du monastère de la Visitation de la ville d'Issoudun. C'est la 756e de Blaise.

## XVIII.

# LETTRE [1]

### A UNE NIÈCE.

**Le Saint l'exhorte à servir Dieu avec fidélité, et lui marque la joie qu'il a de ce qu'on l'a prié de nommer un enfant avec elle.**

Or je ne doute point de cela, ma tres chere Fille ma niece, que ce mesme Sauveur qui vous a prise par la main ne vous conduise jusques a la perfection de son saint amour : car j'espere que vous ne vous secouerés point d'une si douce et si suave conduite, et n'abandonnerés jamais celuy qui par son infinie bonté n'abandonne jamais ceux qui ne veulent pas l'abandonner. Vray Dieu! que nous serons heureux, si nous sommes fideles a cette immense douceur qui nous attire!

Madame de Lenugeon me pria il y a bien sept moys de luy tenir ce dernier enfant qu'elle a fait, et je le pris a fort grand honneur; mais je le treuve encor plus grand et plus aggreable, puisque c'est avec cette heureuse rencontre que vous le devés tenir avec moy, ce que je prens a presage qu'un jour je pourray bien avoir la consolation d'en tenir un des vostres. Mais en tout evenement nous nous entretiendrons l'un l'autre par la sainte dilection qui me fera tous-jours estre, ma tres chere niece ma Fille, vostre, etc.

Mon cœur saluë le vostre, et est son serviteur.

Ces paroles sont en marge de l'original :

J'ay annoncé la feste de la Pentecoste a M. Favre, qui l'attend en devotion, et vous toutes.

[1] Conservée dans la chambre de S. Ignace au Jésus à Rome. C'est la 759e de la collection-Blaise.

XIX.

# LETTRE [1]

## A UNE DAME SA BELLE-SŒUR.

Souhaits de bénédiction.

La benediction que je vous souhaitte, ma tres chere Seur ma Fille, se doit obtenir de la main de nostre Seigneur : et je croy que sa divine Majesté vous l'octroyera, si vous la requerés avec la sousmission et humilité convenable.

Et quant a moy, ma tres chere Fille, adorant de tout mon cœur cette divine providence, je la supplie de respandre sur vostre cœur l'abondance de ses faveurs, affin que vous soyés benite en ce monde et en l'autre des benedictions du ciel et de la terre, des benedictions de la grace, et de la gloire eternelle. Ainsy soit-il.

Benite soyés-vous en vostre cœur et en vostre corps, en vostre personne et en celle de ceux qui vous sont plus chers; en vos consolations et en vos travaux; en tout ce que vous ferés et que vous souffrirés pour Dieu. Au nom du Pere, du Filz et du saint Esprit. Amen.

[1] C'est la 760e de Blaise, et la 5e du livre III des anciennes éditions.

## XX.

# LETTRE[1]

### A UNE DAME SA SŒUR.

Le Saint l'exhorte à vivre dans une grande conformité de conduite avec notre Seigneur, et, pour cet effet, de s'élever de plus en plus à la perfection : les embarras des affaires et du ménage ne sont point contraires à cet état : on peut même en tirer avantage.

Ma tres chere Seur,

Ce n'est que justement pour vous donner le bon soir que je vous escris, et vous tenir asseurée que je ne cesse point de vous souhaitter mille et mille benedictions du Ciel, et a Monsieur mon frere ; mais particulierement celle d'estre tous-jours transfigurée en nostre Seigneur. O! que sa face est belle, et que ses yeux sont doux et esmerveillables en suavité! et que c'est chose bonne d'estre aupres de luy en la montaigne de la gloire! C'est la, ma chere Seur ma fille, où nous devons loger nos desirs et affections, non en cette terre, où il n'y a que des vaines beautés et belles vanités. Or sus, graces a ce Sauveur, nous sommes a la montée du mont Thabor, puisque nous avons des fermes resolutions de bien servir et aymer sa divine bonté ; il nous faut donq encourager a une sainte esperance. Montons tous-jours, ma tres chere Seur, montons sans nous lasser a cette celeste vision du Sauveur ; esloignons-nous petit a petit des affections terrestres et basses, et aspirons au bonheur qui nous est preparé.

Je vous conjure, ma chere Fille, de bien prier nostre Sei-

[1] C'est la 761e de Blaise, et la 66e (*al.* 62e) du livre III des anciennes éditions.

gneur pour moy, et qu'il me tienne doresenavant dans les sentiers de sa volonté, affin que je le serve en syncerité et fidelité. Voyés-vous, ma tres chere Fille? je desire ou de mourir ou d'aymer Dieu; ou la mort, ou l'amour : car la vie qui est sans cet amour est tout a fait pire que la mort. Mon Dieu! ma tres chere Fille, que nous serons heureux, si nous aymons bien cette souveraine bonté, qui nous prepare tant de faveurs et benedictions!

Soyons bien tout a elle, ma tres chere Fille, parmi tant de tracas que la diversité des choses mondaines nous presente. Comme voulons-nous mieux tesmoigner nostre fidelité qu'entre les contrarietés? Helas! ma tres chere Fille ma Seur, la solitude a ses assautz, le monde a ses tracas; par tout il faut avoir bon courage, puisque partout le secours du Ciel est prest a ceux qui ont confiance en Dieu, et qui avec humilité et douceur implorent sa paternelle assistance.

Gardés bien de laisser convertir vostre soin en troublement et inquietude; et toute embarquée que vous estes sur les vagues et parmi les vens de plusieurs tracas, regardés tousjours au ciel, et dites a nostre Seigneur : O Dieu, c'est pour vous que je vogue et navigue, soyés mon guide et mon nocher; et puis consolés-vous, que quand nous serons au port, ces douceurs que nous y aurons effaceront les travaux pris pour y aller. Or nous y allons parmi tous ces orages, pourveu que nous ayons le cœur droit, l'intention bonne, le courage ferme, l'œil en Dieu, et en luy toute nostre confiance.

Que si la force de la tempeste nous esmeut quelquefois un peu l'estomach, et nous fait un petit tourner la teste, ne nous estonnons point; mais, soudain que nous pourrons, reprenons haleyne, et nous animons a mieux faire. Vous marchés tous-jours entre nos saintes resolutions, je m'en asseure : ne vous faschés donq point de ces petitz assautz d'inquietudes et chagrins que la multiplicité des affaires domes-

tiques vous donne ; non, ma tres chere Fille, car cela vous sert d'exercice a pratiquer les plus cheres et aymables vertus que nostre Seigneur nous ayt recommandées. Croyés-moy, la vraye vertu ne se nourrit pas dans le repos exterieur, non plus que les bons poissons dans les eaux croupissantes des marestz. Vive Jesus. Vostre tres humble, etc.

XXI.

# LETTRE[1]

A UNE DAME SA SŒUR.

Le Saint l'exhorte à communier souvent, et à s'abandonner à la Providence dans les persécutions.

Nostre Sauveur vous arrache le cœur, comme il fit a la devote sainte Catherine de Sienne, de laquelle nous faysons aujourd'huy[2] la feste, pour vous donner le sien tres divin[3], par lequel vous viviés toute de son saint amour ! Quel bonheur, ma tres chere Seur, si quelque jour, au sortir de la sainte Communion, je treuvois mon chestif et miserable cœur hors de ma poictrine, et qu'en sa place fust establi le pretieux cœur de mon Dieu ! Mais, ma tres chere Fille, puisque nous ne devons pas desirer des choses si extraordinaires, au moins souhaitte-je que nos pauvres cœurs ne vivent plus desormais que sous l'obeissance et les commandemens du Seigneur : ce sera bien assés, ma chere Seur, pour en ce faict imiter utilement sainte Catherine ; et en cette sorte nous serons

[1] C'est la 762e de Blaise, et la 1re du livre IV des anciennes éditions.
[2] Le 30 avril.
[3] C'est sans doute de ce commencement de lettre, qui paroît être le texte original, qu'ont été extraits les *Avis du Saint* rapportés, tom. XI, pag. 415.

doux, humbles et charitables, puisque le cœur de nostre Sauveur n'a point de loix plus affectionnées que celles de la douceur, humilité et charité.

Vous serés bienheureuse, ma tres chere Seur ma fille, si parmi toutes ces fadaises de partialité vous vivés toute en vous-mesme pour Dieu, Dieu qui seul aussi merite d'estre servy et suivy avec passion : car ainsy faysant, ma chere Seur, vous donnerés bon exemple a toutes, et gaignerés la sainte paix et tranquillité pour vous-mesme. Laissés, je vous supplie, philosopher les autres sur le sujet que vous avés de communier : car il suffit que vostre conscience, que vous et moy, sachions que cette diligence de revoir et de reparer souvent vostre ame est grandement requise pour la conservation d'icelle; et si vous en voulés rendre conte a quelqu'une, vous luy pourrés bien dire que vous avés besoin de manger si souvent cette divine viande, parce que vous estes fort foible, et que sans ce renforcement vostre esprit se dissiperoit aysément. Cependant continués, ma tres chere Seur, a bien serrer ce cher Sauveur sur vostre poictrine. Faites qu'il soit le beau et le suave bouquet dessus vostre cœur, en sorte que quiconque vous approche sente que vous en estes parfumée, et connoisse que vostre odeur est l'odeur de la myrrhe.

Tenés vostre esprit en paix, nonobstant cet embarrassement qui est autour. Remettés a la plus secrette providence de Dieu ce que vous treuverés de mal-aysé, et croyés fermement qu'il fera une douce conduite de vous, de vostre vie, et de toutes vos affaires.

Sçavés-vous ce que font les bergers en Arabie quand ilz voyent esclairer, tonner, et l'air chargé de foudres? Ilz se retirent sous les lauriers, et eux, et leurs troupeaux. Quand nous voyons que les persecutions ou contradictions nous menacent de quelques grans desplaysirs, il nous faut retirer, et nous et nos affections, sous la sainte Croix, par une vraye

confiance que *tout reviendra au profit de ceux qui ayment Dieu*[1].

Or sus, ma tres chere Fille, ma Seur, tenés bien vostre cœur ramassé; gardés-vous fort des empressemens; jettés souvent vostre confiance en la providence de nostre Seigneur. Soyés toute asseurée que plus tost le ciel et la terre passeront, que nostre Seigneur manque a vostre protection, tandis que vous serés sa fille obeissante, ou au moins desireuse d'obeir. Deux ou troys fois le jour pensés si vostre cœur est point inquieté de quelque chose; et treuvant qu'il l'est, taschés soudain a le remettre en repos.

Adieu, ma chere Fille. Dieu soit a jamais au milieu de vostre cœur. Amen.

XXII.

# LETTRE[2]

A UNE NIÈCE.

**Le Saint l'exhorte à conformer toujours sa volonté à celle de Dieu, et à mortifier son cœur.**

Ma chere Niece,

Je vous escrivis l'autre jour; mais mon cœur, qui vous cherit tendrement, ne se peut assouvir de vous en rendre au moins ce foible tesmoignage, de vous escrire le plus souvent que je puis.

Vivés toute en nostre Seigneur, ma tres chere Fille; que ce soit l'eau dans laquelle vostre cœur nage : et comme ceux qui cheminent sur la corde tiennent tous-jours en leurs

[1] Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum. Rom., VIII, 28.
[2] C'est la 763e de Blaise, et la 23e (*al.* 17e) du livre IV des anc. édit.

mains le baston du contre-poids, pour balancer le corps justement en la varieté des mouvemens qu'ilz ont a faire sur un si dangereux plancher, vous devés aussi fermement tenir la sainte croix de nostre Seigneur, affin de marcher asseurément parmi les perilz que la varieté des rencontres et conversations pourront apporter a vos affections; en sorte que tous vos mouvemens soyent balancés au contre-poids de l'unique et tres aymable volonté de celuy auquel vous avés voüé tout vostre corps et tout vostre cœur.

Conservés-le bien, ce cœur, pour lequel le cœur de Dieu fut triste jusques a la mort, et apres la mort transpercé par le fer, affin que le vostre vive apres la mort, et soit joyeux toute sa vie. Mortifiés-le bien en ses joyes, et le res-jouyssés en ses mortifications, et allés, chere Niece, je veux dire, cheminés tous-jours courageusement de vertu en vertu, jusques a ce que vous ayés atteint le souverain degré de l'amour divin; mais jamais vous ne l'atteindrés, puisque cet amour sacré n'est non plus finy que son object qui est la souveraine bonté.

Adieu, ma tres chere Niece, aymés-moy tous-jours constamment en qualité de l'homme du monde qui vous desire le plus de vrayes et solides consolations : ouy, ma Fille, je vous souhaitte l'abondance de l'amour divin, qui est et sera eternellement l'unique bien de nos cœurs, qui ne nous ont esté donnés que pour celuy qui nous a donné tout le sien. Je suis tres syncerement tout vostre, ma chere Niece ma Fille.

XXIII.

# LETTRE[1]

## A UNE COUSINE.

Il lui souhaite l'amour de Dieu; il est notre cuirasse et notre bouclier; il faut faire un grand usage de sa protection, et avoir beaucoup d'humilité et de courage.

Madame ma chere Cousine,

Je ne puis, mais je ne veux pas me contenir de vous escrire, ayant un porteur si asseuré. Ce n'est pourtant que pour vous dire que je demande continuellement a la sainte Messe beaucoup de graces pour vostre ame, mais sur tout et pour tout l'amour divin; car aussi est-ce nostre tout, c'est nostre miel, ma chere Cousine, dedans lequel et par lequel toutes les affections et toutes les actions de nostre cœur doivent estre confites et addoucies.

Mon Dieu! que le royaume interieur est heureux quand ce saint amour y regne! Que bienheureuses sont les puissances de nostre ame qui obeyssent a un Roy si saint et si sage! Non, ma chere Cousine, sous son obeissance et dans cet estat il ne permet point que les grans pechés habitent, ni mesme aucune affection aux plus moindres. Il est vray qu'il les laisse bien aborder les frontieres, affin d'exercer les vertus interieures a la guerre, et les rendre vaillantes, et permet que les espions, qui sont les pechés venielz et les imperfections, courent ça et la parmi son royaume; mais ce n'est que pour faire connoistre que sans luy nous serions en proye a tous nos ennemis.

[1] C'est la 764e de la collection-Blaise, et la 69e (*al.* 62e) du livre IV des anciennes éditions.

Humilions-nous fort, ma chere Cousine, ma Fille; advouons que, si Dieu ne nous est cuirasse et bouclier, nous serons incontinent percés et transpercés de toutes sortes de pechés. C'est pourquoy tenons-nous bien a Dieu par la continuation de nos exercices : que ce soit le gros de nostre soin, et le reste, des dependances.

Au demeurant, il faut tous-jours avoir courage; et s'il nous arrive quelque alanguissement ou affoiblissement d'esprit, courons au pied de la croix, et nous mettons parmi ces saintes odeurs, parmi ces celestes parfums, et sans doute nous en serons confortés et ravigourés. Je presente tous les jours vostre cœur au Pere eternel, avec celuy de son Filz nostre Sauveur, en la sainte Messe. Il ne le sçauroit refuser, a cause de cette union en vertu de laquelle je fais l'offre; mais je presuppose que vous en faites autant de vostre costé. Qu'a jamais puissoins-nous d'esprit, de cœur et de corps, luy estre en sacrifice et holocauste de louange! Vivés joyeuse et courageuse avec Jesus sur vostre poictrine. Madame ma tres chere Cousine, je suis celuy qu'il a rendu vostre serviteur et cousin plus humble et tout dedié, etc.

XXIV.

# LETTRE [1]

## A UNE COUSINE.

**Le Saint l'exhorte à être fidèle à Dieu, qui lui inspiroit le mépris des vanités du monde, et se faisoit goûter à son cœur; il la fortifie contre la crainte de la mort, et l'engage à s'y préparer.**

Madame ma tres chere Cousine,

Que vous faites bien de treuver Dieu bon, et de savourer sa paternelle sollicitude en vostre endroit, dequoy, estant maintenant en lieu où vous ne pouvés pas jouyr du tems pour vous exercer a la meditation, il se presente en eschange plus frequemment a vostre cœur, pour le fortifier de sa sacrée presence. Soyés fidele a ce divin espoux de vostre ame, et de plus en plus vous verrés que par mille moyens il vous fera paroistre son cher amour envers vous.

Je ne m'esbahis donq pas, ma chere Cousine, si Dieu vous donnant le goust de sa presence, vous va petit a petit degouster du monde. Sans doute, ma Fille, rien ne fait treuver le chicotin si amer, que de se nourrir du miel. Quand nous savourerons les choses divines, il ne sera plus possible que les mondaines nous reviennent donner appetit. Mais se pourroit-il bien faire qu'apres avoir consideré la bonté, la fermeté, l'eternitéde Dieu, nous puissions aymer cette miserable vanité du monde? Or sus, il nous faut supporter et tolerer cette vanité du monde; mais il ne faut aymer ni affectionner que la verité de nostre bon Dieu, lequel soit á

[1] C'est la 765e de la collection-Blaise, et la 69e (*al.* 63e) du livre VI des anciennes éditions.

jamais loüé de ce qu'il vous conduit a ce saint mespris des folies terrestres!

Helas! il est vray, Madame ma chere Cousine, la pauvre Madame de Moyron est trespassée : nous ne l'eussions pas dit le Caresme passé. Il est vray, nous trespasserons aussi un jour a venir, lequel nous ignorons. Mon Dieu! ma chere Fille, ne serons-nous pas bien heureux, si nous mourons avec nostre doux Sauveur au milieu de nostre cœur? Or sus, il l'y faut donq bien tenir tous-jours, continuant nos exercices, nos desirs, nos resolutions, nos protestations. Il vaut mille fois mieux mourir avec nostre Seigneur que de vivre sans luy.

Vivons gayement et courageusement en luy et pour luy, et ne nous estonnons point de la mort : je ne dis pas, ne la craignons point du tout; mais je dis, ne nous troublons point. Si la mort de nostre Seigneur nous est propice, la nostre nous sera bonne. C'est pourqnoy pensons souvent a la sienne : cherissons bien sa croix et sa passion.

C'est bien dit, ma Fille bien aymée; quand nous verrons mourir nos amis, pleurons-les un peu, regrettons-les un peu par compassion et tendreté, mais avec tranquillité et sans impatience; et faisons valoir leur deslogement pour nous preparer tout doucement et joyeusement au nostre.

J'ay loüé Dieu dequoy cette pauvre defunte s'estoit retirée, ce me semble, a la devotion un peu plus cette année derniere; car c'est un grand signe de la misericorde de Dieu sur elle. Il y a justement une année qu'elle entra en nostre confrerie, laquelle aussi luy a bien rendu son devoir. Vostre tres affectionné et plus humble cousin et serviteur, etc.

---

## XXV.

# LETTRE[1]

### A UNE COUSINE.

**Le Saint l'engage à entrer en religion. Le courage est préférable à la dévotion sensible, mais il ne doit point être empressé.**

Ma tres chere Seur ma Cousine et ma plus chere Fille,

*Venés en la montaigne que Dieu vous monstrera*[2], pour y consacrer ces petits momens de vie qui vous restent en faveur de la tres sainte eternité qui vous est preparée.

Ne vous mettés point en peyne dequoy vous n'avés pas les sentimens de devotion et consolation presentement; car le courage fort que vous avés vaut mieux que tout cela. Pensés-vous pas que la pauvre jeune et belle Rebecca pleura bien fort lorsqu'elle se separa de son pere, sa mere et son pays? mais parmi tout cela elle ne laissa pas de dire courageusement : J'y irai; et elle fut digne d'estre espouse d'Isaac. Quittés ces empressemens, et achevés vos affaires en tranquillité, comme voyant nostre Seigneur a vostre costé qui vous ayde a les faire.

Je prieray, quoyque indignement, pour N. N., et les serviray par tout où je pourray.

Dieu de sa main toute-puissante vous veüille retirer a soy, et vous amener au lieu auquel il vous a appellée : l'Ange qui vous a assistée en vos resolutions soit luy-mesme vostre

[1] C'est la 766e de Blaise, et la 80e (*al.* 69e) du livre VI des anciennes éditions.

[2] Tentavit Deus Abraham, et dixit ad illum : Tolle filium tuum unigenitum quem diligis Isaac, et vade in terram visionis; atque ibi offeres eum in holocaustum super unum montium quem monstravero tibi. Gen., XXII, 1 et 2.

*

guide en l execution. Je suis sans fin, ma tres chere Fille, vostre plus humble cousin et serviteur, etc.

## XXVI.

# LETTRE[1]

### A MADAME DES CRILLES, SA PARENTE.

Il lui donne avis qu'il a parlé à un de ses amis d'une affaire qu'elle avoit avec lui pour des intérêts temporels. Il lui conseille de la terminer à l'amiable par arbitres.

Voyla des lettres qui m'ont esté renduës aujourd'huy, les unes venant de Chamberi, les autres venant de Bourgoigne. Vous m'excuserés, s'il vous plait, ma tres chere Fille, si celle de Monsieur de... est ouverte, ç'a esté sans malice quelconque que je l'ay fait.

Au demeurant, je parlay a M. de Treverney assés longuement et doucement de vos affaires. Il me dit qu'a son advis vous vous trompiés grandement en l'estime des biens de feu Monsieur vostre pere, et qu'il se treuveroit que vous auriés esté portionnée tres suffisamment. Or la conclusion neanmoins fut qu'il se sousmettroit a ce qui en seroit advisé par telz arbitres et amis que l'on jugeroit convenable de choysir pour vuider les pretentions d'eux et de vous a l'amiable, qui est en somme le bon mot; outre que vrayement il ne tesmoigna nullement de treuver mauvais vostre recherche. Mais a vostre venuë, qui sera peut-estre bientost, nous en parlerons plus amplement.

Cependant ayés tous-jours souvenance de la sainte tranquillité et douceur du cœur, et de la parfaite remise de nos

[1] Conservée dans le monastère de la Visitation de la ville de La Flèche. C'est la 767e de Blaise.

affections en la sainte providence de Dieu, a laquelle je vous supplie me recommander, ma tres chere Fille, comme vostre plus humble parent et serviteur, etc.

XXVII.

# LETTRE[1]

## A UNE COUSINE.

Le Saint lui marque les avis qu'il a donnés à une demoiselle sur sa conduite par rapport aux hommes.

Ma tres chere Fille,

Je saluë vostre cœur de toute mon ame : j'ay dit a ce porteur ce qui m'a semblé a propos, qui est qu'il regardast a treuver party tout a loysir affin de sortir de ce service, auquel il est plus convenablement.

Ma fille N. doit estre bien sur ses gardes, pour ne donner aucun sujet aux hommes de soupçon, par aucun desreglement de contenance ou amusement, ni sujet de jalousie a l'Espoux celeste, qui est a la verité jaloux des ames qu'il favorise, affin qu'on ne distraye de son amour aucune affection, pour l'appliquer a la creature.

J'ay veu la seur de Bons a Chamberi, et elle a fait fort devotement et confidemment sa reveuë, lorsque je l'ouys en confession en son abbaye.

Dieu vous comble de ses benedictions, ma Cousine ma Fille! et je saluë vostre seur de N. et toutes nos autres seurs.

[1] Conservée dans le monastère de la Visitation de la ville d'Aix. C'est la 768e de Blaise.

## XXVIII.

# LETTRE [1]

### A MADAME DE CORNILLON, SA SŒUR, QUI ÉTOIT ENCEINTE.

Le Saint, à l'occasion de sa grossesse, l'exhorte à bien former en elle Jésus-Christ; considérations sur le commencement de l'année.

Il ne faut pas que le premier mois de l'année passe que je ne vous saluë, ma tres chere Fille ma Seur, en vous asseurant tous-jours du parfaict amour que mon cœur porte au vostre, auquel je ne cesse point de desirer toutes sortes de benedictions; mais aussi, ma chere Seur, je le vous recommande, vostre pauvre cœur : ayés bien soin de le rendre de plus en plus aggreable a son Sauveur, et de faire que cette année soit plus fertile que l'autre en toutes sortes de saintes actions; car a mesure que les années s'en vont, et que l'eternité approche, il nous faut aussi redoubler de courage, et relever nostre esprit en Dieu, le servant plus attentivement en tout ce que nos vocations et professions nous obligent.

Je voudrois bien pouvoir vous envoyer les livres que je vous ay promis, et a Madame de Cornillon ma commere; mais je ne m'en suis pas treuvé un seul : il faut avoir un peu de patience avec moy, comme avec un mauvais payeur.

Cependant, chere Seur, prenés bien courage a faire vostre enfant; je dis celuy du corps et celuy du cœur, mais sur tout celuy du cœur, qui est nostre Seigneur, lequel vous voulés, je m'asseure, produire en vostre vie et en vous-mesme beaucoup mieux doresenavant : mais c'est un enfant lequel, au rebours des autres, soulage, nourrit et maintient

[1] C'est la 769e de Blaise, et 92e du livre VI des anciennes éditions.

sa mere. Aussi faut-il bien, ma Fille, que vous mettiés toute vostre esperance, vostre amour et vostre confiance en luy; car en cette sorte vous vivrés toute joyeuse et contente.

J'ay appris que mon frere [1] et vous, estes tous-jours et de plus en plus exercés par les volontés de Monsieur vostre pere [2]. Ma Fille, si vous sçavés bien prendre cette croix, vous serés bienheureuse; car Dieu vous donnera en eschange mille benedictions, non seulement en l'autre vie, mais mesme en celle-cy; mais il faut estre courageuse et perseverante en douceur et patience.

Madame de Chantal se recommande mille fois tres affectionnément a vous, et vous souhaitte continuellement accroissement de l'amour de Dieu. Bonjour, ma chere Fille ma Seur; je suis vostre frere tout vostre. A Sales, d'où je pars vendredy pour aller a mon devoir en ces advens.

## XXIX.

# LETTRE [3]

### A UNE DAME.

Il faut renouveler sans cesse les résolutions de s'unir à Dieu; recevoir les grâces de Dieu avec humilité, se garder des plaintes amères. Avis relatifs à l'exercice de la douceur, à la perfection chrétienne, à la sainte communion, aux tentations et aux pénitences.

Je vous renvoye vostre livre corrigé, ma tres chere Fille: vous puisse-il estre aussi utile que je souhaitte! Sans doute, il faut tant faire et refaire les resolutions de s'unir a Dieu, que nous y demeurions engagés.

[1] C'est-à-dire beau-frère. C'est M. de Cornillon.

[2] C'est-à-dire beau-père.

[3] C'est la 771e de la collection-Blaise, et la 52e (*al.* 48e) du livre III des anciennes éditions.

Mais je desire qu'en vos ferveurs vous ne faciés pas ces desirs de tentations ni occasions de mortifications; car puisque, par la grace de Dieu, elles ne vous manquent pas, il n'est pas besoin d'occuper vostre cœur a les desirer; occupés-le plustost a le preparer et mettre en la posture requise pour les recevoir, non pas quand vous voudrés, mais quand Dieu voudra les vous permettre.

D'avoir un peu de joye en la grace divine, quand les rencontres nous succedent bien, il n'y a point de mal, pourveu que nous les terminions en humilité.

De remedier aux occurrences qui ne vous regardent pas en particulier, mais vostre mayson, il le faut faire, avec cette remise neanmoins, de vouloir avec un cœur esgal attendre l'evenement que Dieu disposera pour le mieux.

Mais quant a cette sorte de plainte, que vous estes miserable et infortunée, mon Dieu! ma tres chere Fille, il s'en faut garder en toute façon; car, outre que telles paroles sont deshonnestes a une servante de Dieu, elles sortent d'un cœur trop abbatu, et ne sont pas tant des impatiences que des courroux.

Voyés-vous, ma tres chere Fille? faites un particulier exercice de douceur et d'acquiescement a la volonté de Dieu, non point pour les choses extraordinaires seulement, mais principalement pour ces petites tricheries quotidiennes. Preparés-vous y le mattin, l'apresdisnée, en disant graces, devant le souper, apres le souper, et le soir, et faites-en vostre prix fait pour un tems.

Mais faites cela avec un esprit tranquille et joyeux, je veux dire ces exercices; et s'il vous arrive des manquemens, humiliés-vous, et recommencés.

C'est bien fait d'aspirer d'une generale aspiration a l'extreme perfection de la vie chrestienne; mais il ne faut pas philosopher en particulier, sinon sur nostre amendement et sur nostre advancement, selon les occurrences quotidiennes

de jour en jour, remettant la conduite de nostre souhait general a la providence de Dieu, et nous jettant pour ce regard en ses bras, comme un petit enfant qui, pour croistre, mange de jour en jour ce que son pere luy fournit, esperant qu'il luy fournira a proportion de son appetit et de sa necessité.

Pour ces tentations d'envie, pratiqués ce que je dis au livre des mesmes tentations.

Puisque la Communion vous est si profitable, frequentés-la avec ferveur d'esprit et netteté de conscience. Vivés tousjours joyeuse au travers de toutes vos tentations. Ne faites pas pour le present d'autre penitence, et rangés-vous de vous-mesme en esprit de douceur a supporter veritablement le prochain, visiter les malades; et ayés bon courage.

J'ay escrit depuis peu a nostre bonne Seur : c'est une fille que je cheris bien fort. La pauvrette a esté tout plein troublée pour peu de chose; mais c'est bon signe, car cela a produict de la crainte de Dieu. Elle a esté toute descouragée, parce qu'elle croyoit d'avoir offensé. O Dieu! il faut plustost mourir que d'offenser sciemment et deliberement; mais quand nous tombons, il faut tout perdre plustost que le courage, l'esperance et la resolution. Or bien, Dieu convertira le tout a son honneur.

Vostre voisine peut fort loüablement payer de rechef ce qu'elle ne doit pas, pour eviter le mal d'un proces ou d'une discorde a son mary, si la somme n'estoit pas fort importante; car si, pour se preserver d'une fievre corporelle, elle peut bien a son insceu employer de l'argent, pourquoy non pour divertir une fievre spirituelle?

Bon soir, Madame ma tres chere commere, ma fille : vostre cœur est a Dieu; vivés heureuse d'estre si bien logée. Je suis, d'un cœur entier, vostre tres fidele serviteur et compere, etc.

Je prieray pour la filleule.

## XXX.

# LETTRE [1]

### A UNE DAME.

**Il est permis de pleurer les morts, pourvu que ce soit avec modération et résignation. Les longues maladies sont avantageuses en ce qu'elles servent à nous préparer à la mort. Avis sur la variété des désirs et sur la manière de former ses résolutions, etc.**

Or sus, ma tres chere Fille, on me vient de dire que la chere Seur est partie, nous laissant encor icy bas avec les passions ordinaires de la tristesse, qui a accoustumé d'attaquer les demeurans en telles separations. O Dieu ! je n'ay garde, ma tres chere Fille, de vous dire, Ne pleurés pas : non; car il est bien juste et raysonnable que vous pleuriés un peu; mais un peu, ma chere Fille, en tesmoignage de la sincere affection que vous luy portiés, a l'imitation de nostre cher maistre qui pleura bien un peu sur son amy le Lazare; et non pas toutesfois beaucoup, comme font ceux qui, colloquant toutes leurs pensées aux momens de cette miserable vie, ne se resouviennent pas que nous allons aussi a l'eternité, où, si nous vivons bien en ce monde, nous nous reünirons a nos chers trespassés, pour ne jamais les quitter.

Nous ne sçaurions empescher nostre pauvre cœur de ressentir la condition de cette vie, et la perte de ceux qui estoyent nos delicieux compaignons en icelle; mais il ne faut pourtant pas dementir la solennelle profession que nous avons faite de joindre inseparablement nostre volonté a celle de nostre Dieu.

Qu'elle est heureuse, cette chere seur, d'avoir veu venir

1 C'est la 772e de Blaise, et la 56e du livr V des anciennes éditions.

petit a petit et de loin cette heure de son depart! car ainsy elle s'est preparée pour la faire saintemeut. Adorons cette providence divine, et disons : Ouy, vous estes benit, car tout ce qui vous plait est bon. Mon Dieu! ma tres chere Fille, que ces petitz accidens doivent estre receus doucement de nos cœurs; nos cœurs, dis-je, qui meshuy doivent avoir plus d'affection au ciel qu'en la terre! Je prieray Dieu pour cette ame, et pour la consolation des siens.

Ne vous mettés pas en peyne de vostre orayson, ni de cette varieté de desirs qui nous viennent; car la varieté des affections n'est pas mauvaise, ni les desirs de plusieurs vertus distinctes.

Pour vos resolutions, vous les pouvés bien particulariser en cette sorte : Je veux donq plus fidelement pratiquer les vertus qui me sont necessaires, comme, en telle occasion qui se presente, je me prepare a pratiquer telle vertu; et ainsy des autres.

Il n'est pas besoin d'user de paroles, mesme interieures : il suffit d'eslancer son cœur, ou de le reposer sur nostre Seigneur; il suffit de regarder amoureusement ce divin amoureux de nos ames; car entre les amans les yeux parlent mieux que la langue.

Je vous escris sans loysir et en la presence du laquais. Bon soir donq, ma tres chere Fille : fondés et versés le trespas de la seur en celuy du Sauveur; ne regardés point cette mort de la seur qu'en celle du Redempteur. Qu'a jamais sa volonté soit glorifiée! Amen.

Vostre tres humble serviteur, etc.

XXXI.

# LETTRE [1]

A UN PÈRE AU SUJET DE SA FILLE QU'IL AVOIT NOMMÉE A SON BAPTÊME.

Il la félicite sur l'arrivée de sa fille, et prédit qu'elle sera la consolation de ses parents.

Je louë Dieu de l'heureuse arrivée de cette belle fille que vous m'avés accordée pour filleule : Madame sa mere sera un jour recompensée, je dis mesme en ce monde, des travaux qu'elle a soufferts pour la produire, quand elle la verra, pleyne de vraye vertu, luy rendre mille sortes de contentemens. Mes foibles prieres ne luy manqueront pas a cette intention, ni a vous, Monsieur et Madame sa mere, pour vostre longue posterité, que je souhaitteray tous-jours avec grande affection. Vostre commodité fera tous-jours naistre la mienne, pour l'honneur que je desire de pouvoir aussi veritablement me nommer vostre plus humble compere, comme je suis sincerement, Monsieur, vostre tres affectionné, etc.

[1] Tirée du monastère de la Visitation de la rue du Bac. C'est la 773e de Blaise.

XXXII.

# LETTRE[1]

A UNE DAME.

Exhortation à la pratique des vertus.

Ma tres chere Mere,

Si faut-il que je vous saluë le plus souvent que je pourray. Je suis en peyne de vous, a cause de ces maladies qui courent, qui sont populaires. Mon Dieu! ma bonne Mere, que cette vie est trompeuse, et que l'eternité est desirable! Que bienheureux sont ceux qui la desirent!

Tenons-nous bien a la main misericordieuse de nostre bon Dieu, car il nous veut tirer apres soy. Soyons bien debonnaires et humbles de cœur envers tous, mais sur tout envers les nostres. Ne nous empressons point, allons tout doucement, nous supportant les uns les autres; gardons bien que nostre cœur ne nous eschappe. *Helas!* dit David, *mon cœur m'a laissé*[2]. Mais jamais nostre cœur ne nous abandonne, si nous ne l'abandonnons point : tenons-le tous-jours en nos mains comme sainte Catherine de Sienne, et saint Denys sa teste. Jesus-Christ soit a jamais en vostre cœur, ma chere Mere. Je suis en luy vostre, etc.

[1] C'est la 774e de Blaise, et la 29e du liv. II, ou la 20e (*al.* 17e) du liv. III des anciennes éditions.

[2] Cor meum conturbatum est : dereliquit me virtus mea. Ps. XXXVII, 11

XXXIII.

# LETTRE [1]

A UNE VEUVE.

Il ne faut pas pousser la curiosité jusqu'à vouloir savoir quel est, après la mort, le sort d'une personne que l'on a beaucoup aimée : cela est inutile et contraire à l'amour de Dieu.

Ma tres chere Mere,

Ayant receu vostre lettre et le message que l'on m'a faict de vostre part, je vous diray que je connois fort distinctement les qualités de vostre cœur, et entre toutes, son ardeur et force a aymer et cherir ce qu'il ayme : c'est cela qui vous fait tant parler a nostre Seigneur de ce cher trespassé, qui vous porte a ces desirs de sçavoir où il est.

Or, ma chere Mere, il faut reprimer ces eslancemens, qui procedent de l'exces de cette passion amoureuse : et quand vous surprendrés vostre esprit en cet amusement, il faut soudain, et mesme avec des paroles vocales, retourner du costé de nostre Seigneur et luy dire ou cecy mesme ou chose semblable : O Seigneur, que vostre providence est douce ! que vostre misericorde est bonne ! Hé ! que cet enfant est heureux d'estre tombé entre vos bras paternelz, entre lesquelz il ne peut avoir que bien, où qu'il soit !

Ouy, ma chere Mere : car il se faut bien garder de penser ailleurs qu'au Paradis ou au Purgatoire, puisque, graces a Dieu, il n'y a point de sujet de penser autrement. Retirés donq ainsy vostre esprit, et apres cela divertissés-le a des actions d'amour envers nostre Seigneur crucifié.

[1] C'est la 775e de Blaise, et la 21e (*al.* 18e) du livre III des anciennes éditions.

Quand vous recommandés cet enfant a la divine Majesté, dites-luy simplement : Seigneur, je vous recommande l'enfant de mes entrailles; mais bien plus l'enfant des entrailles de vostre misericorde, engendré de mon sang, mais reengendré du vostre. Et passés outre; car si vous permettés a vostre ame de s'amuser a cet object proportionné et aggreable a ses sens et a ses passions inferieures et naturelles, jamais elle ne s'en voudra oster; et, sous pretexte de prieres de pieté, elle s'estendra a certaines complaysances et satisfactions naturelles, qui vous osteront le loysir de vous employer autour de l'object surnaturel et souverain de vostre amour. Il se faut sans doute moderer en ces ardeurs des affections naturelles, qui ne servent qu'a troubler nostre esprit et a divertir nostre cœur.

Or sus donq, ma tres chere Mere, que j'ayme d'un amour vrayement filial, ramassons bien nostre esprit dans nostre cœur, et rangeons le au devoir qu'il a d'aymer tres uniquement Dieu ; et ne luy permettons aucun amusement frivole, ni pour ce qui se passe en ce monde, ni pour ce qui se passe en l'autre; mais ayant departi aux creatures ce que nous leur devons d'amour et de charité, rapportons tout a ce premier amour magistral que nous devons au Createur, et conformons-nous a sa divine volonté. Je suis tres affectionnément, ma chere Mere, vostre plus fidele et affectionné enfant, etc.

## XXXIV.

# LETTRE[1]

### A UNE VEUVE.

Qu'il faut toujours tenir son âme en repos devant Dieu.

Ma tres chere Mere,

Puisque vous m'avés dit que mes lettres vous consoloient tous-jours beaucoup, je ne veux perdre nulle occasion de vous en faire avoir, pour vous tesmoigner en quelque sorte l'affection que j'aurois de me rendre utile a vostre ame, a vostre ame, dis-je, que je cheris extremement.

Tenés-la tous-jours assise et en repos devant Dieu pendant les exercices exterieurs, et levée et mouvante pendant les interieurs, comme font les abeilles, qui ne volent point dans leurs ruches et faisant leur mesnage, mais seulement a la sortie. Pendant que nous sommes parmi les affaires, il se faut estudier a la tranquillité de cœur, et a tenir nostre ame douce en l'orayson : si elle veut voler, qu'elle vole; si elle se veut remuer, qu'elle se remue, bien qu'encor la tranquillité et simple repos de l'ame a voir Dieu, a vouloir Dieu, et a savourer Dieu, est extremement excellent.

Quand je commence a vous escrire, je ne pense pas a ce que je vous escriray; mais ayant commencé, j'escris tout ce qui me vient, pourveu que ce soit quelque chose de Dieu : car je sçai que tout vous est aggreable, ayant de beaucoup fortifié l'entiere confiance que mon cœur avoit au vostre en ce dernier voyage, où je vis bien, ce me semble, que vous aviés toute asseurance en moy.

[1] C'est la 776e de la collection-Blaise, et la 29e (*al.* 21e) du livre IV des anciennes éditions.

J'escris a cette bonne D. N., laquelle m'escrit que je la conseille sur sa vie future; en quoy j'ay de la peyne, pour n'avoir gueres veu son esprit, et le mien estant trop commun et trivial pour considerer une vie si singuliere comme est la sienne : toutesfois je luy dis simplement ce que je pense. Dieu vous tienne en sa sainte protection, et vous comble de ses graces.

XXXV.

# LETTRE[1]

## A UNE VEUVE.

Il faut fuir les empressements, et tenir son cœur élevé vers les choses du ciel.

Ma tres chere Mere,

Que vous diray-je? Rien qu'un mot, faute de tems.

Exercés fort vostre cœur a la douceur interieure et exterieure, et le tenés en tranquillité parmi la multiplicité des affaires qui se presentent a vous.

Gardés-vous bien fort des empressemens, qui sont la peste de la sainte devotion, et continués a tenir vostre ame en haut, ne regardant ce monde que pour le mespriser, ni le tems que pour aspirer a l'eternité.

Sousmettés souvent vostre volonté a celle de Dieu, estant preste a l'adorer, autant quand elle vous envoyera des tribulations, comme au tems des consolations.

Dieu soit tous-jours au milieu de nos cœurs, ma tres chere Mere. Je suis en luy sans reserve et d'une affection toute filiale, vostre tres humble filz et serviteur, etc.

[1] C'est la 777e de la collection-Blaise, et la 30e (*al.* 22e) du livre IV des anciennes éditions.

XXXVI.

# LETTRE [1]

A UNE VEUVE.

Le Saint l'exhorte à fortifier son cœur contre les langueurs que les maladies peuvent lui causer, à s'exercer dans l'amour de la volonté de Dieu, et dans le renoncement aux consolations extérieures.

Bien que ce laquais aille expres, ma chere Mere, si est-ce qu'il part en un tems auquel je suis fort pressé. Cette bonne Dame m'a dit de vostre part ce que vous luy avés confié, et je louë Dieu qu'il vous ayt donné de nouvelles affections avec cette nouvelle santé : mais il faut bien prendre garde, ma tres chere Fille ma mere, que le corps et l'esprit vont souvent en contraire mouvement; et a mesure que l'un s'affoiblit, l'autre se fortifie; et quand l'un se fortifie, l'autre s'affoiblit : mais puisque l'esprit doit regner, quand nous voyons qu'il a pris ses forces, il le faut tellement secourir et establir, qu'il demeure tous-jours le plus fort. Sans doute, ma chere Mere, puisque les maladies sont comme des coupelles [2], il faut bien que nostre cœur en sorte plus pur, et que nous devenions plus fortz parmi les infirmités.

Or quant a vous, je m'imagine que desormais l'eage et la petitesse de vostre complexion vous tiendront souvent alangourie et foible : c'est pourquoy je vous conseille de vous fort exercer en la volonté de Dieu, et en l'abnegation des contentemens exterieurs, et en la douceur parmi les amertumes.

[1] C'est la 778e de Blaise, et la 68e du livre VI des anciennes éditions.

[2] Une coupelle est une espèce de creuset, un petit vaisseau plat et un peu creux, formé en manière de cul-de-lampe, qui sert à préparer et à purifier l'or et l'argent. C'est un terme d'affineur.

Ce sera le plus excellent sacrifice que vous puissiés faire. Tenés bon, et practiqués non seulement l'amour solide, mais l'amour tendre, doux et suave envers ceux qui sont autour de vous ; ce que je dis par l'experience que j'ay, que l'infirmité ne nous ostant pas la charité, nous oste neanmoins la suavité envers le prochain, si nous ne sommes fort sur nos gardes.

Ma tres chere Mere, je vous souhaitte le comble de la perfection és entrailles de Jesus-Christ.

Je demeure pour jamais vostre en nostre Seigneur, etc.

XXXVII.

# LETTRE[1]

A UNE VEUVE.

Pureté des amitiés chrétiennes : Dieu en est le lien. Tout est fade à ceux qui aiment Dieu. Il y a de l'imperfection à se réjouir d'être délivré des croix et des personnes qui nous les procurent. L'humanité doit suppléer au défaut de courage.

Mon Dieu ! ma tres chere Fille, que j'ayme vostre cœur, puisqu'il ne veut rien aymer que son Jesus et pour son Jesus ! Helas ! se pourroit-il bien faire qu'une ame qui considere ce Jesus crucifié pour elle peust aymer quelque chose hors d'iceluy ; et qu'apres tant de veritables eslancemens de fidelité, qui nous ont si souvent fait dire, escrire, chanter, aspirer et soupirer, *Vive Jesus !* nous voulussions, comme des Juifs, crier : *Qu'on le crucifie*[2], qu'on le tuë en nos cœurs? O Dieu ! ma Fille, je dis ma vraye Fille, que nous

[1] C'est la 779e de la collection-Blaise, et la 72e (*al.* 62e) du livre IV des anciennes éditions.

[2] Crucifigatur. Matth., XXVII, 22.

serons fortz, si nous continuons a nous entretenir liés l'un a l'autre par ce lien teint au sang vermeil du Sauveur! car nul n'attaquera vostre cœur, qu'il ne treuve de la resistance, et de vostre costé, et du costé du mien, qui est tout dedié au vostre.

Je l'ay veuë cette chetifve lettre[1]. *Les iniques,* dit David, *m'ont raconté leurs niaiseries ; mais cela n'est point comme vostre loy*[2]. O Dieu! que cela est fade au prix de ce sacré divin amour qui vit en nos cœurs!

Vous avés rayson : puisqu'une fois pour toutes vous avés declaré les resolutions invariables de vostre esprit, et qu'il fait le fin a ne les pas vouloir advouer, ne respondés plus pas un seul mot, jusques a ce qu'il parle autrement; car il n'entend pas le langage de la croix, ni nous aussi celuy de l'enfer.

Vous avés rayson encor de recevoir ce peu de paroles que je vous dis avec tendreté d'amour : car l'affection que j'ay pour vous est plus grande et plus forte que vous ne penseriés jamais.

Vous vous res-jouissés dequoy la fille fascheuse vous a laissée. Il faut qu'un soldat ayt beaucoup gaigné en la guerre, quand il est bien ayse de la paix. Jamais nous n'aurons la parfaite douceur et charité, si elle n'est exercée entre les repugnances, aversions et degoustz. La vraye paix ne gist pas a ne point combattre, mais a vaincre : les vaincus ne combattent plus, et neanmoins ilz n'ont pas la vraye paix. Or sus, il se faut grandement humilier dequoy nous sommes encor si peu maistres de nous-mesmes, et aymons tant l'ayse et le repos.

L'enfant qui va nous naistre[3] n'est pas venu pour se re-

[1] Une lettre que cette dame avoit reçue, et qu'elle avoit envoyée à lire au saint évêque.

[2] Narraverunt mihi iniqui fabulationes ; sed non ut lex tua. Ps. CXVIII, 85.

[3] C'est Jésus-Christ, parce que cette lettre fut écrite vers Noël.

poser, ni avoir ses commodités ni spirituelles ni temporelles, ains pour combattre, pour se mortifier et mourir. Or sus donq de rechef, puisque nous n'avons point de courage, ayons au moins de l'humilité.

Je vous verray bientost; tenés bien prest sur vos levres ce que vous aurés a me dire, affin que, pour (si) peu de loysir que nous ayons, vous le puissiés respandre dans mon ame : cependant pressés bien ce divin poupon sur vostre cœur, affin de pouvoir, avec cette ame outrée de playsir celeste [1], souspirer ces paroles sacrées d'amour : *Mon bien-aymé est a moy, et je suis toute a luy* [2]. *Il demeurera entre mes mammelles* [3].

Ainsy soit-il, ma tres chere Fille : que ce divin amour de nos cœurs soit a jamais sur nostre poictrine, pour nous enflammer et consumer de sa grace. Amen.

---

## XXXVIII.

# LETTRE [4]

### A UNE VEUVE.

**Le moyen d'être tout à Dieu, c'est de crucifier nos inclinations les plus vives.**

Ma tres chere Mere,

Maintenant que vous diray-je? Bien des choses sans doute, si je voulois suivre mes affections, lesquelles seront tousjours pleynes pour vous, comme je desire que les vostres

[1] C'est l'épouse du Cantique des cantiques.

[2] Dilectus meus mihi, et ego illi. Cant., II, 16.

[3] Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi; inter ubera mea commorabitur. Ibid., I, 12.

[4] C'est la 780e de la collection-Blaise, et la 73e (*al.* 63e) du livre IV des anciennes éditions.

soyent bien pleynes pour moy, quand sur tout vous serés dans le petit oratoire, où je vous supplie d'en respandre beaucoup devant Dieu a l'intention de mon amendement; ainsy que de mon costé je respans, non les miennes, qui sont indignes, a rayson du cœur où elles sont, mais le sang de l'Aigneau immaculé, devant le Pere eternel, en faveur de la bonne intention que vous avés d'estre toute sienne.

Quel bonheur, ma chere Mere, d'estre toute a luy, qui, pour nous rendre siens, s'est fait tout nostre! Mais il faut pour cela crucifier en nous toutes nos affections, et specialement celles qui sont plus vives et mouvantes, par un continuel allentissement et attrempement des actions qui en procedent, affin qu'elles ne se facent pas par impetuosité, ni mesme par nostre volonté, mais par celle du saint Esprit.

Sur tout, ma chere Mere, il nous faut un cœur bon, doux et amoureux envers le prochain, et particulierement quand il nous est a charge et degoust; car alors nous n'avons rien en luy pour l'aymer, que le respect du Sauveur, qui rend l'amour sans doute plus excellent et digne, d'autant qu'il est plus pur et net des conditions caduques.

Je prie nostre Seigneur qu'il accroisse en vous son saint amour.

Je suis en luy vostre, etc.

## XXXIX.

# LETTRE[1]

### A UNE VEUVE.

**Les croix, les afflictions, sont les marques du pur amour : elles tirent leur mérite du sang de Jésus-Christ, et il nous tient compte de tout ce que nous souffrons.**

Helas, mon Dieu! ma tres chere Mere, que j'ay esté estonné, quand par vostre lettre j'ay sceu, comme tout a coup, la longueur et le danger de vostre maladie! car, croyés-moy, je vous supplie, mon cœur vous cherit filialement : mais Dieu soit loüé dequoy vous voyla presque toute eschappée.

Certes desormais je voy bien qu'il faudra vous apprivoiser aux maladies et infirmités en cette decadence d'eage en laquelle vous estes. Seigneur Jesus! quel vray bonheur a une ame dediée a Dieu d'estre fort exercée par la tribulation avant qu'elle parte de cette vie! Ma tres chere Mere, comme peut-on connoistre le franc et vif amour, que parmi les espines, les croix, les langueurs, et sur tout quand les langueurs sont accompaignées de longueur?

Aussi nostre cher Sauveur a tesmoigné son amour desmesuré par la mesure de ses travaux et passions. Faites, ma chere Mere, faites bien l'amour a l'Espoux de vostre cœur sur le lit de douleur : car c'est sur ce lit où il a fait vostre cœur avant mesme qu'il fust au monde, ne le voyant encor qu'en son divin project.

Helas! ce Sauveur a compté toutes vos douleurs, toutes vos souffrances, et a payé au prix de son sang toute la pa-

[1] C'est la 781e de la collection-Blaise, et la 17e (*al.* 16e) du livre V des anciennes éditions.

tience et tout l'amour qui vous est necessaire pour saintement appliquer tous vos travaux a sa gloire et a vostre salut. Soyés contente a vouloir doucement tout ce que Dieu veut que vous soyés. Jamais je ne manqueray a prier la divine Majesté pour la perfection de vostre cœur, que le mien ayme, cherit et honnore tendrement.

A Dieu, ma tres chere Mere et ma tres chere Fille encor; a Dieu soyons-nous eternellement, et nous, et nos affections, et nos petites peynes, et les grandes, et tout ce que la divine bonté veut estre nostre ! et sur ce, je suis en luy, ma tres chere Mere, tres absolument vostre vray filz, etc.

XL.

# LETTRE[1]

A UNE VEUVE.

Les vertus qui naissent au milieu des afflictions sont les plus solides.

Ma tres chere Mere,

Je participe par compassion a tant d'aigres douleurs que vous souffrés, et ne laisse pas de recevoir beaucoup de consolation dequoy vous les souffrés en esprit de resignation. Ma chere Mere, les vertus qui croissent entre les prosperités sont ordinairement flouëttes et imbecilles; et celles qui naissent entre les afflictions sont fortes et fermes, ainsy qu'on dit que les meilleurs vins croissent entre les pierres.

Je prie Dieu qu'il soit tous-jours au milieu de vostre cœur, affin qu'il ne soit point esbranlé parmi tant de secousses, et que, vous faysant part de sa croix, il vous communique sa

[1] C'est la 782e de Blaise, et la 27e du livre V des anciennes éditions.

sainte tolerance, et ce divin amour qui rend si pretieuses les tribulations.

Je ne cesseray jamais de reclamer le secours de ce Pere eternel sur une fille que j'honnore et cheris comme ma mere.

Je suis, ma chere Mere, vostre en nostre Seigneur, etc.

---

## XLI.

# LETTRE [1]

### A UN AMI.

**Moyens de vivre dans une perpétuelle paix au milieu des tribulations.**

Voulés-vous que rien ne traverse vostre vie, ne souhaittés point de reputation ni de gloire du monde.

Ne vous attachés point aux consolations et amitiés humaines.

N'aymés point vostre vie, et mesprisés tout ce qui sera sensible a vos inclinations naturelles.

Supportés genereusement les douleurs du corps et les plus violentes maladies, avec acquiescement a la volonté de Dieu.

Ne vous souciés point des jugemens humains.

Taisés-vous de toutes choses, et vous aurés la paix interieure; car pour vous et pour moy il n'y a point d'autre secret pour acquerir cette paix, que de souffrir a la rigueur les jugemens des hommes.

Ne vous inquietés point de ce que le monde dira de vous; attendés le jugement de Dieu, et vostre patience jugera alhors ceux qui vous auront jugé. Ceux qui courent la bague ne

[1] Tirée de la vie du Saint, par M. Maupas du Tour. C'est la 783e de Blaise.

pensent pas a la compaignie qui les regarde, mais a bien courre pour l'emporter. Considerés pour qui vous travaillés; et ceux qui vous voudront donner de la peyne ne vous travailleront gueres. Vostre tres humble, etc.

XLII.

# LETTRE[1]

A UNE DAME.

Le Saint l'instruit des exercices de dévotion qu'elle doit pratiquer pendant la journée.

Madame,

J'ay esté bien consolé par les lettres que vous m'avés escrites, voyant que nostre Seigneur vous a fait gouster les commencemens de la tranquillité avec laquelle, moyennant sa grace, il nous faut desormais continuer de le servir parmi la presse et la multiplicité des affaires auxquelles nostre vocation nous oblige. J'ay une extremement bonne esperance pour vous, parce que j'ay veu, ce me semble, en vostre cœur une profonde resolution de vouloir servir sa divine Majesté, qui me fait esperer que vous userés de fidelité és exercices de la sainte devotion.

Que si bien il y entrevient beaucoup de manquemens par infirmité, il ne faut nullement s'estonner : mais en detestant d'un costé l'offense que Dieu en reçoit, il faut de l'autre avoir une certaine humilité joyeuse, qui ayt a playsir de voir et connoistre nostre misere.

Je vous diray briefvement les exercices que je vous conseilleray. Vous les verrés plus clairement en cet escrit que je fay. La preparation de toute la journée, qui se fait briefve-

[1] C'est la 784e de Blaise. et la 9e du livre II des anciennes éditions.

ment le matin; l'orayson mentale avant disner, selon vostre loysir, pour une heure ou environ; le soir, avant souper, une petite retraitte, en laquelle, comme en maniere de repetition, vous faciés une douzaine de vives aspirations en Dieu, selon la meditation du matin, ou sur quelque autre object.

Parmi le jour, et entre les affaires, le plus souvent que vous pourrés, examinés si vostre amour n'est point engagé trop avant, s'il n'est point detraqué, et si vous ne vous tenés pas tous-jours par l'une des mains de nostre Seigneur. Si vous vous treuvés embarrassé outre mesure, accoisés vostre ame, remettés-la en repos. Imaginés-vous comme nostre Dame employoit doucement l'une de ses mains, tandis qu'elle tenoit nostre Seigneur de l'autre, ou sur son autre bras, en son enfance : car c'estoit avec un grand esgard.

Au tems de paix et de tranquillité, multipliés les actes de douceur; car, par ce moyen, vous apprivoiserés vostre cœur a la mansuetude.

Ne vous amusés pas a combattre les menuës tentations qui vous arrivent, par des contestes ou disputes avec elles, mais par de simples retours de vostre cœur a Jesus-Christ crucifié, comme si vous alliés bayser son costé ou ses piés par amour.

Ne vous mettés point en peyne de faire beaucoup d'oraysons vocales, et tous-jours quand vous prierés et que vous sentirés vostre cœur porté a l'orayson mentale, laissés-l'y aller hardiement; et quand vous ne feriés que l'orayson mentale avec l'orayson dominicale, et la salutation angelique, et la creance [1], vous pouvés vous contenter. Je me dedie de grand courage au service de vostre ame, qui me sera doresenavant chere comme la mienne propre. Nostre Seigneur soit a jamais maistre de nos cœurs, comme je suis en luy vostre serviteur, etc.

[1] C'est-à-dire le Symbole des apôtres.

## XLIII.

# LETTRE[1]

### A UNE DAME MARIÉE.

**La distance des lieux ne peut mettre obstacle à l'union des enfants de Dieu. Le Saint lui enseigne comment elle doit ordonner ses exercices de piété, et se comporter dans les cercles où on médit. Il l'exhorte à surmonter les tentations de tristesse, et à pratiquer la douceur avec son mari.**

Ne croyés jamais, ma tres chere Fille, que la distance des lieux puisse separer les ames que Dieu a unies par les liens de sa dilection. Les enfans du siecle sont tous separés les uns des autres, parce qu'ilz ont les cœurs en divers lieux : mais les enfans de Dieu ayant leur cœur où est leur thresor, et n'ayant tous qu'un mesme thresor, qui est le mesme Dieu, ilz sont par consequent tous-jours jointz et unis ensemble. Sur cela, il faut soulager nos espritz en la necessité qui nous tient hors de cette ville, ce qui m'en fera aussi bientost partir pour retourner en ma charge. Nous nous reverrons bien souvent aupres de nostre saint Crucifix, si nous observons bien les paroles que nous nous en sommes données : aussi bien est-ce la où les entreveuës sont uniquement profitables.

Cependant, ma tres chere Fille, je commenceray a vous dire que vous devés fortifier par tous les moyens possibles vostre esprit contre ces vaines apprehensions, qui ont accoustumé de l'agiter et tourmenter; et pour cela, reglés premierement vos exercices en telle sorte, que la longueur ne lasse point vostre ame, et ne fasche point celles de ceux avec lesquelz Dieu vous fait vivre.

Un demi quart d'heure, et moins encor, suffit pour la

[1] C'est la 785e de Blaise, et la 19e du livre II des anciennes éditions.

preparation du matin; trois quartz d'heure ou une heure pour la Messe; et parmi le jour, quelques eslevations d'esprit en Dieu, qui n'occupent point de tems, ains se font en un seul moment; et l'examen de conscience le soir avant le repas, laissant a part les benedictions et actions de graces des tables, qui sont ordinaires, et qui tiennent lieu de reünion de vostre cœur avec Dieu.

En un mot, je voudrois que vous fussiés toute Philothée, et que vous ne fussiés rien plus que cela; c'est a dire que vous fussiés comme je marque au livre de l'*Introduction*, qui est fait pour vous et vos semblables.

Es conversations, ma tres chere Fille, soyés en paix de tout ce qu'on y dit et qu'on y fait; car s'il est bon, vous avés dequoy loüer Dieu; et s'il est mauvais, vous avés dequoy servir Dieu en destournant vostre cœur de cela, sans faire ni l'estonnée ni la fascheuse, puisque vous n'en pouvés mais, et n'avés pas assés de credit pour divertir les mauvaises paroles de ceux qui les veulent dire, et qui en diront encor de pires, si on fait semblant de les vouloir empescher; car, ainsy faysant, vous demeurerés toute innocente parmi les sifflemens des serpens, et comme une aymable fraise, vous ne contractéres aucun venin par le contact des langues veneneuses.

Je ne puis penser comme vous pouvés admettre ces desmesurées tristesses dans vostre cœur : estant fille de Dieu, remise il y a longtems dans le sein de sa misericorde, et consacrée a son amour, vous vous devés soulager vous-mesme, mesprisant toutes ces suggestions tristes et melancholiques que l'ennemy vous fait avec le seul dessein de vous lasser et tracasser.

Prenés bien garde a bien pratiquer l'humble douceur que vous devés au cher mary et a tout le monde; car c'est la vertu des vertus, que nostre Seigneur nous a tant recommandée : et s'il vous arrive d'y contre-venir, ne vous trou-

blés point, ains avec toute confiance remettés-vous sur pied, pour marcher de rechef en paix et douceur, comme auparavant.

Je vous envoye une petite methode de vous unir a nostre Seigneur le matin et toute la journée. Voyla, ma chere Fille, ce que pour le present j'ay pensé vous devoir estre dit pour vostre consolation. Reste que je vous prie de ne point vous mettre a faire des ceremonies avec moy, qui n'ay ni le loysir ni la volonté d'en faire avec vous. Escrivés-moy, quand il vous plaira, en toute liberté; car je recevray tous-jours a contentement de sçavoir des nouvelles de vostre ame, que la mienne cherit parfaitement, comme en verité, ma tres chere Fille, je suis vostre plus humble serviteur en nostre Seigneur, etc.

## XLIV.

# LETTRE [1]

### A UNE DAME MARIÉE.

**Avis sur le choix des confesseurs. La vertu d'une femme mariée a besoin d'être d'une bonne trempe ; bonheur des veuves. Pratique pour conserver la paix et la douceur dans le ménage.**

Ma chere Sœur, ma Fille,

Je ne respons qu'aux deux lettres que ce porteur m'a renduës de vostre part; car la troisieme, envoyée par la voye de Madame de Chantal, ne m'est pas encor arrivée. Ce m'est beaucoup de contentement que vous viviés sans scrupule, et que la sainte Communion vous soit profitable; sur quoy je vous dis qu'il faut donq continuer : et pour cela, ma chere Fille, puisque Monsieur vostre mary s'inquiete dequoy vous

[1] C'est la 786e de Blaise, et la 28e du livre II des anciennes éditions.

allés a N., ne vous opiniatrés nullement; car puisque aussi bien vous n'avés pas de grans conseilz a prendre, tous Confesseurs vous seront presque bons, mesme celuy de vostre paroisse, c'est a dire Monsieur N., et, quand il s'offrira encor des occasions, celuy des bonnes meres Carmelites. Vous sçavés ce qu'il faut pour se bien conduire avec toutes sortes de confesseurs : c'est pourquoy vous pouvés aller en liberté pour ce regard. Ma chere Fille, demeurés bien douce et bien humble a vostre mary.

Vous avés rayson de ne vous point inquieter pour les mauvaises pensées, tandis que vous avés de bonnes intentions et volontés; car ce sont celles-cy que Dieu regarde. Ouy, ma Fille, faites bien comme je vous ay dit; car quoy que mille petites tricheries de raysons apparentes s'eslevent au contraire, si est-ce que mes resolutions sont fondées sur des raysons fondamentales et conformes aux docteurs et a l'Eglise : mais je vous dis qu'elles sont tellement veritables, que le contraire est une grande faute. Servés donq bien Dieu selon cela, et il vous en benira : mais n'escoutés jamais rien au contraire, et croyés qu'il faut que je sois bien asseuré, quand je parle si hardiement.

Je rens graces a la bonne Mere Prieure[1], et la porte avec toutes ses Seurs en mon ame, avec grand honneur et amour. Mais, ma Fille, il y a bien d'antres choses a vous demander pour cette mesme devotion de la reverende mere Terese; c'est que je voudrois que vous me fissiés extraire son image au vif jusques a la ceinture seulement, sur celle qu'on dit que ces bonnes Seurs ont; et allant par dela, un de nos Curés, qui doit y aller dans sept ou huit jours, la prendroit a son retour pour me l'apporter. Je ne traiterois pas comme

[1] Il s'agit ici de la prieure des Carmélites, à qui le Saint fait demander le portrait de sainte Thérèse par la dame de Dijon à qu'il écrit. On a vu par le commencement de cette lettre que le saint évêque l'a écrite à une époque où la sainte baronne de Chantal vivoit encore dans le monde.

cela avec toutes sortes de Filles, mais avec vous je fay selon mon cœur.

Je recommanderay au saint Esprit la chere Seur vefve, affin qu'il l'inspire au choix d'un mary qui luy soit a jamais a consolation; c'est le sacré mary de l'ame que j'entens: neanmoins si Dieu dispose de se servir d'elle encor une fois au tracas du mesnage complet, et qu'il la veüille exercer a la subjection, il en faudra louër sa majesté, laquelle sans doute fait toute chose pour le bien des siens.

Ah, ma Fille, que les vertus d'une femme mariée sont aggreables a Dieu! car il faut qu'elles soyent fortes et excellentes, pour durer en cette vocation : mais aussi, ô mon Dieu! que c'est une chose douce a une vefve de n'avoir qu'un cœur a contenter! Mais bien, cette bonté souveraine sera le soleil qui esclairera cette bonne chere seur, affin qu'elle sache où prendre son chemin. C'est une ame que j'ayme tendrement, etc. Où qu'elle aille, j'espere qu'elle servira bien Dieu, et je la suivray par les continuelles prieres que je feray pour elle. Je me recommande a celles de nostre petite fille N. et de N. Il est vray que N. est ma fille un peu plus que les autres; et me semble que tout est mien, ma tres chere Fille, en celuy qui, pour nous rendre siens, s'est rendu tout nostre. Je suis en luy, ma tres chere Fille, vostre, etc.

*P. S.* Faites avec un soin particulier tout ce que vous pourrés pour acquerir la douceur entre les vostres, je veux dire en vostre mesnage; je ne dis pas qu'il faille estre molle ni remise, mais douce et suave. Il y faut penser entrant en la mayson, sortant d'icelle, y estant le matin, a midy, a toute heure. Il faut faire un principal de ce soin pour un tems, et le reste l'oublier quasi un peu.

---

## XLV.

# LETTRE [1]

### DE SAINTE JEANNE-FRANÇOISE DE CHANTAL, A SAINT FRANÇOIS DE SALES.

**Elle l'invite à venir confesser dans sa communauté une dame qui le désiroit.**

Avant 1616.

Mon unique Pere,

Voila madame de M. toute preste a se confesser, elle a fait sa meditation et sa preparation selon vostre ordre bien a mon gré, et comme je crois bien au gré de nostre divin Maistre. Mais, mon Dieu! voila une mortification pour moy; c'est que resolument elle se veut confesser ce matin, et ne veut point avoir patience jusques a l'apresdiné, a cause qu'elle a quelque affaire : tellement, qu'il faut que mon cher Pere se destourne de son celeste ouvrage du divin amour, et perde ainsi cette fraische matinée. Mais je m'attens bien que vous me ferés une douce correction de ce mot; car vous n'estimés jamais vostre tems mieux employé qu'au service des ames. Je vous renvoye la lettre que vous daignastes hier me communiquer; certes, il y a des traits qui meritent d'estre escrits en lettres d'or. Dieu vueille que ce pauvre esprit a qui elle s'addresse, puisse bien sur tout se reduire a marcher par le milieu de ces sacrées vertus de la sainte humilité, et de sa tous-jours plus aymable simplicité. Mon unique Pere, Dieu vous vueille de plus en plus combler de lumieres, et de forces pour le salut de tant d'ames qu'il vous confie. Je supplie incessamment ce grand Dieu, qu'il soit a jamais nostre grand et unique amour, et que nos cœurs soient sa demeure eternelle.

[1] C'est la 7e des lettres de la Sainte, édition de 1666.

Amen. Il me fasche bien de vous dire que nous avons des nouvelles traverses pour nostre bastiment. Il faudra que vous preniés la peine de venir pour appaiser cette nouvelle bourrasque, laquelle j'espere passera bien tost, et la paix nous demeurera, s'il plaist a Dieu, jusques a l'eternité. Je ne puis finir ce billet sans vous dire, mon vray cher Pere, qu'il me semble que vous n'avés pas assés mortifié ma Fille N. Mais voyés-vous, voila la coustume, les peres gastent leurs filles, parce qu'ilz en sont tendres, et ont pour elles trop de douceur et d'indulgence. Je sçay bien que vous me respondrés, qu'aussi souvent les meres gastent leurs garçons, parce qu'elles ont pour eux un cœur trop flexible, et des paroles trop foibles; mais apres tout, mon vray cher Pere, rien ne sera gasté (Dieu aydant) parce qu'en tout la volonté Divine sera suivie.

Dieu soit beny.

XLVI.

# LETTRE [1]

### DE LA MÊME AU MÊME.

Elle le prie de faire connoître au P. Dom Juste les raisons pour lesquelles les Dames de la Visitation se bornent à la récitation du petit Office.

Vers 1617 ou 1618.

Helas! mon tres honoré et unique Pere, vous plaist-il bien que je vous aille souvenir d'escrire a nostre tres-bon pere Dom Juste si amplement et distinctement, qu'il comprenne bien la fin de nostre institut? Car si l'on nous oblige au grand Office, les femmes et filles aagées et de debile

[1] C'est la 7e des lettres de la Sainte, édition de 1666.

veüe, comme l'apprendront-elles? Vous sçavés que nous avons des-ja des seurs, qui ne se seroient pas fait religieuses, si nous eussions eu cette obligation. Helas! mon vray Pere, faut-il pas que ceux qui tiennent le gouvernail de la tres sainte Eglise nostre mere, ayent soin de pourvoir de bergerie et de bercail aussi bien pour les pauvres petits agneaux, que pour les grandes et braves brebis, et que l'on ait soin des malades, aussi bien que des saines. Faictes bien meurement considerer ce point, mon cher Pere, que la charité de l'Eglise se doit exercer egalement sur celles qui ont des corps robustes.... Enfin il me semble, que pourveu que l'on comprenne la fin de cet Institut, l'on accordera nostre demande. Si j'avois peu, j'aurois escrit amplement a nostre cher Pere Dom Juste, et peut estre n'auroit-ce pas esté inutilement; mais vostre lettre sera plus que suffisante : Dieu vueille conduire vostre plume, comme il conduit tous-jours vostre cher esprit. Amen.

XLVII.

## LETTRE [1]

### A UNE DAME.

Dieu ne nous donne point de bons désirs sans nous donner les moyens de les accomplir. Il faut supporter avec courage les aridités spirituelles. Avantages de la confession, de l'oraison mentale et de la récollection.

Les marques que j'ay reconneuës en vostre ame d'une syncere confiance en la mienne, et d'une ardante affection a la pieté, rendent mon cœur tout paternellement amoureux du vostre. Or sus donq, ma bonne Fille, vous verrés que nous

[1] C'est la 787e de la collection-Blaise, et la 86e (*al.* 80e) du livre II des anciennes éditions.

ferons prou; car ce cher et doux Sauveur de nos ames ne nous a pas donné ces desirs enflammés de le servir, qu'il ne nous en donne les commodités; sans doute il n'esloigne point l'heure de l'accomplissement de vos saintz souhaitz, que pour vous la faire rencontrer plus heureuse; car voyés-vous, ma tres chere Fille? cet amoureux cœur de nostre Redempteur mesure et adjuste tous les evenemens de ce monde a l'avantage des espritz qui, sans reserve, se veulent asservir a son divin amour.

Elle viendra donq, cette bonne heure que vous desirés, au jour que cette Providence souveraine a nommé dans le secret de sa misericorde; et alhors, avec mille sortes de secrettes consolations, vous desployerés vostre interieur devant sa divine bonté, qui convertira vos rochers en eau, vostre serpent en baguette, et toutes les espines de vostre cœur en roses, et en roses abondantes, qui recreeront vostre esprit et le mien de leur suavité.

Car il est vray, ma Fille, que nos fautes, lesquelles tandis qu'elles sont dans nos ames sont des espines, sortant dehors par la volontaire accusation, elles sont converties en roses et parfums; d'autant que comme notre malice les tire dans nos cœurs, aussi c'est la bonté du saint Esprit qui les pousse dehors.

Puisque vous avés assés de force pour vous lever une heure avant matines et faire l'orayson mentale, je l'appreuve bien fort. Quel bonheur d'estre avec Dieu sans que personne sache ce qui se passe entre Dieu et le cœur, que Dieu mesme et le cœur qui l'adore! J'appreuve que vous vous exerciés ès meditations de la vie et passion de nostre Seigneur Jesus-Christ.

Le soir, entre vespres et le souper, vous vous retirerés pour un quart d'heure ou une petite demy heure, ou en l'Eglise ou en vostre chambre; et la, pour rallumer le feu du matin, ou reprenant la mesme matiere que vous aurés meditée, ou prenant pour suiet Jesus-Christ crucifié, vous

ferés une douzaine de ferventes et amoureuses inspirations a vostre bien-aymé, renouvellant tous-jours vos bons propos d'estre toute sienne.

Ayés un bon courage, Dieu vous appelle indubitablement a beaucoup d'amour et de perfection. Il sera fidele de son costé a vous ayder; soyés fidele du vostre a le suivre et seconder. Et quant a moy, ma Fille, asseurés vous bien que toutes mes affections sont dediées a vostre bien et au service de vostre chere ame, que Dieu veüille a jamais benir de ses grandes benedictions. Je suis donq en luy tout vostre, etc.

XLVIII.

## LETTRE[1]

### A UNE DAME.

On ne doit pas s'étonner d'éprouver des refroidissements spirituels, pourvu qu'on soit ferme dans ses résolutions. Ce que c'est qu'une servante de Dieu.

Vos froideurs, ma tres chere Fille, ne vous doivent nullement estonner, pourveu que vous ne laissiés pas, pour le froid, de continuer au train de vos petitz exercices.

Helas! ma tres chere Fille, dites-moy, le doux Jesus ne nasquit-il pas au cœur du froid? Et pourquoy ne demeurera-il pas aussi au froid du cœur? J'entens ce froid duquel, comme je pense, vous parlés, qui ne consiste pas a aucun relaschement de nos bonnes resolutions, mais simplement en une certaine lassitude et pesanteur d'esprit qui nous fait cheminer avec peyne en la voye en laquelle nous nous sommes mis, et de laquelle nous ne voulons jamais nous es-

[1] C'est la 788e de la collection-Blaise, et la 88e (*al.* 32e) du livre II des anciennes éditions.

garer, jusques a ce que nous soyons au port; n'est-ce pas cela, ma Fille?

J'iray, si je peux, a vostre feste, et vous donneray la sainte Confirmation. Que puisse-je participer a l'esprit de ce Saint qui vous a nommée de son nom dés vostre Baptesme, et qui le confirmera en vostre fa.eur le jour mesme auquel toute l'Eglise le reclame. Je vous diray ce jour la quelqu'une de ces divines paroles qui planterent si avant le Sauveur dans le cœur de ses disciples. Cependant vivés toute a Dieu; et pour l'amour qu'il vous a porté, supportés-vous vous-mesme en toutes vos miseres.

En fin, estre bonne servante de Dieu, ce n'est pas estre tous-jours consolée, tous-jours en douceur, tous-jours sans aversion ni repugnance au bien; car a ce conte la, ni sainte Paule, ni sainte Angele, ni sainte Catherine de Sienne, n'auroyent pas bien servy Dieu. Estre servante de Dieu, c'est estre charitable envers le prochain, avoir en la partie superieure de l'esprit une inviolable resolution de suivre la volonté de Dieu, avoir une tres humble humilité et simplicité pour se confier en Dieu et se relever autant de fois qu'on fait des cheutes, s'endurer soy-mesme en ses abjections, et supporter tranquillement les autres et leurs imperfections.

Vous sçavés bien au reste de quelle sorte mon cœur vous cherit; c'est, ma tres chere Fille, plus que vous ne sçauriés dire. Dieu soit a jamais nostre tout.

Je suis en luy tout vostre, etc.

XLIX.

## LETTRE [1]

A MADAME VEUVE RIVOLAT.

Le Saint la console sur la mort de son mari, et l'exhorte à supporter cette séparation avec soumission.

Vous sachant vefve, ma chere Fille, je compatis a la douleur que vous avés soufferte, et vous exhorte neanmoins de ne pas vous laisser emporter a la tristesse, car la grace que Dieu vous a faite de le vouloir servir, vous oblige a se consoler en luy; et les filles de l'amour de Dieu ont tant de confiance en sa bonté, que jamais elles ne se desolent, ayant un refuge auquel elles treuvent tout contentement. Qui a sçeu puiser a cette source d'eau vive, ne peut longuement demeurer alteré des passions de cette vie miserable. Je sçai que vous estes malade; mais, ma chere Fille, a mesure que vos peines redoublent, vous devés redoubler vostre courage, en songeant que celuy qui, pour monstrer son amour envers vous, a choisi la mort de la croix, vous tirera de plus en plus a son amour et a sa gloire par la croix de tribulation qu'il vous envoye. Cependant je prieray nostre Seigneur pour vous et vostre trespassé, et desire que vous me recommandiés a sa divine misericorde. Je suis en luy vostre humble, affectueux serviteur.

FRANÇOIS, Ev. de Geneve.

1 Communiquée par M. le comte de Sobiratz. C'est la 21e des nouvelles lettres inédites de la collection-Blaise.

## L.

# LETTRE[1]

### A UNE DAME.

Sur les peines spirituelles.

Continués a souffrir ces petites disettes, et pauvretés spirituelles, que N. S. en sa bonté permet arriver en vostre ame. Car ce n'est que pour l'affermir et rendre solide, tandis que par resolution vous vous attachiés a sa Divine Majesté sans entremise d'aucune sorte de consolation. Faites donq bien ainsy, ma chere Fille, en toute sorte d'evenement. Tenés-vous bien pres de N. S. et le suppliés qu'il soit vostre predicateur luy-mesme ce caresme. Ha! qu'il fait bon oüyr ces sacrées paroles qu'il dit a nos cœurs, quand nous les mettons aupres du sien. Vrayement, ma chere Fille, je n'ay nul soucy de vostre cœur, pourveu que vostre volonté soit en asseurance toute resignée en celle de N. S. Laissés-le la ce cœur chestif, s'il veut demeurer immobile, pourveu que la volonté qui est en luy tire et mouve en son Dieu.

[1] Tirée du registre des lettres de saint François de Sales, appartenant à S. Exc. le chevalier César Saluces, gouverneur des princes royaux, à Turin. C'est la 317e inédite de la collection-Blaise.

LI.

# LETTRE [1]

A UNE DAME.

**Avis sur l'oraison par rapport à ses parties, au temps, à la contention d'esprit, aux larmes, et à la trop grande activité et vivacité naturelle. Il faut demeurer dans l'état où nous sommes engagés, quoique nous y soyons mis par la main des hommes. Maximes et motifs de douceur. Règles touchant la modestie dans la conversation.**

Je proteste, ma tres chere Fille, que voicy mon premier loysir. Je desrobe encor parmi mille sortes d'affaires, pour vous escrire un peu amplement sur le sujet duquel vous me parlés pour vostre chere ame, a laquelle je vous conjure de dire cordialement ce que mon cœur desire estre dit au sien.

O ! que vous estes heureuse, ma tres chere Fille, de vous estre desprise du monde et de ses vanités aussi ! Certes, a ce que j'ay peu reconnoistre en ce peu de tems que je vous ay considerée, vostre ame estoit faicte tres particulierement pour le divin amour, et non pour le terrestre. 1. Immolés donq souvent toutes vos affections a Dieu par le renouvellement de la resolution que vous avés faite de ne vouloir pas employer un seul moment de vostre vie, que pour le service de la sacrée dilection de l'Espoux celeste.

2. Faites soigneusement l'exercice du matin qui est marqué au livre de l'*Introduction;* et bien que la vistesse de vostre esprit comprenne en un seul regard tous les pointz de cet exercice, ne laissés pas de vous y entretenir autant de tems comme il en faut pour dire deux fois le *Pater;* et apres

[1] C'est la 790e de Blaise, et la 39e (*al.* 33e) du livre II des anciennes éditions.

cela, prononcés de bouche cinq ou six paroles d'adoration, et ensuite vous dirés le *Pater* avec le *Credo*.

3. Vous preparerés apres vostre orayson un mystere de la vie ou passion de nostre Seigneur, que vous vous proposerés de mediter, si tel est le bon playsir de Dieu : mais si, estant en l'orayson, vostre cœur se sent attaché a la simple presence du Bien-aymé, vous ne passerés point plus outre, ains vous vous arresterés a cette presence; que si, au contraire, vous ne vous sentés pas attachée a cette presence, bien que toutesfois vous y soyés, vous mediterés doucement le point que vous aurés disposé.

4. Or vous ferés tous les jours l'orayson, sinon que quelque violente occupation vous en empesche; puisque, comme vous m'avés dit, lorsque vous continués en ce saint exercice, vous ressentés un grand advancement de recueillement, duquel vous estes privée quand vous l'abandonnés.

5. Mais affin d'accommoder cet exercice si utile a la vistesse et incomparable promptitude de vostre esprit, il suffira que vous y employés une petite demy heure chaque jour, ou un quart d'heure; car cela, avec les eslans d'esprit, retraittes du cœur en la presence de Dieu, et oraysons jaculatoires qui se feront parmi les heures du jour, suffira tres abondamment pour retenir vostre cœur serré et joinct a vostre divin object; et mesme cette orayson se pourra faire pendant la Messe, pour gaigner tems.

6. Or si, en faysant l'orayson, ou vous arrestant a la sainte presence, le sentiment se faysoit en la teste, et qu'il en arrivast du travail et de la douleur en cette partiè-la, il faudroit relascher l'exercice, et n'appliquer pas l'entendement, ains, par des paroles interieures et affectionnées, appliquer le seul cœur et la volonté ; et c'est pour respondre a ce que vous me dites, qu'au commencement le sentiment de la presence de Dieu se faysoit en la teste, qui parfois vous travailloit fort.

7. S'il vient des larmes, vous les respandrés; mais si elles viennent souvent et avec trop de tendreté, vous releverés vostre esprit, si vous pouvés, a gouster plus paisiblement et tranquillement les mysteres en la partie superieure de l'ame, non pas contraignant et serrant les souspirs ou sanglotz, ou les larmes, mais divertissant d'une heureuse diversion vostre cœur, en le relevant petit a petit a l'amour pur du Bien-aymé, par ces doux eslans : O! que vous estes aymable, mon bien-aymé! O! que vous estes relevé en bonté, et que mon cœur vous ayme! ou autrement, selon que Dieu vous tirera.

8. Et parce que vous me dites que vous n'avés fait que fort peu d'orayson pendant que vous avés esté chez vous, vostre esprit estant si actif et mouvant qu'il ne se peut arrester, je vous dis qu'il faut pourtant l'arrester, et alentir petit a petit ses mouvemens, affin qu'il face ses œuvres doucement et tranquillement, selon les occurrences. Et ne vous imaginés pas que la douceur et tranquillité empeschent la promptitude et l'œuvre; car au contraire elles la font plus heureusement reüscir.

Or cecy se peut faire en cette sorte. Par exemple, vous avés besoin de manger, selon la misere de cette vie; il faut que vous vous assoyés tout bellement, et que vous demeuriés assise jusques a ce que vous ayés honnestement refectionné vostre corps. Vous vous voulés coucher, despoüillés-vous tranquillement; vous vous devés lever, faites-le paysiblement, sans mouvement desreglé, sans crier et presser celles qui vous servent, et qu'en cela vous alliés trompant vostre naturel, et le reduisant petit a petit a la sainte mediocrité et moderation : car a celles qui ont le naturel mol et paresseux, nous dirions : Hastés-vous, d'autant que le tems est cher; mais a vous, nous vous disons : Ne vous hastés pas tant, d'autant que la paix, la tranquillité, la douceur d'esprit est pretieuse, et que le tems s'employe plus utilement quand on l'employe paysiblement.

9. Je vous dis, mais, ma tres chere Fille, je vous le dis fermement, que vous serviés fidelement la volonté de Dieu et sa providence sur le sujet de vostre ancienne tentation, acquiesçant en toute humilité et syncerité au bon playsir celeste, par lequel vous vous treuvés en l'estat auquel vous estes. Il faut que l'on demeure en la barque en laquelle on est, pour faire le trajet de cette vie a l'autre, et que l'on y demeure volontier et amiablement; parce que, encor que quelquefois nous n'y ayons pas esté mis de la main de Dieu, ains de la main des hommes, apres neanmoins que nous y sommes, Dieu veut que nous y soyons, et partant il faut donq y estre doucement et volontier.

O! combien d'Ecclesiastiques sont embarqués par des mauvaises considerations, et par la force que les parens ont employée pour les faire entrer en cette vocation, qui font de necessité vertu, et qui demeurent par amour où ilz sont entrés par force! autrement, que deviendroient-ilz? Où il y a moins de nostre choix, il y a plus de sousmission a la volonté celeste. Que ma chere fille donq, acquiesçant a la volonté divine, die souvent de tout son cœur : Ouy, Pere eternel, je veux estre ainsy, parce que ainsy il vous a esté aggreable que je fusse.

Et la dessus, ma tres chere Fille, je vous conjure d'estre bien fidele a la pratique de cet acquiescement et dependance de l'estat auquel vous estes; et partant, ma chere Fille, il faut que vous nommiés quelquefois és occurrences les personnes que vous sçavés, du nom auquel vous avés aversion; et quand vous parlerés a la principale d'icelles, que quelquefois vous employés parmi vos remonstrances des paroles de respect. Ce point est de telle importance pour la perfection de vostre ame, que je l'escrirois volontier de mon sang.

En quoy voulons-nous tesmoigner nostre amour envers celuy qui a tant souffert pour nous, si ce n'est entre les aversions, repugnances et contradictions? Il faut fourrer nostre

cervelle entre les espines des difficultés, et laisser transpercer nostre cœur de la lance de la contradiction, boire le fiel, et avaler le vinaigre; et, en somme, manger l'absinthe et le chicotin, puisque c'est Dieu qui le veut.

En somme, ma tres chere Fille, puisqu'autrefois vous avés nourry et favorisé de tout vostre cœur la tentation, maintenant de tout vostre cœur vous devés nourrir et favoriser cet acquiescement. Que s'il vous arrivoit quelque notable difficulté sur ce sujet, par le defaut de cette personne, ne remués rien neanmoins, qu'apres avoir regardé l'eternité, vous estre mise en l'indifference, et avoir pris l'advis de quelque digne serviteur de Dieu, si la chose presse, ou mesme de moy, puisque je suis vostre pere, si le tems le permet; car l'ennemy, nous voyant vainqueurs de cette tentation par nostre acquiescement au bon playsir divin, remuera, je pense, toutes sortes d'inventions pour nous troubler.

10. Au reste, que la tres sainte et divine humilité vive et regne en tout et par tout. Les habitz simples, mais selon la propre bienseance et convenance de nostre condition, en sorte que nous n'espouvantions pas, ains allechions les jeunes Dames a nostre imitation; nos paroles simples, courtoises, neanmoins douces; nos gestes et nostre conversation ni trop resserrée et contrainte, ni trop relaschée et molle; nostre face nette et decrassée; et en un mot, qu'en toutes choses la suavité et modestie regnent, comme il est convenable a une fille de Dieu. Tout vostre, etc.

## LII.

# LETTRE [1]

### A UNE DAME.

**Préparation à l'oraison, importante aux commençants. Discrétion et dispositions nécessaires par rapport à la fréquente communion. Il faut mortifier ses inclinations et ses désirs, aimer son état, mépriser le monde et ses attraits.**

Madame ma tres chere Seur,

La confiance que vous avés en moy me console tous-jours, et suis neanmoins marry de ne pouvoir si bien correspondre par lettres, comme je desirerois ; mais nostre Seigneur, qui vous ayme, supplée par tant d'assistances que vous avés la.

J'appreuverois qu'en l'orayson vous vous tinssiés encor un peu au petit train, preparant vostre esprit par la leçon et disposition des pointz, sans autre imagination neanmoins que celle qui est necessaire pour ramasser l'esprit.

Or sus, je sçay bien que quand par bonne rencontre on treuve Dieu, c'est bien fait de s'entretenir a le regarder et arrester en luy ; mais, ma chere Fille, de le penser tous-jours rencontrer ainsi a l'impourveu sans preparation, je ne pense pas qu'il soit encor bon pour nous, qui sommes encor novices, et qui avons plus besoin de considerer les vertus du Crucifix l'une apres l'autre et en destail, que de les admirer en gros et en bloc.

Or si, apres avoir appliqué nostre esprit a cette humble preparation, Dieu ne nous donne neanmoins pas des douceurs et suavités, alhors il faut demeurer en patience a man-

[1] C'est la 791e de la collection-Blaise, et la 44e (*al.* 38e) du livre II des anciennes éditions.

ger nostre pain tout sec, et rendre nostre devoir sans recompense presente.

Je suis consolé de sçavoir l'addresse que vous avés pour vos confessions au bon pere Gentil. Je le connois fort de reputation, et sçai combien il est bon et soigneux serviteur de nostre Seigneur ; vous ferés donq bien de continuer vos confessions vers luy, et de prendre les bons advis qu'il vous donnera, selon l'occurrence de vos necessités.

Je ne voudrois pas que vous portassiés Madame vostre fille a une si frequente communion, qu'elle ne sache bien peser ce que c'est que cette frequente communion. Il y a difference entre discerner la communion d'entre les autres participations, et discerner la frequente communion d'avec la rare communion. Si cette petite ame discerne bien que pour frequenter la sainte communion, il faut avoir beaucoup de pureté et de ferveur, et qu'elle y aspire et soit soigneuse a s'en parer, alors je suis bien d'advis qu'on l'en face approcher souvent, c'est a dire de quinze en quinze jours. Mais si elle n'a point d'autre chaleur qu'a la communion, et non point a la mortification des petites imperfections de la jeunesse, je pense qu'il suffiroit de la faire confesser tous les huit jours, et communier tous les moys. Ma chere Fille, je pense que la Communion soit le grand moyen d'atteindre a la perfection ; mais il faut la recevoir avec le desir et le soin d'oster du cœur tout ce qui desplait a celuy que nous y voulons loger.

Perseverés a bien vous vaincre vous-mesme en ces menuës contradictions journalieres que vous ressentés ; faites le gros de vos desirs pour cela ; sachés que Dieu ne veut rien de vous sinon cela, pour maintenant. Ne vous amusés donq pas a faire autre chose ; ne semés point vos desirs sur le jardin d'autrui, cultivés seulement bien le vostre. Ne desirés point de n'estre pas ce que vous estes, mais desirés d'estre fort bien ce que vous estes ; amusés vos pensées a vous perfec-

tionner en cela, et a porter les croix, ou petites ou grandes, que vous y rencontrerés. Et croyés-moy, c'est ici le grand mot et le moins entendu de la conduite spirituelle : Chacun ayme selon son goust ; peu de gens ayment selon leur devoir et le goust de nostre Seigneur. Dequoy sert-il de bastir des chasteaux en Espagne, puisqu'il nous faut habiter en France? C'est ma vieille leçon, et vous l'entendés bien ; dites-moy, ma chere Fille, si vous la pratiqués bien.

Je vous prie, reglés vos exercices, et faites en iceux grande consideration aux inclinations de vostre chef. Mocqués-vous de ces attaques frivoles par lesquelles vostre ennemy vous represente le monde, comme si vous deviés y retourner; mocqués-vous en, dis-je, comme d'une impertinence : il ne faut point de response a ces tentations que celle de nostre Seigneur : *Arriere de moi, o Satan ! tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu*[1]. Ma chere Fille, nous sommes au chemin des Saintz; allons courageusement, malgré les difficultés qui y sont.

Il me semble que j'ay satisfait a tout ce que vous desiriés de sçavoir de moy, qui n'ay point de plus grand desir que de vous servir fidelement en cet endroit.

Je desirois bien de vous voir; mais il n'estoit pas convenable que je le voulusse. Dieu disposera peut-estre quelque moyen plus propre pour cela; ouy, je l'en prie, si c'est pour sa gloire, pour laquelle je veux tout vouloir.

Qu'a jamais puisse-il vivre et regner en nos ames.

Je suis pour cela, Madame ma tres chere Fille et Seur, vostre serviteur et frere plus humble et tout dedié, etc.

[1] Vade, Satana; non tentabis Dominum Deum tuum. Matth., IV, 7 et 10.

LIII.

# LETTRE[1]

## A UNE DAME[2].

**Il faut faire communier les enfants de bonne heure. Avantages qu'on peut tirer d'une maladie.**

N'attendés pas de moy maintenant que je vous escrive a souhait ; car bien que ce soit par mon frere, si n'ay-je pas beaucoup de loysir, et si je ne sçai s'il passera a Dijon ; mais je sçai bien pourtant qu'il fera rendre seurement ma lettre.

Ouy, ma Fille, sans doute il ne faut pas laisser passer ces Pasques sans faire communier vostre filz. Mon Dieu ! c'est un docteur des-ja ! C'est une grande erreur, ce me semble, de tant differer ce bien en cet eage, auquel les enfans ont plus de discours a dix ans que nous n'en avions a quinze. Vrayement j'eusse bien desiré de luy donner la premiere communion : ce luy eust esté un sujet de se resouvenir de moy, et de m'aymer toute sa vie ; mais bien il n'importe pas pour luy.

J'ay receu l'image de la bienheureuse mere Terese[3], dont je suis consolé, et je vous en remercie.

[1] C'est la 792e de la collection-Blaise, et la 50e (*al.* 44e) du livre II des anciennes éditions.

[2] On croit que c'est madame de Chantal, encore alors à Dijon, est-il dit dans quelque vieille édition. Ce qui nous en feroit douter, c'est que cette dame à qui le Saint écrit ici est évidemment la même que celle à qui il écrivoit la lettre n° 786 de Blaise (voir plus haut, pag. 62), et à qui il demandoit le portrait de sainte Thérèse. Or ce ne pouvoit être madame de Chantal, puisque le Saint parloit d'elle dans cette même lettre à la troisième personne.

[3] Sainte Thérèse. Voy. la lettre n° 786 de Blaise, ou n° XLIV du présent tome de cette nouvelle édition, pag. 63.

Je suis bien ayse de sçavoir que cette fille soit en paix avec M. Chevrier. Vrayement je luy escrivis par M. de Moyron qu'elle fist ce qu'elle a fait de point en point, sur une lettre par laquelle elle me demandoit conseil.

Eh bien, ma chere Fille, Dieu soit loué! Pourveu que nostre ame soit colorée du vermeil de la charité, il ne nous doit pas chaloir que nous ayons les pasles couleurs; c'est un mal propre a mortifier et les sens et les sentimens, car il ne laisse point de mouvement qu'il n'alanguisse, hormis celuy du cœur, lequel, pour l'ordinaire, il esmeut et rend plus frequent. Rendés-le bien utile a vostre advancement spirituel par vostre abnegation reelle des degoustz des suavités qu'il vous oste, non seulement quant au corps, mais encor quant a l'esprit. Vous faites bien de pratiquer mes advis; car ilz sont selon la volonté de Dieu; et si cette maladie vous y donne plus de repugnance, tant plus gaignerés-vous en leur exercice.

Je pensois vous envoyer plusieurs livres, mais l'imprimeur m'a manqué de parole de me les envoyer; mais je crois que vous en aurés la, plus tost que moy icy. Je vous envoye neanmoins celuy-cy, que j'ay emprunté d'une Dame qui l'avoit; affin que, s'il est possible, vous ayés le premier de ma part. Il faudra corriger les autres avec iceluy; car je l'ay corrigé par tout tant que j'ay peu. Dieu soit a jamais nostre amour, ma chere Fille! et croyés que je suis en luy tout particulierement vostre.

François, Evesque de Geneve.

Vive Jesus! Ne dites pas que je vous aye envoyé ce livre, jusques a ce que je puisse en envoyer davantage.

---

LIV.

# LETTRE[1]

A UNE DAME MARIÉE.

**Il faut supporter avec patience ses propres imperfections. Avis sur la méditation. Quels sont les devoirs et les occupations qu'on peut se permettre le jour où l'on a communié. On ne doit pas s'embarrasser des jugements du monde, ni, par un excès contraire, donner volontairement mauvaise opinion de soi. Il ne faut point avoir de jalousies spirituelles.**

Madame ma tres chere Seur,

Je vous voy tous-jours languissante du desir d'une plus grande perfection. Je louë cette langueur, car elle ne vous retarde point, je le sçai bien ; au contraire, elle vous anime et pique a la conquester.

Vous vivés, ce me dites-vous, avec mille imperfections. Il est vray, ma bonne Seur; mais ne taschés-vous pas d'heure a autre de les faire mourir en vous? C'est chose certaine que, tandis que nous sommes icy environnés de ce corps si pesant et corruptible, il y a tous-jours en nous je ne scai quoy qui manque.

Je ne sçai si je vous l'ay dit : il nous faut avoir patience avec tout le monde, et premierement avec nous-mesmes, qui nous sommes plus importuns a nous-mesmes que nul autre, depuis que nous sçavons discerner entre le vieil et le nouvel Adam, l'homme interieur et exterieur.

Or sus, vous avés tous-jours le livre en main pour la meditation, autrement vous ne faites rien. Que vous doit-il chaloir de cela? Que ce soit le livre en main, et a diverses re-

[1] C'est la 793e de la collection-Blaise, et la 56e (*al.* 49e) du livre II des anciennes éditions.

prises, ou sans livre, que vous importe-il? Quand je vous dis que vous n'y fussiés que demy-heure, c'estoit au commencement que je craignois de forcer vostre imagination; mais maïntenant il n'y a pas de danger d'y employer une heure.

Le jour qu'on s'est communié, il n'y a nul danger de faire toutes sortes de bonnes besoignes, et travailler : il y en auroit plus a ne rien faire. En la primitive Eglise, où tous communioient tous les jours, pensés-vous qu'ilz se tinssent les bras croisés pour cela! Et S. Paul, qui disoit la sainte Messe ordinairement, gaignoit neanmoins sa vie au travail de ses mains.

De deux seules choses se doit-on garder le jour de la Communion, du peché, et des voluptés et playsirs recherchés : car pour ceux qui sont deus ou exigés, ou qui sont necessaires, ou qui se prennent par une honneste condescendance, ilz ne sont nullement defendus ce jour la; au contraire, ilz sont conseillés, moyennant l'observation d'une douce et sainte modestie.

Non, je ne voudrois pas m'abstenir d'aller en un honneste festin, ni en une honneste assemblée, ce jour la, si j'en estois prié, bien que je ne voudrois pas les rechercher. Il y a un autre exemple és gens mariés, qui ce jour la peuvent, ains doivent rendre leurs devoirs, mais non pas les exiger sans quelque indecence, laquelle neanmoins ne seroit peché mortel; je metz cet exemple expres.

Vous me demandés si ceux qui veulent vivre avec quelque perfection peuvent tant voir le monde. La perfection, ma chere Dame, ne gist pas a ne voir point le monde, mais ouy bien a ne le point gouster et savourer. Tout ce que la veuë nous apporte, c'est le danger; car qui le void est en peril de l'aymer : mais a qui est bien resolu et determiné, la veuë ne nuit point. En un mot, ma Seur, la perfection de la charité, c'est la perfection de la vie; car la vie de nostre ame, c'est la charité. Nos premiers Chrestiens estoyent au

monde de corps, et non de cœur, et ne laissoyent pas d'estre tres parfaictz. Ma chere Seur, je ne voudrois nulle feintise en nous, pas des vrayes feintises. La rondeur et simplicité sont nos propres vertus.

Mais il me fasche, dites-vous, des mauvais jugemens que l'on fait de moy, qui ne fais rien qui vaille; et on croit que si : et vous me demandés une recette. La voicy, ma chere Fille, telle que les Saintz me l'ont apprise : Si le monde nous mesprise, res-jouyssons-nous ; car il a rayson, puisque nous sommes mesprisables : s'il nous estime, mesprisons son estime et son jugement, car il est aveugle. Enquerés-vous peu de ce que le monde pense, ne vous en mettés point en soucy, mesprisés son prix et son mespris, et le laissés dire ce qu'il voudra, ou bien ou mal.

Je n'appreuve pas donq que l'on faille, pour donner mauvaise opinion de soy; c'est tous-jours faillir, et faire faillir le prochain : au contraire, je voudrois que, tenant les yeux sur nostre Seigneur, nous fissions nos œuvres sans regarder que c'est que le monde en pense, ni quelle mine il en fait. On peut fuir de donner bonne opinion de soy, mais non pas rechercher de la donner mauvaise, sur tout par des fautes faites expres. En un mot, mesprisés presque esgalement l'opinion que le monde aura de vous, et ne vous en mettés point en peyne. De dire qu'on n'est pas ce que le monde pense, quand il pense bien de vous, cela est bon; car le monde est un charlatan, il en dit tous-jours trop, soit en bien, soit en mal.

Mais que me dites-vous? que vous portés envie aux autres, que je prefere a vous? et le pis est que vous dites que vous le sçavés bien. Comme le sçavés-vous bien, ma chere Seur? En quoy prefere-je les autres? Non, croyés-moy, vous m'estes chere, et tres chere; et je sçai bien que vous ne prefererés pas les autres a moy, bien que vous le deussiés; mais je vous parleray en confiance.

Nos deux seurs des chams ont plus de necessité d'assistance que vous qui estes en la ville, en laquelle vous abondés d'exercices, de conseilz, et de tout ce qu'il faut, la où elles n'ont nul qui les ayde.

Et quant a nostre seur du N., ne voyés-vous pas qu'elle est seule, n'ayant pas d'inclination a se ranger a la confiance de ceux que M. nostre pere luy propose? et M. nostre pere ne gouste point ceux que nous proposons; car, a ce qu'elle m'escrit, M. nostre pere ne peut appreuver le choix de M. Vardot. Ne dois-je pas plus de compassion a cette pauvre crucifiée qu'a vous, qui, Dieu mercy, avés tant de commodités?....

Le reste manque.

## LV.

## LETTRE[1]

### A UNE DAME MARIÉE.

Un bon directeur connoît les âmes qui s'adressent à lui, pour peu qu'elles lui ouvrent leur cœur. C'est un grand avantage d'en être bien connu. Il faut supporter ses propres imperfections avec patience. Dieu tient une conduite différente envers ses serviteurs. Instructions par rapport à l'âme. Avis touchant les sécheresses dans l'oraison. C'est une belle chose de dire qu'on s'abandonne à la volonté de Dieu, mais on le pratique rarement. Il se mêle souvent de l'amour-propre dans les désirs qui ne sont pas de l'essence de notre salut.

Madame,

Vostre lettre du 20 janvier m'a donné un extreme contentement, parce qu'au milieu de vos miseres, que vous me descrivés, je remarque (ce me semble) quelque advancement

[1] C'est la 795e de la collection-Blaise, et la 58e (*al.* 51e) du livre II des anciennes éditions.

et profit que vous avés fait en la vie spirituelle. Je seray plus court a vous respondre que je ne desirerois, parce que j'ay moins de loysir, et plus d'empeschement que je ne pensois. Je diray neanmoins bien assés pour ce coup, en attendant une autre commodité de vous escrire bien au long.

Vous me dites donq que vous estes affligée de ce que vous ne vous descouvrés pas assés parfaitement a moy, comme il vous semble; et je vous dis qu'encor que je n'aye pas connoissance des actions que vous faites en mon absence, car je ne suis pas prophete, je pense toutesfois que, pour le peu de tems que je vous ay veuë et oüye, il n'est pas possible de mieux connoistre vos inclinations et les ressortz d'icelles que je fay, et m'est advis qu'il y a peu de replis dans lesquelz je ne penetre bien aysément; et pour peu que vous m'ouvriés la porte de vostre esprit, il me semble que j'y voy *tout* a descouvert. C'est un grand avantage pour vous, puisque vous voulés m'employer a vostre salut.

Vous vous plaignés dequoy plusieurs imperfections et defautz se meslent en vostre vie, contre le desir que vous avés de la perfection et pureté de l'amour de nostre Dieu. Je vous respons qu'il n'est pas possible de nous abandonner du tout nous-mesmes, pendant que nous sommes icy bas; il faut que nous nous portions tous-jours nous-mesmes, jusques a ce que Dieu nous porte au ciel; et pendant que nous nous porterons, nous ne porterons rien qui vaille. Il faut donq avoir patience, et ne penser pas de nous pouvoir guerir en un jour de tant de mauvaises habitudes que nous avons contractées par le peu de soin que nous avons eu de nostre santé spirituelle.

Dieu en a bien guery quelques-uns soudainement, sans leur laisser aucune marque de leurs maladies precedentes, comme il fit a l'endroit de Magdaleine, laquelle en un instant, d'un esgoust d'eau de corruption, fut changée en une source d'eaux de perfections, et ne fut jamais troublée de-

puis ce moment la. Mais aussi ce mesme Dieu a laissé en plusieurs de ses chers disciples beaucoup de marques de leurs mauvaises inclinations quelque tems apres leur conversion, et le tout pour leur plus grand proffit, tesmoin le bienheureux S. Pierre, qui depuis sa premiere vocation choppa plusieurs fois en des imperfections, et s'abbatit tout a fait et fort miserablement une fois par la negation.

Salomon dit que c'est un animal bien insolent que la chambriere qui devient soudainement maistresse [1]. Il y auroit grand danger que l'ame, laquelle a servy longuement a ses propres passions, ne devinst orgueilleuse et vaine, si en un moment elle en devenoit parfaictement maistresse. Il faut que petit a petit et pied a pied nous nous acquerions cette domination, pour la conqueste de laquelle les Saintz et les Saintes ont employé plusieurs dizaines d'années. Il faut, s'il vous plait, avoir patience avec tout le monde, mais premierement avec vous-mesme.

Vous ne faites rien, ce me dites-vous, en l'orayson. Mais qu'est-ce que vous y voudriés faire, sinon ce que vous y faites, qui est de presenter et representer a Dieu vostre neant et vostre misere? C'est la plus belle harangue que nous facent les mendians, que d'exposer a nostre veuë leurs ulceres et necessités.

Mais quelquefois encor ne faites-vous rien de tout cela, comme vous me dites, ains vous demeurés la comme un fantosme et une statuë. Et bien, ce n'est pas peu que cela. Es palais des Princes et des Roys on y met des statuës qui ne servent qu'a recreer la veuë du prince : contentés-vous donq de servir de cela en la presence de Dieu; il animera cette statuë quand il luy plairra.

[1] Per tria movetur terra, et quartum non potest sustinere : per servum cùm regnaverit; per stultum, cùm saturatus fuerit cibo; per odiosam mulierem, cùm in matrimonio fuerit assumpta : per ancillam, cùm fuerit hæres dominæ suæ. Prov., XXX, 21, 22 et 23.

Les arbres ne fructifient que par la presence du soleil, les uns plus tost, les autres plus tard, les uns toutes les années, et les autres de troys en troys, et non pas tous-jours esgalement. Nous sommes bien heureux de pouvoir demeurer en la presence de Dieu, et contentons-nous qu'elle nous fera porter nostre fruit, ou tost, ou tard, ou tous les jours, ou par fois, selon son bon playsir, auquel nous devons pleynement nous resigner.

C'est un mot de merveilles que celuy que vous me dites : Que Dieu me mette en quelle saulse il voudra, ce m'est tout un, pourveu que je le serve. Mais prenés garde de bien le mascher et remascher en vostre esprit; faites-le fondre en vostre bouche, et ne l'avalés pas en gros. La mere Terese que vous aymés tant, dont je me res-jouys, dit en quelque endroit que bien souvent nous disons de telles paroles par habitude et certaine legere apprehension, et nous est advis que nous les disons du fond de l'ame, bien qu'il n'en soit rien, comme nous descouvrons par apres en la pratique.

Et bien! vous me dites qu'en quelle saulse que Dieu vous mette, ce vous est tout un. Or sus vous sçavés bien en quelle saulse il vous a mise, en quel estat et condition; et dites-moy, vous est-il tout un? Nous n'ignorés pas non plus qu'il veut que vous payés cette dette journaliere de laquelle vous m'escrivés, et neanmoins ce ne vous est pas tout un. Mon Dieu! que l'amour propre se fourre subtilement parmi nos affections, pour devotes qu'elles semblent et paroissent.

Voyci le grand mot. Il faut regarder ce que Dieu veut, et, le reconnoissant, il faut s'essayer de le faire gayement, ou au moins courageusement; et non seulement cela, mais il faut aymer cette volonté de Dieu, et l'obligation qui s'en ensuit en nous, fust-ce de garder les pourceaux toute nostre vie, et de faire les choses les plus abjectes du monde; car en quelle saulse que Dieu nous mette, ce nous doit estre tout un : c'est la le blanc de la perfection, auquel nous devons

tous viser; et qui plus en approche, c'est celuy qui emporte le prix.

Mais courage, je vous supplie; accoustumés petit a petit vostre volonté a suyvre celle de Dieu, où qu'elle vous mene. Faites qu'elle se sente fort piquée quand vostre conscience luy dira, Dieu le veut; et petit a petit ces repugnances que vous sentés si fortes s'affoibliront, et bientost apres cesseront du tout. Mais particulierement vous devés combattre pour empescher les demonstrations exterieures de la repugnance interieure que vous avés, ou au moins les rendre plus douces. Entre ceux qui sont ou courroucés ou mescontens, il y en a qui tesmoignent leurs desplaysirs seulement en disant : Mon Dieu, que sera cecy? et les autres disent des paroles plus cuisantes, et qui ne tesmoignent pas seulement un simple mescontentement, mais une certaine fierté et despit; je veux dire qu'il faut petit a petit amender ces demonstrations, les faysant moindres tous les jours.

Quant au desir que vous avés de voir les vostres fort advancées au service de Dieu et desir de la perfection chrestienne, je le louë infiniment; et comme vous souhaittés, j'adjousteray mes foibles prieres aux supplications que vous en faites a Dieu. Mais, Madame, il faut que je confesse la verité; je crains perpetuellement en ces desirs qui ne sont pas de l'essence de nostre salut et perfection, qu'il ne s'y mesle quelque suggestion de l'amour propre et de nostre propre volonté : comme, par exemple, que nous nous amusions tant a ces desirs qui ne nous sont pas necessaires, que nous ne laissions pas assés de place en nostre esprit pour les desirs qui nous sont plus requis et plus utiles, de nostre propre humilité, resignation, douceur de cœur, et semblables; ou bien que nous ayons tant d'ardeur en ces desirs, qu'ilz apportent de l'inquietude et de l'empressement, et en fin que nous ne les sousmettions pas si parfaitement au vouloir de Dieu, qu'il seroit expedient.

Je crains semblables choses en telz desirs : c'est pourquoy je vous supplie de bien prendre garde a vous, pour ne point tomber en ces inconveniens, comme aussi de poursuivre ce desir doucement et souëfvement, c'est a dire sans pour cela importuner ceux ausquels vous desirés de persuader cette perfection, ni mesme descouvrir vostre desir; car, croyés-moy, que cela reculeroit l'affaire au lieu de l'advancer. Il faut donq, et par exemples, et par paroles, semer parmi eux tout bellement des choses qui les puissent induire a vostre dessein; et, sans faire semblant de les vouloir instruire ou gaigner, jetter petit a petit des saintes inspirations et cogitations dedans leur esprit. En cette sorte vous gaignerés beaucoup plus qu'en aucune autre façon, sur tout y adjoustant la priere.

LVI.

## LETTRE [1]

### A UNE DAME ENCEINTE.

Le Saint l'encourage à pratiquer la vertu, lui prescrit la manière de bien employer la journée par des exercices de piété, lui recommande d'avoir une dévotion gaie, et lui donne des avis sur sa grossesse.

Madame,

La lettre que vous m'avés escrite le 16 may, et laquelle je n'ay receuë que le 27 juin, me donne grand sujet de benir Dieu de la fermeté en laquelle il conserve vostre cœur pour le desir de la perfection de la vie chrestienne, lequel je descouvre bien clairement, par la naïfveté sainte avec laquelle vous representés vos tentations, et le combat que vous faites;

[1] C'est la 796e de Blaise, et la 1ere du livre III des anciennes éditions.

et je voy bien que nostre Seigneur vous assiste, puisque pied a pied, et jour a jour, vous conquerés vostre liberté et affranchissement des imperfections et infirmités principales qui vous ont cy devant affligée. Je ne doute point que dans fort peu de tems vous n'en soyés entierement victorieuse, puisque je vous voy si courageuse au combat, et si pleyne d'esperance et de confiance de vaincre par la grace de nostre bon Dieu.

La consolation que vous avés en cette entreprise est sans doute un vray presage qu'elle vous reüscira tres heureusement. Fortifiés-vous donq, Madame, en ce bon dessein, duquel la fin est la gloire eternelle ; n'oubliés rien au logis de ce qui est requis pour en chevir ; continués vos communions et confessions frequentes ; ne passés point de jour sans lire quelque peu dans un livre spirituel ; et pour peu que ce soit, pourveu que ce soit avec devotion et attention, le profit en sera bien grand. Faites l'examen de conscience au soir ; accoustumés-vous aux prieres briefves, et aux oraysons qu'on appelle jaculatoires : et le matin, en sortant du lit, mettés-vous tous-jours a genoux pour saluer et faire la reverence a vostre Pere celeste, a nostre Dame, et a vostre bon Ange ; et, quand ce ne seroit que pour troys minutes, il n'y faut jamais faillir : ayés quelque image bien devote, et la baisés souvent.

Je suis consolé dequoy vous avés l'esprit plus gay que cy devant. Sans doute, Madame, tous les jours vos contentemens croistront ; car la douceur de nostre Seigneur se respandra de plus en plus en vostre ame. Jamais personne n'a gousté de la devotion, qui ne l'ayt bien treuvée souëfve. Je m'asseure que cette gayeté et consolation d'esprit s'estend et rend son odeur pretieuse sur toutes vos conversations, et particulierement sur la domestique, laquelle, comme elle vous est la plus ordinaire, et selon vostre principal devoir, aussi s'en doit-elle ressentir plus que nulle autre. Si vous

aymés la devotion, faites que tous luy portent honneur et reverence; ce qu'ilz feront, s'ilz en voyent de bons et aggreables effectz en vous.

Mon Dieu, que vous avés de grans moyens de meriter en toute vostre mayson! Indubitablement vous la pouvés rendre un vray paradis de pieté, ayant Monsieur vostre mary si propice a vos bons desirs. Hé! que vous serés heureuse, si vous observés bien la moderation que je vous ay dite en vos exercices, les accommodant le plus que vous pourrés a vos affaires domestiques, et a la volonté de vostre mary, puisqu'elle n'est point desreglée ni farouche! Je n'ay gueres veu de femmes mariées qui puissent estre devotes a meilleur marché que vous, Madame, qui partant estes fort obligée a vous y advancer.

Je voudrois bien que vous fissiés l'exercice de la sainte meditation; car il me semble que vous en estes fort capable. Je vous en dis quelque chose pendant ce Caresme; je ne sçai si vous y aurés mis la main; mais je desirerois que vous n'y employassiés pas sinon demy heure chasque jour, et non plus, au moins de quelques années; je pense que cela serviroit bien fort a la victoire de vos ennemis.

Je suis pressé d'escrire, et neanmoins je ne sçai finir, tant je suis consolé de vous parler sur ce papier. Et croyés, Madame, je vous supplie, que le desir que j'ay une fois conceu de vous servir et honnorer en nostre Seigneur, croist et s'augmente tous les jours en mon ame, marry que je suis d'en pouvoir si peu rendre d'effectz : au moins ne manque-je point de vous offrir et representer a la misericorde de Dieu en mes foibles et languissantes prieres, et sur tout au saint sacrifice de la messe; j'y adjouste tous-jours toute vostre mayson, que je cheris uniquement en vous, et vous en Dieu.

J'ay appris que vous estiés grosse; j'en ay beny Dieu, qui veut accroistre le nombre des siens par l'augmentation des

vostres. Les arbres portent les fruitz pour les hommes, mais les femmes portent les enfans pour Dieu : c'est pourquoy la fertilité est une de ses benedictions. Faites vostre profit de cette grossesse en deux façons, offrant vostre fruit a Dieu cent fois le jour, comme S. Augustin tesmoigne que sa mere, estant enceinte de luy, avoit accoustumé de faire; puis és ennuis et afflictions qui vous arriveront, et qui ont accoustumé de suyvre la grossesse, benissés nostre Seigneur de ce que vous souffrés pour luy faire un serviteur ou une servante, qui, moyennant sa grace, le louëra eternellement avec vous.

Dieu en fin soit en tout et par tout glorifié en nos peines et consolations.

LVII.

## LETTRE [1]

A UNE DEMOISELLE QUI PENSOIT A SE MARIER.

Avis sur un mariage. Quelles qualités sont nécessaires au mari, ou à l'épouse, du côté de l'âme, à défaut des qualités du corps. L'état de mariage demande une grande vertu.

Madamoyselle,

Je responds a vostre lettre du 2 de ce mois plus tard que je ne desirois, attendu la qualité de l'advis et conseil que vous me demandés; mais les grandes pluyes ont empesché les voyageurs de se mettre en campaigne; au moins n'ay-je point eu de commodité asseurée jusques a celle-cy.

L'advis que la bonne cousine vous donna si constamment de demeurer en vous-mesme au service de Monsieur vostre pere, et en estat de vous consacrer par apres, cœur et corps,

[1] C'est la 797e de Blaise, et la 7e du livre III des anciennes éditions.

a nostre Seigneur, estoit fondé sur une grande quantité de considerations tirées de plusieurs circonstances de vostre condition; c'est pourquoy, si vostre esprit se fust treuvé en une pleyne et entiere indifference, je vous eusse sans doute dit qu'il falloit suyvre cet advis-la comme le plus digne et le plus propre qu'on vous sceust proposer; car sans difficulté il eust esté tel.

Mais puisque vostre esprit n'est nullement en l'indifference, ains totalement panché au choix du mariage, et que, nonobstant que vous ayés recouru a Dieu, vous vous y sentés encor attachée, il n'est pas expedient que vous faciés violence a une si forte impression par aucune sorte de consideration; car toutes les circonstances, qui d'ailleurs seroient plus que suffisantes pour me faire conclure avec la chere cousine, n'ont point de poids au prix de cette forte inclination et propension que vous avés, laquelle, a la verité, si elle *estoit* foible et debile, seroit peu considerable; mais estant puissante et ferme, elle doit servir de fondement a la resolution.

Si donq le mary qui vous est proposé est d'ailleurs sortable, homme de bien et d'humeur compatissante, vous pouvés utilement l'accepter; je dis, s'il est d'humeur compatissante, parce que ce manquement de taille requiert cela, comme il requiert de vous que vous contr'eschangiés ce defaut par une grande douceur, par un syncere amour, et par une humilité fort resignée : et bref, que la vraye vertu et perfection de l'esprit couvre universellement la tare du corps.

Je suis fort pressé, ma chere Fille, et ne puis pas vous dire beaucoup de choses. Je finiray donq, vous asseurant que je vous recommanderay tous-jours a nostre Seigneur, affin qu'il addresse vostre vie a sa gloire.

L'estat du mariage est un estat qui requiert plus de vertu et de constance que nul autre : c'est un perpetuel exercice de mortification; il le sera peut estre a vous plus que l'ordi-

naire. Il faut donq vous y disposer avec un soin particulier, affin qu'en cette plante de thym vous puissiés, malgré l'amertume naturelle de son suc, en tirer et faire le miel d'une sainte conversation. Qu'a jamais le doux Jesus soit vostre sucre et vostre miel, qui rende suave vostre vocation : qu'a jamais il vive et regne en nos cœurs! Je suis en luy vostre tres affectionné serviteur, etc.

LVIII.

## LETTRE [1]

### A UNE DAME MARIÉE.

Que la piété soit solide. Il faut y être fidèle partout et en tout temps, sans se démentir.

Madame,

Je louë Dieu de tout mon cœur, de voir en vostre lettre le grand courage que vous avés de vaincre toutes les difficultés pour estre vrayement et saintement devote en vostre vocation. Faites-le, et attendés de Dieu de grandes benedictions; plus sans doute en une heure d'une telle devotion bien et justement reglée, qu'en cent jours d'une devotion bigearre, melancholique, et dependante de vostre propre cervelle. Tenés ferme en ce train, et ne vous laissés nullement esbranler en cette resolution.

Vous avés, ce me dites-vous, un peu relasché de vos exercices aux chams. Eh bien, il faut retendre l'arc, et recommencer avec tant plus de soin : mais une autre fois il ne faut pas que les chams vous apportent cette incommodité ; non, car Dieu y est aussi bien qu'en la ville.

[1] C'est la 798e de Blaise, et la 15e du livre III des anciennes éditions.

Vous avés maintenant le petit escrit de la meditation, pratiqués-le en paix et repos. Pardonnés-moy, ma chere Dame, si je trousse un peu plus court ma lettre que vous ne desireriés ; car ce bonhomme Rose me tient tellement au collet pour le faire despecher, qu'il ne me donne pas le loysir de pouvoir escrire.

Je prie nostre Seigneur qu'il vous donne une singuliere assistance en son saint Esprit, affin que vous le serviés de cœur et d'esprit selon son bon playsir. Priés-le pour moy, car j'en ay besoin, et jamais je ne vous oublie en mes foibles oraysons.

Si Monsieur vostre mary ne me tient pas pour son serviteur, il a bien tort, car je le suis tres asseurément, et de tout ce qui vous apppartient. Dieu soit a jamais avec vous et en vostre cœur. Amen.

---

LIX.

# LETTRE[1]

## A UN GENTILHOMME.

Trop parler est la plus mauvaise façon de mal parler : la seule modération corrige cet excès. Mépriser l'injure est le remède à la calomnie.

Monsieur

Vous m'avés grandement obligé recevant en bonne part ma franchise, bien qu'a vray dire vous ne pouviés bonnement luy refuser ce gracieux accueil, puisqu'elle alloit vers vous avec le sauf-conduict de vostre semonce, et sous la faveur d'une vraye amitié : aussi n'avois-je garde de luy don-

[1] C'est la 799e de la collection-Blaise, et la 22e (*al.* 19e) du livre III des anciennes éditions.

ner le vol autrement. Je ne veux nullement repliquer sur la declaration qu'il vous plait de me faire de vostre intention en l'edition du petit livre ; car je serois marry, si j'avois jamais eu un seul petit soupçon au contraire : mais je diray seulement ce mot qui part de la condition de mon esprit.

Si quelqu'un avoit immoderément parlé ou escrit de l'authorité, il auroit grand tort; car il n'y a pas de plus mauvaise façon de mal dire, que de trop dire. Si on dit moins qu'il ne faut dire, il est aysé d'adjouster : mais apres avoir trop dit, il est mal-aysé de retrancher; et on ne peut jamais faire le retranchement si tost, qu'on puisse empescher la nuisance de l'excés.

Or voyci le haut point de la vertu, de corriger l'immoderation moderément. Il est presque impossible d'atteindre a ce signe de perfection; je dis, presque, a cause de celuy qui dit[1] : *Cum his qui oderant pacem eram pacificus*. Autrement je pense que je ne l'eusse pas dit; car les chasseurs poussent par tout dans les buissons, et retournent souvent plus gastés que la beste qu'ils ont cuidé gaster. La pluspart de ces propos mal mesurés qu'on dit ou qu'on escrit sont plus heureusement repoussés par le mespris que par l'opposition. Mais n'en parlons donq plus. A Cesar, ce qui est a Cesar, mais aussi a Dieu ce qui est a Dieu[2].

Je vous escris sans loysir : vous me supporterés, s'il vous plait, selon vostre bonté, et ayant esgard a mon affection qui est toute inclinée a vous honnorer et cherir tres specialement : et sur cela, je prie nostre Seigneur qu'il vous remplisse de la grace, paix et suavité de son saint Esprit, et donne sa sacrée benediction a toute vostre famille; laissant au surplus pour ce porteur a vous dire comme nostre fille se porte bien.

Je suis, Monsieur, vostre plus humble serviteur, etc.

[1] Je conservois la paix avec les ennemis de la paix. Ps. CXIX, 7.
[2] Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari ; et quæ sunt Dei, Deo. Matth., XXII, 21.

## LX.

# LETTRE [1]

### A UNE DEMOISELLE.

Le Saint lui écrit pour la détourner d'un procès qu'elle vouloit intenter à une personne qui lui avoit promis de l'épouser, et lui avoit manqué de parole : le mépris des injures est une marque de générosité et un remède à la calomnie.

Sur la premiere partie de la lettre que vous avés escritte a Madame N., et que vous avés desiré m'estre communiquée, ma tres chere Fille, je vous diray que si M. N. ne vous fay-*soit* point d'autres allegations que celles que vous marqués, et s'il avoit affaire devant nous, nous le condamnerions a vous espouser sous de grosses peynes; car il n'y a pas rayson que, pour des considerations qu'il a peu et deu faire avant sa promesse, il veüille maintenant rompre parole. Or je ne sçai pas comme ces choses passent par dela, où souvent on ne sçayt pas les reglès que nous avons en nos affaires ecclesiastiques.

Au demeurant, ma tres chere Fille, le desir que j'ay eu de vous dissuader de la poursuitte de ce mauvais procés, n'avoit point son origine de la desfiance de vostre bon droit, mais de l'aversion et mauvaise opinion que j'ay pour tous les procés et toutes les contentions. Certes, il faut que l'issuë d'un procés soit merveilleusement heureuse, pour reparer les frais, les amertumes, les empressemens, la dissipation du cœur, l'odeur des reproches, et la multitude des incommodités que les poursuittes ont accoustumé d'apporter.

[1] C'est la 800e de la collection-Blaise, et la 23e (*al.* 20e) du livre III des anciennes éditions.

Sur tout j'estime fascheux et inutiles, ains dommageables, les procés qui se font pour les paroles insolentes et manquemens de promesses, quand il n'y a point d'interest reel; parce que les procés, en lieu de suffoquer les mespris, ilz les publient, dilatent et font continuer; et en lieu de reduire a l'observation des promesses, ilz portent a l'autre extremité.

Voyés-vous, ma chere Fille, j'estime qu'en vraye verité le mespris du mespris est le tesmoignage de generosité que l'on rend par les desdains de la foiblesse et inconstance de ceux qui rompent la foy qu'ilz nous ont donnée : c'est le meilleur remede de tous. La pluspart des injures sont plus heureusement rejettées par le mespris qu'on en fait, que par aucun autre moyen; le blasme en est plus pour l'injurieux, que pour l'injurié. Avec tout cela neanmoins, ce sont mes sentimens generaux, lesquelz peut-estre ne sont pas propres pour l'estat particulier auquel vos affaires se treuvent; et suyvant un bon conseil pris sur la consideration des particulieres circonstances qui se presentent, vous ne pouvés pas faillir.

Je prieray donq nostre Seigneur qu'il vous donne une bonne et sainte issuë de cette affaire, affin que vous abordiés au port d'une solide et constante tranquillité de cœur, qui ne se peut obtenir qu'en Dieu, au saint amour duquel je souhaitte qne de plus en plus vous faciés progres. Dieu vous benisse de ses grandes benedictions, ma chere Fille; c'est a dire, Dieu vous rende tres parfaitement toute sienne.

Je suis en luy vostre tres affectionné et plus humble serviteur, etc.

Je saluë de tout mon cœur Monsieur vostre pere, que je cheris avec un amour et honneur tres particulier, et Madame vostre chere seur.

---

LXI.

# LETTRE[1]

## A LA MÊME.

Conseils pour éviter un procès.

Que je suis marry, ma tres chere Fille, dequoy je n'ay point receu vos premieres lettres : mais nostre chere Madame N. m'ayant communiqué l'estat de vos affaires, je vous dis de tout mon cœur, c'est a dire de tout ce cœur qui cherit uniquement le vostre, que vous ne vous opiniastriés point a plaider; vous y consommerés vostre tems inutilement, et vostre cœur encor, qui est le pis.

On vous a rompu la foy donnée : celuy qui l'a rompuë en a le plus grand mal. Voulés-vous pour cela vous occuper d'une si fascheuse occupation comme est celle d'un mauvais procés? Vous ne serés que tres mal vengée, si apres avoir receu ce tort, vous perdés vostre tranquillité, vostre tems, et le train de vostre interieur.

Vous ne sçauriés tesmoigner plus de courage, que de mespriser les mespris. Bienheureux sont ceux que l'on laisse en liberté au prix des moins infortunés! Exclamés comme saint François, quand son pere le rejetta : « Hé! dit-il, je diray donq avec plus de confiance, *Nostre Pere qui estes au ciel,* puisque je n'en ay plus en terre. » Et vous : Hé! je diray donq tant plus confidemment : Mon espoux, mon amour, qui est au ciel.

Conservés vostre tranquillité, et sachés bon gré a la pro-

[1] C'est la 801e de la collection-Blaise, et la 24e (*al.* 21e) du livre III des anciennes éditions.

vidence divine, qui vous ramene au port duquel vous vous esloigniés. Comme vous pensiés faire, en lieu de navigation, vous eussiés peut-estre fait un grand naufrage. Recevés cet advis d'une ame qui vous cherit tres purement et syncerement; et je prie Dieu qu'il vous comble de benedictions. En haste, je salue nostre chere seur[1].

LXII.

# LETTRE[2]

## A UNE DAME ENCEINTE.

Il ne faut jamais se tenir assuré que les ennemis de notre salut sont vaincus, afin d'être toujours dans la défiance de soi-même. Avantage des tentations: moyens d'y remédier. Quelle sorte d'oraison mentale une femme enceinte doit faire.

Il y a un mois, ma tres chere Seur, que je fus saisy d'une fievre, laquelle m'a presque tous-jours occupé jusques a present, et tandis j'ay receu troys de vos lettres par diverses fois. Sur tout il y en a une qui m'a esté d'extreme consolation, y voyant les marques de la parfaite confiance que vous avés en moi, par la communication des accidens et troubles de vostre chere ame. Or c'est la verité, que je n'entens pas si asseurément ce que vous me dites, que je n'aye quelque sorte de doute de me tromper; neanmoins il m'est advis que je vous entens suffisamment pour vous respondre.

Voyés-vous, ma tres chere Seur? il arrive maintes fois que pensans estre entierement desfaictz des ennemis anciens, sur lesquelz nous avons jadis emporté la victoire, nous les

[1] C'est-à-dire la dame mariée, sœur de cette demoiselle.

[2] C'est la 802e de Blaise, et la 37e (*al.* 34e) du livre III des anciennes éditions.

voyons venir d'un autre costé dont nous les attendions le moins. Helas! cet unique Sage du monde, Salomon, qui avoit tant fait de merveilles en sa jeunesse, se tenant fort asseuré de la longueur de sa vertu et de la confiance de ses années passées, lorsqu'il sembloit estre hors des escalades, il fut surpris de l'ennemy qu'il avoit le moins a craindre selon le cours ordinaire.

C'est pour nous apprendre deux leçons signalées : l'une, que nous nous devons tous-jours desfier de nous-mesme, cheminer en une sainte crainte, requerir continuellement les secours du ciel, vivre en humble devotion; l'autre, que nos ennemis peuvent estre repoussés, mais non pas tués. Ilz nous laissent quelquefois en paix, mais c'est pour nous faire une plus forte guerre. Mais avec cela, ma tres chere Seur, il ne faut nullement que vous vous descouragiés, ains qu'avec une paysible vaillance vous preniés le loysir et le soin de guerir vostre chere ame du mal qu'elle pourroit avoir receu par ces attaques, vous humiliant profondément devant nostre Seigneur, et ne vous estonnant nullement de vostre misere. Certes, aussi seroit-ce chose digne d'estonnement, que nous ne fussions pas sujetz aux attaques et miseres.

Ces petites secousses, ma tres chere Seur, nous font revenir a nous, considerer nostre fragilité, et recourir plus vivement a nostre protecteur. S. Pierre marchoit fort asseuré sur les ondes : le vent s'esleve, et les vagues semblent l'engloutir; alors il s'escrie : *Ah! Seigneur, sauvés-moy!* et nostre Seigneur l'empoignant : *Homme de peu de foy,* luy dit-il, *pourquoi doutes-tu*[1]? C'est emmi les troubles de nos passions, les vens et les orages des tentations, que nous reclamons le Sauveur; car il ne permet que nous soyons agités, que pour nous provoquer a l'invoquer plus ardamment.

En somme, ne vous faschés point, ou au moins ne vous troublés point dequoy vous avés esté troublée; ne vous

[1] Matth., XIV, 31.

esbranlés point dequoy vous avés esté esbranlée; ne vous inquietés point dequoy vous avés esté inquietée par ces passions fascheuses; mais reprenés vostre cœur, et le remettés doucement entre les mains de nostre Seigneur, le suppliant qu'il le guerisse, et de vostre costé faites aussi tout ce que vous pourrés par renouvellement de resolutions, par la lecture des livres propres a cette guerison, et autres moyens convenables; et ainsy faisant, vous gaignerés beaucoup en vostre perte, et demeurerés plus saine par vostre maladie.

Ma tres chere Fille, puisque vostre grossesse vous incommode beaucoup a faire l'orayson mentale longue et ordinaire, faites-la courte et vive : reparés ce defaut par de frequens eslancemens de vostre cœur en Dieu; lisés souvent et peu a la fois quelque livre bien spirituel; faites des bonnes pensées en vous promenant; priés peu et souvent; offrés vos langueurs et lassitudes a nostre Seigneur crucifié; et quand vous serés delivrée, reprenés tout bellement vostre train, et assujettissés-vous a suivre les matieres de quelque livre propre a cela, affin que venant l'heure de l'orayson, vous ne demeuriés pas esperduë comme celuy qui a l'heure du disner n'a rien de prest. Que si quelquefois le livre vous manque, faites vostre orayson dessus quelque mystere fertile, comme sont ceux de la mort et passion; le premier qui se presentera a vostre esprit.

## LXIII.

# LETTRE[1]

### A UNE DEMOISELLE.

**C'est une tentation de désirer des directeurs fort éloignés, pendant qu'on en a auprès de soi, et de trop multiplier ses bons désirs. Moyens de remédier à cette seconde tentation.**

Madamoyselle ma tres chere Fille en Jesus-Christ.

J'ay receu vostre lettre, en laquelle vous vous essayés de me descouvrir l'estat de vostre esprit. Je ne puis nier que je ne sois beaucoup consolé de voir la confiance que vous avés en mon affection en vostre endroit; laquelle aussi est autant grande et constante que vous le sçauriés desirer : Dieu donq soit loüé en tout et par tout. Mais je m'en vay vous dire deux ou troys petitz motz sur le sujet de vostre lettre.

Premierement, croyés fermement, je vous supplie, que l'opinion que vous avés de ne devoir recevoir allegement de Dieu que par moy est une pure tentation de celuy qui a accoustumé de nous mettre des objectz esloignés en consideration, pour nous oster l'usage de ceux qui nous sont presens.

C'est une maladie d'esprit a ceux qui sont malades au corps, de desirer des medecins esloignés, et les preferer a ceux qui sont presens. Il ne faut desirer les choses impossibles, ni bastir sur les difficiles et incertaines.

Il ne suffit pas de croire que Dieu nous peut secourir par toutes sortes d'instrumens, mais il faut croire qu'il ne veut pas y employer ceux qu'il esloigne de nous, et qu'il veut

[1] C'est la 803e de la collection-Blaise, et la 69e (*al.* 65e) du livre III des anciennes éditions.

employer ceux qui sont pres de nous. Pendant que j'estois la, je n'eusse pas rejetté cette persuasion; mais maintenant elle est du tout hors de sayson.

Apres cela, il me semble que vous avés rencontré le vray sujet de vostre mal, quand vous me dites qu'il vous est advis, que c'est une multitude de desirs qui ne pourront jamais estre accomplis. C'est sans doute une tentation pareille a la precedente; ains celle-cy est la piece entiere, de laquelle l'autre n'est qu'un eschantillon.

La varieté des viandes, si elles sont en grande quantité, charge tous-jours l'estomach; mais s'il est foible, elle le ruine. Quand l'ame a quitté les concupiscences, c'est qu'elle est purgée des affections mauvaises et mondaines, rencontrant les objectz spirituelz et saintz : comme toute affamée, elle se remplit de tant de desirs et avec tant d'avidité, qu'elle en est accablée.

Demandés les remedes a nostre Seigneur, et aux Peres spirituelz que vous avés aupres de vous; car iceux, touchant vostre mal avec la main, connoissent bien quelz remedes il y faut appliquer. Neanmoins je vous diray nuëment ce qui m'en semble.

C'est que, si vous ne commencés a mettre en execution quelques-uns de ces desirs, ilz se multiplieront tous-jours, et s'embarrasseront avec vostre esprit, en sorte que vous ne sçaurés comme vous en demesler. Il faut donc en venir aux effectz; mais par quel ordre?

Il faut commencer par les effectz palpables et exterieurs, qui sont le plus en nostre pouvoir : par exemple, il n'est pas que vous n'ayés desir de servir aux malades pour l'amour de nostre Seigneur, de faire quelques vilz et abjectz services en la mayson par humilité; car ce sont desirs fondamentaux, et sans lesquelz tous les autres sont et doivent estre suspectz et mesprisés. Or exercés-vous fort a la production des effectz de ces desirs-la : car l'occasion ni le sujet

ne vous en manqueront pas. Cela est entierement en vostre pouvoir, et partant vous devés les executer.

Car en vain ferés-vous dessein d'executer les choses dont le sujet n'est pas en vostre puissance, ou est bien esloigné, si vous n'executés celles que vous avés a vostre commandement. Partant, executés fidellement les desirs bas et grossiers de la charité, humilité et autres vertus; et vous verrés que vous vous en treuverés bien.

Il faut que Magdaleine lave premierement les piés de nostre Seigneur, les bayse, les torche, avant que de l'entretenir cœur a cœur au secret de la meditation; et qu'elle respande l'onguent sur son corps, avant que de verser le baume de ses contemplations sur sa divinité.

Il est bon de desirer beaucoup; mais il faut mettre ordre aux desirs, et les faire sortir en effect chascun selon sa sayson et vostre pouvoir.

On empesche les vignes et les arbres de porter des feuilles, affin que leur humidité et suc soyent par apres suffisans pour rendre du fruict, et que toute leur force naturelle ne s'en aille en la production trop abondante des feuilles.

Il est bon d'empescher cette multiplication de desirs, de peur que nostre ame ne s'y amuse, laissant cependant le soin des effectz, desquelz pour l'ordinaire la moindre execution est plus utile que les grans desirs des choses esloignées de nostre pouvoir, Dieu desirant plus de nous la fidelité aux petites choses qu'il met en nostre pouvoir, que l'ardeur aux grandes qui ne dependent pas de nous.

Nostre Seigneur compare l'ame desireuse de la perfection a une femme grosse qui enfante : mais a la verité, si la femme enceinte vouloit produire deux ou plusieurs enfans a la fois, et tous deux ensemble, elle ne le sçauroit faire sans mourir; il faut qu'ilz sortent l'un apres l'autre. Faites sortir les enfans de vostre ame, c'est a dire les desirs du service de Dieu, les uns apres les autres, et vous sentirés un grand allegement,

Mais en fin, si vous ne treuvés point de repos en ces remedes, ayés patience; attendés que le soleil soit levé, il dissipera ces broüillars; ayés bon courage : *cette maladie ne sera pas a la mort, mais affin que Dieu soit glorifié par icelle* [1]. Faites comme ceux qui sentent les ennuys et desvoyemens d'estomach sur la mer; car apres qu'ilz ont roulé leur esprit et leur corps par tout le navire pour treuver allegement, ilz viennent en fin embrasser l'arbre et le mas d'iceluy, et le serrent estroitement pour s'asseurer contre les tournoyemens de teste qu'ilz souffrent : il est vray que l'allegement leur est court et incertain. Mais si vous venés avec humilité embrasser le pied de la croix, si vous n'y treuvés aucun remede, au moins y treuverés-vous la patience plus douce qu'ailleurs, et le trouble plus aggreable.

Je voùs ay voulu dire quelque chose, plus pour vous tesmoigner le desir que j'ay de vostre bien, que pour penser que je sois capable de vous y servir. Ne doutés point, au reste, que je ne vous recommande a ce Pere de lumiere; je le fay avec une tres grande volonté et inclination, croyant, pour ma consolation, que vous me rendrés fidelement le reciproque, dont j'ay a la verité bon besoin, pour estre embarqué en l'endroit le plus tempestueux et tourmenté de toute cette mer de l'Eglise.

Je n'oublie point non plus la bonne Seur, que je cheris tendrement en Jesus-Christ. Dieu veüille estre son protecteur en sa sortie! Je la vous recommande quand elle sera chez son pere, car elle ne sera pas dehors. Elle ne treuvera pas, peut-estre, un autre Monastere chez son pere, comme vous avés treuvé chez le vostre : neanmoins j'espere que *Dieu la fera cheminer devant luy, et estre parfaicte* [2]; car j'ay confiance en la misericorde de Dieu, qu'elle en fera quelque chose de mieux.

[1] Infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro gloriâ Dei. Joan., XI, 4.
[2] Ambula coram me, et esto perfectus. Gen., XVII, 1.

Je finis, vous priant de continuer en la resolution que vous faites au milieu de vostre lettre, quand vous dites : Je proteste devant Dieu et devant vous que je ne veux que luy et ne veux servir qu'a luy. Amen.

Cela est digne et juste, puisqu'aussi luy ne veut de vous que vous-mesme. Je suis inviolablement et de tres bon cœur, madamoyselle ma tres chere Fille en Jesus-Christ, vostre tres affectionné serviteur en ce mesme Seigneur, etc.

## LXIV.

# LETTRE [1]

### A UNE DAME ENCEINTE.

Le Saint lui défend de jeûner durant sa grossesse.

Je suis sur mon depart, ma tres chere Fille, et pressé pour cela. Vous mettrés, s'il vous plait, en consideration ces quatre lignes, comme s'il y en avoit beaucoup. Croyés, je vous supplie, que jamais vostre tres chere ame ne sera plus aymée qu'elle l'est de la mienne.

Mais que me dit-on? On me dit qu'estant grosse vous jeusnés, et frustrés vostre fruit de l'aliment qui est requis a sa mere, pour luy donner ce qui luy est deu. Ne le faites plus, je vous supplie; et, vous humiliant sous l'advis de vos docteurs, nourrissés sans scrupule vostre corps, en consideration de celuy que vous portés : vous ne manquerés point de mortifications pour le cœur, qui est le seul holocauste que Dieu desire de vous.

O mon Dieu! ma tres chere Fille, que j'ay treuvé icy force grandes ames au service de Dieu! que sa bonté en soit benie.

[1] C'est la 805e de Blaise, et la 83e du livre III des anciennes éditions.

Et vous estes unie avec elles, puisque vous avés les mesmes desirs. Vivés toute en Dieu, ma tres chere Fille, et perseverés a prier pour vostre tres humble, etc [1].

LXV.

## LETTRE [2]

### A UNE DEMOISELLE.

Avis pour acquérir la douceur.

Je prie Dieu qu'il benisse vostre cœur, ma chere Fille, et vous dis ces mots selon ma promesse.

Vous devriés tous les matins, avant toutes choses, prier Dieu qu'il vous donnast la vraye douceur d'esprit qu'il requiert és ames qui le servent, et prendre resolution de vous bien exercer en cette vertu la, sur tout envers les deux personnes a qui vous avés le plus de devoir.

Vous devés faire cette entreprise de vous bien commander en cela, et vous en souvenir cent fois le jour, recommandant a Dieu ce bon dessein; car je ne voy pas que vous ayés beaucoup a faire pour bien assujettir vostre ame a la volonté de Dieu, sinon de l'addoucir de jour en jour, mettant vostre confiance en sa bonté. Vous serés bien heureuse, ma tres chere Fille, si vous faites ainsy; car Dieu habitera au milieu de vostre cœur, et y regnera en toute tranquillité.

Mais s'il vous arrive de commettre quelque manquement, ne perdés point courage; ains remettés-vous soudain toute, ne plus ne moins que si vous n'estiés point tombée.

[1] A la suite de cette lettre se trouve dans l'édition de 1603 et les suivantes une *oraison pour les femmes enceintes*, qu'on retrouvera au tome III de la présente édition, page 112 et suiv.

[2] C'est la 806e de Blaise, et la 27e du livre IV des anciennes éditions.

Cette vie est courte, elle ne nous est donnée que pour gaigner l'autre ; et vous l'employerés bien, si vous estes douce envers ces deux personnes avec lesquelles Dieu vous a mise. Priés pour mon ame, que Dieu la tire a soy.

Je suis, etc.

## LXVI.

## LETTRE [1]

### A UNE DAME.

Il ne faut point s'inquiéter de ses chutes. Avoir de la compassion pour les misères du prochain. Pratique pour se tranquilliser.

J'ay veu, ma tres chere Fille, cette petite infirmité qui vous est arrivée ces jours passés, sur les divers mouvemens de vostre cœur, entre l'affection de renoncer a vostre propre inclination, et l'inclination de suyvre vostre goust particulier.

Et bien, ma chere Fille, vous verrés que le plus grand mal que vous avés fait, c'est de vous estre troublée de vostre imbecillité; car si vous ne vous fussiés point inquietée apres le premier choppement, mais que tout bellement vous eussiés repris vostre cœur en vos mains, vous ne fussiés pas tombée au second.

Or, au bout de tout cela, il faut reprendre courage, et vous affermir de plus fort en nos saintes resolutions, sur tout en celle de ne nous point inquieter, ou au moins de nous appaiser a la premiere veuë et reflexion que nous ferons sur nostre inquietude.

[1] C'est la 807e de la collection-Blaise, et la 31e (*al.* 23e) du livre IV des anciennes éditions.

Ce mot la, *Je suis bien toute deschirée, moy*, ne fut pas bon au sujet sur lequel il fut dit : car, ma chere Fille, il nous faut bien suyvre la compassion au prochain, et l'humilité pour nous-mesme; ne pensant pas aysément que le prochain ayt jamais trop d'ayse, ni que nous en ayons trop peu.

Helas! nous aurons tous-jours quelque chose a faire, tous-jours quelques ennemis a combattre. Ne vous estonnés point; mais quand ces mauvaises inclinations vous rendront inquietée, jettés l'œil interieur sur le Sauveur crucifié. Ah! Seigneur, vous estes mon miel et mon succre; addoucissés ce cœur par la douceur du vostre. Divertissés-vous pour un peu, et allés vous preparer au combat; puis, representés-vous y l'autre fois, et sentant la seconde esmotion, faites tout de mesme : Dieu vous assistera. Vive Jesus, en qui je suis tout vostre, etc.

LXVII.

## LETTRE [1]

A UNE DAME.

Les désirs trop ardents doivent être modérés. Ce qu'il faut faire, quand on doute si en quelque occasion on a fait son devoir ou non. Sentiment du Saint touchant les austérités et la vie de retraite.

J'ay receu vos deux lettres, ma chere Fille, et voy bien clairement que tout le mal que vous avés eu n'a esté qu'un vray embarrassement d'esprit, provenu de deux desirs qui n'ont pas esté satisfaitz en vous. L'un estoit le desir de servir a Dieu en l'occasion qui se presentoit; l'autre, le desir de

[1] C'est la 808e de la collection-Blaise, et la 32e (*aliàs* 24e) du livre IV des anciennes éditions.

connoistre si vous aviés fidelement fait vostre devoir, et en l'un et en l'autre, vous avés eu de l'empressement, qui vous a troublée et inquietée, et puis embarrassée. Or sus, sans doute vous avés bien fait vostre devoir : vostre esprit, panchant tous-jours un peu a l'indignation, vous a fait treuver peu ce que vous avés fait; et le mesme esprit, desirant grandement de satisfaire a son obligation, et ne se pouvant certainement persuader de l'avoir faict, est tombé en tristesse et descouragement ou degoust.

Or sus, ma chere Fille, il se faut donq bien res-jouyr en oubliant tout cela, et s'humiliant bien fort devant nostre Seigneur, et vous resouvenant que vostre sexe et vostre vocation ne vous permettent d'empescher le mal hors de chez vous que par l'inspiration et proposition du bien, et des remontrances simples, humbles et charitables a l'endroit des defaillans, et par avertissemens aux Superieurs, quand cela se peut : ce que je dis pour une autre fois, a quoy j'adjouste, pour un advis general, que quand nous ne sçavons pas discerner si nous avons bien rendu nostre devoir en quelque occurrence, et sommes en doute d'avoir offensé Dieu, il faut alhors s'humilier, requerir Dieu qu'il nous excuse, et demander plus de lumieres pour une autre fois, et oublier tout a faict ce qui s'est passé, et se remettre au train ordinaire : car une curieuse et empressée recherche pour sçavoir si nous avons bien faict, provient indubitablement de l'amour propre qui nous fait desirer de sçavoir si nous sommes braves la où l'amour pur de Dieu nous dit : Truand ou coüard que tu as esté, humilie-toy, appuye-toy en la misericorde de Dieu; demande tous-jours pardon, et, sur une nouvelle protestation de fidelité, passe outre a la poursuitte de ton advancement.

J'appreuve que, si ce n'est quelquefois que l'on a besoin de repos, on ne dorme pas du tout son saoul : mais pour faire que cela ne nuise point, en lieu de dormir il faut faire un

peu plus d'exercice, pour dissiper les humeurs que le manquement du sommeil a laissées indigestes; et en cette sorte vous pouvés retrancher une heure sur vostre sommeil du costé du matin, et non pas le soir; et je m'asseure que vous vous en porterés mieux.

Pour le reste des austerités, ne vous en donnés point d'extraordinaire : car vostre complexion et vocation requierent que vous ne le faciés pas : ni je n'appreuve pas une grande retraitte pour le present; car il est mieux, pour l'acquisition des vertus, de les exercer emmi les contradictions; et ne faut point en cela se descourager, ains user de preparations frequentes pour s'y bien comporter.

Dieu soit tous-jours nostre unique amour et pretention, ma chere Fille; et je suis en luy tout vostre, etc.

---

LXVIII.

# LETTRE [1]

A UNE DAME MARIÉE ET ENCEINTE.

**Il faut profiter, chacun dans son état, des sujets de mortification qui y sont attachés. Ce qu'une femme grosse doit observer et retrancher des pratiques de piété.**

Il faut sur toutes choses, ma chere Fille, procurer cette tranquillité, non point, parce qu'elle est mere du contentement, mais parce qu'elle est fille de l'amour de Dieu et de la resignation de nostre propre volonté. Les occasions de la pratiquer sont quotidiennes : car il ne nous manque pas de contradictions où que nous serons; et quand nul ne nous en fait, nous nous en faysons a nous-mesmes. Mon Dieu!

[1] C'est la 809e de Blaise, et la 48e (*al.* 41e) du livre IV des anciennes éditions.

ma chere Fille, que nous serions saintz et aggreables a Dieu, si nous sçavions bien employer les sujetz de nous mortifier, que nostre vocation nous fournit; car ilz sont plus grans sans doute qu'entre les Religieux : le mal est que nous ne les rendons pas utiles comme eux.

Contregardés-vous soigneusement en cette grossesse; ne vous mettés nullement en peine de vous contraindre a aucune sorte d'exercice, que tout bellement : si vous vous lassés a genoux, assiés-vous; si vous n'avés pas d'attention pour prier une demy heure, priés un quart d'heure, ou un demy quart d'heure seulement.

Je vous prie de vous mettre en la presence de Dieu, et de souffrir vos douleurs devant luy.

Ne vous retenés pas de vous plaindre : mais je voudrois que ce fust a luy, avec un esprit filial, comme feroit un tendre enfant a sa mere; car, pourveu que ce soit amoureusement, il n'y a point de danger de se plaindre, ni de demander la guerison, ni de changer de place, ni de se faire soulager. Faites seulement cela avec amour et resignation entre les bras de la bonne volonté de Dieu.

Ne vous mettés point en peyne de ne faire pas bien les actes de vertus; car, comme je vous ay dit, ilz ne laissent pas d'estre tres bons, encor qu'ilz soyent faitz langoureusement, pesamment, et quasi forcément.

Vous ne sçauriés donner a Dieu que ce que vous avés, et en cette sayson d'affliction vous n'avés pas d'autres actions. Maintenant, ma chere Fille, vostre bien-aymé vous est un bouquet de myrrhe [1]; ne laissés pas de le bien serrer sur vostre poictrine. Mon bien-aymé est a moy, et moy a luy [2]; tous-jours il sera dans mon cœur. Isaye l'appelle [3]

[1] Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi; inter ubera mea commorabitur. Cant., I, 12.

[2] Dilectus meus mihi, et ego illi. Cant. II, 6.

[3] Virum dolorum. Is., LIII, 3.

homme de douleurs; il ayme les douleurs, et ceux qui les ont.

Ne vous tourmentés pas a beaucoup faire, mais disposés-vous a souffrir ce que vous souffrirés avec amour. Dieu vous sera propice, Madame, et vous fera la grace de traitter de cette vie plus retirée, de laquelle vous me parlés. Ou languissans, ou vivans, ou mourans, nous serons a Dieu [1], et rien ne nous separera de ce saint amour, moyennant sa grace. Jamais nostre cœur n'aura vie qu'en luy et pour luy; il sera a jamais le Dieu de nostre cœur; je ne cesseray point de l'en supplier, ni d'estre entierement en luy vostre, etc.

## LXIX.

# LETTRE [2]

### A MESDAMES DE VILLENEUVE ET DE FROUVILLE.

Le Saint les exhorte à la paix, à la douceur et à la concorde.

Non certes, mes tres cheres Filles, il ne faut qu'une lettre pour deux seurs qui n'ont qu'un cœur et qu'une pretention. Que cela vous est salutaire de vous tenir ainsy l'une a l'autre! *Cette union des ames est comme l'onguent pretieux qu'on respandit sur le grand Aaron* [3], ainsy que dit le Roy Psalmiste, auquel on mesloit tellement plusieurs liqueurs odo-

[1] Sive vivimus, sive morimur, Domini sumus. Rom. XIV, 8.

[2] C'est la 810e de Blaise, et la 40e (*al.* 33e) du livre IV des anc. édit. Les deux dames à qui le Saint écrivoit ne s'y trouvent point nommées; mais elles le sont sur l'autographe qui appartenoit au cardinal Falzacappa, de son vivant. Voyez parmi les lettres inédites recueillies par le chevalier Datta, édition Blaise, la lettre 310e.

[3] Ecce quàm bonum et quàm jucundum habitare fratres in unum. Sicut unguentum in capite quod descendit in barbam, barbam Aaron. Ps. CXXXII, 1, 2.

rantes, que toutes ne faysoient qu'une senteur et une soavité. Mais je ne veux pas m'arrester sur ce sujet.

Ce que Dieu a uny en sang et en sentiment est inseparable, tandis que ce mesme Dieu regne en nous, et il y regnera eternellement. Or sus, vivés donq ainsy, mes tres cheres Filles, douces et amiables a tous, humbles et courageuses, pures et synceres en tout. Quel meilleur souhait puis-je faire pour vous? Soyés comme des avettes spirituelles qui ne portent que miel et cire dans leurs ruches. Que vos maysons soient toutes remplies de douceur, de paix, de concorde, d'humilité, de pieté par vostre conversation : et croyés, je vous supplie, que la distance des lieux ni du tems ne m'osteront jamais cette tendre et forte affection que nostre Seigneur m'a donnée pour vos ames, que la mienne cherit tres parfaitement et invariablement. Et parce que la diversité de vos conditions peut requerir que quelquefois je vous escrive differemment, nonobstant l'unité de vostre dessein, je le feray une autre fois ; mais pour le present je me contenteray de vous dire et conjurer de le bien croire sans hesiter, mes tres cheres Filles, que je suis vostre tres humble et tres affectionné serviteur, etc.

## LXX.

# LETTRE[1]

### A UNE DEMOISELLE.

Les maladies spirituelles sont suivies de ressentiments utiles à ceux qui les ont. L'idée d'une perfection imaginaire et impossible en cette vie cause de grands troubles dans l'âme, et les désirs en sont suspects. La patience est la vertu la plus nécessaire à la perfection. Dieu se contente de la préparation de notre cœur : ce que c'est. Elle n'atteint jamais à ce que l'on doit à Dieu. On peut tirer avantage de ses imperfections. Exhortation à la simplicité et au parfait abandon à la Providence.

22 juillet 16...

Madamoyselle,

Je receu par mon frere une de vos lettres, qui me fait louër Dieu, dequoy il a donné quelque lumiere a vostre esprit : que s'il n'est pas encor du tout desengagé, il ne s'en faut pas estonner. Les fievres spirituelles, aussi bien que les corporelles, sont ordinairement suyvies de plusieurs ressentimens qui sont utiles a celuy qui guerit, pour plusieurs raysons; mais particulierement, parce qu'ilz consument les restes des humeurs peccantes qui avoyent causé la maladie, affin qu'il n'en demeure pas un brin ; et parce que cela nous remet en memoire le mal passé, pour faire craindre de la recheute a laquelle bien souvent nous nous porterions par trop de licence et de liberté, si les ressentimens, comme menaces, ne nous retenoyent en bride, pour nous faire prendre garde a nous, jusques a ce que nostre santé soit bien confirmée.

Mais, ma bonne fille, puisque vous voyla a moitié eschappée de ces terribles passages par où vous avés esté con-

[1] C'est la 811e de Blaise, et la 44e (*al.* 37e) du livre IV des anciennes éditions.

duite, il me semble que vous devés maintenant prendre un peu de repos, et vous arrester a considerer la vanité de l'esprit humain, comme il est sujet a s'embroüiller et embarrasser en soy-mesme.

Car je suis asseuré que vous remarquerés aysément que les travaux interieurs que vous avés souffertz ont esté causés par une multitude de considerations et de desirs produitz par un grand empressement pour atteindre a quelque perfection imaginaire : je veux dire, que vostre imagination vous avoit formé une idée de perfection absoluë, a laquelle vostre volonté se vouloit porter; mais espouvantée de la grande difficulté, ou plustost impossibilité, elle demeuroit grosse au mal de l'enfant, sans pouvoir enfanter. A cette occasion elle multiplioit les desirs inutiles, qui, comme des bourdons et frelons, devoroyent le miel de la ruche, et les vrays et bons desirs demeuroyent affamés de toutes consolations. Maintenant donques prenés un petit haleyne, respirés quelque peu; et par la consideration des dangers eschappés, divertissés ceux qui pourroyent advenir ci apres. Tenés pour suspectz tous ces desirs qui, selon le commun sentiment des gens de bien, ne peuvent pas estre suyvis de leurs effectz : telz sont les desirs de certaine perfection chrestienne qui peut estre imaginée, mais non pas pratiquée, et de laquelle plusieurs font des leçons, mais nul n'en fait les actions.

Sachés que la vertu de patience est celle qui nous asseure le plus de la perfection; et s'il la faut avoir avec les autres, il faut aussi l'avoir avec soy-mesme. Ceux qui aspirent au pur amour de Dieu, n'ont pas tant besoin de patience avec les autres comme avec eux-mesmes. Il faut souffrir nostre imperfection pour avoir la perfection; je dis souffrir avec patience, et non pas aymer ou caresser : l'humilité se nourrit en cette souffrance.

Il faut confesser la verité, nous sommes des pauvres gens qui ne pouvons gueres bien faire; mais Dieu, qui est infini-

ment bon, se contente de nos petites besoignes, et a aggreable la preparation de nostre cœur.

Et qu'est-ce a dire, la preparation de nostre cœur? Selon la sainte parole, Dieu est plus grand que nostre cœur, nostre cœur est plus grand que tout le monde. Quand nostre cœur a part soy, en sa meditation, prepare le service qu'il doit rendre a Dieu; c'est a dire quand il fait ses desseins de servir Dieu, de l'honorer, de servir le prochain, de faire la mortification des sens exterieurs et interieurs, et semblables bons propos; en ce tems la il fait des merveilles, il fait des preparations, et dispose ses actions a un degré si eminent de perfection admirable. Toute cette preparation neanmoins n'est nullement proportionnée a la grandeur de Dieu, qui est infiniment plus grand que nostre cœur; mais aussi cette preparation est ordinairement plus grande que le monde, que nos forces, que nos actions exterieures.

Un esprit qui d'un costé considere la grandeur de Dieu, son immense bonté et dignité, ne se peut saouler de luy faire des grandes et merveilleuses preparations. Il luy prepare une chair mortifiée sans rebellion, une attention a la priere sans distraction, une douceur de conversation sans amertume, une humilité sans aucun eslancement de vanité.

Tout cela est fort bon, voyla des bonnes preparations. Encor en faudroit-il d'avantage pour servir Dieu selon nostre devoir; mais au bout de la, il faut chercher qui le face; car quand ce vient a la pratique, nous demeurons court, et voyons que ces perfections ne peuvent estre si grandes en nous, ni si absoluës. On peut mortifier la chair, mais non pas si parfaitement qu'il n'y ayt quelque rebellion : nostre attention sera souvent interrompuë de distractions, et ainsy des autres. Et faut-il pour cela s'inquieter, troubler, empresser, affliger? Non pas, certes.

Faut-il appliquer un monde de desirs pour s'exciter a parvenir a ce signe de perfection? Non : a la verité, on peut bien

faire des simples souhaitz qui tesmoignent nostre reconnoissance; je puis bien dire : Hé! que ne suis-je aussi fervent que les Seraphins, pour mieux servir et louër mon Dieu! Mais je ne dois pas m'amuser a faire des desirs, comme si en ce monde je devois atteindre a cette exquise perfection, disant : Je le desire; je m'en veux essayer; et si je ne puis y atteindre, je me fascheray.

Je ne veux pas dire qu'il ne faille se mettre en chemin de ce costé-la; mais il ne faut pas desirer d'y arriver en un jour, c'est a dire en un jour de cette mortalité : car ce desir nous tourmenteroit, et pour neant. Il faut, pour bien cheminer, nous appliquer a bien faire le chemin que nous avons plus pres de nous, et la premiere journée, et non pas s'amuser a desirer de faire la derniere, pendant qu'il faut faire et vuider la premiere.

Je vous diray ce mot, mais retenés-le bien : nous nous amusons quelquefois tant a estre bons Anges, que nous en layssons d'estre bons hommes et bonnes femmes. Nostre imperfection nous doit accompaigner jusques au cercueil, nous ne pouvons aller sans toucher terre. Il n'y faut pas s'y coucher ni vautrer, mais aussi ne faut-il pas penser voler : car nous sommes de petitz poussins qui n'avons pas encor nos aisles. Nous mourons petit a petit; il faut aussi faire mourir nos imperfections avec nous de jour en jour : cheres imperfections qui nous font reconnoistre nostre misere, nous exercent en l'humilité, mespris de nous-mesmes, en la patience et diligence, et nonobstant lesquelles Dieu considere la preparation de nostre cœur, qui est parfaite.

Je ne sçai si je vous escris a propos : mais il m'est venu au cœur de vous dire cecy, estimant qu'une partie de vostre mal passé vous est arrivée de ce que vous avés fait des grandes preparations; et voyant que les effectz estoyent tres petitz, et les forces insuffisantes pour pratiquer ces desirs, ces desseins et ces idées, vous avés eu des certains creve-cœur, des

impatiences, inquietudes et troubles; puis ont suivy des deffiances, allanguissemens, abbaissemens ou defaillances de cœur. Or si cela est, soyés bien sage par cy apres.

Allons terre a terre, puisque la haute mer nous fait tourner la teste et nous donne des convulsions. Tenons-nous aux piés de nostre Seigneur, avec la sainte Magdaleine, de laquelle nous celebrons la feste : practiquons certaines petites vertus propres pour nostre petitesse. A petit mercier, petit panier. Ce sont les vertus, qui s'exercent plus en descendant qu'en montant, et partant elles sont sortables a nos jambes; la patience, le support des prochains, le service, l'humilité, la douceur de courage, l'affabilité, la tolerance de nostre imperfection, et ainsy ces petites vertus. Je ne dis pas qu'il ne faille monter par l'orayson, mais pas a pas.

Je vous recommande la sainte simplicité : regardés devant vous, et ne regardés pas a ces dangers que vous voyés de loin, ainsy que vous m'avés escrit : il vous semble que ce soyent des armées, ce ne sont que des saules esbranchés; et cependant que vous regardés la, vous pourriés faire quelque mauvais pas. Ayons un ferme et general propos de vouloir servir Dieu de tout nostre cœur et toute nostre vie; au bout de la n'ayons soin du lendemain [1], pensons seulement a bien faire aujourd'huy; et quand le jour de demain sera arrivé, il s'appellera aussi aujourd'huy, et lhors nous y penserons. Il faut encor en cet endroit avoir une grande confiance et resignation en la providence de Dieu; il faut faire provision de manne pour chasque jour, et non plus; et ne doutons point, Dieu en pleuvra demain d'autre, et passé demain, et tous les jours de nostre pelerinage.

J'appreuve infiniment l'advis du pere N., que vous ayés un Directeur, entre les bras duquel vous puissiés doucement disposer vostre esprit. Ce sera vostre bonheur, si vous n'avés nul autre que le doux Jesus, lequel, comme il ne veut pas

[1] Nolite solliciti esse in crastinum. Matth., VI, 34.

que l'on mesprise la conduite de ses serviteurs quand on la peut avoir, aussi quand elle nous defaut, il supplée pour tout : mais ce n'est qu'a cette extremité a laquelle, si vous estes reduite, vous l'experimenterés.

Ce que je vous escrivis n'estoit pas pour vous garder de communiquer avec moy par lettres, et de conferer de vostre ame qui m'est tendrement chere et bien aymée, mais pour esteindre l'ardeur de la confiance que vous aviés en moy, qui, pour mon insuffisance et pour vostre esloignement, ne puis vous estre que fort peu utile, bien que tres affectionné et tres dedié en Jesus-Christ. Escrivés-moy donq en confiance, et ne doutés nullement que je ne responde fidelement.

J'ay mis au fonds de la lettre ce que vous desiriés, affin qu'elle soit pour vous seulement. Priés fort pour moy, je vous supplie. Il n'est pas croyable combien je suis pressé et oppressé sous cette grande et difficile charge ; vous me devés cette charité par les loix de nostre alliance, et puisque je vous contrechange par la continuelle souvenance que je porte de vous a l'autel, et en mes foibles prieres. Benit soit nostre Seigneur. Je le supplie qu'il soit vostre cœur, vostre ame, vostre vie, et je suis vostre serviteur, etc.

## LXXI.

# LETTRE[1]

### A UNE DEMOISELLE.

**Importance du bon emploi du temps par rapport à l'éternité. Il faut vivre content dans l'état où Dieu nous a mis, saus en ambitionner un plus parfait et un plus relevé.**

Cette vie est courte, ma tres chere Fille, mais elle est pourtant de grande valeur, puisque par icelle nous pouvons acquerir l'eternelle. Bienheureux sont ceux qui la sçavent employer a cela; mais vous, ma tres chere Fille, vous avés un grand sujet de louër Dieu, qui, avec une providence fort speciale, ne vous a pas seulement donné la volonté de rapporter vos jours mortelz a celuy de l'immortalité, mais vous a marqué le lieu, les moyens et la façon avec laquelle vous devés appliquer le reste de ces momens perissables a la conqueste de la tres sainte eternité.

N'en doutés jamais, ma tres chere Fille; la vraye lumiere du ciel vous a fait voir vostre chemin; elle vous conduira par iceluy fort heureusement. Il y a sans doute des chemins plus excellens, mais non pas pour vous; et l'excellence du chemin ne rend pas excellens les voyageurs, ains leur vistesse et agilité. Tout ce qui vous voudra destourner de cette voye, tenés-le pour tentation d'autant plus dangereuse, que peut-estre elle sera specieuse. Rien n'est si aggreable que la perseverance a la divine Majesté; et les plus petites vertus, comme l'hospitalité, rendent plus parfaitz ceux qui perseverent jusques a la fin, que les plus grandes qu'on exerce par change et varieté.

[1] C'est la 812e de Blaise, et la 50e (*al.* 43e) du livre IV des anciennes édit.

Demeurés donq en repos, et dites : O! combien de voyes pour le ciel! Benitz soyent ceux qui marchent par icelles; mais puisque celle-cy est la mienne, je marcheray en icelle avec paix, syncerité, simplicité et humilité. Ouy, sans doute, ma tres chere Fille, l'unité de cœur est le plus excellent moyen de la perfection. Aymés tout, loüés tout, mais ne suyvés, mais n'aspirés que selon la vocation de cette providence celeste, et n'ayés qu'un cœur qui sera pour cela. Dieu le comble de son saint amour, ce cœur que le mien cherit et cherira eternellement. Amen.

Ma tres chere Fille, vostre tres affectionné serviteur, etc.

LXXII.

# LETTRE[1]

## A UNE DAME ENCEINTE.

**Avis sur la manière de corriger la prudence humaine. Les Saints n'ont pu être exempts de ses attaques. Il faut la faire servir à la prudence chrétienne.**

Je respons a la demande que la bonne Mere[2] de sainte Marie m'a faicte de vostre part, ma tres chere Fille. Quand la prudence humaine se mesle de nos desseins, il est malaysé de la faire taire ; car elle est merveilleusement importune, et se fourre ardamment et hardiement en nos affaires malgré nous.

Que faut-il faire la dessus afin que l'intention soit purifiée? Regardons si nostre dessein peut estre legitime, juste et pieux; et s'il le peut estre, proposons et deliberons de le faire, non plus pour obeyr a la prudence humaine, mais pour en iceluy accomplir la volonté de Dieu.

[1] C'est la 813e de Blaise et la 52e du livre IV des anciennes éditions.

[2] Madame Chantal.

Si nous avons une fille, par exemple, que la prudence humaine dicte devoir estre colloquée en religion pour quelque rayson de l'estat de nos affaires, or sus, nous dirons en nous mesme, je ne dis pas devant les hommes, mais devant Dieu : O Seigneur! je vous veux offrir cette fille, parce que, telle qu'elle est, elle est vostre; et bien que ma prudence humaine m'incite et incline a cela, si est-ce, Seigneur, que si je sçavois que ce ne fust pas aussi vostre bon playsir, malgré ma prudence inferieure, je ne le ferois nullement, rejettant en cette occasion ladite prudence que mon cœur sent, mais a laquelle il ne desire point consentir, et embrassant vostre volonté, que mon cœur n'apperçoit pas selon son sentiment, mais a laquelle il consent selon sa resolution.

O ma tres chere Fille! c'est a tout propos que l'esprit humain nous travaille de ses pretentions, et se vient importunément ingerer parmi nos affaires. Nous ne sommes pas plus saintz que l'Apostre saint Paul, qui sentoit deux volontés au milieu de son ame : l'une qui vouloit selon le vieil homme et la prudence mondaine, et ceste-cy se faysoit plus sentir; et l'autre qui vouloit selon l'esprit de Dieu, et celle-cy estoit moins sensible, mais laquelle pourtant dominoit, et selon laquelle il vivoit : dont d'un costé il s'escrioit : *O moy miserable homme! qui me delivrera du corps de cette mort*[1]? et d'autre part il s'escrioit : *Je vis, non plus moy-mesme, mais Jesus-Christ vit en moy*[2]. Et a chaque pas presque il nous faire la resignation que nostre Seigneur nous a enseignée : *Non ma volonté, mais la vostre, o Pere eternel, soit faite*[3]; et cela fait, laissés clabauder la prudence humaine tant qu'elle voudra; car l'œuvre ne sera plus la sienne, et vous lui pourrés dire comme les Samaritains dirent a la Samaritaine apres qu'ilz eurent oüy nostre Sei-

[1] Infelix ego homo! quis me liberabit de corpore mortis hujus! Rom., VII, 24.
[2] Vivo autem, jam non ego; vivit verò in me Christus. Gal. II, 20.
[3] Pater, non mea voluntas, sed tua fiat. Luc, XXII, 42.

gneur : *Ce n'est plus meshuy pour ta parole que nous croyons, mais parce que nous-mesmes nous l'avons veu et entendu*[1]. Ce ne sera plus pour la prudence mondaine, bien que ce soit elle qui ayt excité la volonté, que vous ferés cette resolution, mais parce que vous avés conneu que Dieu l'auroit aggreable : ainsy par l'infusion de la volonté divine vous corrigerés la volonté humaine.

Demeurés en paix, ma tres chere Fille, et servés bien Dieu en la peyne et fascherie de la grossesse et de l'enfantement que vous dresserés aussi selon son bon playsir. Et je prie sa souveraine bonté qu'elle vous comble de benedictions, vous suppliant de m'aymer tous-jours en luy et pour luy, qui m'a en toute verité rendu vostre tres humble serviteur, etc.

## LXXIII.

# LETTRE[2]

### A UNE DAME.

Le Saint l'exhorte à la confiance en Dieu, à une humilité généreuse, à la liberté des enfants de Dieu, à une sainte joie, et à la pureté d'intention.

Madame ma tres chere Fille,

(Car je crois que vous voulés bien que je vous nomme ainsy), nourrissés vostre chere ame en esprit de cordiale confiance en Dieu; et a mesure que vous vous treuverés environnée d'imperfections et miseres, relevés vostre courage a bien esperer.

[1] Jam non propter tuam loquelam credimus : ipsi enim audivimus et scimus. Joan., IV, 42.

[2] C'est la 814e de Blaise, et la 60e (*al.* 53e) du livre IV des anc. édit.

Ayés beaucoup d'humilité; car c'est la vertu des vertus; mais humilité genereuse et paysible.

Soyés fidele a bien servir nostre maistre; mais gardés en son service la liberté filiale et amoureuse, sans donner des amertumes degoustantes a vostre cœur.

Conservés un esprit d'une sainte joye, qui modestement respanduë sur vos actions et paroles, donne de la consolation aux gens de bien qui vous verront, affin qu'ilz en glorifient Dieu, qui est nostre unique pretention.

Et puisque vous ne sçauriés plus exercer vostre corps en aucune mortification et aspreté de penitence, et qu'il n'est nullement expedient que vous y pensiés, ainsy que nous demeurasmes d'accord, tenés vostre cœur bien rangé devant son Sauveur; et faites, le plus que vous pourrés, ce que vous ferés pour plaire a Dieu; et ce que vous aurés a souffrir selon la condition de cette vie, souffrés-le a mesme intention.

Car ainsy Dieu vous possedera toute, et vous fera la grace que vous le possederés un jour eternellement : dont je le supplieray toute ma vie, ma tres chere Fille, et seray de tout mon cœur vostre tres humble et affectionné serviteur, etc.

---

LXXIV.

## LETTRE[1]

A UNE DAME.

Il l'exhorte à un généreux mépris, et a un dépouillement entier des créatures.

C'est la verité, Madame ma tres chere Fille, qu'entre les souvenirs que j'ay des ames que Dieu m'a fait aymer, celuy

[1] C'est la 815e de la collection-Blaise, et la 77e (*al.* 67e) du livre IV des anciennes éditions.

de la vostre m'est de tres grande consolation; car j'ay veu un certain despoüillement des creatures et de leurs vanités, qu'il m'est impossible de n'aymer pas passionnément.

Tenés bien, je vous supplie, vostre cœur haut eslevé comme cela, ma tres chere Fille : qu'il ayt tout a fait son soin attaché a la belle eternité qui vous attend. Les enfans du monde confessent ordinairement en mourant, que cette vie n'est pas considerable que pour l'eternelle; mais les enfans de Dieu touchent toute leur vie cette verité.

Vivés comme cela parmi toute cette multitude de fascheuses occupations, que vostre condition vous oblige de voir et d'avoir; et comme ceux qui s'acheminent a leur patrie n'esperent le repos qu'apres y estre arrivés, ainsy pretendés tous-jours a cette paix perdurable a laquelle vous allés et ardés, travaillés et marchés. Je suis consolé dequoy petit a petit vous faites vostre chemin tres aysé. Dieu soit a jamais au milieu de nos espritz, qui est le souhait continuel, Madame, de vostre tres humble et plus obeissant serviteur, etc.

LXXV.

## LETTRE [1]

A UN ONCLE.

Il l'informe des raisons qui l'ont empêché de faire le voyage de France.

Monsieur mon oncle,

Comme ce m'a esté un contentement tres particulier de voir M. de Cusmens mon cousin, et trop d'honneur qu'il ne soit

[1] Cette pièce inédite jusqu'ici nous a été communiquée par M. Berton, supérieur du grand séminaire de Meaux, après y avoir été copiée sur l'autographe conservé dans la châsse de S. François de Sales.

venu que pour nous favoriser monsieur de Calcedoine et moy; aussi ay-je receu de la peine de celle qu'il a prise pour cela en ce tems qui est si aspre. Mays il faut que ceux que vous aymes souffrent ces exces de bienveuillance. Et pour moy, je n'ay rien a dire sur cela sinon que nous sommes parfaitement vostres.

A mesure que je me disposois au voyage de France et a faire tout ce que j'eusse peu pour y engager monsieur de Leu mon cousin puisque comme bon pere vous aggreïes qu'il vint, le trespas du Pape [1] inopiné a tire le P. [2] Card. a Rome, qui partit six heures apres que S. A. eut la nouvelle du siege vacant suivi de Monseigneur Cardinal de Turin et du comte Guy-Saint-Georges et de quelques uns de ses domestiques, de sorte que me voyla en sejour jusques a Pasque.

Au reste je vivray tous-iours content en la volonté de N. S. que je prie de tout mon cœur vous conserver et combler de bonheur avec toute vostre chere compaignie, et suis,

Monsieur mon oncle,

Vostre tres humble et tres affectionné neveu et serviteur

FRANÇ. E. de Geneve.

VI fevr. 1621.

[1] Le pape Paul V, mort le 28 janvier 1621.
[2] Le prince-cardinal Maurice de Savoie

LXXVI.

# LETTRE[1]

## A UNE DEMOISELLE.

**Le Saint l'exhorte à conserver ses bonnes résolutions. Tyrannie de nos inclinations. En quel cas le soin de les combattre est préférable au désir d'éviter les occasions. Les meilleures afflictions sont celles qui nous humilient. Importance qu'il y a d'avoir bon courage. Moyen d'acquérir la ferveur dans l'oraison.**

Madamoyselle,

Je garderay cherement le billet de vostre vœu, et Dieu en gardera la fermeté. Il en a esté l'autheur, et il en sera le conservateur. Je feray souvent pour cela la priere de saint Augustin : Helas! Seigneur, voyla un petit poussin esclos sous les ayles de vostre grace : s'il s'escarte de l'ombre de sa mere, le milan le ravira; faites donq qu'il vive a la faveur et a l'abry de la grace qui l'a produict. Mais voyés-vous, ma Seur, il ne faut pas seulement penser si cette resolution sera perdurable; il faut tenir cela pour si certain et resolu, que jamais plus il n'en soit doute.

Vous m'obligerés bien fort de me dire les deux motz que vous m'escrivés de vos inclinations, sur lesquelz je vous dis que nos affections, pour petites qu'elles soyent, deschirent nostre ame, quand elles sortent mal a propos. Tenés-les en main, et n'en faites pas peu de compte; car elles valent beaucoup selon le poids du sanctuaire.

Le desir de vous esloigner des causes n'est pas a propos au train auquel nous sommes; car il fait abandonner le vray soin de combattre. Or ce dernier nous est necessaire, tandis

[1] C'est la 817e de Blaise, et la 21e du livre V des anciennes éditions.

*

que le premier est impossible : et puis où il n'y a pas danger de peché mortel, il ne faut pas fuir, mais vaincre tous nos ennemis, et s'y opiniastrer sans perdre courage, bien que nous soyons quelquefois vaincus.

Ouy, vrayement, ma chere Fille, attendés de moy tout ce que vous pouvés attendre d'un vray pere; car j'ay certes bien cette affection la pour vous; vous le connoistrés au progrés, si Dieu m'assiste.

Or sus donq, ma bonne Fille, vous voyla affligée comme il faut pour bien servir Dieu; car les afflictions sans abjection enflent bien souvent le cœur, en lieu de l'humilier : mais quand on a du mal sans honneur, ou que le deshonneur mesme, l'avilissement et l'abjection sont nostre mal, que d'occasions d'exercer la patience, l'humilité, la modestie, et la douceur de cœur!

Le glorieux saint Paul s'esjouyt, et d'une humilité saintement glorieuse, dequoy il est avec ses compaignons estimé comme les balieures et raclures du monde[1]. Vous avés, ce me dites-vous, encor le sentiment fort vif aux injures; mais, ma chere Fille, cet *encor* a quoy se rapporte-il? En avés-vous dès-ja beaucoup gasté de ces ennemis la? Je veux dire qu'il faut avoir courage et bonne opinion de faire mieux dores-en-avant, puisque nous ne faisons que commencer, et que neanmoins nous avons desir de bien faire.

Pour vous rendre fervente en l'orayson, desirés-la bien fort, lisés volontier les loüanges de l'orayson, qui sont semées en beaucoup de livres, en Grenade, au commencement de Bellintani, et ailleurs; car l'appetit d'une viande fait qu'on s'entend fort a la manger.

Vous estes bien heureuse, ma Fille, de vous estre voüée a Dieu. Souvenés-vous de ce que fit saint François, quand son pere le mit a nud devant l'Evesque d'Assise : « Mainte-

[1] Tanquam purgamenta hujus mundi facti sumus, omnium peripsema usque adhuc, I. Cor., IV, 13.

nant donq, dit-il, je pourray bien dire : *Notre Pere qui estes és cieux*[1]. » *Mon pere et ma mere*, dit David, *m'ont abandonné, et le Seigneur m'a pris a soy*[2]. Ne me faites point de preface pour m'escrire, car il n'est nul besoin de cela, puisque je suis avec tant de volonté dedié a vostre ame. Dieu la benisse de ses grandes benedictions, et la rende toute sienne. Amen.

## LXXVII.

# LETTRE[3]

### A UNE DEMOISELLE QUI ALLOIT DEMEURER DANS LE GRAND MONDE.

Le Saint l'exhorte à mépriser les jugements, les mépris et les railleries des mondains, à ne point mettre son affection dans les biens de la terre, et à être fidèle à Dieu dans les choses difficiles.

Ma tres chere Fille,

Vous serés souvent parmi les enfans de ce monde, qui, selon leur coustume, se mocqueront de tout ce qu'ilz verront ou penseront estre en vous contre leurs miserables inclinations. Ne vous amusés point à disputer avec eux, ne tesmoignés nulle sorte de tristesse de leurs attaques ; mais avec joye, riés de leurs risées, mesprisés leurs mespris, joués-vous de leurs remontrances, mocqués-vous modestement de leurs mocqueries, et sans faire attention à tout cela, marchés tousjours gayement au service de Dieu ; et au tems de l'orayson recommandés ces pauvres espritz à la divine misericorde.

[1] Pater noster qui es in cœlis. Matth., IV, 9.

[2] Pater meus et mater mea dereliquerunt me ; Dominus autem assumpsit me. Ps. XXVI, 10.

[3] C'est la 818e de Blaise, et la 67e (*al.* 61e) du livre VI des anciennes éditions.

Ilz sont dignes de compassion de n'avoir point d'intention d'honneste entretien, qu'en riant et gaussant sur des sujetz dignes de respect et reverence.

Je voy que vous abondés en commodités de la vie presente; prenés garde que vostre cœur n'y demeure point engagé. Salomon, le plus sage des mortelz, commença son inenarrable malheur par la complaysance qu'il prit és grandeurs, ornemens et magnifiques appareilz qu'il avoit, bien que tout cela fust selon sa qualité. Considerons que tout ce que nous avons ne nous fait estre rien plus en effect que le reste du monde, et que tout cela n'est rien devant Dieu et les Anges.

Souvenés-vous, ma tres chere Fille, de bien faire la volonté de Dieu és rencontres où vous aurés le plus de difficulté. C'est peu de chose de plaire à Dieu en ce qui nous plait: la fidelité filiale requiert que nous luy voulions plaire en ce qui nous desplait, nous remettant devant les yeux ce que le grand Filz bien aymé disoit de soy-mesme : *Je ne suis pas venu pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celuy qui m'a envoyé*[1]. Car aussi n'estes-vous pas chrestienne pour faire vostre volonté, mais pour faire la volonté de celuy qui vous a adoptée pour estre sa fille et son heritiere eternelle.

Au reste, vous vous en allés, et moy je m'en vas aussi, sans aucune esperance de vous revoir en ce monde. Prions bien Dieu qu'il nous face la grace de vivre tellement selon son bon playsir en ce pelerinage, qu'estant arrivés en la celeste patrie nous nous puissions res-jouyr de nous estre veus icy bas, et d'y avoir parlé des mysteres de l'eternité. En cela seul nous devons prendre joye de nous estre aymés en cette vie, que le tout a esté pour la gloire de sa divine Majesté et nostre salut eternel.

[1] Descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. Joan., VI, 38.

Conservés la sainte gayeté cordiale qui nourrit les forces de l'esprit et edifie le prochain. Allés ainsy en paix, ma tres chere Fille, et Dieu soit a jamais vostre protecteur : qu'a jamais il vous tienne de sa main, et vous conduise au chemin de sa sainte volonté. Ainsy soit-il, ma tres chere Fille. Et je vous prometz que tous les jours je renouvelleray ces sacrés souhaitz sur vostre ame, que la mienne cherira a jamais inviolablement; et a Dieu soit a jamais loüange, actions de graces, et benedictions. Amen.

LXXVIII.

# LETTRE[1]

A UNE DEMOISELLE.

Le Saint l'invite à mépriser le monde, et à se corriger des reparties mondaines qu'elle avoit coutume de faire, et qui pouvoient lui devenir dangereuses.

Je respons à vostre derniere lettre, ma bonne fille. Les empressemens d'amour en l'orayson sont bons, s'ilz vous laissent des bons effectz, et qu'ilz ne vous amusent point à vous-mesme, mais à Dieu et à sa sainte volonté ; et en un mot tous les mouvemens interieurs et exterieurs qui affermissent vostre fidelité envers cette volonté divine seront tousjours bons. Aymés donq bien les desirs celestes, et desirés aussi fort les amours celestes. Il faut desirer d'aymer et aymer a desirer ce qui jamais ne peut estre assés ni desiré ni aymé.

Dieu nous face la grace, ma fille, de bien absolument mespriser le monde qui nous est si inique : qu'il nous cru-

[1] C'est la 819e de Blaise, et la 68e (*al.* 62e) du livre VI des anciennes éditions.

cifie, pourveu que nous le crucifions. Aussi les abnegations mentales des vanités et commodités mondaines se font assés aysément : les reelles sont bien plus difficiles. Et vous voyla donq emmi les occasions de pratiquer cette vertu jusques a l'extremité, puisqu'a cette privation est joint l'opprobre, et qu'elle se fait en vous, sans vous, et par vous, mais plus en Dieu, avec Dieu, et pour Dieu.

Je ne suis pas satisfait de ce que je vous dis l'autre jour, sur vostre premiere lettre, de ces reparties mondaines, et de cette vivacité de cœur qui vous pousse. Ma fille, prenés donq a prix faict de vous mortifier en cela : faites souvent la croix sur vostre bouche, affin qu'elle ne s'ouvre que de par Dieu.

Il est vray, la joliveté de l'esprit nous donne quelquefois bien de la vanité; et on leve plus souvent le nez de l'esprit, que celuy du visage ; on fait les doux yeux par les paroles, aussi bien que par le regard. Il n'est pas bon vrayement d'aller sur le bout du pied, ni d'esprit, ni de corps; car si on choppe, la cheute en est plus rude. Or sus donq, ma Fille, prenés bien soin pour retrancher petit a petit cette superfluité de vostre arbre; tenés vostre cœur la tout bas, tout coy, au pied de la Croix. Continués a me dire bien franchement et souvent des nouvelles de ce cœur-la, que le mien cherit d'un grand amour pour celuy qui est mort d'amour, affin que nous vescussions par amour en sa sainte et vitale mort. Vive Jesus.

LXXIX.

# LETTRE [1]

A UNE DEMOISELLE.

Il l'encourage à persévérer dans ses bonnes résolutions.

Je vous supplie, ma chere Fille, n'abandonnés jamais le train des saintes resolutions que vous avés faites ; car Dieu qui les a données a vostre cœur luy en demandera le conte ; et pour les bien conserver, tenés-vous pres du Sauveur ; car son ombre est salutaire pour la naissance et conservation de telz fruitz.

Je le supplie qu'il vous tienne de sa sainte main, affin que jamais vous ne vous esgariés de la sainte et estroite voye qu'il vous a monstrée. A cœur vaillant rien impossible. Par tout je vous honnoreray de tout mon cœur, vous souhaittant incessamment la grace, paix et consolation de nostre Seigneur, selon lequel je suis, ma tres chere Fille, vostre humble serviteur, etc.

[1] C'est la 820e de la collection-Blaise, et la 75e (*al.* 65e) du livre VI des anciennes éditions.

LXXX

# LETTRE[1]

## A UNE DEMOISELLE.

**Le Saint l'exhorte à se donner tout-à-fait à Dieu dans la religion.**

31 décembre 16...

Madamoyselle,

Je prie nostre Seigneur d'avoir aggreable que vous le serviés uniquement, parfaitement, et en l'estat auquel vous n'ayés point necessité de partager vostre cœur. Je pense qu'en fin vous en viendrés la, et que cette resolution vous arrivera : mais je voudrois que ce fust bien tost, affin que vous eussiés la consolation d'avoir fait vous-mesme l'eslection en un tems auquel probablement vous en pourriés faire une autre.

Or sus, ma Fille, me treuvant au fin bout de cette année avec cette commodité de vous escrire, je l'ay voulu employer pour vous tesmoigner que, commençant la prochaine année suivante, je supplieray sa divine Majesté qu'elle la vous rende toute pleyne de ses sacrées benedictions.

Que les années sont courtes, ma chere Fille! les voyla qu'elles s'enfuyent toutes l'une apres l'autre, et nous emportent avec elles a nostre fin. Qu'elles sont neanmoins pretieuses! puisque nous pouvons en la moindre partie d'icelles acquerir la tres sainte eternité.

Vivés joyeuse, ma Fille, et conservés a ce Sauveur vostre cœur, pour lequel dés sa tendre enfance il a respandu son sang salutaire. Je persevere a prier nostre Seigneur pour

[1] C'est la 821e de la collection-Blaise, et la 74e (*al.* 66e) du livre VI des anciennes éditions.

vostre consolation, ou plustost que luy-mesme soit et vostre consolation, et vostre consolateur; et que luy seul possede vostre cœur, et vostre cœur son saint amour.

LXXXI.

## LETTRE[1]

### A UN AMI.

**Le Saint le félicite sur le rétablissement de sa santé, et lui fait part de quelques nouvelles.**

Monsieur,

Je louë Dieu de cette nouvelle santé, le retour de laquelle vous m'annoncés par vostre lettre du 6 decembre, avant que j'aye eu aucune sorte d'advertissement de vostre maladie. Veüille cette bonté du Seigneur qui vous a esté propice et a moy en vostre guerison, nous favoriser longuement de sa durée, et d'une constante consolation en cette sainte et douce amitié qu'elle a establie entre nous. Que si je sçavois que mes lettres eussent quelques secrettes vertus pour vous donner un bon portement, ainsy que vostre affection vous le fait estimer, croyés, Monsieur, que j'en escrirois jour et nuict, et ne vous escris point d'autre encre que celuy de mon sang, pour marque des characteres si aymables et pretieux, lequel[2] les effectz me seroyent si chers et desirables. Ce grand Dieu, devant lequel je suis journellement offrant la divine hostie de propitiation, sçayt bien qu'en ce tems la je luy nomme tous-jours vostre nom avec l'humble recommandation. Si

[1] Tirée du monastère de la Visitation de la ville de Montargis. C'est la 826e de Blaise.

[2] Le texte est ici visiblement altéré.

cela, comme je n'en doute point, a la force d'attirer les benedictions divines de son sein paternel, je veux esperer qu'il vous en comblera.

M. de Granger est allé, comme je pense, en Languedoc, sans passer icy où nous l'attendions, plus pour apprendre les particularités des graces et traictz de vostre faveur, que pour autres raysons, bien que je sçay qu'elles sont grandes.

Ce que j'avois preveu de la volonté de Monseigneur de Nemours, touchant son hostel, s'est treuvé plus que veritable; car, outre ce que j'avois consideré, il y a de plus qu'il n'est nullement hors d'occasion d'aller peut-estre plus tost que je ne pense a Paris, vous pouvés bien penser pourquoy: mais je dis cecy entre nous deux. Son Altesse luy a promis de rechef d'effectuer le mariage, ou devant Caresme prenant, ou apres Pasques : le tems d'apres Pasques peut estre bien long.

LXXXII.

## LETTRE[1]

### A UNE DEMOISELLE.

Sur les amitiés fondées sur la charité.

Vers le 8 septembre 16...

O Dieu! que les amitiés fondées sur le solide fondement de la charité sont bien plus constantes et fermes que celles desquelles le fondement est en la chair et au sang, et aux respectz mondains!

Ne vous troublés point pour vos secheresses et sterilités, ains consolés-vous en vostre esprit superieur, et vous sou-

[1] C'est la 827e de Blaise, et la 15e du livre II des anciennes éditions.

venés de ce que nostre Seigneur a dit : *Bienheureux sont les pauvres d'esprit, bienheureux sont ceux qui ont faim et soif de la justice* [1].

Quel bonheur de servir Dieu au desert sans manne, sans eau, et sans autres consolations que celles qu'on a d'estre sous sa conduicte et de souffrir pour luy! La tres sainte Vierge puisse bien naistre dedans nos cœurs, pour y apporter ses benedictions. Je suis en elle et en son filz tout entierement vostre.

LXXXIII.

# LETTRE [2]

A MADAME D'AIX.

Vive Jesus.

Je fus certainement consolé, ma tres chere Seur, de la lettre que vous m'escrivistes l'autre jour, y voyant de bonnes marques du desir que vous avés d'aymer Dieu de toute vostre ame. Que vous puis-je dire, sinon que vous perseveriés a desirer l'amour qui ne peut jamais estre assés desiré, estant infiniment desirable? Pour l'absolution de vos pechés de tant d'années, que vous me demandiés, ma tres chere Fille, vous devés sçavoir que Dieu par sa bonté les aura effacés au mesme instant que vous luy voulustes donner vostre cœur, par la resolution que son inspiration vous fit prendre de ne vivre plus que pour luy. Neanmoins, ma chere Seur, vous pourrés utilement repeter souvent la priere de ce

[1] Beati pauperes spiritu....... Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam. Matth. V, 5 et 6.

[2] Tirée de la Vie du P. Coton, de la compagnie de Jésus, par le P. d'Orléans, Paris, 1688, 1 vol. in-4o, page 292. C'est la 889e de Blaise.

penitent qui disoit [1] : *Seigneur, lavés-moy d'avantage de mon iniquité, et me nettoyés de mon peché :* pourveu que ce soit une vraye et simple confiance en cette souveraine bonté, vous asseurant que sa misericorde ne vous manquera pas. Soyés donq bien toute a Dieu : marchés en simplicité dans le chemin où la providence vous a mise; elle vous tiendra de sa main et vous conduira au port que vous desirés de l'aymable eternité, pour laquelle vous avés esté creée. Priés reciproquement pour mon ame. Dieu soit benit.

LXXXIV.

# LETTRE [2]

A UN COUSIN.

Le Saint s'excuse de n'avoir point répondu plus tôt à une de ses lettres, et lui fait son compliment de condoléance sur la mort de son père.

Monsieur mon cousin,

Je puis dire que ce fut sans ma faute que nous laissons retourner vostre laquais sans response a la lettre que vous avés pris la peyne de m'escrire.

Monsieur Desage fut celuy qui me trompa, ayant luymesme le premier esté trompé par sa surdité; car il me dit que vostre laquais estoit sorty de la ville le soir, pour faire son partement plus matin, qui me garda d'escrire comme je devois.

Je suis trop long a faire cette excuse : mays pardonnésmoy ce que je crains, le deschet de l'opinion que vous m'as-

[1] Ps. L, 4.

[2] Tirée du monastère de la Visitation de la ville de Bordeaux. C'est la 828e de Blaise.

seurés que vous avés de mon affection, laquelle, si elle pouvoit croistre, s'augmenteroit tous les jours, comme vous en faites naistre en tout tems de nouveaux sujetz, comme est la patience qu'il vous a pleu avoir a ma priere a l'endroit de M. de Bellecombe, de laquelle ne voulant plus abuser, Monsieur, on ne vous priera point de la continuer plus avant, mais de la voir employer avec vostre incommodité et sans leurs profitz, puisqu'ilz ne s'en sont servis a faire l'appointement que vous desirés.

J'ay sceu le trespas de Monsieur vostre pere mon oncle, bientost apres qu'il fut advenu, et en ressens les afflictions que je devois a l'amitié de laquelle il avoit tous-jours honnoré nostre mayson, et a la perte que vous avés faite, de laquelle je sçeus bien profiter par la memoire de celle que peu d'années auparavant j'avois faite moy-mesme sur un pareil sujet. Je n'attendis pas, croyés-le bien, je vous supplie, de recommander son ame a nostre Seigneur, que vous m'en eussiés adverti; mais luy rendis ce devoir sur le champ a la premiere nouvelle, et n'eusse pas retardé non plus a vous escrire, pour vous faire la ceremonieuse offrande du service de nostre mayson et du mien en particulier, si je n'eusse sceu que vous nous croyés tout vostre pour une bonne fois, sans qu'il soit necessaire d'en renouveller si souvent les reconnoissances : et quant aux consolations, je sçai qui vous estes, et ma cousine aussi, et laisse au bon Jesus, lequel vous avés en vostre esprit, a vous faire cet office. J'en dis de mesme de M. Duvillars mon cousin.

## LXXXV.

# LETTRE[1]

### A UNE DEMOISELLE.

**Remèdes contre la trop grande crainte de la mort.**

Quoy qu'il n'y ayt aucun peché aux effrois et craintes de la mort, si est-ce qu'il y a du dommage pour le cœur, lequel, troublé de cette passion, ne peut pas si bien se joindre par amour avec son Dieu, comme il feroit s'il n'estoit pas si fort tourmenté. Donques, je vous asseure que si vous perseverés a ces exercices de devotion, comme je voy que vous faites, vous vous treuverés petit a petit grandement allegée de ce tourment, d'autant que vostre ame se treuvant ainsy exempte de mauvaises affections, et s'unissant de plus en plus a Dieu, elle se treuvera moins attachée à cette vie mortelle et aux vaines complaysances que l'on y prend. Continués donq en la vie devote, selon que vous avés commencé, et allés tous-jours de bien en mieux au chemin dans lequel vous estes, et vous verrés que dans quelque tems ces terreurs s'affoibliront, et ne vous inquieteront plus si fort.

Exercés-vous souvent és pensées de la grande douceur et misericorde avec laquelle Dieu nostre Sauveur reçoit les ames en leur trespas, quand elles se sont confiées en luy pendant leur vie, et qu'elles se sont essayées de le servir et aymer chacune en sa vacation. *O! que vous estes bon, Seigneur, a ceux qui ont le cœur droict*[2]!

[1] C'est la 829e de la collection-Blaise, et la 19e (*al.* 16e) du livre III des anciennes éditions.

[2] Quàm bonus Israel Deus his qui recto sunt corde! Ps. LXXII, 1.

Relevés souvent vostre cœur par une sainte confiance, meslée d'une profonde humilité envers nostre Redempteur, comme disant : Je suis miserable, Seigneur, et vous recevrés ma misere dans le sein de vostre misericorde, et vous me tirerés de vostre main paternelle a la jouyssance de vostre heritage : je suis chestive et abjecte, mais vous m'aymerés en ce jour la, parce que j'ay esperé en vous et ay desiré d'estre vostre.

Excités en vous, le plus que vous pourrés, l'amour du Paradis et de la vie celeste, et faites plusieurs considerations sur ce sujet, lesquelles vous donneront suffisamment les marquées au livre de l'*Introduction a la vie devote*[1] a la meditation de la gloire du ciel, et au choix du Paradis ; car a mesure que vous estimerés et aymerés la felicité eternelle, vous aurés moins d'apprehension de quitter la vie mortelle et perissable.

Ne lisés point ces livres, ou les endroitz des livres esquelz il est parlé de mort, de jugement et de l'enfer ; car, graces a Dieu, vous avés bien resolu de vivre chrestiennement, et n'avés pas besoin d'y estre poussée par les motifs de la frayeur et de l'espouvantement.

Faites souvent des actes d'amour envers nostre Dame, les Saintz et les Anges celestes. Apprivoisés-vous avec eux, leur addressant souvent des paroles de loüanges et de dilection : car, ayant beaucoup d'accés avec ces citoyens de la divine Jerusalem celeste, il vous faschera moins de quitter ceux de la terrestre ou basse cité du monde.

Adorés souvent, loués, et benissés la tres sainte mort de nostre Seigneur crucifié, et mettés toute vostre confiance en son merite, par lequel vostre mort sera renduë heureuse, et dites souvent : O divine mort de mon doux Jesus, vous benirés la mienne, et elle sera benite ; je vous benis, et vous me benirés, ô mort plus aymable que la vie ! Ainsi saint

[1] Première partie de l'*Introduction à la vie dévote*, chap. XXVI et XXVII.

Charles, en la maladie de laquelle il mourut, fit mettre a sa veuë l'image de la sepulture de nostre Seigneur, et celle de l'orayson qu'il fit au mont des Olives, pour se consoler en cet article sur la mort et passion de son Redempteur.

Faites quelquefois reflexion sur ce que vous estes fille de l'Eglise catholique, et vous res-jouyssés de cela : car les enfans de cette mere, qui desirent de vivre selon ses loix, meurent tous-jours bienheureux; et comme dit la bienheureuse mere Terese, c'est une grande consolation a l'heure de la mort d'estre fille de nostre mere la sainte Eglise.

Finissés toutes vos oraysons en confiance, comme disant: *Seigneur, vous estes mon esperance*[1], *en vous j'ay jetté ma confiance*[2]. O Dieu! *qui espera jamais en vous, lequel ayt esté confondu*[3]? *J'espere en vous, ô Seigneur, et je ne seray point confonduë eternellement*[4].

En vos oraysons jaculatoires parmi la journée, et en la reception du tres saint Sacrement, usés tous-jours de paroles d'amour et d'esperance envers nostre Seigneur, comme: Vous estes mon pere, ô Seigneur! ô Dieu, vous estes l'espoux de mon ame, vous estes le Roy de mon amour, et le bien-aymé de mon ame! ô doux Jesus, vous estes mon cher maistre, mon secours, mon refuge!

Considerés souvent les personnes que vous aimés le plus, et desquelles il vous fascheroit d'estre separée, comme des personnes avec lesquelles vous serés eternellement au ciel, par exemple, vostre mary et vos enfans : Et ce garçon (dirés-vous en considerant vostre filz) qui sera un jour, Dieu aydant, bienheureux en cette vie eternelle, en laquelle il jouyra de ma felicité et s'en resjouyra, et je jouiray de la sienne et

[1] Tu es, Domine, spes mea. Ps. XC, 9.

[2] Mihi adhærere Deo bonum est, ponere in Domino Deo spem meam. Ps. LXXII, 28.

[3] Nullus speravit in Domino, et confusus est. Eccl., II, 11.

[4] In te, Domine, speravi; non confundar in æternum. Ps. LXX, 1.

m'en resjouiray, sans jamais plus nous separer. Ainsy du mary et des autres : a quoy vous aurés d'autant plus de facilité, que tous vos plus chers servent Dieu et le craignent. Voyés au livre de l'*Introduction a la vie devote*[1], ce que je dis de la tristesse et des remedes contre icelle.

LXXXVI.

## LETTRE[2] OU BILLET

A UNE DAME.

Il lui recommande la confiance en Dieu dans les croix.

Voyla la lettre, ma tres chere Fille, faites-la fermer, et soyés bien ferme en la confiance que nous devons avoir en la providence de Dieu; laquelle, si elle vous prepare des croix, vous donnera des espaules pour les porter. Vous sçavés d'où me vient une si grande presse, et, Dieu aydant, en serés bien ayse.

LXXXVII.

## LETTRE[1]

A UNE DAME.

Les tribulations sont utiles et précieuses aux élus.

O que Dieu est bon, ma tres chere Fille! Il est vray qu'il est bon a tous, mais souverainement a ceux qui l'ayment.

[1] Quatrième partie, chap. XII.
[2] Tirée du monastère de la Visitation de Saint-Denis. C'est la 830e de Blaise.
[3] C'est la 831e de Blaise, et la 83e du livre IV des anciennes éditions.

Les tribulations sont plus pretieuses que l'or et le repos aux ames que Dieu a choysies.

J'escris a nostre Seur Superieure selon vostre desir et celuy de cette chere fille; car je ne puis ni ne dois faire autrement : elle sera bien heureuse, cette ame, si elle persevere constamment. *Meilleure est une heure és portiques de Dieu, que mille millions és cabinetz des pecheurs*[1]. Or vous y estes encor, ma tres chere Fille, en ces porches sacrés de nostre Seigneur, puisque vous pretendés, et pretendés invariablement, a la conjonction de vostre ame a son Dieu, et qu'elle fait la pluspart de son sejour au mont sacré du calvaire.

Dieu soit a jamais au milieu de vostre ame, pour l'enflammer de plus en plus de son pur amour, qui est la plus digne et la plus desirable benediction de vostre esprit. Je suis de tout le mien tres invariablement et parfaitement vostre, etc.

---

LXXXVIII.

# LETTRE [2]

A UNE DAME.

Le Saint la console sur la perte d'une personne qui lui étoit chère.

A la verité, je ne sçavois pas, ma tres chere Fille, que vostre affliction eust si violemment opprimé vostre cœur : mais quand je l'ay sceu, j'eusse volontier pris resolution d'aller vous porter le mien, et avec iceluy toutes les consolations qu'il eust pleu a Dieu me fournir. Or, Dieu soit

[1] Melior est dies una in atriis tuis, super millia... in tabernaculis peccatorum. Ps. LXXVIII, 11.

[2] C'est la 832e de Blaise, et la 4e du livre V des anciennes éditions.

loüé dequoy vous vous accoisés tout bellement a la suitte de sa divine providence.

Ma tres chere Fille, estendés souvent vostre veuë jusques au ciel, et voyés que cette vie n'est qu'un passage a celle que l'on fait la : quatre ou cinq moys d'absence seront bientost passés. Que si nostre accoustumance et nos sens amusés a voir et estimer ce monde et la vie d'iceluy, nous font un peu trop ressentir ce qui nous y contrarie, corrigeons souvent ce defaut par la clarté de la foy, qui nous doit faire juger tres heureux ceux qui en peu de jours ont achevé leurs voyages en ces grandes occasions; ma tres chere Fille, il faut faire voir la grandeur de nostre fidelité. Bienheureux sont ceux qui n'estiment jamais avoir rien perdu de ce que Dieu a receu a sa grace. Je feray ce que vous me dites. Vivés toute pour Dieu, ma tres chere Fille, et me croyés vostre, etc.

LXXXIX.

# LETTRE[1]

A UNE DAME.

Il faut espérer en Dieu dans les croix, et les aimer ; on peut se les rendre supportables en les regardant à travers la croix de Jésus-Christ, et en considérant leur avantage.

Madame,

Si Dieu vous a renduë plus forte et vaillante a supporter vos adversités, la gloire en soit a sa bonté, laquelle est tousjours prompte au secours des ames qui esperent en luy. Esperés donq tous-jours en luy, Madame; et, pour esperer

[1] C'est la 833e de Blaise, et la 6e du livre V des anciennes éditions.

en luy, soyés tous-jours toute sienne; immolés souvent vostre cœur a son amour sur l'autel mesme de la croix, en laquelle il immola le sien pour l'amour de vous.

La croix est la porte royale pour entrer au temple de la sainteté. Qui en cherche ailleurs, n'en treuvera jamais un seul brin.

Madame, je ne vous diray point que vous ne regardiés point vos afflictions; car vostre esprit, qui est propre a repliquer, me diroit qu'elles se font bien regarder par l'aspreté de la douleur qu'elles donnent : mais je vous diray bien que vous ne les regardiés pas qu'au travers de la croix, et vous les treuverés ou petites, ou du moins si aggreables, que vous en aymerés plus la souffrance, que la jouyssance de toute consolation qui en est séparée.

Et me resouvenant de cette croix exterieure que vous portiés, quand j'eus le contentement de vous voir, sur vostre cœur, aymés bien vostre croix, ma chere Dame; car elle elle est toute d'or, si vous la regardés de vos yeux d'amour : et, bien que d'un costé vous voyés l'amour de vostre cœur mort et crucifié entre les cloux et les espines, vous treuverés de l'autre un assemblage de pierres pretieuses, pour en composer la couronne de gloire qui vous attend, si en attendant de l'avoir vous portés amoureusement celle d'espines avec vostre roy, qui a tant voulu souffrir pour entrer en sa felicité. Vous connoistrés bien que mon cœur se dilate en vous parlant, et que c'est une saillie de l'amour qu'il a pour le vostre, que je conjure d'en faire aussi souvent devant Dieu, pour impetrer sa misericorde sur moy qui suis en verité vostre tres humble serviteur, etc.

## XC.

# LETTRE [1]

### A UNE VEUVE.

**Dessein de Dieu dans les afflictions qu'il nous envoie. Il est important de s'y conformer.**

Qu'est-ce que fait vostre cœur, ma tres chere Fille? Nostre frere m'escrit que vous avés receu quelque sorte d'affliction qu'il ne me nomme point. Certes, quelle qu'elle soit, elle me donne bien de la condoleance, mais aussi quand et quand de la consolation, puis qu'il dit que Dieu vous l'a envoyée : car, ma tres chere Fille, rien ne sort de cette main divine que pour l'utilité des ames qui le craignent, ou pour les purifier, ou pour les affiner en son saint amour.

Ma tres chere Fille, vous serés bien heureuse, si vous recevés d'un cœur filialement amoureux ce que nostre Seigneur vous envoye d'un cœur si paternellement soigneux de vostre perfection. Regardés souvent à la durée de l'eternité, et vous ne vous troublerés point des accidens de la vie de cette mortalité. Ainsy soit-il.

Ma tres chere Fille, vous avés tous-jours part a mes chestifves prieres; et tout maintenant je m'en vay offrir vostre cœur bienaymé au Pere celeste, en l'union de celuy de son Filz tres aymé, en la tres sainte messe, qui suis invariablement, ma tres chere Fille, vostre tres affectionné serviteur en nostre Seigneur, etc.

[1] C'est la 834e de Blaise, et la 15e du livre V des anciennes éditions.

XCI.

# LETTRE[1]

## A UNE DAME AFFLIGÉE.

**L'amour rend douces les souffrances, qui sont l'école de la perfection.**

Si nostre Seigneur vous donne quelque contentement, ma tres chere Fille, en la veritable et nompareille dilection qu'il a mise dans mon cœur pour le vostre, j'en benis son saint nom, et en remercie sa providence, vous asseurant fort fidelement que ce m'est une consolation toute particuliere de sçavoir que reciproquement vostre ame cherisse puissamment la mienne de cet amour sacré que la divine bonté peut donner : et si, pour tout cela je ne veux pas vous prier de me le continuer, sachant bien qu'il est imperissable comme le motif duquel il prend sa source. Or sus; mais, parmi tout cela, je ne suis pas sans estre touché de sçavoir, que vous n'estes pas sans varieté d'amertumes interieures; bien que je sache aussi, qu'estant ce que vous estes a nostre Seigneur, vostre amertume ne peut estre qu'en paix [2], et que l'amour soulage vostre douleur : car vrayement j'ay un certain cœur de pere, mais qui tient un peu du cœur de mere.

J'ayme vostre advancement en la solide pieté; et cet advancement requiert des difficultés, affin que vous soyés exercée en l'eschole de la Croix, en laquelle seule nos ames se peuvent perfectionner : mais je ne me puis empescher des tendretés maternelles qui font desirer les douceurs pour les

[1] C'est la 835e de Blaise, et la 20e (*al.* 22e) du livre V des anciennes éditions.

[2] Ecce in pace amaritudo mea amarissima. Is., XXXVIII, 17.

enfans. Soyés seulement courageuse, ma chere Fille. Il n'est pas des rosiers spirituelz comme des corporelz : en ceux-cy les espines durent, et les roses passent ; en ceux-la les espines passeront, et les roses demeureront.

Je remercie infiniment madamoyselle N. de la charité qu'elle me promet. O qu'elle sera genereuse, si elle s'unit a celuy qui, pour s'unir a nous, descendit du ciel en terre, et, pour nous tirer a sa gloire, embrassa nostre abjection! Ma tres chere Fille, le porteur qui m'a apporté vostre lettre ne me donne que des momens pour vous escrire ; c'est pourquoy je finis, vous dediant en nostre Seigneur tout mon cœur et mes affections.

---

XCII.

# LETTRE[1]

## A UN GENTILHOMME.

Il console une personne qui, relevant de maladie, ressentoit de grandes frayeurs de la mort et des jugements de Dieu. Il lui fait comprendre que le chagrin et la trop grande crainte de la mort sont une fâcheuse tentation. Avis et remèdes à ce mal.

Monsieur,

Me voyci certes en une grande peyne de sçavoir combien vous en avés eu parmi cette forte et fascheuse maladie, de laquelle, comme j'espere, vous releverés, et dont j'eusse eu infiniment plus de desplaysir, si de toute part on ne m'eust asseuré que, graces a Dieu, vous n'avés esté en nulle sorte de danger, et que vous commenciés à reprendre les forces et le chemin de la guérison.

[1] C'est la 836e de Blaise, et la 30e du livre V des anciennes éditions.

Mais ce qui me donne plus d'apprehension maintenant, c'est ce qu'on crie, qu'outre le mal que vous avés par les accidens corporelz, vous estes surchargé d'une violente melancholie : car je m'imagine combien cela retardera le retour de vostre santé, et engendrera des dispositions contraires.

Or c'est yci, Monsieur, où mon cœur est grandement pressé, et selon la grandeur de la vive et extreme affection, dont il vous cherit plus qu'il ne se peut dire. Il a aussi une extraordinaire compassion au vostre ; et s'il vous plait, Monsieur, dites-moy, je vous supplie, quel sujet avés-vous de nourrir cette triste humeur qui vous est si prejudiciable ? Je me doute que vostre esprit ne soit encor embarrassé de quelque crainte de la mort soudaine et des jugemens de Dieu. Helas ! que c'est un estrange tourment que celuy-la ! Mon ame, qui l'a enduré six semaines durant, est bien capable de compatir a ceux qui en sont affligés.

Mais, Monsieur, il faut que je vous parle un peu a cœur, et que je vous die que quiconque a un vray desir de servir nostre Seigneur et fuir le peché, ne doit nullement se tourmenter de la pensée de la mort ni des jugemens divins : car encor que l'un et l'autre soit a craindre, si est-ce que la crainte ne doit pas estre de ce naturel terrible et effroyable qui abbat et deprime la vigueur et force de l'esprit, ains doit estre une crainte tellement meslée avec la confiance en la bonté de Dieu, que par ce moyen elle en devienne douce.

Il ne faut pas, Monsieur, que nous revoquions en doute si nous sommes en estat de nous confier en Dieu, quand nous sentons des difficultés a nous garder du peché, ni quand nous avons desfiance ou peur qu'és occasions et tentations nous ne puissions pas resister. O ! non, Monsieur ; car la desfiance de nos forces n'est pas un manquement de resolutions, ains une vraye reconnoissance de nostre misere. C'est un sentiment meilleur de se desfier de pouvoir resister aux tentations, que

non pas celuy de s'en tenir pour asseuré et assés fort, pourveu que ce qu'on n'attend pas de ses forces, on l'attende de la grace de Dieu : En sorte que plusieurs, qui avec grande consolation se sont promis de faire des merveilles pour Dieu, quand c'est venu au point, ont manqué; et plusieurs qui ont eu grande desfiance de leurs forces, et une grande crainte qu'a l'occasion ilz ne manquassent, sur le champ ont fait merveilles : parce que ce grand sentiment de leur foiblesse les a poussés a chercher l'ayde et le secours de Dieu, a veiller, prier, et s'humilier, pour ne point entrer en tentation.

Je dis qu'encor que nous ne sentions en nous ni forces, ni mesme courage quelconque pour resister a la tentation, si elle se presentoit maintenant a nous, pourveu que nous desirions neanmoins de resister, et esperions que, si elle venoit, Dieu nous ayderoit, et luy demanderions son secours, nous ne devons nullement nous contrister, d'autant qu'il n'est pas besoin de sentir tous-jours de la force et du courage, et suffit qu'on espere et desire d'en avoir en tems et lieu; et n'est pas besoin qu'on sente en soy aucun signe ni aucune marque qu'on aura ce courage la, ains il suffit qu'on espere que Dieu nous aydera.

Samson, qui estoit appellé le fort, ne sentoit jamais les forces surnaturelles dont Dieu l'assistoit, sinon és occasions; et pour cela il est dit que quand il rencontroit les lions ou les ennemis, l'esprit de Dieu le saisissoit pour les tuer, et que Dieu, qui ne fait rien en vain, ne nous donne pas, ni la force, ni le courage, quand il n'est besoin de l'employer, mais qu'és occasions jamais il ne manque; et partant il faut tous-jours esperer qu'en toutes occurrences il nous aydera, pourveu que nous le reclamions. Et nous devons tous-jours nous servir des paroles de David[1] : *Pourquoi es-tu triste, mon ame,*

[1] Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me? Spera in Deo. Ps. XLII, 5.

*et pourquoy me troubles-tu? espere au Seigneur;* et de l'orayson dont il usoit : *Quand ma force defaillira, Seigneur, ne m'abandonnés point*[1]. Et bien donques, puisque vous desirés d'estre tout a Dieu, pourquoy craindrés-vous vostre foiblesse, en laquelle aussi bien vous ne devés pas mettre aucune sorte d'appuy? N'esperés-vous pas en Dieu? *Et qui espere en luy, sera-il jamais confondu*[2]? Non, Monsieur, jamais il ne le sera. Je vous conjure, Monsieur, d'appaiser toutes les repliques qui se pourroyent former en vostre esprit, ausquelles il n'est besoin de respondre autre chose, sinon que vous esperés d'estre fidele en toutes occurrences, et que vous desirés que Dieu fera que vous le serés, sans qu'il soit besoin d'essayer vostre esprit s'il le seroit ou non; car ces essays sont trompeurs, et plusieurs sont vaillans quand ilz ne voyent point l'ennemy, qui ne le sont pas en sa presence; et au contraire plusieurs craignent avant l'escarmouche, ausquelz le danger present donne le courage. Il ne faut pas craindre la crainte.

Voyla pour ce point, Monsieur. Au demeurant, Dieu sçait ce que je voudrois faire et souffrir pour vous voir entierement delivré. Je suis vostre tres humble et affectionné serviteur, etc.

[1] Cùm defecerit virtus mea, ne derelinquas me. Ps. LXX, 9.

[2] Respicite, filii, nationes hominum, et scitote quia nullus speravit in Domino, et confusus est. Eccl., II, 11.

XCIII.

# LETTRE [1]

A UNE DAME.

Le Saint la console sur ses sécheresses spirituelles; la patience et la résignation en sont les remèdes; elles sont préférables au goût.

Certes, ma chere Fille, ce n'est pas que je n'aye un cœur tout tendre pour vous; mais je suis tellement tracassé d'encombriers, que je ne puis pas escrire quand je veux : et puis vostre mal qui n'est autre chose que de secheresse et aridité, ne peut estre remedié par lettres. Il faut en presence oüyr vos petitz accidens, et encor apres tout, la patience et resignation en est l'unique guerison : apres l'hyver de ces froidures, le saint esté arrivera, et nous serons consolés.

Helas ! ma Fille, nous sommes tous-jours affectionnés a la douceur, suavité, et delicieuse consolation; mais toutesfois l'aspreté de la secheresse est plus fructueuse : et quoyque S. Pierre ayma la montagne du Thabor, et fuit la montagne du Calvaire, celle-cy toutesfois ne laisse pas d'estre plus utile que celle-la; et le sang qui est respandu en l'une, est plus desirable que la clarté qui est respandue en l'autre. Nostre Seigneur vous traitte des-ja en brave fille; vivés aussi un peu comme cela. Mieux vaut manger le pain sans succre, que le succre sans pain.

L'inquietude et le chagrin qui vous arrive de la connoissance de vostre neantise n'est pas aymable : car encor que la cause en est bonne, l'effet neanmoins ne l'est pas. Non, ma

[1] C'est la 838e de Blaise, et la 33e du livre V des anciennes éditions.

Fille ; car cette connoissance de nostre neantise ne nous doit pas troubler, ains addoucir, humilier et abbaisser ; c'est l'amour propre qui fait que nous nous impatientons de nous voir vilz et abjectz. Or sus, je vous conjure par nostre commun amour, qui est Jesus-Christ, que vous viviés toute consolée et toute tranquille en vos infirmités. *Je me glorifieray en mes infirmités*, dit nostre grand S. Paul, *affin que la vertu de mon Sauveur habite en moy*[1]. Ouy, car nostre misere sert de throsne pour faire reconnoistre la bonté souveraine de nostre Seigneur.

Je vous souhaitte mille benedictions. O Seigneur, benissés le cœur de ma tres chere Fille, faites-le brusler comme un holocauste de suavité a l'honneur de vostre divine dilection! qu'elle ne cherche aucun autre contentement que le vostre, ne requiere autre consolation, que celle d'estre tres parfaitement consacrée a vostre gloire ! Jesus soit a jamais au milieu de ce cœur, et que ce cœur soit a jamais au milieu de Jesus! Jesus vive en ce cœur, et ce cœur en Jesus! Je suis en luy plus vostre que vous ne sçauriés croire, ma chere Fille. Vostre, etc.

[1] Libenter gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi. I. Cor., XII, 9.

XCIV.

# LETTRE[1]

## A UNE DAME.

Le Saint console une dame sur quelques plaisanteries qu'on avoit fait courir contre elle. L'unique remède à la calomnie est de dissimuler. Avis au sujet de la confession. Avantage de la revue de confession annuelle. Il est mieux de la faire au même confesseur auquel on a fait sa confession générale; il n'est pas nécessaire d'y détailler le nombre ni les petites circonstances des péchés, mais seulement les défauts auxquels on est sujet. Une chute dans le péché mortel, et même plusieurs, n'empêchent pas le progrès dans la dévotion, pourvu qu'on n'y persévère pas, et qu'on se hâte de la recouvrer.

Ma tres chere Seur,

Je n'ay pas eu le bien de voir M. N.; mais je ne laisse pas de sçavoir que vous avés esté affligée a rayson de certains pasquins[2] qui ont couru par dela; et moy je voudrois bien porter tous-jours vos peynes et travaux, ou au moins vous ayder a les supporter. Mais puisque la distance de nos sejours ne permet pas que je vous secoure d'autre sorte, je prie nostre Seigneur qu'il soit le protecteur de vostre cœur, et qu'il en bannisse toute tristesse desordonnée.

[1] C'est la 839e de Blaise, et la 35e du livre V des anciennes éditions.

[2] Pasquin signifie ici un bon mot, une raillerie fine, une satire courte et plaisante, mais piquante, que l'on fait courir contre les particuliers, ou contre les puissances, ou contre le public. Ce mot dérive du nom qu'on a donné à la statue d'un ancien gladiateur, qui est à Rome, à un coin du palais des Ursins; et la statue elle-même a tiré son nom d'un fameux cordonnier nommé Pasquin, et grand railleur, devant la boutique duquel elle fut trouvée en fouillant la terre. A l'occasion de l'inclination à la raillerie qu'avoit le cordonnier, on s'est avisé d'afficher à la statue des placards qui contiennent des traits satiriques contre le tiers et le quart. Il y a à Rome, dans un autre quartier, une autre statue appelée Marforio, où l'on affiche de pareilles satires. Ordinairement on fait parler l'une des deux statues, et l'autre lui répond; et les réponses sont courtes, vives, malignes et piquantes. C'est ce qu'on appelle *pasquinades*.

Certes, ma tres chere Seur, la pluspart de nos maux sont imaginaires plus que reelz. Pensés-vous que le monde croye ces pasquins ? Il se peut faire que quelques-uns s'y amusent, et que les autres entrent en quelque soupçon : mais sachés que vostre ame estant bonne et bien resignée és mains de nostre Seigneur, toutes sortes de telles attaques s'esvanouissent au vent comme la fumée : et plus le vent est gros, plus tost elles disparoissent. Le mal de la calomnie ne se guerit jamais si bien que par la dissimulation, en mesprisant les mespris, et tesmoignant par nostre fermeté que nous sommes hors de prise, principalement en matiere de pasquins : car la calomnie qui n'a ni pere ni mere qui la veüille advoüer, monstre qu'elle est illegitime.

Or sus, ma tres chere Seur, je vous veux dire un mot que S. Gregoire disoit a un Evesque affligé : Helas, dit-il, si vostre cœur estoit au ciel, les vens de la terre ne l'esmouvroyent aucunement : a qui a renoncé au monde, rien de ce qui se passe de la part du monde ne peut nuire. Jettés-vous aux piés du Crucifix, et voyés combien d'injures il reçoit : suppliés-le par la douceur avec laquelle il les a receues, qu'il vous donne la force de supporter ces petitz bruitz, qui, comme a sa servante jurée, vous sont tombés en partage. *Bienheureux sont les pauvres*, car ilz seront riches au ciel, le royaume leur en appartenant [1] : et bienheureux les injuriés et calomniés, car ilz seront honnorés de Dieu.

Au reste, la reveuë annuelle de nos ames se fait, ainsi que vous l'entendés, pour les defautz des confessions ordinaires, qu'on supplée par celle-cy, pour se provoquer et exercer a une plus profonde humilité, mais sur tout pour renouveller, non les bons propos, mais les bonnes resolutions que nous devons appliquer pour remedes aux inclinations, habitudes et autres sources de nos offenses ausquelles nous nous treuverons plus sujetz.

[1] Beati pauperes, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. Matth., V.

Or il est vray qu'il seroit plus a propos de faire cette reveuë devant celuy qui auroit des-ja receu la confession generale, affin que, par la consideration et rapport de la vie precedente a la vie suyvante, on peust mieux prendre les resolutions requises en toutes façons; cela seroit plus desirable : mais les ames qui, comme vous, n'ont pas cette commodité, peuvent prendre celle de quelque autre confesseur, le plus discret et sage qu'elles treuveront.

Pour vostre seconde difficulté, je vous dis, ma tres chere Seur, qu'il n'est nullement besoin en vostre reveuë de marquer particulierement le nombre ni les menuës circonstances de vos defautz; ains suffit de dire en gros quelles sont vos principales cheutes, quelz vos premiers detraquemens d'esprit; et non pas combien de fois vous estes tombée, mais si vous estes fort sujette et addonnée au mal. Par exemple, vous ne devés pas vous enquerir combien de fois vous estes tombée en cholere, car peut estre y auroit-il trop a faire, mais simplement dire si vous estes sujette a ce desreglement, si, lorsqu'il vous arrive, vous y demeurés engagée longuement, si c'est avec beaucoup d'amertume et de violence, et en fin quelles sont les occasions qui vous y provoquent le plus souvent; si c'est le jeu, la hautaineté ou orgueil; si c'est la melancholie ou opiniastreté (or cecy soit dit par exemple) : et ainsy en peu de tems vous aurés achevé vostre petite reveuë, sans beaucoup tourmenter ni vostre memoire ni vostre loysir.

Quant a la troysieme difficulté, quelques cheutes és pechés mortelz, pourveu que ce ne soit pas par dessein d'y croupir, ni avec un endormissement au mal, n'empeschent pas que l'on n'ayt fait progres en la devotion, laquelle bien que l'on perde pechant mortellement, on la recouvre neanmoins au premier veritable repentir que l'on a de son peché, mesme, comme je dis, quand on n'a pas longuement trempé au malheur : de sorte que ces reveuës annuelles sont gran-

dement salutaires aux espritz qui sont encor un peu foibles; car si bien les premieres resolutions ne les ont pas du tout affermis, les secondes et troysiemes les affermiront d'avantage; et en fin a force de se resoudre souvent, on demeure tout a fait resolu; et ne faut nullement perdre courage, ains avec une sainte humilité regarder son infirmité, l'accuser, demander pardon, et invoquer le secours du Ciel. Vostre tres affectionné serviteur en nostre Seigneur, etc.

XCV.

## LETTRE[1]

### A UNE DAME.

Moyens de nous consoler et nous fortifier dans nos peines, et de nous procurer de la tranquillité en ce monde.

C'est la verité, ma tres chere Fille, que rien ne nous peut donner une plus profonde tranquillité en ce monde, que de regarder souvent nostre Seigneur en toutes les afflictions qui luy arriverent depuis sa naissance jusques a sa mort : car nous y verrons tant de mespris, de calomnies, de pauvreté et indigence, d'abjections, de peynes, de tourmens, de nudités, d'injures et de toutes sortes d'amertumes, qu'en comparayson de cela nous connoistrons que nous avons tort d'appeller afflictions, et peynes, et contradictions, ces petitz accidens qui nous arrivent, et que nous avons tort de desirer de la patience pour si peu de chose, puisqu'une seule petite goutte de modestie suffit pour bien supporter ce qui nous arrive.

Je connois fort bien l'estat de vostre ame, et m'est advis

[1] C'est la 840e de la collection-Blaise, et la 52e du livre V des anciennes éditions.

que je la voy tous-jours devant moy avec toutes ces petites esmotions de tristesse, d'estonnement et d'inquietude qui la vont troublant, parce qu'elle n'a pas jetté encor assés avant les fondemens de l'amour de la croix et de l'abjection dedans sa volonté. Ma tres chere Fille, un cœur qui estime et ayme grandement Jesus-Christ crucifié ayme sa mort, ses peynes, ses tourmens, ses crachatz, ses vituperes, ses disettes, ses faims, ses soifs, ses ignominies, et quand il luy en arrive quelque petite participation, il en jubile d'ayse et les embrasse amoureusement.

Vous devés donq tous les jours, non pas en l'orayson, mais a part, en vous promenant, faire une reveuë de nostre Seigneur entre les peynes de nostre redemption, et considerer quel bonheur vous sera d'y participer; voir en quelle occasion ce bien la vous peut arriver, c'est a dire les contradictions que vous pourrés avoir en tous vos desirs, mais sur tout és desirs qui vous sembleront plus justes et legitimes : et puis, avec un grand amour de la croix et passion de nostre Seigneur, vous vous devés escrier avec S. André : O bonne Croix, tant aymée de mon Sauveur, quand me recevrés-vous entre vos bras?

Voyés-vous, ma tres chere Fille? nous sommes trop delicatz d'appeller pauvreté un estat auquel nous n'avons ni faim, ni froid, ni ignominies, mais seulement quelques petites incommodités en nos desseins. Quand nous nous reverrons, resouvenés-moy, que je vous parle un peu de cette tendresse et delicatesse de vostre cher cœur; car vous avés sur tout besoin, pour vostre paix et repos, d'estre guerie de cela avant toutes choses, et de bien former en vous l'apprehension de l'eternité, en laquelle quiconque pense souvent, il se soucie fort peu de ce qui arrive en ces troys ou quatre momens de vie mortelle.

Puisque vous estes aspre a jeusner la moitié des advens, vous pouvés continuer jusques a la fin; je veux bien que

vous communiés, voire deux jours suyvans quand il y aura des festes. Allés bien devotement a la Messe apres disné[1] : c'est a la vieille façon des Chrestiens. Nostre Seigneur ne regarde pas a ces petites choses : la reverence consiste au cœur ; il ne faut pas nourrir vostre esprit en ces petites considerations. A Dieu, ma tres chere Fille ; tenés-moy bien tousjours pour tout vostre, car en vraye verité je le suis. Dieu vous benisse. Amen.

XCVI.

# LETTRE[2]

A UNE DAME.

Comment il faut se comporter dans les grandes douleurs. Avis à ce sujet. On peut désirer et se procurer des remèdes, et on doit en prendre, mais avec résignation à la volonté de Dieu. Les personnes infirmes peuvent faire leurs exercices spirituels dans une posture commode.

Ma chere Fille,

Laissons pour un peu la meditation : ce n'est que pour mieux sauter que nous reculons ; et pratiquons bien cette sainte resignation et cet amour pur de nostre Seigneur, qui ne se pratique jamais entierement qu'emmi les tourmens : car d'aymer Dieu dedans le succre, les petitz enfans en feroyent bien autant ; mais de l'aymer dedans l'absinthe, c'est la le coup de nostre amoureuse fidelité. De dire, *Vive Jesus!* sur la montagne du Thabor, S. Pierre tout grossier en a bien le courage ; mais de dire, *Vive Jesus!* sur le mont du

[1] Le Saint suppose que cette personne avoit coutume de dîner entre neuf et dix heures du matin, comme c'étoit alors assez l'usage.

[2] C'est la 841e de Blaise, et la 54e du livre V des anciennes éditions.

Calvaire, cela n'appartient qu'a la Mere, et a l'amoureux disciple qui luy fut laissé pour enfant.

Or sus, ma Fille, voyés-vous? je vous recommande a Dieu pour obtenir pour vous cette sacrée patience; et n'est pas en mon pouvoir de luy proposer rien pour vous, sinon que tout a son gré il façonne vostre cœur pour s'y loger et y regner eternellement; qu'il le façonne, dis-je, ou avec le marteau, ou avec le ciseau, ou avec le pinceau, c'est a luy d'en faire a son playsir. Non pas, ma chere Fille? Faut-il pas faire ainsi?

Je sçai que vos douleurs se sont augmentées depuis peu, et a mesme mesure les desplaysirs que j'en ay; bien qu'avec vous je louë et benis nostre Seigneur de son bon playsir qu'il exerce en vous, vous faisant participer a sa sainte croix, et vous couronnant de sa couronne d'espines.

Mais, ce me dites-vous, vous ne pouvés gueres arrester vostre pensée sur les travaux que nostre Seigneur a soufferts pour vous, tandis que les douleurs vous pressent. Et bien, ma chere Fille, il n'est pas aussi requis que vous le faciés; ains que tout simplement vous esleviés, le plus frequemment que vous pourrés, vostre cœur a ce Sauveur, et que vous faciés ces actions : 1°, d'accepter le travail de sa main, comme si vous le voyés luy-mesme vous l'imposant et fourrant en vostre teste; 2° vous offrant d'en souffrir encor d'avantage; 3° l'adjurant, par le merite de ses tourmens, d'accepter ces petites incommodités en l'union des peynes qu'il souffrit sur la croix; 4° protestant que vous voulés non seulement souffrir, mais aymer et caresser ces maux, comme envoyés d'une si bonne et douce main; 5° invoquant les martyrs et tant de serviteurs et servantes de Dieu qui jouyssent du ciel pour avoir esté fort affligés en ce monde.

Il n'y a nul danger a desirer du remede; ains il le faut soigneusement procurer : car Dieu, qui vous a donné le mal, est aussi l'autheur des remedes. Il faut donc les appli-

quer, avec telle resignation neanmoins, que, si sa divine majesté veut que le mal surmonte, vous y acquiescerés; s'il veut que le remede vainque, vous l'en benirés.

Il n'y a point de danger, en faisant les exercices spirituelz, d'estre assise : nullement, ma Fille; mais je dis pour beaucoup moins d'incommodités que celles que vous souffrés.

Mon Dieu! ma Fille, que vous estes heureuse, si vous continués à vous tenir sous la main de Dieu humblement, doucement et souplement! Ah! j'espere que ce mal de teste profitera beaucoup a vostre cœur : vostre cœur, dis-je, que le mien cherit d'un amour tout particulier. C'est maintenant, ma Fille, que plus que jamais, et a tres bonnes enseignes, vous pouvés tesmoigner a nostre doux Sauveur que c'est de toute vostre affection que vous avés dit et dirés, vive Jesus! Vive Jesus, ma Fille, et qu'il regne parmi vos douleurs, puis que nous ne pouvons regner ni vivre que par celle de sa mort. Je suis en luy tout entierement vostre, etc.

XCVII.

# LETTRE [1]

A UNE DAME.

Le Saint la console sur la mort de son père.

Or sus, ma tres chere Fille, il faut donq que vostre cœur souffre l'absence dés maintenant de Monsieur vostre bon pere, puisque en fin la providence divine l'a tiré a soy et mis hors de cette chestifve vie mortelle, en laquelle nous vivons en mourant, et mourons continuellement en vivant.

Pour moy, ma tres chere Fille, je ne veux point vous pre-

[1] C'est la 842e de Blaise, et la 64e du livre V des anciennes éditions.

senter d'autre consolation que Jesus-Christ crucifié, a la veuë duquel vostre foy vous consolera : car apres cette mort du Sauveur, toute mort est heureuse a ceux qui, comme le defunt duquel je parle, meurent au giron et avec le secours de la sainte Eglise; et quiconque se glorifie en la mort de nostre Seigneur, jamais il ne se desolera en la mort de ceux qu'il a rachetés et receus pour siens.

Ma Fille, qui aspire à l'eternité se soulage aysément des adversités de cette vie, qui ne dure que de legers, chestifs et courtz momens. En cette eternité, nous jouyssions de rechef de la societé des nostres, sans jamais en craindre la separation.

J'ay accoustumé de dire a toutes les ames qui s'addressent a moy, mais je vous le dis tres particulierement a vous, qui estes si particulierement ma fille, qu'il faut eslever le cœur en haut, ainsy que dit l'Eglise au saint sacrifice. Vivés avec des pensées genereuses et magnifiques, qui vous tiennent attachée a cette eternité et a cette sacrée Providence, qui n'a disposé ces momens mortelz que pour cette vie eternelle.

Ce cœur ainsy genereusement relevé est tous-jours humble, car il est estably en la verité, et non en la vanité; il est doux et paysible, car il ne tient conte de ce qui le peut troubler : mais quand je dis qu'il est doux et paysible, je ne veux point dire qu'il n'ayt point de douleur ni de sentimens d'affliction. Non certes, ma chere Fille, je ne dis pas cela : mais je dis que les souffrances, les peynes, les tribulations, sont accompaignées d'une si forte resolution de les souffrir pour Dieu, que toute cette amertume, pour amere qu'elle soit, est en paix et tranquillité.

Je vous escris bien pressé, et avant qu'avoir veu pas un de Messieurs vos parens; et ce sera presque ordinairement que je vous escriray de mesme façon, puisque je ne veux perdre l'occasion. Je suis d'une affection incomparable vostre, etc.

XCVIII.

# LETTRE[1]

A UNE DAME.

Le Saint la console sur la mort de son fils.

Madame,

Bien que je n'eusse pas eu le bonheur de vous connoistre quand j'eus la premiere nouvelle de vostre desplaysir, si est-ce que je ne laissay pas d'estre touché vifvement de compassion pour vostre cœur, m'imaginant combien forte avoit esté cette inopinée secousse; et si mes souhaitz eussent esté autant pleins d'efficace, comme ilz le furent d'affection et de tendreté, je croy que dés lors vous eussiés ressenty quelque sorte de veritable allegement. Mais, Madame, les pensées des hommes sont vaines et inutiles en elles-mesmes : Dieu seul est le maistre et le consolateur des cœurs, c'est luy seul qui appaise les ames de bonne volonté. Or celles-la sont de bonne volonté, ésquelles Dieu met son bon playsir; et il met son bon playsir és ames qui, selon sa bonne volonté, esperent en luy. Que ce fut un bon advis, Madame, que celuy que vous receustes de son inspiration, vous proposant de vous retirer pour un peu de la presse de la consolation du monde, quoyque bon consolateur, pour en repos remettre la playe de vostre cœur és mains du medecin et operateur celeste, puisque mesme les medecins terrestres confessent que nulle guerison ne se peut faire, sinon en la quietude et tranquillité ! Les paroles interieures que Dieu dit au cœur affligé qui recourt

[1] C'est la 843e de la collection-Blaise, et la 74e (*al.* 72e) du livre V des anciennes éditions.

a sa bonté sont plus douces que le miel, plus salutaires que le baume pretieux, a guerir toutes sortes d'ulceres.

Le cœur qui s'unit au cœur de Dieu ne se peut empescher d'aymer et d'accepter en fin suavement les traictz que la main de Dieu descoche sur luy. Vostre sainte Blandine[1] ne treuvoit point de plus grand soulagement parmi les blessures de son martyre, que la sacrée cogitation qu'elle exprimoit souspirant ces troys douces paroles : « Je suis chrestienne. » Bienheureux est le cœur qui sçayt bien employer ce souspir.

Madame, je vous diray volontier pour remede a vostre douleur, que qui veut exempter son cœur des maux de la terre, il le faut cacher dans le ciel : et comme dit David, *il faut musser nostre esprit dans le secret du visage de Dieu, et dans le fond de son saint tabernacle*[2]. Regardés bien a l'eternité a laquelle vous tendés ; vous treuverés que tout ce qui n'appartient pas a cette infinie durée ne doit point mouvoir nostre courage. Ce cher filz est passé de ce monde a l'autre sous de bons auspices, a la suitte de son devoir envers Dieu et le roy : ne voyés plus ce passage qu'en l'eternité.

Madame, on me presse de donner cette lettre qui est des-ja trop longue pour estre si peu considerée. Je benis Dieu dequoy les Seurs de sainte Marie vous ont esté aggreables en cette occasion de vostre retraitte. Je sçai qu'elles se tiennent pour avoir esté grandement honnorées et edifiées de vostre sejour parmi leur abjection ; et glorieuses que Monseigneur l'archevesque[3] les ayt favorisées de son commandement, qui en toute rencontre leur doit estre tres cher, et particuliere-

[1] Sainte Blandine, célèbre martyre de Lyon au second siècle de l'Eglise. On voit par l'allusion que fait ici saint François, que la dame à laquelle il écrivoit étoit de Lyon, ou du moins en habitoit le pays.

[2] Abscondes eos in abscondito faciei tuæ, a conturbatione hominum ; proteges eos in tabernaculo tuo a contradictione linguarum. Ps. XXX, 21.

[3] C'est-à-dire le cardinal de Marquemont, archevêque de Lyon.

ment quand il regardera vostre consolation. Je suis a jamais de tout mon cœur, Madame, vostre tres humble serviteur en nostre Seigneur.

FRANÇOIS, Ev. de Geneve.

XCIX.

# LETTRE [1]

A UNE VEUVE.

Consolations sur la mort de son mari.

Madame,

Vous ne sçauriés croire combien m'est sensible l'affliction que vous avés. J'honnorois avec une affection toute particuliere ce cher Seigneur trespassé, pour plusieurs respectz; mais celuy de sa vertu et pieté tenoit lieu de fondement. Quelle pitié, qu'en une sayson en laquelle il est si grande disette de telles ames parmi les gens de ce rang la, nous voyons et souffrons ces pertes si dommageables au public!

Neanmoins, ma chere Dame, toutes choses considerées, il faut accommoder nos cœurs a la condition de la vie en laquelle nous sommes : c'est une vie perissable et mortelle, et la mort qui domine sur cette vie ne tient point de train ordinaire : elle prend tantost cy, tantost la, sans choix ni methode quelconque, les bons parmi les mauvais, et les jeunes parmi les vieux.

O que bienheureux sont ceux qui, vivant en continuelle desfiance de mourir, se treuvent tous-jours pretz a mourir, en sorte qu'ilz puissent revivre eternellement en la vie où il

[1] C'est la 844e de la collection-Blaise, et la 78e (*al.* 76e) du livre V des anciennes éditions.

n'y a plus de mort! Nostre bienaymé trespassé estoit de ce nombre la; je le sçai bien. Cela seul, Madame, est suffisant pour nous consoler : car en fin, en peu de jours, ou tost, ou tard, en peu d'années nous le suyvrons en ce passage; et les amitiés et societés commencées en ce monde se reprendront pour ne recevoir jamais de separation. Cependant ayons patience, et attendons courageusement que l'heure de nostre depart sonne, pour aller où ces amis sont ja arrivés; et puisque nous les avons aymés cordialement, perseverons a les aymer; faysons pour l'amour d'eux ce qu'ilz ont desiré que nous fissions, et ce que maintenant ilz souhaittent pour nous.

Sans doute, ma chere Dame, le plus grand desir que Monsieur vostre trespassé eut a son depart fut que vous ne trempassiés pas longuement dans le regret que son absence vous causeroit, mais que vous taschassiés de moderer, pour l'amour de luy, la passion que son amour vous donnoit; et maintenant en son bonheur dont il jouyt, ou qu'il attend en asseurance, il vous souhaitte une sainte consolation, et que moderant vostre tribulation vous conserviés vos yeux pour un meilleur sujet que les larmes, et vostre esprit pour de plus desirables occupations que celles de la tristesse.

Il vous a laissé des gages pretieux de vostre mariage : conservés vos yeux pour regarder a leur nourriture, conservés vostre esprit pour relever le leur. Faites cela, Madame, pour l'amour de ce cher mary, et vous imaginés qu'il vous en a priée a son depart, et qu'il vous demande encor cet office; car en verité il l'eust fait s'il l'eust peu, et il desire cela de vous a present; tout le reste de vos passions peut estre selon vostre cœur qui est encor en ce monde, mais non pas selon le sien, qui est en l'autre.

Et puisque la vraye amitié se plait a complaire aux justes aggreemens de l'amy, pour complaire a Monsieur vostre mary, consolés-vous vous-mesme, soulagés vostre esprit et

relevés vostre courage. Que si ce conseil, que je vous donne avec une sincerité nompareille, vous est aggreable, pratiqués-le, vous prosternant devant nostre Seigneur, acquiesçant a son ordonnance, et considerant l'ame de ce cher defunt, qui desire a la vostre une vraye et chrestienne resolution, et vous abandonnant du tout a la celeste providence du Sauveur de vostre ame, vostre protecteur, qui vous aydera et vous secourra, et en fin vous reünira avec vostre trespassé, non point en qualité de femme avec son mary, mais d'heritiere du ciel avec son coheritier, et de fidele amante avec son fidele amant.

J'escris cecy, Madame, sans loysir et presque sans haleyne, vous offrant mon tres affectionné service qui vous est dés long tems acquis, et celuy encor que les merites et la bienveuillance de Monsieur vostre mary envers moy, pouvoyent exiger de mon ame. Dieu soit au milieu de vostre cœur. Ainsi soit-il.

C.

# LETTRE [1]

## DE SAINTE JEANNE-FRANÇOISE DE CHANTAL A SAINT FRANÇOIS DE SALES.

Sur des constructions à faire dans l'église et chœur des religieuses.

30 octobre.

Vive Jesus!

Monsieur,

Je crois que le balustre pour clore l'autel se pourroit differer jusques a ce que nous soyons la, afin que nous donnions

[1] L'original en appartient à M. Anthoine, curé de Samoëns, diocèse d'Annecy. C'est la 326e parmi les lettres inédites de S. François de Sales de la collection-Blaise.

la façon pour le faire, en sorte qu'il puisse servir pour une plus grande eglise. Nous les faysons assez hautz, toutefois si vous jugés qu'il soit necessaire en ce commencement, il suffira de le faire faire legerement de bois de sapin, mais tous-jours haut assés, afin que l'on ne puisse passer par dessus aisément. Si le soupied de vostre chœur n'est plus haut que de deux marches que celuy de l'eglise, ne sera nul besoin de faire une tribune, et faudra seulement prendre l'hauteur convenable du costé des seculiers, pour poser la grille; car la nostre est posée a un pied et demy d'hauteur du costé du chœur des religieuses, et de celuy des seculiers il y a trois piés ou trois et demy pour le moins. Il faut que les pilliers du balustre des grilles soient ronds tous d'une mesme, sans façon, mais tournés et fort menus. Pour le tableau, si vous le jugés necessaire, nous vous en laisserons faire comme vous jugerés mieux. Puisque le prix de la maison est fait, et que l'on est d'accord pour les payemens, nous passerons le contrat quand il plaira à monsieur le Chevalier; mais je pense que ce sera assez a tems quand nous serons la. Je prie Dieu qu'il soit vostre recompense de tant de charité et de travail par lequel vous nous obligés si etroitement. Mille tres humbles saluts aux bons Peres, et a tous les amis et amies, s'il vous plait.

Je demeure, Monseigneur, vostre tres humble servante en N. S. J.-C.,

Fremiot, de la Visitation Sainte Marie,

D. S. B.

## CI.

# LETTRE[1]

### A UNE DAME.

**Le Saint la console sur la mort de son fils, qui étoit en bas âge.**

Madame,

Dieu vous a visitée pour preuve de vostre constance et fidelité. L'homme n'est en ce monde que comme un arbre planté de la main du Createur, cultivé par sa sagesse, arrosé du sang de Jesus-Christ, affin qu'il porte des fruictz propres au goust du Maistre, qui desire estre servy en cecy principalement, que de plein gré nous nous layssions gouverner a sa providence, qui mene les volontaires, et traisne a force les refractaires.

Madame, vous estes sa fille, vous protestés tous les jours et le priés que sa volonté s'accomplisse en la terre comme au ciel[2]; que vous reste-il a faire, qu'a vous resoudre courageusement a consoler Monsieur vostre espoux et a vous conduire en ce pelerinage par les voyes qu'il plaira a la majesté divine de vous tracer?

Dieu[3] vous doit estre pour filz, pour pere, pour mere, pour frere, pour tout, en la presence duquel si vous vivés tous-jours en innocence, au moyen de la grace vous obtiendrés un jour le paradis, auquel regne cette ame bienheureuse de ce petit innocent, auquel je porte plus d'envie que de com-

[1] C'est la 845e de Blaise, et la 79e (*al.* 77e) du livre V des anciennes éditions.

[2] Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terrâ. Matth., VI, 10.

[3] Au lieu de ce mot *Dieu,* toutes les éditions antérieures à la nôtre portent *Lui,* ce qui forme un sens faux, ou pour le moins ambigu.

passion, sachant qu'il void la face de Dieu, comme fait son Ange qui avoit esté commis a sa tutele. Attendant donq ce bonheur de le voir un jour en cette felicité eternelle, je prie Dieu pour vostre confort d'aussi bon cœur que je suis vostre tres affectionné serviteur, etc.

## CII.

# LETTRE[1]

### A UNE DAME.

Il console la méme personne sur la mort de sa sœur.

Voyla donq, ma chere Fille, comme rang a rang nous passons le fleuve du Jourdain, pour entrer en la terre de promission où Dieu nous appelle les uns apres les autres. O vive Jesus! il n'y a pas dequoy en ce monde pour faire souhaitter que les amis y demeurent beaucoup.

Je connoissois cette bonne seur defunte, non seulement de veuë exterieure, mais encor par quelque communication de son ame qu'elle me fit en ma visite; et n'y a environ qu'une année que je luy envoyay l'habit du tiers ordre des Carmes, qu'elle m'avoit mandé requerir pour sa devotion; et a sa reception elle fit une confession generale a un homme fort capable, qui me l'escrivit ou me le dit, je le sçai bien.

Et bien, ma chere Fille, n'estoit-ce pas une disposition que la bonté de Dieu faysoit en elle, pour la tirer une année apres a soy? Gloire soit donq au Pere, et au Filz, et au saint Esprit. Ouy, tres chere Fille, pleurés un peu sur cette trespassée; car nostre Seigneur pleura bien un peu sur son cher

[1] C'est la 846e de la collection-Blaise, et la 80e (*al.* 78e) du livre V des anciennes éditions.

Lazare [1]. Mais que ce ne soit pas des larmes de regret, mais d'une simple compassion chrestienne, et d'un cœur qui, comme celuy de Joseph [2], pleure de tendreté, et non pas de fierté comme celuy d'Esaü [3]. C'est en ces occasions ésquelles avec un saint amour il faut soüefvement acquiescer au bon playsir du doux Jesus.

Mais dites-moy, ma Fille, et nous, quand irons-nous en cette patrie qui nous attend? Helas! nous voyci a la surveille de nostre depart, et nous pleurons ceux qui y sont allés! Bon presage pour cette ame, qu'elle ayt souffert beaucoup d'afflictions; car ayant esté couronnée d'espines, il faut croire qu'elle aura la couronne de roses. Qu'elle aille donques cette bonne seur, qu'elle aille posseder son eternel repos au giron de la misericorde de Dieu!

Que si mes prieres luy peuvent accelerer ce bien, je les luy prometz de bon cœur; et si je pouvois tenir son rang en vostre amitié, je vous le demanderois de bon cœur aussi: au moins me permettés-vous que je tienne celuy que j'y ay, et qu'a mesure que ces parens temporelz vous vont manquant, l'affection plus que paternelle que je vous porte et que je vous ay dediée fort fidelement s'aggrandisse en tendreté et ardeur sainte.

Prenés, ma Fille, les bandelettes de nostre Seigneur, ou son suaire duquel il fut enveloppé au sepulcre, et essuyés vos larmes avec cela. Vrayement je pleure aussi bien moy en telles occasions, et mon cœur de pierre és choses celestes jette des

[1] Jesus ergo, ut vidit eam (Mariam) plorantem, et Judæos qui venerant cum eâ plorantes, infremuit spiritu, et turbavit seipsum, et dixit : Ubi posuistis eum? Dicunt ei : Domine, veni, et vide. Et lacrymatus est Jesus. Dixerunt ergo Judæi : Ecce quomodo amabat eum! Joan., XI, 33, 36.

[2] Festinavit Joseph, quia commota fuerant viscera ejus super fratre suo, et irrumpebant lacrymæ, et introiens cubiculum flevit. Gen., XLIII, 30.

[3] Auditis Esaü sermonibus patris, irrugiit clamore magno, et consternatus ait, etc. Quùmque ejulatu magno fleret, motus Isaac dixit ad eum, etc. Gen., XXVII, 34 et 39.

eaux pour ces sujetz; mais Dieu soit loué tous-jours doucement, et pour vous parler comme a ma chere Fille, tousjours avec un grand sentiment d'amoureuse dilection envers la providence de Dieu : car depuis que nostre Seigneur a aymé la mort, et qu'il a donné sa mort pour object a nostre amour, je ne puis vouloir mal a la mort ni de mes seurs ni de personne, pourveu qu'elle se face en l'amour de cette mort sacrée de mon Sauveur. Qu'a jamais il vive et regne en nos cœurs! Amen. Je suis en luy tres veritablement tout vostre.

CIII.

## LETTRE[1]

A UNE DAME.

Même sujet que la précédente.

Or sus, ma chere Fille, il faut donq bien reprendre courage apres cette secousse. Helas! ce sont des accidens naturelz que l'apoplexie et la cheute de catarrhe; et nostre Seigneur voyant arriver nostre fin nous prepare doucement par ses inspirations, affin que nous ne soyons pas surpris, ainsy qu'il a fait a cette bonne seur. Je ne m'estonne point que vous ayés esté estonnée, et que vous n'ayés pas si tost sceu retreuver vostre cœur pour le reporter a son Sauveur.

O Dieu! ma chere Fille, il le faut bien preparer a mieux faire pour la premiere occasion qui se presentera; car a mesure que nous voyons ce monde, et les biens que nous y avons, se rompre devant nos yeux, il faut recourir plus ar-

[1] C'est la 847e de Blaise, et la 81e (*al.* 79e) du livre V des anciennes éditions.

damment a nostre Seigneur, et advouër que nous avons tort de loger nos esperances, et esperer nos contentemens ailleurs qu'en luy et en l'eternité qu'il nous a destinée. Il faut que je die ce petit mot de confiance. Il n'y a homme au monde qui ayt le cœur plus tendre et affectionné aux amitiés que moy, et qui ayt le ressentiment plus vif aux separations. Neanmoins je tiens pour si peu de chose cette vanité de vie que nous menons, que jamais je ne me retourne a Dieu avec plus de sentiment d'amour que quand il m'a frappé, ou quand il a permis que je sois frappé. Ma Fille, portons bien nos pensées au ciel, et nous serons fort exemptz des accidens de la terre. Cette bonne seur avoit bien prié Dieu : sur cela elle a esté ravie devant luy. Il faut esperer que ç'a esté pour son mieux que nostre Seigneur en ayt ainsy disposé. Demeurons en paix en attendant qu'il dispose de nous. Ma Fille, tenés peu de conte de ce monde, sinon en tant qu'il nous sert de planche pour passer a l'autre meilleur; et je suis tout vostre en celuy qui se rendit tout nostre, mourant sur l'arbre de la croix.

---

CIV.

## LETTRE [1]

A UNE DAME.

Le Saint la fortifie de nouveau sur le même sujet.

Helas, ma chere Fille, nous sommes miserables de sçavoir par tant d'experiences combien cette vie est mortelle, et de nous affliger neanmoins si fort, quand ou nous, ou les

[1] C'est la 848e de la collection-Blaise, et la 82e (*al.* 79e) du livre V des anciennes éditions.

nostres, passons de la vie a la mort. Dieu soit au milieu de vostre cœur, ma Fille, et vous soit unique et parfait consolateur en cet inopiné accident de cette bonne et vertueuse seur, laquelle, sans aucun esbranlement precedent de sa santé, est tombée en un moment a la mort, mais comme nous devons esperer, entre les mains de la misericorde de son Sauveur. O Dieu! qu'il fait bon mourir, puisqu'il le faut, autour de ces bonnes festes! car on se prepare par les sacremens a l'advantage.

Vous seriés trop temeraire, ma tres chere Fille, si vous pretendiés d'estre exempte des secousses que l'inconstance de cette vie donne de tems en tems aux hommes. Je veux bien que vous pleuriés pour cette perte, car c'est la rayson : mais je desire bien aussi que vous ne pleuriés pas desordonnément, et qu'en cette occasion vous tesmoigniés que vous avés des-ja tant profité en la vertu, que vous avés plus de fondement sur l'eternité que sur l'image de ce monde.

Voyés cette si soudaine mort, qui n'a pas donné le loysir a la defunte de dire les adieux d'honneur a ceux qu'elle cherissoit : et en esperant qu'elle est passée en la grace de nostre Seigneur, disons nos adieux de bonne heure, renonçant affectionnément au monde et a toute sa vanité; et colloquons nos cœurs en la bienheureuse eternité qui nous attend. Hé! ma pauvre Fille, mon cœur compatit au vostre, et le conjure d'estre tout a celuy qui le ressuscitera de mort a vie, et qui nous a preparé ses eternelles benedictions. Qu'a jamais son saint nom soit benit! Je suis en luy vostre tout entierement.

CV.

# LETTRE [1]

A UN AMI.

Il le console sur la mort de son frère.

Mon cher frere,

( Car je suis en la place de celuy que nostre bon Dieu a retiré pres de luy ), on me vient de dire que vous pleurés continuellement pour cette veritablement bien sensible separation. Il ne faut nullement que cela soit; car ou vous pleurés sur luy, ou pour vous; si c'est sur luy, pourquoy pleurer que nostre frere est en Paradis, où les pleurs n'ont plus de lieu? que si pour vous, n'y a-il point trop d'amour propre?

Je parle avec vous ainsy franchement, d'autant qu'on jugera que vous vous aymés plus que son bonheur, qui est incomparable. Et voudriés-vous que pour vous il ne fust pas avec celuy *qui nous donne la vie, le mouvement et l'estre* [2], tous tant que nous sommes, qui acquiesçons a son saint playsir et divine volonté?

Mais venés nous voir, et souvent, *et nous convertirons les pleurs en joye* [3], nous souvenant par ensemble de celle de laquelle nostre bon frere jouyt, et laquelle jamais plus ne luy sera ostée; et en somme, pensés souvent en elle et en luy, et vous vivrés joyeux, comme je le souhaitte de tout mon cœur, avec lequel je me recommande a vos prieres, et vous asseure que je suis vostre, etc.

[1] C'est la 849e de Blaise, et la 86e (*al.* 84e) du livre V des anc. édit.

[2] In ipso vivimus, et movemur, et sumus. Act., XVII, 28.

[3] Tristitia vestra vertetur in gaudium.... et gaudium vestrum nemo tollet à vobis. Joan., XVI, 20 et 22.

CVI.

# LETTRE[1]

A UN AMI.

**Le Saint le console sur la mort d'une personne qui lui étoit chère.**

Monsieur,

Ces quatre lignes vous asseureront que j'ay autant participé a vostre desplaysir qu'amy que vous puissiés avoir, et ay infiniment regretté la perte du bon exemple de vertu que cette chere ame donnoit en sa famille et en son voysinage : et quant a moy, qui l'estimois et avois une particuliere dilection pour elle, je n'ay pas manqué ni ne manqueray de la recommander souvent a nostre Seigneur, comme aussi tout ce qu'elle a laissé de plus cher en ce miserable monde. Que si je pouvois par quelque bonne rencontre vous tesmoigner en effect ce que je vous suis, vous auriés grand sujet de vous asseurer de la veritable profession que je fay d'estre, Monsieur, vostre, etc.

[1] Tirée du monastère de la Visitation de la ville d'Angers. C'est la 850e de Blaise.

## CVII.

# LETTRE[1]

### A UNE SUPÉRIEURE.

**Le partage des enfants de Dieu en cette vie est la souffrance.**

Ma tres chere Fille,

Certes, s'il se pouvoit, je voudrois tous les jours recevoir des nouvelles de vostre ame, et tous les jours vous en donner de la mienne; car je m'imagine que vous ne vivés gueres sans afflictions : si est-ce que par sentiment de mon cœur je connois que le vostre seroit aucunement soulagé par le commerce spirituel qu'il pourroit avoir avec le mien, selon qu'il a pleu a Dieu de me donner une affection toute singuliere pour vous cherir de toutes mes forces.

Ma tres chere Fille, vous sçavés tres bien que Dieu reserve le partage de ses enfans pour la vie future, et que, pour celle-cy, il ne donne ordinairement a ses mieux aymés que l'honneur de souffrir beaucoup, et de porter leur croix apres luy. Je voy vostre cœur assis et affermy sur cette verité : c'est pourquoy, bien que, d'un costé, je ne puisse pas m'empescher de compatir avec vous, puisque veritablement vous estes ma fille, d'autre part, je me glorifie en la croix de nostre Seigneur, puisque vous estes si heureuse que d'y participer; et ne cesseray jamais de prier le saint Esprit qu'il establisse de plus en plus le vostre en son obeissance tres pure et tres saint amour.

Faites-moy ce bien, ma tres chere Fille, que par la premiere bonne commodité qui se presentera je puisse sçavoir

[1] C'est la 851e de Blaise, et la 62e du livre VII des anciennes éditions.

quelque chose de l'estat de vostre cœur, et de toute vostre chere petite trouppe des petitz enfans que Dieu vous a donnés, affin que vous fussiés leur mere selon l'esprit encor plus que vous ne l'estes selon le corps, et de nostre frere N. et de nostre seur N., et sur tout de la bonne madamoyselle [1] vostre mere; et suis tres invariablement vostre, etc.

CVIII.

# LETTRE [2]

A MM. DE VILLERS FRÈRES [3].

Compliment de condoléance sur la mort de leur père.

Messieurs,

Quand le bon Pere Arniset m'a dit l'autre jour a Lyon que nostre bon pere estoit trespassé, je vous asseure que je fus touché vifvement de la passion que les enfans ont accoustumé de sentir quand leur pere les quitte : car je le respectois et honnorois ainsy filialement, ce bon pere, qui m'y avoit obligé en autant de façons qu'il se pouvoit faire.

Mais, puisque tel a esté le bon playsir de Dieu qu'il s'en allast en son repos, non seulement j'acquiesce, ains je louë la divine Providence qui luy a donné un bon long sejour en cette vie mortelle, et, ce qui importe le plus, l'a conduit si amiablement par le chemin de sa crainte et de sa grace, que nous avons tout sujet d'estre asseurés qu'il le fait jouyr maintenant de sa gloire. C'est en quoy vous puisés sans doute la grande rayson de vostre consolation, et vivés, comme

[1] On qualifioit alors de *demoiselles* les femmes même mariées.
[2] Tirée du monastère de la Visitation de Saint-Denis. C'est la 853e de Blaise.
[3] Voyez la lettre du 24 mars 1605.

j'espere, satisfaictz d'estre enfans d'un tel pere, et d'avoir si long tems esté en l'escole de sa vertu et pieté.

Il ne me reste donq plus en cette occasion que de vous supplier de me vouloir tous-jours conserver en l'honneur et contentement qu'il m'avoit accordé pour toute ma vie, qui est que je serois de vostre mayson, et censé comme l'un de ses enfans, vostre frere. Je le seray de mon costé en affection, et n'oublieray jamais l'extreme devoir que j'ay a la memoire de ce pere, et au service de sa posterité.

Vous suppliant encor, Messieurs, de me permettre qu'avec cette lettre je die la mesme verité, et face la mesme priere a Mesdemoyselles vos cheres espouses, desquelles j'estime et ayme infiniment les bonnes et devotes ames, et ausquelles, comme a vous, je ne cesseray jamais de souhaitter les plus favorables benedictions du Ciel, demeurant a tousjours de tout mon cœur, Messieurs, vostre, etc.

---

CIX.

# LETTRE [1]

A MADAME CÉCILE DE LA ROVÈRE.

Il lui demande des nouvelles d'une sœur malade.

Ma tres chere Mere,

La glorieuse sainte Cecile m'appelle au chœur pour ouyr les loüanges de son Seigneur, que les musiciens, par devotion particuliere, veulent chanter de sa part. Mais se faut-il pourtant sçavoir des nouvelles de ma pauvre malade avant

[1] L'original en appartenoit autrefois à Madame Macedonia di Simoni, supérieure de l'orphelinat de Sainte Marie de l'Etoile de Milan. C'est la 309[e] inédite de la collection-Blaise.

desner commandes [1]. Donq je vous prie que de la main de Madamoyselle de Chantal, ma fille bien aymée, ou de ma chere Seur de Chantal, me soit envoyé quelque petit billet qui m'en apporte, ou du moins quelque message d'honneur. Cependant, bon jour, ma tres chere Mere, Dieu soit nostre medecin et nostre guerison luy-mesme.

## CX.

# LETTRE [2]

### A UNE DAME.

Il lui donne des remèdes contre les impatiences auxquelles les soins du ménage peuvent donner occasion.

Ma tres chere Fille,

Ce sera tous-jours quand je pourray que vous aurés de mes lettres : mais maintenant c'est de meilleur cœur que je vous escris, parce que M. Moyron, present porteur, est mon plus proche voysin de cette ville, mon grand amy et mon allié, par le retour duquel vous me pourrés escrire en toute asseurance : et si l'image de la Mere Terese estoit faite, il la prendroit, payeroit et apporteroit, ainsy que je l'en ay prié.

Mais, ma Fille, il m'est advis que je ne vous dy pas bien par ma derniere lettre ce que je desirois touchant vos menuës, mais frequentes impatiences és occurrences de vostre mesnage. Je vous dy donq qu'il faut que vous ayés une speciale

[1] Ainsi sur la copie authentique que nous avons sous les yeux. (Note du chevalier Datta, édition de Blaise.) Ne seroit-il pas mieux de lire ainsi cet endroit avec M. l'abbé Crelier : *Mais si faut-il pourtant sçavoir des nouvelles de ma pauvre malade avant disner. Commandés donc, je vous prie*, etc.

[2] C'est la 883e de Blaise, et la 2e du livre III des anciennes éditions.

attention a vous y tenir douce, et qu'estant levée le matin, sortant de l'orayson, revenant de la Messe, ou Communion, et tous-jours, quand vous rentrés en ces affaires domestiques, il vous faut estre attentive a commencer doucement, et coup sur coup regarder vostre cœur, voir s'il est doux; et s'il ne l'est pas, l'addoucir avant toutes choses; que s'il l'est, il en faut loüer Dieu, et l'employer aux affaires qui se presentent, avec un soin special de ne point le laisser dissiper.

Voyés-vous, ma Fille? ceux qui mangent souvent du miel, treuvent les choses aigres plus aigres, et les ameres plus ameres, et se degoustent aysément des viandes aspres : vostre ame s'entretenant souvent aux exercices spirituelz, qui sont doux et aggreables a l'esprit, quand elle revient aux exercices corporelz, exterieurs et materielz, elle les treuve bien aspres et fascheux; c'est pourquoy aysément elle s'impatiente, et partant, ma chere Fille, il faut qu'en ces exercices vous consideriés la volonté de Dieu, qui y est, et non pas la chose mesme qui se fait.

Invoqués souvent l'unique et belle colombe de l'Espoux celeste, affin qu'elle impetre pour vous un vray cœur de colombe, et que vous soyés colombe non seulement volant par l'orayson, mais encor dedans vostre nid, et avec tous ceux qui sont autour de vous. Dieu soit a jamais au milieu de vostre cœur, ma bonne, ma chere Fille, et vous rende un mesme esprit avec luy.

Je saluë par vostre entremise la bonne Mere, et toutes les Seurs Carmelites, implorant l'ayde de leur orayson. Si je sçavois que Madamoyselle nostre chere Seur Jacob fust la, je la saluerois aussi, et sa petite Françon; comme je fay vostre Magdaleine, qui est encor mienne. Vive Jesus.

CXI.

# LETTRE[1]

## A UNE DEMOISELLE.

**Il l'exhorte à tenir toujours ses affections rangées sous celles de Dieu.**

Madamoyselle,

Pleust a Dieu que j'eusse autant de liberté que ce porteur en a, pour aller où je voudrois : vous me verriés au moins toutes les années une bonne fois aupres de vous, avec le contentement que les plus tendres enfans ont d'estre en la presence de leur bonne mere : car vostre bienveuillance et mon affection me rendent cela en vostre endroit.

Mais puisque Dieu m'a voulu entraver comme les mauvais chevaux, affin que je demeurasse en ce champ, c'est bien la rayson que je m'y accommode et que sa divine volonté soit faite : encor voudrois-je bien la mienne plus souple a m'humilier sous cette souveraine providence, affin de non seulement incliner mes affections au vouloir de mon Dieu, mais aussi d'aymer tendrement et affectueusement son sacré vouloir.

Continués, madamoyselle, ma chere et bonne Mere, continués a servir cette supreme bonté en sincerité et douceur d'esprit, puisqu'avec tant d'amour et suavité elle vous y a invitée, et de si bonne heure.

Tenés bien rangées vos affections sous celle de ce grand Sauveur, et vous gardés d'en nourrir aucune, sous quelque pretexte que ce soit, qui ne soit battue au sceau du Roy ce-

[1] C'est la 884e de la collection-Blaise, et la 28e (*al.* 20e) du livre IV des anciennes éditions.

leste. N'aymés point, s'il se peut, la volonté de Dieu parce qu'elle est selon la vostre; mais aymés la vostre, quand et parce qu'elle sera selon celle de Dieu.

Je suis bien esloigné de cette pureté : pour y parvenir, secourés-moy en ce dessein, je vous supplie, par vos prieres et oraysons, ainsy que de mon costé je ne presente jamais le tres saint Sacrifice au Pere eternel, que je ne luy demande pour vous abondance de son saint et sacré amour, et ses plus desirables benedictions, et pour vostre famille.

CXII.

# LETTRE [1]

A UNE DAME.

Lettre de consolation.

Il fault bien vrayement, ma chere Fille, qu'avec un peu de loysir vous taschiés de soulager ce cœur paternel, comme une fille nourrye en l'eschole de Jesus-Christ doit faire. Je ne veux pas, ma chere Fille, que vous desiriés nullement la mort, car vous n'estes plus vostre, ains a celuy qui, pour vous avoir faite sienne, s'est rendu tout vostre. Et partant il ne vous appartient pas de desirer ni de sortir de ce monde, ni d'y demeurer, ains vous devés laisser ce soin au Seigneur. Au reste, cette mere tesmoigna tant la presence de la grace de Dieu en son trespas, que nous devons tenir qu'elle est presente, ou du moins asseurer d'estre bien tost presente a sa gloire eternelle. Que sy, selon la fragilité de cette vie,

[1] Tirée du registre des lettres de saint François de Sales, appartenant à S. Exc. le chevalier César Saluces, gouverneur des princes royaux à Turin. C'est la 312e inédite de la collection-Blaise.

elle a besoin de suffrages, ma chere Fille, elle n'en manquera pas, Dieu aydant. A mesure que Dieu tire nos plus cheres a soy, il veult attirer nostre cœur; et comme disoit saint François : A qui n'a point de pere en terre, il est plus aisé de dire : Nostre Pere qui est aux Cieux; et qui n'a point de mere en terre, il est plus aisé a la bonté divine........ N. D. nostre mere qui est au Ciel. En somme, ma chere Fille, relevés le plus que vous pouvés vostre cœur en Dieu, et il vous consolera. Je suis en luy tout parfaitement tout vostre.

CXIII.

## LETTRE[1]

### A UNE DAME.

Sur l'amour de Dieu.

Il est vray que les amitiés et affections fondées sur la gloyre de Dieu sont invariablement inviolables, ma chere Fille, de sorte que ny le silence, ny les esloygnemens, ny la varieté des accidens ne sçauroyent desfaire ce que Dieu a fait. Vivés donq tous-jours en cette parfaite asseurance que mon ame ne sçauroit pas seulement un seul moment oublier l'amour sacré et vrayement paternel qu'il a pour la vostre; demeurés bien en paix parmy vos secheresses, et attendés en patience la rosée des consolations celestes. Il est bon que nous ne soyons pas tous-jours attachés aux mammelles de nostre Dieu, et que nous soyons un peu sevrés de sa douceur. Taschés de rendre le bon odeur parmy le prochain la où vous estes. Ha! quel bonheur est celuy que changeant de

[1] Tirée du registre des lettres de saint François de Sales, appartenant à S. Exc. le chevalier César Saluces, gouverneur des princes royaux, à Turin. C'est la 315e inédite de la collection-Blaise.

place vous ne changés point de cœur! Mon Dieu! ma Fille, puisque nostre cœur ne change point de Dieu, pourquoy changeroit-il d'amour? Aussy bien n'y a-il rien au monde pour nostre cœur que Dieu, ny pour Dieu que nostre cœur. Tenés vous donq tous-jours bien ferme aux piés du Crucifix. Bon soir, ma chere Fille, recommandés moy bien tous-jours devottement a la misericorde de celuy pour lequel je suis sans fin vostre, affin qu'on loue le parfumier celeste en la boutique duquel vous vivés.

CXIV.

## LETTRE[1]

A UNE DAME.

Sur la patience et sur la résignation à la volonté de Dieu.

Non, ma Fille, je ne treuve nullement estrange que vous desiriés de mes lettres. Car outre ce que Dieu le veult bien, qui est le grand mot de nostre commerce, je sens tant de consolation de vostre communication que je croy aysément que vous en avés un peu de la mienne. Et ne fault point attendre sujet ni pour vous ni pour moy, que celuy d'une sainte conversation spirituelle entre nos ames, et de la contribution que nous devons les uns aux autres de nos consolations. Je ne dis rien, ma bonne Fille, de vostre cœur en ce que vous n'avés pas des larmes; non, ma Fille, car le pauvre cœur n'en peut mais[2], puisque cela n'arrive pas faute de resolution et vive affection d'aymer Dieu, mais faute de sensible passion, laquelle ne depend point de nostre cœur, mais

[1] Tirée du registre des lettres de saint François de Sales, appartenant à S. Exc. le chevalier César Saluces, gouverneur des princes royaux. C'est la 316[e] inédite de la collect.-D' — [2] Au lieu de *mais*, l'édition de Blaise porte *rien*.

d'autres sortes de dispositions que nous ne pouvons procurer. Car tout ainsy, ma chere Fille, qu'en ce monde il n'est pas possible que nous puissions faire pleuvoir quand nous voulons, ni empescher qu'il ne pleuve quand nous ne voulons pas qu'il pleuve, aussy n'est-il pas a nostre pouvoir de pleurer quand nous voulons par devotion, ni de ne pleurer pas aussi quand l'impetuosité nous saisit. Cela ne vient pas de nostre faute le plus souvent; mais de la providence de Dieu, qui nous veut faire faire nostre chemin par terre et par desertz, et non par eau, et veut que nous nous accoustumions au travail et a la durete. Tenés vostre boucquet en mains; mais s'il se presente quelqu'autre odeur souveraine et profitable par rencontre, ne laissés pas de l'odorer avec action de graces : car le boucquet ne se prend si non que pour ne vous laisser pas le long du jour sans confort et playsir spirituel. Tenés bien ferme sur cette posture, que vostre cœur soit bien entierement a Dieu : car il n'y en a point de meilleure pour tout. Ne souhaités pas des persecutions pour l'exercice de vostre fidelité : car il est mieux d'attendre celles que Dieu vous envoyera, que d'en desirer. Et si, vostre fidelité a mille sortes d'autres exercices en l'humilité, douceur, charité au service de vostre pauvre malade, mais service cordial, amoureux, affectionné. Dieu vous donne un peu de loysir pour faire vos provisions de patience et vigueur; puis le tems viendra de les employer. O ma Fille, ostés bien toutes les robbes de vostre captivité par des continuelz renoncemens a vos affections terrestres, et ne doutés point que le Roy ne vous en donne des royales pour vous tirer a son secret amour.

Vive Jesus, ma chere Fille; c'est le mot interieur sous lequel il nous faut vivre et mourir, et avec lequel je proteste d'estre tous-jours tout vostre.

[1] Au lieu de : *n'y en a point de meilleure*, l'édition de Blaise porte : *n'en apoint de meilleur.*

## CXV.

# LETTRE[1]

### A SAINTE JEANNE-FRANÇOISE DE CHANTAL.

**Considérations sur la fête de la Conception de la sainte Vierge, et sur une chape qu'il avoit reçue de la pieuse baronne.**

7 décembre 16...

O vrayement elle est belle en extremité, la chappe[2] que la plus chere mere qui vive envoye a son tres cher pere : car elle est toute au nom de Jesus et de Marie, et represente parfaitement le ciel des bienheureux, où Jesus est le soleil, et Marie la lune, luminaire present a toutes les estoilles de cette sainte habitation ; car Jesus y est tout a tous ; et n'y a point d'estoille en ce globe celeste, en laquelle il ne soit representé comme en un mirouer ; et les phi (φφ) redoublés signifient, comme lettres capitales, la philothie et la philanthropie, l'amour de Dieu et l'amour du prochain ; et les SS fermées avec leurs flesches qui montent d'un costé et descendent de l'autre demonstrent l'exercice de ces divins amours, dont l'un remonte en Dieu, et fait des Philothées ; l'autre descend au prochain, et fait des Philantropes, qui est l'unique bien de la charité qui nous rend vrays serviteurs et servantes de la divine Majesté : sur tout le saint Esprit influë et fait paroistre une grande varieté de fleurs et de toutes sortes de vertus.

[1] C'est la 804e de la collection-Blaise, et la 21e du livre VII des anciennes éditions.

[2] Il s'agit d'une chape blanche, brodée avec soin par madame de Chantal, et qu'elle avoit donnée au Saint.

Benite soit a jamais la chere main de la mere qui a si bien sceu faire ce bel ouvrage! *Que cette main soit propre a faire des choses fortes, et tout esgalement a manier le fuseau* [1]. Qu'elle soit ornée de l'anneau de fidelité, et son bras du brasselet de charité : que la dextre du Sauveur soit a jamais jointe a elle, et qu'elle paroisse pleine au jour du jugement; qu'a jamais le cœur qui l'anime soit revestu de Jesus, de Marie, de philothie, de philanthropie, de sainteté, d'estoilles, de dards volans du celeste amour, et de toutes sortes de vertus florissantes; que le saint Esprit la rayonne en tout tems. Bon soir, ma tres chere Fille ma mere.

Mais il faut encor dire cecy. Il est escrit de la femme forte, *que tous ses gens ont double vestement* [2] : l'un, je pense, pour les festes, l'autre pour les jours ouvriers; et me voyla revestu d'une chappe admirable pour les festes; chappe belle et de couleur de la resurection, et d'une robbe encor pour tous les jours, de la couleur de la robbe que nostre Seigneur porta sur le mont de la passion. Dieu nostre Seigneur vous habille, et de sa passion, et de sa gloire.

Je feray pour vostre fille de sainte Catherine tout ce qu'il me sera possible; et croyés-moy, je le feray encor plus doucement, parce que vous le desirés : car j'ay une extreme suavité a faire vostre volonté. Helas! quel cœur devrions-nous avoir a faire celle du Createur tres aymé, puisque nous en avons tant pour la creature aymée et unie en luy.

Ouy, ma tres chere Mere, remettés bien vostre cœur entre les mains de nostre chere maistresse, qui sera conceu ce soir en la commemoration que nous en ferons, et je le luy demanderay; car, ma chere Mere, je suis bien resolu de ne vouloir plus de cœur que celuy qu'elle me donnera, cette douce mere des cœurs, cette mere du saint amour, cette

[1] Manum suam misit ad fortia, et digiti ejus apprehenderunt fusum. Prov., XXXI, 21.

[2] Omnes domestici ejus vestiti sunt duplicibus. Prov., XXXI, 21.

mere du cœur des cœurs. Ah! Dieu, que j'ay grand desir de tenir les yeux sur cette belle estoille en nostre navigation! Bon jour, ma tres chere Mere; soyés toute joyeuse sur l'occasion de cette feste venante. Jesus soit nostre cœur. Amen.

---

## CXVI.

# LETTRE[1]

### A LA MÊME.

Sur la fête de la naissance de notre Seigneur.

Le grand petit enfant de Bethlehem soit a jamais les delices et les amours de nostre cœur, ma tres chere Mere ma fille! Helas! comme il est beau, ce pauvre petit poupon! Il me semble que je voy Salomon sur son grand throsne d'yvoire doré et ouvragé, qui n'eut point d'esgal és royaumes, comme dit l'Escriture[2], et ce Roy n'eut point de pair en gloire ni en magnificence. Mais j'ayme cent fois mieux voir le cher petit enfançon en la cresche, que de voir tous les Roys en leurs throsnes.

Mais si je le voy sur les genoux de sa sacrée Mere ou entre ses bras, ayant sa petite bouchette, comme un petit bouton de rose, attachée au lys de ses saintes mammelles, o Dieu! je le treuve plus magnifique en ce throsne, non seulement que Salomon dans le sien d'yvoire, mais que jamais mesme ce filz eternel du Pere ne le fut au ciel; car si bien le ciel a plus d'estre visible, la sainte Vierge a plus de vertus

[1] C'est la 854e de Blaise, et la 2e du livre VII des anciennes éditions.

[2] Magnificatus est igitur Salomom super omnes reges terræ præ divitiis et gloria. II. Paralip., IX, 22.

et perfections invisibles; et une goutte du lait qui fluë virginalement de ses sacrés sucherons vaut mieux que toutes les influences des cieux. Le grand S. Joseph nous face part de sa consolation; la souveraine Mere, de son amour; et l'enfant veuille a jamais respandre dans nostre cœur ses merites!

Je vous prie, reposés le plus doucement que vous pourrés aupres du petit celeste enfant : il ne laissera pas d'aymer vostre cœur bien aymé, tel que vous l'avés sans tendreté et sans sentiment. Voyés-vous pas qu'il reçoit l'haleyne de ce gros bœuf et de cet asne, qui n'ont sentiment ni mouvement quelconque; comme ne recevra-il pas les inspirations de nostre pauvre cœur, lequel, quoyque non tendrement, pour le present, solidement neanmoins et fermement, se sacrifie à ses piés pour estre a jamais serviteur inviolable du sien, et celuy de sa sainte Mere, et du grand gouverneur du petit Roy.

Ma tres chere Mere, c'est la verité, j'ay une lumiere toute particuliere, qui me fait voir que l'unité de nostre cœur est un ouvrage de ce grand unisseur [1]; et partant je veux desormais non seulement aymer, mais cherir et honnorer cette verité, comme sacrée.

La joye et consolation du Filz et de la Mere soit a jamais l'allegresse de nostre ame! Je viens de prescher tout revestu de la main de ma tant aymable et amiable Mere, et j'en ay esté bien ayse. Helas! ma tres chere mere m'a fait tout couvrir de *Jesus, Maria* [2]. Que ce doux Jesus et cette sacrée Marie me la conservent longuement, et tout le vestement nuptial de son cœur! Amen. Vostre tres affectionné pere et serviteur, etc.

[1] C'est un terme que le Saint a inventé pour imiter les artistes, comme on dit brunisseur, finisseur, garnisseur, etc.

[2] Il s'agit sans doute ici d'une chape blanche donnée par sainte Chantal au saint évêque de Genève, et sur laquelle étoient brodés les noms de Jésus et de Marie.

CXVII.

# LETTRE [1]

A LA MÊME.

Sur la naissance de notre Seigneur.

Hé, vray Jesus! Que cette nuict est douce, ma tres chere Fille! *Les cieux,* chante l'Eglise, *distillent de toutes parts le miel* [2]; et moy, je pense que ces divins Anges qui resonnent en l'air leur admirable Cantique, viennent pour recueillir ce miel celeste sur les lys, où il se treuve sur la poictrine de la tres douce Vierge et de S. Joseph. J'ay peur, ma chere Fille, que ces divins espritz ne se mesprennent entre le lait qui sort des mammelles virginales, et le miel du ciel, qui est abouché sur ces mammelles. Quelle douceur de voir le miel succer le lait!

Mais je vous prie, ma chere Fille, ne suis-je pas si ambitieux, que de penser que nos bons Anges de vous et de moy se treuverent en la chere troupe des musiciens celestes qui chanterent en cette nuict! O Dieu! s'il leur playsoit d'entonner de rechef aux aureilles de nostre cœur cette mesme celeste chanson, quelle joye! quelle jubilation! Je les en supplie, affin que *gloire* soit *au ciel, et en terre paix aux cœurs de bonne volonté* [3].

Revenant donq d'entre les sacrés mysteres, je donne ainsy le bonjour a ma chere Fille : car je croy que les pasteurs encor,

[1] C'est la 855e de Blaise, et la 3e du livre VII des anciennes éditions.

[2] Hodie per totum mundum melliflui facti sunt cœli. 2e *Répons du premier nocturne de l'office de la nuit de Noël.*

[3] Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Luc, II, 14.

apres avoir adoré le celeste poupon que le ciel mesme leur avoit annoncé, se reposerent un peu. Mais, o Dieu! que de suavités, comme je pense, a leur sommeil! il leur estoit advis qu'ilz ouyoient tous-jours la sacrée melodie des Anges qui les avoient salués si excellemment de leur Cantique, et qu'ilz voyoient le cher enfant et la mere qu'ilz avoient visités.

Que donnerions-nous a nostre petit Roy, que nous n'ayons receu de luy et de sa divine liberalité? Or sus, je luy donneray donq a la sainte grand'messe la tres uniquement fille bien aymée qu'il m'a donnée. Hé! Sauveur de nos ames, rendés-la toute d'or en charité, toute de myrrhe en mortification, toute d'encens en orayson; et puis recevés-la entre les bras de vostre sainte protection, et que vostre cœur die au sien : Je suis ton salut au siecle des siecles [1]. Amen. Vostre tres affectionné pere et serviteur, etc.

---

## CXVIII.

# LETTRE [2]

### A UNE RELIGIEUSE.

Sur la venue de Jésus-Christ.

Et croyés-moy bien aussi, ma chere Fille, que ce m'est une fort particuliere consolation de recevoir de vos lettres, et de vous envoyer des miennes. Vous estes bien aupres de

[1] Dic animæ meæ : Salus tua ego sum. Ps. XXXIV, 3.

[2] C'est la 857e de Blaise, et la 6e du livre VII des anciennes éditions. Elle se trouve aussi parmi les lettres inédites (311e) de la collection de Blaise ou du chevalier Datta, où elle est donnée comme *tirée du registre des lettres de S. François de Sales, appartenant à S. Exc. le chevalier César Saluces, gouverneur des princes royaux à Turin,* et c'est là seulement qu'on a pu jusqu'ici en lire le commencement, jusqu'à ces mots : *Vous estes bien, ma chere fille,* etc.

cette cresche sacrée, en laquelle le Sauveur de nos ames nous enseigne tant de vertus par son silence : mais qu'est-ce qu'il ne nousdit pas en se taisant ? Son petit cœur pantelant d'amour pour nous debvroit bien enflammer les nostres. Mais voyés combien amoureusement il a escript vostre nom dans le fond de son divin cœur, qui palpite la sur la paille, pour la passion affectueuse qu'il a de vostre advancement, et ne jette pas un seul souspir devant son Pere, auquel vous n'ayés part, ni un seul traict d'esprit que pour vostre bonheur.

L'aymant attire le fer, l'ambre attire la paille et le foing : ou que nous soyons fer par dureté, ou que nous soyons paille par imbecillité, nous nous debvons joindre a ce souverain petit Poupon qui est un vray tire-cœur. Ouy, ma Fille, ne retournons point en la region de laquelle nous sommes sortis; laissons pour jamais l'Arabie et la Caldée, et demeurons aux piés de ce Sauveur; disons avec la celeste Espouse : *J'ay treuvé celuy que mon cœur ayme, je le tiens, et ne l'abbandonneray*[1].

Helas ! ma chere Fille, l'envie que vous me portés[2] procede-elle de ce que je presche au monde les louanges de Dieu? O que c'est quelquefois ung grand contentement au cœur de publier la bonté de ce qu'on ayme ! Mais sy vous desirés de prescher avec moy, je vous en prie, faictes-le, ma Fille, tous-jours priant Dieu qu'il me donne des paroles selon son cœur et selon vos souhaitz. Combien de fois arrive-il que nous disons des bonnes choses parce que quelque bonne ame nous les impetre ! Ne presche-elle pas assés, et avec cet avantage, que, n'en sachant rien, elle ne s'en enfle point ?

Nous ressemblons aux orgues, où celuy qui met (en jeu) les souffletz faict en verité le tout, et n'en a point la loüange.

[1] Inveni quem diligit anima mea; tenui eum, nec dimittam. Cant., III, 4.

[2] La religieuse à qui le Saint écrit lui avoit sans doute mandé qu'elle lui portoit envie, parce qu'il annonçoit aux ames les vérités du salut, et les gaguoit à Dieu.

Aspirés donq souvent pour moy, ma Fille, et vous prescherés avecq moy; et moy, croyés-moy, je joings mon ame a la vostre tous les jours par le lien du tres saint Sacrement, que je ne reçois point qu'avecq vous et pour vous. Faictes doncq, ma Fille, faictes mille fois le jour ces sainctes aspirations a Dieu, protestant que vous estes toutte totalement a jamais et eternellement sienne. Vive Jesus! car c'est nostre vie. Qu'a jamais son sainct amour vive et regne dans nos cœurs!

CXIX.

## LETTRE [1]

### A UNE RELIGIEUSE.

Sur la naissance de l'Enfant-Jésus.

Vous pouvés penser, ma tres chere Fille, comme mon ame, qui ayme extremement la vostre, s'imagine tous-jours de vous pouvoir escrire; car en verité j'ay un playsir fort grand, quand je puis entretenir mon esprit avec le vostre. Mais ces grandes festes nous imposent silence, d'autant que d'elles-mesmes elles retentissent et parlent divinement du mystere qu'elles nous representent. Je ne sçay certes que dire autour de ce divin enfant, car il ne dit mot en son cœur plein de faveur pour les nostres, ne se declare point qu'avec des plaintes, des larmes et des douces œillades; sa sacrée mere se taist presque tous-jours, et admire ce qu'on luy dit. Mon Dieu, que ce silence me dit des grandes choses! Il m'ap-

[1] Tirée du registre des lettres de Saint François de Sales, appartenant à S. Exc. le chevalier César Saluces, gouverneur des princes royaux, à Turin. C'est la 313e inédite de la collection-Blaise, et tout à la fois la 858e de la grande collection, ou la 14e du livre VII des anciennes éditions, à l'exception de la première phrase et de l'avant dernière.

prend a faire la vraye orayson mentale ; il m'apprend la ferveur amoureuse d'un cœur qui est saisy d'affection, (et) qui nourrissant ces doulces pensées a peur d'en perdre la suavité s'il les prononce.

Tenés-vous aupres de cette mere cependant, et ne l'abandonnés pas d'un seul moment, tandis qu'elle part de Nazareth et qu'elle va en Bethlehem ; tandis que sans empressement, mais non pas sans des ardans mouvemens, elle attend d'heure a autre de voir escloz de son sacré ventre le bel oyseau du Paradis. Helas ! ma chere Fille, vous la verrés, cette belle Dame, cette heureuse fille de Sion, que telle qu'elle est mere d'un Roy de gloyre, elle va mendiant l'hospitalité en Bethlehem, elle n'en a nulle sorte de honte, ains elle s'honore de cette grace et bienheureuse necessité.

Je vous promectz qu'en cette messe de la minuict en la quelle il me semblera voyr une cresche sur l'autel, et le divin Poupon faisant ses deux yeux pleins de larmes plus pretieuses que des perles, je l'offriray a Dieu son Pere avec le congé de sa Mere, et le demanderay pour vous, affin qu'il soit a jamais le cœur de vostre cœur et l'unique espoux de vostre ame. O ma Fille, tenés bien ce divin Enfant entre vos bras, et luy donnés vos mammelles. Il mange le lait de l'humilité et de la douceur cordialle. Mon Dieu, que ce mystere est doux ! Le premier ravissement de vostre[1] saint Bernard fut d'une vision d'iceluy, et par ce moyen il rendit son cœur et sa bouche pleine de lait de la sainte Vierge et des larmes de ce doux petit enfant.

Salués la petite cousine de ma part, et a la pareille l'une l'autre ; sy tost que verrés le grand petit Enfant né en vostre ame, dites luy fermement que je luy sacrifie la mienne avec les vostres eternellement. *Amen.*

[1] Ce mot semble indiquer que cette lettre étoit adressée à quelque personne du pays de Bourgogne.

CXX.

# LETTRE[1]

## A SAINTE JEANNE-FRANÇOISE DE CHANTAL.

Sur la naissance de l'Enfant-Jésus.

Me treuvant dans ces bonnes festes environné de mil affaires, il ne m'est presque pas bien possible de vous aller visiter, ma tres chere Fille. Je l'eusse pourtant faict de bon cœur pour vous entretenir touttes de quelques considerations sur le Saint Mistere que nous celebrons; mais, ma chere Fille, rien ne vous manquera, puisque vous serés en la presence de cet Enfant sacré duquel vous tiendrés l'idée en vostre memoire et imagination, comme si vous le voyés naistre dans sa pauvre petite cresche de Bethlehem. Mon Dieu! ma Fille, que cette naissance faict naistre de sainctes affections dedans nos cœurs; mais surtout de la parfaicte abnegation des biens, des pompes, des soulas de ce monde!

Je ne sçay, mais je ne treuve point de mistere qui mesle si suavement la tendreté avec l'austerité, l'amour avec la rigueur, la douceur avec l'aspreté. Jamais on ne vid ung plus pauvre ny ung plus heureux accouchement; ny jamais une sy somptueuse et sy contente accouchée. Certes qui accouche du fils de Dieu n'a que faire de mendier[2] du monde des con-

[1] Tirée du registre des lettres de saint François de Sales, appartenant à S. Exc. le chevalier César Saluces, gouverneur des princes royaux, à Turin. C'est la 314e inédite de la collection-Blaise, et tout à la fois la 856e de sa grande collection, et la 5e du livre VII des anciennes éditions, à l'exception des cinq premières lignes qui n'avoient pas été publiées jusque-là.

[2] Au lieu de *mendier*, l'édition de Blaise porte *maudire*, ce qui n'a pas de sens.

solations exterieures. Saincte Paule ayma mieux aussi vivre pauvre hospitaliere en Bethlehem, que de demeurer riche Dame a Rome, luy estant advis que jour et nuict elle ouist en son cher hospital les cris enfantins du Sauveur en la cresche, ou comme parloit saint François, du cher enfant de Bethlehem, qui l'incitoit au mespris des grandeurs et affections mondaines et l'appelloit au tres sainct amour de l'abjection. Ce cher petit Sauveur le sçait bien, ma tres chere Fille, que dés ce mattin mon cœur crie et reclame Jesus pour le vostre. Ouy, tres doux Jesus, baume pretieux qui donnés toutte suavité aux Anges et aux hommes, entrés, possedés l'ame de cette chere fille. Jouissés pleinement de ses affections, affin que l'odeur de son nom parfumé rejaillisse en toutes ses actions. Helas, ma Fille, vous m'estes toute chere, parce que vous n'avés rien de cher que Jesus, et quant et par luy je sçay bien que je vous suis bien cher : que je le sois donq encor plus cette année. Mais surtout que Jesus le soit de plus en plus jusques a la tres sainte eternité. *Amen.*

---

CXXI.

## LETTRE[1]

### A MONSIEUR FAVRE.

**Le saint évêque se réjouit dans la pensée de l'éternité. Souhaits et bénédictions pour la nouvelle année.**

Monsieur mon frere,

Je finis cette année avec le contentement de vous pouvoir presenter le souhait que je fay sur vous pour la suivante.

[1] C'est la 859e de Blaise, et la 9e du livre VII des anciennes éditions.

Elles passent donq ces années temporelles, Monsieur mon frere; leurs mois se reduisent en semaines, les semaines en jours, les jours en heures, et les heures en momens, qui sont ceux-la seulz que nous possedons; mais que nous ne possedons qu'a mesure qu'ilz perissent, et rendent nostre durée perissable, laquelle pourtant nous en doit estre plus aymable, puisque cette vie estant pleine de miseres, nous ne sçaurions y avoir aucune plus solide consolation, que celle d'estre asseurés qu'elle se va dissipant pour faire place a cette sainte eternité qui nous est preparée en l'abondance de la misericorde de Dieu, et a laquelle nostre ame aspire incessamment par les continuelles pensées que sa propre nature luy suggere, bien qu'elle ne la puisse esperer que par des autres pensées plus relevées, que l'autheur de la nature respand sur elle.

Certes, Monsieur mon frere, je ne suis jamais attentif a l'eternité qu'avec beaucoup de suavité : Car, dis-je, comme est-ce que mon ame pourroit estendre sa cogitation a cette infinité, si elle n'avoit quelque sorte de proportion avec elle? Certes, tous-jours faut-il que la faculté qui atteint un objet ayt quelque sorte de convenance avec iceluy. Mais quand je sens que mon desir court apres ma cogitation sur cette mesme eternité, mon ayse prend un accroissement nompareil; car je sçai que nous ne desirons jamais d'un vray desir, que les choses possibles. Mon desir donq m'asseure que je puis avoir l'eternité : que me reste-il plus que d'esperer que je l'auray? Et cela m'est donné par la connoissance de l'infinie bonté de celuy qui n'auroit pas creé une ame capable de penser et de tendre a l'eternité, s'il n'eust voulu luy donner les moyens d'y atteindre. Ainsy, Monsieur mon frere, nous nous treuverons au pied du Crucifix, qui est l'eschelle par laquelle de ces années temporelles nous passons aux années eternelles.

Or, je souhaitte donq sur vostre chere ame que cette année prochaine soit suyvie de plusieurs autres, et que toutes

soyent utilement employées pour la conqueste de l'eternité. Vivés longuement, saintement et heureusement entre les vostres icy bas parmi ces momens perissables, pour revivre eternellement en cette immuable felicité pour laquelle nous respirons. Voyla comme mon cœur s'espanche devant le vostre, et fait des saillies qu'il ne feroit pas sans cette confiance que luy donne l'affection qui me rend vostre tres humble frere et serviteur, etc.

CXXII.

## LETTRE[1]

A UNE DAME VEUVE.

Sur la fête de la Circoncision.

Ma Fille,

Je suis tellement pressé, que je n'ay le loysir de vous escrire sinon le grand mot de nostre salut, Jesus. Ouy, ma Fille, que puissions-nous, au moins une fois, prononcer ce nom sacré de nostre cœur! O quel baume il respandroit en toutes les puissances de nostre esprit! Que nous serions heureux, ma Fille, de n'avoir en l'entendement que Jesus, que Jesus en l'imagination! Jesus seroit par tout en nous, et nous par tout en luy. Essayons-nous-en, ma tres chere Fille; prononçons-le souvent comme nous pourrons; que si bien pour le present ce ne sera qu'en begayant, a la fin neanmoins nous pourrons le bien prononcer.

Mais qu'est-ce que le bien prononcer, ce sacré nom? car vous me dites que je vous parle clair. Helas! ma Fille, je ne sçai pas; mais je sçai seulement que pour le bien exprimer,

[1] C'est la 860e de Blaise, et la 10e du livre VII des anciennes éditions.

il faut avoir une langue toute de feu; c'est a dire, qu'il faut que ce soit par le seul amour divin, qui sans autre exprime Jesus en nostre vie, en l'imprimant dans le fond de nostre cœur. Mais courage, ma Fille; sans doute nous aymerons Dieu, car il nous ayme. Tenés-vous joyeuse pour cela, et ne permettés point a vostre ame de se troubler d'aucune chose. Je suis, ma chere Fille, je suis en ce mesme Jesus, vostre tres absolument, etc.

CXXIII.

# LETTRE[1]

A UNE RELIGIEUSE DE LA VISITATION.

Souhaits de bonne année.

Ma chere Fille,

Quand l'Escriture sainte veut parler d'une personne bonne, douce, innocente et dediée a Dieu, elle dit : C'est un filz ou une fille d'un an[2]. Helas! ma Fille, si nous n'avons pas correspondu cy devant a l'amour de ce gracieux Sauveur par une sainte et inseparable union de nos affections a sa sainte volonté, faisons maintenant en sorte qu'au bout de cette année nous puissions estre appellés enfans d'un an.

Je disois hier, ma chere Fille, (car je vous veux faire part de nos predications), que quand Dieu voulut prendre en sa sauve-garde les enfans des Israëlites, affin que l'ange exterminateur ne les tuast comme il faisoit ceux des Egyptiens, il ordonna que leurs portes fussent enduites et marquées du sang de l'Aigneau paschal, et qu'ainsy sa divine Majesté

[1] C'est la 861e de Blaise, et la 15e du livre VII des anciennes éditions.
[2] Filius unius anni erat Saül, cùm regnare cœpisset. I. Reg., XIII, 1.

marquoit du sang de sa circoncision la porte et l'entrée de cette année sur nous, affin qu'en icelle l'exterminateur de nos enfans n'eust aucun pouvoir sur eux. Or vous sçavés qui sont vos enfans : car je parle de ceux du cœur, nos bons propos, nos bons desirs, nos amours divins.

Je l'espere, ma chere Fille, que nous serons inviolablement fideles a ce Sauveur, et que ces années suivantes nous seront comme les années fertiles de Joseph, lequel, par le moyen du mesnage qu'il fit en icelles, se rendit Vice-Roy d'Egypte ; car nous mesnagerons si bien nos ans, nos mois, nos semaines, nos jours, nos heures, nos momens, que le tout s'employant selon l'amour de Dieu, nous sera profitable a la vie eternelle pour regner avec les Saintz. Mays n'est-ce pas donq, ma Fille? doresenavant nous ne serons plus ces vieux nous-mesmes que nous avons esté cy devant; nous serons des autres nous-mesmes qui, sans exception, sans reserve, sans condition, serons a jamais sacrifiés a Dieu et a son amour ; et, comme des petitz phœnix, nous serons renouvellés en ce feu de la dilection divine, pour laquelle, avec un irreconciliable divorce, nous avons pour jamais abandonné et rejetté le monde et toute sorte de vanité.

Nos petites choleres, nos petitz chagrins, ces petitz frissonnemens de cœur, sont des restes de nos maladies, que le souverain Medecin nous laisse affin que nous craignions la recheute, que nous nous humilions et demeurions en une sincere sousmission. Nous irons neanmoins nous establissans de jour en jour, et ces petites alterations s'affoibliront, Dieu aydant. Ayés courage, ma Fille ; car ce petit Jesus vous ayme bien. Je suis en luy tout vostre.

## CXXIV.

# LETTRE[1]

### A SAINTE JEANNE-FRANÇOISE DE CHANTAL.

**Souhaits de bonne année, et considérations sur la maniere de prononcer le nom de nostre Seigneur Jésus-Christ.**

O Jesus! remplissés nostre cœur du baume sacré de vostre nom divin, affin que la suavité de son odeur se dilate en tous nos sens, et se respande en toutes nos actions. Mais pour rendre ce cœur capable de recevoir une si douce liqueur, circoncisés-le, et retranchés d'iceluy tout ce qui peut estre desaggreable a vos saintz yeux. O nom glorieux, que la bouche du Pere celeste a nommé eternellement, soyés a jamais la superscription de nostre ame, affin que, comme vous estes Sauveur, elle soit eternellement sauvée! O Vierge sainte, qui, la premiere de toute la nature humaine, avés prononcé ce nom de salut, inspirés-nous la façon de le prononcer ainsy qu'il est convenable, affin que tout respire en nous le salut que vostre ventre nous a porté.

Ma tres chere Fille, il falloit escrire la premiere lettre de cette année a nostre Seigneur et a nostre Dame; et voyci la seconde par laquelle, o ma Fille, je vous donne le bon an, et dedie nostre cœur a la divine bonté. Que puissions-nous tellement vivre cette année, qu'elle nous serve de fondement pour l'année eternelle! Du moins ce matin sur le resveil j'ay crié a nos aureilles : Vive Jesus! et eusse bien voulu espandre cet huyle sacré sur toute la face de la terre.

Quand un baume est bien fermé dans une phiole, nul ne

[1] C'est la 862e de Blaise, et la 17e du livre VII des anciennes éditions.

sçait discerner quelle liqueur c'est, sinon celuy qui l'y a mise ; mais quand on a ouvert la phiole, et qu'on en a respandu quelques gouttes, chacun dit : C'est du baume. Ma chere Fille, nostre cher petit Jesus estoit tout plein du baume de salut ; mais on ne le connoissoit pas jusques a tant qu'avec ce coulteau doucement cruel on a ouvert sa divine chair ; et lors on a connu qu'il est tout baume et huyle respandu, et que c'est le baume de salut. C'est pourquoy S. Joseph et nostre Dame, puis tout le voisinage, commencent a crier : Jesus, qui signifie Sauveur.

Playse a ce divin poupon de tremper nos cœurs dans son sang, et les parfumer de son saint nom, affin que les roses des bons desirs que nous avons conceus, soyent toutes pourprées de sa teinture, et toutes odorantes de son onguent ! Mon Dieu ! ma Fille, que cette circoncision est a propos de nos petitz, mais grans renoncemens ! car c'est proprement une circoncision spirituelle. Vostre tres affectionné pere et serviteur, etc.

CXXV.

## LETTRE [1]

A LA MÊME.

Souhaits de nouvelle année.

Vous serés la premiere, ma tres chere et tres bonne Mere, qui recevrés de mes escritz cette année nouvelle. La rayson certes le veut bien, qu'apres avoir faict hommage au Pere et a la Mere celeste, je le rende aussi a la seule Mere que leurs Majestés m'ont donnée pour cette vie. Bonne et tres sainte

[1] C'est la 863e de Blaise, et la 18e du livre VII des anciennes éditions.

année a ma tres chere mere de la part de son filz, qui luy souhaitte l'abondance de la grace du Pere eternel, de la paix du Filz circoncis, et de la consolation du saint Esprit, dediant avec ce mesme cœur de ma tres chere mere le mien comme le sien a la gloire de la divine bonté, et luy consacrant tous les momens de cette nouvelle année, pour faire une entiere circoncision de ce mesme cœur, et l'appliquer a recevoir purement et parfaictement l'amour sacré que le celeste et divin nom de Jesus nous annonce escrit en son sang sur la sainte humanité du Sauveur.

Je ne me puis promettre de vous voir avant mercredy, sinon de cette veuë perpetuelle de laquelle mon ame regarde et garde la vostre cherement dans le fond de nostre cœur. Ah, mon Dieu! ma chere Mere, que je desire d'amour divin a ce cœur? que je luy souhaitte de benedictions! Baysons mille fois les piés de ce Sauveur, et disons-luy : Mon cœur, o mon Dieu, vous proteste; ma face vous desire : ah! Seigneur, ma face recherche vostre face[1]. C'est a dire, ma chere Mere, tenons nos yeux en Jesus-Christ pour le considerer, nostre bouche pour le loüer; et qu'en fin tout nostre visage ne respire que d'aggreer a celuy de nostre cher Jesus : Jesus pour lequel il nous faut humilier, entreprendre, travailler, souffrir, et devenir, comme dit S. Paul, *des brebis conduictes a la boucherie*[2], quand il plairroit a sa divine Majesté de nous rendre deshonorables pour son honneur et gloire.

Or sus, bonne et tres sainte année a ma tres chere Mere, toute parfumée du nom de Jesus, toute destrempée de son sacré sang. Que nul jour de cette année, ains que nulle année ni nul jour de plusieurs années, que je supplie Dieu

[1] Tibi dixit cor meum, exquisivit te facies mea : faciem tuam, Domine, requiram. Ps. XXVI, 8.

[2] Propter te mortificamur totâ die, æstimati sumus sicut oves occisionis. Ps. XLIII, 23; et Rom., VIII, 36.

vouloir donner a ma tres chere Mere, ne se passe qu'il ne soit arrosé de la vertu de ce sang, et ne reçoive la douceur du vent de ce nom qui respand le comble de toute suavité. Amen.

Ainsy puisse ce nom sacré remplir de son aggreable son toute la Congregation de nos Seurs, et les gouttes de sang du petit Sauveur se convertir en un fleuve de sainteté, qui resjouisse et rende fertiles tous les cœurs de cette chere troupe, et sur tout celuy de ma tres chere Mere, que le mien ayme comme soy-mesme ! Vive Jesus ! vive son sang, vive Marie ! vive son flanc, duquel Jesus a pris son sang !

CXXVI.

## LETTRE[1]

A UNE RELIGIEUSE BERNARDINE, SA COUSINE.

Sur la fête de l'Epiphanie.

Nostre Seigneur vous ayme, ma chere Fille, et vous ayme tendrement. Que s'il ne vous fait pas sentir la douceur de son saint amour, c'est pour vous rendre plus humble et plus abjecte a vos yeux ; mais ne laissés pas pour cela de recourir a sa sainte debonnaireté en toute confiance, sur tout maintenant en ce tems auquel nous le nous representons comme il estoit petit enfant en Bethlehem. Car, mon Dieu ! ma chere Fille, pourquoy prend-il cette douce et aymable condition de petit enfant, sinon pour nous provoquer a l'aymer confidemment, et a nous confier amoureusement en luy ?

[1] C'est la 865e de la collection-Blaise, et la 24e du livre VII des anciennes éditions.

Demeurés bien pres de la cresche, cette sainte octave des Roys. Si vous aymés les richesses, vous y treuverés l'or que les Roys y ont laissé : si vous aymés la fumée des honneurs, vous y treuverés celle de l'encens; et si vous aymés les delicatesses des sens, sentés-y la myrrhe odorante qui parfume toute l'estable. Soyés riche en amour pour ce cher Sauveur, honnorable en la privauté que vous pretendrés avec luy par l'orayson, et toute delicieuse en la joye de sentir en vous les saintes inspirations et affections d'estre tres uniquement sienne. Pour vos petites choleres, elles passeront; ou, si elles ne passent pas, ce sera pour vostre exercice et mortification.

En fin, ma chere Cousine, puisque, sans reserve, vous voulés estre toute pour Dieu, ne tenés point vostre cœur en peyne ; et, entre toutes les secheresses qui vous peuvent arriver, soyés ferme a demeurer entre les bras de la misericorde divine.

Et pour ces apprehensions qui vous arrivent, c'est l'ennemy, qui, vous voyant a cette heure toute resolue de vivre en nostre Seigneur sans reserve et sans exception, fera toutes sortes d'effortz pour vous incommoder, et rendre dure la voye de la sainte devotion. Or il faut que vous au contraire estendiés vostre cœur par une frequente repetition de vostre protestation que vous ne vous relascherés jamais, que vous persevererés en vostre fidelité, que vous aymés mieux les rigueurs du service de Dieu, que les douceurs du service du monde, que jamais vous n'abandonnerés vostre espoux.

Gardés bien, ma chere Fille, de quitter la sainte orayson; car vous feriés le jeu de vostre adversaire : mais continués constamment en ce saint exercice, et attendés que nostre Seigneur vous parle, car il vous dira un jour des paroles de paix et de consolation ; et lors vous connoistrés que vostre peyne aura esté bien employée, et vostre patience utile.

Bon soir, ma tres chere Fille, glorifiés-vous d'estre toute

pour Dieu, et protestés tous-jours d'estre toute sienne. Dites souvent, que vive Jesus.

CXXVII.

# LETTRE [1]

A LA MÊME.

Sur la fête de la Chandeleur.

Vous me dites, ma tres chere Fille, que ces attendrissemens au grand et irrevocable adieu que nous avons dit au monde sont passés : c'est bien dit, ma Fille; laissons-le la ce monde, pour rien qu'il vaille. Ha! qu'a jamais cette Egypte avec ses aulx, ses oignons et ses chairs pourries nous soit a degoust, pour savourer tant mieux la delicieuse manne que nostre Sauveur nous donnera dans le desert où nous sommes entrés : et vive donq et regne Jesus.

Vous desirés de ne mentir point, c'est un grand secret pour attirer l'esprit de Dieu en nos entrailles : *Seigneur, qui habitera en vos tabernacles?* dit David. *Celuy,* respond-il, *qui parle la verité de tout son cœur* [2]. J'appreuve bien le peu parler, pourveu que ce peu que vous parlerés se face gracieusement et charitablement, et non point melancholiquement ni artificieusement. Ouy, parlés peu et doux, peu et bon, peu et simple, peu et rond, peu et amiable.

Ma Fille, il faut de tems en tems vous exercer a cette abnegation et nudité, et la demander a Dieu en tous vos exercices; mais quand il vous arrivera quelqu'autre traict d'a-

[1] C'est la 866e de la collection-Blaise, et la 25e du livre VII des anciennes éditions.

[2] Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo?.... Qui loquitur veritatem in corde suo. Ps. XIV, 1, 3.

mour, d'union envers Dieu, et de confiance, il faut les bien exercer sans les troubler par l'abnegation, a laquelle vous laisserés sa place a la fin et en son lieu.

Que de douceurs hier a considerer cette belle accouchée avec le petit poupon pendu a ses mammelles, qu'elle va presenter au temple, et avec cette paire de colombes, plus heureuses, ce me semble, que les plus grans Princes du siecle, d'avoir esté sacrifiées pour le Sauveur ! Ha ! qui nous fera la grace que nos cœurs le soyent aussi un jour ? Mais ce Simeon n'est-il pas bien glorieux d'embrasser cet enfant divin ? Ouy; mais je ne luy peux sçavoir gré du mauvais tour qu'il vouloit faire ; car, estant hors de soy-mesme, il le vouloit emporter avec soy en l'autre monde. *Maintenant,* dit-il, *laissés aller vostre serviteur en paix*[1]. Helas ! ma chere Fille, nous en avions encor besoin, nous autres. Embrassons-le, vivons et mourons en ces doux embrassemens. Mettés ce doux Jesus sur vostre cœur, comme un Salomon sur son throsne d'yvoire ; faites souvent aller vostre ame aupres de luy, comme une Royne de Saba, pour ouyr les sacrées paroles qu'il inspire et respire perpetuellement. Mais, voyés-vous, ce cœur doit estre d'yvoire en pureté, en fermeté, en secheresse, desseché des humeurs du monde, ferme en ses resolutions, pur en ses affections.

Je ne vay pas, ma tres chere Fille, la par où l'on vous avoit dit, car je vis encor en obedience qui m'est imposée, non de la part de Dieu, mais du monde, permise neanmoins de sa divine providence ; c'est pourquoy j'y acquiesce. Vivés toute pour celuy qui, pour estre tout nostre, s'est faict petit enfant. Je suis en luy tout vostre.

[1] Luc. II. 29.

## CXXVIII.

# LETTRE[1]

### A SAINTE JEANNE-FRANÇOISE DE CHANTAL.

Sur l'ascension de notre Seigneur.

Je vous donne la joye dequoy nostre Sauveur est monté au ciel, où il vit et regne, et veut qu'un jour nous vivions et regnions avec luy. O quel triomphe au ciel, et quelle douceur en la terre! *Que nos cœurs soyent où est leur thresor*[2], et que nous vivions au ciel, puisque nostre vie est au ciel. Mon Dieu! ma Fille, que ce ciel est beau, maintenant que le Sauveur y sert de soleil[3], et la poictrine d'iceluy d'une source d'amour de laquelle les bienheureux boivent a souhait! Chascun se va regarder la dedans, et y void son nom escrit d'un charactere d'amour, que le seul amour peut lire, et que le seul amour a gravé.

Ha! Dieu! ma chere Fille, les nostres y seront-ilz pas? Si seront sans doute; car bien que nostre cœur n'a pas l'amour, il a neanmoins le desir de l'amour et le commencement de l'amour; et le nom sacré de Jesus n'est-il pas escrit en nos cœurs? il m'est advis que rien ne le sçauroit effacer. Il faut donq esperer que le nostre sera escrit reciproquement en l'esprit de Dieu. Quel contentement, quand nous verrons ces divins characteres marqués de nostre bonheur eternel! Pour moy, je n'ay rien sceu penser ce matin qu'en cette eternité

[1] C'est la 867e de Blaise, et la 30e du livre VII des anciennes éditions.

[2] Ubi est thesaurus tuus, ibi est cor tuum. Matth., VI, 21.

[3] Civitas non eget sole, neque luna, ut luceant in eâ; nam claritas Dei illuminavit eam, et lucerna ejus est agnus. Apocal., XXI, 23.

de biens qui nous attend, mais en laquelle tout me sembleroit peu ou rien, si ce n'estoit cet amour invariable et tousjours actuel de ce grand Dieu qui y regne tous-jours.

Mon Dieu ! ma chere Mere, que j'admire la contrarieté qui est en moy, d'avoir des sentimens si purs et des actions si impures! car vrayement il m'est advis que le Paradis seroit emmi toutes les peynes d'Enfer, si l'amour de Dieu y pouvoit estre ; et si le feu d'Enfer estoit un feu d'amour, il semble que ces tourmens seroyent desirables. Je voyois ce matin tous les contentemens celestes estre un vray rien aupres de ce regnant amour. Mais d'où m'arrive-il que je n'ayme pas bien, puisque des maintenant je puis bien aymer? O ma Fille, prions, travaillons, humilions-nous, invoquons cet amour sur nous.

Jamais la terre ne vid le jour de l'eternité sur son rond jusques a cette sainte feste, que nostre Seigneur, glorifiant son cors, donna, comme je pense, envie aux Anges d'avoir le pareilz cors, a la beauté desquelz les cieux et le soleil ne sont pas comparables. Ha! que nos cors sont heureux d'attendre un jour la participation a tant de gloire, pourveu qu'ilz servent bien a l'esprit en cette vie mortelle!

CXXIX.

# LETTRE [1]

A UNE DAME.

Sur la fête de la Pentecôte.

Ma tres chere Fille,

N'en doutés point, je vous ayme plus que jamais, parce que je vous voy en estat d'entrer dans cette voye d'une veritable devotion qui commence a destacher son cœur de toutes les choses du monde, affin d'estre toute a Dieu, et qu'il puisse absolument disposer de vous pour n'aymer que ce que Dieu ayme, pour faire sa volonté et suyvre ses conseilz, pour fuyr avec un soin extreme tout ce qui le peut offenser, mortifier ses passions, et regler sa vie sur les maximes de Jesus-Christ, estre humble et patiente.

Car le grand secret pour entretenir une bonne devotion, c'est d'avoir beaucoup d'humilité. Soyés humble, et Dieu sera pour vous, et appuyera vostre bonne volonté, vous donnant a luy sans desguisement et sans reserve, luy disant du fond de vostre cœur, que si jusques a present vous ne l'avés pas assés bien servy, qu'il ayt la bonté de vous pardonner et fortifier dans la resolution que vous avés prise de vous destacher de toutes les affections du monde, et de ne vous attacher a rien, sinon a l'amour de Dieu, et de tout vostre cœur a le servir fidelement.

Je veux bien encor, ma chere Fille, vous faire quelque part de ce que je viens d'escrire a la grande Mere Agnés aux

[1] Tirée du monastère de la Visitation de la ville de Saumur. C'est la 882e de Blaise.

Carmelites, sur les dispositions pour bien recevoir le saint Esprit, a cette grande feste de la Pentecoste; cet amour increé, qui sans esgard a ses propres avantages, s'employe par tout a chercher nostre bien, nous descochant souvent les plus belles flammes où nous pensions moins a ce saint artifice, pour nous engager a l'aymer de toute nostre puissance; et parce que cet amour est un don gratuit de son amour, aussi devons nous le chercher de toutes nos forces. Nous ne devons pas nous troubler pour nos offenses : car souvent ce divin esprit est plus liberal de ses dons a ceux qui luy ont esté plus avares de leur cœur et de leurs affections.

Mais, ma tres chere Fille, il faut que nous tesmoignions a Jesus-Christ toute nostre confiance avec les saintz Apostres et disciples sur lesquelz il ne voulut pas envoyer le saint Esprit qu'apres estre monté au ciel, et, si vous me demandés pourquoy cela, il faut avant sçavoir que le saint Esprit est le vin du ciel chés S. Bernard, qui disoit qu'au ciel il y avoit surabondance de ce vin, je veux dire l'allegresse du saint Esprit et la joye beatifique; mais ilz n'avoyent ce pain sacré de l'humanité de Jesus-Christ. La terre au contraire avoit ce pain sacré dont elle faysoit ses delices et sa joye; elle n'avoit pas ce vin si suave et si brillant du saint Esprit, qui devoit enyvrer nos ames et les combler de joye.

Et voyci cette admirable induction de Jesus-Christ, remonstrant a ses Apostres qu'il n'estoit pas juste de garder l'humanité de Jesus-Christ, et de prendre encor ce vin admirable du ciel. Il faut donq, leur dit Jesus-Christ, qu'il y ayt un saint commerce[1] entre vous et les Anges : vous aurés infailliblement du ciel ce vin si puissant du saint Esprit, en luy faisant part de vostre pain sacré qui est encor sur la terre et comme entre vos mains, c'est a dire l'huma-

[1] (Dixit Jesus apostolis) : Expedit vobis ut ego vadam; si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos; si autem abiero, mittam eum ad vos. Joan., XVI, 7.

nité de Jesus-Christ. Je croy, ma chere Fille, que c'est assés pour bien ouvrir vostre cœur a la reception du saint Esprit, et de ces langues de feu et de flammes adorables. A Dieu, je suis tout vostre.

CXXX.

## LETTRE [1]

A UNE RELIGIEUSE DE LA VISITATION.

Explication des deux principaux mystères de notre foi, la Trinité et l'Incarnation, par une comparaison tirée de la nature humaine.

Ma chere Fille,

Le premier, principal et fondamental article de foy, c'est de croire qu'il n'y a qu'un tres unique et tres vray Dieu. Le second article principal, c'est que ce seul vray Dieu est Pere, Filz, et saint Esprit, dont le Pere est la premiere personne de la tres sainte Trinité, le Filz la seconde, et le saint Esprit la troysieme : en sorte que les troys personnes ne sont pas plusieurs Dieux, ains un seul vray Dieu, bien que l'une des personnes ne soit pas l'autre; car le Pere n'est pas le Filz, et le Filz n'est pas le saint Esprit; d'autant qu'encor que le Pere ne soit pas un autre Dieu que le Filz et le saint Esprit, il est neanmoins une autre personne; et de mesme le Filz n'est pas un autre Dieu que le Pere et le saint Esprit, ains seulement une autre personne; et le saint Esprit n'est pas un autre Dieu que le Pere et le Filz, ains seulement une autre personne.

La difficulté consiste a bien entendre cecy, et il se peut aucunement comprendre par cet exemple. Vous n'avés qu'une

[1] C'est la 869e de la collection-Blaise, et la 32e du livre VII des anciennes éditions.

ame, ma chere Fille; et neanmoins cette ame est entendement, memoire et volonté. Vostre entendement n'est pas memoire; car il y a beaucoup de choses que vous entendés, desquelles vous ne vous resouvenés pas quelque tems apres : vostre entendement et vostre memoire ne sont pas vostre volonté; car il y a beaucoup de choses que vous entendés et desquelles vous avés memoire, lesquelles vous ne voulés pas, comme sont les pechés, que vous detestés. Vostre ame donq est une toute seule; ses puissances sont troys, entendement, memoire, volonté : et bien que l'une des puissances ne soit pas l'autre, si est-ce que toutes troys ne sont qu'une seule ame; l'entendement estant ame, la memoire ame, la volonté ame, et non troys ames, ains une ame; et bien que ce ne soit qu'une ame, si est-ce que cette ame en tant qu'entendement n'est pas memoire, en tant que memoire n'est pas volonté.

Ainsi il n'y a qu'un seul Dieu en troys personnes, desquelles troys l'une n'est pas l'autre, et toutes troys ne sont qu'un seul Dieu : en sorte que le Pere est Dieu, le Filz est Dieu, le saint Esprit est Dieu, et non troys Dieux, mais un seul Dieu; parceque, encor qu'il y ayt troys personnes, toutes troys ensemble n'ont qu'une seule et unique divinité; comme encor qu'il y ayt troys puissances en nostre ame, toutes troys neanmoins ne sont qu'une seule ame.

Or Dieu, qui n'est qu'un en divinité ou nature divine, apres avoir creé le monde, et long tems apres, c'est a dire environ cinq mille ans apres la creation, prit la nature humaine, joignant l'humanité a sa divinité au ventre de la Vierge, et par ce moyen il se rendit homme : car comme ayant la divinité il est Dieu, aussi ayant l'humanité il est homme. Mais il faut noter qu'encor que ce soit le seul unique vray Dieu qui ayt pris nostre humanité, si est-ce qu'il ne l'a prise en la personne du Pere, ni en la personne du saint Esprit, ains seulement en la personne du Filz.

Comme si je disois que vostre ame a pris la connoissance

d'escrire, je ne dirois pas pour cela que c'est vostre volonté qui a pris cette connoissance; car ce n'est pas la volonté qui connoist, c'est l'entendement : et neanmoins l'entendement et la volonté ne sont qu'une seule ame. De mesme je dis vray, quand je dis que vostre ame agit dedans vostre cœur et dedans vostre cerveau; et neanmoins au cœur elle agit par la volonté et l'amour, et au cerveau elle agit par l'entendement et la connoissance. Et encor que ce ne soit qu'une seule ame, neanmoins l'une des facultés agit en un endroit où l'autre n'agit pas. Ainsy le seul Filz est incarné, et non le Pere ni le saint Esprit; bien que le Pere, le Filz et le saint Esprit, ne soyent qu'un Dieu.

Il faut encor sçavoir que le Pere, le Filz, et le saint Esprit, un seul vray Dieu, sont par tout et totalement par tout le monde, comme vostre ame est par tout vostre corps; mais parce qu'au ciel sa divine Majesté se manifeste plus clairement, nous imaginons plus facilement sa presence au ciel. Maintenant donq, ma chere Fille, quand vous vous representiés nostre Seigneur revenant d'Egypte, vous consideriés Dieu le Filz, lequel, bien qu'il fut par tout, selon qu'il est Dieu, estoit neanmoins par les chemins en travail, selon qu'il est homme. Quand vous vous representiés Dieu le Pere au ciel, vous le consideriés selon la commune imagination qui le represente plus tost au ciel qu'en terre; et, quand vous vous representiés que le Pere et le Filz estoient deux, vous pensiés la verité : car ce sont deux personnes, encor qu'ilz ne soyent qu'un seul Dieu. Quand vous disiés qu'ilz n'estoient qu'un, vous disiés bien aussi; car ilz ne sont qu'un seul Dieu et tres unique, bien qu'ilz soyent deux personnes.

Mais il y a de plus : c'est que vous consideriés nostre Seigneur en tant qu'homme : et, en cette sorte, il est vrayement different d'avec le Pere en nature : car le Pere n'est pas homme, ains seulement Dieu : et le Filz est Dieu, et un

mesme Dieu avec le Pere et le saint Esprit; mays, outre cela, il est vray homme, ayant deux natures, l'une divine qui est celle-la mesme du Pere et du saint Esprit, l'autre humaine qu'il a prise au ventre de la Vierge; comme nous avons deux natures, l'une spirituelle qui est nostre ame, l'autre corporelle qui est la chair. Et comme le fer enflammé a la nature du fer et celle du feu, et peut estre dit fer et feu tout ensemble; ainsy nostre Seigneur ayant saisy la nature humaine, comme le feu saisit le fer, il est vrayement Dieu a rayson du feu de la divinité, et vrayement homme a rayson du fer de l'humanité.

Et comme le fer ne laisse pas d'estre fer, et pesant, et massif, et ferme, et dur pour estre enflammé, et que le feu ne laisse pas d'estre feu, chaud, lumineux, ardant pour estre enferré; ainsy l'humanité de nostre Seigneur ne laissa pas d'estre petite, et tendre, et gemissante, et frileuse en la cresche de Bethlehem, encor qu'elle fust joincte a la divinité; et la divinité ne laisse pas d'estre toute puissante, toute glorieuse, pour estre joincte a l'humanité.

Ma chere Fille, je ne pense pas, non, vous avoir declairé l'affaire; car c'est un abysme lequel il faut regarder simplement et humblement, sans se beaucoup tourmenter pour l'entendre. Il suffit que vostre meditation alloit bien, et que nostre Seigneur a plus aggreable vostre simplicité, que la science de ceux qui pensent beaucoup estre. Si vous n'entendés pas cette lettre, ne vous faschés pas : je l'ay seulement escritte pour vous donner un peu de jour, et non pas le jour du midy que nous aurons en paradis. Bon soir, ma tres chere Fille; faites devotement les festes aupres de ce vray Dieu petit enfant, auquel je suis tout vostre.

FRANÇOIS, E. de Geneve.

CXXXI.

# LETTRE [1]

A UNE RELIGIEUSE BERNARDINE.

Sur la fête du saint sacrement de l'autel.

Vostre cœur sera pur, ma chere petite Fille, puisque vostre intention est pure; et les pensées vaines, qui vous surprennent, ne le sçauroient soüiller en sorte quelconque. Demeurés en paix, et supportés doucement vos petites miseres : vous estes a Dieu sans reserve; il vous conduira bien : que s'il ne vous delivre pas sitost de vos imperfections, c'est pour vous en delivrer plus utilement, et vous exercer plus longuement en l'humilité, affin que vous soyés bien enracinée en cette chere vertu.

Qui reçoit la tres sainte communion, il reçoit Jesus Christ vivant. C'est pourquoy son corps, son ame et sa divinité sont en ce divin sacrement; et d'autant que sa divinité est celle-la mesme du Pere et du saint Esprit qui ne sont qu'un seul Dieu avec luy, qui reçoit la tres sainte Eucharistie reçoit le corps du Filz de Dieu, et par consequent son sang et son ame, et par consequent la tres sainte Trinité.

Mais neanmoins ce divin sacrement est principalement institué affin que nous receussions le corps et le sang de nostre Sauveur avec sa vie vivifiante : comme les habillemens couvrent principalement le corps de l'homme; mais parce que l'ame est unie au corps, ilz couvrent par consequent l'ame, l'entendement, la memoire et la volonté.

[1] C'est la 870e de la collection-Blaise, et la 83e du livre VII des anciennes éditions.

Allés bien simplement en cette croyance, et salués souvent le cœur de ce divin Sauveur, qui, pour nous tesmoigner son amour, s'est voulu couvrir des apparences du pain, affin de demeurer tres familierement et tres intimement en nous et pres de nostre cœur.

Voyons bien en esprit les saintz Anges qui environnent le tres saint Sacrement pour l'adorer, et, en cette sainte octave, respandent plus abondamment des inspirations sacrées sur ceux qui, avec humilité, reverence et amour, s'en approchent. Ma chere Fille, ces divins espritz vous apprendront comme vous ferés pour bien celebrer ces jours solennelz, et sur tout l'amour interieur qui vous fera connoistre combien est grand l'amour de nostre Dieu, qui pour se rendre plus nostre, a voulu se donner en viande pour la santé spirituelle de nos cœurs, affin que, les nourrissant, ilz fussent plus parfaitz.

CXXXII.

## LETTRE [1]

A SAINTE JEANNE-FRANÇOISE DE CHANTAL.

Considérations sur le Saint Sacrement.

Or il est vray, chere Seur, ma Fille, j'ay esté un peu las de corps; mais d'esprit et de cœur, comment le pourrois-je estre, apres avoir tenu sur ma poictrine, et tout joignant mon cœur, un si divin epitheme, comme j'ay faict ce matin tout au long de la procession? Helas! si j'eusse eu mon cœur bien creux par humilité, et bien abbaissé par abjec-

[1] C'est la 871e de la collection-Blaise, et la 34e du livre VII des anciennes éditions.

tion, j'eusse sans doute attiré ce sacré gage a moy, il se fust caché dedans moy; car il est si amoureux de ces vertus, qu'il s'eslance a force où il les void.

*Le passereau treuve un repaire, et la tourterelle un nid où elle met ses poussins*[1], dit David. Mon Dieu! que cela m'a attendri quand on a chanté ce psalme! car je disois : O chere Reyne du ciel, chaste tourterelle, est-il possible que vostre poussin ayt maintenant pour son nid ma poictrine? Cette parole de l'Espouse m'a bien encore touché : *Mon bien aymé est mien, et moy je suis toute sienne*[2]*; il demeure entre mes mammelles*[3]*:* car je le tenois la. Et celles-ci de l'Espoux : *Metz-moy comme un cachet sur ton cœur*[4]. Helas! ouy, ma Fille : mais ayant osté le cachet, je ne voy point l'impression des traictz d'iceluy en mon cœur. Y a-il une douceur comparable?

Quant a l'affaire, je ne sçaurois que dire, sinon qu'en une heure on se peut resoudre au moins mal; et, la resolution prise, on se doit donner du contentement sur ce que, de quel costé que l'on retourne les affaires de ce monde, il se treuvera tous-jours beaucoup de choses a desirer et redire; en sorte qu'apres qu'on s'est determiné, il ne faut plus s'amuser a souspirer apres les imaginations des choses meilleures, mais a bien passer les difficultés presentes, lesquelles aussi bien ne sçaurions-nous eschapper sans en rencontrer d'autres aussi fortes, puisque tout en est plein. Bon soir, ma tres chere Fille; le divin Sauveur, unique amour de nostre cœur, soit nostre eternel repos. Amen.

[1] Passer invenit sibi domum, et turtur nidum sibi, ubi ponat pullos suos. Ps. LXXXIII, 4.

[2] Dilectus meus mihi, et ego illi. Cant., II, 16.

[3] Inter ubera mea commorabitur. *Ibid.*, I, 12.

[4] Pone me ut signaculum super cor tuum. Cant., VIII, 6.

CXXXIII.

# LETTRE [1]

## A UNE RELIGIEUSE.

**Sur la fête de saint Jean-Baptiste.**

Or sus, ma chere Fille, si vous ne pouvés bonnement communier souvent reellement, vous vous communierés tant que vous voudrés spirituellement. Helas! vous me demandés une bonne pensée sur saint Jean : celle-cy m'est extremement douce. En plusieurs occurrences il avoit conneu nostre Seigneur. Dés le ventre de sa mere, tressaillant d'ayse de sa presence et de la voix de la mere d'iceluy [2], il tesmoigna bien deslors le contentement qu'il auroit de le voir, de l'ouyr, de converser avec luy ; neanmoins il fut privé de tout cela ; et en tout ce que l'Escriture tesmoigne, il ne luy parla jamais deux bonnes fois : ains sachant que ce divin Sauveur preschoit et se communiquoit a tout le monde en Judée, il demeura solitaire dans un desert tout voisin, sans oser le venir voir reellement, quoy qu'il le veist tous-jours spirituellement.

Fut-il jamais une mortification esgale, d'estre si proche de son unique et souverain amour, et, pour l'amour de luy, demeurer sans le voir, sans l'ouyr, sans l'escouter? Et bien, ma chere Fille, vous en ferés de mesme proche du sacrement où Jesus est; car vous ne le gousterés qu'en esprit, comme saint Jean.

[1] C'est la 872e de la collection-Blaise, et la 37e du livre VII des anciennes éditions.

[2] Ait ad Mariam Elizabeth : Ecce ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exultavit in gaudio infans in utero meo. Luc, I, 44.

O Dieu ! quelle admirable pureté de cœur ! quelle indifference a toutes choses en cet admirable ange humain ou homme angelique, qui semble n'aymer quasi pas son maistre, pour l'aymer d'avantage et plus purement ! Je ne sçai comment il eut le courage de demeurer en son desert apres qu'il eut veu son Sauveur, et qu'il l'eut veu s'en aller de la. Il continue neanmoins ses predications, et d'une sainte dureté il ne se laisse point vaincre a la tendresse et suavité de l'amour de la presence de son souverain bien; mais avec un amour austere, constant et fort, il le sert en absence pour son amour. Dieu et le grand S. Jean vous veüillent visiter en la douceur de leurs consolations avec toutes nos filles.

[1] Quant a vostre treille, je pense qu'il la faut pour le present faire de bois, tandis que vous estes a loüage; et qu'il y faut faire une porte, sans que toute la treille s'ouvre.

Car quant a la profession, le Pontifical reveu et imprimé par ordre du pape, fait sortir les filles pour venir faire le vœu.

Et quant à parer l'autel, on verra si on pourra continuer a faire sortir; je n'y voy nul inconvenient, mais il faut subir l'esprit des autres.

Vrayement, si l'on veut faire professe ma chere seur Anastase [2] le jour de la Visitation, je seray bien ayse d'estre l'officiant. On pourra supplier un de ces Seigneurs pour un autre jour, en prenant le dimanche dans l'octave.

[1] Toute cette fin n'est point dans mon exemplaire, mais elle est dans le manuscrit original du monastère de la Visitation de la Flèche. Les anciennes éditions ne la présentent pas autrement : elle n'a été rétablie que dans les éditions modernes. (*Blaise*).

[2] Ne seroit-ce point *Anastasie* qu'il faudroit lire ici ?

## CXXXV.

# LETTRE [1]

### A LA MÊME.

**Loüanges et prérogatives de S. Jean-Baptiste.**

Helas! ma tres chere Fille, que n'ay-je quelque digne sentiment de joye pour cet homme angelique, ou cet ange humain, duquel nous celebrons la naissance! Mon Dieu! que j'aurois de suavité de m'en entretenir moy-mesme! Mais je vous asseure que la grandeur de mon interieure pensée m'empesche de me donner cette satisfaction a moy-mesme.

Je le treuve plus que vierge, parce qu'il est vierge mesme des yeux, qu'il a plantés sur les objectz insensibles du desert, et ne sçayt point par les sens qu il y a deux sexes; plus que confesseur, car il a confessé le Sauveur avant que le Sauveur se soit confessé luy-mesme; plus que predicateur, car il ne presche pas souvent de la langue, mais de la main et du doigt, qui est le comble de la perfection; plus que docteur, car il presche sans avoir oüy la source de la doctrine; plus que martyr, car les autres martyrs meurent pour celuy qui est mort pour eux, mais luy meurt pour celuy qui est encor en vie, et contreschange, selon sa petitesse, la mort de son Sauveur avant qu'il la luy ayt donnée; plus qu'evangeliste, car il presche l'Evangile avant qu'il ayt esté fait; plus qu'apostre, car il precede celuy que les Apostres suyvent; plus que prophete, car il montre celuy que les Prophetes

[1] C'est la 874e de la collection-Blaise, et la 39e du livre VII des anciennes éditions.

predisent ; plus que patriarche, car il voit celuy qu'ilz ont creu ; et plus qu'ange, et plus qu'homme, car les anges ne sont qu'espritz sans corps, et les hommes ont trop de corps et trop peu d'esprit : celuy-ci a un corps, et n'est qu'esprit.

J'ay un goust extreme a le regarder dans ce sombre, mais bienheureux desert qu'il parfume de toutes parts de devotion, et dans lequel il respand jour et nuict des soliloques et devis ecstatiques devant le grand objet de son cœur ; cœur qui, se voyant seul a seul, jouyt de la presence de son amour, treuve en la solitude la multitude des douceurs eternelles, la où il succe le miel celeste, qu'il ira par apres bientost distribuer dans les ames des Israëlites aupres du Jourdain.

Mon Dieu ! ma chere Fille, que voyla un admirable saint ! il naist d'une sterile, il vit dans les desertz, il presche au cœur aride et pierreux, il meurt parmi les martyrs ; et, parmi toutes ces aspretés, il a son cœur tout plein de graces et de benedictions ! Mais cecy est encor admirable, que nostre Seigneur ayant dit qu'*entre tous ceux qui estoient nés de femme, nul n'estoit plus grand que Jean*[1], il adjouste : *Voire mais celui qui est le moindre au royaume des cieux*, c'est a dire en l'Eglise, *est plus grand que luy*[2]. O ma chere Fille ! il est vray ; car le moindre chrestien communiant est plus grand que S. Jean : et que veut dire que nous sommes si petitz en sainteté ?

Bon soir, ma chere Fille, et toute la chere troupe de nos filles. Le bon S. Jean les veüille benir avec leur chere Mere.

[1] Dico vobis : major inter natos mulierum prophetà Joanne Baptista nemo est. Luc, VII, 28.

[2] Qui autem minor est in regno Dei major est illo. *Ibid.*

CXXXVI.

# LETTRE[1]

A LA MÊME.

**Sur la fête de S. Jean-Baptiste.**

Ne faut-il pas, ma chere Seur, que, ne pouvant vous voir, je vous aille au moins donner la bonne feste[2] en esprit? O Dieu, que voyci un grand Saint qui se presente aux yeux de nostre ame! Quand je le considere dans ces desertz, je ne sçai si c'est un Ange qui fait semblant d'estre homme, ou un homme qui pretend de devenir Ange. Quelles contemplations! quelles eslevations d'esprit fait-il la dedans!

Sa viande est admirable; car le miel represente la suavité de la vie contemplative, toute ramassée sur les fleurs des mysteres sacrés. Les locustes representent la vie active : car la locuste ne chemine jamais sur terre, ni ne vole jamais en l'air; mays, par un mysterieux meslange, tantost on la voit sautante, et tantost touchant la terre pour reprendre son air; car ceux qui font la vie active sautent et touchent terre alternativement : elle vit de la rosée, et n'a point d'exercice que de chanter. Ma chere Fille, bien que, selon nostre condition mortelle, il nous faut toucher la terre pour donner ordre aux necessités de cette vie, si est-ce que nostre cœur ne doit savourer que la rosée du bon playsir de Dieu en tout cela, et doit tout rapporter a la loüange de Dieu.

Mais que cet ange terrestre est habillé de poil de chameau,

[1] C'est la 875e de Blaise, et la 40e du livre VII des anciennes éditions.

[2] Le patron de sainte Jeanne-Françoise Frémiot étoit bien saint Jean-Baptiste.

que signifie-il? Le chameau bossu, et proprement fait a porter des fardeaux, represente le pecheur. Helas! pour gens de bien que soyent les chrestiens, ilz doyvent neanmoins se resouvenir qu'ilz sont environnés du peché; et, si le peché ne les touche pas, au moins y a-il tous-jours du poil des cogitations, des tentations et des dangers. Ha! que c'est un habit propre a conserver la sainteté, que la robbe de l'humilité!

Hé! voyés, je vous prie, ce saint jeune homme enfoncé dans la solitude; il y est par obeissance, attendant qu'on l'appelle pour venir au peuple. Il se tient esloigné du Sauveur, qu'il connoissoit et baysoit par affection dés le ventre de sa mere, affin de ne point s'esloigner de l'obeissance, sachant bien que, de treuver le Sauveur hors de l'obeissance, c'est le perdre tout a fait.

Au demeurant, il naist d'une vieille sterile, pour nous apprendre que les secheresses et sterilités ne laissent pas de produire en nous la sainte grace; car Jean veut dire *grace*[1].

Mais sur tout, ma chere Fille, voyés que[2] tout aussitost que son pere Zacharie eut escrit le nom de ce glorieux enfant sur ses tablettes, il commence a prophetizer et chanter le beau cantique *Benedictus Dominus Deus Israel.* Certes ce nom bien gravé dans nos cœurs, je veux dire l'honneur et l'imitation de ce Saint, nous fera prophetizer et benir Dieu abondamment.

J'ayme ce beau rossignol du bois, qui, estant tout voix et tout chant, sortant sur les advenuës de la Judée, annonce le premier la venuë du Soleil. Je le prie qu'il vous donne de son miel, de ses locustes, et qu'il vous communique son manteau.

[1] Grâce de Dieu, de deux mots hébreux.

[2] Postulans pugillarem scripsit, dicens : Joannes est nomen ejus. Et mirati sunt universi. Apertum est autem illicò os ejus et lingua ejus, et loquebatur benedicens Deum... et repletus est Spiritu Sancto, et prophetavit dicens : Benedictus Dominus Deus Israel. Luc, I, 65 et seq.

## CXXXVII.

# LETTRE[1]

### A LA MÊME.

Sur la fête de S. Jean-Baptiste.

Voyés-vous une rose, ma tres chere Fille? Elle represente le glorieux S. Jean, duquel la vermeille charité est plus esclatante que la rose, a laquelle encor il ressemble, parce que, comme elle, il a vescu parmi les espines de beaucoup de mortifications.

Mais pensés comme ce grand homme avoit gravé au milieu de son cœur la sainte Vierge et son Enfant, depuis le jour de la Visitation, auquel il ressentit, le premier des mortelz, combien la Mere de cet Enfant et l'Enfant de cette Mere estoit aymable.

Hors de cette Mere et de cet Enfant, rien ne doit occuper le cœur de ma Fille et de son Pere. Qu'a jamais ce glorieux et divin Jesus vive et regne en nos espritz, entre les bras de sa sainte Mere, comme en son throsne florissant.

Et voyla donq, ma tres chere Fille, un bouquet spirituel où vous voyés deux lys dans une rose, l'un qui est nay dans l'autre, et qui tous deux benissent, de l'odeur de leur suavité et de la perfection de leur beauté, la rose des cœurs, qui, par une parfaite mortification poignante, vivent nuds, despouillés, et quittes de toute autre chose pour eux. Hé! qui nous fera la grace que nous savourions bien le miel que cette mere abeille fait au milieu de cette fleur aymable? Bon soir, ma tres chere Mere; le bon soir a toutes nos Seurs.

[1] C'est la 876e de Blaise, et la 41e du livre VII des anciennes éditions.

CXXXVIII.

# LETTRE [1]

A LA MÊME.

**Sur la fête de S. Pierre.**

Nostre grand S. Pierre, reveillé de son sommeil par l'Ange [2], vous donne le bon jour, ma tres chere Mere. Combien de douceur en l'histoire de cette delivrance! car son ame est tellement saisie, qu'il ne sçayt s'il songe ou s'il ne songe pas. Que puisse nostre Ange toucher ce jourd'huy nostre flanc, nous donner le reveil de l'attention amoureuse a Dieu, nous delivrer de tous les liens de l'amour propre, et nous consacrer a jamais a ce celeste amour, affin que nous puissions dire : *Maintenant je sçai, certes, que Dieu a envoyé son Ange, et m'a delivré.*

*Pierre, m'aymes-tu* [3]! non point qu'il en doutast, mais pour le grand playsir qu'il prend a nous souvent ouyr dire et redire et protester que nous l'aymons.

Ma chere Mere, aymons-nous pas le doux Sauveur? Ha!

[1] C'est la 877e de Blaise, et la 42e du livre VII des anciennes éditions.

[2] Angelus Domini.... percussoque latere Petri, excitavit eum..... et nesciebat (Petrus) quia verum est quòd fiebat per Angelum; existimabat autem se visum videre.... Petrus ad se reversus dixit : Nunc scio vere quia misit Dominus Angelum suum, et eripuit me de manu Herodis, et de omni expectatione plebis Judæorum. Act., XII, 7, 9, 11.

[3] Dixit Simoni Petro Jesus : Simon Joannis, diligis me plus his? Dicit ei : Etiam, Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos. Dicit ei iterùm : Simon Joannis, diligis me? Ait illi : Etiam, Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos. Dicit ei tertiò : Simon Joannis, amas me? Contristatus est Petrus, quia dixit ei tertiò, Amas me? et dixit ei : Domine, tu omnia nosti; tu scis quia amo te. Dixit ei : Pasce oves meas. Joan., XXI, 15 et 17.

il sçayt bien que, si nous ne l'aymons, pour le moins desirons-nous de l'aymer. O, si nous l'aymons, paissons ses brebis et ses aigneaux ; c'est la la marque de l'amour fidele. Mays dequoy faut-il repaistre ces cheres brebiettes? De l'amour mesme : car ou elles ne vivent pas, ou elles vivent d'amour ; entre leur mort et l'amour il n'y a point d'entre-deux : il faut mourir ou aymer; car *qui n'ayme,* dit S. Jean, *il demeure en la mort*[1].

Mais sçavés-vous une jolie pensée? Nostre Seigneur va dire a son cher S. Pierre : *Quand tu estois jeune, tu mettois ta ceinture, et allois où tu voulois; mais quand tu seras vieil, tu estendras tes mains, et un autre te ceindra, et te menera où tu ne veux pas*[2].

Les jeunes apprentifs en l'amour de Dieu se ceignent eux-mesmes, et prennent les mortifications que bon leur semble ; ilz choysissent leur penitence, resignation et devotion, et font leur propre volonté parmi celle de Dieu : mais les vieux maistres au mestier se laissent lier et ceindre par autruy, se sousmettant au joug qu'on leur impose, vont par les chemins qu'ilz ne voudroyent pas selon leur inclination. Il est vray qu'ilz tendent la main; car, malgré la resistance de leurs inclinations, ilz se laissent gouverner volontairement contre leur volonté, et disent qu'*il vaut mieux obeyr que faire des offrandes*[3] : et voyla comme ilz glorifient Dieu, crucifiant non seulement leur chair, mais leur esprit.

Vrayement, hier, tandis que l'on chantoit l'invitatoire, et qu'on disoit, *Vive le Roy des apostres! venés et adorés-le*[4],

[1] Qui non diligit, manet in morte. I. Joan., III, 14.

[2] Amen dico tibi, cùm esses junior, cingebas te, et ambulabas ubi volebas : cùm autem senueris, extendes manus tuas, et alius te cinget, et ducet quò tu non vis. Joan., XXI, 18.

[3] Melior est obedientia quàm victimæ, et auscultare magis quàm offerre adipem arietum. I. Reg., XV, 22.

[4] Regem apostolorum Dominum, venite, adoremus. C'est l'invitatoire de l'office des apôtres à matines dans le bréviaire romain.

j'eus un si doux et amiable sentiment que rien plus, et soudain je desirois qu'il s'espanchast sur tout nostre cœur. O Dieu, nostre Sauveur nous soit a jamais toutes choses ! Tenés le cœur en haut dans le sein de la divine bonté et providence; car c'est le lieu de son repos : c'est luy qui m'a rendu tout vostre et vous toute mienne, affin que nous fussions plus purement, parfaitement et uniquement siens. Ainsy soit-il.

## CXXXIX.

# LETTRE [1]

### A UNE SUPÉRIEURE DE LA VISITATION.

Belles considérations sur le mystère de la Visitation de Notre-Dame. Circonstances qui précèdent et accompagnent son voyage et son séjour chez Zacharie et Elizabeth. Réflexions et applications.

Mais que je suis ayse, ma chere Fille, que ces deux filles de nostre cœur ne puissent pas jeusner demain [2], et qu'en eschange elles ayent des petites mortifications involontaires! car j'ayme singulierement le mal que la seule eslection du Pere celeste nous donne, au prix de celuy que nous choysissons. Mais vous, qui estes robuste [3], jeusnerés donq en pain et eau; cela s'entend, ma chere Fille (car vous ne l'entendés pas, si je ne le vous dis), cela s'entend l'année qui vient, si l'heure escheoit; car pour celle-cy, vrayement il faut estre Juifve aux Juifs, et gentile aux gentilz, manger

[1] C'est la 878e de la collection-Blaise, et la 46e du livre VII des anciennes éditions.

[2] Veille de la fête de la Visitation de la sainte Vierge.

[3] Il paroît que c'est une petite ironie.

avec les mangeans, rire avec les rians[1], dit le grand Apostre de ce jourd'huy[2].

Or paissés donq vos petites brebis, ma chere Fille, mais demain vous verrés la pauvre petite jeune Dame enceinte du Filz de Dieu, qui vient doucement occuper l'esprit de son cher et saint mary, pour avoir le congé de faire la sainte visite de sa vieille cousine Elisabeth. Vous verrés comme elle dit adieu a ses cheres voysines pour troys moys, qu'elle pense estre aux chams et és montaignes ; car ce mot est bon. Je pense que toutes la laissent avec tendreté ; car elle estoit si aymable et amiable, qu'on ne pouvoit estre avec elle sans amour ni la laisser sans douleur.

Elle entreprend son voyage avec un peu d'empressement ; car l'Evangile le dit, que ce fut hastivement. Ha ! les premices des mouvemens de celuy qu'elle a en ses entrailles ne se peuvent faire qu'avec de la ferveur. O saint empressement, qui ne trouble point, et qui nous haste sans nous precipiter !

Les Anges se disposent a l'accompaigner, et S. Joseph a la conduire cordialement. Je voudrois bien sçavoir quelque chose des entretiens de ces deux grandes ames, car vous prendriés bien playsir que je le vous die : mais je pense que la Vierge ne s'entretient que de ce quoy elle est pleyne, et qu'elle ne respire que le Sauveur. S. Joseph reciproquement n'aspire qu'au Sauveur, qui, par des rayons secretz, luy touche le cœur de mille extraordinaires sentimens ; et, comme les vins enfermés dans les caves ressentent, sans les sentir, l'odeur des vignes florissantes, ainsy le cœur de ce saint Patriarche ressent, sans les sentir, l'odeur, la vigueur et la force du petit enfant qui fleurit en sa belle vigne.

O Dieu ! quel beau pelerinage ! Le Sauveur leur sert de bourdon, de viande et de petite bouteille a vin : a vin, dis-je, qui res-jouyt les Anges et les hommes, et qui enyvre Dieu

[1] Gaudere cum gaudentibus. Rom., XII, 15.
[2] C'étoit le jour de la commémoration de S. Paul.

le Pere d'un amour desmesuré. Je vous laisse a penser, ma Fille, quelle bonne odeur respandit en la mayson de Zacharie cettebelle fleur de lys, pendant trois mois qu'elle y fut, comme chascun en estoit embaumé, et comme, avec peu, mais de tres excellentes paroles, elle versoit de ses sacrées levres le miel et le baume pretieux! car que pouvoit-elle espancher que ce dequoy elle estoit pleyne? or elle estoit pleyne de Jesus. Mon Dieu! ma Fille, je m'admire tant, que je suis encor si plein de moy-mesme apres avoir si souvent communié. Hé! cher Jesus, soyés l'enfant de nos entrailles, affin que nous ne respirions ni ressentions par tout que vous. Helas! vous estes si souvent en moy; pourquoy suis-je si peu souvent en vous? vous entrés en moy; pourquoy suis-je tant hors de vous? vous estes dans mes entrailles; pourquoy ne suis-je dans les vostres, pour y foüiller et recueillir ce grand amour qui enyvre les cœurs? Ma Fille, je suis tout parmi cette chere visitation [1], en laquelle nostre Seigneur, comme un vin tout nouveau, fait boüillonner de toutes parts cette affection amoureuse dedans le ventre de sa sacrée Mere.

[1] Le Saint entend ici par Visitation, non la congrégation qu'il avoit fondée, mais la visite que fit la sainte Vierge à sainte Elisabeth.

CXL.

# LETTRE [1]

A UNE RELIGIEUSE BERNARDINE, SA COUSINE.

Sur les fêtes de la Toussaint et de la commémoration des morts.

Il faut souffrir cette incommodité de l'amour de nos parens, qui ne pensent pas qu'il y ayt de la comparayson entre la satisfaction d'estre chez eux, et celle que l'on prend au train du service de Dieu. Soyés donq, ma chere cousine ma Fille, en la solitude mentale, puisque vous ne pouvés estre en la solitude reelle. Tout est doux aux doux, *et tout est saint aux saintz* [2]. Vous sçavés de quelle sorte il faut resister a toutes ces petites attaques d'impatience, chagrin, et autres.

Benissés Dieu, ma chere Fille, de ces petitz essays qui vous arrivent pour tesmoigner vostre fidelité. Oüyés la Messe dans vostre cœur, quand vous ne pourrés l'oüyr ailleurs, et adorés le saint Sacrement.

Quant aux bonnes festes qui approchent, vous n'avés rien a faire de plus apres vos Offices, qu'a tenir vostre esprit en la celeste Jerusalem, parmi ces ruës glorieuses où vous verrés de toutes partz retentir les loüanges de Dieu : voyés cette varieté de Saintz, et vous enquerés d'eux comme ilz sont parvenus la; et vous apprendrés que les Apostres y sont allés principalement par l'amour, les Martyrs par la constance, les Docteurs par la meditation, les Confesseurs par la morti-

[1] C'est la 880e de la collection-Blaise, et la 55e du livre VII des anciennes éditions.

[2] Omnia munda mundis. Tit., I, 15.

fication, les Vierges par la pureté de cœur, et tous generalement par l'humilité. Vous yrés le jour des Mortz dans le Purgatoire, et verrés ces ames pleynes d'esperance, qui vous exhorteront de profiter, le plus que vous pourrés, en la pieté, affin qu'a vostre depart vous soyés moins retardée d'aller au Ciel. Bon soir, ma chere Fille.

CXLI.

# LETTRE [1]

A LA MÊME.

Sur la fête de la Toussaint et la Commémoration des morts.

O ma chere Fille, puisque la cessation de vostre exercice ne vous donne aucun allegement, vous pourriés le reprendre, mais tout bellement, n'y employant que demy heure a la fois.

Il est vray sans doute, l'humilité, la patience, l'amour de celuy qui nous donne les croix, requiert que nous les recevions sans en faire des plaintes. Mais voyés-vous, ma tres chere Fille, il y a difference entre dire son mal et s'en plaindre. On le peut donq dire, ains en beaucoup d'occasions on est obligé de le dire, comme on est obligé d'y remedier; mays cela se doit faire paysiblement, sans l'aggrandir par paroles, ni plaintes.

C'est cela que dit la Mere Terese : car se plaindre, ce n'est pas dire son mal, mais le dire avec des lamentations, doleances, et tesmoignages de beaucoup d'affliction. Dites-le donq naifvement et veritablement, sans nul scrupule : mays

[1] C'est la 881e de la collection-Blaise, et la 56e du livre VII des anciennes éditions.

que ce soit en sorte que vous ne tesmoigniés point de ne vouloir pas y acquiescer doucement. Car aussi faut-il y acquiescer de tres bon cœur.

Passés bien devotement ces saintes festes : voyés bien ces belles ruës de la Jerusalem celeste où tant de bienheureux Saintz resident, où tous jubilent autour de leur grand Roy, et où l'amour de Dieu, comme une celeste source vive, respand de toutes partz ses eaux qui arrousent ces glorieuses ames, et les font fleurir, chascune selon ses conditions, d'une beauté incomprehensible. Que la soyent nos cœurs, ma Fille, où sont ces vrays et desirables playsirs. Vive Jesus, n'est-ce pas nostre mot du guet! Non, rien n'entrera dans nos cœurs, qui ne die en verité : Vive Jesus! Il sçayt, ce doux Sauveur, que je suis en verité tout vostre,

FRANÇOIS, Ev. de Geneve.

CXLII.

# LETTRE [1]

## A UN MAGISTRAT QU'IL APPELOIT SON FRÈRE [2].

Il le prie d'apaiser, même par des voies de rigueur, un différend qui s'étoit élevé entre son Chapitre et les principaux habitants d'une ville de son diocèse.

Monsieur mon cher Frere tant aymé,

Depuis que je suis en cette charge d'Evesque, rien ne m'a tant affligé que les mouvemens indiscretz des Sindics et ha-

[1] Tirée de l'année sainte de la Visitation, tom. Ier, pag. 300.

[2] Saint François de Sales appeloit du nom de frère, parmi les magistrats, le président Favre, du conseil de Savoie, mais aussi le conseiller Milletot, du parlement de Dijon. Comme une partie de son diocèse étoit sous la dépen-

bitans de... contre mon Chapitre, contre lequel ilz plaident : taschés de les accommoder amiablement. Ilz ne veulent subir ni sentences, ni expedient. Ilz mesprisent tous nos advis, et tesmoignent une passion furieuse contre les Curés et les Ecclesiastiques. Je suis donq affligé si cette violence n'est reprimée; car elle croistroit tous les jours. D'ailleurs je suis affligé qu'on chastie ces mutineries, parce que les mutins sont mes Diocesains et mes enfans spirituelz : mais toutes choses bien considerées, il faut un peu d'afflictions aux enfans, affin qu'ilz se corrigent, quand on void que les remontrances n'ont servy de rien. Il vaut mieux que je pleure leur tribulation temporelle, que s'ilz se precipitoient dans l'eternelle. Je ne desire sinon que mon eglise demeure dans ses droitz, et que ces gens demeurent dans leur devoir.

## CXLIII.

# LETTRE[1]

### A SAINTE JEANNE-FRANÇOISE DE CHANTAL.

**Le saint évêque lui rend compte de la première journée de son voyage entrepris pour aller à Sion assister à la consécration du nouvel évêque de cette ville, et lui rappelle pour son édification les paroles de l'épître aux Romains qui achevèrent la conversion de saint Augustin.**

Je commence des icy ma tres chere Mere a vous rendre conte de nostre voyage duquel cette premiere journée nous

dance du parlement de Bourgogne, et que la ville dont se plaint ici le saint évêque n'est pas nommée, nous ne saurions assurer à quel magistrat en particulier cette lettre a dû être adressée.

[1] Nous devons cette nouvelle lettre inédite, ainsi que la suivante, à l'extrême obligeance de M. l'abbé Victor Pelletier, chanoine de l'église d'Orléans. Elle porte pour adresse sur son autographe : *Madame Madame de Chantal Sup^e de la Visita^on M.*, avec le cachet en cire rouge.

donne bon augure. Je suis Dieu merci tout guery et brave. Et ce bon gentilhomme Souisse[1] ma commence a dire que M. levesque son frere navoit pas desire ma presence seulement pour l'action[2], mais pour conferer avec moy de plusieurs choses d'importance pour lentier restablissement de la b[e] religion en ce pais-là. Voyla pourquoy ie vay encor plus ioyeusement voir si Dieu se servira de moy en quelque chose po[r] sa gloire car saches ma tres chere Mere que i'ay eu en chemin et ce matin encor plus des grans sentimens de la grace que Dieu fait a ceux qu'il employe a son service et ausquels il donne le vray goust des vertus. Ayant eü cette pensee sur les paroles que leglise inculque et qui donnerent le dernier coup a la conversion de S. Augustin : *Non point es banquets et ivrogneries, non point es couches et impudicites mais revestes vous de N. S. Jesus Christ*[3]. Qua jamais ce Sauveur soit nostre robbe royale qui nous couvre et defende du froid de l'iniquite et nous eschauffe en ce divin amour que nostre unique cœur cherche. Bon jour ma tres chere mere. Conserves vostre ame et mienne en s[te] consolation. Amen. A Polinge[4] ce 2 dec[re] 1614. Je suis vous mesme ma tres chere Mere vous le scaves bien tres parfaitement v[re]. Vive Jesus. Je salue mes seurs cherement[5].

[1] C'est-à-dire Suisse, frère d'Hildebrand Josse, évêque préconisé de Sion. Sur ce dernier, voyez les lettres rapportées, tome IX, pages 457 et 461.

[2] C'est-à-dire la consécration.

[3] Rom., XIII, 13.

[4] Polinge est un petit endroit situé à une lieue et demie de Gaillard, et à six lieues environ d'Annecy.

[5] Il n'y a point de signature sur la lettre autographe. On y lit en marge, et par manière de *postscriptum :* Le cher fils vous bayse tres humblement les mains, il arriva hier ainsy que nous entrions a table cest a dire a 5. heures.

## CXLIV.

# LETTRE[1]

### A M. FEYDEAU, DOCTEUR EN THÉOLOGIE, DOYEN DE NOTRE-DAME DE MOULINS.

**Le Saint le remercie de son bienveillant concours à l'érection qui alloit bientôt se faire de la maison de la Visitation de Moulins.**

**Vers l'an 1616.**

†

Monsieur,

Ces bonnes seurs de la Visitation qui iront la commencer une nouvelle Cong.on ne pourront questre grandement consolées puisque vous les protegeres au nom de Monseigr l'archevesque de Lyon, par l'authorite Epale. Et loüe Dieu de l'aff.on que vous tesmoignes a ce bon œuvre, duquel iespere que vous aures contentement. Cependant ie vous rens graces des belles oraysons que vous maues communiquees, et du tiltre des beaux livres que vous aues ornés de vre labeur. Lesquels ie messayeray de voir, et en correspondant a vre dilection tesmoigner si jamais jen ay le pouvoir que je suis

Monsieur[2].

[1] Cette lettre inédite jusqu'ici nous a été communiquée par M. l'abbé Victor Pelletier, chanoine de l'église d'Orléans, qui nous l'a copiée obligeamment sur l'autographe conservé au monastère de la Visitation de cette ville. Elle porte pour adresse : *Monsieur Feydeau doctr en Theologie doyen de N. Dame de Moulins.* Le cachet est très-visible et présente les armes de Sales surmontées d'une mitre, avec cette exergue : *Franç. de Sales Eps et princeps Geben.*

[2] La signature a été coupée pour être mise dans un reliquaire. Ainsi attesté par feu Mgr. de Machault, évêque d'Amiens.

CXLV.

# LETTRE[1]

A UNE RELIGIEUSE.

Hé certes ma tres chere Fille, si je ne regardois qu'a ma conscience cette journee me seroit de grande confusion, et digne de vos larmes plus tost que de v$^{re}$ congratulation; mais Dieu est bon, il void la grandeur de ma charge et la vanite de mes forces; cest pourquoy je dis comme St. Ambroyse ie ne crains pas dune crainte qui oste le courage par ce que iay un bon maistre.—Ma Fille aymes moy bien tousiours avec toutes nos cheres seurs, et pries la Divine providence, de mestre de plus en plus misericordieuse pour le pardon de mes fautes passees; et de plus en plus propice, pour mon amendement a l'advenir. La tres glorieuse vierge nostre tres bonnace dame et tres pitoyable mere, nous veuille combler de son s$^{t}$ amour affin que vous et moy ensemblement qui avons eu le bonheur destre apelles et embarques sous sa protection, et en son nom, faisions saintement nostre navigation en humble purete et simplicite, affin qu'un jour nous nous treuvions au port de salut qui est le paradis po$^{r}$ louer et benir eternellement son filz n$^{re}$ redempteur. Amen.

[1] Nous devons cette nouvelle lettre inédite à l'obligeance de M. l'abbé Guiot, curé de Triguerre au diocèse d'Orléans, qui en possède l'autographe. Cet autographe lui est venu de Sens, et porte en tête ces mots écrits par une main étrangère : *Lettre écrite de la main de St. François de Sales.*

CXLVI.

# LETTRE [1]

DU COMTE SENGLIA DE VERRUA, AMBASSADEUR DE S. A. CHARLES-EMMANUEL 1er, DUC DE SAVOIE, PRÈS LA COUR DE FRANCE, A S. A. LE DUC DE SAVOIE.

Il lui parle de la rémission du corps de S. François de Sales.

Lyon, le 4 janvier 1623.

Mon sérénissime Seigneur,

En exécution des ordres de V. A., j'ai eu une conférence avec M. d'Alincourt et l'Intendant de Justice de cette ville au sujet de la rémission du corps de feu monseigneur l'Evêque de Genève. Nous avons pris la détermination suivante, sauf l'agrément de V. A. :

Il s'agit de connoître ses dispositions testamentaires. S'il a légué son corps à l'église de la Visitation d'Annecy, on le rendra pour y être enseveli. Mais la ville de Lyon et les

[1] L'original en est conservé aux archives de la cour de Turin. C'est la 828e inédite de la collection-Blaise.

---

CXLVI.

Lione, li 4 del 1623.

Serenissimo mio Signore,

In esecuzione del comando di V. A. ho parlato a monsieur d'Alincourt e all' Intendente della giustizzia di questa città, per rihavere il corpo di fu monsignore Vescovo di Ginevra, e quando sii il gusto di V. A. siamo caduti in questo concerto :

Che si habbi a vedere quello che ne dispone il suo testamento, e trovandosi che egli si lasci alla chiesa della Visitatione d'Annesi, quà renderanno il corpo per esse sepolto colà. Vero e questa città e le

religieuses du couvent de la Visitation de la même ville supplient V. A. de trouver pour agréable qu'elles retiennent son cœur comme y étant autorisées par les statuts fondamentaux dudit évêque, et encore par le motif qu'il est mort dans une de leurs maisons.

Si le testament porte qu'il doit être inhumé dans l'endroit où il viendroit à décéder, il ne faudroit pas le publier, et on pourroit obtenir un ordre de S. M. pour que l'Intendant livre le corps à V. A. Ledit Intendant m'a donné l'assurance que cette remise auroit lieu nonobstant l'opposition que pourroit former la ville de Lyon, et qu'il retiendroit le cœur; et dans le cas où, pour ne pas enfreindre les dispositions du testament, il plairoit à V. A. de laisser le corps ici, l'Intendant vous céderoit le cœur. Tout ceci se trouve subordonné au résultat des clauses du testament fait par ledit Monseigneur de Génève. Le collatéral Flocard, qui étoit avec moi, n'a pu donner aucun éclaircissement sur ce point. Il part demain, et enverra ici le testament que l'Intendant veut voir, quel que soit son contenu. Il promet de n'en donner connoissance à personne, s'il renferme la clause que le

---

monache di questo convento della Visitatione di questa città, supplicano V. A. che vuogli trovar buono, che essendo state fondate da esso ritengiano il cuore; essendo anco morto il suddetto in una casa loro. Quando il testamento portasse che fosso sepolto ove si trovarebbe che venisse a morire, in questo caso converrà non pubblicare il testamento, ma havendosi un ordine da S. M. a questo intendente di far tenere questo corpo a V. A. l'Intendente della giustizzia mi ha assicurato che non ostante ogni opposizione di questa città, farà rimettere il corpo a V. A., ritenendone il cuore; e se in quel caso V. A. volesse lasciar quà il corpo per non rompere quello che porta il testamento, il suddetto intendente farà donar il cuore a V. A. Detto questo consiste in quello che risultarà dalli testamenti fatti da monsignore di Ginevra. Il collaterale Flocardo che era meco non ha saputo chiarrei questo punto, e parte dimani, e farà quà tenir il detto testamento, il quale, quando portasse di esser sepolto in questa chiesa

défunt doit être enseveli dans l'église de la Visitation de cette ville. Il attendra le résultat des démarches que je ferai auprès du Roi à Paris pour lui faire obtenir un ordre de livraison. Alors, en retenant le cœur, il fera délivrer le corps à V. A.; et si, par le testament, il étoit fait don du corps à l'église d'Annecy, on vous le remettroit incontinent, mais on veut garder le cœur ici, qu'on a fait embaumer et mettre de côté.

Quelque chose qui survienne, j'en instruirai V. A., à laquelle je fais ma très humble révérence,

De V. A.,

Le très humble, très fidèle et très obéissant serviteur et vassal,

SENGLIA.

---

della Visitatione, l'Intendente della giustizzia vuole in ogni modo vedere il detto testamento, e promette che nel caso non pubblicarà a persona il testamento e attenderà che io le procuri di farle havere uno ordine del Re da Parigi : e retinendo il cuore farà havere a V. A. il corpo; e quando per il testamento si disponghi alla chiesa d'Annessi, si rimetterà incontanente il corpo a V. A., ma vogliono quà il cuore che gia hanno fatto mettere e inbalsamare a parte. Il che e quanto mi occorre, farò sapere a V. A. alla quale faccio umilissima riverenza.

Umillissimo fidelissimo et obbedientissimo servo et vassallo,

SENGLIA.

## CXLVII.

# LETTRE[1]

DE S. A. VICTOR-AMÉDÉE, PRINCE DE PIÉMONT, A M. LE COMTE DE SENGLIA DE VERRUA, AMBASSADEUR DE SAVOIE A LA COUR DE FRANCE.

Sur la rémission du corps de S. François de Sales.

Turin, le 15 janvier, 1623.

Notre très cher cousin,

Puisque la rémission du corps de Monseigneur de Genève dépend ou des dispositions contenues dans son testament, ou des ordres de S. M., ne faites pas de plus grandes instances à Lyon, mais agissez auprès de S. M. Remontrez-lui que ce prélat, qui est sans doute au ciel, étoit originaire d'Annecy où il résidoit; que s'il y a paru pendant sa vie avec le bâton pastoral, il doit, à plus forte raison, après sa mort, être restitué à son diocèse et à son église pour la con-

[1] Tirée de la copie conservée aux archives de la cour de Turin. C'est la 329e inédite de la collection-Blaise.

---

## CXLVII.

Da Torino, li 13 gennaio 1623.

Magnifico cuggino nostro carissimo,

Perchè la remissione del corpo di Monsignor di Ginevra dipende o dalla disposizione testamentaria di lui, o dalli ordini di S. M. non accade farne maggior instanza costi, ma conviene che vi adoperiate con la Maestà Sua, remostrandole che questo prelato, che sia in cielo, fu originario e residente della città di Annessy, ove siccome avesse il bastone pastorale in vita, cosi anco è ragione che dopo morte sia restituito alla diocesi et alla chiesa sua per consolatione

solation de ce peuple qui l'aimoit avec tant de tendresse; que, bien qu'il soit mort à Lyon, il n'y étoit venu qu'à notre suite, pour nous accompagner dans ce voyage que nous avions entrepris pour voir Sa Majesté, et aussi comme étant employé au service de Madame en qualité de son grand aumônier; que dans des cas semblables et même de moindre importance, S. A. n'a jamais refusé à la France les corps des individus d'origine française, morts dans les Etats de S. A., ainsi qu'il est arrivé, il y a peu de temps, à l'égard de Monseigneur de Gozzia; que jamais nous n'avons fait la moindre des difficultés qu'on nous fait éprouver aujourd'hui pour obtenir la remise du cadavre dudit Monseigneur à sa patrie et à sa cathédrale.

Vous supplierez Sa Majesté, en notre nom, de vouloir bien interposer son autorité et intimer à l'Intendant de la Justice de Lyon, et, si besoin est, au seigneur d'Alincourt, les ordres nécessaires pour cette rémission.

Nous croyons que Sa Majesté ne refusera pas cette grâce; et puisque la ville de Lyon et toutes les révérendes reli-

---

di quel popolo che tanto teneramente l'amava. Che se bene egli sia morto in Lione, era però venuto colà nel seguito nostro per acccompagnarsi in questa occasione del viaggio ch' habbiamo fatto per vedere sua Maëstà, anco impiegato nell' attual servizio di Madama della quale era elemosinario maggiore. Che S. A. in simili casi e forse ancora meno privilegiati non ha mai negato alla Francia i corpi de suoi originarii, benchè defunti negli stati di lei, come ultimamente avvenne nella persona di Monsignor di Gozzia. Che però paiono alquanto rigorose le difficoltà ch'ora si fanno di rimettere alla sua patria e alla sua cathedrale il cadavere di quel Monsignore : et supplicarete sua Maëstà in nome nostro di voler superare con l'autorità sua, mandando all' Intendente di giustizzia di Lione, e si fa bisogno, al signor d'Alincour, gli ordini necessarii per la remissione. Crediamo che Sua Maëstà non ci negarà questa grazia : e perchè la città di Lione e coteste monache della Visitatione di nostra Signora, hanno

gieuses de la Visitation de Notre-Dame désirent que le cœur de ce corps reste en leur possession, nous n'entendons pas le leur refuser, et nous le leur concéderons bien volontiers, quand même les clauses du testament, dont nous n'avons nulle connoissance dans ce moment, y seroient contraires. Vous pouvez leur en donner l'assurance.

En attendant, Dieu vous conserve.

---

desiderio che resti a loro il cuore di quel corpo, non intendiamo noi di negar glielo, et volentieri glielo concederemo, non ostante chè il testamento, del quale sin hora non n'habbiano alcuna notizia, fosse repugnante, e cosi potete assicurarle.

Intanto Dio vi conservi.

FIN DES LETTRES.

# VOCABULAIRE

**des Locutions surannées qui se trouvent çà et là dans les Œuvres de S. François de Sales.**

---

*Abominer*, avoir en abomination.
*Abreuer*, ou *abeuvrer*, abreuver. R. *bibere* ou *rigare*, lat.
*A ce que*, afin que.
*Accoisement*, calme. R. *ad*, *quies*, lat.
*Accoiser* (*s'*), se calmer.
*Accoloration*, intervention, appui, connivence. Voy. Tom. VII, pag. 129.
*Acconsuivre*, atteindre.
*Adjouster*, ajouter.
*Advenant* (*à l'*), à l'aventure, peut-être.
*Advis* (*il est*), il semble.
*Affaire*, subst. masc. ou fém., affaire, subst. fém.
*Affiger*, afficher.
*Affiné*, rendu plus fin, plus pur.
*Ageancer*, ranger.
*Ains*, mais plutôt, ou plutôt.
*Alangourir* (*s'*), s'affaiblir, devenir languissant, défaillant.
*Alangourissement*, langueur, défaillance.
*Alanguissement*, relâchement.
*Alentir*, rendre plus lent.
*Altarien*, ministre de l'autel.
*Amiable*, doux, gracieux.
*Angoisser*, presser vivement, jeter dans l'angoisse, serrer, étrécir, saisir.
*Apertement*, ouvertement.
*Appreuver*, approuver
*Aoré*, saint, adoré.
*Aorner*, orner.
*Apode*, espèce d'oiseaux dont les pieds sont fort courts. R. *α* priv. et πους, gr.
*Apparent*, éclatant.
*Appointer*, terminer.
*Arder* ou *Ardre*, brûler ou éclairer.
*Arondelle*, hirondelle.
*Arraisonner*, chercher à faire entendre raison, apostropher.

*Arrester*, se fixer.
*Assegner*, asséner.
*Assentement*, accord, consentement.
*Assentissement*, odeur, terme de chasse.
*Attedier*, ennuyer. R. *Tædere*, lat.
*Attoucher*, appartenir par consanguinité ou affinité.
*Attremper*, adoucir, tempérer.
*Attrempement*, adoucissement, modération, tempérament.
*Avantage (à l')*, à l'avance.
*Avette*, abeille.
*Aviver*, rendre plus vif.
*Bander*, unir.
*Bastant*, suffisant. R. *basta*, il suffit, ital.
*Bessons*, jumeaux.
*Bienheurer*, rendre bienheureux, béatifier.
*Bien-venue*, action de fêter l'arrivée.
*Bonteux*, bon, favorable, indulgent.
*Bornal*, ruche ou rayon de miel.
*Boulée*, craquerie, hablerie.
*Bouleur*, trompeur.
*Brapa*, vanterie, étalage.
*Broncharde*, imparfaite, revêche.
*Caler*, relâcher.
*Carme*, poëme.
*Carou*, toast.
*Chaloir*, importer.
*Chevance*, biens, possessions, fortune. R. *caput*, lat.
*Chevir*, venir à bout.
*Chosettes*, choses de peu d'importance.
*Chremer*, confirmer. R. χρίω, gr.
*Chrestienné*, rendu chrétien.
*Cogitation*, pensée.
*Colloquer*, placer, établir.
*Conducteur*, général.
*Conjuration*, prière.
*Connil*, lapin.
*Coquilleux*, vétilleux, pointilleux.
*Courages*, âmes.
*Creusement*, profondément.
*Cuider*, croire, penser. R. *credere*, lat.
*Curieux*, soigné.
*Debeller*, combattre, vaincre, dompter.
*Debrigué*, dégagé, libre, exempt.
*Déclaration*, explication.
*Decombrer*, débarrasser, ôter les décombres.

*Defaudra*, manquera.
*Definement*, mal de cœur, faiblesse.
*Defrauder*, tromper avec dommage.
*Demancher du grand chemin*, quitter le grand chemin.
*Dependre*, détacher.
*Deperition*, dépérissement.
*Deraize*, treille.
*Desaymer*, cesser d'aimer.
*Desmarcher*, démordre.
*Desmesurement*, exclusion de toute mesure.
*Desseigner*, projeter.
*Deuler (se)*, s'affliger, se plaindre.
*Developper*, débarrasser.
*Devis*, entretien familier.
*Deviser*, s'entretenir familièrement.
*Diapreure*, variété de couleurs.
*Divertir*, détourner.
*Dolent*, triste, chagrin.
*Dont*, c'est pourquoi.
*D'ores-en-avant*, dorénavant.
*Douillet*, délicat.
*Douilletterie*, excessive délicatesse.
*Douloir (se)*, s'affliger, se chagriner.
*Duisant*, propre à.
*Duict*, est propre à, convient.
*Echanguette*, lieu couvert et élevé, où puisse se placer commodément une sentinelle.
*Effectuel*, effectif.
*Eloyses*, éclairs.
*Embabouiné*, enjôlé.
*Emmy*, parmi.
*Emploite*, emploi.
*Empressément*, à la hâte.
*Enclin*, inclination.
*Encliner*, incliner.
*Encombrier*, abatis d'arbres, encombrement, obstacle, dommage.
*Enfançon*, petit enfant.
*Ensepulturer*, ensevelir.
*Entreténement*, alimentation.
*Ephemeride*, éphémère,
*Epitheme*, emplâtre.
*És*, dans les.
*Escaller*, escalader.
*Escuirieu*, écureuil.
*Esjouir*, réjouir.

*Esloyses*, voy. eloyses.
*Espies*, espions.
*Estirer*, étendre, allonger.
*Estriver*, quereller, disputer, chicaner.
*Etou* ou *itou*, moi aussi. R. *I too*, angl.
*Exciter*, susciter.
*Exclamer*, s'écrier.
*Explané*, aplani.
*Fallace*, sophisme.
*Fantasie*, imagination.
*Faufilant*, chemin détourné.
*Fermeté*, solidité, certitude de droits.
*Fief*, bien confié à titre de redevance. R. *fides*, lat.
*Forcement*, violence.
*Forclore*, exclure.
*Forme* (*à*), pour servir d'exemple.
*Fourrier*, avant-coureur.
*Frifilis*, bruit léger.
*Gauchir*, esquiver.
*Gay*, gué.
*Grevé* (*être*), se faire de la peine.
*Gros* (*un*), un corps.
*Guerdon*, récompense.
*Guidon*, porte-étendard.
*Hanap*, coupe, vase avec anses et pieds.
*Hautaineté*, hauteur d'esprit.
*Happelourde*, faux diamant.
*Hebdomadal*, hebdomadaire.
*Heur*, bonheur.
*Huys*, porte.
*Imaginative*, imagination.
*Imbecille*, faible.
*Impliable*, inflexible.
*Implicable*, même signification que le précédent.
*Improveu* ou *impourveu* (*à l'*), à l'improviste.
*Inesté*, empêché, arrêté. Voy. tom. X, pag. 224.
*Innumerable*, innombrable.
*Interrogat*, question.
*Itou*, v. *etou*.
*Ja*, déjà.
*Joindre*, parvenir.
*Jouste*, selon, suivant, prép. R. *juxta*, lat.
*Juge mage*, juge qui préside à une jurisdiction subalterme. *Dict. de Trévoux*.
*Là où*, au lieu que.

*Languidement*, languissamment.
*Laiz*, laïc.
*Laod*, prix d'achat. Voy. Tom. X, pag. 410.
*Leçon*, lecture.
*Legat*, legs.
*Locuste*, sauterelle.
*Los* (*le*), la louange.
*Loyaument*, loyalement.
*Loyer*, salaire.
*Macule*, tache.
*Marque*, adj., personnage de marque, ou de distinction.
*Marrissement*, affliction.
*Menin*, mignon ou favori.
*Menusaille*, minuties.
*Meschef*, délit, manquement.
*Mescroire*, mal penser.
*Meshuy*, désormais.
*Meureté*, maturité.
*Mire*, point de mire.
*Mirouer*, miroir.
*Monstre* (*la*), l'exhibition.
*Mouvant*, moteur.
*Muguet*, qui fait le galant.
*Musser*, cacher. R. μυω, gr.
*Noiré*, noirci.
*Nompareillement*, incomparablement.
*Nuisance*, dommage.
*Occurrer*, se rencontrer.
*Oncques*, jamais.
*Or sus*, courage, allons.
*Orde*, sale.
*Orle*, ourlet.
*Ouyés*, écoutez.
*Pantelant*, essoufflé.
*Paoureux*, peureux.
*Parangon*, comparaison, modèle.
*Parfumier*, parfumeur.
*Paroi*, mur.
*Parsus* (*au*), au surplus.
*Partant*, par conséquent. R. *per tanto*.
*Partial*, particulier.
*Pavonner* (*se*), se pavaner.
*Pennage*, plumage.
*Periller*, tomber dans un péril.
*Pertuis*, trou, ouverture. R. *apertura*, lat.

*Pieça*, depuis longtemps.
*Piedcoy*, sédentaire.
*Plantureux*, fertile.
*Planure*, coupeau.
*Pleige*, gage, arrhes.
*Poiser*, peser.
*Porter*, état de santé.
*Poste*, façon. R. *posta*, ital.
*Pouilles*, injures grossières.
*Pourchas*, poursuite.
*Prefiger*, prescrire.
*Preignant*, pressant.
*Presidental*, dignité de président.
*Preuver*, prouver.
*Prevenir*, avancer.
*Prisable*, estimable.
*Proteste*, protestation.
*Prou*, suffisamment. R. *providere*, lat.
*Prouffit*, profit. R. *proficere*, lat.
*Prouvoir*, pourvoir.
*Pyrauste*, oiseau que les anciens croyaient pouvoir vivre au milieu des flammes. R. πυρ, αω, gr.
*Quand et quand*, en même temps.
*Quant et*, avec.
*Quarantal*, service fait quarante jours après la mort.
*Quietude*, repos, acquiescement.
*Ramentevoir*, rappeler à la mémoire.
*Ravigorer*, rendre de la vigueur.
*Rebeller*, révolter.
*Rebrouement*, répulsion.
*Recamé*, brodé.
*Recliner*, reposer.
*Recoi*, repos.
*Recouverte*, conversion. Voy. *l'hist. de S. François de S.*, Tom. I, pag. 128.
*Recreu*, lassé, épuisé.
*Rencontre*, masc. ou fém., rencontre, fém.
*Rengregé*, aggravé, augmenté.
*Reseuil*, reseau.
*Reüscir*, devenir.
*Reva* (*il s'en*), il s'en retourne.
*Revancher* (*se*), se défendre.
*Ric à ric*, à la rigueur.
*Riere*, dans les limites de.
*Rondeau*, cercle.

*Rude*, novice ou ignorant. R. *rudis*, lat.
*Sagette*, flèche.
*Sarge*, serge.
*Sbierre*, sbire.
*Sçavance*, science. R. *scientia*, lat.
*Semondre*, exhorter.
*Seremment*, tardivement. R. *serò*, lat.
*Si*, oui. R. *si*, ital., ou *sic*, lat.
*Si est-ce que*, néanmoins.
*Signamment*, notamment.
*Signe*, miracle.
*Si que*, tellement que.
*Solage*, sol. R. *solidus*, lat.
*Souefve*, suave.
*Souefvement*, suavement.
*Souillon*, malpropre.
*Soulas*, soulagement, consolation.
*Souloir*, avoir coutume.
*Spelonque*, caverne.
*Spiracle*, souffle.
*Stuy*, *sty*, celui.
*Succeder*, réussir.
*Superbe*, subst. fém., orgueil. R. *superbia*, lat.
*Suppediter*, supplanter.
*Surgeon*, source, ruisseau.
*Surgir*, parvenir.
*Tandis*, en attendant.
*Tare*, défaut ou déchet.
*Tentation*, tentation, essai.
*Terry*, terrifié.
*Teston*, espèce de monnaie.
*Toc* (*jetter le*), être aux abois ou à l'agonie.
*Toutesfois quantes*, toutes les fois que.
*Transmuer*, transmuter.
*Tretous*, tous sans exception. R. *ter toti*, lat.
*Treuver*, trouver.
*Union*, perle.
*Unisseur*, habile à unir.
*Ventance*, vaine louange qu'on se donne à soi-même.
*Vertugadin*, pièce de l'habillement des femmes qu'elles mettaient à leur ceinture pour relever leurs jupes.
*Vitupere*, blâme.
*Vogue*, assemblée.

FIN DU VOCABULAIRE.

# TABLE

**des Passages de l'Ecriture cités ou expliqués dans les Œuvres de S. François de Sales.**

GENÈSE.

Chap. I, verset 2 : tom. I, p. 382; tome V, pages 10, 107.
3 : V, 10.
12 : II, 219.
14 : I, 383.
16 : V, 199.
26 : III, 294; IV, 118, 289; V, 5, 57, 116.
27 : II, 335.
31 : II, 60, 101, 102; IV, 570; V, 322.
II, 7 : II, 226, 398; V, 390; XI, 182.
10 : II, 391; III, 8.
17 : IV, 364, 383, 422; V, 469.
19 : II, 267; V, 3.
21 : I, 212.
22 : I, 217.
III, 1 : II, 9.
3 : III, 432; IV, 364, 383.
5 : IV, 21, 22, 497, 510; V, 37, 113.
6 : II, 331.
7 : V, 446.
8 : V, 7.
9 : IV, 4.
16 : I, 324; VI, 87.
19 : IV, 195; V, 211, 231.
24 : I, 402.
IV, 3 : IX, 162.
4 : II, 371; III, 19.
7 : I, 324; II, 416; V, 195; VIII, 76.
9 : IV, 292.
13 : V, 193.
VI, 3 : V, 25.
9 : VI, 79.
VII, 9 : II, 247.
17 : IV, 372.
VIII, 9 : I, 284.
20 : IX, 162.
22 : IV, 185.
IX, 13 : VIII, 250.
21 : I, 190.
XII, 1 : XI, 42.
XIV, 18 : IX, 162.
22 : I, 187.
XV, 1 : IV, 169; X, 203.
6 : I, 356.
9-11 : XI, 183.
12, 17-18 : X, 207,
22 : VII, 4.
XVI, 4 : II, 321, 405.
6 : II, 321.
XVII, 1 : I, 456, 464; VI, 87; VII, 141.
17 : I, 356.
XVIII, 1 : V, 57.
4 : V, 58.
20-21 : X, 492.
27 : V, 327.
XIX, 1 : IX, 237.
15-17 : XI, 209.
26 : I, 14.
32 : I, 190.
XXI, 9 : II, 305; VI, 79.
15 : II, 53.

16 : II, 14, 54.
XXII, 1 : II, 468 ; III, 336.
1-2 : XII, 35.
8 : II, 248.
10 : II, 260.
11 : I, 264 ; II, 261.
13 : IX, 162.
16 : XI, 55.
17-18 : XI, 233.
XXIII, 7 : IX, 237.
XXIV, 6 : I, 427.
10 : II, 427.
13 : II, 254.
14, 19 : III, 408.
22 : I, 214, 296.
63 : II, 92.
67 : I, 475.
XXV, 21 : I, 216 ; IV, 129 ; X, 79.
22 : II, 439 ; IV, 412 ; X, 79.
23 : II, 439 ; V, 512 ; X, 79.
25 : I, 443 ; II, 440.
34 : V, 300.
XXVI, 8 : I, 186, 214.
XXVII, 11 : I, 148.
22 : IV, 554.
23 : I, 148.
27 : II, 47, 76.
XXVIII, 12 : I, 11 ; II, 336.
16 : I, 53 ; II, 123 ; V, 355 ; IX, 40.
18 : IX, 162.
20 : I, 471.
29 : IX, 238.
XXIX, 1 : VIII, 252.
2 : II, 119.
9 : I, 427.
12 : I, 187.
16 : II, 300, 388.
18 : II, 302.
19 : I, 402.
20 : II, 105, 209, 329.
24 : II, 36, 150.
25 : II, 254.
28 : II, 274.
31 : II, 329.
XXX, 1 : I, 323 ; II, 7, 379 ; IX, 350.
3 : II, 375 ; IX, 372.
14 : II, 329.
39 : II, 140.
40 : I, 210.
XXXI, 19 : IX, 271.
XXXII, 10 : IV, 373.
22 : I, 485.
26 : I, 62 ; V, 428 ; VII, 37 ; X, 110, 203 ; XI, 463.
XXXIII, 3 : IX, 243.
12 : III, 446.
13 : III, 446.
20 : IV, 335 ; IX, 162.
XXXIV, 3 : IV, 96.
7 : II, 348.
11 : II, 302.
XXXV, 2 : IX, 162.
14 : IX, 162.
18 : II, 59.
XXXVII, 3 : II, 395.
5 : I, 482.
7 : IX, 238.
9 : I, 220.
34 : II, 445.
35 : II, 54 ; IX, 59.
XXXIX, 8 : II, 321.
9 : VI, 214.
11-12 : XI, 109.
XLI, 44 : I, 321.
45 : IX, 129.
XLIII, 6 : I, 356.
27 : IX, 243.
30 : XII, 604.
XLV, 8 : I, 389.
23 : II, 428.
27 : II, 55.
29 : I, 124.
XLVII, 9 : IV, 43.
XLVIII, 14 : IX, 179.
16 : I, 467 ; X, 231.
XLIX, 2 : II, 47.
26 : IV, 27.

L, 15 : I, 388.
16 : II, 434.
20 : I, 389.

EXODE.

I, 15 : I, 230 ; II, 366.
17, 19, 21 : II, 366.
III, 2 : I, 143.
5 : IV, 189 ; IX, 40.
10 : VIII, 230, 236.
11 : IV, 162.
13 : IV, 163; VIII, 230, 236.
14 : IV, 99.
15 : VIII, 230.
IV, 1 : IV, 163; VIII, 236.
3 : VIII, 236.
4 : II, 441; VIII, 236.
5 : IX, 29.
6, 7, 8, 9, 10 : VIII, 236.
15 : VIII, 240.
VII, 1 : IX, 129.
VIII, 14 : VIII, 458.
IX, 29 : IX, 171.
XII, 22 : IX, 188.
46 : IX, 201, 204.
XIII, 21 : III, 17.
XIV, 10 : IV, 371.
21 : VIII, 271.
25 : V, 359.
XV, 1 : V, 260.
XVI, 3 : I, 14.
7 : IV, 54, 57.
15 : III, 184.
21 : I, 261.
35 : IV, 342.
XVII, 11 : IX, 171, 224.
XVIII, 13 18, 19, 22, 26 : VIII, 413.
XIX, 16, 18 : X, 204.
19 : II, 93.
XX, 3, 4, 5 : IX, 268.
12 : II, 212.
23 : IX, 275.
XXV, 18 : III, 36 ; IX, 58, 269.
22 : V, 355.
40 : V, 394.
XXVI, 34 : IV, 568.
XXVIII, 1 : VIII, 240.
9 : VIII, 232.
30 : VIII, 414.
36 : IX, 194.
41 : VIII, 231.
XXX, 7 : IX, 154.
18 : V, 394.
XXXII, 4 : VIII, 276 ; IX, 271
6 : IV, 371.
26 : III, 554; VIII, 276.
27 : III, 554.
32 : II, 348, 354.
XXXIV, 14 : II, 340.
28 : IX, 273.
XXXV, 23 : I, 457.
XXXVII, 7 : IX, 130.
XXXVIII, 8 : V, 395.
XL, 12 : VIII, 276.

LÉVITIQUE.

VI, 12 : III, 339.
VIII, 12 : VIII, 231, 240.
IX, 22 : IX, 179.
XI, 44 : I, 218.
XVI, 12 : IX, 154.
XXIII, 2 : IX, 132.
3 : IX, 132.
4 : IX, 132.
XXIV, 20 : V, 175.
XXVI, 1 : IX, 275.

NOMBRES.

VI, 24, 25 : IX, 178.
VIII, 4 : V, 30.
XII, 2 : II, 236.
XIII, 17 : IX, 129.
XVI, 25 : VIII, 413.
XVII, 1 : V, 45.
8 : II, 383; IX, 1, 29.
XX, 8 : I, 125.
11 : I, 407.
XXI, 9 : IV, 190; IX, 269.
XXII, 28 : I, 172.

31 : IX, 237.
32 : I, 172.
38 : II, 164.
XXV, 8 : I, 354, 355; II, 347.

DEUTÉRONOME.

III, 27 : X, 81.
IV, 2 : IV, 516; VIII, 360.
13 : IX, 273.
V, 9 : II, 340.
21 : I, 300.
VI, 4 : II, 319.
5 : I, 290; II, 305.
VIII, 3 : IV, 210.
6 : II, 91.
IX, 7 : I, 361.
XII, 5 : IV, 336.
XIII, 3 : VIII, 213.
XVI, 16 : IV, 390.
XVII 10 : VIII, 414.
12 : I, 167.
XVIII, 18 : IV, 30.
XXI, 12 : I, 11.
XXV, 11 : V, 512.
13 : I, 206.
XXX, 11, 12, 13 : VIII, 354.
XXXII, 1, 2 : IV, 183.
14 : II, 46.

JOSUÉ.

I, 8 : II, 91.
II, 21 : IX, 262.
III, 16 : I, 396.
V, 14 : IX, 237.
16 : IX, 40, 125.
VI, 20 : VII, 242.
X, 13 : I, 190; IV, 170.
15 : IV, 170.
XXII, 13 : VIII, 388.
16 : IX, 282.
19 : IX, 283.
26 : IX, 269, 279.

JUGES.

VI, 12 : IV, 103, 485.
14 : IV, 485.
17 : IV, 486.
21, 22 : IV, 487.
36 : IV, 78.
XI, 35 : I, 340.
XII, 6 : VIII, 305, 327.
XIII, 18 : I, 378.
XIV, 5 : II, 38.
13 : II, 473.
15 : II, 138.
20 : II, 150.
XV, 15 : II, 393.
XVI, 17 : IV, 50, 411.

RUTH.

I, 16 : VI, 321.
20 : I, 224.

LIVRE I DES ROIS.

I, 6 : IV, 67.
15 : I, 345.
18 : XI, 335.
II, 6, 7 : XI, 181, 336.
III, 1 : VIII, 244.
10 : IV, 175, 182.
20, 21 : VIII, 244.
IV, 6 : I, 413.
VIII, 5 : V, 162.
11, 12 : V, 165.
X, 10 : II, 430.
11 : II, 164.
XIII, 1 : IV, 139; XII, 205.
XIV, 1 : II, 427.
XV, 22 : X, 51; XI, 489; XII, 235.
XVII, 11 : IX, 45.
25, 26 : V, 232.
32 : I, 478.
XVIII, 1 : I, 346; II, 155; V, 204; X, 414.
4 : II, 195.
10 : I, 252.
27 : II, 302.
XIX, 20 : VIII, 244.
XXIII, 25 : VIII, 387.

XXIV, 4 : I, 255.
XXV, 15, 21 : III, 423.
XXVI, 7 : X, 116.
XXVIII, 14 : IX, 237.

LIVRE II DES ROIS.

I, 26 : II, 423.
II, 26 : IV, 168; V, 359.
VI, 5 : IX, 11.
7 : IX, 13, 41.
VII, 14 : IX, 201.
XI, 3 : II, 331.
XII, 13 : IV, 48; VIII, 561.
XIII, 1 : I, 352; II, 276.
33 : II, 53.
XIV, 4 : IX, 243.
14 : V, 469.
32 : I, 31.
XV, 2 : IV, 411.
3, 4, 5; VI, 283; VIII, 425.
12 : II, 11.
XVIII, 5 : II, 350; VI, 83.
14 : II, 350.
32 : VI, 83.
33 : II, 445; VI, 83; X, 264.
XXI, 17 : IX, 458.
XXIII, 15 : II, 217.
XXIV, 1 : II, 343.

LIVRE III DES ROIS.

II, 2 : X, 40.
III, 7 : 1, 482.
IV, 23 : XII, 545
33 : IV, 274.
V, 2 : I, 385.
VI, 1 : I, 358.
7 : IX, 269.
31 : IV, 511.
VIII, 54 : IX, 171.
X, 1 ; I, 485.
4 : II, 94, 159.
XI, 1 : II, 196.
XII, 28, 31 : VIII, 276.
XVII, 5 : VI, 86.
18 : VIII, 244.
XVIII, 21 : II, 168.
32, 38 : VIII, 245.
40 : II, 354.
43 : IV, 333.
XIX, 4 : IV, 127.
6 : III, 39.
11, 13 : X, 5.
14 : VIII, 276.
18 : VII, 142; VIII, 276; IX, 234.
XXII, 10 : VIII, 244, 431.
20, 22 : IX, 213.

LIVRE IV DES ROIS.

I, 8 : IX, 190.
10 : II, 354.
12 : II, 355.
II, 8 : IX, 190.
11 : I, 351 ; IV, 425.
13 : IX, 41, 257.
14 : IX, 29, 163, 190.
15 : IX, 243.
III, 5 : VIII, 244.
IV, 3 : I, 107.
29 : IX, 28.
33 : IV, 333.
34 : II, 226.
37 : IX, 243.
V, 12 : III, 407.
14 : I, 263, 395 ; II, 170.
16 : I, 352.
19 : III, 407.
26 : V, 418.
IX, 13 : I, 424 ; VI, 219.
XVIII, 5 : II, 306.
XXIII, 5 : II, 307.

LIVRE I DES PARALIPOMÈNES.

II, 17 : III, 410.
V, 1 : VIII, 266.
XXI, 12 : X, 82.
XXVIII, 2 : IX, 41.
XXIX, 20 : IX, 238, 243.

LIVRE II DES PARALIPOMÈNES.

VI, 6 : IX, 155.
13 : IX, 171.
21 : V, 355.
VII, 6 : VIII, 351.
IX, 22 : XII, 194.
X, 11 : IV, 167.
XV, 3 : V, 276.
XVIII, 20, 22 : IX, 215.
XIX, 11 : IX, 7.

LIVRE II D'ESDRAS.

IX, 15 : IX, 172.

LIVRE DE TOBIE.

II, 19 : VI, 82.
III, 22 : IX, 352.
24 : I, 198.
IV, 18 ; VIII, 548.
21 : IV, 560.
V, 4 : I, 8, 97.
5 : I, 450.
12 : II, 445.
VII, 1 : II, 237.
2 : III, 25; IV, 297.
7 : IV, 297.
IX, 4 : V, 301.
XII, 9 : IV, 87.

LIVRE DE JUDITH.

X, 3 : II, 195, 295.
20 : IX, 243.

LIVRE D'ESTHER.

V, 2 : IX, 42.

LIVRE DE JOB.

I, 5 : II, 348.
14 : I, 351.
21 : I, 264; II, 253, 290, 295; III, 180; VII, 346; XI, 108, 254.
22 : III, 180; X, 12; XI, 256.
II, 3 : II, 249.
4 : V, 194.
7 : II, 257; VI, 86.
8 : VI, 86.
10 : II, 250, 253; III, 362.
12 : II, 54.
22 : III, 362.
III, 3 : X, 104.
IV, 13 : X, 112.
18 : IV, 375.
VI, 2 : V, 188.
VII, 1 : IV, 408, 412.
VIII, 8 : VIII, 73.
IX, 2 : V, 188.
28 : IV, 413.
XIII, 15 : X, 193.
XIV, 2 : I, 455; II, 219; XI, 164.
15 : III, 160; XI, 255.
XV, 16 : V, 300; XI, 181.
18 : XI, 181.
XVII, 2 : II, 89.
14 : V, 232.
XIX, 25 : III, 159; V, 189.
26 : IV, 481.
27 : III, 159.
XXI, 13 : IV, 168.
14 : II, 220; V, 97.
XXVI, 2 : IV, 433.
XXIX, 2 : IV, 414.
15 : III, 358.
XXXI, 31 : IX, 458.
35 : IV, 177.
XLII, 10 : II, 410.

LIVRE DES PSAUMES.

I, 1 : II, 88.
2 : II, 88.
3 : I, 94; II, 370; V, 9.
II, 6 : IV, 173.
7 : V, 375; VII, 241; VIII, 385.
8 : V, 253, 375; VIII, 281.
9 : VIII, 282; IX, 221.
10 : II, 426, 431.
11 : VI, 11.

III, 1 : IV, 411.
IV, 3 : IX, 98.
5 : I, 138 ; II, 266 ; III, 155 ; VIII, 332.
6 : V, 22.
7 : I, 374, 376.
8 : IV, 414.
17 : VII, 138.
V, 5 : III, 154.
8 : II, 176 ; X, 73.
11 : V, 64.
VI, 3 : IV, 413 ; XI, 57.
6 : VIII, 556 ; IX, 236.
7 : V, 170.
VII, 13 : IV, 401.
VIII, 3 : VI, 13.
4 : VIII, 4.
5 : IV, 182, 373.
IX, 7 : V, 516.
12 : IX, 155.
21 : V, 510.
38 : II, 218, 452.
X, 1 : XI, 309.
2 : IV, 372.
5 : V, 117.
47 : V, 24.
XI, 1 : IV, 164 ; VI, 320.
3 : I, 206.
4 : I, 192.
5 : IV, 164.
9 : VIII, 511.
XII, 4 : III, 158.
XIII, 2 : VIII, 495.
3 : I, 190 ; V, 99.
5 : V, 303 ; VI, 11.
XIV, 1, 3 : XI, 212.
4 : V, 299.
17 : VIII, 252.
XV, 2 : II, 41, 61.
8 : I, 68 ; III, 159.
11 : I, 397.
XVI, 4 : V, 195.
15 : IV, 331.
17 : V, 308.
XVII, 1 : V, 98.
3 : X, 525.
26 : II, 457.
28 : V, 95.
XVIII, 1 : V, 55, 64, 508 ; VIII, 58.
2 : V, 55.
5 : V, 16, 18.
6 : I, 492 ; VIII, 250.
7 : V, 102 ; VIII, 500.
9 : VIII, 354.
XIX, 3, 5, : VII, 274.
3, 4 : XII, 21.
8 : IV, 372.
XX, 2 : X, 109.
4 : I, 407.
5 : I, 397.
XXI, 7 : V, 273.
10 : II, 172.
11 : V, 480.
15 : II, 124.
18 : X, 12.
26 : V, 375.
30 : V, 86.
31 : V, 482.
XXII, 1 : VIII, 385.
2 : I, 467.
4 : III, 94 ; X, 112.
6 : I, 467.
XXIV, 15 : I, 68 ; II, 292, 441 ; XI, 23.
XXV, 8 : V, 356.
XXVI, 1 : III, 159 ; IV, 415 ; V, 97 ; X, 525.
4 : II, 205 ; III, 166.
6 : II, 66.
8 : II, 87 ; XII, 209.
10 : X, 212 ; XII, 133.
XXVII, 3 : XI, 86.
XXVIII, 2 : V, 65.
4, 5 : V, 16.
7 : V, 17.
9 : V, 17, 18, 22.
10, 11 : V, 22.
XXIX, 3 : IX, 460.
6 : II, 215.
7 : XI, 41.

XXX, 2 : X, 560; XI, 15, 192.
3 : III, 163.
6 : II, 176.
10, I, 126.
20 : V, 458.
21 : XII, 1, 69.
XXXI, 3 : V, 126.
4 : IV, 371 ; VI, 169.
5 : IV, 332.
9 : II, 210.
21 : X, 170.
XXXII, 6 : I, 382; III, 166; V, 495.
9 : I, 384.
11, V, 243.
XXXIII, 2 : II, 69.
4 : II, 70.
6 : V, 102.
9 : V, 54.
10 : V, 31.
22 : V, 229.
XXXIV, 3 : V, 240; XII, 197.
10 : V, 458.
13 : III, 94.
XXXV, 10 : I, 497; III, 160.
XXXVI, 6 : II, 182.
27 : V, 37.
30 : I, 179.
XXXVII, 1 : VIII, 542.
4 : II, 432.
10 : XI, 488.
11 : XII, 45.
XXXVIII, 1 : I, 195.
4 : V, 27.
5 : I, 18.
7 : IV, 519.
10 : IX, 494; X, 44; XI, 142, 254.
11 : IX, 495; XII, 45.
13 : II, 87.
XXXIX, 1 : X, 519; XI, 42.
8 : II, 216; IV, 81
9 : II, 216.
XLI, 1 : V, 308, 508.
2 : I, 419, 487; IV, 327; V, 308.
3 : II, 130, 142; IV, 331.
4 : I, 261; V, 336.
XLII, 2 : III, 90.
5 : I, 129; X, 185; XII, 155.
6, 7 : VII, 3.
XLIII, 2 : IV, 164; V, 196.
23 : XII, 209.
XLIV, 2 : I, 273; V, 18.
3 : II, 76.
4 : IV, 412.
5 : II, 263.
7 : V, 365.
9 : IV, 185; VII, 194.
10 : I, 98, 397, 452; XI, 357.
11 : III, 181; V, 179, 270, 406; VII, 155, 428, XI, 110, 167, 405.
12 : III, 181; V, 179, 406; VIII, 250, 27 9; XI, 111.
14 : IV, 320; V, 7; VI, 505; VIII, 455.
15 : IV, 318; V, 382.
16 : V, 382; VIII, 250, 255, 279.
18 : VIII, 256.
XLV, 5 , II, 333.
9 : III, 154.
XLVII, 1 : V, 374.
2 : VIII, 497.
3 : V, 364, 373.
8 : VIII, 271.
9 : V, 364, 373; VIII, 492.
XLVIII, 13 : IV, 519; V, 185.
XLIX, 16 : IV, 375 : V, 504.
L, 1 : IV, 48, 372.
2 : I, 12.
4 : XII, 142.
9 : VIII, 536.
12 : II, 307.
13 : I, 55; II, 1.
14 : I, 263; II, 412.
18, 19 : V, 458.
LI, 4 : I, 121.
LIV, 2 : IV, 172.
7 : II, 131; V, 127, 386.

9 : I, 12; XI, 280.
23 : II, 292; III, 182, 437; X, 523; XI, 134, 255.
LV, 2 : IX, 496.
5 : IV, 413.
LVI, 2 : I, 447; X, 560; XI, 15.
8 : II, 273.
LVII, 2 : V, 299.
4 : I, 232; IX, 456.
5 : V, 361.
LVIII, 1 : I, 71.
3 : I, 71.
5 : II, 301.
10, 11 : V, 100.
LX, 17 : I, 274.
LXI, 2 : V, 454.
9 : I, 345.
10 : IX, 399.
29 : VII, 2.
LXII, 3 : IV, 17; VII, 4.
9 : II, 151; V, 482.
LXIV, 2 : II, 81.
LXV, 14 : VIII, 540.
LXVI, 6 : V, 195.
8 : V, 5.
LXVII, 6 : X, 23.
14 : I, 302.
LXVIII, 1 : V, 298.
2 : I, 147.
8 : I, 122.
LXX, 1 : XII, 146.
3 : I, 67.
9 : I, 471; XII, 156.
17 : V, 480; X, 161.
23 : I, 68.
27 : V, 97.
LXXI, 7 : VIII, 271.
8, 11 : V, 375.
LXXII, 1 : IV, 372; XI, 14, 494; XII, 144.
22 : XI, 338.
23 : II, 240; V, 185, 454; XI, 338.
24 : I, 472; II, 240, 287.
25 : I, 475; II, 154, 256 315, 455; X, 203.
26 : I, 54; II, 41.
28 : XII, 146.
LXXIII, 1 : VIII, 266; XI, 14.
2 : V, 365.
23 : V, 60, 62.
33 : I, 455.
LXXIV, 1 : VIII, 266.
LXXV, 3 : III, 310; V, 459.
6 : V, 361.
LXXVI, 2 : I, 277.
3 : IV, 372.
8 : IX, 179.
11 : X, 73.
LXXVII, 19 : III, 185.
34 : IV, 371.
39 : I, 374, 392; V, 100.
61 : VI, 88.
68 : IX, 155.
69 : IX, 155.
LXXX, 2 : II, 18.
17 : V, 104.
LXXXI, 1 : VIII, 129.
6 : V, 113; VIII, 129.
LXXXII, 17 : IV, 371.
LXXXIII, 1 : II, 255.
2 : I, 118; IX, 500; X, 197.
3 : X, 289.
4 : XII, 224.
5 : II, 303; V, 456
6 : VII, 142.
8 : I, 457; V, 297.
10 : V, 459.
11 : III, 557; XI, 161, 277; XII, 148.
LXXXIV, 1 : V, 110.
9 : IV, 175, 182.
LXXXV, 3 : IV, 172.
17 : IX, 148.
LXXXVI, 1 : VIII, 394.
LXXXVII, 9 : IV, 539.
10 : IX, 172.
71, 72 : VIII, 385.
90 : II, 37.
LXXXVIII, 9 : V, 240.

30 : VIII, 271.
36 : V, 374.
37 : VIII, 250, 279.
38 : V, 374 ; VIII, 271, 492.
XC, 1 : IV, 215 ; XI, 423.
5 : III, 159 ; IV, 216 ; XI, 124.
6 : IV, 216.
9 : XII, 146.
10 : V, 162.
11, 12 : VI, 86.
14 : IV, 372.
XCI, 13, II : 170.
15 : VII, 140.
XCII, 5 : V, 355.
XCIII, 16 : V, 498.
XCIV, 5 : V, 453.
6, 7 : I, 18.
8 : IV, 168.
11 : V, 453.
XCV, 9 : IV, 190.
10 : IV, 523 ; IX, 42.
XCVI, 3 : VIII, 543.
8 : IX, 232.
XCVIII, 1 : III, 165.
5 : IV, 190 ; IX, 41, 238.
7 : VII, 231.
XCIX, 3 : II, 41.
C, 1 : II, 347.
CI 5 : V, 302.
7, 8 : I, 68.
CII, 1 : I, 19 ; II, 69.
5 : I, 17.
14 : XI, 47.
CIII, 15 : II, 412.
24 : II, 27.
30 : V, 10, 22, 24.
CIV, 4 : II, 52.
CV, 3 : V, 299.
6 : VI, 320.
CVI, 27 : III, 91.
CVIII, 8 : VIII, 260.
CIX, 1 : V, 365 ; VIII, 273.
2 : V, 365 ; VIII, 553.
3 : I, 492 ; V, 3, 61, 365.
4 : IV, 100 ; VIII, 241.
CX, 10 : V, 31.
CXI, 10 : II, 301.
CXIII, 1 : IV, 415 ; V, 345.
3 : IV, 175
5 : VIII, 123.
6 : IV, 175.
8 : V, 83.
17 : VII, 3.
CXIV, 3 : IV, 168, 371.
CXV, 1 : VIII, 282.
2 : V, 99.
7 : I, 166.
10 : VIII, 499
12 : V, 247, 248.
15 : XV, 229.
17 : V, 240, 241, 246, 247, 248, 252.
19 : XI, 147.
CXVI, 2 : VIII, 263.
CXVII, 1 : IV, 372.
7 : I, 466.
8 : IV, 372.
16 : I, 275.
21 : VIII, 368.
22 : V, 118.
24 : XI, 332.
CXVIII, 5 : I, 415 ; V, 380, 401.
4 : II, 207 ; III, 453.
10 : II, 306.
32 : V, 517 ; X, 49.
34 : V, 89.
38 : IV, 178.
53 : II, 270.
54 : II, 209.
68 : II, 104.
71 : II, 207 ; III, 558.
81 : VII, 361.
82 : I, 252 ; II, 87 ; VII, 361.
83 : X, 82,
85 : XII, 52
93 : I, 292.
94 : I, 447 ; II, 443, 465 ; VI, 199 ; X, 9 ; XI, 339, 445.
95 : V, 90.
97 : II, 91, 208.

103 : I, 257, 485; II, 101, 147, 208; III, 367; V, 42.
104 : I, 17, 249.
105 : V, 90; VIII, 354.
112 : I, 455; V, 34, 196, 427.
115 : V, 162.
120 : V, 33.
127 : I, 142 ; II, 208.
134 : IX, 521.
136 : V, 300.
137 : II, 246, 266.
139 : II, 155, 347.
140 : V, 17.
141 : XI, 174.
143 : III, 91.
145 : II, 306.
155 : V, 97.
165 : II, 214; V, 126.
171 : II, 209.
176 : VIII, 266.
CXIX, 1 : V, 24.
7 : IV, 412 ; XII, 98.
CXX, 1 : IX, 171.
4 : III, 155.
8 : VII, 351.
CXXI, 6 : III, 89; V, 24, 126.
7 : V, 24.
CXXII, 1 : I, 68; IX, 171.
2 : IV, 242.
CXXIV, 4 : X, 285.
CXXV, 1 : II, 282; IV, 259.
5 : IX, 457.
CXXVI, 1 : III, 162; IV, 414; XI, 429.
2 : I, 12; III, 155; VI, 10.
CXXVIII, 1 : III, 163; VII, 14.1
CXXIX, 7 : V, 187.
CXXX, 1 ,2 : V, 431.
8 : VII, 214.
CXXXI, 1 : II, 236.
2 : V, 454.
5 : V, 355.
7 : IV, 190, 525; IX, 40, 238.
8 : IV, 525; V, 231.
13 : X, 23.
14 : IV, 169.
15 : X, 23.
CXXXII, 1 : I, 158, 495; II, 385. IV, 303; VII, 454; XI, 177; XII, 116.
2 : VII, 454; XII, 116.
3 : XI, 245.
CXXXIII, 1 : V, 452.
2 : III, 155; IV, 189; IX, 172.
3 : VII, 4; X, 91.
CXXXIV, 21 : II, 66.
CXXXV, 23 : IV, 373.
CXXXVI, 1, 2 : IX, 463.
4 : II, 456.
8 : VI, 617.
9 : V, 124.
CXXXVII, 2 : I, 78; X, 451.
CXXXVIII, 3 : II, 84; IV, 3.
6 : II, 244; IV, 172.
7 : IV, 3.
8 : I, 53; IV, 3; V, 78, 354.
14 : II, 244; IV, 172.
17 : IX, 7.
21 : II, 347.
CXXXIX, 4 : I, 189.
7 : V, 453.
CXL, 2 : IX, 172.
3 : I, 195.
4 : V, 22, 299.
CXLI, 2 : II, 180.
3 : X, 13.
8 : II, 74, 180, 181 ; V, 418.
CXLII, 6 : V, 9.
10 : II, 297; XI, 493.
CXLIII, 6 : II, 430.
7 : IX, 496.
CXLIV, 9 : I, 395.
13 : IV, 167.
18 : V, 354.
19 : IV, 81.
CXLVII, 18 ; IV, 178; V, 7, 103.
CXLVIII, 3 : IX, 123.
5 : I, 381 ; IV, 391 ; V, 11.
8 : II, 430.
CXLIX, 8 : V, 32.

CL, 5 : II, 70.
6 : I, 380; II, 176.

LIVRE DES PROVERBES.

I, 16 : V, 359.
20 : I, 403.
24 : IV, 168; V, 101.
III, 5 : I, 100.
7 : V, 102; VIII, 356.
IV, 318 : I, 397, 454.
V, 15 : IX, 520.
VI, 6 : IV, 379; V, 508.
9 : IV, 168.
10 : IV, 168.
VIII, 15 : IX, 6.
22 : I, 393.
31 : II, 205, 360; V, 195.
35 : II, 452.
X, 3 : VII, 214.
9 : IX, 194; VIII, 355; XI, 165.
XI, 3 : VIII, 355.
XIII, 4 : V, 359.
10 : VIII, 454.
12 : II, 130.
XV, 4 : VII, 3.
14 : II, 44.
19 : IV, 219.
29 : V, 97.
XVIII, 8 : V, 302.
XIX, 2 : I, 131.
16 : III, 275, 555.
XX, 4 : V, 297.
XXI, 28 : III, 417.
XXII, 13 : V, 300.
XXIII, 16 : V, 389.
26 : I, 169.
XXIV, 6 : VIII, 545.
15 : XI, 23.
16, II, 317.
XXV, 16 : I, 260; XI, 260.
XXVI, 15 : III, 300.
16 : V, 298.
XXVII, 9 : II, 22.
XXVIII, 5 : V, 359.
6 : VIII, 555.
XXX, 18-19 : X, 519.
XXX, 21-23 : XII, 88.
XXXI, 19 : X, 171, 193.
21 : XII, 193.
27 : II, 425.
29 : I, 204, 479; V, 399.

ECCLÉSIASTE.

I, 1 : IV, 519.
7 : I, 474; IX, 4.
14 : V, 281.
II, 10 : IV, 282.
III, 1, 2 : V, 105.
4, 7 : III, 381.
IX, 4 : VIII, 78.
X, 1 : I, 44; VI, 80.
7 : VIII, 68.
XII, 12 : V, 31.

CANTIQUE DES CANTIQUES.

I, 1 : I, 344, 367, 476; II, 144; IV, 27, 266, 269, 305, 306, 310 et suiv.; V, 54, 172, 419, 422, 423, 426; X, 4, 306; XI, 337.
2 : I, 450; II, 125, 126, 215; III, 347; IV, 305; V, 229, 386, 421; X, 4, 45, 306, 349.
3 : I, 394, 422, 450; II, 45, 70, 152, 153, 157; III, 279; IV, 305; V, 10, 389.
4 : I, 424; II, 57, 138; VI, 83; X, 203.
5 : I, 80; II, 138; VI, 83.
6 : II, 112, 349, 424; III, 481.
11 : V, 137.
12 : II, 54, 101, 112, 136, 151; III, 94; IV, 127, 185, 521; X, 414; XII, 53, 115, 224.
13 : I, 252; II, 46; XI, 480.
15 : I, 427; IV, 522.
16 : III, 94; XI, 109.
II, 1 : IV, 109, 111.

2 : IV, 553; X, 13.
3 : I, 49; IV, 553; V, 127.
4 : I, 462; II, 131, 297, 420.
5 : II, 71; V, 209, 458; X, 206.
6 : XII, 115.
7 : I, 480; V, 134.
8 : II, 77, 78; XI, 457.
9 : I, 54; II, 453; IV, 482; X, 413; XI, 457.
10 : I, 404; VII, 155.
11 : V, 456.
12 : I, 11, 223; II, 90.
14 : I, 481; II, 75, 91; IV, 537.
15 : I, 205; VI, 76; VII, 213.
16 : I, 252, 433; II, 63, 112, 151, 199, 465; III, 180, 362; V, 312, 343; XII, 53, 224.
III, 2 : V, 428.
3 : II, 63.
4 : I, 475; II, 104, 154, 173; V, 428; XII, 198.
6 : II, 86; IV, 551; V, 213, 238, 265.
8 : VII, 250.
14 : XII, 198.
IV, 1 : VIII, 254.
2 : I, 180.
7 : IV, 394; V, 228.
9 : I, 202, 475; II, 100, 382, 454; IV, 531, 574; V, 176, 177, 204, 248, 288.
11 : I, 127; IV, 558; VIII, 255, 455; XI, 337.
12 : IV, 319.
16 : X, 517.
V, 1 : II, 44, 112; IV, 259, 553, 571.
2 : I, 269, 408, 482; II, 59, 86; V, 47, 286, 440.
3 : I, 82, 83, 261; II, 295.
4 : I, 404.
5 : I, 82, 83, 261; II, 295.
6 : I, 82, 83; II, 125, 218, 236; V, 440.
7 : V, 441.
8 : I, 430; II, 131, 132; V, 4, 441.
10 : I, 452; II, 64, 100, 318; IV, 100; V, 284; VIII, 264.
13 : II, 113; IV, 558.
16 : II, 41, 100, 104.
VI, 3 : V, 248.
4 : II, 382; V, 288.
8 : I, 397, 479; II, 314; VIII, 239, 250, 386.
9 : I, 11, 479; IV, 152; V, 265; VIII, 250, 264; X, 206.
12 : VIII, 250.
VII, 1 : II, 236; V, 136.
5 : V, 132.
9 : II, 92.
10 : II, 151, 315.
11 : II, 86, 176.
VIII, 4 : II, 113.
5 : V, 198.
6 : I, 169; II, 56, 83, 152, 174, 298, 342, 343, 344, 359; III, 308, 520; IV, 459, 462; V, 207; X, 31; XII, 224.
7 : II, 2, 344; V, 443.
8, 9 : III, 534.

*N. B.* On trouvera de plus tout le Cantique des cantiques expliqué, tome III, pag. 40-62.

LIVRE DE LA SAGESSE.

I, 5 : I, 194; IV, 150.
7 : IV, 149; V, 6, 18.
II, 8 : IV, 193.
20 : IV, 399.
III, 1 : V, 111, 471.
2 : V, 468.
IV, 7 : II, 176.
11 : X, 263.
V, 21, V, 455; IX, 5.

VI, 26 : IV, 111.
VII, 3 : IV, 119.
11 : I, 453.
VIII, 1 : II, 27.
19 : V, 476.
XI, 15 : VII, 3.
21 : II, 27.
XIV, 3 : I, 387; XI, 348.
XVI, 20 : I, 379, 393.

ECCLÉSIASTIQUE.

,5 : IV, 183.
II, 11 : II, 441; X, 560; XI, 15, 133, 425; XII, 146, 156.
12 : X, 560; XI, 15.
III, 1 : IV, 212.
22 : II, 24.
27 : IV, 212.
IV, 12 : IV, 410.
VI, 14 : I, 9.
16 : I, 9; VII, 435.
17 : I, 168.
VIII, 11 : VII, 435.
IX, 1 : IV, 360.
X, 9 : I, 18.
XI, 9 : IV, 361.
27 : I, 268.
XII, 15 : I, 156.
XV, 2 : II, 15.
14 : II, 202.
XVII, 12 : VII, 282.
23 : V, 99.
XVIII, 6 : X, 498.
22 : I, 454.
XIX, 26 : I, 345.
XXI, 1 : V, 301.
XXII, 6 : I, 94; V, 105, 468.
11 : VII, 348.
XXIV, 18 : IV, 393.
24 : I, 483; V, 227.
XXVI, 20 : XI, 266.
XXVII, 6 : VII, 536.
XXVIII, 28 : IV, 182.
XXX, 25 : III, 90.
XXXIV, 9 : VII, 290; X, 133, 134.
29 : II, 98.
XXXV, 6 : IV, 66.
XL, 20 : IV, 307.
XLI, 15 : I, 119.
XLIII, 29 : I, 379.
XLIV, 20 : I, 400.

ISAIE.

I, 2 : VIII, 268.
6 : VIII, 276.
14 : IV, 557.
16 : V, 361.
II, 2 : VIII, 250.
3 : V, 365; VII, 3; VIII, 500.
7 : VIII, 245.
22 : VI, 88.
IV, 4 : VIII, 540.
V, 20 : V, 299; XI, 238.
VI, 3 : II, 81; V, 110.
5 : II, 140; VII, 142.
6 : I, 188; II, 140.
VII, 5 : III, 15.
11 : III, 330.
12 : I, 113.
14 : IV, 59; V, 81.
15 : VI, 82; XI, 72.
IX, 1 : IV, 328.
5 : IX, 171.
6 : IV, 190, 492; V, 118; IX, 42.
XI, 1 : IV, 110; V, 30; VII, 307.
2 : V, 46.
9 : VIII, 432.
10 : IX, 40, 257.
XIV, 12 : I, 411.
13 : I, 456.
14 : IV, 138, 382; V, 249.
XIX, 2 : VIII, 454.
19 : IX, 104.
XX, 2 : II, 297; XI, 109.
XXI, 6 : V, 509.
XXII, 22 : VIII, 381; IX, 42.
XXV, 3 : I, 67.
6 : II, 3.
XXVI, 18 : II, 431.

XXVIII, 10 : IV, 177.
13 : V, 361.
16 : VIII, 394.
19 : VI, 169.
XXIX, 13 : VIII, 359.
19 : II, 227.
XXXIII, 14 : I, 31.
XXXV, 7 : X, 318.
8 : VIII, 251.
XXXVIII, 10 : V, 27, 303.
14 : II, 90; IV, 544, 567.
15 : II, 91.
17 : III, 90; X, 17, 414; XI, 182; XII, 152.
XL, 2 : IV, 43, 48; IX, 351.
XLI, 13 : I, 468.
XLII, 3 : VII, 368.
XLIII, 1 : V, 453.
XLV, 8 : IX, 123.
XLVI, 10 : I, 490.
XLVIII, 2 : V, 165.
8 : II, 216.
XLIX, 6 : V, 315.
15 : III, 337.
16 : IV, 267.
23 : V, 17.
L, 5, 6 : II, 294.
LII, 1 : V, 301; VIII, 368.
LIII, 3 : IX, 56; XII, 115.
4 : IV, 402.
7 : II, 363; V, 207.
8 : IV, 59.
10 : VIII, 272, 492.
12 : IV, 438; V, 375; VIII, 282, 504; XI, 319.
LIV, 1 : VIII, 501.
LV, 6 : V, 301.
7 : V, 99.
8, 9 : XI, 423.
LVI, 3, 4 : VIII, 475.
LVII, 21 : V, 102.
LVIII, 3 : IV, 556.
LIX, 2 : IV, 172.
11 : II, 90.
20, 21 : V, 366.
LX, 3 : VIII, 504.
20 : I, 441.
LXI, 1 : V, 95.
8 : V, 364; VIII, 272, 492.
9 : V, 373; VIII, 492.
LXII, 2, 3 : II, 215.
6 : IX, 365.
LXVI, 2 : XI, 309.
9 : V, 61.

JÉRÉMIE.

I, 5 : I, 187; V, 111.
10 : IV, 173; V, 504.
14 : V, 298.
20 : II, 357.
II, 5 : V, 97.
12 : II, 2.
13 : II, 341; V, 97, 303, 385.
V, 10 : IV, 173.
VI, 16 : VIII, 435.
VII, 4 : VIII, 277.
IX, 21 : II, 387.
XIV, 4 : IV, 164.
XV, 19 : I, 166; V, 507.
XXIII, 6 : V, 189.
16 : IV, 164; VIII, 246.
21 : IV, 164; VIII, 226, 246.
24 : V, 6, 353.
25 : VIII, 246.
31 : IV, 167.
XXIX, 11 : IV, 536; V, 304; X, 270.
XXXI, 3 : I, 288, 405.
33 : V, 376; VIII, 255.
XXXVI, 4 : VIII, 309.

LAMENTATIONS DE JÉRÉMIE.

I, 1 : II, 12.
8 : V, 21.
9 : V, 361.
10 : VI, 320.
II, 12 : IX, 363.
15 : I, 374.
18 : II, 87.
20 : II, 216.

III, 7 : V, 385.
IV, 1 : VII, 113.
3 : V, 508.

BARUCH.

III, 11 : V, 103.
38 : IV, 182, 356.

ÉZÉCHIEL.

I, 3 : VIII, 245.
5 : II, 303; IV, 133.
6 : II, 303.
12 : II, 232.
II, 3 : V, 97.
III, 3 : IV, 177.
7 : IV, 176.
VIII, 3 : II, 259.
72 : VIII, 245.
IX, 3, 4 : IX, 194.
XI, 19 : V, 409.
21 : III, 535.
XVIII, 2 : V, 22.
4, 20 : V, 23.
24 : II, 407, 411.
27 : II, 410.
30 : II, 4.
XXIII, 1 : VII, 3.
XXVIII, 2 : II, 216.
XXIX, 19 : II, 366.
20 : II, 372.
XXXIII, 2 : II, 361.
10 : I, 403.
XXXIV, 3 : VIII, 385.
5 : VIII, 266.
13 : VIII, 385.
16 : V, 95.
17 : VIII, 266.
18 : VIII, 350.
XXXV, 32 : IV, 174.
XXXVI, 25 : V, 95.
26 : II, 124.
XXXVII, 4 : V, 296.

DANIEL.

II, 34 : VIII, 444.
35 : VIII, 279, 280, 444.
44 : VIII, 272, 444, 492.
III, 35 : II, 307.
57 : II, 69.
79 : V, 298.
IV, 24 : II, 366.
30 : I, 351.
V, 5 : II, 433.
VI, 7 : X, 46.
10 : IX, 171; X, 46.
VII, 10 : V, 341.
IX, 23 : X, 86.
24, 26 : VIII, 243.
X, 2, 12 : IV, 210.
XII, 7 : VIII, 278.

OSÉE.

I, 2 : VIII, 345.
II, 14 : I, 490.
24 : V, 123.
VII, 11 : IV, 392, 482.
IX, 10 : II, 42.
XI, 4 : I, 416.
XIII, 9 : I, 411; II, 15; IV, 271, 413; V, 100; VIII, 218.

JOEL.

II, 12 : I, 169.
13 : I, 174.
28 : IV, 149; V, 2, 46; VIII, 471.
31 : VIII, 543.

AMOS.

V, 7 : I, 184.

JONAS.

I, 3 : IV, 372.
5 : II, 429; IV, 5
6 : IV, 503.
12, 15 : V, 23.
III, 4 : V, 302.
5 : II, 432; IV, 210.
IV, 1 : II, 262.
5 : VI, 74.

6 : IV, 518; VI, 74, 79.
7 : VI, 79.
8 : VI, 74.

MICHÉE.

IV, 2 : V, 123.
VI, 6 : IX, 171.
VII, 5 : IV, 410.
8 : VIII, 541.

HABACUC.

II, 18 : IX, 277.
III, 1 : VI, 11.

SOPHONIE.

I, 7 : VIII, 543.

AGGÉE.

II, 10 : VIII, 243.

ZACHARIE.

IX, 11 : VIII, 541.
XIII, 2 : IX, 47.

MALACHIE.

I, 6 : V, 35.
II, 7 : II, 239; VIII, 245, 414.
III, 1 : IV, 35.
3 : VIII, 541.
IV, 5 : IV, 28.

LIVRE I DES MACHABÉES.

V, 62 : V, 489.

LIVRE II DES MACHABÉES.

I, 19 : I, 442; II, 413.
II, 24 : II, 354.
XII, 46 : VIII, 546.
XIV, 43, 44, 46 : III, 403.

ÉVANGILE DE S. MATTHIEU.

I, 19 : I, 186.
21 : IV, 426.
II, 9 : II, 64.
11 : IX, 154.
13 : III, 299, 306.
19 : IV, 102.
20 : IV, 102.
III, 2 : IV, 38, 49.
3 : IV, 208.
4 : IV, 562.
6 . IV, 208; IX, 163.
9 : IX, 16.
12 : VIII, 262.
17 : II, 184; IV, 2, 427; VIII, 241.
IV, 1 : IV, 207, 212.
3 : V, 83.
5 : VIII, 240; IX, 36.
6 : IV, 163; IX, 245.
7 : VIII, 240; X, 60; XI, 177; XII, 80.
9 : XII, 101, 133.
10 : I, 242; V, 86; IX, 233, 245; X, 60; XI, 177; XII, 80.
17 : I, 438.
24 : IV, 194.
V, 1 : V, 333, 349.
3 : I, 142; II, 452; IV, 279, 385, 405, 550; V, 41; VII, 434; X, 426; XI, 153, 254; XII, 160.
4 : IV, 385, 405; V, 41; XI, 152.
5 : IV, 386, 405; XII, 141.
6 : VII, 437; XI, 148; XII, 141.
7 : II, 187; IV, 405.
8 : I, 139; IX, 351; X, 115.
10 : IV, 385; X, 512; XI, 152.
11 : XI, 152.
15 : VIII, 279.
16 : IV, 200; V, 65.
18 : VIII, 304, 305, 326.
22 : VIII, 554, 560; XI, 134.
23 : II, 326.
25 : VIII, 552.
28 : II, 468.
34 : III, 89.

40 : XI, 319, 320.
45 : I, 399.
VI, 2 : V, 300.
8 : I, 92 ; XI, 340.
9 : IV, 372; X, 68, 522 ; XI, 348.
10 : II, 201, 247; III, 472; V, 65, 344 ; VII, 2, 309; X, 68; XI, 492 ; XII, 174.
12 : III, 490.
13 : II, 1.
16 : IV, 192, 199.
17 : IV, 199.
19 : VIII, 484.
20 : I, 458 ; II, 451 ; X, 189.
21 : V, 27; XII, 214.
22 : X, 7.
24 : II, 341 ; VII, 32.
25 : X, 413.
26 : III, 337 ; IV, 340.
28 : V, 508.
31 : XI, 273, 431.
32 : XI, 340, 431.
33 : XI, 309, 431.
34 : III, 364; IV, 41; XI, 134; XII, 122.
VII, 7 : II, 325.
22, 23 : VI, 531.
24 : VIII, 274.
VIII, 2 : III, 163.
9 : II, 354.
20 : V, 92; VIII, 474.
21 : I, 412.
23 : IX, 554 ; X, 203.
24 : X, 203.
25 : IV, 221, 502; X, 203.
26 : IV, 502 ; X, 203.
IX, 2 : V, 296.
20 : IX, 163.
21 : VII, 3 ; IX, 31.
22 : IX, 31.
X, 2 : VIII, 415, 419.
5 : VIII, 419.
16 : III, 349 ; IV, 379, 392, 393, 498, 530 ; V, 42 ; XI, 322.
20 : IV, 176, 181.
22 : I, 468; IV, 137; VIII, 2.
24 : IX, 39.
28 : II, 432, 442 ; V, 35.
30 : XI, 55, 348.
34 : V, 203.
36 : IV, 410.
38 : IX, 25.
42 : I, 457.
XI, 3 : IV, 1.
4 : IV, 10.
5 : IV, 12-14.
6 : IV, 16.
7 : IV, 17; VIII, 237.
8 : IX, 407.
12 : X, 346.
17 : VIII, 241.
20 : XI, 341.
21 : I, 408; II, 22.
26 : II, 260, 419, 442, 466; III, 183; VII, 2, 440; XI, 29, 150.
28 : IV, 448; V, 96, 101.
29 : I, 123; IV, 29; VI, 531; VII, 283 ; VIII, 476; X, 346; XI, 460.
XII, 16 : III, 434, 439.
20 : VII, 368.
24 : IX, 215.
25 : VIII, 441.
26 : XI, 27.
32 : VIII, 551.
34 : I, 181.
36 : VIII, 545.
37 : I, 179.
50 : V, 138, 392.
XIII, 4 : I, 399.
12 : I, 458.
28 : II, 150.
45 : I, 400; V, 438, 441.
47 : VIII, 262, 419.
54 : II, 159.
XIV, 12 : II, 6.
19 : IX, 171.

28-31 : XI, 349.
29 : X, 203.
30 : IV, 221.
30, 31 : XII, 103.
31-32 : X, 203.
XV, 5 : VIII, 359.
13 : VIII, 272, 273.
14 : VIII, 273.
22 : IV, 243.
24 : IV, 250.
26 : VI, 250; X, 422.
27 : I, 63; IV, 251; X, 422.
28 : IV, 234, 252.
XVI, 16 : VIII, 411.
17 : II, 109; VIII, 258.
18 : V, 104, 118, 120, 124, 373; VIII, 258, 272, 277, 287, 419; IX, 150.
19 : VIII, 380, 392, 419.
24 : III, 505; IV, 137; V, 259; VIII, 476.
26 : II, 409; IV, 241.
28 : V, 17; VIII, 492.
XVII, 2 : IX, 258.
4 : I, 260; II, 313; IV, 262, 265, 268, 315; X, 94.
5 : IV, 262, 265, 268, 315, 427; VIII, 241.
27 : VIII, 419.
XVIII, 1 : V, 112.
2 : XI, 113.
3 : III, 476, 477; V, 450.
5 : V, 431.
7 : VIII, 219; IX, 537.
9, 16 : VIII, 249.
17 : IV, 167; V, 121, 193, 372; VIII, 238, 248, 249, 285, 537; IX, 150, 174.
18 : VIII, 380, 384.
20 : VIII, 287.
XIX, 3 et suiv. : XI, 208.
6 : IX, 175; X, 493.
8 : VI, 81; IX, 116.
9 : I, 341.
12 : I, 323; II, 212; VIII, 475, 478.
13 : IX, 179.
20 : II, 312; III, 337.
21 : I, 465; II, 211; III, 505; V, 263; VIII, 474, 484
24-26 : V, 79, 82.
27 : V, 442; VIII, 474.
28 : VIII, 420, 474.
29 : VIII, 474.
XX, 1 : IV, 161; VIII, 446.
4 : IV, 169.
6 : IV, 168.
7 : IX, 161.
8 : XI, 326.
12 : III, 509.
16 : III, 501; IV, 271, 341; V, 377.
20 : IV, 527.
21 : IV, 527, 533.
22 : II, 207; IV, 534, 538.
28 : VIII, 476.
XXI, 2 : IV, 403.
3 : II, 213.
9 : IV, 401, 407; V, 86; VIII, 341.
13 : V, 355.
28-31 : XI, 166.
43 : II, 270.
XXII, 2 : VIII, 262, 446.
9 : IX, 143.
12 : II, 197; V, 519.
14 : VIII, 262.
21 : XII, 98
37 : I, 402; II, 336; V, 283, 290, 510.
38 : II, 299.
XXIII, 3 : IV, 379.
10 : IV, 390.
37 : II, 348; V, 101, 508.
XXIV, 13 : VIII, 2.
30 : II, 302; IX, 98.
35 : V, 263.
44 : IV, 369.
XXV, 6 : III, 154.
8 : V, 359.

10 : III, 337.
11 : VIII, 261.
12 : VI, 505; VIII, 262.
13 : IV, 369, 413; VIII, 261.
21 : I, 204; VI, 78; VII, 4; XI, 252.
25 : VIII, 283.
26 : VIII, 262.
30 : VIII, 262, 283.
31 : I, 29.
33 : VIII, 265.
34 : I, 29; VII, 297.
35 : I, 148.
36 : X, 307.
40 : V, 116.
XXVI, 4 : II, 369.
5 : I, 190.
6, 7 : II, 314.
26 : V, 84.
28 : V, 92.
35 : V, 119.
38 : II, 57, 252; XI, 56.
39 : I, 263.
41 : III, 454; IV, 410, 414.
44 : III, 387.
46, 50 : IV, 182.
51 : II, 331.
59 : X, 238.
69 : II, 207, 331.
70 : II, 178.
72, 74 : I, 190.
75 : IV, 436.
XXVII, 3 : II, 34.
4 : IV, 437.
22 : XII, 51.
25 : IV, 458.
37 : IV, 523.
39 : II, 314.
40, 42 : IV, 446, 464.
45 : IV, 443, 471; IX, 351.
46 : II, 259, 294; III, 334; IV, 444, 472; IX, 58, 184; XI, 56.
50 : II, 353.
XXVIII, 9 : V, 417.
19 : IV, 165; VIII, 523.
20 : IV, 121, 167, 176; V, 366; VIII, 492.
28 : VIII, 272.

ÉVANGILE DE S. MARC.

I, 4 : IX, 163.
16 : VIII, 251.
III, 16 : VIII, 415.
17 : VIII, 368.
35 : V, 38.
V, 39 : II, 409.
VI, 8 : VIII, 474.
13 : IX, 174.
31 : I, 177.
VII, 6 : IV, 175.
7 : IV, 516.
33 : IX, 162.
IX, 13 : IX, 163.
23 : I, 447.
28 : IV, 210.
35 : I, 346; II, 150.
X, 16 : VII, 437; IX, 179.
38 : VIII, 549.
XII, 12 : IV, 399.
24 : VIII, 304, 325.
25 : IV, 269.
31 : IV, 290.
XIV, 18 : IV, 280.
24 : IX, 16.
33 : IV, 360.
XVI, 2, 4 : VIII, 237.
6 : IX, 43.
10 : IV, 482.
14 : IV, 181.
15 : IV, 174; VIII, 230.
17 : VIII, 461.

ÉVANGILE DE S. LUC.

I, 8 : VIII, 239.
9, : V, 110.
14 : V, 109.
15 : VII, 363.
17 : II, 440; IV, 28; VIII, 244.
18-22 : VIII, 237.

28 : VII, 4.
30 : IV, 324.
32 : VIII, 381.
33 : I, 262; IV, 167; VIII, 272.
34 : II, 188.
35 : V, 110.
38 : II, 328; IV, 74, 140, 306, 312, 325; V, 147.
39 : V, 129, 139, 149; XI, 230, 457.
40 : V, 140, 150.
41 : II, 120; V, 26; VIII, 153.
42 : V, 141, 150, 418.
43 : V, 140, 156.
44 : V, 141, 151, 157; XII, 225.
45 : V, 130, 141, 150, 156.
46 : I, 115; II, 62, 109; IV, 265.
48 : I, 115; IV, 140; V, 27, 134, 137, 148, 153, 219; X, 195.
49 : I, 115.
52 · IV, 35; XI, 49, 183.
53 : V, 430.
55 : IV, 164.
65 et suiv. : XII, 232.
66 : IV, 165; VIII, 237.
74 : V, 24, 459; VI, 99; XI, 115.
75 : VI, 99; X, 394; XI, 115.
76 : IV, 29; VIII, 240.
77 : V, 112.
79 : II, 156.
II, 1, 4 : II, 405.
12 : IV, 63, 64.
14 : IV, 6, 490; V, 21; XII, 196.
15 : II, 354.
20 : IV, 67.
21 : IV, 85.
22 : IV, 133, 152.
25 : IV, 147, 149.
28 : II, 151; VIII, 240.
29 . IV, 145; XII, 213.
30 : II, 15.
32 : VIII, 218.
34 : VIII, 218, 240.
35 : II, 54.
45 : II, 64.
48 : V, 27.
III, 1 : IV, 42.
2 : IV, 37.
4 : IV, 32, 37, 48.
16 : IX, 45.
27 : II, 440.
IV, 3 : V, 104.
V, 3, 7 : VIII, 419.
8 : II, 539.
10 : VIII, 419.
33 : IV, 8.
VI, 14 : VIII, 415.
20 : VII, 436.
25 : II, 442.
29 : VIII, 349; XII, 541.
37 : I, 183; V, 102.
38 : I, 477; V, 27, 154.
VII, 12 : IV, 353.
14, 15 : IV, 354; 356.
28 : XII, 230.
33 : I, 229.
37 : V, 170, 194, 360.
38 : IX, 244.
39 : I, 191.
VIII, 3 : VIII, 474.
5 : IV, 174, 177, 179.
6, 7 : IV, 177.
8 : II, 196; IV, 178.
11 : IV, 179, 182.
13 : IV, 177; VIII, 268.
14 : II, 9.
44 : IX, 36.
46 : IX, 39.
IX, 23 : V, 126; VIII, 484.
30 : II, 474.
32 : VIII, 416.
35 : IV, 165.
51 : II, 440.
54 · II, 356, 440.

58 : XI, 319.
59 : II, 309.
X, 8 : I, 170, 171.
16 : IV, 168, 176, 181; V, 193, 360.
20 : II, 442.
23 : V, 183, 189, 191.
24 : V, 191.
25 : V, 183, 193, 194.
30 : II, 368.
33, 34 : V, 183.
35 : II, 263.
38 : V, 222.
39 : II, 113, 377; IV, 182; V, 223, 234.
40 : II, 377; IV, 501; V, 223, 234.
41 : I, 131; V, 223, 235; VI, 541.
42 : II, 63, 390, 426; V, 172, 223, 226, 237.
XI, 2 : IV, 561.
3 : IV, 124, 561.
4 : IV, 375.
17 : IV, 286; V, 121.
21 : IV, 17, 172; VIII, 270, 491.
26 : IX, 214.
27 : II, 289; V, 138, 225, 378, 404, 405.
28 : IV, 177; V, 138, 226.
XII, 7 : IV, 365.
8 : VIII, 282.
14 : II, 15.
27 : I, 323.
35 : II, 344.
37 : VIII, 391.
41 : VIII, 411.
49 : I, 402; II, 339; V, 17, 203.
50 : II, 362; VIII, 549.
XIII, 2 : IV, 168.
3 : V, 396.
24 : V, 304.
27, 28 : V, 98.
40 : II, 288.
XIV, 10 : II, 540.
11 : V, 518; X, 114.
13 : II, 203.
16 et s. : XI, 209.
17 : V, 191.
27 : IV, 151.
28 : III, 548.
35 : IV, 170.
XV, 1 : V, 95, 100.
2 : V, 96, 100.
7 : I, 395.
13 : V, 98, 420.
17 : I, 284; VIII, 268.
18 : V, 22.
21 : V, 72.
22 : II, 410.
32 : II 310.
XVI, 9 : VIII, 555.
10 : X, 288.
19 : IV, 271, 276.
22 : VIII, 541.
24 : IV, 273.
29 : XI, 310.
XVII, 5 : I, 458.
10 : II, 364.
18 : V, 353.
37 : V, 209.
XVIII, 1 : IV, 546.
4 : IV, 51.
8 : VIII, 277.
11 : I, 184, 191; IX, 173.
12 : II, 406.
14 : IX, 173.
39 : XI, 178.
XIX, 5 : V, 353.
10 : V, 101, 357.
26 : V, 154.
XXI, 2 : I, 458.
9, 12 : VIII, 6.
15 : V, 536.
18 : XI, 55, 348.
19 : I, 103; X, 86.
XXII, 12, 13 : IX, 162.
15 : V, 291.

20 : V, 92.
26 : VIII, 389.
32 : V, 124, 193.
33 : IV, 539.
34 : XI, 253.
X : 35I, 349.
39 : II, 337.
41 : IX, 171.
42 : I, 358; II, 216, 252, 286, 362; X, 16; XII, 126.
43, 44 : X, 15.
61 : I, 407.
XXIII, 13 : I, 447.
14 : I, 186.
27 : V, 167.
28 : IV, 457.
31, 32 : IV, 184.
34 : IV, 431, 460, 520; IX, 286; XI, 319.
39 : VIII, 264.
40 : I, 458.
41 : IV, 465.
42 : IV, 433, 438, 465; VIII, 550.
43 : IV, 433, 438, 465; X, 112.
45 : I, 190.
46 : II, 283, 286, 294, 363, 437; IV, 451, 453, 476, 477, 488, 520, 536.
49 : II, 183.
XXIV, 2 : IV, 4.
3 : II, 120.
11 : IV, 480.
16 : VIII, 425.
26 : V, 117.
29 : II, 145; X, 112.
32 : I, 485.
35 : II, 120.
36 : IV, 479, 484; V, 24.
37 : IV, 479, 484.
47 : V, 365; VIII, 388, 500.
49 : II, 180; XI, 114.
50 : IX, 179.

ÉVANGILE DE S. JEAN.

I, 3 : I, 382.
4 : V, 457.
9 : I, 399; II, 15.
10 : V, 262; VIII, 263.
12 : V, 190.
14 : II, 441; IV, 70, 355, 381; V, 10.
16 : V, 25.
19 : IV, 21, 166; VIII, 239, 240.
20 : IV, 2, 24.
21 : IV, 24.
25 : IV, 31.
27 · IX, 11, 45, 257.
29 : VIII, 240; X, 170.
33 : IV, 23, 34.
41 : VIII, 419.
II, 1 : IV, 115, 121.
2 : I, 210.
3 : IV, 122.
4 : IV, 125, 128.
5 : IV, 126, 142; V, 220.
7 : IV, 130.
11 : IV, 115, 121.
14 : II, 347.
16 : V, 45, 66.
III, 5 : VIII, 267.
14 : IV, 191.
15 : IV, 173.
16 : IV, 71, 330; V, 190.
17 : IX, 129.
18 : I, 187.
22 : IX, 162.
IV, 3 : II, 439.
6 : I, 49; IV, 329.
7 : IV, 329.
9 : IV, 329, 330.
10 : I, 417; IV, 330.
11 : IV, 330.
12 : IV, 331.
13 : IV, 331; VI, 316.
14 : II, 385; IV, 331; V, 9, 397; VI, 316.

15 : I, 285; IV, 331; VI, 316.
16-18 : IV, 332.
19 : IV, 332, 334, 335.
20 : IV, 335.
23 : IV, 327.
24 : IV, 333; IX, 233.
29 : V, 167.
34 : II, 44; IV, 534.
42 : XII, 127.
V, 14 : I, 470.
35 : II, 96; IV, 182.
39 : IV, 165; VIII, 304, 325.
VI, 5, 7 : IV, 344.
9, IV, 345; XII, 545.
11 : IV, 337.
19 : X, 233.
38 : III, 396; IV, 81, 141; XII, 134.
41 : V, 84, 85, 290.
44 : I, 405; II, 153, 165; VIII, 254.
45 : VIII, 254.
51 : I, 50.
52 : IV, 61; V, 84, 85, 290; VI, 553.
53 : III, 184; V, 71, 76.
54 : V, 302.
55 : V, 68, 290.
61 : V, 76.
64 : V, 74.
66 : VIII, 266.
68 : VIII, 411.
69 : V, 195.
VII, 16 : IV, 165 : VIII, 237.
19 : V, 509.
28 : IV, 165; VIII, 237.
37 : IV, 167, 182; V, 501.
39 : V, 66.
VIII, 2 : V, 168.
12, I, 49.
34 : IV, 171; VIII, 259.
35 : VIII, 259.
44 : IX, 549.
46 : IV, 374, 379; VIII, 265.
47 : IV, 374.
56 : V, 142, 191.
IX, 4 : IV, 168.
5 : V, 503.
6 : III, 406; IX, 162; XI, 348.
7 : III, 406; IX, 162.
11 : XI, 348.
41 : IV, 556.
X, 10 : III, 338; IV, 459; V, 504.
17 : V, 208.
18 : II, 363, 364; IV, 461.
29 : VIII, 265.
42 : VIII, 251.
XI, 1 : IV, 370.
3 : IV, 370, 372; IX, 495.
4 : IV, 370; VII, 3; IX, 496; X, 78; XII, 108.
6 : IV, 370.
14 : IX, 410.
16 : VIII, 386.
19 : IV, 370.
33-36 : XII, 176.
35 : V, 178; IX, 162.
40 : VII, 142; X, 13, 94.
41 : IV, 370; IX, 171.
43 : IV, 182.
50 : IV, 378, 428, 458; VIII, 432.
51 : II, 164; IV, 428; VIII, 432.
52 : VIII, 446.
XII, 12 : IV, 407.
24 : III, 549.
25 : IV, 412.
26 : IV, 169.
28 : IV, 165.
31 : IV, 523; V, 232; VIII, 270; IX, 215.
32 : IV, 190, 523; V, 375; VIII, 269, 491; IX, 47.
35 : IX, 353.
40 : VIII, 432.
XIII, 1 : V, 117.
5 : IX, 174.
6 : IX, 244.

8 : VIII, 477.
15 : IV, 5.
16 : VIII, 232.
19 : IV, 161.
20 : VIII, 412.
34 : III, 314; IV, 292.
XIV, 6 : IV, 144, 149, 557.
10 : IV, 166.
11 : VIII, 238.
12 : IV, 166; VIII, 238.
21 : II, 396.
23 : II, 42, 396; V, 258.
24 : II, 396.
26 : V, 366.
27 : III, 90; IV, 490.
XV, 1, 4-5 : XI, 161.
5 : I, 474; II, 385.
6 : I, 474.
11 : IV, 257, 287.
12 : IV, 520.
13 : II, 327; V, 208, 291.
16 : IX, 174.
19 : I, 228.
24 : IV, 166; VIII, 238, 462.
XVI, 7 : XII, 217.
12 : IV, 510, 513.
13 : IV, 515.
20 : III, 90; IX, 458; XII, 180.
21 : I, 106; X, 33; XII, 107.
22 : XII, 180.
23 : IV, 498; V, 458.
24 : III, 557; IV, 414.
26 : IV, 548; V, 329.
33 : III, 90.
XVII, 1 : IX, 171.
2 : I, 346.
3 : IV, 174; V, 308.
4 : II, 187; VI, 186; VIII, 433.
6 : V, 262.
11-12 : VIII, 238.
20-21 : IV, 288.
23 : XI, 446.
XVIII, 4 : V, 381.
20 : VII, 220,
XIX, 6 : IV, 428.
11 : V, 208.
12 : I, 341.
15-16 : IV, 441.
19 : IV, 417, 457; IX, 1.
22 : IV, 378, 429, 458.
25 : II, 154; IV, 468; IX, 37, 88.
26 : IV, 468; IX, 87.
28 : III, 560; IV, 447, 458.
30 : II, 363; III, 288; IV, 451, 454, 476, 488; V, 10, 25, 109, 208.
36 : IX, 201, 203.
37 : II, 302; IV, 483.
XX, 10 : X, 9.
11 : II, 108.
12 : II, 63.
13 : I, 444; II, 63; V, 440; X, 239.
14 : X, 239, 521.
15 : II, 283; V, 172, 178, 181; X, 239, 521.
16 : II, 104, 148; V, 172, 178; X, 239; XI, 113.
17 : III, 180; V, 256; X, 521.
18 : VIII, 251.
19 : IV, 480.
21 : III, 358; IV, 164, 165; V, 79, 417; VIII, 232, 237, 384.
22 : IV, 164, 165; V, 47; VIII, 232, 384.
27 : IV, 482, 492.
28 : II, 104, 148.
29 : V, 190; VIII, 254.
30 : VIII, 360.
31 : IV, 516.
37 : IV, 481.
XXI, 2 : VIII, 385.
3, 11 : VIII, 419.
15-16 : II, 133, 134; XI, 234.
17 : II, 275; V, 104, 110, 114. 117; XII, 234.
18 : V, 105; VIII, 384, 419;

XII, 235.
19 : V, 114, 117.

ACTES DES APOTRES.

I, 8 : VIII, 388.
9 : II, 166.
13 : VIII, 420.
14 : V, 20, 21, 26.
15 : V, 55.
16 : IV, 283; VIII, 420.
18 : IV, 438.
20 : IV, 283.
21 : VIII, 420.
26 : IV, 284.
II, 2 : II, 235; VIII, 252.
3 : II, 235; V, 10, 45; VIII, 252.
4 : V, 54.
9, 10 : VIII, 341, 342.
11 : VIII, 341, 342, 354.
14 : VIII, 420.
21 : VIII, 388.
37 : VIII, 525.
38 : VIII, 411, 525.
46 : IX, 30.
III, 6 : VIII, 420, 478, 527.
IV, 32 : I, 346; II, 188, 215; IV, 23, 293; X, 399; XI, 133, 391.
58, 59 : IX, 539.
V, 3 : V, 214; VIII, 420.
9 : IV, 215.
12 : VIII, 237.
15 : VIII, 237; IX, 11, 29, 150.
19 : IX, 31.
38 : VIII, 420, 492.
41 : II, 207.
VI, 2 : VIII, 387.
3, 4 : VIII, 231.
5 : VIII, 231, 260.
6 : VIII, 231.
38 : VIII, 272.
VII, 55 : I, 54; V, 195.
59 : XI, 253.
VIII, 2 : IV, 147.
14 : VIII, 388.
20 : IV, 515; VIII, 421.
27 : IV, 181; VIII, 348.
28 : VIII, 348.
29 : IV, 181.
34 : VIII, 348.
35-38 : VIII, 525.
50 : VIII, 348.
IX, 1 : IV, 46.
3, 4 : III, 406; VIII, 239.
6 : II, 297; III, 557; IX, 369; X, 54, 317, 374; XI, 439, 493.
7 : II, 239; III, 433; VIII, 239.
15 : I, 415; II, 358.
17 : IV, 165; VIII, 239.
18 : VIII, 525.
27 : VIII, 239.
32 : VIII, 403.
40 : VIII, 421.
X, 5 : VIII, 403, 421.
9 : VIII, 421.
14, 15 : IV, 166.
34 : V, 111; VIII, 388.
47 : VIII, 525.
48 : VIII, 421, 525.
XII, 4 : VIII, 404.
6 : I, 407.
7 : II, 281; XII, 234.
8 : II, 281, 297.
9, 11 : XII, 234.
XIII, 22 : IV, 166.
46 : II, 23, 270; V, 122; VIII, 388, 403, 432.
XIV, 15 : IX, 11, 150.
21 : X, 452.
23-27 : VIII, 249.
XV, 3, 4 : VIII, 249.
7 : VIII, 421.
20 : IX, 174.
29 : IX, 30.
35 et s. : X, 496.
XVII, 18 : V, 78.

22 : IV, 455.
27 : V, 98.
28 : I, 54; II, 167; XII, 180.
XVIII, 18 : IX, 163.
22 : VIII, 249.
XIX, 11 : VIII, 237.
12 : VIII, 237; IX, 29, 31, 163.
XX, 17 : VIII, 249.
18 : VIII, 251.
26 : II, 270.
28 : IV, 523; VIII, 260, 270, 384.
29 : IV, 167.
30 : VIII, 260.
31 : II, 270.
34 : V, 351.
36 : IX, 163.
XXII, 41 : VIII, 249.
XXIV, 25 : II, 432; V, 33.
XXVIII, 4 : II, 430.

ÉPITRE AUX ROMAINS.

I, 8 : VIII, 488.
13 : X, 147.
16 : IV, 178, 512; IX, 99.
17 : V, 21.
18 : I, 372; V, 37.
19 : I, 372.
20 : II, 17; V, 59, 508; IX, 58.
21 : II, 7; IV, 75, 386; V, 65; IX, 232.
22 : II, 402; V, 65.
II, 4 : I, 404; IV, 168.
5 : V, 22.
14 : II, 367.
IV, 2 : I, 105.
14 : XI, 134.
17 : VI, 500; XI, 280.
18 : III, 335.
V, 5 : I, 452; II, 163, 435; V, 29, 376; XI, 124.
12 : IV, 423.
20 : I, 394; II, 412; V, 184; VI, 229.
VI, 4 : II, 169; X, 481.
11 : II, 170.
12 : II, 267.
VII, 1 : VII, 219.
15 : I, 324; X, 520; XI, 210.
18 : I, 373.
19 : XI, 61.
20 : II, 267.
21-24 : X, 361.
23 : I, 327; IV, 331, 494; V, 270.
24 : II, 131, 142, 439; IV, 362, 409, 412; XI, 57, 163; XII, 126.
VIII, 6 : V, 42.
11 : IV, 331.
15 : V, 36.
17 : II, 405; IV, 523; XI, 142.
18 : IV, 169.
26 : IV, 549.
28 : II, 372; XI, 86, 347, 422; XII, 29.
29 : V, 113.
30 : VIII, 445.
31 : III, 94.
32 : IV, 373; V, 45, 453.
35 : I, 252; III, 194; VIII, 135, 340; X, 203, 512.
36 : XII, 209.
38 : I, 470; II, 155, 173; III, 476; X, 493.
39 : II, 359; X, 493.
IX, 2 : II, 53, 270, 346.
3 : II, 358; V, 425.
8 : IV, 523.
19 : V, 11.
20 : II, 24.
X, 6 : VIII, 266.
9 : VIII, 254.
10 : VIII, 282, 499.
14 : VIII, 215.
15 : VIII, 215, 226, 230.
17 : IV, 181, 511; V, 427; VIII, 215.
21 : IV, 168; V, 101.

XI, 29 : V, 87; VIII, 271, 492.
33 : II, 24, 26, 27, 29; III, 502; XI, 423.
XII, 1 : II, 462.
2 : II, 205.
3 : VII, 440.
11 : IX, 231.
15 : I, 176; III, 317; XII, 237.
19 : XI, 148, 428.
20 : II, 223.
21 : I, 395; VII, 121.
XIII, 1 : IX, 6.
5 : V, 316; IX, 6.
8 : IV, 302.
11 : V, 103, 301.
13 : XII, 243.
14 : IV, 554.
XIV, 2 : III, 280; IV, 198.
5 : III, 280; IX, 572.
8 : I, 253; XII, 116.
XVI, 13 : III, 318.
16 : I, 345; III, 317.
19 : VIII, 488.

ÉPITRE I AUX CORINTHIENS.

I, 2 : VIII, 259.
3-4 : XI, 47.
13 : VIII, 239.
14-17 ; VIII, 525.
18 : XI, 211.
23 : IV, 174, 181, 189; IX, 43, 164; XI, 211.
24 : IV, 189; XI, 211.
27 : I, 305; IV, 15; VI, 13.
31 : IV, 420; V, 66.
II, 2 : IV, 189, 501, 521; V, 277; IX, 43, 287.
3 : X, 210.
4 : IV, 7.
6 : V, 468.
8 : IV, 431.
9 : V, 305, 320.
15 : IX, 408.
III, 7 : II, 263.
10 : VIII, 368, 543.
11 : VIII, 373, 543.
13-15 : VIII, 542.
16 : V, 357.
IV, 1 : IV, 181.
2 : XI, 476.
5 : I, 183.
7 : I, 111; II, 18.
11 : II, 137; XI, 321.
13 : V, 448; XI, 321; XII 132.
33 : VIII, 238.
V, 2 : VIII, 259.
3 : V, 417.
5 : IX, 143.
7 : IX, 133.
12 : VIII, 259.
23 : XI, 134.
VI, 4 : IX, 518.
7 : XI, 320.
8 : IX, 518.
20 : V, 65, 184, 453.
VII, 1 : VIII, 375, 484.
3 : I, 218; X, 50, 178
4 : X, 50, 178.
5 : I, 218; II, 212; X, 50, 178.
8 : I, 226; VIII, 375.
14 : I, 216.
24 : X, 52.
25 : VIII, 375.
29 : I, 221.
31 : I, 401.
32 : I, 479; VIII, 375.
33 : VIII, 375.
34 : VIII, 375; X, 180.
35-40 : VIII, 375.
VIII, 1 : V, 244.
4 : VIII, 274; IX, 277.
13 : VII, 120.
22 : V, 101.
IX, 4 : I, 455.
7 : V, 455.
15 : X, 116.
16 : V, 501.
19 : IX, 247.

22 : III, 453; IV, 9, 529; VII, 485; IX, 130.
24 : I, 464, 471.
27 : V, 112, 504; VI, 89.
X, 1 : V, 118.
5 : VIII, 368.
11 : IV, 520; IX, 59.
12 : II, 1; IV, 281, 435.
16 : V, 89; IX, 59.
17 : IV, 301.
31 : II, 460; V, 64.
XI, 1 : IV, 209, 299.
2 : IV, 513; VIII, 363.
4 : IX, 174.
16 : IV, 513; V, 212; IX, 174.
21 : VI, 81.
22 : VI, 89.
23 : IV, 513; V, 89; VIII, 526,
29 : V, 204.
31 : I, 183.
34 : IV, 513; VIII, 364.
XIII, 1 : IV, 512; V, 517.
2 : II, 163, 374, 408; IV, 197.
3 : I, 441; II, 381, 406, 420.
4 : I, 229; II, 182, 213, 360, 394, 395; IX, 284; XI, 273.
5 : III, 492; XI, 273.
6 : IX, 284; X, 37, 116.
7 : II, 213, 377; IX, 498; X, 37.
11 : II, 304
12 : I, 489; II, 305; IV, 267.
13 : IV, 480.
XIV, 13 : VIII, 353.
15 : VIII, 254.
34 : VIII, 353.
40 : IX, 190.
XV, 9 : IV, 529.
10 : I, 463; IV, 282; X, 523.
14 : IV, 481.
20 : V, 364, 519.
21 : V, 364.
22 : VIII, 273, 452.
23, 25 : VIII, 273.
29 : VIII, 549.
31 : II, 53, 348; V, 424, 469.
32 : VIII, 547.
33 : I, 181.
40 : I, 334.
41 : I, 400; II, 317.
44 : IV, 481.
45 : II, 226.
52 : III, 190; IV, 358, 481.
57 : II, 369.
58 : II, 372, 411; VII, 142.
XVI, 13 : I, 471.
14 : IV, 196.
20 : I, 345.

ÉPITRE II AUX CORINTHIENS.

I, 7 : IV, 232.
22 : IX, 204.
III, 5 : I, 405; II, 383; IV, 413; V, 100, 125.
6 : IV, 413; V, 100, 125.
10 : V, 471.
IV, 2 : III, 11.
5 : IV, 7.
8 : V, 369.
17 : II, 382; VIII, 2; XI, 350.
V, 14 : II, 152, 170, 171, 360, 364.
15 : VIII, 544; IX, 103, 465.
20 : VIII, 228.
VI, 1 : I, 412, 464.
2 : IV, 168.
4 et s. : II, 258.
8 : I, 122.
VII, 10 : I, 250; II, 444, 445; III, 89.
VIII, 21 : IV, 189.
IX, 5 : VIII, 416.
8 : I, 458.
X, 18 : X, 499.
XI, 2 : II, 347.
14 : II, 164.
19 : IX, 498.
25 : IV, 155.

28 : VIII, 135.
29 : I, 146, 147; II, 53, 348; VII, 350; XI, 301; XII, 15.
XII, 2 : IV, 254.
2 et s. : X, 46.
5 : II, 251.
7 et s. : II, 268.
8 : IV, 523.
9 : VII, 350; X, 116, 517; XI, 174, 476; XII, 158.
10 : III, 526; V, 445, 496; VII, 350.
15 : III, 320; V, 351.
16 : III, 13.
XIII, 3 : IV, 176; V, 503.

ÉPITRE AUX GALATES.

I, 8 : III, 516; VIII, 248, 360.
13 : VIII, 249.
14 : VIII, 359.
18 : VIII, 421.
20 : VIII, 250.
II, 7 : VIII, 387.
9 : VIII, 387, 417.
11 : II, 357; III, 490, 494; VIII, 388.
13 : III, 420.
19 : II, 155; IX, 89.
20 : I, 169; II, 127, 162, 169, 188, 361, 471, 520; III, 537; V, 180, 202, 271, 425, 448; VII, 178; X, 272; XI, 320, 425, 468; XII, 126.
III, 1 : II, 357.
13 : II, 358.
15 : V, 92; VIII, 305, 326.
16 : VIII, 305, 326.
IV, 1, 2 : IX, 427.
5 : II, 15.
14 : II, 43.
26 : I, 475; VIII, 268.
V, 7 : VIII, 268.
17 : I, 234; III, 409, 411, 494.
22 : II, 435, 446; III, 92; V, 30.
VI, 1 : VI, 206.
2 : X, 8.
10 : I, 464; X, 334.
14 : II, 251; III, 189, 518, 522, 526; V, 66, 180; IX, 215, 288; X, 46; XI, 269, 350.
17 : III, 155; V, 120; X, 46, 105, 185.
18 : X, 523.

ÉPITRE AUX ÉPHÉSIENS.

I, 5, 22 : VIII, 287.
II, 4 : I, 405.
8 : VIII, 472.
14 : IV, 491.
20 : VIII, 368, 373, 375, 394.
III, 14 : IV, 567; IX, 171.
IV, 3 : I, 546.
4 : VIII, 446.
5 : VIII, 239.
6 : V, 144.
11 : IV, 181; V, 364; VIII, 239, 242, 270.
12 : VIII, 239, 242, 270, 491.
13, 14 : VIII, 242.
15 : I, 454.
16 : VIII, 239.
V, 2 : I, 210; IV, 288.
23 : VIII, 228; X, 180.
24 : X, 180.
26 : VIII, 523.
27 : VIII, 263.
32 : I, 209.
VI, 6 : III, 470.
12 : VIII, 233.
17 : III, 512.

ÉPITRE AUX PHILIPPIENS.

I, 6 : I, 468; II, 386; XI, 476.
9 : I, 454.
21 : II, 361.
22 : IV, 363.

23 : II, 156, 255; IV, 362, 363; VII, 140.
II, 5 : V, 446.
6 : IV, 519; V, 188.
7 : II, 361; IV, 401, 519; V, 107, 188, 445.
8 : II, 63, 315, 472; III, 396; IV, 136, 140, 141, 153, 188, 447, 476; V, 188; VIII, 476.
9 : IV, 100, 523; V, 119, 188.
10 : VIII, 456.
11 : VIII, 354.
12 : II, 1; IV, 275.
13 : I, 468; V, 101; X, 314; XI, 232.
18 : II, 344.
21 : VIII, 277, 495.
III, 2 : IX, 173.
8 : IV, 331.
18 : IV, 189, 524; IX, 287.
19 : I, 220; IV, 278.
21 : V, 345, 398.
IV, 1 : X, 505; XI, 47.
4 : I, 176.
5 : III, 374; XI, 128.
13 : IV, 539.
21, 23 : V, 417.

ÉPITRE AUX COLOSSIENS.

I, 15, 16 : I, 393.
19 : XI, 292.
20 : IX, 27, 43.
II, 8 : VIII, 359.
14 : V, 186; IX, 43.
III, 1 : IX, 177.
2 : IX, 177; X, 189.
3 : I, 127, 166, 361; VII, 177; XI, 150, 333.
4 : I, 167; XI, 150, 333, 452.
9 : I, 296; III, 284.
14 : I, 156; IV, 298; V, 292; X, 31.
15 : VIII, 445.
17 : I, 460.

ÉPITRE I AUX THESSALONICIENS.

II, 13 : IV, 57, 181.
IV, 3 : II, 205; VII, 3.
4 : I, 213.
7 : VIII, 446.
12 : V, 471.
17 : XI, 93.
V, 17 : IV, 536.

ÉPITRE II AUX THESSALONICIENS.

I, 17 : VIII, 543.
II, 3 : VIII, 277.
14 : IV, 513; VIII, 365.
III, 10 : V, 502.

ÉPITRE I A S. TIMOTHÉE.

I, 9 : II, 198, 302.
17 : IX, 5, 9.
II, 4 : I, 405; II, 15; V, 344; VIII, 218.
5 : IV, 181.
8 : IX, 171.
15 : I, 414.
19 : V, 577.
III, 2 : II, 502, 503; III, 374.
4 : I, 225.
13 : V, 121, 373.
15 : IV, 167; VIII, 249, 258, 286, 419; IX, 150.
IV, 4 : IX, 185.
5 : IX, 118.
14 : VIII, 231.
16 : X, 41.
V, 3 : I, 221; X, 115.
6 : I, 223.
8 : X, 50.
11 : VIII, 478.
13 : X, 25.
VI, 8 : III, 39; XI, 320.
20 : IV, 513.

ÉPITRE II A S. TIMOTHÉE.

I, 6 : IV, 166; VIII, 229, 232.
13 : IV, 513; VIII, 363.
15 : II, 471.
20 : VIII, 258.
II, 2 : IV, 513.
4 : VII, 33.
5 : IV, 215, 412, 413; VIII, 3.
17 : VIII, 285.
19 : VIII, 265.
20 : VIII, 267.
IV, 2 : IV, 181; V, 506; IX, 541, 562.
3 : V, 506.

ÉPITRE A S. TITE.

I, 12 : II, 357; V, 206.
14 : VIII, 359.
15 : XII, 239.
II, 5 : I, 216.
9 : IX, 247.
12 : V, 477.
III, 4 : III, 360.
5 : I, 405.

ÉPITRE A PHILÉMON.

10-21 : XI, 204.

ÉPITRE AUX HÉBREUX.

I, 1 : IV, 182.
3 : IV, 87; V, 61; VIII, 536.
4 : V, 230; IX, 462.
5 : V, 230; IX, 201.
7 : V, 230.
II, 4 : VIII, 462.
6-8 : 336.
12 : X, 499.
17 : III, 452; IV, 426.
V, 4 : VIII, 231, 240.
5 : VIII, 241.
6 : VIII, 243.
7 : IV, 365, 431; V, 25, 458; IX, 176.
8 : IV, 520.
20 : VIII, 241.
26 : VIII, 240.
VI, 10 : II, 411.
VII, 7 : VIII, 232; IX, 178.
12 : VIII, 432.
IX, 4 : IX, 33.
11 : IX, 43, 59.
12 : IX, 59.
15 : VIII, 326, 433, 448.
19 : IV, 520; IX, 33.
20 : V, 92.
22 : IV, 99.
27 : IV, 423.
X, 31 : IV, 435.
35 : X, 447.
36 : I, 113.
XI, 6 : V, 190.
8 : II, 407.
21 : IX, 42.
XII, 3 : II, 91.
12 : X, 452.
14 : I, 139.
XIII, 1 : IX, 410.
4 : I, 217.

ÉPITRE DE S. JACQUES.

I, 12 : X, 61.
13 : IV, 344.
15 : II, 6.
22, 23 : III, 178.
II, 11 : II, 332.
13 : I, 395; II, 412.
20 : I, 124.
III, 2 : VIII, 263.
31 : I, 181.
IV, 4 : I, 168.
6 : XI, 49.
V, 13 : I, 251; III, 94.
14 : IX, 174.

ÉPITRE I DE S. PIERRE.

I, 12 : II, 50.
18 : VIII, 359.
II, 2 : V, 429.
5 : VIII, 255.

9 : VIII, 446, 455.
17 : IX, 231.
18 : III, 405.
25 : II, 472.
III, 3 : I, 178.
7 : I, 212.
V, 2 : VIII, 384.
3 : VII, 138.
6 : XI, 120.
7 : II, 290.
8 : II, 39; III, 387.
13 : V, 115, 417.

ÉPITRE II DE S. PIERRE.

I, 4 : II, 336.
10 : II, 1; IV, 281.
19 : VIII, 304, 325.
III, 9 : II, 15.
16 : VIII, 346.

ÉPITRE I DE S. JEAN.

I, 8 : IV, 375, 419; V, 99.
II, 1 : IV, 548; V, 328.
2 : V, 107.
5 : II, 396.
10 : VIII, 265.
16 : II, 10; IV, 208; V, 521.
17 : IV, 519.
19 : V, 115.
III, 14 : I, 403; XII, 235.
20 : I, 380.
IV, 18 : II, 426.
20 : IV, 287; V, 148, 293.
24 : IX, 173.

ÉPITRE II DE S. JEAN.

10 : V, 416.
12 : IV, 513; VIII, 363.

ÉPITRE DE S. JUDE.

11-13 : VIII, 505.

APOCALYPSE.

I, 1, 4 : X, 465.
18 : II, 363; VIII, 381.
II, 1 : X, 465.
4 : II, 6.
6 : VIII, 260.
7 : V, 307; X, 465.
8 : X, 465.
10 : I, 471.
11, 12 : X, 465.
17 : I, 400; II, 86, 318; IV, 269; V, 314; X, 165.
18 : X, 465.
19, 20 : VI, 89.
26 : X, 465.
III, 1 : II, 408; X, 465.
2, 3 : VIII, 556.
7 : VIII, 381; X, 466.
11 : II, 1; IV, 281, 234.
12 : X, 466.
13 : VIII, 556.
14 : VIII, 556; X, 466.
15 : X, 465.
18 : II, 395.
20 : I, 403; II, 44; IV, 168, 172.
21 : X, 466.
IV, 8 : II, 303.
10 : IX, 9, 231.
11 : IX, 5.
21 : IX, 6.
V, 7 : II, 473.
VII, 3, 4 : IX, 196, 204.
9 : V, 341.
17 : V, 307.
VIII, 3 : IX, 231.
X, 5 : IX, 172.
XII, 1 : I, 482.
6 : VIII, 278, 496.
7 : IV, 145.
14 : VIII, 277, 278.
XIII, 16 : IX, 206.
XIV, 2 : II, 72.
4 : VIII, 475.
6 : VIII, 278.
XVI, 2, 3 : IX, 205.
XVII, 9 : V, 115.
15 : IX, 496.

XIX, 5 : II, 72.
9 : I, 476; V, 307.
10 : VIII, 471.
12 : I, 378.
XXI, 2 : V, 362.
15, 17 : II, 384.
23 : XII, 214.
XXII, 9 : IX, 247.
11 : I, 454; II, 218; V, 27.
12 : II, 384.
13 : IV, 118.
16 : I, 139.

FIN DE LA TABLE DES PASSAGES DE L'ÉCRITURE.

# TABLE ALPHABÉTIQUE

## DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LES ŒUVRES DE SAINT FRANÇOIS DE SALES.

### A.

*Abandon.* Acte d'— à Dieu : I, 27. Faux actes d'— : IV, 452. Importance du parfait — : XI, 104.

*Abandonnement* en Dieu, ce que c'est : II, 290. Marques d'un parfait — : II, 292; III, 557. Exercice du parfait — de soi-même entre les mains de Dieu : III, 181; XI, 115. Excellence de cet exercice : III, 436; X, 203. Pratique de l'— de soi-même : III, 285, 291. Eloge de cette vertu : III, 288. Quel en est le plus haut point : III, 289. L'— des âmes religieuses doit être sans réserve : III, 290, 350. Importance de l'— sans réserve à la volonté de Dieu : III, 520. Ses avantages : X, 345. — imparfait : V, 410. Exemple d'— intérieur : IX, 428. Son mérite : IX, 539. Acte d'— : X, 9. L'— des créatures donne plus de part à l'amour divin, 212. Encouragement au saint — de soi-même, 413; XII, 28.

*Abbé.* Lettre à un — : VII, 192; XI, 59.

*Abbesse.* Enumération des devoirs d'une — : VI, 18, 184; VII, 186. Conseils sur la manière dont elle doit diriger sa communauté : VI, 220. Avis sur la charge d'— : VI, 512. Lettres à des — : VI, 315; XI, 93, 103.

*Abeilles,* sujet de comparaisons : I, 7, 45, 94, 106, 166, 182, 217, 219, 231, 261, 338, 459; II, 66, 92, 93, 108, 109, 129, 397, 451, 458; III, 348, 356, 378, 454, 498; IV, 68, 113, 202; VII, 215, 306; X, 107, 458; XI, 72, 160; XII, 48, 117.

*Abjectes.* Pratique des œuvres —, disposition aux plus relevées : XII, 106.

*Abjection.* Ce que c'est : I, 115; X, 195. Différence entre l'humilité et l'— : I, 115. Avis pour séparer l'—de l'offense, 117. Remédier à l'— sans déroger à l'humilité, 118. Il importe de remédier au mal qui donne de l'— : X, 197. Aimer son — : X, 195. A qui aime sa propre — les occasions ne manquent jamais : III, 492. Profit à retirer de l'— : XII, 132.

*Abjections.* Quelles — sont les plus profitables et les plus avantageuses l'âme : I, 118· X, 197.

*Abnégation.* —, la meilleure de toutes les pénitences : XI, 173. Conseil de grande — : X, 88.— réelle, difficile : XII, 136. N'en faire les actes qu'à propos : XII, 213 .

*Abraham.* Ce que Dieu lui dit : VI, 87. Son amour pour Sara : II, 321. Sa conduite, vraie idée d'un institut commençant : III, 344. Récompense de sa foi, *ibid.*

*Absinthe,* sujet de comparaison : II, 59.

*Absolution.* Avis pour bien la recevoir : I, 42. Prières avant et après l'— : VI, 126, 127.

*Abstinence.* L'— qui se pratique contre l'obéissance ôte le péché du corps pour le mettre dans l'âme : VII, 407.

*Abus.* Il faut corriger l'— et retenir l'usage : IX, 218.

*Académie.* Constitutions de l'— florimontaine : VI, 253.

*Acarie* (Mme), ou la B. Marie de l'Incarnation. Sa sainteté mise à l'épreuve : VI, 529. V. *Marie de l'Incarnation.*

*Accidents,* pourquoi sensibles à l'esprit humain : X, 447. Rester ferme parmi les — du monde : III, 203. Portons nos cœurs au ciel, et nous serons exempts des — de la terre : XII, 178. Secret pour bien recevoir les coups des — de cette vie ; XII, 16.

*Accommodement.* Voies d'— conseillées : XI, 322. Voy. *Procès.*

*Accroissement* de la charité, sur quoi fondé : I, 458. V. *Charité.*

*Achab.* Exemple d'— : I, 144.

*Acquiescement.* Actes d'— aux volontés de Dieu en quelque occasion que ce soit : II, 247, 252, 260. L'— de l'esprit dans les peines intérieures est le plus haut point de l'amour, 252. — se fait dans la plus délicate pointe de l'esprit, 253. — rend l'amour très-précieux et très-estimable en cet état, *ibid.* — se pratique par résignation : II, 253 ; X, 264.

*Acte* divin, toujours permanent et éternel : I, 381.

*Actes* héroïques, conseillés, non commandés : II, 224. Quand y a-t-il obligation de les pratiquer, *ibid.*

*Action.* Quelle doit être l'— du prédicateur : V, 523.

*Actions* grandes et petites, de grande importance devant Dieu : I, 202. Règles et moyens d'être justes dans nos —, 207 ; XII, 75. Trésors spirituels acquis par les plus petites — : I, 458. Nos bonnes — appartiennent tout à la fois à nous-mêmes et au Saint-Esprit : II, 385. La perfection des — dépend du motif et de l'intention, 415. Moyen de rendre excellentes les moindres —, 460. L'exercice des oraisons jaculatoires suffit pour les menues —, 465. Avis pour les plus importantes —, *ibid.* Dieu regarde non la multitude, mais la ferveur et la fidélité des — : III, 447. Contrariété entre les sentiments et les — : XII, 215.

*Adages.* — philosophiques : VII, 33, 39, 73, 141 ; VIII, 37, 38 ; IX, 241, 254. — théologiques : VII, 251.

*Adam.* Exemple d'— : II, 311. Bonheur dont il jouissait dans le paradis terrestre : XI, 115.

*Admiration.* Actes d'— : I, 22, 23. —, cause de la philosophie, de la théologie mystique et de l'extase : II, 160.

*Adoration.* L'— ne doit s'adresser qu'à la suprême excellence : IX, 231. Trois actes à distinguer dans l'—, 232. L'essence de l'— ne consiste pas dans la connaissance, *ibid.* — ni dans les actes extérieurs, *ibid.* — mais dans la soumission de la volonté, 236. Tout en est susceptible quoique diversement, à l'exception des damnés, 237. L'— se rend à Dieu et aux créatures, *ibid.* Le mot — convient mieux à l'honneur dû à Dieu seul, 238. La différence des genres d'— dépend de l'intention, 243. L'action extérieure ne suffit pas à l'—, 245. Deux moyens de diversifier les —, 246. L'— proprement dite de J.-C.; improprement dite de la croix, 267.

*Adorer,* ce que c'est : IX, 231. Dieu ne peut adorer, 236. Les choses insensibles non plus, *ibid.* Ni les damnés, *ibid.*

*Adresse* pour l'oraison : III, 167 ; — pour la confession générale, 233-237.

*Adultère.* Vocation de la femme — : VI, 531.

*Adversités.* Résister au torrent des — : XI, 68.

*Affabilité,* ce que c'est : III, 31. Exhortation à l'— : XI, 337.

*Affaires.* Règles pour les traiter sans trouble : I, 131-132 ; X, 330, 400 ; XII, 35, 59. Les — d'importance méritent d'être examinées : II, 242. Nous sommes chargés du soin, non du succès des —, 263 ; X, 400. —temporelles, occasions de vertus : X, 329, 402. N'y employer qu'un temps très-court : XII, 224. Leur multiplicité, espèce de martyre : X, 402. Louable de les régler avant d'entrer en religion : XI, 315. — du salut, la plus importante de toutes : X, 331.

*Affectations* à corriger : XI, 164.

*Affection* au péché véniel ; importance de la retrancher : I, 44.

*Affections* dans l'oraison, ce que c'est : I, 56. Les suivre, 61.—générales, 289. Divers degrés des—de la partie raisonnable, 333. Folie de nos—: IV, 308. Crucifier toutes nos—, moyen d'être tout à Dieu : XII, 54. Importance de les subordonner à celles de J.-C., 187. — terrestres, s'en dépouiller : XI, 459.

*Affliction.* Dans l'— Dieu est plus près de nous : IV, 486.

*Afflictions.* Avis touchant les — : I, 202. Leurs avantages, *ibid.*, et X, 451, 470 ; XI, 68, 83, 242 ; XII, 56, 132, 151, 164, 174, 175.—assaisonnées de miséricorde : II, 247 ; XI, 140, 153. — sont des moyens de nous unir à Dieu, *ibid.*; 208 ; XII, 151. Voie des — certaine et

de sa canonisation : VI, 268, 279, 285, 290, 344, 363 ; VII, 151, 262.

*Amelot.* Mᵉ — mentionnée : XI, 398.

*Amendement* L'— prouve la bonne volonté : III, 516 ; il doit se faire avec plaisir : X, 529.

*Amertumes.* Dieu assaisonne utilement les — de douceur : IX, 526. —, inséparables du renouvellement intérieur : X, 17.

*Ami.* Lettres à un — : VII, 143, 195, 205 ; IX, 518 ; X, 344, 349, 547 ; XI, 151 ; XII, 57, 139, 180, 181. Séparer le bon du mauvais dans l'— : I, 166. Règles à suivre dans le recours à l'assistance d'un — : II, 442.

*Amis.* Imitation et communication du bien et du mal facile entre les — : I, 166, 167. Avis important à ce sujet, *ibid.* Pleurs permis dans la séparation des — : III, 341. Motif de se consoler de la mort de ses — : X, 491. Privation des — utile à la perfection : VI, 459. Manière chrétienne de les considérer : XII, 146.

*Amitié.* Ce que c'est : III, 32, 312. —, le plus dangereux de tous les amours : I, 151. Conditions de la vraie —, 152. Caractère et excellence de l'— : X, 31. Marques de la sainte —, 58, 105. Ses bons effets, *ibid.* Vraie ou fausse — : I, 152.— Conjugale, *ibid.* — sensuelle, *ibid.* — des jeunes gens, 153. Quel en doit être le sujet, 157. Importance de l'— spirituelle, *ibid.* Sa différence d'avec l'amour simple, *ibid.* Ses avantages, 158. Ses liens, *ibid.* —non contraire à l'— naturelle, *ibid.* Vraie —, difficile à discerner, 160. Quand et entre qui l'— est dangereuse, *ibid.* L'— spirituelle non sans danger, *ibid.* Marques de la vraie et fausse —, 161, 168 ; XI, 318. Avis pour ne pas y être trompé : I, 162. Quelle communication est requise à l'—, 167. Le péché, mort de l'—, *ibid.* La vertu en est la vie, 168. Correspondance requise à la vraie — : III, 313 ; X, 547 ; XII, 171. L'— qui peut finir ne fut jamais vraie — : II, 155 ; XI, 59. — fraternelle, très-solide : III, 313. — mondaine, sujette au changement, 314. Avantages de l'— chrétienne sur celle des enfants du siècle : XI, 41, 59, 371. Témoignages d'— rendus contre ses propres inclinations, très-solide et beaucoup à estimer : III, 369. L'— est ennemie mortelle de l'oubli : IV, 187 ; XI, 278. Sa douce ardeur : V, 587. L'— doit être constante : IX, 452. Amour d'— : I, 362. — conjugale, bénédiction du mariage : XI, 199.

*Amitiés.* — particulières, permises entre les séculiers : I, 158. — non contraires à la perfection, 160. Marques des vraies — spirituelles : IX, 523. — ont besoin d'être émondées : X, 158. — difficiles à discerner, *ibid.* Remède contre les mauvaises — : I, 162. La perfection des vraies — se trouve dans le ciel : X, 10 ; XII, 172. Les — fondées sur J.-C. sont respectueuses, 37. Lien des vraies — : XI, 252 ; XII, 140. Avantages des — saintes, 572, 581.

*Amour.* Ce que c'est : I, 151, 338 ; II, 40. — charnel, indigne du nom d'amitié : I, 152. Périlleux de vouloir donner de l'—, 155. Impor-

tance du bon usage de l'—, 156. Ses règles, *ibid.* — conjugal, ses effets, 211. Sur quoi fondé, 212. Trop grand — des mères dangereux : XI, 281. Marques d'un — sensuel et grossier. I, 213. Sa différence d'avec la vraie amitié, *ibid.* — sacré, riche ornement de la science des saints, 302. — source et premier mobile des autres passions, 328 ; II, 128. — divin, roi des autres amours, 334. — divin, enfant surnaturel de l'entendement et de la volonté, *ibid.* Son empire sur les autres mouvements surnaturels, 335; II, 529. Encouragement au divin — : XII, 47, 226. — essentiel, en quoi il consiste : I, 337. Vraie cause et principe de l'—, 338. — de complaisance, en quoi il consiste, 339 ; V, 339. — de concupiscence, en quoi il consiste : I, 339.— de simple approbation, 340. Toute autre passion affective que l'— spirituel, indigne du nom d'— ; 348. Tout l'effort de l'âme doit être réservé pour l'— spirituel, 350. — sensuel, obstacle à l'— spirituel, 351. Prix et valeur de l'—, 353. Deux sortes d'—, 362. Application du nom d'— aux choses divines, 364. — de Dieu, pourquoi naturel à l'homme dans l'état d'innocence, 369. —, moyen universel de salut, 402. —, belle étoile du cœur humain, 253. L'union à cet —, contrepoids de l'âme, 254; XII, 30. —d'espérance, en quoi il consiste : I, 432. Comment il faut en parler, 433. C'est un — de convoitise bien ordonné, *ibid.* — imparfait, perfectionné dans la pénitence, 444. Notre — pour Dieu, vrai effet de celui qu'il a pour nous, 459. Tout profite au commerce de l'—, 460. Douleur et courage, effets différents de l'—, 461. Vigilance de l'—, 462. Nulle créature ne peut nous ravir l'— de Dieu, 470. Dernier degré de l'— réservé pour le ciel, 477. Excellence de l'— du ciel, *ibid.* Sa différence d'avec celui d'ici-bas, *ibid.* L'— triomphant des Bienheureux, en quoi il consiste, 483. Souverain et unique — du Père et du Fils, 493. Bonheur de jouir de cet —, 495. — personel, seul et unique vrai Dieu avec le Père et le Fils, 496. Sa production éternelle : V, 3. Différence de l'— béatifique d'avec celui d'ici-bas : II, 3. Effets différents du saint — et de l'— propre, 12. Générosité du saint —, *ibid.* Point essentiel du saint —, 14. — imparfait de Dieu, 31. — humain soumis à la charité, 33. — inutile sans elle, 33, 34. — de nul mérite pour l'éternité, 34. — imparfait de Dieu, bon en soi-même, 35; mais périlleux pour nous, *ibid.* Marques de l'— imparfait, et de l'— parfait, 37. — pratiqué par la complaisance envers Dieu, 40. Son progrès et son procédé, *ibid.* L'— de complaisance est un noble larcin d'—, 42. Mélange d'— et de douleur, 57. — de Dieu en Dieu, 60. Impuissance de l'—, 69. Double exercice du saint —, 83. Ses divers effets, *ibid.* — affectif, en quoi il consiste, 84. Ses divers mouvements difficiles à connoître et à exprimer, *ibid.* Accroissement d'— après la connaissance, 98. L'— du bien connu peut s'accroître par soi-même, *ibid.* L'— blesse le cœur, 128. — profane et sensuel, 129. Force de l'— humain sur

les dispositions du corps et sur les opérations de l'âme, 136. Effets différents de l'— dans les langueurs de l'âme, 139. Progrès d'—, sur quoi fondé, 146. Siége et résidence du saint —, 148. Douce violence de l'— pour faire aimer, 170. Sentiments et effets de l'— extatique, 173. En quoi consiste cet —, *ibid.* En quoi il ressemble à la mort, 174. L'exercice de l'— en a fait mourir quelques-uns, 178. Mort d'— très-heureuse, 179. Secousses du divin —, d'où elles procèdent, 192. L'— transforme l'amant dans la chose aimée, 197. L'— donne de la facilité pour observer les commandements, 208. Degrés dans l'— de Dieu, 249. Marque du parfait —, 250; XII, 333. Divers degrés d'— ou d'union dans les peines, II, 251. L'— se pratique par l'indifférence à l'égard de tout le reste, 254. Tout ce qui se fait pour l'— est — : X, 402. Où réside l'— divin dans les perplexités : II, 283. Acte le plus excellent du divin — en tout événement, 290. Encouragement au divin — : XI, 256, 331, 393; XII, 31, 47. Prééminence du commandement de l'— : II, 299. Tout ce qui ne tend point à l'— éternel tend à la mort éternelle, *ibid.* Facilité du divin — dans le ciel, 303. Nous ne sommes ici-bas que dans l'enfance de l'—, 304. L'— peut être pratiqué avec facilité, *ibid.* L'— nous rend tout à Dieu et tout aux autres, *ibid.* Le seul — contraire peut nous en séparer, *ibid.* Plénitude d'— inégale dans chaque bienheureux, 305. Excellence du divin — par-dessus tout autre, 308. Quelle valeur l'— donne aux actes de vertu, 382. Importance de faire avec — ce à quoi l'on est tenu : X, 415. L'— des choses même bonnes peut être dangereux : II, 311. Marque du pur —, 314, — mêlé de vicissitudes, 316. Souverain — dû à Dieu, 319. — d'excellence, d'égale obligation pour tous, *ibid.* L'— fait préférer Dieu à tout, *ibid.* Marque plus assurée du vrai — de Dieu dans une âme, 320. L'— divin adoucit toutes choses : XI, 76; doit surmonter toutes sortes de difficultés : II, 323. L'— de Dieu précède tout — de nous-mêmes, 333. Le souverain — de Dieu se trouve au ciel, non ici-bas, *ibid.* Effets de l'—, 338; XI, 467; XII, 152. Effets de l'— de J.-C. crucifié, 593. Nous devons témoigner notre — à Dieu par affection et d'effet : II, 342. L'— aussi fort que la mort et que l'enfer, 343. La pureté du saint — ne peut souffrir le mélange d'aucune chose, 344. L'— même des dons de Dieu, ne doit être que pour Dieu, *ibid.* Les œuvres des chrétiens, infructueuses d'elles-mêmes, tirent leurs forces du saint —, 383. Satan ennemi du saint —: XI, 94. L'— est la vie des chrétiens : XII, 235; la dernière perfection des vertus : II, 398. La perfection se tire non de l'obéissance, mais de l'objet qu'on aime, *ibid.* Eloge du divin — : XI, 190, 389. Effets admirables du divin — dans une âme : II, 436. L'—, vraie vie du cœur, 438. L'— sacré domine tous les autres, 439. Son opposition à l'— propre, *ibid.* La victoire promise au divin —, *ibid.* Différence des apprentis et des maîtres en fait d'— divin : XII, 667. Soumis-

sion de l'— sensuel au spirituel : II, 440. Moyen dont se sert l'— divin pour cet assujettissement, *ibid.* Méthode pour assujettir les passions au divin —, 441. L'— sacré n'est donné ni pour les conditions, ni selon les qualités naturelles, 449. Son siége est dans la pointe de l'esprit, *ibid.* L'— surnaturel dépend peu des dispositions naturelles, 450. L'— est le plus riche trésor des chrétiens, 451. Importance de l'accroître, *ibid.* et de le bien désirer, 452. L'— des choses terrestres est un empêchement au saint —, 453. Motifs du saint —, 470; XI, 30. Moyens de s'enflammer d'— divin par ces motifs : II, 471. — éternel, unique et digne objet de notre choix, 474. La ressemblance n'est pas la seule convenance qui produise l'— : III, 83. En quoi consiste cette convenance, 84. En quoi consiste l'— cordial, 312. Vrai motif de l'— du prochain, 297. Préférence due à l'— divin, 314. — cordial, préférable à celui d'inclination, 319-320. Motifs de l'— cordial, 320. Pureté de l'— du prochain, 370. Avis important touchant l'— des plus vertueux, *ibid.* L'— des supérieurs est préférable, *ibid.* Le pur — divin attire à soi tous les autres, 338. — affectif ou effectif, 361; V, 253. En quel sens l'— du prochain doit être égal : III, 565. Souverain degré de l'— du prochain : IV, 300. Ses règles : V, 293. — de bienveillance, en quoi il consiste, 339. Il doit se pratiquer aussi envers les Saints, 343 et suiv. — d'imitation à pratiquer aussi envers les Saints, 347 et suiv. Deux conditions de l'— du prochain, 423-424. Encouragement à l'— du prochain : XI, 446. Ce n'est pas l'— affectif, mais bien l'— effectif qui nous est commandé : V, 449. L'— peut tout en ceux qu'il anime, 500. — paternel, le plus fort de tous les amours : X, 461. — fraternel, le plus franc et le plus désirable : XI, 383. Règles du vrai — du prochain : IX, 412. Combat de l'— propre et du divin — en nous : X, 79. Moyens de s'entretenir dans l'— du prochain, 125. Marques du vrai —, 159. — des créatures compatibles avec celui du Créateur, II, 221. Voy. *Amitié, Connoissance, Liquéfier.*

*Amour de Dieu* (*Traité de l'*). Occasion de cet écrit : I, 316. S. François le promet à un imprimeur de Lyon : VII, 232; en offre un exemplaire au duc de Savoie : XI, 5. Projet de le composer : IX, 382; X, 354. Ce projet mis à exécution : X, 472. — mentionné : IX, 555; X, 505, 548; XI, 56. — cité : VII, 351; XI, 285, 350.

*Amour-propre.* Exemple de ses injustices : I, 205. L'— abuse du nom de zèle : II, 351; ne peut abuser du zèle en soi, *ibid.* Artifices de l'— : III, 284, 385; XI, 479. Ses effets divers : X, 501. Remède à l'—, 502; XI, 174. L'—, source d'imperfections : III, 391. Se défier de l'— en fait de particularités, 448. Il importe que l'amour de Dieu règne sur l'—, 471; X, 537. Dangers de l'— : IV, 536. Les saillies de l'— sont dangereuses : VI, 540; mais ne doivent pas nous troubler : X, 478. Quel en est le remède le plus ordinaire : XI, 444.

L'— ne meurt jamais qu'avec notre corps : X, 361, 501. Indices d'—, 382. Ne point se lasser de le combattre : XI, 445.

*Amours* dangereux, quoique sans affection aux choses dangereuses : II, 311. Divers espèces d'—, 318.

*Amourettes*. Ce que c'est : I, 153. — indignes du nom d'amitié, *ibid.* Leurs effets, *ibid.* Quel en est le premier dessein, 154. A quoi les comparer, 155. Remèdes à leur opposer, 247. Importance de les fuir : IX, 405.

*Amphiloque* (Saint) cité : IX, 221.

*Analogie*. L'— de la foi ne peut servir aux protestants pour établir leur doctrine prétendue : VIII, 509.

*Anathème*. Les saints souhaitent d'être anathèmes pour leurs frères sans préjudice de la grâce et de leur union avec Dieu : II, 358.

*Ancienneté*, propriété de la vraie Eglise : VIII, 187. Voy. *Antiquité*.

*Anciens*. Maximes des — : IV, 302. — cités sur l'Ecriture : V, 509.

*Ancina* (Juvénal). Son éloge : VI, 408. Sa mort : VII, 110; X, 74.

*André* (Saint) apôtre. Son amour pour la croix : IX, 123, 266; XI, 482.

*André* (Saint) de Verceil cité : II, 96.

*Ane*, sujet de comparaison : I, 170.

*Anéantissement*. Acte d'— : I, 18. —, moyen de reconnoître l'amour de J.-C. dans la communion : XI, 97.

*Ange*. Recours au saint — gardien : I, 38, 79; VI, 117, 512. — du Seigneur, ce que signifie ce mot : III, 301. Prière au bon — : VII, 605.

*Anges*. Protection des — : I, 79. Prévision de la chute des —, 391. — rebelles, 406. Persévérance des bons — due à Dieu, 410. Chute des mauvais — attribuée à leur propre volonté, *ibid.* Péché des — : IV, 137, 382. Raison du ministère des — : V, 158.

*Angèle* (Sainte) de Foligni. Traits de sa vie : I, 233, 265, 303; II, 251, 252.

*Angélique*, sujet de comparaison : I, 306.

*Angoisses*. Pureté de l'amour dans les — spirituelles : II, 282.

*Animaux*, sujet de comparaison : II, 16.

*Anne*, mère de Samuel, citée en exemple : XI, 273.

*Anneau* nuptial, symbole de fidélité : I, 211.

*Annecy*. Collége d'— à Avignon : VI, 387. Lettre en faveur du chapitre d'—, 433.

*Année*. Pensées sur le renouvellement de l'— : X, 135; XI, 111; XII, 203, 205, 207, 208, 209 .Moyen de bien commencer l'—, 215. Compliments pour le commencement de l'—, 319, 411.

*Années*. Les — qui passent nous avertissent de notre propre instabilité : X, 470. — d'abondance, sujet de comparaison : XII, 206.

*Annemasse.* Résultat de l'assemblée d'— : VIII, 164. Procession d'— : IX, 19.

*Anniversaire* du mariage entre les chrétiens : I, 217. Comment il doit être célébré, *ibid.*

*Annonciation*; voyez *Vierge.*

*Anon* et *Anesse,* de qui la figure : IV, 400. Pourquoi J.-C. choisit cette sorte de monture, *ibid.*

*Anselme* (saint) cité : I, 72; II, 231. Trait de sa vie : III, 474.

*Antechrist.* Nature de ses miracles : VIII, 466.

*Antidicomarites.* Hérésie des — : V, 217.

*Antipathies* et sympathies naturelles : I, 354. Leurs causes, 355.

*Antiquité,* préférable aux rêveries des novateurs : IX, 215. Note certaine de la vraie religion, 535.

*Antoine* (saint) abbé, cité sur la méditation : V, 508. Sa vocation : II, 227; III, 14, 355; IV, 33, 396; V, 263, 280. Son progrès en charité : I, 465. Sa conversation, 179.—cité : I, 72, 97, 466; X, 248. Repas de saint — : VII, 55.

*Antoine* (saint) de Padoue. Traits de sa vie : II, 96, 176, 234, 261.

*Antoine* de Pavie. Son éloge : V, 192.

*Antoine* (Marc-). Trait de sa vie : IV, 290.

*Antonin* (saint). Ses ouvrages recommandés : V, 522.

*Aouste.* Monastère de la Visitation à établir à — : XI, 296.

*Apathiques.* Erreur des — condamnée : II, 268.

*Apelles.* S. François se compare à lui : I, XXXIV, 317; II, 300, 306.

*Apocalypse.* Livre de l'—, quand reconnu dans l'Eglise : IX, 564.

*Apodes,* symbole de l'homme pécheur : I, 406.

*Apolline* (sainte). Son martyre : III, 404. S. François guéri d'une enflure de joue par l'application d'une de ses reliques : X, 421.

*Apostasie* déplorable : IX, 535, 537.

*Apostolat.* Sa perpétuité dans l'Eglise : IV, 284.

*Apôtre.* On peut faire l'office d'— sans en avoir la dignité : III, 337.

*Apôtres.* Leur discrétion : I, 95. Leur douceur, 126. Leurs traverses : II, 258. Dessein de J.-C. dans la mission des — : III, 338. Leur peu d'attache à leurs propres opinions, 456.

*Appétit* sensuel, comment le réprimer : I, 325. Inclination de l'—, 355. Les rebellions de l'— servent d'exercice à la vertu : II, 267. En quel sens elles sont appelées péché, *ibid.* Quand et comment l'— règne en nous, *ibid.* Remède contre l'— déréglé de manger, 442. Différence entre le désir de l'— naturel et celui du divin amour, 451.

*Araignées,* emblème des péchés véniels : I, 45, 229. — de la vanité : IV, 202.

*Arbitre* (libre) peut résister à la grâce : II, 20, mais reçoit de la grâce le pouvoir d'y consentir, 21. — peut suivre la volonté de Dieu ou y résister, 202. La vraie liberté du — consiste dans son assujettissement à la volonté de Dieu, 469.

*Arbitres.* Jugement par — recommandé : XII, 36.

*Arbres,* sujet de comparaison : I, 74, 114; II, 7, 147, 289, 317, 378; III, 26; IV, 237; X, 39, 529; XI, 161, 292.

*Arbrisseau,* sujet de comparaison : II, 231.

*Arc,* sujet de comparaison : I, 196. — en-ciel, sujet de comparaison : I, 395.

*Arche* d'alliance, sujet de comparaison : I, 335. — appelée escabeau des pieds de Dieu : IX, 41.

*Archer,* sujet de comparaison : V, 287.

*Ardeurs* de résolutions dans la religion, peuvent être naturelles : XI, 310.

*Arias* (François) jésuite. Ses ouvrages recommandés : VI, 115; VII, 111; X, 129.

*Aridité.* L'âme en — digne de compassion : I, 260. —, temps de récolte spirituelle, 264. Actions faites en cet état, plus prisées de Dieu, 266.

*Aridités.* — spirituelles : III, 360. Avis touchant les — : I, 261, 265; X, 374; XI, 77. Leurs causes et leurs avantages, *ibid.* Importance de bien les connoître, *ibid.* Leurs remèdes, *ibid.* et 269; XII, 145, 157. Les supporter avec courage : XII, 572. — Préférables aux consolations : X, 458; XII, 134.

*Aristote* cité : I, 189, 347, 371, 484; II, 332, 369, 397, 401, 418; III, 33, 35, 38, 39; IV, 258, 510; V, 186, 187, 206, 266, 523; IX, 228, 229. Manie qu'avoient ses disciples de l'imiter : II, 197.

*Arius* est le premier qui ait nié le dogme du purgatoire : VIII, 538, 557.

*Arnaud.* La mère Angélique — songe à quitter la règle de S. Benoît pour entrer à la Visitation : VI, 339; XI, 248, 302, 305. Lettres à — : XI, 96, 118, 127, 130, 133, 137, 141, 154, 163, 181, 203. Lettre à M. Arnaud père, 143.

*Arnobe* cité : V, 86; IX, 121. Erreur à son sujet, 145. Comment il doit être expliqué, 147.

*Arrogance.* Remède aux pensées d'— : XI, 338.

*Arrosement,* emblème de l'oraison : I, 49.

*Arsène* (saint). Trait de sa vie : III, 375.

*Artifices,* partage des mondains : I, 194.

*Ascension.* Considérations sur l'— de N.-S. : XII, 214.

*Asile.* Droit d'— soutenu : VI, 103.

*Aspic*, sujet de comparaison : I, 190.

*Aspirations* à Dieu, moyen de les former : I, 69.

*Assemblées*. Règlement des—dans les maisons de la Visitation : VII, 525.

*Assistance* temporelle des parents, jusqu'à quel point obligatoire : XI, 267.

*Assistante*. Règlement de l'—dans les maisons de la Visitation : VII, 518.

*Associées*. Utilité des sœurs — : VI, 458. Raisons qu'il peut y avoir de changer les sœurs — et celles du chœur, 539. — du voile noir : XI, 309.

*Assomption*. Sermons pour l'— : V, 198-239.

*Assoupissement* du pécheur, déplorable : II, 17.

*Assoupissements*. Les — ne sont pas des péchés; remèdes aux — : X, 348.

*Astuce*, ce que c'est : III, 428. Ses effets, *ibid.*

*Athanase* (saint). Trait de sa vie : I, 97. — cité : V, 208 ; VIII, 246, 269, 404 ; IX, 34, 51, 79, 84, 116, 129, 137, 144, 209, 210, 239.

*Attache*. Dieu veut être servi sans — : VI, 537. Importance de rompre toute — pour aller à Dieu : XI, 159.

*Attendre* en attendant, ce que c'est : X, 519.

*Attendrissement* des pécheurs sur la passion de J.-C. : I, 255. — stérile en effets, *ibid.*

*Attention*. Règle et mesure de la juste — aux affaires : II, 241. — à l'inspiration, remède aux distractions dans l'oraison : III, 54. — marque de la bonne oraison : XI, 71. Avantages de l'— sur soi-même, 218.

*Attrait*. Chacun doit suivre son attrait : XI, 432.

*Attraits*. C'est aux supérieurs à juger des bons — : III, 555. Importance d'y être fidèle, *ibid.*

*Aube* du jour. Progrès dans la perfection comparé à l'— : I, 11 ; II, 191.

*Augustin* (saint) cité : I, 77, 89, 125, 159, 177, 194, 215, 222, 274, 276, 324, 327, 329, 332, 348, 356, 357, 364, 371, 372, 410, 448, 474 ; II, 24, 25, 26, 27, 52, 61, 97, 101, 102, 108, 135, 176, 344, 372, 367, 390, 391, 394, 399, 400, 402, 404, 416, 452 ; III, 11, 14, 15, 17, 18, 37, 39, 96, 262 ; IV, 169, 175, 191, 200, 214, 256, 264, 316, 359, 366, 372, 375, 379, 391, 514-516, 521, 561 ; V, 32, 37, 71, 81, 85, 86, 93, 99, 125, 168, 257, 259, 262, 273, 301, 312, 332, 335, 375, 442 ; VI, 533 ; VII, 154, 193, 482, 485, 488, 491 ; VIII, 235, 246, 267, 271, 274, 275, 277, 279, 291, 292, 309, 313, 322, 327, 331, 333, 334, 348, 355, 356, 379, 400, 445, 447, 454, 467, 480, 493, 502, 524, 529, 533, 538, 540-542, 544, 546, 552, 553, 555, 556, 560 ; IX, 48, 109, 110, 111, 117, 118, 129, 132, 146, 169, 171, 175, 181, 186-189, 202, 208, 210, 222, 238, 240, 246 ; XI, 59, 321 ; XII, 94, 131.

*Baume*, emblème de l'humilité : I, 108, 123. —, sujet d'autres comparaisons : II, 125, 126; X, 144; XII, 208.
*Beaumont*. Lettre à la mère de — : XI, 335. M. de — mentionné : XI, 414.
*Béatitude* engendrée en nous par la charité : II, 436.
*Beauté*. En quoi consiste la vraie — : I, 319. Différence entre la — et la bonté, 320. — infinie de Dieu, cause de la blessure des cœurs qui l'aiment : II, 132. — et bonté, même chose en Dieu, 160. L'une et l'autre servent d'objet et d'attrait, *ibid.* Effet de la — sur l'entendement, 161.
*Bède* (Vénérable). Mort du — : II, 176. — cité : VIII, 549, 552, 553; IX, 66, 72, 137.
*Bellarmin* (vénérable) cité : I, 304; VII, 483; VIII, 309, 312, 346, 403, 559; IX, 26, 73, 253, 265, 272. Eloge de ses Controverses : VI, 380. Lettres au — : VI, 372, 405. Réponse du —, 391.
*Bellecombe* (M. de) mentionné : XII, 143,
*Bellegarde* (M. de). Lettres à — : VII, 409; IX, 433.
*Belle-sœur*. Lettre de S. François à sa — : XII, 24.
*Bellintani*, capucin, ses ouvrages recommandés : VI, 116, 199; VII, 111; X, 53, 124; XII, 132.
*Bellet*. La sœur Marie-Françoise — mentionnée : XI, 329.
*Bénédiction* des créatures, ce que c'est : IX, 178. Comment elle étoit pratiquée sous l'ancienne loi, *ibid.* Comment sous la nouvelle, 179.
*Bénéfices*. Demande d'une nouvelle répartition des — de Ternier et du Chablais : VI, 15 et suiv. Pluralité de — permise en certains cas, 21. Union de —, 25, 307, 356, 460, 461, 486, 495. Enquête sur les — du Chablais, 27. — du bailliage de Ternier, 35. Mémoire sur les — du Chablais, 39. Les — doivent être conférés aux plus dignes, 232.
*Bénignité*. Motif de la — de Dieu dans la récompense accordée par lui aux vertus des païens : II, 366. Voy. *Bonté*.
*Benjamin*, sujet de comparaison : II, 114.
*Benoît* (saint). Règle de — : VI, 485 et suiv. Trait de la vie de — : I, 233. Lettre à une religieuse de l'ordre de — : X, 414.
*Bérenger*. Hérésie de — : VIII, 293. — condamné dans un concile tenu à Rome : V, 85.
*Berghera* (le chevalier) mentionné : VIII, 143, 145, 173.
*Bergères*, sujet de comparaison : XI, 158.
*Bergers*, figure des pasteurs de l'Eglise et des personnes qui tendent à la perfection : IV, 63; XII, 28.
*Bernard* (saint). Traits de la vie de — : I, 99, 170, 171, 215, 267, 492; II, 455; III, 314, 320. Ses ouvrages recommandés : VI, 116. — cité : I, 325, 455, 460; II, 68, 101, 218, 219, 263; III, 18, 279, 320, 382, 538; IV, 194, 217, 229, 241, 269, 279, 281, 299, 330, 520, 532, 542;

V, 313, 321, 439, 453, 502, 503, 510; VI, 10, 149, 512; VII, 489; VIII, 274, 368, 377, 384, 386, 387, 413, 424, 494, 538, 552, 553; IX, 490; X, 40, 85, 116, 301, 542; XI, 145, 164, 430; XII, 217. Son imitation recommandée : X, 221.

*Bernardine.* Lettres à une religieuse — : XII, 210, 212, 222, 239.

*Berthelot.* Portrait de M. de — : X, 410.

*Bertius* (Pierre). Notice sur — : V, 478.

*Berulle* (cardinal de). Eloge du — : VI, 114. Rapports de S. François avec le — : VII, 100, 165. Lettres au — : VI, 101, 554; VII, 335.

*Besoins.* Dieu nous assiste selon nos — : XI, 255.

*Bèze* (Théodore de) mentionné : VIII, 153. — cité, 289, 310, 425. — révoque en doute l'histoire de la femme adultère, 322, 335. Comment il interprétoit l'Ecriture, 337. Aveu qu'il fait, 434. Ses assertions téméraires, 447. Absurdité de sa doctrine, 508.

*Bien.* Chacun aime son propre — : II, 332. Le — doit être fait joyeusement et sans découragement pour les défauts qui nous échappent : VI, 220. Il n'y a point de — sans charge en ce monde, 456. Impuissance à connoître le —, fâcheuse tentation : X, 78. Faire joyeusement, malgré nos répugnances, le — qui est à notre portée, 121. S'attacher au — que Dieu veut, et comme il le veut, 321. Voyez *Essai.*

*Biens* du corps : I, 21. — de l'âme, 22. — extérieurs, dignes de mépris : III, 325. En faire volontiers le sacrifice : XI, 254. — intérieurs, dignes d'être estimés : III, 326. Distinguer les — de Dieu d'avec les nôtres, 327. Manière de demander à Dieu les — temporels : IV, 124. Folie de s'y attacher : XII, 167. Deux sortes de — : IV, 208, 519.

*Bienfaitrices.* A quelles conditions consentir à les recevoir à la Visitation : VI, 543; X, 418.

*Bienheureux.* Etat des — : IV, 256 et suiv. Voyez *Saints.*

*Bienséance* dans les habits importante et convenable aux femmes dévotes : I, 177. De quoi elle dépend, *ibid.* Avis à ce propos, 178. En quoi elle consiste, 179. — à garder pour un homme du monde : IX, 407.

*Bienveillance.* Amour de — : I, 362. En Dieu la — précède la complaisance : II, 60. Occasions de faire des actes fervents de —, 61. Importance de l'accroître, 62. Effets de la — envers Dieu, *ibid.* La — produit la louange, 65. Progrès de la — dans les louanges de Dieu, 75. Marque toute particulière de la — divine, 205. V. *Amour, Complaisance.*

*Billets* écrits de la main de S. François de Sales : X, 544; XI, 1, 2.

*Binet* (le P. Etienne), jésuite, mentionné : XI, 220, 247. Lettre au —, 305.

*Bizarrerie*, pourquoi peu remarquée parmi les mondains : III, 296. — intérieure et extérieure, *ibid.*

*Bizarreries*. Vraie source des —, 297. Remède à ce mal, *ibid.* Eviter la — dans la dévotion : XII, 96.

*Blanche* (sainte). Trait de sa vie : I, 215.

*Blandine* (sainte). Exemple de — : XII, 169.

*Blessure*. — d'amour : II, 128. D'où elle procède, 129, 132. — de trois sortes, 130. — aimable et douloureuse tout ensemble, 131, 135.

*Blonfan* (Mme de), ou peut-être *Bonfan*, mentionnée : XI, 346.

*Blonnay*. Hospitalité que S. François reçut de la famille de — : XI, 200. Lettres à M. de — : VI, 490; VII, 155, 259. S. François le recommande au duc de Savoie : VII, 159, 199, 236. Mention de M. de —, 183; X, 400, 455; XI, 413. Entrée de Marie-Aimée de — à la Visitation, VII, 147, 148, 155. Elle est invitée à se rendre à la Visitation, 203. Elle est envoyée à Lyon, 260. — mentionnée, 360; X, 400. Vision qu'elle eut, et guérison miraculeuse : X, 465 et s. Lettre à la mère de — : XI, 200.

*Boisy* (Françoise de Sionnas, comtesse de), mère de S. François. Lettres à — : VII, 89; X, 343. Lettre de —, 135. Sa maladie, 157; X, 302. Ses derniers moments, 355. Sa mort : VII, 158, 160, 167. — se fait lire l'*Introduction à la vie dévote* dans sa dernière maladie, 161. Ses derniers moments, 162. — mentionnée : IX, 374; X, 96, 324, 354.

*Boisy* (Jean-François de Sales, seigneur de), frère de S. François. Lettre à — : VII, 401.

*Bonaventure* (saint). Lecture de ses ouvrages recommandée : I, 303; VII, 111. Trait de sa vie : IV, 560. Cité : II, 26, 96, 151, 462, 463; III, 379; IV, 71, 521, 524; VIII, 357; IX, 255; X, 64.

*Bonfils*. Emprisonnement du sieur — : VII, 312. — mentionné : XI, 243.

*Bonheur* pour le chrétien d'aimer et de servir Dieu : X, 249. — éternel, unique espérance et consolation des chrétiens : X, 515. — D'ici-bas, non exempt d'afflictions : XI, 307.

*Bonier*. Lettre à M. — : VII, 94.

*Boniface VIII* cité : VII, 482.

*Bonnefoy* (Mme) mentionnée : XI, 346, 347.

*Bons*. Sentence des — : I, 29. Prendre plaisir aux louanges des —, c'est participer à leur gloire : V, 468.

*Bons* (Mme de). Mention de — : VII, 251. Sœur de — mentionnée : XII, 37.

*Bonté* de Dieu : I, 22. Partage qu'elle fait avec nous : II, 21. —, souveraine unité et souverainement unissante, 160. Effet de la — sur la volonté, 161.

*Bonvilars*. M. de — mentionné : X, 424.

*Borghèse* (cardinal Scipion). Lettres au — : IX, 439, 457.

*Borromée* (cardinal Frédéric), archevêque de Milan. Lettres au — : VI, 357, 442; IX, 480, 513. V. *Charles* Borromée.

*Bouche*, vrai truchement du cœur : I, 345.

*Bouquet* spirituel, son importance : I, 19, 59. Son usage : XI, 459. De quoi il doit être composé, 478.

*Bourdons*, sujet de comparaison : I, 175.

*Bourgeois* (Rose), abbesse du Puits-d'Orbe. S. François la félicite du bon ordre qu'elle a établi dans son monastère : VII, 227. Il lui conseille de ne pas transporter son monastère hors du diocèse de Langres, 348. — mentionnée : X, 118, 322; XI, 371. Lettres à — : VI, 181, 187, 198, 220, 259; VII, 108, 146, 226, 348; X, 312, 371, 389, 445, 457.

*Bourgogne*. Lettre au président du parlement de — : VII, 267. V. *Bretaigne*.

*Bouvart*. Lettre à M. — : VII, 386.

*Brague*. Concile de — cité : VIII, 557. Ouvrage de Dom Barthélemi des Martyrs, archevêque de —, intitulé *Stimulus pastorum*, recommandé : VI, 116.

*Bravoure* compatible avec la piété : IX, 408.

*Breauté* (Mme de) mentionnée : XII, 8.

*Brechard* (Jeanne-Charlotte de), supérieure de la Visitation à Moulins. Lettres à — : VII, 295, 355, 419; X, 398; XI, 79, 225. — mentionnée : X, 400, 444, 506.

*Bressieux-Rouer*. Lettre en faveur des enfants de la maison de — : VI, 477; autre en faveur de Mlle de — : X, 409. Mme de — mentionnée : XI, 78.

*Bretaigne*, conseiller au parlement de Bourgogne. Lettre à M. — : X, 319.

*Bretonnière* (M. de la) mentionné : X, 455.

*Brigitte* (sainte). Révélations faites à — : IV, 109, 119.

*Brouillards*, sujet de comparaison : I, 423.

*Brulart* (Mme de) mentionnée : X, 132. Lettres à — : VII, 132; IX, 559; X, 48, 118, 123, 138, 158, 176, 216, 291, 310. Sa mort : VII, 465.

*Bruno* (le P.), jésuite, cité : II, 101, 147. Ses ouvrages recommandés : VI, 199; X, 53, 124.

*Buisson*, sujet de comparaisons : II, 59; XI, 230.

## C.

*Cadran*, sujet de comparaison : XI, 463.

*Cajétan* cité : VII, 483, 489.

*Cajolerie.* Avis contre la — : I, 163.

*Caleb.* Eloge de — : I, 4.

*Calepin* cité : IX, 26.

*Calice,* sujet de comparaison : X, 291.

*Calomnie.* Avis touchant la — : I, 104. Remèdes à la — 122; IX, 570; XI, 271; XII, 100, 101. —, fille illégitime et sans aveu : XII, 160. En quel cas on doit s'y opposer, 123. En quel esprit on doit la supporter : XI, 148, 151.

*Calomnies.* Réponse à faire aux — : IX, 521.

*Calomnié.* Etre —, marque d'approbation du ciel : X, 512.

*Calvaire,* vraie montagne des amants : II, 474, et des âmes chéries de Dieu : XI, 339.

*Calvin.* Comment il a mutilé les Saintes Ecritures : VIII, 322, 334, 336, 402, 429. — cité : IV, 166, 515 ; VIII, 528. — a prêché sans mission : VIII, 226. Ses aveux, 434, 559; IX, 81, 168, 190, 191. Absurdité de sa doctrine : VIII, 507. Ses assertions téméraires : IX, 112. —, quoique ennemi des images, n'en condamnoit pas absolument l'usage, 277-279.

*Calvinistes* soufflent la révolte à Genève : VI, 160. Leurs ministres n'ont point la mission épiscopale : VIII, 233. Leur dureté inflexible : IX, 284. Leur malice, 285. —, ennemis implacables, dont il ne faut pourtant pas désespérer, *ibid.;* mais prier pour eux et les aider par nos instructions, 286.

*Cameléon,* sujet de comparaisons : II, 51, 455.

*Camus* (Pierre), évêque de Belley, mentionné : I, 304; X, 362; XI, 222, 412. Lettres à — : VI, 302, 319; IX, 519, 541. — vient passer dix jours à Annecy : VII, 237.

*Canisius,* jésuite. Lettre au P. — VIII, 72. — cité, 559.

*Canons des apôtres* cités : VIII, 231 ; IX, 187.

*Cantiques.* Chant des —, remède contre la tristesse : III, 93. Comment ils doivent être chantés : X, 64.

*Capiglia.* Lecture de ses livres recommandée : VI, 199; VII, 111; X, 64, 124.

*Cardinal.* Lettre à un — : VIII, 166; IX, 375.

*Carême.* Moyen de bien passer le — : X, 148. Le — est l'automne de la vie spirituelle, *ibid.;* le temps de la moisson des âmes, 228.

*Carmes.* Projet d'établissement d'une maison de — à Gex : VI, 278; IX, 501.

*Carmélite.* Lettre à une Supérieure — : XI, 475.

*Carmélites.* La fondation des — en France est une œuvre de Dieu : VI, 106. Leur direction confiée à des prêtres séculiers, 107; à des

prêtres de l'Oratoire de Rome, 106. Lettre à une prieure de — : IX, 522. Estime que S. François faisoit de leur institut : X, 132; XII, 8, 20.

*Carnaval*. Eloignement des sacrements, effet de la dissipation que cause le — : XI, 388.

*Carpus*. Zèle immodéré de — : II, 352.

*Carron*. Lettres à M. — : VI, 445, 485.

*Carthage*. Conciles de — cités : VII, 482; VIII, 410, 478, 546, 557.

*Cassiaguerre*. Ses ouvrages recommandés : VII, 111; X, 45.

*Cassien* cité : I, 97, 140; II, 231, 446; III, 14, 96; IV, 204; V, 259.

*Castillan*. Eloge du — : VI, 6.

*Catéchisme*. Manière de faire le — : VI, 152 et s. S. François fait le — aux enfants d'Annecy : X, 549.

*Catherine* (Sainte) de Gênes mentionnée : I, 290, 303; II, 134, 136, 452.

*Catherine* (Sainte) de Sienne citée : I, 68, 89, 97, 139, 203, 236, 303, 467; II, 59, 151, 229, 251, 343; III, 410; IV, 339, 391, 521, 537, 541, 553; XI, 348, 351, 415, 480; XII, 27, 45. Ses ouvrages recommandés : X, 267.

*Catherine* (M. de Sainte-). Voyez *Sainte-Catherine*.

*Catholicité*, caractère de de la vraie Eglise : VIII, 485.

*Caton*. Exemples de — : II, 328, 400.

*Cécile* (Sainte). Trait de sa vie : II, 204.

*Célestins*. S. François recommande à Louis XIII le général des — : VII, 369.

*Célibat*. Exhortation au — : X, 326. — préférable à l'état de mariage, 372.

*Cérémonies*, ce que c'est : IX, 162. Toutes bonnes et légitimes peuvent être employées à la bénédiction des choses, 171. — extérieures, complément de la prière intérieure, 172. Les hérétiques gardent quelques — non écrites, 173. Les — n'empêchent pas de prier en esprit et en vérité, 174.

*Cerf*, emblême du cœur de l'homme : I, 46. —, sujet d'autres comparaisons, 170, 375, 487; II, 34, 84.

*Cerisier* (la sœur Françoise de). Lettre à — : XII, 13.

*Cerisiers*, sujet de comparaison : XI, 155.

*César*, trait de sa vie : I, 349.

*Céva*. Lettre au P. — : VII, 168.

*Chabannes* (Mlle de) mentionnée : XI, 411.

*Chablais*. Conversion du — : VI, 15. Voyez *Bénéfices*.

*Chaillot*. Lettre à Mlle de — : XI, 48.

*Chair*. La — ne peut mais des fautes de l'âme : I, 173. Elle s'en plaint à ce propos, 174. Guerre de la — et de l'esprit, 332. La — du Sauveur profite à tous ceux qui la reçoivent dignement : VII, 438.

*Chalcédoine*. Concile de — cité : VIII, 371, 400, 423, 430, 431.

*Châlons*. Concile de — cité : VIII, 557.

*Chambéry*. S. François sollicite l'érection d'un évêché à — : VI, 281. Lettre au P. Dominique de — : X, 484.

*Chambre*. (Mme de la). Lettre à — : XII, 2.

*Champignon*, sujet de comparaisons : I, 199, 255.

*Chananéenne*. Vocation de la — : VI, 531.

*Chandeleur*. Considérations sur la fête de la — : XII, 213.

*Chandieu* cité : IX, 32.

*Changement*. Remède aux difficultés du — de vie : I, 231. Combien l'homme est sujet au —, 253.

*Chanoine*. Qualités requises d'après Martin V pour être reçu — : VII, 78.

*Chanoines*. Lettre aux — de St.-Pierre de Genève : VI, 90.

*Chant*. Règlement du — dans les maisons de la Visitation : VII, 524.

*Chantal* (Ste. Jeanne-Françoise Frémiot, baronne de). Date de sa naissance : X, 475. S. François l'invite à venir à Annecy : X, 221, 227. Eloge de — : VII, 176, 192; X, 457. Estime que S. François faisoit d'elle : X, 509. — tombe malade, 194. — fait un voyage en Bourgogne, 234. Conseils que S. François lui donne à l'égard du meurtrier de son mari : X, 131, 181. Souhaits dont il accompagne son départ pour la fondation d'une maison de son nouvel institut, 492-495. Lettres de — : VII, 583; XI, 36, 107, 110, 249, 302, 312, 404; XII, 3, 9, 10, 11, 65, 66, 172. Lettres à — : VI, 338; VII, 147, 160, 173, 177, 180, 198, 208, 246, 260, 274, 275, 280, 309, 322, 324, 326, 338, 347, 360, 378, 380, 385, 393, 394, 395, 421, 436, 443, 463; IX, 350, 370, 410, 426, 537, 553; X, 11, 22, 25, 29, 56, 76, 86, 94, 97, 100, 104, 107, 109, 111, 130, 135, 136, 142, 148, 150, 153, 155, 160, 164, 165, 181, 183, 190, 192, 207, 212, 219, 227, 228, 230, 233, 235, 240, 244, 247, 250, 253, 261, 268, 271, 278, 282, 284, 286, 298, 304, 308, 313, 317, 322, 334-338, 342, 345, 350, 353, 359, 367, 368, 373, 375, 377-379, 393, 399, 402, 410, 412, 417-420, 429, 443, 444, 455, 458, 465-470, 475, 477, 480, 492-498, 503-508, 511, 517, 521, 527, 535, 549; XI, 4, 17, 46, 50, 58, 61, 82, 88, 105, 108, 113, 114, 136, 147, 151, 160, 188, 194, 195, 201, 219, 223, 247, 257, 288, 290, 295, 316, 341, 342, 351, 355, 357, 368, 387-412; XII, 192, 196, 201, 207, 208, 214, 223, 227-234, 242. Son retour de Dijon à Lyon en 1622 : XI, 369. — mentionnée : IX, 489; X, 456, 555, 556; XI, 10, 11, 90, 181, 328, 373; XII, 7, 39, 62.

*Chantal* (M. de). Lettre à — : VII, 123. — mentionné : IX, 372; X, 334.

*Chantal* (Celse-Bénigne de), mentionné : VII, 382; X, 65, 303, 367, 369, 375; XI, 83.

*Chantal* (Marie-Aimée de), mentionnée : IX, 372, 374; X, 270, 282, 318.

*Chantal* (Françoise de), mentionnée : X, 65, 442, 444. Voyez *Toulonjon*.

*Chape*. Réflexions au sujet d'une — brodée par sainte Chantal : XII, 192.

*Chapelet*. Avis pour bien dire le — : I, 51; III, 98.

*Chapitre*. Lettre concernant le — de la cathédrale d'Annecy : VI, 258. Règlement pour la tenue du — dans les maisons de la Visitation : VII, 540.

*Charansonay*. Mlle de — mentionnée : X, 476.

*Charge*. En quel cas faire refus d'une — : III, 331. Voyez *Ames*.

*Charges*. Dangereux de demander des — : III, 347. Désir des —, quoique des moins élevées, très-suspect, 557. Indifférence à l'égard de celles qui pourront nous échoir, préférable, 558. — pastorales, et résidence à la cour également périlleuses : XI, 240.

*Charité*. Acte du vrai amour réservé à la — : I, 373. —, vrai amour d'amitié et de dilection, 451. —, vrai don du S.-Esprit, 452. — surnaturelle, pourquoi, *ibid.* — capable d'accroissements infinis, 456. — de Jésus-Christ, comment infinie, 457. Dieu fait grand cas des moindres choses faites en état de —, *ibid.* Dieu seul donne l'accroiscroissement à la —, 458. Avantage de la — sur les vertus morales, 460. —, vraie vie et santé spirituelle, 463. — plus grande en quelques Saints sur la terre qu'en d'autres Saints dans le ciel, 478. —, perfection de la vie : XII, 84. — languissante, à quoi comparée : II, 5. La — n'est pas toujours en acte durant cette vie, 8. — peut se perdre en un instant, 13. Son accroissement a lieu par progrès successifs, *ibid.* Dépérissement de la —, 31. Fantôme de la — dans l'âme, ce que c'est, *ibid.* Simulacre de —, 33. Différence de la vraie et de la fausse. *ibid.* Habitude de la —, 35. — vrai lien de perfection, 156, 395. Ses diverses façons d'unir et de lier, *ibid.* Habitude de la — sans son exercice, 175; suffit pour la bonne mort, 176. La — facile à croire e bien, 182, principalement celui qui la regarde ou qui porte à Dieu, *ibid.* La — a la plénitude de puissance et de prudence, 213. Tout doit céder à la —, et elle ne doit elle-même céder à personne, *ibid.* Vrai amour de —, sur quoi fondé, 235. La —, unique principe de l'amour de Dieu et du prochain, 236. La — donne aux vertus leur prix et leur perfection, 372, 379, 380, 381; III, 400. Foi, espérance et religion particulièrement susceptibles de la — · II, 373. Elle est rendue féconde par l'exercice des autres vertus, 375; mais surtout recommandable par les actes propres de l'amour affectif, 376. Toutes les actions des justes appartiennent à la —, *ibid.* Elle commande à toutes les autres vertus, 377. Elle est insatiable dans la production des bonnes œuvres, 379. Ses effets dans les quatre

puissances de l'âme, 392, et sur les autres vertus, *ibid.* Elle supplée à leur défaut, *ibid.* Sa chaleur vivifie, 393. Elle comprend en soi la diversité des perfections de toutes les autres vertus, *ibid.* Divers procédés de la — dans les âmes, 394. Sa prééminence sur les autres vertus, *ibid.* Possession de la —, à quoi comparée, 395. L'alliance des autres vertus est imparfaite sans la —, 397. Actes de —, seuls héritiers de Dieu et cohéritiers de J.-C., 405. Sans la —, tous les actes des autres vertus sont de nulle valeur pour le ciel, 406. La — fait revivre les œuvres amorties par le péché, 412. On ne peut sans désordre préférer la — aux autres vertus, 419. La — est le porte-étendard dans l'armée des vertus, 420. La — avec les sept dons, échelle mystique, 422. Sa fin et son usage pour nous et pour le prochain, *ibid.* Elle comprend en soi les douze fruits du Saint-Esprit, 435. Pourquoi appelée du nom de fruit, 436. Quel en est l'arbre, et où planté, *ibid.* La — est parfaitement opposée aux maximes du monde, 437. Effets de la — comme vertu, *ibid.*; comme don, *ibid.*; comme fruit, *ibid.*; comme béatitude, *ibid.* Sa plus grande gloire et ses plus grandes délices, 438. L'habitude de la — suffit pour faire toutes choses au nom de J.-C., 461. La — a trois parties : XI, 445. Manière dont elle emploie les quatre vertus cardinales : III, 7 et suiv. La — fait obéir promptement, 408. La justice doit régler les emplois de la —, 498. Encouragement à la — mutuelle : VII, 313 ; X, 374. La — se montre également facile à donner et à recevoir les bonnes impressions du prochain : X, 36. La — ne méprise personne : XI, 428. Joindre la prudence à la — : X, 125. Effets de la —, 501. Union de la — indissoluble, 512. Pratique de — envers le prochain, 142. Voyez *Amour, Aumône, Vertus.*

*Charles* (Saint) Borromée. Sa prédication : V, 501, 526. Théologie qu'il prenoit pour prêcher : VI, 115. Sa vie écrite par Charles *à Basilicâ Petri* recommandée : II, 75; VI, 116. Traits de sa vie : II, 138, 204, 456, 466 ; IV, 388 ; VII, 473, 483 ; X, 70, 320, 560 ; XI, 15 ; XII, 146. Reliques de — VI, 357, 442 ; VII, 234 ; IX, 480. Son culte en Savoie : VI, 358. Sa patience : I, 103, 201. Ses statuts provinciaux recommandés : VI, 116. Son éloge, *ibid.* — mentionné : XI, 290.

Charles-Emmanuel, duc de Savoie, écrit aux habitants de Thonon : VIII, 114 ; à S. François, 127. Voyez *Savoie.*

*Charmellier* (M. de) mentionné : VII, 195.

*Charmoisy* (M. de) mentionné : VII, 62, 68, 69, 201, 225, 239, 250, 256, 325, 328, 404 ; VIII, 122 ; IX, 394 ; X, 275, 304, 477 ; XII, 1, 6. Son éloge : VII, 190. Sa prison, 232, 233. S. Francois s'attache à le justifier : VI, 297.

*Charmoisy* (Mme de), née Louise de Chastel, mentionnée : VII, 196, 403, 414 ; IX, 374, 381 ; X, 270, 283, 557. Eloge qu'en fait S. François : VII, 231. Lettre à — : X, 270, 283.

*Charmoysi-Marclaz.* Lettre à Mme de — : X, 162.

*Chartreux.* S. François écrit en faveur des — pour son diocèse : VI, 311, 426. Lettre pour la réforme des — de Ripaille et d'Aux, 482. Lettre au père général de l'ordre des — : X, 409.

*Chasse,* sujet de comparaisons : II, 97, 360. Règles pour bien user de la — : IX, 526.

*Chasseurs,* sujet de comparaison : XII, 98.

*Chastel* (Peronne Marie de) mentionnée : VII, 261, 273, 292, 362, 435; X, 477, 555; XI, 220.— établie supérieure à Grenoble : VII, 357. Lettre de —, 439. Lettres à —, 284, 440; X, 394, 489; XI, 66, 260, 434, 436.

*Chasteté.* Eloge de la — : I, 135. Ce que c'est, *ibid.* Ses degrés, 136. — des veuves, *ibid.*, plus difficile à garder que celle qui n'a point encore été entamée, 137. — des vierges, *ibid.*, combien délicate, *ibid.* — des gens mariés, 138, difficile à garder, *ibid.* La — est nécessaire à tous, 139. Avis pour conserver la —, 139 et suiv. Vœu de —, puissant moyen d'affermir les veuves dans leur état, 222. Différence entre simple vœu et vœu solennel de —, *ibid.* Pratique de la — dans les maisons de la Visitation : VII, 518. Excellence du vœu de — : X, 145; XI, 261, 264. Moyen de l'affermir dans son cœur, *ibid.* Avis touchant le vœu de —, 289. Ses avantages, *ibid.* Offrande du vœu de —, 290. formule de vœu de —, *ibid.* Voyez *Vœu.*

*Châtiments.* Règlement des — dans les maisons de la Visitation : VII, 571.

*Chaux,* sujet de comparaison : I, 342.

*Chavoyrée.* Conversion de Mme de — : VIII, 81.

*Chazeron* (Mme de), ou peut-être *Chazernon,* mentionnée : XI, 338, 346.

*Chefs.* Devoir des — d'armées : IV, 171.

*Chérubin* (le P.), capucin, mentionné : VIII, 85, 133, 174, 176, 179; IX, 376.

*Cheval,* sujet de comparaisons : XI, 135, 203.

*Chevaliers* de S. Jean de Jérusalem mentionnés : III, 36.

*Chevaliers* de S. Maurice et de S. Lazare. Réponse à la requête des — : VI, 40.

*Chèvres,* sujet de comparaison : I, 163.

*Chicane.* Prétextes de l'esprit de — : XI, 323.

*Chien.* Sujet de comparaisons : II, 233, 251, 453.

*Choix.* Où il y a moins de notre —, il y a plus de soumission à la volonté céleste : XII, 76. — de Dieu préférable au nôtre : XI, 421; XII, 236.

*Chosroès.* Sa confiance dans la vertu de la croix : IX, 138.

*Chouette,* sujet de comparaison : I, 496.

*Chrême.* Symbole de la douceur et de l'humilité : I, 123.

*Chrétiens*. Exemple des premiers — : I, 91, 272. Avantage des — sur les infidèles, 399. La générosité des — paroît dans la pratique des conseils : II, 218. Usage des — en temps de tonnerre, 431. Devoir des — : V, 477. — appelés anciennement par les païens les dévots de la croix : IX, 116. Les — doivent faire profession ouverte de vivre chrétiennement, 405.

*Chrysostome* (S. Jean). Sa pauvreté volontaire : VIII, 480. — introduit l'usage de porter la croix aux processions : IX, 108. — cité : III, 293, 298; V, 32, 66, 87, 98; VI, 77, 150; VII, 43, 245; VIII, 379, 412, 423, 548; IX, 63, 85, 95, 107, 110, 111, 112, 118, 128, 129, 132, 138, 144, 170, 180, 184, 186, 194, 202, 210, 223. Voyez *Jean*.

*Chutes*. Causes de nos — : IV, 281 et s. Comment en faire profit : X, 436; XI, 23, 479. Ne point s'en inquiéter : XII, 111.

*Ciaconius* (Alphonse) cité : IX, 96.

*Cicéron* cité : IV, 248.

*Ciel*. Le — n'est presque rempli que de pénitents : IV, 465.

*Cierges*. Signification des cierges allumés aux funérailles, V, 466.

*Cigales*, sujet de comparaison : II, 68.

*Cigognes*, sujet de comparaisons : II, 187, 434; V, 213.

*Ciment*, sujet de comparaison : II, 396.

*Circoncision*. Mystère de la — : IV, 85. Ce que c'est, 86. — spirituelle, 87, 88, 89, 90, 91, 94, 95, 98; XII, 209. —, figure du baptême : IX, 191. Différence entre la — et l'incision : IV, 89. J.-C. reconnu dans le mystère de la — : XII, 208.

*Circonspection*, marque de l'esprit de Dieu : X, 55.

*Circonstances*. Quelles — du péché doivent être exprimées en confession : XI, 285.

*Cire*, sujet de comparaison : X, 256, 290.

*Citron*, sujet de comparaison, I, 253.

*Claire* (Ste). Trait de la vie de — : IV, 414. Fête de — : X, 549.

*Claire* (Ste) de Montfaucon. Traits de la vie de — : II, 186, 314.

*Clarisses*. Lettre à une abbesse de — : VI, 348. S. François demande que les — puissent posséder des biens en commun, 403. Lettre en faveur des — d'Evian, 439.

*Clément* (Saint) de Rome. — cité : VIII, 399. — choisi par S. Pierre pour lui succéder, 405.

*Clément* VIII adresse un bref de félicitation au baron d'Avully : VIII, 92. — félicite S. François sur sa mission, 104; — sur l'affaire de la conversion de Théodore de Bèze, 162. Requêtes présentées à — : VI, 14. Lettres à — : VI, 105, 159, 177; VII, 105, 112; VIII, 134, 153; IX, 289, 292, 329. Lettres de — : VIII, 92, 104, 162.

*Clément* XI. Diplôme du pape — en faveur de la Visitation : VII, 577.

*Cléopâtre*. Traits de la vie de — : II, 124, 322, 328; V, 152.

*Cloche*, instrument de conversion : II, 227.

*Cloître*. Douceurs de la vie du — : X, 255.

*Clôture*. La loi de la — pour les religieuses date principalement de Boniface VIII : VI, 393. Avantages de la — : VII, 120. Son importance, 146, 429, 464. Règlement de la — pour la Visitation, 514, 584. Exceptions à ce règlement : XI, 316-317; XII, 228. La — seule ne fait pas les religieuses, 464.

*Coadjutrices*. Règlement des — de la Visitation : VII, 547.

*Cochlée* cité : VIII, 246.

*Cœur*. Importance de garder son — : I, 163, et de ne pas le tourmenter : X, 425, 429. Dieu seul connoît les divers replis du — humain : II, 84. Notre — est impénétrable à nous-mêmes, *ibid.* — de pierre ou de fer, ce que c'est, 124. — fondu et liquéfié, ce que c'est, *ibid.* Le choix du — indifférent est le bon plaisir de Dieu en toutes choses, 256. Le — humain, vrai chantre du divin amour, 273. —, sujet à prendre le change dans l'exercice du divin amour, 274. Son injustice, *ibid.* —, rossignol mystique, *ibid.* Un même — peut aimer Dieu inégalement, 306; peut être semblable et dissemblable dans l'amour, 307. — irréconciliable, 324. Dieu regarde principalement le — dans nos actions, 324. — humain, à quoi comparé : IV, 309; XII, 213. Dieu seul est le lieu de son repos, 236; XI, 162. Tous les chrétiens ne doivent être entre eux qu'un — et qu'une âme : VII, 275. Le — seul de l'âme fidèle a besoin d'être guéri : IX, 351. Marque de son embonpoint spirituel, *ibid.* Langage du —, inexplicable, 372. Importance du soin de notre propre —, 411. Ce que c'est que tenir son — en son devoir : XII, 9. — de l'homme, maison de Dieu : X, 521; fruit le plus propre à être offert à la sainte Vierge : X, 206. A — vaillant, rien d'impossible : XII, 137. — de Jésus, particulièrement soumis à la volonté de Dieu : II, 216; asile et roi de tous les cœurs : IX, 554; X, 318; XI, 443. Objet de notre complaisance : XI, 56. Voyez *Jésus*.

*Cœurs*. Pourquoi les — des hommes sont cachés : IV, 537. Enfants de nos cœurs, comment figurés : XII, 206. Vrai séjour des — généreux : XI, 62.

*Coëx* ou Quoëx (Philippe). Sa mort, 347. Voyez (M. de) *Sainte-Catherine*. Collatéral de — mentionné : VII, 386, 390.

*Coëx* (P. Claude de). Lettre au — : VII, 148.

*Colère*. Dangereux de s'y laisser aller : I, 125. Règles et maximes contre la —, *ibid.* Remèdes dangereux à la —, 127-128. — La — est un serviteur inconsidéré et remuant en nous : II, 350. Son secours est peu profitable à la grâce et à la raison, *ibid.* Le bon usage de la — est rare et difficile, 356. La — qui vient de l'homme et

non du Saint-Esprit est à craindre, *ibid.* Le bon usage qu'en ont fait les saints n'autorise pas celle des esprits bizarres, 357 : La charité ne peut que très-difficilement se servir de la passion de la —, 443. Usage de la — : V, 479; XI, 484. Sentiments de —, laissés pour exercice de la mortification : XII, 211.

*Colin* (M[me]) mentionnée : X, 544.

*Colloques* ou conventicules de protestants : VIII, 453.

*Colombes*, sujet de comparaisons : II, 90, 245, 343; III, 349—362, 426, 436, 453. Simplicité de la — préférable à la prudence du serpent : X, 245. Colombes de la Présentation, de quoi l'emblème, XII, 213.

*Collyridiens*, hérésie des — : V, 217.

*Colonnes*, sujet de comparaison : X, 154.

*Combat spirituel*. Lecture du — recommandée : X, 55, 155, 265, 268, 273, 423. Eloge du —, 246.

*Combattre*. Soin de —, préférable au désir d'éviter les occasions : XII, 131.

*Comètes*, figure des vertus apparentes : I, 96, 230.

*Commandant*. Lettre au — des troupes du duc de Savoie : VIII, 180.

*Commandement*. Différence entre — et recommandation : II, 210. — d'amour, égal pour chacun, quoiqu'inégalement pratiqué, 317. Le — de l'amour de Dieu, semblable à celui de l'amour du prochain : IV, 291. Le — de l'amour du prochain étoit obligatoire sous la loi ancienne comme il l'est sous la loi nouvelle, 295. Quatre interprétations du premier — de Dieu : IX, 269. Son vrai sens, 273, 274.

*Commandements*. Différence entre les — et les conseils : II, 210, 219; X, 223. Dieu veut que ses — soient gardés : II, 207. Garder les — de Dieu et de l'Eglise : X, 50. Dans la liaison de la charité et des — de Dieu se rencontre l'assemblage de toutes les vertus : II, 396. Obligation de les observer : III. 102. L'amour de complaisance et de bienveillance nous y soumet : II, 207. Leur observance douce à l'amour, 210. Tous les — doivent être également observés, 332. N'user jamais de remise aux — de Dieu : III, 300. Nécessité de les observer tous : IV, 90. Les — des grands doivent être reçus avec respect : V, 467.

*Commodités*. Danger de l'attache aux — de la vie : XII, 134.

*Commun*. Avantages de tout mettre en commun : III, 364.

*Communauté*. Avantages de se conformer à la — : III, 449, 554. Méthode pour bien gouverner une — de femmes : VI, 259.

*Communautés*. Langage propre aux — : VII, 361. Avantage des — religieuses : XI, 474.

*Communications spirituelles*. Utilité des — : VI, 352; X, 513. Avis

touchant les — : X, 144, 387. Le péril est moins grand dans les confessions que dans les — hors du confessional, 387.

*Communier*. On peut — sans entendre la messe : X, 327, 333.

*Communion*. Son excellence : XII, 230. Avis pour se préparer à la — : I, 91 ; X, 539. Avec quels sentiments la recevoir : I, 92. Que faire après la —, *ibid* Intention requise à la —, *ibid.*; VII, 407. —, à quoi comparée : II, 149; X, 412. Grâces qu'on doit demander dans la — : III, 147. Deux causes de la faim spirituelle de la — : X, 272. Digestion spirituelle après la —, *ibid*. Dispositions requises pour s'en approcher, 275. Le désir de la — sert à bien communier, 293. Préparation à la — : III, 191. Exercice de la préparation à la —, 238-245. Exercice de l'action de grâces après la —, 245-246. Hymnes ou prières avant ou après la —, 247-264. La — n'empêche pas le travail : XII, 84. De quoi on doit se garder un jour de —, *ibid*. La — sans effet, faute de préparation : III, 517. Diverses fins et intentions de la —, 521. La — doit être demandée avec un esprit de résignation, 522. Fruits de la — : III, 149. La —, remède à la tristesse, 95. Privation de la —, en quel cas avantageuse : X, 121, 422, 453, 485; XI, 22, 75; XII, 16; à quoi comparée XII, 225. Avantages de la première — faite de bonne heure : XII, 81. Différer la première —, quelquefois utile : X, 121. Age requis pour la première — : VI, 206. Règle pour la sainte —, 552-554. Exhortation à la — : XI, 476. Sentiments d'humilité qu'elle doit faire naître en nous : XII, 238.

*Communion des Dimanches*. Dispositions requises à la — : I, 89. Motifs pour la remettre à la quinzaine, ou de mois en mois, 90. Les parents ne doivent pas l'empêcher, *ibid*. Prudence requise pour en régler l'usage, 91.

*Communion fréquente*, son excellence : I, 88. Grand mal de ne pas en user, *ibid*. — de tous les jours, 89. Empêchements extérieurs à la —, 90. Réponse aux mondains au sujet de la —, 93. Ses motifs, *ibid*. La — recommandée : IX, 404; X, 462; XI, 122; XII, 27, 41. Conditions de la — : X, 64, 588. Les effets de la — doivent paraître dans notre conduite : XI, 359. Avis touchant la —, 172. Importance de savoir la discerner d'avec la — rare : XII, 79. La — compatible avec l'état de mariage, 178; XII, 84. Règlement de la — dans les maisons de la Visitation : VII, 535, 610.

*Communion* journalière, à quelle condition elle nous profitera, XI, 396.

*Communion* spirituelle. Avis pour la — I, 76, 92.

*Compagnie*. Ne pas fuir la — des personnes instruites : X, 7.

*Compassion*. La — tire sa grandeur de l'amour : II, 53. Présence de l'objet, cause de la —, 54. Voyez *Condoléance*.

*Complaisance*. — en l'amour, ce que c'est : I, 337. Elle sert de poids à l'amour, 338. — au mal pernicieuse : II, 9. Actes de — envers Dieu, 41.

*

En quoi consiste l'acte de —, *ibid.* Ses avantages, *ibid.*— parfaite dans le ciel, 42. Effets contraires de la — des bons et des méchants, *ibid.* — réciproque de Dieu et de l'âme, 44. L'amour de — met l'âme en possession des perfections divines, 45. Actes et saillies de cette —, 47. Divers effets de la — amoureuse, 48. La sainte — d'ici-bas, image de celle des Bienheureux, 51. Causes qui peuvent l'accroître en nous, 55. En nous la — précède la bienveillance, 60. Moyen d'agrandir la —, 62. La sainte — exclut tout autre plaisir, 64. Moyen d'y faire des progrès, *ibid.* Effets différents de la — et de la bienveillance, 71. — de l'âme à louer Dieu, 81. — réciproque, à quoi comparée, 196. Actes de — fraternelle : XII, 1. La — attire les bonnes ou mauvaises impressions de ceux qu'on aime : II, 197. Effets de la sainte — entre Dieu et l'âme, 199. Effets de l'amour de — et de bienveillance, 211. Premier mouvement de — en nos opinions inévitable : III, 459. Voyez *Bienveillance, Amour.*

*Complaisances.* Effets des folles — : I, 155. — animales, nuisibles au pur amour, 353.

*Complice.* Avis touchant le — d'un péché commis : I, 87.

*Compte.* Règlement du — de tous les mois dans les maisons de la Visitation : VII, 538.

*Conception.* Considérations sur la fête de la — : XII, 192.

*Concile* de Trente, de Carthage, etc. Voyez ces mots.

*Conciles,* leur autorité : I, 425, violée par les soi-disant réformateurs : VIII, 429.

*Conclusion* de l'oraison, en quoi elle consiste : I, 59.

*Concorde.* Exhortation à la — : XII, 117.

*Concours.* — de Dieu : I, 368. Quelle en eût été la nature, si l'homme n'avoit pas péché, 369. — de la grâce et de notre libre arbitre, 463, Pratique de saint François de ne donner les bénéfices qu'au — : VII, 255.

*Condescendance.* La — entre l'homme et la femme doit être franche et libre : I, 218. Motifs de — : III, 475. Ses règles, 478. — recommandée : VI, 221.

*Condition.* Vouloir changer de —, grand obstacle à la perfection : X, 198. Importance de demeurer content dans sa — : XII, 89.

*Condoléance,* ce que c'est : II, 53. Son effet contraire à celui de la complaisance, quoique l'un et l'autre proviennent de l'amour, *ibid.* Elle tire sa grandeur des douleurs de la personne aimée, 54. — louable entre les amis : IX, 519. Témoignage de — : X, 404. Voyez *Compassion.*

*Conduite.* — de Dieu, bon de s'y soumettre, non de vouloir la pénétrer : II, 29. — particulière pour passer utilement la journée : III, 153.

*Conduites*. Les — extraordinaires doivent être bien examinées : VI, 538.

*Conférences* par écrit avec les hérétiques, en quel cas inutiles : IX, 565.

*Confesseur*. Liberté accordée de se choisir un — : X, 89; XI, 435. Obéissance qui lui est due, 422. Consulter le — avant de fairele vœu de chasteté, 290. Importance de ne pas changer de — : I, 87. Ce que peut un bon — dans un monastère : VI, 317. Importance de se confier à un — prudent : X, 280; XII, 161.

*Confesseurs*. Respect dû aux — III, 481, quand même ils se montreroient hommes, *ibid.* Comment répondre à leurs interrogations, *ibid.* Ne murmurer jamais ni se plaindre d'eux, 482. Indifférence à garder par rapport aux — : XII, 63. Avertissement aux — : VI, 129 et suiv. Avis aux — et directeurs, 147 et suiv. Importance des — extraordinaires, 350, 407; ce que c'est : X, 507. — de dévotion, ce que c'est, *ibid.* Liberté de communiquer avec les — extraordinaires : VII, 384. Règlement de la Visitation pour les — extraordinaires, 531.

*Confession*. Son institution et sa fin : I, 84. Importance d'y avoir recours après le péché, *ibid.* et XII, 68. Sa pratique, I, 84; XI, 103. Avantages de la fréquente—, *ibid.*, et X, 483; XII, 28. Ce qu'on doit s'y proposer : X, 539. — des péchés véniels : X, 85. Routine à éviter dans la — *ibid.* Y entrer dans un certain détail, *ibid.* — des péchés véniels, avantageuse à la perfection, 86. La faire avec simplicité : III, 483, sans y mêler le prochain ni donner lieu au confesseur d'en juger, *ibid.* S'y garder des détails inutiles, 484. Avis touchant la — des péchés véniels, 523. Défauts à éviter dans la —, 567 - 570; XI, 73. En quel cas la — est nulle, X, 48, et doit être répétée, 49. Détails à supprimer en —, 112. La — peut être plus fréquente que la communion, 124. Prière pour la — : III, 265.

*Confession générale,* son utilité ou même sa nécessité : I, 13, 14; X, 66. Ses conditions : I, 38 et s. Ses effets, 39. Avis après la —, *ibid.* Adresse pour la — : III, 233-237.

*Confessions* particulières. Moyens d'en réparer les défauts : I, 13. Avis touchant les — extraordinaires : VI, 221. Règlement de la Visitation pour les — : VII, 607; pour les — extraordinaires, 553. — annuelles, recommandées : X, 179. Comment les pratiquer, 268.

*Confessions* de S. Augustin. Leur lecture recommandée : VI, 115. Voyez *Augustin.*

*Confessional*, image du Calvaire : I, 39.

*Confiance*. Encouragement à la — : I, 130; X, 441, 452; XI, 187, 476; XII, 127, 147. — et privauté conjugale louable : I, 214. Avis important touchant les actes de — : III, 285. Leur valeur ne dépend pas du sentiment, *ibid.* Dieu seul, fondement de notre —, *ibid.*

Avantages de la — en Dieu : XI, 191. — enfantine, effet de l'amour cordial : III, 322. En quoi elle consiste, *ibid.* Nécessité pour les supérieurs de la — en Dieu : VII, 283. — en Dieu, d'où elle procède : I, 365. Motifs de —, 468 ; XI, 280. — amoureuse en la divine providence pour les moyens de salut : II, 30. Comment accorder la — en Dieu avec le sentiment de notre misère : III, 283-285. Fondement de notre confiance en Dieu, 292. Motif de la parfaite — en Dieu, 336. — en J.-C., remède à la crainte de la mort : XII, 145. — nécessaire pour les fondations religieuses : III, 339. Avantages de la — en Dieu, 351, 438; XII, 29. — nécessaire pour l'exécution : III, 391. — amoureuse, excellent moyen de perfection, 437. La — surpasse la prudence en perfection, 439. Avis touchant le défaut de —, 466. Encouragement à la — en la Providence : X, 105, 525; XI, 336, 368. Elle doit être indépendante des créatures, 415. Motif de grande — parmi les plus grandes craintes, 204. Encouragement à la — en Dieu dans les difficultés, 497; XI, 57, 425. Moyen de s'y établir de plus en plus : X, 525. Importance de la — en Dieu pour le temporel : XI, 309.

*Conformité* de complaisance, à quoi comparée : II, 199. — de bienveillance, sur quoi fondée, *ibid.* Comment elle se forme, 201. — à la volonté signifiée, ce que c'est, 203. Encouragement à la — avec la divine volonté, 206.

*Confrérie.* Apologie de la — des pénitents de la Croix : V, 196. son érection : VI, 47. Ses statuts, 49.

*Confréries.* Avantages des — : I, 177.

*Confusion.* Actes de — : I, 18, 20, 25, 33.

*Congrégation.* Lettre à la — des Rites : VI, 290. Lettres au Père général de la — de S. Paul, 416, 409; VII, 329, 341. Voyez *Barnabites.* — religieuse, à quoi comparée : XI, 260.

*Congrégations.* Les simples — ne sont point exemptes de la juridiction de l'ordinaire : VII, 472. Il n'appartient qu'au pape d'ériger les — en titre de religion, *ibid.* Deux sortes de —, 483.

*Connois-toi toi-même*, explication chrétienne de cet adage : III, 283; IV, 138.

*Connoissance* de Dieu par la foi, préférable à la — naturelle qu'on peut en avoir : I, 484. L'amour de Dieu suppose la — de Dieu : II, 95, quoiqu'il puisse l'excéder ici-bas, *ibid.* La — du bien donne naissance à l'amour, mais n'en règle pas la mesure, *ibid.* Quelle — contribue davantage à l'accroissement de l'amour, 99.

*Conscience.* Examen de la —. Voyez *Examen.*

*Consciences.* Ouverture des —, I, 29.

*Conseil.* Le — tend à notre bien : II, 211. L'amour n'y prétend que de plaire à Dieu, *ibid.* La charité en règle la pratique, 211, 213. —,

règle de perfection pour tous, non pour chaque particulier, 212. Don de — : V, 39 et suiv., 52 et suiv.; XI, 356.

*Conseils.* Les — sont donnés pour la parfaite observance des commandements : II, 216. Le souhait de N.-S. nous y convie, 218. Péché et danger de mépriser les —, 220. Quand est-il permis de ne pas suivre les —, *ibid.* En quoi consiste le mépris formel des —, *ibid.* Les — humains peuvent être méprisés sans la personne même, mais non les divins, 221. Tous les — doivent être aimés, quoique non pratiqués de tous, *ibid.* Biens et avantages des conseils, *ibid.* et III, 103. Il faut les louer et les approuver dans les autres : II, 222. Il nous est facile d'en pratiquer plusieurs, *ibid.* Fuir les —, est contre l'obéissance amoureuse : III, 416. — évangéliques : VIII, 481. — de perfection : XI, 286.

*Consentement.* — au péché, ses indices : I, 12. Le —, non l'inclination, fait le bien ou le mal : II, 390. Marque du refus de — : I, 235.

*Consentir.* Différence entre sentir et — : I, 233; XI, 163. — à recevoir un remède suppose qu'on est aidé à le recevoir : II, 20.

*Considération,* sens de ce mot : III, 40.

*Considérations* humaines, obstacle au salut : X, 468.

*Consolation.* La — demande du repos : XII, 168. Notre — doit être purement recherchée en Dieu : III, 420. La — dépend souvent de la disposition ou indisposition des personnes, 421. Moyen de — : VII, 159. La vertu trouve sa — en Dieu : IX, 520, et au pied de la croix de N.-S. : XI, 67. Bon plaisir divin, unique — des affligés : X, 10. Vrai sujet de — dans la mort des parents, 389, 404, 514; XI, 25, 26; 178, 276, XII, 183. Voyez *Jésus-Christ.*

*Consolations.* Avis touchant les — spirituelles : I, 254. Les vraies ou fausses se reconnoissent à leurs effets, 258. Humilité nécessaire parmi les —, *ibid.* Avis touchant les vicissitudes des —, 267. N'avoir point d'attache aux — : III, 523. — divines, comparées aux — du monde : V, 521. Voie des — suspecte et dangereuse : II, 230; III, 308. Le vrai amour de Dieu ne consiste pas dans les — : XI, 56. Les vraies — ne se trouvent pas ici-bas : XI, 299. Contradictions, mesure des — : X, 433. — à un père sur la mort de son fils, 473.

*Constance.* Exemple de — I, 235. Exhortation à la — : VII, 141, — parmi les tracas du ménage : XI, 90.

*Constantin.* — écrit à S. Antoine : I, 72. Motif qu'il se proposoit en dressant des croix : IX, 81. Apparition de la croix à —, 89, 93. — calomnié, 93. Statue de —, 135. Estime qu'il faisoit de la croix : IX, 62.

*Constantinople.* Concile de — cité : VIII, 430.

*Constitutions.* — de la Visitation, en quel sens obligatoires : III, 277-

283. —, vraie échelle de Jacob, 275. — n'ont pas eu besoin dans le principe d'autre approbation que de celle de l'ordinaire : VII, 485. — mentionnées : XI, 247, 291, 296, 316-317, 342.

*Contemplatifs* et vie contemplative, ce que c'est : II, 106.

*Contemplation*, ce que c'est : II, 93; III, 41; IV, 545. Sa différence d'avec la méditation : II, 93, 99. Sa fin, 93.—, fille de l'amour, 94. Sa couronne et sa perfection, 95. —, préférable de beaucoup à la méditation, 102. Trois degrés de —, 103. La — se fait avec plaisir, 104. Moyens d'arriver à la —, 106.

*Contradiction*. La vertu paroît dans la — : III, 489.

*Contradictions*. Encouragement à supporter les — : VII, 284. Avis touchant les — dans la dévotion : I, 106; XI, 292. Avantages des — pour l'acquisition des vertus : X, 434, 446; XII, 114. —, inséparables du service de Dieu : X, 496. — des bons, plus sensibles que les autres : XI, 226.

*Contrainte*, opposée à la liberté des enfants de Dieu : X, 69.

*Contrariété*. L'esprit de — se fourre partout : XII, 12.

*Contrition*. Ses motifs : I, 13 et 439. Ses effets, 16. Ses progrès, *ibid.* et 438. Moyens de s'y exciter, 17. Actes de —, 25, 41. Sa nécessité, 85. Mélange de douleur et d'amour dans la —, 443. Moyens de faire brièvement l'acte de —, 524. Peu de vraies contritions, faute de générosité : III, 328. Voyez *Repentir*.

*Controverses*. Livre des — : VIII, 201-576.

*Convenance*. —, cause d'amour : I, 342. Différence entre la — et la ressemblance, *ibid.*

*Conversation*. Règles de la — : I, 175; XII, 61. Avis pour la — avec toutes sortes de personnes : III, 174.

*Conversations*. Ne fuir ni rechercher les — : I, 174. Mauvaises —, ce que c'est, 175. Important de les fuir, *ibid.* Comment user des — inutiles, *ibid.* Usage des — honnêtes, *ibid.* Les — utiles, importantes et avantageuses, *ibid.* Importance de rendre les — utiles : X, 380. Moyen de le faire : XI, 499.

*Conversion*. La — demande avant tout qu'on quitte l'affection au péché : I, 14, 15. Acte de — : I, 20, 38. Un seul moment suffit à la —, 191. La seule grâce de — suffit à quelques-uns pour persévérer, 469. —, vrai enfantement spirituel : IX, 411. Moyens de —, 558. Sa difficulté, 559. Jour anniversaire de la — bon à célébrer : X, 104. — d'une âme, combien avantageuse, 228. Préjugé d'une future — : XI, 214.

*Conversions* opérées par S. François : VI, 170; IX, 429; X, 108.

*Convertis*. S. François s'entremet pour de nouveaux — : VII, 168.

*Convoitise*. Amour de — : I, 362. Combien de sortes de —, 434.

*Coopération.* — de la volonté à la grâce : I, 450. — active de notre part à l'action de la Providence : IV, 342.

*Coq*, symbole de l'inspiration divine : I, 407.

*Corail*, sujet de comparaison : II, 4.

*Corde.* Sauteurs de —, sujet de comparaison : XII, 29.

*Cordialité.* Entretien sur la — : III, 312-323.

*Cornillon* (Mme de), née Gasparde de Sales, mentionnée : VII, 416. Lettres à — : X, 328, 354; XI, 24, 80; XII, 38.

*Corps.* L'indisposition du — peut causer les aridités spirituelles : I, 269. L'âme ressent facilement les incommodités du — : XI, 234. Respect dû à notre — : X, 291. Soin de notre — ordonné par la charité : I, 480. Identité de nos — ressuscités : IV, 348. Leurs qualités, 481; V, 319. Un — peut être en plusieurs lieux : V, 77. Comment on doit traiter son — : IX, 406; XI, 135. Les forces du — doivent être ménagées pour le service de l'esprit : X, 278.

*Correction.* Par qui il convient que la — des religieux soit exercée : XI, 385. Force de la — administrée avec douceur : I, 124. Exemples de — violente et de — raisonnable, 129. Avis important touchant la — sévère, *ibid.* Prendre la — des autres pour soi : III, 376. Avis sur la manière de recevoir la —, 382, 383. Générosité requise pour bien recevoir la —, 494. Amour de la —, marque de perfection : XI, 123. Règlement de la — dans les maisons de la Visitation : VII, 539. Aversion de la —, naturelle à tous : III, 384. Avis sur la manière de faire la —, 386; XI, 18; XII, 113. Utilité de la — : VI, 84. Nos propres imperfections ne doivent point nous empêcher d'exercer la — : X, 392. Voyez *Corrigé.*

*Correspondance* entre l'amant et la chose aimée : I, 342. — entre Dieu et notre propre cœur, 366. — aux desseins de Dieu : XI, 128.

*Corrigé.* Notre cœur veut être — en enfant, et non en esclave : I, 128. Voyez *Correction.*

*Corsier* (M. de) ou Coursier, converti : IX, 429, 468.

*Costerus*, jésuite, ses ouvrages recommandés : VI, 116.

*Coucher.* Heures du lever et du — : VI, 222. Règlement du — pour les maisons de la Visitation : VII, 606.

*Cour.* Appas de la —, vraie peste des cœurs : II, 456. Ses dangers : IX, 403. —, école de mortification : XI, 170, et de simplicité pour S. François, 187. Remèdes à opposer aux dangers de la : IX, 404, 465. Dieu seul doit y être l'objet des cœurs, 463. Vanités de la —, dignes de mépris : XI, 376. Lettre à un homme de la — : X, 485; à un seigneur de la — : XI, 252.

*Courage.* La volonté, non le sentiment du —, est requise pour bien combattre : II, 39. — de Caton, en quoi digne d'être imité, 404. Motif du — des martyrs, *ibid.* — chrétien, en quoi il consiste · X,

141 ; XI, 418. Le vrai — ne s'abat point dans les tentations : X, 248. Grandeur de — réservée pour les grandes occasions : XI, 283. Il faut tout perdre, plutôt que le — : XII, 41. Importance d'avoir bon —, 132; X, 499. Force de —, préférable à la dévotion sensible : XII, 35.

*Couronne*, sujet de comparaison : II, 99.

*Courtoisie* recommandée : IX, 404.

*Cousin*. Lettre à un — : X, 424; XI, 275; XII, 142.

*Cousine*. Lettre à une — : VII, 254; X, 463, 490; XI, 8, 274, 462; XII, 1, 31, 33, 35, 37, 210, 212, 239.

*Cousselet*. Lettre à M. — : XI, 216.

*Crainte*. Acte de — : I, 30, 31. —, cause de dégoût et de répugnance : II, 209. — des chastes épouses contraire à celle des femmes adultères, 344. Effets de la — filiale et servile, 423. Description de la — amoureuse, 424. Diverses sortes de —, 425. La — servile et mercenaire, d'où elle procède, et ses avantages, *ibid.* La — est la fourrière des plus belles vertus, *ibid.* — incompatible avec l'amour parfait, 426. — servile, compatible avec l'acquisition du saint amour, *ibid.* — toujours nécessaire en cette vie, *ibid*, Elle doit demeurer dans l'âme au service de l'amour, 427. Ses effets, *ibid.* La — sert beaucoup dans l'extrême nécessité, 428. C'est un don de Dieu, aussi bien que la charité, *ibid.* Elle n'est que pour cette vie, 429. Ses services seront récompensés dans le ciel, *ibid.* Usage de la — filiale dans le paradis, *ibid.* La — naturelle porte à la — de Dieu, *ibid.* — de la justice de Dieu reconnue par les païens, 430. La — naturelle de Dieu n'est ni louable ni blâmable, *ibid.*; d'où elle procède, *ibid.* — très-utile à l'âme fidèle, *ibid.* La — porte aux actes de complaisance et de bienveillance, *ibid.* — servile, fondée sur quelques vérités de la foi, *ibid.* Quand proprement elle devient salutaire, *ibid.* — inculquée par N.-S., 432. C'est un don du St.-Esprit, *ibid.* — est mauvaise, si elle n'exclut la volonté de pécher, *ibid.*; si l'on ne s'abstient du péché que par la — de l'enfer, *ibid.*; si l'on n'en vient point aux effets, *ibid.* La — servile est bonne, 433. La — mercenaire est encore plus louable, *ibid.* La — ne doit pas exclure le saint amour, *ibid.* La — filiale est beaucoup plus digne d'éloges, *ibid.* — initiale, ce que c'est, 434. Trop grande —, obstacle à l'amour de Dieu : XI, 31. Remèdes contre les excès de la — : II, 443; X, 558; XI, 13 et suiv. — du mépris, marque d'amour-propre : III, 470. —, commencement de la sagesse : V, 7. — double, 32. Don de —, 31 et s., 49 et s. — de déplaire aux hommes, quand est-elle raisonnable : X, 391.

*Craintes*. Encouragement contre les vaines — : XI, 123.

*Créature raisonnable* : IV, 391.

*Créatures*. Leur usage : I, 74. — invitées à louer Dieu : II, 69. Règles pour bien aimer les — : III, 368. On ne doit pas avoir plus de re-

spect pour les — que pour Dieu, 370. Encouragement au mépris des — XI, 563. Volonté des — prise en trois façons : III, 477. Services que nous tirons des — : V, 455. Tout ce qui vient des — n'est pas mauvais pour cela : X, 5.

*Creil* (Mlle de), mentionnée : VII, 385.

*Crépy* (M. de), mentionné : VII, 109; X, 119. Lettre à — : VII, 102.

*Crichant* (M.) mentionné : XI, 290, 296, 488.

*Crilles* (Mme des), parente de S. François. Lettre à — : XII, 36. — mentionnée : X, 457.

*Crocodiles*, de qui l'emblème : I, 120.

*Croire*. Difficulté de — : I, 448. Voyez *Foi*.

*Croix*. —, racine de toutes les grâces : I, 474. Importance de lui être uni, *ibid.* Vrai bouclier d'honneur du Sauveur : II, 173. Ce que c'est que prendre sa — : IV, 154, 157. En quoi consiste le mérite des —, 156. Avantages de la — sur l'ancien temple : V, 276. Nous devons aimer la —, 278. La — proposée à tous les rangs de la société, *ibid.* Résolution à prendre au pied de la —, 281. Verge d'Aaron, symbole de la — : IX, 1. La — est en butte à l'enfer et à l'hérésie, 2. — est digne d'honneur, comme touchant de près à J.-C., 14. Blasphèmes hérétiques au sujet de l'honneur dû à la —, 16. La — et son nom rendus honorables par J.-C., 25. Son rapport à lui, 26. La — de J.-C. seule en estime parmi nous, *ibid.* Si nous voulons être sauvés, il nous faut nous attacher à la — : IV, 16. Apparitions de la —, 188. Objections contre le culte de la —, et réponses, 188 et suiv. Figures de la —, 487. Gloire qui revient à J.-C. de sa —, 519. La — est le livre du chrétien, 520. Notre salut y est attaché, 522. La — prise en divers sens par les Pères : IX, 27. — de N.-S., de trois sortes, *ibid.* Dieu n'a pas moins honoré la — de son Fils que les mouchoirs de S. Paul, 32. La — tire sa vertu de l'attouchement de Jésus, 35. Vertu de la — non inhérente, mais assistante seulement, 39; toujours égale en elle-même, non quant aux effets, *ibid.*; instrumentale, et subordonnée à celle de Dieu, *ibid.* La —, vrai sceptre de Jésus, 42; siége de sa royauté, *ibid.*; autel de son sacrifice, 43; son enseigne et ses armoiries, *ibid.*; non moins honorable que sa mort et ses souffrances, 44; non comme instrument des bourreaux, mais comme instrument de J.-C., 45. L'idolatrie et le démon vaincus par la —, 47. — honorée par la persécution, 49. Sa conservation miraculeuse, 52. Sa vertu, 53. La diversité des opinions sur l'histoire de son invention ne la rend point incertaine, 54. Triple utilité de la —, 57. Elle est une vive image des souffrances de J.-C., 59, 60. Effet sensible d'une portion de la —, 61. Culte de la — fondé sur les miracles, 62. Sa multiplicatiou miraculeuse, 64. Diverses façons de peindre la —, 72; de l'orner, 73. Antiquité des images de la —, 75 et suiv. La — honorée des anciens Juifs, 76. — trouvée aux Indes, 82. Diverses façons

de représenter la —, 87. Apparitions de l'image de la —, 89 et suiv. L'honneur rendu à la — ne peut être purement civil, 104, 147. La — employée aux processions, 108. Signe de la — employé dans les sacrements, 109. Cantiques de l'Eglise en l'honneur de la —, 121 et suiv. La — peut être légitimement adorée, 127, 169. Force et vertu de la —, 135. Protection qu'elle exerce, 136. Raisons de l'honneur dû à la —, 140, 159. Sa vertu vient de J.-C., 141. — désirée pour sa vertu, 143. Preuves par l'Ecriture de la légitimité du culte de la —, 150. L'Eglise n'a jamais abusé du culte de la —, 155. Vrai moyen d'en redresser l'usage, 156. Exemples de punitions d'ennemis de la —, *ibid.* Honorer la —, c'est honorer J.-C., 157. Signe de la —, ce que c'est, 161. C'est une cérémonie chrétienne, 164. Ce signe représente la passion, 165; connu des anciens, 167, 180; de tradition apostolique, 168. Son double usage, 169. L'honneur ne se termine pas à la croix, mais à N.-S. J.-C., 177, 193, 266. On va à Dieu par la —, *ibid.* Signe de la —, source de toutes bénédictions, 179. J.-C. n'en avoit pas besoin pour bénir, mais les chrétiens en ont besoin, 180. Force du signe de la —, 181; employé à la bénédiction des viandes, 182; c'est une espèce de prière, 185; employé dans les actions sacramentelles, *ibid.* Pourquoi il se fait au front, 188. Le signe de la — prescrit aux chrétiens, 190; — autorisé par la tradition, 192. L'honneur que nous rendons à la — n'est pas une erreur, 193. Le signe de la — est la marque du sacerdoce chrétien, 194. C'est l'étendard des chrétiens, leur trophée, leur couronne, leur écusson et leur marque la plus honorable, *ibid.* —, vrai signe des serviteurs de Dieu et des prédestinés, 196. Il importe aux chrétiens d'honorer le signe de la —, 207. — marque d'honneur au front des chrétiens, 208. Vertu de la — contre les démons, 209. Ces effets de la — ont toujours été à la gloire de Dieu, 215. Douter de la vertu de la —, c'est renoncer aux miracles, 217. La — n'est pas faux prophète, 218. Deux raisons de sa vertu, *ibid.* Miracles opérés par la vertu de la —, 221, 222. Usage de la — dans la primitive Eglise contre toute sorte de maux, 223. Façon de prier les bras en croix, fort efficace, 224. En quel sens nous ne mettons pas notre confiance dans la —, 242. Différence de l'adoration due à la vraie — et à l'image de la —, 250. Deux façons d'honorer la —, 256. Honneur de latrie relative dû à la — dans l'état présent, 257. Honneur de latrie concomitante et participante dû à la — au moment de la passion, 258. La —, arbre de vie, 260. Elle est tout à la fois un signe naturel et arbitraire, 262. Prier Dieu devant la —, c'est honorer proprement Dieu, improprement la —, 267. Honneur et usage des parcelles de la vraie —, 268; du signe de la —, *ibid.* Usage des images de la —, très-saint, 276. La — ne peut être une idole, *ibid.*, ni son adoration une idolatrie, 277. La — de tout temps combattue et toujours victorieuse, 287. Encouragement à bien porter les — intérieures, 352.

Importance de bien savoir prendre sa — : XII, 55. A chacun sa —, X, 52. La recevoir de la main de Dieu, plutôt que de notre propre choix, 82. Indifférence aux —, 85. Accepter toutes les —, III, 122. Moyen de nous les rendre supportables : XII, 150. Leurs avantages, *ibid.* et X, 480. J.-C. a sanctifié nos —, par la sienne : III, 231. Quelles — sont plus à estimer, 238. — intérieures, école de la connoissance de soi-même, 253. Bonheur et avantage de se tenir au pied de la —, 284; XI, 451; XII, 71. Amour de la —, ornement des épouses de J.-C. : XI, 32. Les — qui viennent de la main de Dieu sont les meilleures : III, 297. — plus aimables selon le monde : XI, 323. L'amour de Dieu s'entretient par les — : III, 364. Grandes— plus méritoires, 94. Avantages du chemin de la —, 235. Eloge de la sainte —, 403. La —, rendez-vous des vrais amis : XII, 150; la porte royale pour entrer au temple de la sainteté, 579. —, notre refuge dans nos peines : XI, 397; XII, 28. Dispositions requises pour le festin de la — : XI, 340. Voyez *Japonois, Julien, Macrine, Hélène.*

*Croix.* Lettre à la Sœur Jeanne-Marie de la — : X, 546.

*Crucifier* notre chair : IV, 429.

*Crucifix.* Antiquité des images du — : IX, 84 et suiv. Pratique de se jeter aux pieds du — recommandée : XII, 160.

*Culte.* — catholique maintenu malgré l'hérésie : IX, 21. — de latrie dû à Dieu seul, 245, ou à la souveraine excellence, 246. — subalterne peut être dû à tout autre, 247. — relatif de latrie dû à tout ce qui appartient à Dieu comme à son objet, 255. — de dulie, dû à la sainte Vierge et aux autres saints, 256. — catholique, bien infini, 328.

*Curé.* Lettre à un — : VII, 141 ; IX, 409.

*Curiosité,* périlleuse dans les choses de Dieu : II, 22, particulièrement par rapport aux moyens de salut, *ibid.*; dans la recherche des jugements de Dieu, 30. — de l'entendement dangereuse : III, 377. Moyen de l'éviter, 378. — de savoir si nous avons bien ou mal fait notre devoir, effet de l'amour-propre : XII, 113.

*Cusmens* (M. de) mentionné : XII, 129.

*Cusy* (baron de). Lettre au — : VIII, 183.

*Cusy* (la baronne de). Lettre à — : VII, 171.

*Cyprien* (saint), évêque de Carthage, cité : IV, 514; V, 71, 75, 85, 88; VIII, 384, 400, 446, 450, 544, 553; IX, 76, 180, 186, 202. Trait de sa vie : VIII, 480.

*Cyprien* (saint), laïc, martyr, sa conversion : II, 227.

*Cyrille* (saint) d'Alexandrie, cité : VIII, 379; IX, 103, 240.

*Cyrille* (saint) de Jérusalem, cité : IV, 188; V, 30, 85; IX, 63, 65, 93, 98, 138, 170, 184, 210.

## D.

*Dalet* (la comtesse de). Lettre de — : XI, 258. Lettres à —, 263, 266, 269. — mentionnée : VII, 453; XI, 343, 346, 347.

*Dam.* Peine du — : I, 31.

*Damascène* (St. Jean) cité : IX, 86, 102, 117. Voyez *Jean.*

*Damase* (saint) cité : VIII, 546.

*Dame.* — Ce mot employé par S. Jean : X, 84. Lettre à une — : VII, 300, 311, 357; IX, 418, 446, 525, 567; X, 102, 214, 215, 258, 266, 287, 297, 306, 320, 329, 331, 339, 355, 358, 364, 376, 380, 381, 386, 395, 397, 421, 428, 435-438, 446, 447, 451, 453, 470, 479, 482, 487, 510, 514, 558; XI, 15, 31, 39, 45, 51, 52, 64, 65, 68, 70, 78, 85, 89, 92, 116, 117, 119, 131, 149, 190, 191, 234, 238, 241, 255, 271, 278, 281, 284, 292, 299, 300, 310, 318, 330, 337, 347, 358, 373, 376, 417, 488, 490, 496; XII, 19, 22, 39, 42, 45, 58, 60, 62, 67, 69, 72, 73, 78, 81, 83, 86, 91, 96, 102, 109, 110, 112, 114, 125, 127, 128, 147, 152, 157-168, 174-178, 185, 188-190, 216. Vertus propres à une — chrétienne : XII, 128.

*Damnés.* Différence de l'état des —, des mortels et des bienheureux : II, 51. Impuissance et vains efforts des — pour aimer Dieu, 300. Cause de cette impuissance et de leur désespoir éternel, 301. Leur rage désespérée, leur soif et leur fin insatiables, *ibid.* Quelle sera leur connaissance de la beauté de Dieu, 302.

*Danses.* Avis important touchant les — : I. 199. Leurs mauvais effets, *ibid.* Remèdes à leur poison, 200.

*Dattes*, sujet de comparaison : IX, 538.

*David.* Exemples de — : I, 114, 291; II, 264, 331; IV, 213. Chute de — : IV, 46.

*Décimes.* Demande d'exemption de — : VI, 20.

*Découragement.* Comment le prévenir : XI, 465. Comment se comporter dans le — spirituel : II, 38. S'humilier sans —, s'encourager sans présomption : VII, 286. Prétextes frivoles de — : III, 333. —, tentation des tentations : XI, 425. Remède aux tentations de — : XII, 211.

*Décrets* de la Providence, toujours adorables, bien qu'impénétrables : XI, 283. Voyez *Providence.*

*Dédicace.* Sermons pour la fête de la — : V, 353-369. Réflexions sur la fête de la — : X, 304.

*Dédire.* Ne — personne : I, 195.

*Défauts.* Avouer ou dissimuler ses — sans préjudice de l'humilité : III, 492. Souffrir avec générosité d'être avertis de nos —, 523. Remède aux menus —, 524. Se garder de les nier dans le temps même où l'on s'en confesse : IV, 31. Haïr ses — sans trouble : X, 321. Les —

corporels ne se trouvent point au ciel : XI, 291. Tous les — qui se mêlent à une bonne œuvre n'en gâtent pas la bonté essentielle, 365.

*Défiance.* — de soi-même, sa nécessité : I, 12; XII, 103, jusque dans les moindres tentations : I, 238. Avantages de la — de soi-même : III, 284; XII, 154. Prétextes frivoles de — : III, 350. La parole de J.-C. doit avoir plus de force que notre —, 337.

*Dégagement.* Marque du parfait — en fait d'amitiés : I, 165. Avis pour se le procurer, *ibid.*

*Dégoût.* — spirituel, d'où il procède : III, 360; X, 79. Remède au — des constitutions : III, 275. — du monde, effet du saint amour : XII, 33.

*Dégoûts.* Encouragement à garder la fidélité dans les — intérieurs : X, 91. Causes de nos — dans nos projets de perfection : XII, 121. Remède aux intérieurs : XII, 32.

*Déguisements.* Ce qu'on doit en penser : I, 194.

*Délectation.* Quand est-elle exempte de péché : I, 238. Quand ne l'en est-elle pas, 239. Son motif doit être bien examiné, 240. — fondée sur l'apparence de quelque bien : II, 10.

*Délectations.* Il n'y a qu'un léger péché véniel aux — subites : I, 241; péché plus grief, là où il y a négligence, *ibid.*; péché mortel aux — volontaires, *ibid.*

*Délibération* pour entrer dans l'état religieux, avec quelle sorte de personnes on doit la prendre : II, 231.

*Délicatesse* blâmable : III, 382. — par rapport aux incommodités de la vie, obstacle à la paix intérieure : XII, 163.

*Délices* du Saint-Esprit et celles du monde incompatibles : I, 261.

*Demande*, II, 59. Trois sortes de demandes : IV, 544.

*Demander.* Ne rien — et ne rien refuser : III, 340, 564; XI, 449. Entretien sur cette même maxime : III, 556-562. Les vertus peuvent et doivent être demandées, 341. Nous ne savons souvent ce que nous demandons : IV, 533. Deux sortes de biens à — à Dieu, 559.

*Démetrius*, trait historique : II, 291.

*Demoiselle.* Lettre à une — : VII, 216; X, 141, 211, 288, 370; XI, 75, 121, 159, 206, 213, 254, 420, 485, 491; XII, 94, 99, 101, 105, 110, 118, 124, 131, 133, 135, 137, 138, 140, 144, 187. Conduite d'une — à garder par rapport aux hommes : XII, 503.

*Démon.* Le — peut causer l'extase de l'entendement, mais non celle de la volonté : II, 163. Ses artifices : IV, 23. Moyen d'éviter ses piéges : X. 356. Mépriser les suggestions du — : X, 241.

*Démons.* Les — font des assemblées : IX. 215. Les — ne fuient la croix ni par finesse ni par crainte, 217.

*Démophile.* Histoire de — : II, 551.

*Denis* (saint) l'Aréopagite cité : I, 320, 346, 364; II, 128, 161, 167, 351, 355, 361; IV, 188, 272, 355, 443, 513, 516; VIII, 479, 527; IX, 180, 187; XI, 472; XII, 45.

*Denis* le Chartreux cité : I, 303.

*Dépensière.* Règlement de la — dans les maisons de la Visitation : VII, 561.

*Dépouillement* de l'âme : II, 295. Ses sentiments en cet état, *ibid.* Symbole et exemple du parfait —, 297. Exercice du — de soi-même. III, 174; XI, 114, 118. Entretien sur le — de toutes choses, 364-372. — facile en général, mais non en particulier, 365. Moyens pour y arriver, *ibid.* Le — regarde trois sortes de biens, *ibid.* Il s'opère par abnégation, non par mépris, 366. Témoignages d'affection non contraires à ce —, *ibid.* Marque du parfait — tant au spirituel qu'au temporel, 371. Importance et nécessité du — intérieur : VII, 289; X, 524.

*Dépouillements.* Divers — opérés en N. S. par l'amour : II, 294.

*Déréglements.* Menus —, non contre, mais outre la volonté de Dieu : II, 310.

*Désert*, sujet de comparaison : I, 260.

*Désespoir.* La charité ne peut se servir que très-difficilement de la passion du — : II, 443.

*Deshayes* (M.). Amitié que S. François avoit pour lui : VII, 206. Lettres à — : VI, 297; VII, 98, 158, 188, 200, 221, 224, 230, 269, 277; IX, 366, 368, 393, 435; X, 476. S. François lui écrit au sujet de son fils : VII, 270, 278. — mentionné : XI, 414.

*Désintéressement.* Idée de cette vertu : III, 350. — louable : XI, 168. Ses avantages, 324.

*Désir.* Acte de — : I, 33. Différence entre — et souhait, 339. — de jouir de Dieu, très-légitime, 429. — de louer Dieu insatiable dans l'âme sainte : II, 67. — accrû par la complaisance, *ibid.* Le — trop ardent de jouir réduit l'âme aux abois, 73. Remède contre le — des richesses ou des voluptés sensuelles, 441. Le — d'aimer Dieu est la plus heureuse des mendicités, 452. — des biens spirituels, remède au souvenir des plaisirs sensibles : III, 47. — de la perfection chrétienne, ouvrage du S.-Esprit : X, 22; il doit être fructueux, et non stérile, 23. Le — de la perfection est le plus généreux de tous, *ibid.* — d'une perfection chimérique, 248. — de la vie, permis pourvu qu'il soit réglé, 299. — de directeurs absents, tentation évidente : XII, 105.

*Désirs.* Leur purgation nécessaire à la vie dévote : I, 11. Deux sortes de — et importance de les discerner : X, 542. Quels — sont à retrancher : I, 207. — inutiles au salut, fort suspects : XII, 90. Remèdes à ce mal, *ibid.* Comment régler ses — dans les maladies, I, 207.

La multitude des —, fâcheuse tentation : XII, 106. Importance de la réprimer, *ibid.* La variété et la multiplicité des — dangereuse, 209, 453, 454. Avis touchant la variété des — : XII, 41, 43. D'où elle procède, : I, 209. Avis important touchant leur choix, *ibid.* L'ordre doit y être gardé, *ibid*, et XII, 106. Les — de Dieu subsistent avec la permission qu'il nous laisse d'y résister : II, 203. — spirituels, leur nécessité : V, 430. —, remède à employer dans le travail manuel : III, 68. La recherche des — de N. S. doit être exacte, mais sans inquiétude, 410. Importance de bien ménager les premiers désirs de servir Dieu : X, 90. Marque des bons —, 171. Importance de bien régler ses bons —, 211, 246. Avis touchant le peu de succès des bons — : XI, 300. Les mettre en dépôt dans les mains de la Providence : X, 220. Perfection des — parmi les assauts du monde, 315. Bons —, présage des fruits des vertus, 403, 500 ; XII, 68 ; disposition à la sainteté : X, 511. Les bons — doivent être bien ménagés, 520. — trop ardents, cause d'inquiétude, 548. — de choses impossibles, très-suspects, 553.

*Désirer.* Règles pour — justement le bien d'autrui : I, 144. Impuissance de rien — à Dieu, sur quoi fondée : II, 61.

*Désobéissance.* Différence entre la — qui précède, et la — qui suit ou accompagne l'œuvre : III, 272. Répliques familières à la — : IV, 404.

*Désolations.* Encouragement à la fidélité dans les — : X, 193.

*Désordres.* La continuation rend les — inexcusables : XI, 386.

*Desportes*, poète français. Lecture de sa traduction des Psaumes permise : X, 122.

*Desseins* de Dieu contraires à ceux du monde dans la vocation à la vie religieuse : XI, 501.

*Détachement* où il faut se maintenir par rapport aux personnes même les plus chères : X, 166.

*Détestation.* Acte de — du péché : I, 20, 30.

*Dettes.* Importance de payer promptement ses dettes : X, 66.

*Devoir* conjugal, jusqu'à quel point il oblige : I, 218.

*Devoirs.* Ordre à garder dans nos — : X, 40.

*Dévote.* Au monastère de la vie —, chacun s'estime toujours novice : II, 265. Vie —, censurée des mondains : I, 228.

*Dévotes.* Ames —, à quoi comparées : I, 1-6.

*Dévotion.* —, décriée du monde : I, 4. Pratiques de — nécessaires en tous états, 6-7. Elle perfectione chaque condition, 7. — propre aux personnes du monde, 8. Opprobres et calomnies, avantages de la —, 230. Orgueil et vanité, dommageables à la —, *ibid.* En quoi elle consiste : III, 20 ; VI, 181 ; X, 49. Moyens pour y parvenir, *ibid.* Importance d'avoir du courage dans la — et d'y être fidèle en toute rencontre : XII, 96. Variété de ses enseignements comparée à des

bouquets composés diversement avec les mêmes fleurs : I, xxix. — possible aux gens du monde, xxx. Pourquoi désirable, 1. Ses avantages : XII, 1-2. Importance de bien connoître la vraie — : I, 1. Exemple de la fausse, *ibid.* Distinction entre la —, la charité et la grâce, 2 et suiv. Sa définition, 3. Ses propriétés et ses effets, *ibid.* — sensible, à quoi semblable, 256. Privation de la — sensible, fâcheuse aux commençants, 266; X, 49. —, vraie langueur du cœur : II, 68. Obstacles à la —, 455. Menus exercices de —, 459. La — doit être généreuse : VII, 291. Excès de —, aimable défaut : XI, 265. Ses règles : X, 49. S'attacher à rendre sa — aimable, 55, 120, 126. — des quarante heures calomniée : IX, 19. Secret pour entretenir une grande — : XII, 216. Encouragement à la — : X, 486, 558.

***Dévotions*** publiques, préférables aux particulières : III, 401. Règles à suivre pour les — particulières, *ibid.*

***Dieu.*** — nous veut pour le paradis : I, 34. —, vrai cœur de nos cœurs, 54. Amour éternel de Dieu pour nous, 288. Amour dû à Dieu seul, 363. Nous devons l'aimer par dessus toutes choses : V, 510, 527; sans mesure : XI, 262. Pensée de —, très-douce et très-précieuse au cœur : I, 365. Qu'est-ce à dire que nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de —, *ibid.* Convenance de nos âmes avec Dieu, *ibid.* — seul, capable de contenter notre cœur, 367. Pouvoir d'aimer — sur toutes choses donné à l'homme dans son état primitif, 368. Cette inclination restée à l'homme, même depuis son péché, 369. La lumière naturelle nous le fait connoître aimable, *ibid.* — connu de nous, non en lui-même, mais dans ses œuvres, 377. — ineffable, 378. — comprend toutes les perfections dans une seule et même perfection, 379. — au-dessus de toutes louanges, 380. Il est facile d'être à —, 474. Il le désire instamment, *ibid.* — seul, centre du cœur humain, *ibid.* — seul, mais non solitaire, 492. — vu de tous les bienheureux, mais non totalement, 498. — seul se connoît et se comprend totalement, *ibid.* Moyen de reconnoître si nous tendons à Dieu : XII, 26. Souverain respect dû à la volonté de —, II, 22. — seul peut rendre raison de sa conduite, 28. — ne peut être dignement loué que par lui-même, 80. Avantages et bonheur d'être tout à — : XI, 121. Excellente manière d'être à — et devant — : II, 121. —, auteur de tous les degrés d'union, 153. — veut que tous les hommes soient sauvés, 204. Tout ce que — commande est bon et aimable, 208. —, sans vouloir la faute, veut le mauvais succès pour punition de la faute, 264. — veut l'âme dépouillée même des désirs de vertu, 295. — se donne tout à nous dans le ciel, mais diversement, 305. — est jaloux de nos âmes, 340. — nous veut tout à lui, 341. Rien ne doit être aimé hors de — : XII, 73. Sa jalousie est de souveraine amitié : II, 341. — est magnifique dans la récompense des saints, 384. —, également juste et libéral dans la récompense de nos actions, 385. — considéré dans les choses spirituelles

hors de nous : III, 56. — considéré en lui-même, 60; en lui-même, mais humanisé, 71 ; en lui-même et comme —, 77. Ne chercher que —, 345. On peut aimer — sans beaucoup de science, 379. Avis pour aller droit à —, et pour n'en être jamais séparé, pas même par la moindre distraction, 386. Rien ne sépare de — que le péché mortel, *ibid.* On peut lui demeurer uni même en dormant, 387. Avis pour acquérir l'amour de —, 388. — protége dans les plus grandes occasions, 392. Unité de —, connue de tout temps : IV, 75. — ne nous quitte jamais le premier, 96. — est par tout le monde : V, 6, 353 et suiv. — est notre seigneur à titre de création, 452, et à titre de rédemption, 453. Nous lui devons la soumission et l'obéissance, 454. Comment servir et aimer —, 456 et suiv. Comment louer, —458. —, auteur de tout bien, 473. Sa grandeur : XI, 288. — veut être servi en toute condition : VI, 181. Amour de —, préface des lettres chrétiennes, 315. — fournit à tous les moyens de remplir les devoirs de leur état, 522. — doit suffire en tout lieu, 537. La volonté de — se trouve dans l'obéissance : VII, 407. — veut qu'on honore ce qui lui appartient : IX, 12. — peut au-delà de ce qu'il a voulu, 16. — ne peut être représenté dans sa nature par des images corporelles, 271. On doit acquiescer à ses jugements, 389. Ou rien, ou —, 412. Bonheur et raison d'être tout à —, 539; X, 397, 434; XI, 310; XII, 116. Impossible de dire ce qu'il est : IX, 543 et suiv. Ce qu'il suffit d'en connoître, *ibid.* Faire gaiement la volonté de Dieu : X, 52. Avantages que l'on trouve à ne vouloir plaire qu'à — : XI, 372. Volonté de —, calme de l'esprit en toutes choses : X, 57. — se manifeste à nous par la nécessité, 70, par la charité, *ibid.*, et par l'obéissance, 72. Ce qui nous importe, c'est d'être au gré de la volonté de —, 102. Rien à craindre, tant que — est dans notre cœur, 112. Quitter quelquefois — pour —, 120. Sa volonté toujours aimable, 177. — en ordonne pour le mieux, 448. — veut être plus aimé que craint, 205. —, refuge et support des cœurs affligés : X, 463. — ne manque jamais au besoin : XI, 349. Bonheur de parler à — seul à seul, peu connu : X, 251. — seul supplée au défaut de tout le reste, 265. —, et les moyens de le servir, doivent être voulus différemment : XI, 227. Servir — sans réserve, 312. Conditions requises pour se donner à — 420. Son règne combien désirable : XII, 31. — tire notre perfection de nos imperfections mêmes : X, 312. Sa conduite ne dépend pas de nos desseins, 382. Comment il s'est fait homme : XII, 219. — immense, 220, non quant à l'humanité sainte, *ibid.* Amour de —, d'égale obligation pour tous : II, 318. — et nous, seuls objets dignes de notre étude ici-bas : XII, 227. Avis pour bien parler de —, 17.

*Diez* (Philippe) doit être lu par les prédicateurs : V, 522.

*Difficultés,* marque des saintes entreprises : X, 496.

*Dijon.* Envoi de Sœurs pour le monastère à fonder à — : XI, 341 et suiv.

*Dilection*. Amour de — : I, 362. Marque de la plus fidèle — : II, 278. Comment marcher dans la voie de la — : IV, 289, 298. Ce qu'il faut entendre par ce mot : V, 286. — recommandée dans les monastères : VI, 221.

*Diligence*, différente de la sollicitude et de l'empressement : I, 130.

*Diogène*. Trait de la vie de — : II, 403.

*Dire*. Il n'y a pas de plus mauvaise façon de mal —, que de trop dire. XII, 98.

*Directeur*. Son importance : I, 8. Son prix, 9. Moyen de se le procurer, 10; X, 56. Bon —, difficile à rencontrer : XI, 94. Estime qu'on doit en faire : I, 10. Manière de traiter avec lui, *ibid*. et XII, 87. Quel doit en être le choix; I, 10 et 227. Prendre avis de son — : II, 241. Découvrir son intérieur à un sage —, remède à la tristesse : III, 95. Qualités d'un bon — : IV, 10. S'en tenir à un seul — : X, 29, 311.

*Directeurs*. Recourir à des — choisis : VI, 87; IX, 404. — spirituels, vrais interprètes de la volonté de Dieu en matière spirituelle : VII, 216. Soumission et respect dus aux directeurs : X, 26, 85. Ce respect ne doit pas empêcher la communication avec d'autres, 26, 29, ni ôter la liberté d'esprit, 27. Dieu donne les grâces et les lumières nécessaires aux —, 73. Notre-Seigneur supplée au défaut des — : XII, 123.

*Directoire* pour les actions journalières des religieuses de la Visitation : VII, 589 et suiv. Avis au sujet du —, 613, — mentionné : XI, 342.

*Directrice*. Règlement de la — dans les maisons de la Visitation : VII, 550.

*Discipline*, remède à la tristesse : III, 94. Usage discret de la — : X, 61, 64. Lettre sur la — des maisons religieuses : VII, 125.

*Discrétion*, requise dans les avertissements à donner : III, 424. Importance de cette vertu : X, 301. — nécessaire dans la dévotion : XI, 240.

*Discussions* dangereuses : IX, 448, 454.

*Disgrâces*. Utilité des — : III, 505.

*Dispensations* (Livre des) et des commandements cité : III, 422. Voyez (saint) *Bernard*.

*Dispense*. Demande de — de consanguinité : VI, 18.

*Dissimulation*. La — empêche la venue de l'Esprit-Saint : IV, 150.

*Dissipation*. La — empêche de s'unir à Dieu : III, 388.

*Distinction* des choses, non contraire à l'unité de l'acte divin : I, 393.

*Distractions* de l'imagination, obstacle à l'oraison : III, 53. Comment y remédier, 54; X, 260; XI, 185, 463. Comment utiles à l'oraison : III, 387. Incommodité des —, 526. — fâcheuses, quoiqu'involontaires, *ibid*.

*Diversité* de sentiments, Dieu peut en tirer sa gloire : IX, 572. Voyez *Sentiments.*

*Divertissements,* important d'en user : II, 196.

*Divisions.* Dangers des — entre les théologiens catholiques : IX, 444.

*Divonne.* Paroisse de — mentionnée : IX, 412, 414.

*Doctrine.* La — sainte veut être ruminée : II, 92. — chrétienne, seule vraie philosophie, 248. La — catholique ne peut avoir les passions pour origine : VIII, 514. Prétendue corruption de la — chrétienne : IX, 81, 82.

*Domestique.* Recommandation d'un — : X, 385.

*Domestiques.* Règlement des Sœurs — dans les maisons de la Visitation : VII, 562.

*Dominicains.* Lettre de recommandation en faveur d'un frère quêteur de l'ordre des — : VII, 397.

*Dominique* (saint) cité : I, 97. Trait de sa vie : II, 239. Arbre de — : X, 22.

*Dominique.* Lettre au P. — de Chambéry : X, 484.

*Dons.* C'est orgueil de refuser les — de Dieu, et humilité de les accepter : I, 113. Différence des — de Dieu et de ceux des créatures : II, 346. Les sept — du Saint-Esprit, 421 ; ils sont les vraies propriétés de la charité, *ibid.* Importance de bien user des — naturels : IX, 564.

*Donex.* Lettre à la marquise de — : IX, 348.

*Donner.* Il est plus avantageux de — que de recevoir : I, 366.

*Dorothée* citée : VIII, 400; IX, 119.

*Dotation.* Lettre pour une — de couvents : VI, 389.

*Douceur.* La — est la fleur de la charité : I, 123. Demander à Dieu cette vertu : XII, 112. Avantages de cette pratique, *ibid.* S'y exciter par l'exemple de J.-C. crucifié, *ibid.* Avis important pour la pratique de la — : I, 124; XII, 40, 76. Comment et envers qui la pratiquer : I, 127; X, 437; XII, 39. Importance de la pratiquer envers nous-mêmes : I, 127; XI, 39. La —, moyen d'union avec le prochain : III, 451. Voies de —, conseillées pour la conversion des hérétiques : IX, 527. Importance de multiplier les actes de — : X, 288. Les aversions sont une occasion de l'exercer, 554. La — est la vertu des vertus : XII, 64. Modérer la prudence par la —, et la — par la prudence : X, 418. Exhortation à la pratique de la —, 432, 454; XI, 466; XII, 40. La — trouve matière d'exercice dans les aversions: XI, 9. Moyens d'acquérir la — : XII, 110.

*Douceurs.* — spirituelles, appât des foibles et des commençants : I, 259. Avis pour bien les recevoir, *ibid.* et III, 556. —, effets du bon ou du malin esprit : X, 2. Marque pour les discerner, *ibid.*

*Douleur*. Alliance de la complaisance et de la — dans l'âme, II, 129.

*Douleurs*. Les — font la beauté de l'amour : II, 58. Les petites — s'expriment par les larmes, les grandes par le silence : V, 465. Pratique pour bien supporter les — cuisantes : X, 43; XII, 165. Sang de N.S., vrai baume de nos —, 44. — extérieures, obstacle à l'exercice de la contemplation : X, 393. Moyen de rendre justes nos —, 490.

*Doutes* inévitables aux esprits pointilleux : XI, 342.

*Douteuses*. Règle à suivre dans les choses — : XI, 19.

*Doxologie*. Voyez *Gloria*.

*Drée*. Lettre à Mme de — : VII, 167.

*Droit canon* cité : VIII, 310.

*Ducrest*, avocat, cité : VIII, 63.

*Duels*. Folie des — : IX, 430. Dangers qu'on y court, 567.

*Duellistes*. Etat des — très-dangereux et des plus déplorables : IX, 567. Défaut de vraie contrition dans la plupart, *ibid.*

*Dunant*, curé de Gex. Lettre à M. — : VII, 125.

*Duplicité*. Fuir la — : I, 194; X, 32. — blâmable, ce que c'est : X, 246.

*Dureté*. D'où procède la — de l'âme : II, 124.

*Duval*. Le docteur André — mentionné : IX, 546.

## E.

*Eau*, emblème de l'oraison : I, 49; figure de la grâce, 73-74; sujet d'autres comparaisons : II, 98, 102, 147, 439; XII, 29. Vertu de l'-bénite, IX, 181.

*Ecarlate*, sujet de comparaison : II, 382.

*Ecclésiastique*. Lettre à un — : VII, 362; IX, 488; X, 338; XI, 41. Excellence de l'état — : XI, 138.

*Ecclésiastiques*. Respect de S. François pour les — : X, 273.

*Echo*, sujet de comparaison : II, 32.

*Econome*. Règlement de la sœur — dans les maisons de la Visitation : VII, 555.

*Ecoulement*. — de l'âme, ce que c'est : II, 126. Comment il se fait, *ibid.* — en Dieu, vraie extase, 127. Ses meilleures marques, *ibid.*

*Ecriture-sainte* citée sur l'endurcissement du cœur : VIII, 12. Tout ne se trouve pas dans l'— : V, 84. A qui en appartient l'interprétation, 91. Quatre sens à distinguer dans l'—, 509. L'autorité de l'—, première règle de la foi : VIII, 297, 304. Quel soin le chrétien doit avoir d'en conserver l'intégrité, 305. Comment altérée par les ariens, 306. Division des livres de l'—, 306, 328. Comment mutilée par les protestants, 310, 332 et suiv. Comment corrompue par eux, 325.

Comment elle a été viciée par les interprétations des hérétiques, 338. Versions et chants de l'— en langue vulgaire, 340, 350, 353. Le canon des livres saints n'est indiqué nulle part dans l'— : IX, 31. Tout n'est pas exprimé dans l'—, 149. La doctrine du salut s'y trouve, 514. L'esprit humain peut l'interpréter à contre-sens, 515. L'esprit de Dieu en donne le vrai sens à son Eglise, *ibid.* On ne peut en avoir la véritable intelligence hors de l'Eglise catholique, 514. Avec quel esprit on doit la lire, 564.

*Education.* L'éducation des petites filles n'est pas de l'institut de la Visitation : XI, 54.

*Egalité.* — d'âme nécessaire parmi les divers accidents de la vie : I, 253. — d'humeur, combien désirable : IV, 52. Conserver l'— d'âme parmi la diversité d'humeurs de ceux qui nous entourent : X, 327. — d'esprit, son importance parmi les religieux : III, 298; XI, 469. Moyens de l'acquérir, III, 298, et de la conserver, 361.

*Eglise.* Soumission de S. François à l'— : I, xxxv et 318. En quoi consiste la doctrine de l'—, 301. Variété de ses enseignements, *ibid.* Sentiment de l'— sur la nécessité de la rédemption, 394; sur chaque saint, 400; sur l'accroissement en nous des vertus théologales, 458. Sermon sur la perpétuité de l'— : V, 362-369. Sur la visibilité de l'—, 370-377. Chimère d'une — invisible : VIII, 249. L'— est une société visible, *ibid.* et 254, 257. Sa perpétuité vengée, 275. L'— n'a jamais été dissipée ni cachée, 278. L'— ne peut errer, 283. L'— est une monarchie, 395. L'autorite de l'— est une règle de foi, 425. Textes de l'Ecriture qui se rapportent à elle, 440. Nos adversaires nient que l'— soit visible, 443. Ce que signifie ce mot d'—, 445. L'— a un chef visible, 448. L'— est une dans sa croyance, 449. L'— est sainte, 455. L'— est dépositaire des vrais miracles, 456. La vraie — doit pratiquer la perfection de la vie chrétienne, 474. L'— catholique est très-ancienne, et la prétendue est très-nouvelle, 488. L'— catholique est perpétuelle, et la protestante ne l'est pas, 495. L'— doit être universelle successivement en lieux et en personnes, et la protestante ne l'est point, 500. L'— catholique est trés-féconde, et la protestante ne l'est point, 504. Prétextes frivoles pour se séparer de l'— : IX, 534. Bonheur des enfants de l'—, 536; X, 24, 560; XII, 146. Malheur de s'en séparer : IX, 538. Quelles en sont les causes, *ibid.* Prier pour les pasteurs et les prédicateurs de l'— : X, 24. Exemples de la primitive — : XII, 84.

*Eglise,* lieu propre à l'oraison : I, 50; V, 355. S'y tenir avec respect : X, 540.

*Election.* Amour de souveraine — : II, 318; doit prévaloir et dominer sur tous les autres amours, *ibid.*

*Eléphant,* sujet de comparaisons : I, 124, 220; II, 323.

*Elie.* — est encore vivant : V, 201. — et Enoch reviendront à la fin du monde : VIII, 466.

*Elisabeth* (Sainte), mère de saint Jean-Baptiste. Sa tranquillité d'âme quand elle fut devenue mère : II, 116. — de Hongrie, traits de sa vie : I, 9, 97, 148, 201.

*Elus.* Conduite particulière de la Providence sur les — : XII, 175.

*Elvire.* Concile d'— cité : IX, 115.

*Elzéar* (Saint). Exemple de — : I, 69.

*Emotion.* L'— non volontaire n'est pas coupable : III, 382. La raison peut dissimuler sans duplicité l'— de l'appétit, 428, par le motif de plaire à Dieu, 429, et sans aucun égard à ce qu'on pensera de nous, *ibid.*, ou à ce qui peut troubler les autres, *ibid.*, ou nous-mêmes, 430.

*Empressement.* Dieu ne veut pas l'— même à son service : VI, 540; XI, 18. —, ennemi de la perfection : X, 6. — contraire aux bons effets de l'oraison : XI, 485. — nuisible à la conduite des affaires, 19. Moyen de les traiter sans — : XII, 35.

*Empressements.* Les — sont la peste de la dévotion : XII, 49.

*Encens*, sujet de comparaison : IV, 552.

*Encouragement.* Actes d'— : I, 23, 30, 33.

*Enfance.* — spirituelle recommandée : XI, 287.

*Enfants.* Exposition d'— pratiquée par les païens : II, 401. —, sujet de comparaisons : X, 83, 330; XII, 41, 107. Education chrétienne des — : X, 65. Comment les disposer à entrer en religion, 201. Instruction des petits —, agréable aux anges, 222. Contraste entre les — du siècle et les — de Dieu : XII, 60. Devoirs des — envers leurs parents : XI, 260. Soin des —, indispensable aux mères, 264. La bourse doit être commune entre eux et leurs parents en cas de nécessité, *ibid.*

*Enfantement.* L'— spirituel a ses convulsions : X, 33; XI, 497. Jésus en est le fruit, *ibid.*

*Enfer* · I, 30. Crainte de l'— en quoi avantageuse : XI, 338.

*Ennemis.* Ne nous croire jamais entièrement délivrés de nos — spirituels, XII, 103. La bourse doit être commune entre les — mêmes en cas d'extrême nécessité : XI, 264.

*Entendement.* Les péchés de l'— doivent être évités : X, 308. Façons d'agir de l'— dans ses perceptions : I, 488. L'extase de l'entendement inutile quand elle est seule : II, 163. Le démon peut en être l'auteur, *ibid.* Ce qui fait la force de l'— : IV, 495. Don d'— : V, 41,53; XI, 355. Emploi de l'— : III, 18. Importance d'assujettir l'—, 378. Avis touchant l'usage de l'— dans l'oraison, X, 168.

*Enterrement.* Règlement pour l'— des sœurs de la Visitation : VII, 574.

*Entreprises* (saintes), sujettes aux traverses : XI, 199.

*Entretiens.* Marques des bons et des mauvais — : I, 162. — spirituels : III, 265-566.

*Envie.* L'amour trop ardent des choses temporelles dégénère en envie : II, 339. Différence de l'— et de la jalousie, 341. Remède à l'— spirituelle : XII, 85.

*Epargne.* Toute — au préjudice des parents est blamâble : XI, 261.

*Epargné.* S'humilier de se voir — : III, 376.

*Ephrem* (saint). Trait de la vie de — : IV, 376. — cité : IX, 98, 99, 138, 144, 170, 184, 188.

*Epictète* cité : I, 332, 372, 437; II, 248; III, 286.

*Epines*, sujet de comparaison : II, 193.

*Ephiphane* (Saint) cité : VIII, 235, 400, 479, 538; IX, 114, 182, 240.

*Epiphanie.* Grandeur de cette fête : IV, 102. Considérations sur le mystère de l'— : XII, 211.

*Epithème* spirituel : IX, 541.

*Eponge* sanctifiée par le Sauveur : IV, 79. Sa signification, 80.

*Epouse* unique du divin époux : II, 313.

*Epreuves*, condition de succès pour les entreprises chrétiennes : XI, 227.

*Equité.* En quoi consiste l'— : III, 32.

*Equivoque.* Ne point user d'— : XI, 126.

*Erasme* cité : V, 501.

*Escarboucle*, sujet de comparaison : II, 403.

*Eschyle.* Trait de sa vie : I, 388.

*Espérance.* Mouvement de l'— dû à la foi : I, 429. — de jouir de Dieu, sur quoi fondée, 430. Ce que c'est, *ibid.* L'— est un amour attendant, 432. Vrai amour d'—, 435. Son insuffisance, *ibid.* — de réunion, motif de consolation sur les morts : XI, 117. Remèdes contre la vaine — : II, 441. —, condition de la prière : IV, 532. Encouragement à l'— : XII, 149.

*Espérer.* Différence entre — et aspirer : I, 431. L'un et l'autre doit être fondé sur la grâce, *ibid.*

*Espions*, sujet de comparaison : XII, 31.

*Esprit.* Douce violence de l'— de Dieu : II, 235. Sa force et sa suavité tout ensemble, 236. Trouble et violence, marques du malin esprit, *ibid.* Inconstance et bizarrerie de l'— humain : III, 328. Ce que c'est qu'un — de salut, 431. — d'Elie, 440. — de J.-C., 441, — d'une règle de deux sortes, *ibid.* L'— particulier est différent dans chaque institut, *ibid.* Importance de le bien connoître, 442. Moyen de le connoître, *ibid.* Avoir l'— de son institut et de sa règle, ce que

c'est, *ibid.* Avoir un bon —, ce que c'est, 513. Vivre selon l'—, ce que c'est : XI, 440 et suiv. Vertus de l'—, 441. Différence de la vie des sens d'avec celle de l'— *ibid.* Différence de l'— de Dieu et de celui des anciens philosophes, IV, 15. L'— humain aime ses aises et son jugement : VII, 304. Le bon — porte à la fidélité : IX, 2; à l'humilité, 3; fortifie et console, *ibid.*; encourage à agir en son absence, *ibid.*; ne veut pas être aimé lui-même, mais fait aimer Dieu, *ibid.* Différence des mouvements de l'— malin ou humain, et de celui de Dieu : X, 57. L'— malin est arrogant : XI, 429. Le bon — ne donne point d'empressement, mais veut être reçu avec simplicité, indifférence et résignation : IX, 4. — mal né, dificile à tourner au bien : X, 383. Dieu seul, grand — : XI, 309.

*Esprits.* Différence entre les bons et les beaux — : V, 244. Remède à la crainte des — : XI, 123. — propres à la religion, 309.

*Esprit-Saint.* A quelle condition l'— habite en nous : III, 385. Production de l'— commune au Père et au Fils : I, 493. Sa production bien différente de l'amour créé, 494. Pourquoi appelé —, 495. En quel sens il est descendu sur les apôtres : V, 6. Effets de sa descente, 8. Œuvres qui lui sont attribuées, 29. Ses sept dons, 31. Comment les savourer, 43. Double mission de l'—, 48. Voyez *Dons, amour personnel.*

*Essai.* Dieu se contente quelquefois de l'— du bien : X, 382.

*Esther.* Exemple d'— : II, 313.

*Estime.* Règle à observer par rapport à l'— des hommes : XII, 85.

*Etat.* Nous devons nous rendre parfaits dans notre propre état et nous y tenir : VII, 132; XII, 124.— de l'Eglise de Genève : VI, 226 et suiv.

*Eté,* sujet de comparaison : I, 253, 255.

*Etendard de la croix* : IX, 1-288. Occasion de cet ouvrage : I, 313. Titre d'abord donné à cet ouvrage, improuvé par le Saint : VII, 231.

*Eternité.* Bonheur de l'— : VII, 361 ; combien désirable : X, 213, 555; XI, 10, 340, 451 ; pourquoi : X, 214. Qui aspire à l'—, se soulage aisément des adversités de cette vie : XII, 167. Désir de l'—, preuve que nous sommes faits pour elle, 203. Moyen de s'y préparer : XI, 169. Pensée de l'— recommandée, 349.

*Etoiles,* figure des bienheureux : I, 73. —, sujet d'autres comparaisons, 400, 479 ; II, 127, 190, 284 ; IV, 58, 60 ; IX, 561.

*Etre.* Excellence de notre — : I, 17-18.

*Etude,* ce que c'est : II, 89; III, 40. — curieuse, pleine de vanité, *ibid.* Sa différence d'avec la pensée : IV, 543. —, nécessaire aux ecclésiastiques : V, 433. Dispositions requises à l'— : IX, 569.

*Eucharistie.* Instruction touchant son administration : VI, 157. Bienfait de son institution : IV, 301. —, gage du bonheur du ciel : I,

490. Son excellence : IV, 62. Symbole de l'—, 117, 120. L'— doit être adorée : V, 86. Dispute au sujet de l'— : IX, 552. Considérations sur l'— : X, 164, 170. Excès de l'amour de J.-C. dans l'— : XI, 97.

*Eusèbe* de Césarée, cité : IV, 188, 513 ; V, 18 ; VIII, 311, 332, 400, 403, 404, 479 ; IX, 53, 55, 75, 91, 119, 135, 136, 137, 158.

*Eusèbe* d'Emèse cité : VIII, 553.

*Eusèbe* l'Etrangère. Trait de la vie d'— : II, 234.

*Euthyme* cité : V, 66.

*Evagre* cité : IX, 65.

*Evangile* cité sur l'amour de Dieu : V, 510, 519, 527 ; sur l'amitié, 527. Manière de traiter de l'— en chaire, 520. Maximes de l'— peu pratiquées : VII, 438.

*Evénements.* Bon plaisir divin signifié par les — : II, 259 ; s'y soumettre par anticipation, 260.

*Evêque.* Lettre à un — : VII, 301, 370 ; IX, 341, 561 ; X, 154, 385. Demander la bénédiction de l'—, pratique louable : X, 190. Avis sur la conduite intérieure et sur la dignité et les devoirs d'un — : VI, 113. Obligation imposée à l'—de prêcher son peuple, 117. Raisons qui permettent à un—de renoncer à l'épiscopat, 302. Charge d'— sujette au vent de la vanité : IX, 534. La croix en est le remède, *ibid.*

*Evêques.* Prédications des — : V, 525. C'est à eux qu'il appartient de perfectionner les âmes : I, XXXII. Coutume des anciens — de s'écrire les uns aux autres : VII, 240. Les — doivent rendre compte au S. Siége de l'état de leurs diocèses : VI, 159. Ils doivent faire honorer leur dignité, 319. Soin qu'ils doivent avoir de leurs ouailles : IX, 488.

*Eviter.* Ce qu'on doit — : I, 20.

*Exagérations.* Eviter les — dans les paroles : XI, 64.

*Examen.* Moyens de faire l'— de sa conscience : I, 13 ; III, 202-218. — de la conscience, recommandé par les païens, 437. Durée qu'il doit avoir : VI, 206. Règlement de la Visitation pour l'— de conscience : VII, 596. Ne pas le pousser jusqu'au scrupule : X, 310. Avis touchant l'— de notre avancement dans la perfection : I, 275. — de l'état de notre âme envers Dieu, 277, nous-mêmes, 279, et le prochain, 280. — sur les affections de notre âme, 281. Affections après l'—, 282. Règle pour l'— du soir d'une femme du monde : X, 439. Facilité de l'— du soir, 540.

*Excellence.* Lettre à son — : VII, 156 (il s'agit sans doute du marquis de Lans, lieutenant du duc de Savoie). Trois sortes d'— : IX, 248.

*Excommunication.* Différence entre l'— et le péché : IX, 568.

*Exemple.* Encouragement au bon — : VI, 551. On peut se fonder sur l'*E*— des hommes : IX, 190. Avantage du bon —, 388 ; X, 461.

*exemption.* Raisons d'— : VI, 545.

*Exemptions*. Abus des — : VI, 319.

*Exercices*. Avantages des — communs : III, 455; X, 390. — du matin et du soir : IX, 404. — journaliers : X, 61 et suiv.; XII, 58, 60, 73, 80, 92. Importance de ne rien omettre de ses — ordinaires, 211. Savoir en faire au besoin le sacrifice, 258. Y persévérer malgré les dégoûts, 370. La ferveur doit suppléer à la brièveté des — spirituels: X, 539.

*Existence* de l'homme ici-bas : I, 17.

*Exorcismes*. Les — ne doivent être entrepris qu'avec prudence : IX, 373.

*Expérience*, préférable à la connoissance dans la pratique de l'amour: II, 98.

*Expulsion*, de tout temps pratiquée dans les monastères : XI, 453.

*Extase*. Ce que c'est : I, 350; III, 41. Combien de sortes d'—, *ibid.* Effets de la bonne et de la mauvaise —, *ibid.* et II, 164; de l'— en général, 351. La bonne — s'attache plus à la volonté qu'à l'entendement : II, 162, 164. Divine —, très-avantageuse à l'homme, 361. Voyez *Ravissement*, *Démon*.

*Extases*. Quel jugement on doit en porter : I, 101. Ne pas y prétendre, *ibid.* — sujettes aux illusions, 102. — sacrées, de trois sortes : II, 159. — de l'entendement et de la volonté, comment rendues communes, 162. L'une et l'autre peuvent être séparées, *ibid.* Il est facile d'être trompé en fait d'—, 163. — naturelles et diaboliques, 164. — douteuses, *ibid.* Marques des — suspectes, 168.

*Extérieure*. L'exactitude — sert de disposition à l'intérieure : XI, 182.

*Extra*. Toutes les œuvres *ad extra* sont communes aux trois personnes: IV, 71, 117.

*Ezéchiel*. Sa vision rapportée au chapitre IX convient mieux à la loi nouvelle : IX, 200. Ce qui y est dit de la Jérusalem matérielle s'applique fort bien à la spirituelle, 201. Il suffit que la prophétie ait été vérifiée dans la Jérusalem spirituelle, 203. La marque indiquée par le prophète doit être réelle et désigne la croix, 204.

## F.

*Facilité*. La — diffère de la promptitude : III, 42.

*Faire*. Peu savoir et beaucoup — : III, 389.

*Faute*. Détester la —, et accepter la peine : II, 264.

*Fautes*. Le déplaisir de nos — doit être paisible : I, 128; XI, 184. Réparer nos — par l'humilité : III, 471.

*Favre* (sénateur). Lettres du — : VII, 6, 24, 34, 38, 60, 80, 82; VIII, 7, 15, 19, 24, 27, 29, 35, 40, 52, 59, 65, 87, 95, 121, 128, 131, 160; XII, 202. Lettres au — : VII, 12, 18, 20, 32, 43, 47, 51, 54, 58, 62,

65, 67, 69, 74, 76, 77, 185, 264, 302, 432; VIII, 3, 5, 10, 62, 82, 170. — engage S. François à accepter la dignité de sénateur : VII, 30, 36. Ses poésies, 79; VIII, 37, 56, 95, 121; IX, 259, 284, 286. S. François s'entremet pour son fils, 152. — est nommé premier président du sénat de Savoie : VII, 178; VIII, 121. Son éloge, 243; IX, 22.

*Favre* (Mme la présidente). Lettres à — : VII, 298; X, 440; XI, 74.

*Favre* (Anne-Jacqueline), supérieure de la Visitation de Lyon, etc., mentionnée : VII, 261, 298, 360, 361, 422, 441; X, 353, 401, 516; XI, 337. Lettre de — : X, 277, 536, 541. Lettres à — : VI, 454, 536, 549; VII, 283, 289, 313, 318, 343, 434, 449; IX, 547; X, 528, 530, 557; XI, 12, 38, 198, 367, 419, 424, 432.

*Favre* (Michel). Voyez *Michel*.

*Fécondité*, caractère de la vraie Eglise : VIII, 503.

*Félicité*. Instincts du cœur humain vers la — : I, 428.

*Femme*. Portrait de la — forte : X, 193. Moyens laissés à la — d'empêcher le mal : XII, 113.

*Femmes*. Beauté des — vaine, filet du démon : I, 155. Oraison pour les — enceintes : III, 112. —, sujettes aux tendretés : VII, 427. Elles ne doivent pas servir à l'autel, mais peuvent répondre : IX, 373. La vanité leur est naturelle : X, 65. Qualités requises dans les — pour le mariage : XII, 95. Vertu des — mariées, 180, 454; XII, 41; doit être de bonne trempe : XII, 64. Dieu bénit les — humbles et méprisées : XI, 273.

*Fenouillet* (Pierre de), évêque de Montpellier. Sa nomination : VII, 144. —mentionné, 191, 201. Son éloge : IX, 364; X, 324. Lettre de — : VII, 238. Lettres à — : VI, 308; VII, 170, 244; X, 324; XII, 6.

*Fer*, sujet de comparaisons : II, 194; IV, 77; XII, 221.

*Férie*. Ce que signifie ce mot : IV, 85.

*Fermeté*. — requise pour l'exécution : II, 231, 243. La — n'est pas exempte de chutes : III, 313. Différence entre la — et le goût de la — dans le bien : X, 80. — de courage, préférable à la dévotion sensible : XII, 70.

*Fervents*. Avis aux — : III, 445.

*Ferveurs* imaginaires, aliment de l'amour-propre : II, 458. — passagères, suspectes : III, 448.

*Festin*, sujet de comparaison : III, 390. — d'Assuérus comparé au — du ciel : V, 305 et suiv. Règle à garder dans les festins : X, 218.

*Fêtes*. Célébrer les — par des communions extraordinaires : X, 217. Avantages de mourir à l'époque des bonnes — : XII, 179.

*Fête-Dieu*. Edit touchant la procession de la — : VI, 189. Comment elle peut être célébrée dans les monastères : X, 391.

*Feu*, sujet de comparaisons : I, 234, 237, 442; II, 180, 351; XII, 221.

*Feuillants.* Lettres en faveur des pères — : VII, 112, 186. Estime de S. François pour un prieur de l'ordre des —, 200. Eloge et succès du chapitre général des —, 454. Lettre à un religieux feuillant : IX, 49.

*Feuilles,* de quoi l'emblême : I, 119 ; XII, 107.

*Feydeau.* Lettre à M. — : XII, 244.

*Fiançailles.* Les — de l'âme se font ici-bas : I, 476. On peut s'en dédire, mais non du mariage une fois consommé dans le ciel, *ibid.*

*Fidélité* dans les actions grandes et petites ; I, 204. Son importance, *ibid.* La — dans les petites choses obtient la grâce de la — dans les grandes : XI, 466. — amoureuse, ce que c'est : XI, 481. Avis important touchant la — des maris et des femmes : I, 213. — à la grâce, bien récompensée, 458. Importance de la — à la grâce, 470. Marque de — dans l'amour : II, 277. Encouragement à la —, 280. Les attraits de N. S. assurent son droit à notre — : XI, 359. — exemplaire : III, 376. La — aux devoirs de son propre état suffit, 399. Avis touchant la — aux observances ordinaires, 414 : XII, 107. — à la vocation : X, 368. La — à Dieu paroît dans les incommodités qu'on éprouve : XI, 254, 283 ; dans les choses difficiles : XI, 256 ; XII, 134, et dans la mortification des mauvaises inclinations : XI, 468.— aux bonnes résolutions importante pour la bonne mort, 490.

*Fiesque* (la comtesse de) mentionnée : XI, 221.

*Fièvres.* Ressentiment des — spirituelles, non inutile : XII, 118.

*Filesac* cité : VII, 489.

*Filles.* Conduite à tenir à l'égard des petites — dans les monastères : VI, 457. Manière dont on peut leur inspirer la pensée d'entrer en religion : X, 65. Lettre à une de ses — spirituelles, 537. Les — chrétiennes doivent mettre leur vertu à l'abri de tout soupçon : XII, 37.

*Filles-Dieu.* Lettre à la communauté des — : VI, 73.

*Fils.* Lettres de condoléance sur la mort d'un — : XII, 168, 174.

*Fils-avant-le-Père,* sujet de comparaison : X, 485.

*Fin.* — de l'homme : I, 19. Secours donnés pour l'atteindre, *ibid.* La bonté des choses dépend de la —, 441. — plus considérée que le commencement dans les bonnes œuvres : II, 250. Importance de la — en toutes choses : V, 504. Le dernier jour juge tous les autres : I, 191.

*Fins* dernières, comment elles doivent être méditées : X, 64.

*Flandre.* Lettre à l'archiduc de — VII, 212.

*Fléchère* (Mme de la), son éloge : X, 210. Lettres à — : VII, 234, 238, 239, 250, 337 ; X, 225, 294 ; XI, 11 ; XII, 5, 7. — mentionnée : X, 479, 510 ; XI, 246, 380, 413 ; XII, 1.

*Fleurs,* à quoi comparées : I, 1, II, 59 ; II, 100, 110 ; IV, 110 ; X, 403.

*Fleuve,* sujet de comparaisons : II, 111, 192.

*Flocard* (collatéral). Lettre en faveur du — : VII, 424. —mentionné : X, 455.

*Florence* (concile de) cité : VIII, 309, 530, 557.

*Foi.* —, ce que c'est : IV, 234. — mourante, morte, vivante, 236. —, fondement de l'espérance et de la charité, *ibid.* — veillante ou endormie, 239. — veillante, accompagnée des quatre vertus cardinales, 240. — attentive, 242. Raisonnement de la —, comment formé au degré inférieur de la raison : I, 361. Vérités de la —, comment reçues dans l'entendement, 423. Sa certitude très-puissante, quoique obscure, 424. — reçue comme reine dans l'esprit humain, *ibid.* Ses avantages sur les miracles, 425. Acte de foi, ce que c'est, *ibid.* La — comprend un commencement d'amour, 426. Progrès de la —, 449. Lumière de la —, délicieuse, 485. Connoissance de la —, sujette à changement : II, 4. —, remède aux illusions, 10. Assoupissement de la —, cause de notre séduction, *ibid.* La — et l'espérance peuvent subsister dans l'âme sans la charité, 11. Mourir pour la —, ce que c'est, 177. La confession de la — regarde plus la volonté que l'entendement, *ibid.* Foiblesse et trouble de la — dans les tentations, 280. Usage de la foi : III, 529. —, notre défense contre les tentations : IV, 217. Montrer sa — par ses œuvres, 496. Remèdes aux tentations contre la — : X, 59, 107, 117, 153. La dispute est périlleuse en ces occasions, 60, 107. Pensées contre la foi, à quoi comparées et comment s'en défaire : V, 124. Première règle de la — : VIII, 299; deuxième, etc., 300 et suiv. La — peut avoir pour objet des choses non écrites : IX, 38. Vérités de la —, les unes agréables, les autres amères, 548. — une et simple, ce que c'est, *ibid.* Les vérités de la — affectent, les unes l'imagination, les autres l'entendement, 549. Quelles sont les plus simples, *ibid.*

*Foibles.* Avantage des — devant Dieu : X, 517.

*Foiblesse.* — dans les résolutions : I, 15; à quoi la comparer, 71. — de l'esprit humain, digne de compassion : X, 337.

*Folie.* La — ne rend pas toujours excusable la personne qui en est atteinte : XI, 438.

*Fond* (M^me^ du), tante de S. François, mentionnée : VII, 186.

*Fondations.* Dessein des — religieuses : III, 338. Avantages qui en résultent, *ibid.* Bonheur d'avoir mission dans la fondation de quelque institut, 339; X, 494. Dispositions requises pour cela : III, 339; X, 425. Il faut aller aux — de monastères sans aucune pensée de retour : VII, 427.

*Fonseca* (Christophe de) cité : I, 504.

*Fontaine,* sujet de comparaison : X, 528.

*Forax* (M. de), mentionné : VII, 555, 582; XI, 84, 217. Lettres à — : VI, 328; VII, 256, 342, 558, 559, 402; X, 533, 534; XI, 212. Lettre à M. et M^e^ de —, 507.

*Force.* Vertu de — : III, 33. Différence entre la — èt la vaillance, 342. Don de — : V, 38 et s., 51 et s.
*Forier* (Père), jésuite, conseille à S. François de publier son *Introduction à la vie dévote* : I, XXXI; IX, 381 ; directeur de S. François: VI, 102.
*Fraises*, sujet de comparaisons : X, 263; XII, 61.
*François* (saint) d'Assise, cité : XII, 202. — mentionné : I, 72, 73, 80, 97, 180, 233, 269, 276, 403, 465; II, 59, 68, 70, 73, 101, 135, 137, 139, 148, 180, 186, 229, 230, 239, 261, 452; III, 374, 385, 521, 572; V, 263, 501, 506, 517; VIII, 357; X, 104; XI, 93, 170, 182, 261 ; XII, 101, 132. Mort de — : II, 179.
*François* (saint) de Borgia, mentionné : I, 53; II, 227.
*François* (saint) de Paule, ses miracles : VIII, 464. Dévotion à — recommandée : XI, 24.
*François* (saint) de Sales. Date de sa naissance : XI, 357. Sa harangue à l'université de Padoue : VI, 1. — s'adonne à l'étude de la jurisprudence : VII, 24. — refuse d'accepter la dignité de sénateur, 32. Ses sentiments à la veille de son ordination pour la prêtrise, 44. Sa harangue de prise de possession de la prévoté de l'église cathédrale de Genève : VI, 9. Son premier sermon : V, 1; VII, 6. — dit sa première messe : VII, 5. — s'excuse auprès de son père de ne pouvoir quitter la mission du Chablais : VIII, 2, 28; auprès du sénateur Favre, 3, 5. Services qu'il reçoit du gouverneur du Chablais, 11. Moyens qu'il propose pour y rétablir la religion catholique, 48, 101, 106, 109, 167, 183, 188, 191. — convertit soixante-cinq paroisses au culte catholique : VIII, 387. Son zèle et son humilité : IX, 286, 288, 377. Ses regrets au sujet de la mort de son prédécesseur, 331. Sa piété filiale : VII, 48. Ses sentiments à l'égard de l'épiscopat, 92. Son règlement de vie pour l'épiscopat : VI, 91. Ses résolutions, 100. — fait serment de fidélité au duc de Savoie, 109. Ses statuts synodaux de 1603, 119 ; — de 1605, 208. Sa lettre aux curés et confesseurs, 128. Son avertissement aux confesseurs, 129. Son respect pour les puissances temporelles, 176, 272, 296, 385, 395; X, 407. — demande l'agrément du pape pour un voyage à Dijon : VI, 179. — s'excuse auprès du pape de ce qu'il ne va pas à Rome, 224. — se justifie d'une accusation calomnieuse, 273, 365. — choisit son frère pour être son grand-vicaire, 346. — s'intéresse au bien temporel de ses diocésains, 342, 364, 394, 401, 402, 418, 432, 479; VII, 97, 184, 187, 197, 199, 235, 257, 379, 394. Il intercède pour une pauvre fille : XII, 3. Son zèle pour la discipline ecclésiastique: VI, 396; VII, 126, 145, 332; X, 554. Son obéissance aux ordres du S. Siége : VI, 492. Sa déférence pour ses collègues, 536; pour l'avis d'autrui : XI, 206. Sa bonté pour ses domestiques : X, 535. — demande des exemptions et des grâces pour les monastères et les prieurés de son diocèse : VII, 104, 122, 136. — défend

ses droits épiscopaux, 117, 125, 209. — s'occupe de l'entretien des églises de son diocèse, 128. — s'interpose pour des débiteurs, 133. — s'occupe de l'oraison funèbre de la duchesse de Nemours, 144. — essuie le refus d'être admis à prêcher dans le diocèse de Besançon : VII, 154, 158. — est appelé à suivre le cardinal de Savoie, 181. — dresse la formule de la réception des filles de la Visitation, *ibid.* — ne juge pas d'abord à propos que les constitutions de la Visitation soient envoyées à Rome, 182. — est invité à aller prêcher à S.-Gervais de Paris, 189; en est empêché, 202. — s'acquitte adroitement de la promesse faite à un jeune homme de s'intéresser en sa faveur, 195. — est empêché de prêcher à Paris, 210 ; à Salins : X, 353. Sa modestie : VII, 214, 405 ; IX, 556. Sa soumission à la conduite de la Providence : XI, 306, 341. Son discernement admirable, *ibid.* Soin qu'il prenoit de n'importuner personne, 223, 306. Son désintéressement : VII, 217; XI, 224, 225, 228, 321. — recommande les affaires de son chapitre : VII, 221. — s'entremet pour sa famille, 223, 308; X, 476. — est invité de prêcher à S.-Benoit de Paris, 224 ; en est empêché, 231. — s'oppose à la calomnie, 229, 264. — est calomnié auprès du duc de Savoie : X, 344. — est empêché de prêcher à Toulouse : VII, 245. — s'excuse de ne pouvoir se rendre à la diète de Ratisbonne, 273. Son zèle pour le divin amour et pour le salut des âmes, 275; XI, 388. — va à Lyon en 1615 : VII, 280. — se justifie de l'accusation de tramer un complot contre le duc de Savoie, 288, 294; IX, 391, 394. — s'emploie à la réconciliation de deux personnes : VII, 301. — justifie ses frères d'une accusation portée contre eux, 302, 303. Son mépris pour le monde, 306. — projette l'érection d'un séminaire, 321. — fait un voyage à Autun, 322. — communique les règles de la Visitation à la comtesse de San Secondo, 331. — sollicite l'érection de sa congrégation en religion, *ibid.* et 344. — intercède pour un criminel, 334 ; pour un prisonnier : X, 452 ; pour des bannis, 455. — offre un prieuré de son diocèse aux Oratoriens de France : VII, 336. — s'excuse de ne pouvoir donner un bénéfice à un homme qui lui était recommandé, 337 ; sa méthode sur cet article : X, 491. — s'occupe de la dotation de sa communauté d'Annecy : VII, 342. — recommande à ses religieuses l'obéissance à l'évêque du lieu, 344. — est choisi pour accompagner le cardinal de Savoie à Paris, 345. Son retour de Paris : XI, 136. Sa prudence, 305. Sa compassion pour les personnes affligées : VII, 352, 368. Son humilité, 352; XII, 123. — consent à appeler son fils un seigneur de la cour : X, 486. Son respect pour le jour de sa consécration : VII, 366. — reçoit de Rome la commission d'ériger sa congrégation en titre de religion, 363. Sa prudence, 368. — consent à prêcher à S.-André-des-Arts, 371. — prêche devant la reine mère Marie de Médicis, 378. Sa maladie à Mantes et sa guérison, 383. Son esprit de conciliation, 406; XII, 36. Sa sincérité : XI, 126. Son amitié saintement paternelle, 127, 391.

Pureté de son amour pour le prochain, 393. Sa conduite par rapport aux mariages nuls : VII, 408. — prêche le carême à Grenoble : XI, 61. — s'occupe de rédiger les Constitutions de la Visitation, 421. Son aversion pour les procès, 436, 464; X, 77, 477; XII, 99. Son désintéressement : VII, 437; X, 317. Son affection pour sa congrégation : XI, 257. — recommande à sainte Chantal de revoir les Constitutions de la Visitation : VII, 446. Son humilité : IX, 352; X, 308; XI, 253, 278. Sa tranquillité parmi les traverses : IX, 354. Son indifférence pour sa santé : XI, 341. Sa résignation au sujet de la mort de ses proches, 28, et des maladies des personnes mêmes qui lui étoient les plus chères : XI, 390. Sa charité envers ses calomniateurs, 152. Sa joie de la conversion des hérétiques : IX, 354, et X, 468. Estime qu'il faisoit du don de la foi : X, 467. Son mépris pour le monde : IX, 355. — s'excuse de ne pouvoir accéder aux desseins du roi de France sur lui, 367. Son respect pour l'autorité du pape, 369. — se propose de faire la consécration de l'évêque nommé de Lausanne, 371. — s'excuse de ne pouvoir faire des cantiques, 373. — prend occasion de l'apostasie d'un prêtre pour s'humilier lui-même et remercier Dieu d'avoir été préservé du fléau de l'hérésie, 374, 389. — se justifie de l'accusation de laisser répandre des livres hérétiques dans son diocèse, 376. Sa modestie au sujet de ses ouvrages, 381, 382. — projette de composer un traité de l'amour du prochain, 382. Avec quelle humilité il recevoit la critique de ses ouvrages, 384. Sa reconnoissance pour Henri IV, 400. Ses regrets au sujet de sa mort, 402. Sa condescendance ; X, 292, 299, 332. Ce qu'il pensoit à l'occasion de son portrait : XI, 60, 70, 73. Son zèle pour le salut des âmes : IX, 409; X, 467. Sa charité pour les hérétiques : IX, 410. Son aversion pour les disputes, 453. Son affection pour l'étude, 456. Sa douceur, 489; X, 391. Son dessein dans l'établissement de la Visitation : IX, 489. Son sentiment sur la prédestination, 509. — se justifie au sujet d'un mariage, 517. Sa fermeté à l'égard des indisciplinés, 530. Ses vœux pour la conversion de l'Angleterre, 536. Son attention à dissimuler les misères du prochain, 537. Son esprit d'indulgence, 542. Son désintéressement, 571. Son éloignement pour la cour : XI, 147, 148. Son indifférence pour les places, 156, 194, 201. Son détachement de sa famille et des honneurs de la cour, 202. Son zèle pour l'avancement des âmes : X, 19. Sa candeur, 20. Son affection au service des âmes, 30. Son amitié toute chrétienne, 31, 399. Son esprit d'indulgence, 203. — confesse toute sa famille, 137. Sa fidélité à la résidence, 146; à la visite de son diocèse, 175. — va à Chambéry : VII, 246. Son indifférence admirable : X, 199, 225. Son peu d'attache à sa propre opinion, 200. Son application à accorder les différends, 223, 349, 439. Sa patience et sa douceur parmi les injures, 230. Douceur avec laquelle il recevoit les reproches : XI, 294. Manière dont il pratiquoit l'oraison : X. 254. Sa résignation, 263; XII, 178. Sa

confiance dans la Sainte Vierge : XII, 193. Sa disposition admirable à la soumission et à l'indifférence : III, 556. Sa dévotion à S. Joseph : XI, 257. Son dernier entretien avec les sœurs de la Visitation : III, 562-564.

*François* (saint) Xavier. Traits de sa vie : I, 465; II, 17, 127, 137. Sa mort, 177. Ses miracles : VIII, 464.

*Françoise* (sainte) citée : I, 75; II, 457; VII, 483. — mentionnée : X, 300. — patronne de la Visitation : X, 375.

*Frémiot* (président). Lettres au — : X, 36, 218. Lettres du —, 245, 357. — mentionné : X, 302.

*Frémiot* (André), archevêque de Bourges. Lettres à — : V, 500; VII, 155, 208; VIII, 147, 200; XI, 188. Son démêlé avec S. François : VII, 99. — mentionné : VII, 423; X, 28.

*Frémiot* (sainte Jeanne-Françoise), baronne de Chantal. Voy. *Chantal.*

*Froideur* spirituelle, en quoi elle consiste : XII, 69.

*Frère.* Lettre à un ami qu'il appeloit son — : X, 545. Lettre de condoléance sur la mort d'un — : XII, 180.

*Frères.* Pourquoi les religieux s'appellent du nom de — : III, 313. Bons desseins traversés par les faux — : VII, 213.

*Frouville.* Lettre à M[mes] de Villeneuve et de — : XII, 116; à M[lle] de — : XI, 230; à M. de —, 233.

*Fruits,* sujet de comparaisons : I, 88, 120, 121, 216. Les — de nos bonnes œuvres doivent être attribués au St.-Esprit : II, 386. Les douze — du St.-Esprit sont comptés comme pour un seul par saint Paul, 455.

*Fulgence* (saint) cité : I, 72.

*Funérailles.* Discours pompeux, peu convenables aux — : V, 467.

## G.

*Gaîté,* en quoi elle consiste : III, 42. — d'esprit, assaisonnement des conversations et bonne odeur de la dévotion : XII, 92.

*Galilée,* sens de ce mot : IV, 317.

*Gelase* (saint) cité : VIII, 314.

*Genebrard* cité : II, 406; IV, 481; VIII, 307, 339, 342, 403, 559; IX, 164, 178, 200.

*Générosité.* Entretien sur la — : III, 325-335. Fondement de la —, 326. La — ne doute de rien quant à la partie supérieure, 329. Effets de la — dans une âme, 332. — à recevoir les avertissements et à en profiter, 425. Encouragement à la — envers Dieu, 467.

*Genève.* Etat de l'église de — : VI, 226. Lettre sur les revenus de la mense épiscopale de l'évêché de —, 243. Lettres en faveur du cha-

— cité : I, 97, 104; III, 301; IV, 254, 275, 398; V, 188; VIII, 420, 424, 544, 552, 553; IX, 65, 69, 212, 440; X, 337; XI, 467; XII, 160.

*Grégoire* (saint) de Nazianze cité : I, 71, 74, 155, 159, 162, 167, 176, 213, 217, 295, 346; II, 27, 29, 358; IV, 188, 190, 371, 548; V, 87; VI, 408; VII, 481; IX, 81, 182, 184, 212, 216.

*Grégoire* (saint) de Nysse, cité : II, 139; IV, 191; VIII, 528; IX, 59, 63, 193.

*Grégoire* de Tours, cité : IX, 12, 109, 156, 184, 185, 219.

*Grégoire* XV. Lettre au pape — : VII, 453.

*Grenade* (Le bienheureux Louis de), ses ouvrages recommandés : V, 522; VI, 115, 199; VII, 111; X, 45; XII, 152. — cité : VIII, 465; X, 83, 124.

*Grenades*, vrai symbole de la charité : II, 128. —, sujet d'autres comparaisons, 428, 438.

*Grenoble*. Etablissement de la Visitation à — : VII, 324, 326; XI, 52, 58. Dévotion des habitants de — louée : VII, 326. Lettre à la supérieure de la Visitation de — : VI, 456; XI, 173.

*Grenouilles*. Usage de faire taire les — autour des châteaux : X, 241.

*Grilles* des parloirs de la Visitation, conditions qu'elles doivent avoir : XI, 290.

*Groisy* (Gallois de Sales, seigneur de), mentionné : IX, 371, 393; X, 304, 323.

*Gros* (la sœur le), religieuse de la Visitation, mentionnée : XII, 5.

*Grossesse*. Conserver dans la — le calme d'esprit et la sérénité d'âme : X, 294. Conduite d'une femme chrétienne en cet état : XI, 235; XII, 94, 115. Moyen de suppléer à l'oraison dans la —, 104. Avis touchant le jeûne durant la —, 109. Le cœur est l'holocauste que Dieu veut en cet état, *ibid.* Sujet de comparaison, 119. Voyez *Mères*.

*Guenons*, sujet de comparaison : II, 445.

*Guêpes*, sujet de comparaisons : II, 413; XI, 138.

*Guerini* ou peut-être Guarini (dom Juste), barnabite. Lettre au P. — : VI, 360.

*Guérison*. La — peut être demandée sous condition : III, 560. La parfaite — spirituelle ne se fait pas tout d'un coup : XII, 87.

*Guérisons* par paroles, suspectes de superstition : XI, 498.

*Guy*, sujet de comparaison : I, 348; II, 317; X, 520.

## H.

*Habillements*, sujet de comparaison : XII, 226.

*Habits*. Règlement des — et des lits à la Visitation : VII, 529. Changement d'—, contraire à la modestie chrétienne : II, 234. Propreté et simplicité dans les —, agréable à Dieu : X, 221.

*Habitudes.* Vieilles—difficiles à quitter : III, 376.

*Haine.* — du péché, ses degrés : I, 16. — opposée à l'imitation : II, 198.

*Haire.* N'user de la — qu'avec discrétion : VII, 291.

*Hanneton,* sujet de comparaison : II, 89.

*Hégésippe* cité : IV, 513.

*Hélène* (sainte), impératrice, retrouve le bois de la vraie croix : IV, 525. Estime qu'elle faisoit de la croix : IX, 62, 68.

*Héliotrope,* sujet de comparaisons : I, 74 ; II, 373.

*Hémorrhoïsse.* Statue miraculeuse de J.-C. érigée par l'— : IX, 159.

*Hénoch* est encore vivant : V, 201.

*Henri* IV. Lettres à — : VI, 72, 264; IX, 326, 328. Requête à — : IX, 319. Lettre de —, 324. Sa mort lamentable, 395. Son plus grand bonheur, 399.

*Herbe,* sujet de comparaison : II, 49, 51, 239.

*Herce.* Lettres à la présidente de — : X, 360; XI, 331. Un de ses enfans filleul de S. François : XI, 331.

*Hérésiarques.* Les — prêchent sans mission : VIII, 225. — inexcusables, eux et ceux qui les suivent, 228. — n'ont pu recevoir leur mission du peuple ni du prince séculier, 230. — n'ont point reçu la mission épiscopale, 233. — n'ont point reçu de mission extraordinaire, 235, 243. Leur mission est abusive, 288.

*Hérésie.* Ce que c'est : II, 231. Naissance de l' — luthérienne en Savoie : VI, 160. Demande du pouvoir d'absoudre du cas d' — : VI, 19. Chute dans l' —, déplorable : IX, 374, 388, 535, 537, 558. Quelle en est la cause ordinaire : IX, 374.

*Hérétique.* Qui prêche avec amour, prêche assez contre l'— : IX, 390.

*Hérétiques.* Projet pour la conversion des — : IX, 471. C'est aux — de prouver ce qu'ils nient, 563. Comment parler des — : I, 193. Comment converser avec eux : IX, 353. Marque distinctive des — : II, 331. Leur erreur sur l'honneur dû à Dieu : IX, 12. Effets de leurs prétendus miracles, 219. Exemple de leur impuissance à faire des miracles, 220. Les — s'attaquent à tout le corps de l'Eglise, 280. Différence de leur manière d'agir d'avec celle des Israélites du temps de Josué, 282. Leur différence d'intention, 283, et de détermination, 284. Leur endurcissement, 456. Douceur et affabilité nécessaire pour ramener les —, 390. Réserve à observer dans le commerce avec eux, 561.

*Heyrier.* Lettre au curé d' — : VII, 145.

*Hilaire* (saint) cité : IV, 11; VIII, 342, 553.

*Hilarion* (saint). Traits de la vie de — : III, 382; IX, 211.

*Hincmar* cité : IX, 120.

*Hippocrate* cité : III, 38.

*Hippolyte* (saint) cité : IX, 206.

*Hirondelles*, sujet de comparaison : II, 90.

*Hiver*, sujet de comparaisons : I, 251, 253; II, 410. —, nécessaire ici-bas : X, 222.

*Holocauste* de nous-mêmes, en quoi il consiste : XI, 231.

*Homme*. Impuissance de l' — à parler dignement de Dieu : I, 384. Prévision de la chute de l'—, 391. Pourquoi il n'a pas été traité aussi rigoureusement que les anges, 392. Sa perte avantageusement réparée, 394. Impuissance de l' — après le péché, 406. L' — animal perd courage quand il s'agit de porter le joug du Seigneur : II, 210. Le commandement fait à l' — d'aimer l' —, sur quoi fondé, 335. Etre l'image vivante de Dieu, qualité très-avantageuse à l' —, 336. Différence entre l' — et la bête dans la manière de tendre à sa fin, 414. En quoi consiste le domaine de l' — sur ses actions raisonnables, *ibid.* L' — peut avoir diverses fins dans ses actions, *ibid.* Comment il exerce son domaine sur les astres : III, 294. L' —, abrégé du monde, 302; composé de deux natures en uue personne : IV, 76. Pourquoi le monde fut créé avant l' — , 277. Rien ne fait tant la guerre à l' —, que l' — lui-même, 493. Ce qu'en pensoient les anciens, 546. — intérieur et extérieur : V, 235. Différence entre l' — de bien et l' — dévot : VI, 181. Lettre à un — du monde : X, 460.

*Hommes*. Deux — en chacun de nous : IV, 153. Avantage des — sur les anges : XI, 241.

*Hommebon* (Bienheureux). Mort du — : II, 175.

*Honneur*. Ce que c'est : IX, 227. L'— est en celui qui honore, et non en celui qui est honoré : II, 65. L'amour de l'—, non de l'honnêteté, motif des vertus des païens, 403. — dû à Dieu, compatible avec celui des créatures, IX, 5. Sentiment des hérétiques à ce sujet, *ibid.* — consciencieux et politique dû à Dieu, 6. L'— politique doit être en même temps consciencieux, *ibid.* L'— consciencieux peut être dû à des créatures, *ibid.* Les rois doivent l'— aux pasteurs ecclésiastiques, 7, et les hommes aux saints, *ibid.* Cet — est consciencieux, 8. L'— subalterne, dû aux créatures, doit être rapporté à Dieu, 9. L'— peut être rendu à Dieu seul et à la croix tout ensemble, 10. L'— passe jusqu'aux appartenances de la chose honorée, *ibid.* Comme Dieu est jaloux de son —, 12. L'Eglise justifiée dans l'— qu'elle rend à tout ce qui appartient à Dieu, 14. Rapport et affinité de l'amour et de l'—, 228. L'— implique une reconnaissance intérieure de l'excellence de l'objet, *ibid.* Quoi que ce soit qui n'est pas capable de l'— passif, ne peut pas l'être non plus de l'— actif, 230. A quoi se termine l'— rendu à des choses insensibles, *ibid.*; celui des choses ou personnes sacrées, *ibid.* Vertu, unique objet de l'—, *ibid.*

Comment les choses inanimées et les démons peuvent rendre — à Dieu, *ibid.* Deux sortes d'excellence méritent l'—, 231. A l'excellence créée naturelle est dû l'— moral, à la surnaturelle l'—religieux, 247. Deux fondements de l'— relatif, 249. Souverain — dû à Dieu seul, *ibid.* — subalterne, dû aux créatures intelligentes, *ibid.* — relatif, commun aux êtres insensibles et intelligents, *ibid.* Attache au faux —, occasion de damnation, 430.

*Honneurs.* Mépris des —, avantageux : I, 109. Leur recherche, suspecte, *ibid.* Soin raisonnable des rangs et des — compatible avec l'humilité, 109, 112. Avis touchant les —, 110. — extérieurs, à quoi comparés : IX, 244. Règle du juste prix ou du discernement des —, 250. Manière d'exprimer les relatifs, 251. — relatifs, pourquoi appelés des noms des — absolus, 252. Source des — relatifs, et leur terme, 253. Ils ne doivent pas être nommés simplement des noms des — absolus, *ibid.*

*Honorer.* On peut — les choses absentes et passées : IX, 256.

*Hospitalité.* Vraie —, en quoi elle consiste : V, 503.

*Huile,* sujet de comparaisons : I, 224; II, 385; IV, 61, 74.

*Humanité.* — sainte, premier objet de la providence divine : I, 393. —, figurée par la toison : IV, 79; le plus riche ornement du paradis. et source d'amour intarissable : XII, 214.

*Humbert* (sœur) mentionnée : XI, 50. Lettre à la —, 324.

*Humilité.* Ce que c'est que faire toutes choses en esprit d'— : III, 323-325. En quoi l'— consiste, 325 et suiv. —, vertu de Jésus-Christ : XI, 174. Acte d'— : I, 18. — extérieure, 107. Marque de la vraie —, 108; de la fausse, *ibid.* et III, 325. — intérieure, en quoi elle consiste : I, 110. Ses avantages : X, 116. Marques de la vraie et de la fausse — : I, 111, 112, et II, 237. Avis important à ce propos : I, 112. La vraie — rend capable de grandes choses, 113, et III, 325; sa vaillance : XI, 280, 476. Règles de la vraie — : I, 114. Ce que c'est proprement qu'—, 115. —, non contraire au soin de la bonne renommée, 119. —, moyen de s'unir à Dieu : III, 284. Différence entre —, habitude et esprit d'—, 323. Actes particuliers d'—, 324. La vraie n'est pas contraire à la générosité, 317. Elle est exempte de présomption, 328. Rien à craindre, quand on agit par une — généreuse, 340. —, nécessaire pour toutes sortes d'emplois, 346. — chagrine et dépiteuse, sans effet, 383. La douce et tranquille, fructueuse, 384. —, moyen d'union avec Dieu, 451. —, gardienne des vertus, 540. —, inséparable de la charité : IV, 33. — et charité, deux maîtresses cordes : X, 222. Différence entre l'— et le sentiment de l'— : IV, 125. Haut point de l'— : XI, 484. Occasions d'acquérir l'— : IV, 346; XII, 155. Règle d'— sacerdotale : VII, 139. La vraie — refuse les charges, et pourtant les accepte par obéissance, 296; XI, 426. Pratique de l'— chez les sœurs de la Visitation : VII, 535. 587 :

X, 488. —, apanage et vertu propre des veuves : IX, 352 ; X, 114. Effets de l'— : X, 18. Pratique d'—, *ibid.* — chrétienne, ce que c'est, 115. Ses avantages devant Dieu : XI, 82, 389. Encouragement à l'— : X, 242, 348. Comment régler l'— extérieure, 116. —, fondement de la paix intérieure, 247, et de toutes les autres vertus, 275 ; XI, 375. —, très-digne ornement de la grandeur : X, 407. L'— doit suppléer au défaut de courage : XII, 216. —, avantage à retirer de nos misères mêmes, 58 ; XI, 218. Exhortation à l'— : X, 487 ; XI, 415. Douceur et —, vertus des supérieurs : XI, 218, 449.

*Hydropiques*, sujet de comparaison : X, 437.

*Hypocrisie*. Différence de l'— et de la vertu : I, 230.

*Hypocrite*. Ce n'est pas être —, que de parler du bien qu'on ne fait pas : XI, 17-18.

## I.

*Idolâtres*. L'intention seule, outre la vérité de l'objet, distingue les catholiques des — : IX, 235.

*Idolâtrer*, c'est fléchir le genou devant une idole avec l'intention de l'adorer : IX, 234.

*Idolâtrie*. —, abolie par la croix : IX, 47. Baiser les croix et les reliques, n'est pas —, 235. Deux sortes d'—, 272 ; toutes les deux défendues par le premier commandement, 273.

*Idoles*. Différence entre le culte des — et celui des images : IX, 51.

*Ignace* (saint) d'Antioche cité : I, 364 ; II, 167 ; IV, 516 ; V, 442 ; VII, 481 ; VIII, 293 ; IX, 209 ; X, 494.

*Ignace* (saint) de Loyola. Traits de sa vie : I, 201 ; II, 227, 261, 462 ; V, 311 ; VI, 531 ; X, 71.

*Ignorance*. Funestes effets de l'— : V, 433.

*Ildefonse* (saint) de Tolède. Trait de sa vie : X, 206.

*Image*. — de Dieu rétablie en nous par Jésus-Christ : IV, 296.

*Images*. L'usage des — dans les églises est ancien et conforme à l'Ecriture : IX, 270. — mystiques, permises, mais non toujours de saison, 272. Usage d'honorer les —, compris dans le premier commandement, 277. Voy. *Calvin*.

*Imagination*. Force de l'— : II, 197. Emploi de l'— : III, 529. Usage de l'— dans l'oraison : X, 156, 167.

*Imitation*. Amour, cause d'— : II, 198. La vraie — de N.-S. consiste dans les actes héroïques des vertus, 225. Vaine et jalouse —, ordinaire aux femmes : XI, 432.

*Imitation de J.-C.* citée, X, 388.

*Immensité* de Dieu : I, 53 ; figurée par la mer, 73.

*Immodestie*. — de la volonté : III, 377.

*Immortification*. Désir d'être caressé et aimé, marque d'— : III, 470.

*Immunité*. Demande d'une — personnelle pour les ecclésiastiques : VI, 112. Lettres en faveur de l'— personnelle, 173, 264, 320, 386. Lettre sur l'— locale : VI, 193.

*Immunités*. Défense des — des églises : VI, 103.

*Immutabilité*. — des bienheureux dans le ciel : II, 4.

*Imparfaits*. Nous devons toujours nous croire — : X, 6.

*Impatience*. Distinction entre — et répugnance naturelle : X, 292. Réprimer son — aussitôt qu'on s'en aperçoit, 439.

*Impatiences*. Modérer ses — dans ses affaires domestiques : XII, 185.

*Imperfection*. Diversité de facultés dans l'homme, marque d'— : I, 380. — du langage humain, non contraire à la vérité, 381. S'inquiéter à la moindre —, grand obstacle à la perfection : III, 367. Personne n'est exempt d'— en cette vie, 491 ; XII, 121. Avantages à en retirer, *ibid.* L'— des supérieurs doit servir à notre perfection : III, 491. Discerner avec soin le péché véniel d'avec l'—, 563, 571. Dieu aime l'homme imparfait, non l'— : XI, 57.

*Imperfections*. — naturelles, ce que c'est : I, 47. Leur différence d'avec le péché, *ibid.* Importance de s'en purger, *ibid.* Moyens de le faire, 48 ; XI, 155. —, laissées aux plus grands saints : XII, 88, 206. Souffrir ses propres — sans inquiétude : X, 428. Ne point se troubler dans ses — : XI, 40, 77 ; XII, 83, 87 ; savoir en tirer avantage, 121. Supporter les — du prochain : X, 7 ; XI, 155. Ne point nous étonner d'en avoir nous-mêmes : X, 139, 526. — involontaires, à quoi comparées, 520.

*Impuissance*. L'état d'— et de ténèbres n'est pas à craindre aux âmes fidèles : IX, 350 ; à quoi le comparer, 351 ; il ne peut leur nuire, tant qu'elles se tiennent aux pieds de J-C., *ibid.* — de l'esprit, d'où elle procède : X, 80. Remède à ce mal, *ibid.*

*Impuissances* spirituelles, avantageuses, non nuisibles à l'âme : X, 193. Elles empêchent la complaisance, mais non le recueillement en nous-mêmes, 194.

*Impureté*. Ce que c'est : III, 38. Degrés d'— : I, 141. Remèdes à l'—, *ibid.* et VII, 290.

*Incarnation*. Epoque de l'accomplissement de ce mystère : XII, 219. Part qu'y a eue saint Joseph : III, 541. Cause de l'obscurité du mystère de l'— : IV, 57. Les trois personnes y ont coopéré, 71. Ce que c'est, 72. Bienfait de l'—, 75. Sa permanence, 78. Cause de l'—, 80. Miracle de l'—, 116. —, figurée par le baiser de l'époux, 305.

*Inclination* à aimer Dieu, naturelle à l'homme : I, 403 ; II, 335 ; fortifiée par la foi : I, 426. La pratique en est réservée aux chrétiens : II, 335. Différence entre — et affection : III, 364. L'— est la dernière pièce de notre renoncement, 516.

*Inclinations.* — mauvaises : I, 24; pourquoi laissées en nous : VI, 541. L'âme est bornée par ses — : II, 124. Se conduire suivant ses —, très-dangereux : III, 274. Importance de déclarer ses — dans la confession, 335. On ne doit pas toujours contrarier ses — naturelles, 450; XI, 95. Danger de s'y laisser emporter : IV, 285; XII, 131. Moyen de les vaincre : X, 454.

*Inconstance* blâmable : VI, 536. Remède à l'— : III, 504. — d'esprit dans l'oraison, sujet d'humiliation, non de découragement : X, 293.

*Indifférence.* — à toutes sortes d'afflictions : I, 103. Sa nécessité par rapport aux consolations spirituelles, 260. Encouragement à la sainte — : X, 143; XI, 367. La sainte — est au-dessus de la résignation : II, 254. — s'étend à toutes choses, 257. —, plus héroïque dans les souffrances, 258. Idée de la parfaite —, 272. Parfaite — de la volonté difficile à exprimer, 293; c'est plutôt attendre qu'agir, *ibid.* Marques d'une parfaite — : III, 289. Importance de la vertu d'—, 341. — à toutes sortes d'emplois, 346. — rare dans la maladie, 558. — gardienne de la paix intérieure : XI, 449. Maxime de sainte — : VII, 406. — à garder dans ses désirs : X, 90. L'— aux événements fâcheux, mais non la stupidité, est louable, 260. — à l'égard de Dieu : VII, 247. L'— pour les choses de perfection peut être naturelle : XI, 310.

*Indifférent.* Le cœur — aime autant et même plus la tribulation que la consolation : II, 254. Bonheur de l'homme — dans les tribulations, 259. Idée d'un cœur — : III, 340.

*Indigence.* Inconvénients de l'extrême — : VI, 404, 405.

*Indulgence.* L'— est quelquefois cruauté : IX, 575.

*Indulgences.* Précautions à prendre pour leur authenticité : XI, 381.

*Inégalité.* — d'humeur, d'où elle procède : III, 301.

*Infaillibilité.* — de l'Eglise par rapport à l'interprétation des livres saints : VIII, 330.

*Infirmes,* non inutiles en religion : III, 454.

*Infirmière.* Règlement de l'— dans les maisons de la Visitation : VII, 560.

*Infirmité.* Avis touchant les fautes d'— contre les règles : III, 275. Pourquoi et comment s'en accuser, 276.

*Infirmités.* Effet dangereux des — : XII, 51.

*Ingratitude,* son caractère : V, 253.— des hommes : I, 22, 24.

*Injures.* La dissimulation des — guérit plus le mal en une heure, que les ressentiments en une année : X, 471. Mépris des — remède à la calomnie : XII, 98, 100, marque de genérosité, *ibid.*

*Innocent Ier* cité : VIII, 546.

*Inquiétude.* —, ce que c'est : III, 87. —, beaucoup à craindre : I, 247, 248. Ce que c'est, et d'où elle procède, 248. Remèdes à l'—, *ibid.* et XI, 286. Eviter l'— : III, 367. —, ennemie de la perfection : X, 2.

Les pensées d'— ne viennent pas de Dieu, mais du malin esprit, 17. La tristesse et l'— s'engendrent l'une l'autre : III, 86; effets du peu d'amour de la croix dans une âme : XII, 163. Avis important contre l'— : III, 311; XI, 476. — dans les maladies, effet de l'amour-propre, 559.

*Inquiétudes* spirituelles, leurs sources : VII, 132; X, 292. Leur remède : X, 292.

*Insatiabilité* des biens temporels, blamâble : II, 218. Celle des biens spirituels très-louable, 219.

*Insensibilité* par rapport aux vertus, ce que c'est : IX, 427. Ses remèdes, *ibid.*

*Inspiration.* Ce que c'est : I, 81. —, opposée à la tentation, 82. Important de s'y plaire, dangereux d'y résister, *ibid.* Règle à suivre pour bien la recevoir, 83. Ruse du démon à ce sujet, *ibid.* Fidélité requise pour l'exécution, *ibid.* Moyen d'y être fidèle, 84. Effets de l'— quand elle n'est point repoussée, 450; II, 225. Ce que c'est, et à quoi comparée : II, 225. Comment et pourquoi communiquée à l'âme, 226. — qui porte à un bien incertain, fort suspecte, 232; III, 348. Marques de la bonne — : II, 235, 239; XI, 177. La première — est celle de l'obéissance : II, 239.

*Inspirations.* Dieu se sert de divers moyens pour les — : II, 226. Avantage d'être soumis aux —, 228. Obligation de les suivre : X, 461. Deux sortes d'— extraordinaires : II, 229, 235. Règles nécessaires dans les —, 230. Autre sorte d'— extraordinaires plus admirables qu'imitables, 234.

*Instabilité.* — de notre état d'ici-bas : II, 4. — d'esprit ce que c'est : X, 69.

*Institut.* Fin de chaque — : III, 442. —, invention de Dieu, non des hommes, 443.

*Intempérance.* Deux sortes d'— : III, 38. Quelle est la plus dangereuse, *ibid.*

*Intention.* L'— doit être honnête : I, 136. Importance de la rectitude d'—, 204. L'— de plaire à Dieu mérite le premier rang : II, 416. Importance de la bonne — dans les œuvres, 459. — de plaire à Dieu en quelque entreprise que ce soit, 464. Dans les actions de durée, renouveler souvent son —, 466. Avantages de la pureté d'— : III, 472. Ce que c'est, 518. Avis important pour la pureté d'— dans les prières et dans la réception des sacrements, 521. Règlement de la Visitation pour la direction de l'— : VII, 593.

*Intentions.* Importance de purifier toutes nos — par le motif du saint amour : II, 417. — avec lesquelles on peut célébrer la messe : III, 146. Dieu se sert des — injustes des parents pour le bien et le salut des enfants, 506.

*Intérêt.* La paix est préférable à l'— : XII, 41.
*Intérieur.* Obligation de joindre l'— à l'extérieur : III, 278.
*Intérieurs* (actes). En quels cas il faut se contenter d'— : XI, 235.
*Introduction à la vie dévote* : I, 1-294. Dessein qu'a eu S. François en composant cet ouvrage : I, xxix. Sa division, xxxii. Son auteur se compare au peintre Apelles, xxxiv, et à Rebecca, xxxv. Occasion de cet écrit, 315. S. François en offre un exemplaire au duc de Savoie : VII, 151. Deuxième édition qu'il en projette : XI, 12; qu'il en donne, 191, 252. Eloge de cet ouvrage : IX, 378, 380. Estime que S. François en faisoit lui-même, 381, 383. Occasion de cet ouvrage, 381. Défauts qui lui étaient reprochés, 383; X, 557. Envoi d'exemplaires, de l' — : X, 323. L' — citée : X, 454, 461, 539, 540, 559; XI, 14, 16, 49; XII, 145, 147. Sa lecture recommandée : XI, 119, 237, 286.
*Invocation*, en quoi elle consiste : I, 55.
*Iranel* (Marie-Rénée), sa mort : X, 526.
*Irénée* (saint) cité : IV, 513, 517, 518; VIII, 399, 449.
*Irrésolution.* Importance de ne pas vivre dans l' — : VII, 218.
*Isaac*, enfant surnaturel : I, 334. —, figure de N. S. portant sa croix : IX, 40. — proposé pour exemple : X, 386.
*Isidore* (saint) de Séville cité : V, 30.
*Ivresse.* Différence de l' — spirituelle et de l' — corporelle : II, 106.

## J.

*Jacob.* Echelle de — : I, 5, 11. Pierre qui lui servit de chevet : X, 459. Autre trait de sa vie : II, 307; X, 486. Lettre à M. — : VII, 107.
*Jalousie.* —, effet monstrueux de l'amour : I, 185. — entre personnes mariées, beaucoup à craindre, 213. Ce que c'est, et d'où elle procède. *ibid.* Ses effets pernicieux, *ibid.* La parfaite confiance dans la Providence est exempte de — : XI, 273. L'ardent désir d'être aimé dégénère en — : II, 339. La — ne peut souffrir de rival, *ibid.* La — de l'épouse est de simple amitié, 341. La — chrétienne consiste dans la crainte de ne pas assez aimer Dieu, ou de n'être pas assez aimé de lui, 349. Différence de la — humaine et de la — chrétienne, *ibid.* La — veut qu'on honore ce qui appartient à la chose aimée : IX, 13, mais qu'on n'honore rien de pair avec elle, *ibid.* Erreur des hérétiques et des païens à cet égard. — spirituelle blâmable : XII, 85.
*Jansénius* de Gand cité : I, 346.
*Japonois.* Confiance des anciens — dans la vertu de la croix : IX, 138.
*Jardin*, sujet de comparaison : I, 412; II, 52.
*Jean-Baptiste* (saint). — prévenu de la grâce dès le ventre de sa mère : I, 397; pourquoi : V, 132. Autres dons qu'il reçut, 151, 400. Sa ré-

signation : X, 120. Son esprit de mortification : X, 71 ; XII, 225. Eloge de ses vertus, *ibid.* et 227, 229, 231. Sa vie angélique, 233. Son indifférence à toutes choses, 228. Signification de son vêtement, 232. Son humilité : IV, 25, 35. Sa mission, 39. Similitude entre la naissance de — et la mort de S. Pierre : V, 106.

*Jean* (saint) l'Evangéliste. Traits de sa vie : I, 196; II, 121; VII, 491. Sermon pour la fête de — Porte-Latine : IV, 527-541. Il est probable qu'il est encore vivant : V, 201. — cité, voyez la *Table des passages de l'Ecriture.*

*Jean* (saint) Chrysostome cité : I, 481 ; II, 197 ; IV, 9, 11, 525, 528. Voyez *Chrysostome.*

*Jean* (saint) Climaque cité : I, 439.

*Jean* (saint) Damascène cité : IV, 144, 542 ; V, 64. Voyez *Damascène.*

*Jean* Diacre cité : VIII, 411.

*Jean* l'Aumônier mentionné : I, 96.

*Jean* le Silentiaire. Trait de sa vie : II, 235.

*Jean* de Jésus Maria cité : I, 304.

*Jean* de Saint-François, Supérieur-général des Feuillants. Son éloge : VII, 455. — mentionné : X, 527.

*Jeanne-Marie de la Croix.* Lettre à la Sœur — : X, 546.

*Jérémie* prévenu de la grâce dès le ventre de sa mère : I, 397. — cité, voyez la *Table des passages de l'Ecriture.*

*Jérôme* (saint). Hospitalité de — : II, 227, 230 ; III, 16. Parallèle entre — et S. Augustin : III, 316. Utilité de ses lettres : IX, 389. Sa mort : II, 176. — cité : I, 95, 100, 137, 170, 226, 227, 235, 328, 331 ; IV, 219, 275, 356, 396, 510 ; V, 59, 66, 121, 122, 124, 155, 341, 375 ; VII, 44, 485, 490 ; VIII, 78, 84, 215, 235, 260, 281, 291, 311, 313, 329, 332, 335, 342, 363, 377, 396, 400, 404, 410, 423, 489, 502, 524, 541, 544, 553 ; IX, 34, 50, 103, 118, 124, 138, 169, 173, 180, 194, 196, 211, 215, 224, 238 ; X, 40, 65 ; XI, 59, 311.

*Jérusalem.* Prodige qui empêcha le rétablissement du temple de — : IX, 95.

*Jésuites.* Leur éloge et utilité de leur institut : V, 434 ; VII, 100. Crédit dont ils jouissoient : XII, 8. Projet d'établissement des — à Annecy : VII, 91. Voyez *Jésus.*

*Jésus.* Raison du nom de — : IV, 98. Utilité qui nous reviendra de le prononcer, 100 ; XII, 204. Eloge du saint nom de —, 207. Vive —, mot du guet de S. François de Sales, 241. Exemple de — naissant, 52-53. Moyen de le voir des yeux de la foi : X, 532. —, vraie nourriture de l'âme : I, 50. Importance de bien graver — dans notre cœur, 169. Amour de —, unique prétention de nos cœurs : XII, 25. Son cœur, vrai trône du divin amour : II, 78. — crucifié, unique adoucissement des cœurs affligés : XI, 467 ; vrai arbre de vie, 473. —,

cœur de notre cœur : X, 459. Charmes de ses souffrances, 480. Lettres à des pères de la Compagnie de — : VII, 174; IX, 424. Voyez *Jésus-Christ, Jésuites.*

*Jésus-Christ.* — nous invite à faire choix du paradis : I, 35. Son royaume, 37. Ses sujets, *ibid.* La vie de — doit être le principal sujet de l'oraison mentale, 49. —, modèle de patience, 106; de vraie amitié, 159; d'obéissance : III, 405, 409, 411, 419; IV, 66, 141; XI, 162; d'abnégation de la propre volonté : III, 480; IV, 107; d'indifférence : III, 561; IV, 476; d'abandonnement à Dieu : IV, 104; d'abnégation des biens de la terre, 105, et de tous les plaisirs sensuels, 106; d'humilité, 135; de persévérance, 476; de dépouillement : XI, 339; de renoncement à soi-même : V, 274; de longanimité, 418; de support des foibles : XI, 205. Objet de sa venue en ce monde : XII, 53. Amour que — nous porte : I, 286. — désire ardemment que nous l'aimions, 402; II, 76. — seul capable de louer Dieu dignement : II, 76. Ses actions d'une valeur infinie, mais pourtant d'une nature finie, 79. Leur différence d'avec les nôtres, *ibid.* Vraie victime et holocauste d'amour dans sa mort, 190, 363. Ses vertus plus qu'héroïques, 225. Indifférence de — dans tous les états de sa vie, 258, 294. Son renoncement à lui-même, 288. Son parfait dépouillement : XI, 109. Sa parfaite résignation : II, 294. — est toujours et partout également aimable, 313. Son zèle, 358. Abrégé en — de tous les actes d'amour, 360. Son divin trépas dans les flammes et les ardeurs de l'amour, 362. L'amour fut en lui le portier de la mort, 363. Sa mort fut d'élection et de dilection, *ibid.* Il fut lui-même le sacrificateur, *ibid.* Ce fut une extase, non un ravissement en lui, 364. Sa conduite dans les miracles qu'il opéroit, 413. Mort de —, le plus pressant motif d'amour pour les âmes dévotes, 473. Méditation sur sa naissance : III, 104; sur son crucifiement, 106. Mystères de sa vie et de sa passion à considérer pendant la messe, 117. Prières à —, 136, 143, 144. Trois occupations de la retraite spirituelle sur la naissance, la vie et la passion de —, 172. Réflexions sur sa naissance : XII, 194-202. Vertu de son sang versé dans la circoncision, 206. Entretien sur sa fuite en Egypte : III, 292. Son sang, vrai ciment de l'amour, 321. —, vrai roi des facultés de notre âme, 378. Importance de s'attacher à lui, *ibid.* Miracle de sa naissance temporelle : IV, 58, 119; V, 80. Sa génération éternelle : IV, 59. Unité de sa personne, 60, 75. — a satisfait surabondamment, 82. Quatre noms lui conviennent souverainement, 99. Sa vie partagée en deux parties, 104. Occupations des trente premières années de sa vie : V, 278. Sa condescendance : IV, 121. En quel sens il a pu être tenté, 217. — jouissoit de la vision intuitive dès le premier instant de sa conception, 262, 381; ne pouvoit pécher ni se tromper, 380. Union de ses deux natures, 424. — pleura sur Lazare : XII, 42. Sa mort tout à fait libre : IV, 423. Sa prière pour ses bourreaux,

431. Sa plus grande douleur, 444. Pensées qui l'occupoient sur la croix, 473. Sa soif, 474. Pourquoi il permit que son côté fût ouvert, 536. — prie-t-il pour nous comme homme : V, 328. Les peines qu'il a endurées n'ont pas été infinies : IX, 16. — n'a point eu de crainte pour le salut de son âme, *ibid.* Mérite de ses souffrances infini, 58.— n'a point été abandonné de Dieu, ni n'a eu crainte de son salut, 59. Quel fut son plus grand acte d'obéissance : X, 44. Image de —, 94. Son état d'abandon sur la croix, 265. —, roi de nos âmes: IV, 68. Nous offrir à lui, 66. Le visiter, 67. Ce que c'est que suivre —, 158. Porter —, exercice de l'homme en cette vie : X, 128. Trois manières de le porter en nous : IV, 159. Prière à — crucifié, 483. Deux pas à faire pour aller à — : V, 257. —, terme de toutes nos prières, 332. —, fontaine d'eau salutaire : VI, 316. Invocation à — : VII, 590. Pourquoi son sépulcre connu des chrétiens : IX, 47. — crucifié, épithème souverain de nos cœurs : X, 229. Amour de —, rendez-vous et consolation des cœurs, *ibid.* Utilité de la méditation sur la vie et la mort de —, 117. Sa présence doit nous suffire, 194. Il doit être aimé dans les ténèbres du Calvaire, 195. Vraie méthode de servir —, 238. — ne doit pas être laissé seul, 251. Moyen de mériter les approches et la présence de — en nous, 380. Obligation de le suivre : XI, 366. Importance de bien former en nous — : XII, 38. Nos croix tirent leur mérite du sang de —, 55-56.

*Jetons*, sujet de comparaison : IX, 244.

*Jeu*. Ses dangers : IX, 406. Affection au —, contraire à la dévotion : I, 46.

*Jeux* dangereux : I, 45 et suiv. — défendus, 197.

*Jeune*. Lettre à un — homme : IX, 574.

*Jeûne*. Le — peut avoir plusieurs fins louables : II, 416. De soi, il n'est pas une vertu : IV, 192. Effets du — bien pratiqué, 193. Pourquoi il a été institué, 194. — spirituel, *ibid.* — des chrétiens de la primitive Église, 195. Défauts à éviter dans le —, 197. Le — quadragésimal représente la vie du chrétien, 232. — interdit aux femmes enceintes : XII, 109. Moyen avantageux de le remplacer, 234.

*Jeûner*, ce que c'est sans la charité : I, 2. Conditions requises pour bien — : IV, 193 et suiv., 205 et suiv.

*Jeunesse*, plus propre que tout autre âge à recevoir de bonnes impressions : VI, 205; X, 539, 546. Chemin de l'homme en sa — difficile à connoître : X, 519. —, mauvaise compagne pour un prêtre : XI, 380.

*Job*. Patience de — : I, 98. — mentionné : X, 475. Livre de — cité, voyez la *Table des passages de l'Ecriture*.

*Joie*. — des vrais amis, en quoi elle consiste : XII, 134. Encouragement à la — intérieure : XI, 31, 128, 336; XII, 128.

*Joigny*. Comtesse de — mentionnée : XI, 414.

*Joindre*. Différence entre — et serrer : II, 143.
*Jonas*. Livre de — cité, voyez la *Table des passages de l'Ecriture*. — (moine), trait de sa vie : III, 394, 409, 411.
*Jonc*, sujet de comparaison : X, 308.
*Joseph* (saint). Eloges de — : I, 298; II, 186; III, 298-312, 531. Entretien sur les vertus de — : III, 530-547. Sa virginité et sa fécondité tout à la fois, 531. Raisons et but de son mariage, 532. Sa fuite en Egypte : IV, 103. Son humilité : III, 536. Sa sagesse, 537. Sa constance, 542. Sa force et sa vaillance, 543. Sa persévérance, *ibid.* Sa prompte obéissance, *ibid.* Sa conformité et sa soumission à la volonté de Dieu, 544. Sa pauvreté quoique méprisée, 545. Ses progrès en vertu, *ibid.* Son crédit auprès de N.-S., 546. Ses bons offices envers N.-S. durant sa vie : II, 187. — est mort d'un transport d'amour : *ibid.* La réception de son corps dans la gloire très-probable : III, 546. Sa prière dans les limbes, *ibid.* Motifs de confiance en son intercession, 547. Raisons d'imiter ses vertus, *ibid.* Litanies de — : X, 477.
*Josèphe* l'historien cité : IV, 335.
*Josse*. (Hildebrand), évêque de Sion. Lettres à — : IX, 457, 461. S. François va le visiter à l'occasion de son sacre : XII, 243.
*Josué*. Livre de — cité, voyez la *Table des passages de l'Ecriture.*
*Jouer*. Temps où l'on peut — : I, 201.
*Jouissance*. Plaisir de la — accru par le désir précédent : I, 486. Excellence de la — d'un bien infini : II, 50. La moindre — sert plus à l'amour que toute autre connoissance, 79.
*Jourdain*. Passage du —, sujet de comparaison : XII, 175.
*Journée*. Règlement des exercices de la — : XI, 119; XII, 58, 61, 68, 73, 92.
*Joyeuse*. Lettre au cardinal de — : IX, 321.
*Jubilé* de deux mois pour Thonon : VII, 140.
*Judas* l'Apostat. L'orgueil, cause de sa perte : IV, 139. Vocation de —, 273. Son avarice, 279. Son repentir inutile, 437
*Judas* hérésiarque : VIII, 291.
*Jude*. Epître de saint — citée, voyez la *Table des passages de l'Ecriture*.
*Judith*. Livre de — cité, voyez *ibid.*
*Juge*. Majesté du — des vivants et des morts : I, 29.
*Jugement*. En quoi consiste un —, et sur quoi fondé : I, 187. Moyen de faire mourir le — propre : III, 421. Le — propre doit être soumis dans les actes d'obéissance, 422. Personne ne croit manquer de —, *ibid.* Entretiens sur le — propre, 455-472. Attache au — propre, contraire à la perfection, 455. Rarement on renonce à son propre —, *ibid.* Importance de soumettre son — propre à celui d'autrui, 471. — propre, enfant de notre âme : IV, 532. Simplifier son — : X, 7

— téméraire, quand est-il péché véniel, 415. Comment s'en confesser, 416. Signes avant-coureurs du — dernier : I, 128.

*Jugements.* — de Dieu, non injustes, quoique secrets : II, 24; adorables, non pénétrables, 26. Ils seront connus au ciel, *ibid.* Pourquoi Dieu seul doit les connoître, 30. Injustice de nos — : I, 205. Combien détestables devant Dieu, 206. — téméraires, importance de s'en garder, 183. — des hommes, téméraires pour la plupart, *ibid.* Source des — téméraires, 184. — téméraires, vraie jaunisse spirituelle, 186. — Charité, souverain remède à ce mal, 187.

*Juger.* Avis pour ne pas — : I, 188. Cas d'exception, *ibid.*

*Juges.* Livre des — cité, voyez la *Table des passages de l'Ecriture.*

*Juifs.* Leur résistance à la grâce : I, 429.

*Jules* (saint) Ier, pape, cité : VIII, 401, 450.

*Julien* l'Apostat. Son impiété : VIII, 294. Apparition d'une croix à — : IX, 94. Artifice dont il usa pour porter les chrétiens à idolâtrer, 182. — fait le signe de la croix, 212. La vertu de la croix paroît alors d'autant plus qu'elle est employée par son ennemi, 216.

*Juste.* Portrait du — : III, 530. Ce que c'est qu'être —, 544; — envers soi-même : XI, 165.

*Juste* (le P. D.) mentionné : VII, 422.

*Justes.* Différence des — et des mondains dans leurs œuvres : III, 536.

*Justice.* Ce que c'est : V, 479. Comment la charité emploie la — : III, 17. La — rend à chacun ce qui lui appartient : II, 389. Avantages de la droite administration de la — : VII, 179. Effets de la — et de la miséricorde de Dieu également admirables et aimables : II, 245, 291. Effets de la — toujours adoucis par la miséricorde, *ibid.* La — et la miséricorde sont les deux mains de la bonté divine : IV, 354.

*Justin* (saint) cité : IV, 190, 515; VIII, 528; IX, 73, 76, 79, 116, 165, 168.

*Justinien.* Code de — cité : IX, 109, 113.

## L.

*Labarum*, image de la croix : IX, 77.

*Laboureur*, sujet de comparaison : II, 265.

*Lacédémoniens.* Traits de sagesse des — : II, 198, 371.

*Lactance* cité : IV, 190; IX, 86, 105, 124, 146, 189, 209, 211.

*Lafaye*, ministre calviniste, mentionné : IX, 343.

*Lait*, sujet de comparaison : I, 257.

*Lambert* (M. de), baron de Ternier. Lettre à — : VII, 184. Sa mort, 206.

*Lamoignon.* Lettre à Mlle de — : XI, 100.

*Lampe*, sujet de comparaison : I, 478.

*Lance* (sainte), pourquoi tenue pour relique : IX, 37, 134.

*Landulphe*, chartreux. Sa *Vie de J.-C.* recommandée : X, 83.

*Langue*, à quoi comparée : I, 192.

*Langueur*. — amoureuse, d'où elle procède dans l'exercice de l'amour. II, 68, 139. Dispositions préalables de l'âme à cette impression, 140. Ses causes, 142. — pour la perfection, louable : XII, 83. La — du corps se communique à l'âme : XI, 186.

*Langueurs*, imperfections plutôt que péchés : X, 320. Leur remède, 459. Avis important touchant les — spirituelles : XI, 235. Fortifier son cœur contre les — XII, 50.

*Lans* (marquis de), gouverneur de Savoie. Lettres au — : VI, 272, 300, 334; VII, 156, 286. — mentionné : VII, 237; XI, 216. Voyez *Savoie*.

*Laodicée*. Concile de — cité : VIII, 308, 527, 528.

*Laodiciens*. Epître aux — mentionnée : IV, 514.

*Larmes*. Les — de dévotion ne sont pas en notre pouvoir : XI, 458. Pourquoi Dieu nous en prive quelquefois, 459. Quel doit en être l'usage : V, 499. Utilité des — : VII, 310. — compatibles avec la grandeur de courage : XI, 497. — modérées sur les morts, non défendues : X, 405; XII, 42, 175. La résignation doit les accompagner, 176. Importance de les modérer, 179. — de Vendôme : XI, 327, 359.

*Larrons*. Différence des deux — : IV, 438.

*Latran*. Le quatrième concile de — cité : VIII, 557.

*Lauray*. Lettre à M. — : XI, 146.

*Laurent*. Le P. —, capucin : I, 305.

*Laurent* (saint), son martyre : XI, 232.

*Lefebvre* (le P.), jésuite. — mentionné : I, 79. Son éloge : IX, 425.

*Lectures*. Choix des —, fort important : III, 379; VI, 539; IX, 404. Attache aux —, dangereuse : III, 379. — spirituelles, recommandées : VI, 222; X, 124. Moyen d'en tirer profit : X, 483. Voy. *Livres*.

*Legs*. Conseils à suivre pour les — à faire : X, 334.

*Lemaistre*. Lettre à Mme — : XI, 251.

*Lenugeon*. Mme de — mentionnee : XII, 23.

*Léon* (saint) cité : VI, 82; VIII, 422; IX, 169; X, 38.

*Léopard*, figure du pécheur : I, 84.

*Lesleue Bellot*. Lettre à Mlle — : XI, 246.

*Lessius* (le P.), jésuite, cité : VII, 492. Lettre au — : IX, 507. Eloge de ses ouvrages et de sa doctrine, 508.

*Lever*. Règlement pour le — des sœurs de la Visitation : VII, 591.

*Lévitique* (livre du) cité. Voyez la *Table des passages de l'Ecriture*.

*Lia.* Exemple de — : XI, 273.
*Libéralité,* ce que c'est : III, 31.
*Liberté.* Preuve de notre — : I, 357. — donnée aux anges et aux hommes, 391. Pouvoir et — de l'homme, 418. La — de prier présuppose la grâce, 448. — de consentir ou refuser, 449. Force de la —, 470. Faire choix du mal, c'est abuser de sa —, *ibid.* — des saints dans le ciel, *ibid.* La — est la chose que l'homme chérit le plus : V, 454. —, due sans réserve au service de Dieu : XI, 207. Nécessité de la sainte — d'esprit : X, 24. — nécessaire au salut, ce que c'est, 67. — des enfants de Dieu, ce que c'est, *ibid.* Esprit de —, ce que c'est, 68; ses marques et ses effets, *ibid.*; ses occasions, *ibid.*; ses deux contraires, 69. Marques de la — d'esprit, *ibid.* et 169. — compatible avec toutes les vocations, 70. Triomphe de la — dans la résistance aux tentations, 92. Moyen de conserver la — d'esprit, 151. Ses règles, 168. — des sœurs de la Visitation, 513.
*Libertés* ecclésiastiques, avilies et presque abolies : VI, 520.
*Licences.* Menues — accordées aux religieuses de la Visitation : VII, 620.
*Liens.* Trois sortes de — : V, 241 et suiv.
*Lierre,* sujet de comparaison : II, 143.
*Lieux.* La distance des — ne peut séparer les âmes que Dieu a unies : XII, 60.
*Lièvres,* de qui la figure : I, 93.
*Linges.* Les — sacrés ne doivent être touchés par de simples fidèles qu'après avoir été lavés dans deux eaux : IX, 373.
*Lingère.* Règlement de la — dans les maisons de la Visitation : VII, 561.
*Lipsius* (Justus) cité : IX, 26.
*Liquéfier.* Force de l'amour pour — les cœurs : II, 125.
*Liquides.* Choses —, susceptibles de toute figure : II, 124.
*Lis,* sujet de comparaisons : II, 423, 453; IV, 110; X, 551; XII, 233.
*Lit.* Importance de la pureté du — nuptial : I, 217; excès et désordres contraires, 219.
*Lits.* Règlement pour les — des sœurs de la Visitation : VII, 529.
*Litanies,* leur utilité : I, 51. — de S. Joseph : X, 477.
*Liturgie* citée : III, 353; IV, 54; XII, 235.
*Livres.* — conseillés : I, 50, 80. Moyens de profiter de la lecture des bons —, 80. Les — spirituels doivent être reçus sans choix, et lus avec le dessein d'en faire son profit : III, 487. Dieu, et non la curiosité doit y servir de motif et d'attrait, 488. Objection et réponse, *ibid.* Y chercher plutôt sa perfection, que sa satisfaction, *ibid.* Que faire, si le choix en est donné, *ibid.* Voyez *Lectures.*
*Longueville.* Eloge de la duchesse de — : VI, 105.

*Lorette*. Pèlerinage de — : X, 384, 533.

*Loth*. Malheur de — : I, 8.

*Louange*. Acte de — : I, 33. A qui elle est due, 119. L'âme fait bien de s'exciter à la — : II, 66.

*Louanges*. Dieu, quoique au-dessus de nos —, les exige justement comme marque de notre bienveillance : II, 65. Parfaites — de Dieu réservées au ciel, 72 ; excitées par le conflit de la complaisance et de la bienveillance dans les bienheureux, 73. — au-dessous du désir que doit former en nous l'amour de bienveillance, 76. Les — que J.-C. donne à son Père ne sont pas infinies de tout point, 79. Mélange de justice et de miséricorde, objet des — et de l'admiration des saints, 246. — humaines, obstacle à l'oraison : III, 58. Leur remède, l'attention aux — de Dieu, 59.

*Louis* (saint), roi de France. Son éloge : IX, 407. Ses avis à son fils : I, 9, 250. Sa mort, 177. Traits de sa vie, 97, 147, 179, 183, 195, 198, 214, 291, 316, 465 ; II, 229, 261, 285, 455 ; III, 410 ; IX, 407 ; X, 73. Sa dévotion recommandée, 451.

*Louis XIII*. Lettres à — : VI, 314 ; VII, 369 ; IX, 466, 501.

*Louis* de Grenade. Ses ouvrages recommandés : I, 304.

*Loups*, sujet de comparaison : I, 243.

*Luc*. Evangile de S. — et Actes des Apôtres, cités ; voyez la *Table des passages de l'Ecriture*.

*Lucifer*. Schisme de — : VIII, 291.

*Lucrèce* citée pour exemple : II, 328, 400. Injustice de son action, 401.

*Ludovisio*. Lettre au cardinal — : VII, 459.

*Lumière*, sujet de comparaisons : I, 231, 498 ; IX, 11. Double effet de la — intérieure : I, 43. — de gloire, nécessaire à la vision béatifique 496 ; ses avantages sur la — naturelle et sur celle de la foi, 497 ; elle aura différents degrés, 498. Insuffisance de la — naturelle et de la foi pour la vision de l'essence divine, 496. — naturelle, à quoi comparée : III, 391.

*Lune*, sujet de comparaison : XII, 192.

*Luther*. — rejetoit plusieurs livres de l'Ecriture : VIII, 335. Absurdité de sa doctrine, 507, 529. Ses contradictions au sujet du purgatoire, 538. — a prêché sans mission, 226. — cité, 516, 517.

*Lux* (baron de). Lettre au — : IX, 325. — mentionné, *ibid.* et X, 336.

*Lyon*. Etablissement de la Visitation à — : VI, 338 ; VII, 259, 260. Lettre aux chanoines comtes de — : VII, 210.

## M.

*M.* Lettres à — : XI, 98, 99.
*Machabées.* Livres des —, quand reconnus dans l'Eglise : IX, 564. — cités; voyez la *Table des passages de l'Ecriture.*
*Macrine* (sainte), honneur qu'elle portoit à la croix : IX, 63.
*Maffei* (Jean-Pierre) cité : IX, 82, 83, 97.
*Magdeleine* (sainte Marie). Promptitude de sa conversion : XII, 87. Mort de — : II, 181. Sa mission en Provence : IV, 521. Parallèle de sainte Marthe et de — : V, 166, 225. Sermon pour le jour de —, 162-182. —, reine de tous les chrétiens, 169 et suiv. Son amour pour J.-C., 439; VI, 531. Sa fuite de la Judée : X, 106. Larmes et parfums de —, 244. Excellence de son oraison, 351. Exemples de — : X, 521; XII, 107.
*Magin.* Lettre à M. — : XI, 495.
*Magistrat.* Portrait d'un — chrétien : X, 384. Lettres à un — : IX, 556 ; XII, 241.
*Magnanimité,* ce que c'est : III, 33.
*Magnelay.* Voyez *Menelay.*
*Magnificence,* ce que c'est : III, 34.
*Maison* (sainte) de Notre-Dame de Thonon. Constitutions des prêtres de la — : VI, 58. Lettre pour presser la réforme de la —, 383. Lettres en faveur de la —, 398, 427, 463, 473, 478, 480, 481, 487, 490, 497; VII, 93, 94, 95, 107, 124, 183.
*Maisons.* Faire de bonnes —, ce que c'est : I, 215.
*Maîtresse.* Devoirs d'une — de novices de la Visitation : XI, 439.
*Mal.* Autre chose est d'aimer le —, autre chose d'aimer l'abjection du — : I, 116. Quel — il faut réparer, 118. Comment parler du — passé, 191. Blâmer le — tel qu'il est, 192. Trois degrés de répulsion du — : III, 86. Le — qu'on n'aime pas, ne nuit pas : XI, 130. — de mer, sujet de comparaison : XII, 108.
*Maux.* Souffrir plutôt les — abjects que les honorables : I, 116. Importance de recevoir les — comme de la main de Dieu : X, 340. Qui veut exempter son cœur des — de la terre, n'a qu'à le cacher dans le ciel : XII, 169.
*Malachie.* Prophétie de — citée; voyez la *Table des passages de l'Ecriture.*
*Malachie.* Lettre au P. Dom Jean de — : VII, 272.
*Malade.* Lettre à une religieuse — : XI, 482.
*Malades,* sujet de comparaison : XII, 105. Conduite à tenir à l'égard des — contagieux : X, 130.
*Maladie.* Conduite à garder dans la — : X, 18; XI, 419.

*Maladies.* Avis touchant les — : I, 104. Double avantage des — : X, 511 ; XI, 238. Comment on doit les recevoir, *ibid.* Bon usage des —, préjugé de sainteté : XI, 366. Moyen d'en faire un bon usage, 106, et III, 560, XII, 82, 177. Avantages des longues — : XII, 41. —, école de patience et de charité : VII, 351. — spirituelles, suivies de ressentiments : XII, 78.

*Maladif.* Etat — de l'âme, à quoi comparé : I, 15.

*Mandements* pour le jubilé : VI, 249, 250 ; sur les stations des morts, 251.

*Mandragores,* sujet de comparaison : II, 330.

*Manducation.* Deux sortes de — : V, 70.

*Manger.* Règlement du — et du boire pour les maisons de la Visitation : VII, 528, 587, 596.

*Manichéens.* Hérésie des — : VIII, 291. Leur erreur sur la nature de l'âme inférieure : I, 357.

*Manne,* sujet de comparaisons : I, 379 ; II, 86, 393 ; IV, 58, 60, 72-75 ; X, 20 ; XII, 122. Pourquoi dite secrète ou cachée : II, 86.

*Manquements.* — réitérés, marque de peu de regret : III, 525.

*Mantoue* (duchesse de). Eloge de la — : X, 455. — mentionnée, 535.

*Marais,* sujet de comparaison : XII, 27.

*Marc.* Evangile de saint —, voyez la *Table des passages de l'Ecriture.*

*Marcher.* Deux manières de — avec N.-S. : II, 287.

*Marguerite.* Image de sainte — : X, 240.

*Mari.* Rencontre pour une femme d'un bon —, avantageuse à la vertu : XI, 374. Lettre de condoléance sur la mort d'un — : XII, 170.

*Maris.* Qualités requises dans les — : XII, 95.

*Mariage.* Inclination au —, indice de vocation à cet état : XII, 95. L'aversion pour le — doit suffire pour ne point s'y engager : XI, 208. Son joug très-pesant, *ibid.* Peu en comprennent l'importance, *ibid.* Grande vertu requise pour en remplir les devoirs : XII, 95. A quels caractères en particulier cet état est le plus périlleux : XI, 209. —, remède excellent, mais violent : I, 138. Deux sortes de chasteté requises dans le —, *ibid.* Désordres du — punis dans l'enfer, 139. Excellence et sainteté du —, 210. Ses avantages, *ibid.* Moyens de le rendre heureux, *ibid.* Nœud sacré du —, œuvre de Dieu, *ibid.* Rapport des voluptés licites du — avec le manger, 218. Fin principale du —, 219. Avis pour les prétendantes au —, 227. Proposition de —, son importance : III, 535. Le — doit être célébré devant l'autel : VI, 158. Saint François s'intéresse au — d'une jeune fille, 304. Promesses de — faites par des fils de famille du vivant de leurs pères : IX, 485, en quel sens obligatoires, 486. Discrétion à prati-

quer en fait de —, 520. Bonheur d'un — chrétien : X, 435. Difficultés suscitées pour un — : XI, 65.

*Mariages.* Que penser des — entre catholiques et protestants : IX, 467.

*Marie* (sainte), mère de Dieu. Voyez *Vierge.*— Sens de ce mot : V, 180.

*Marie* (sainte) Egyptienne. Trait de sa vie : II, 237.

*Marie* (la bienheureuse) de l'Incarnation. Traits de sa vie : III, 563, 571 : VI, 529. Son éloge : IX, 524, 546. — mentionnée : VI, 338; XI, 328.

*Marie* de Médicis, veuve de Henri IV. Lettre à — : VI, 278. Ses bonnes dispositions pour le soutien de la religion catholique : IX, 426, 441.

*Mariés.* Avis aux gens — : I, 90, 219. —, sujet de comparaison : X, 524.

*Marillac.* M. de — mentionné : XI, 398. Lettre à M. de — : IX, 545.

*Maret* cité : VIII, 336.

*Marquemont* (Denis de), cardinal, archevêque de Lyon. Ses adieux à S. François : VII, 280. — fut le premier à lui écrire, 281. Voyage qu'il fait à Annecy, *ibid.* Son éloge, 245, 294. — demande l'érection de la Visitation en titre de religion, 484. — mentionné : X, 509.

*Marterey* (M. du). Lettre à — : XI, 379.

*Marthe.* Service de — : X, 250; — reprise pour son empressement : XI, 18.

*Martial* (saint). — baisé par N.-S. : I, 346; II, 150; XI, 113. Lettre supposée de —, citée : IX, 208.

*Martin* (saint). Derniers moments de — : II, 177, 255; V, 425. Sa pauvreté volontaire : VIII, 480.

*Martyr* (Pierre). Interpolations qu'il commet : VIII, 517. Ses aveux : IX, 171.

*Martyre,* acte héroïque de force et de constance : II, 225. Le — n'est pas héroïque dans le péril de la foi, *ibid.* Désir indiscret du — : III, 413. Deux sortes de — : IV, 534.

*Martyrs.* Cause de leur joie au milieu des tourments : I, 5. —, modèles de patience, 107. — de a charité : II, 178. Force des — : III, 36.

*Matheace* (Ange), Son éloge : VI, 5.

*Mathias.* Lettre à l'empereur — : VII, 273.

*Mathilde.* Eloge de sainte — : I, 303.

*Matin.* — propre à la méditation : I, 17. Importance de l'exercice du —, 64; en quoi il consiste, *ibid.* Avantages de se lever —, 172. Règles pour l' exercice du — : X, 438.

*Matthieu* (Evangile de S.) Voyez la *Table des passages de l'Ecriture.*

*Maurice* (saint), son parfait acquiescement à la volonté de Dieu : XI, 140.

*Maximes* de perfection : X, 498, 499, 531, 553; XI, 8, 19, 30, 114, 123, 134, 136, 224, 227, 273, 285. 300. 347, 395, 401-403 : XII, ,26

34, 167, 169. — évangéliques, opposées à la prudence humaine : XI, 125. Leur excellence, 195, 322.

*Mayrens.* Lettre à Mme de — : XI, 80. Voyez *Cornillon.*

*Méchants.* Leur condamnation : I, 29. La chute des — sert à la confirmation des bons : IX, 539.

*Médecins,* sujet de comparaisons : III, 508, 511 ; XII, 105, 168. Obéissance aux — agréable à Dieu : X, 45, 297, 453. Suivre leurs ordonnances, quoi qu'il puisse en coûter, 256.

*Medio.* M. de — mentionné : X, 505.

*Médiocrité.* Etat de —, suffisant aux enfants de la croix : XII, 108.

*Médisance.* Utile à la réputation : I, 121. —, le plus pernicieux des effets du jugement téméraire, 188. Ses diverses espèces, 189. Pour fuir la —, on ne doit pas approuver le vice, 191.

*Médisant.* Le —, triple meurtrier : I, 189. Avis pour celui qui entend le —, 193.

*Médisants.* Importance de les fuir : I, 189.

*Méditation.* Ce que c'est : I, 57 ; II, 88 ; III, 41 ; IV, 543, 549. Sa différence d'avec l'étude : I, 57. — se prend en bonne ou mauvaise part : II, 88. Différence entre — et pensée, *ibid.* — sainte, ce que c'est proprement, et sa fin, 89 ; sa définition, *ibid.* ; elle ne tend qu'aux bonnes affections, 91. —, mère de l'amour, 95. Différence entre la — et la contemplation, 93, 99. La — se fait avec travail, 104. — pour le commencement de chaque mois : III, 100. — propre à une personne qui a dessein de quitter le monde, 102. — sur la naissance du Sauveur, 104. La — admet dispense : VII, 220. Conseils pour la — : X, 43. Comment suppléer à la — quand on est malade, 333. La persévérance en obtient le don, 43. Temps que peut durer la —, 53. Moyen de pratiquer la — : XII, 83-84. Encouragement à la —, 93.

*Méditations.* Quelles sont les bonnes — : X, 309.

*Méditer.* Méthode pour — : I, 17.

*Mélancolie.* —, fâcheuse tentation : XII, 154. Remèdes à ce mal, *ibid.*

*Mélancolies.* Avis important pour toute sorte de — : II, 447.

*Mélancoliques,* d'ordinaire plus attachés à leurs opinions : III, 458.

*Mélanie* (sainte) la Jeune donne une règle à sa communauté établie à Jérusalem : VII, 485.

*Melchisédech.* Généalogie de — : IX, 32.

*Melons,* emblème des occasions dangereuses : I, 14. —, sujet d'autres comparaisons, 401.

*Mémoire.* Office de la — : IV, 499. — des bons, très-douce aux vivants, X, 514.

*Mémorial* sur la restauration de la discipline ecclésiastique en Savoie : VI, 444, 445.

*Ménage.* Occupations d'un — chrétien, à quoi comparées : XI, 12. Les embarras du — ne sont point un obstacle à la perfection : XII, 26. Eviter les impatiences dans les embarras du —, 185.

*Mendiants*, sujet de comparaison : XII, 88.

*Menelay* (Marguerite de Gondy, marquise de) mentionnée : VII, 191, 202 (supposé qu'il faille lire ici *Menelay* au lieu de *Menetry*), 395 ; X, 363 ; XI, 298.

*Mensonge*, marque de bassesse : I, 194 ; comment le réparer, *ibid.* — apparent ou de surprise : IX, 528. Raisons d'en fuir les occasions : XII, 212.

*Mensonges* hérétiques : IX, 17 et suiv.

*Mépris.* Danger du — des petites choses : VI, 78 et suiv. — du —, marque de courage : XII, 100, 101. Violer les Constitutions de la Visitation par — est un grand péché et digne de grands châtiments : III, 271. En quoi consiste ce —, *ibid.*; quelles en sont les marques, *ibid.* Le — des règles n'est jamais sans péché, 273 ; non pas même dans les choses de conseil, *ibid.* Maux et inconvénients du —, *ibid.* Cas d'exception, 274. Le — même d'une seule règle, très-pernicieux, *ibid.* — des règles combien à craindre, 275. — de soi-même, moyen d'aller à la suite de Jésus crucifié : XI, 97. — du monde et de soi-même dignement récompensé, 231.

*Méprisé.* Bonheur d'être — pour la vertu : I, 115.

*Mepriser.* Ne — personne pour une faute passagère : VI, 544.

*Mer*, sujet de comparaisons : IX, 21, 408 ; X, 13. Mal de —, sujet de comparaison : XII, 108. — Morte, figure de l'âme dans l'état de péché : II, 407.

*Mercier.* A petit —, petit panier : XII, 122.

*Mercœur.* Oraison funèbre du duc de — : V, 465-499, 520. Occasion de cet écrit : I, 314. A qui dédié, 315. Lettres à la duchesse de — : V, 460 ; VII, 133. Lettre à M^lle^ de — : V, 463. Le duc de — mort à 43 ans, 470. Raisons probables de son salut, 471. Son extraction paternelle, 473, et maternelle, 475 ; son mariage, 476 ; sa tempérance, 477 ; sa justice, 479 ; sa douceur envers ses domestiques, *ibid.*; sa piété et son zèle pour la religion, 480 ; sa prudence, 483 ; son zèle contre les infidèles, *ibid.* Derniers actes de sa vie, 484. Il est fait lieutenant-général de l'empereur, 485. Ses exploits, 486 ; son entrée à Vienne, 490. Sa modestie, *ibid.* Il tombe malade d'une fièvre maligne, 493. Ses dernières paroles, 494. En quoi il fut grand, 495. Sa foi, vraie vie de son âme, 497.

*Mercure* Trismégiste, déplorant l'abolition de l'idolâtrie : I, 372.

*Mère.* — de Dieu, avantages de ce nom : II, 189. Lettre de condoléance sur la mort d'une — : XII, 188.

*Mères.* Avis aux — pour l'état de grossesse : I, 215. Soin des — de

famille, 216. Tendresse désordonnée des — pour leurs enfants : XI, 308. Voyez *Grossesse*.

*Mérite*. Notre — dépend de la volonté de Dieu : X, 53.

*Merville*. La sœur Marie-Aimée de — mentionnée : VII, 432.

*Mesme*. Eloge du prieur de — : VII, 415.

*Messaliens*. L'hérésie des — : VIII, 291.

*Messe*. Eloge de la sainte — : I, 75. Ses divins effets, *ibid.* Importance d'y assister tous les jours, *ibid.* Comment y suppléer, 76. Méthode pour l'entendre, *ibid.* Manière de célébrer dévotement et avec fruit le sacrifice de la — : III, 114. Observations pour le temps de la —, 137. Actions de grâces après la — 141. Exercice de la —, 223-224. Méditation sur tous les mystères du saint sacrifice de la —, 224-232. Sacrifice de la —, la plus digne action de grâces : XI, 207; vrai soulagement des vivants et des morts : IX, 519. On peut communier sans avoir entendu la —, 528. Sentiments dont on doit être animé à la — : X, 234. L'assistance à la —, préférable à l'oraison, 388. Règle pour assister à la —, 438. Règlement de la Visitation pour l'audition de la — : VII, 595. On peut entendre la messe après dîner : XII, 164. Il n'est pas bon de se faire dire la — dans sa chambre : X, 46.

*Messie*. Promesse de la venue du — : I, 405. Attente générale du — : IV, 56.

*Métallurgie*, sujet de comparaisons : II, 97, 159.

*Métaphraste* cité : IV, 376.

*Météores* : VII, 222.

*Michée* cité. Voyez la *Table des passages de l'Ecriture*.

*Michel*. Exemple de saint — : II, 320. — Favre, secrétaire de saint François, mentionné : X, 400; XI, 25. Lettre à M. — : XI, 245.

*Michol*. Action de —, image de la fausse dévotion : I, 2.

*Miel*, sujet de comparaisons : I, 152, 161; II, 305; IV, 61, 73, 558; XII, 186.

*Mien* et tien, partage du monde : III, 363. D'où procède l'affection qu'on y a, 364. Moyen de s'en déprendre, *ibid.*

*Miendry*. Lettre à Mme de — : X, 309.

*Milletot*. Lettres à M. de — : VII, 209, 328, 379; IX, 451. — mentionné : IX, 433. Critique d'un de ses écrits, 453 et suiv.

*Minimes*. Eloge des pères — : X, 392.

*Ministres*. Lettre aux — protestants de Genève : IX, 344.

*Minutius* Félix cité : V, 73; IX, 79, 121. —, auteur du 8e livre faussement attribué à Arnobe : IX, 147, 168.

*Miracles*, argument puissant pour assurer notre foi : VIII, 456. Il y en a de faux, 457. Moyen de discerner les vrais —, 458. Combien il est

raisonnable qu'il s'en soit opéré, 459. —, moyen à la portée des moins instruits, 460. La vraie Eglise doit reluire en —, 461. Exemple de —, 463. Quels — sont la marque de la vraie Eglise, 468. Dieu seul opère des —, mais par tel instrument qu'il lui plaît : IX, 223. Il est très-louable de les publier, *ibid.*

*Miroir*, emblème des exemples de la vie de N.-S. : I, 50. —, sujet d'autres comparaisons : I, 459; II, 199.

*Miroir des spirituels*, ouvrage cité : II, 186.

*Miroirs* des femmes juives, expliqués mystiquement : V, 395-398.

*Miroirs*. Dames de la tour des — : III, 21.

*Mirouer d'amour* mentionné : IX, 412.

*Misère*. Notre — sert de trône à la bonté de N.-S. : XII, 158.

*Miséricorde*. Eloge de la — : I, 96. La grâce et le salut dus à la — de Dieu : II, 18. — Mêlée avec les peines de cette vie, et même avec celles des damnés, 246. Rapport entre la — de Dieu et nos misères : III, 283. Considération de la — divine, remède à la crainte de la mort : XII, 144-145.

*Mission*. Ses conditions : IV, 166.

*Missions*.— non approuvées de l'Eglise, vraies illusions : II, 239; IV, 166.

*Mithridate*. Exemple de — : I, 88.

*Modène*. Lettre à l'évêque de — : IX, 436.

*Modération*. — nécessaire dans les austérités : I, 171; — nécessaire dans le parler même : XII, 98; nécessaire dans le désir de la vie religieuse, XI, 262.

*Modestie*. Entretien sur la — : III, 372-382. Quatre sortes de —, 372. Vices opposés à la —, 373. Importance de la — extérieure, *ibid.* Avis d'un saint sur la —, *ibid.* Présence de Dieu et des anges, son principal motif, *ibid.* —, prédication muette, 374. Règles de la —, *ibid.* — intérieure, en quoi elle consiste, 377; ses rapports avec l'extérieure, *ibid.*; aidée par celle-ci, 380. — des paroles, sa nature et ses effets, 381; combien louable : XI, 269. — des habits : III, 381; ce qu'il faut y éviter, *ibid.* Règlement de la — pour les Sœurs de la Visitation : VII, 536, 588. Exhortation à la — : XII, 77. Conseil de — : X, 440.

*Moignon* (Mlle de la) mentionnée : XI, 308.

*Moïse*. Pourquoi son sépulcre est resté inconnu aux Juifs : IX, 47. — sujet de comparaison : II, 429.

*Mollesse*. Habitudes de — contagieuses : XI, 462.

*Monarchie*, sa nécessité : VIII, 441.

*Monastère*. Idée d'un — : VI, 458. —, vraie académie de correction : XI, 122; hôpital spirituel, 193. Plan d'un — de la Visitation, 290.

*Monastères*. Réforme de — demandée : VI, 23. — mal réglés, diffi-

ficiles à conduire, 146. — Entrée dans les — régulièrement interdite : XI, 132.

*Monchi*. Le P. de — mentionné : X, 419, 443. Ses qualités et ses défauts : IX, 472-473.

*Mondains*. Leur erreur sur ce qui fait le contentement de l'homme : XII, 239. Leur ignorance en fait de doctrine et de morale chrétienne : XI, 321. Idée d'une personne mondaine : III, 526. — Mépriser les railleries des — : II, 133.

*Monde*, mauvais juge de la dévotion : I, 7. Sa frivolité, 20. Adieux au —, 27. Valeur de l'attachement qu'il nous témoigne, *ibid.* Acte de mépris du —, *ibid.* Quel en est le prince et quels sont ses courtisans, 36. —, favorable aux siens et sévère aux enfants de Dieu : XI, 229, 270. —, difficile à contenter : I, 229. Sa malice, *ibid.* Ses jugements iniques et téméraires, 230. Notre persévérance le fait taire, *ibid.* —, crucifié aux gens de bien, *ibid.* Pourquoi appelé univers, 383. Etat neutre entre le — et la religion, difficile à garder : XI, 207, 214. Vie du — périlleuse, 492. Avantages de mourir au — : III, 345. Dévotion imaginaire du — bien différente de celle de la religion, 550. —, à quoi comparé : V, 334. Inconstance des grandeurs de ce — : IX, 396; XII, 73. Sortie du — inutile, si l'on ne sort en même temps de soi-même : X, 300. Nous devons en sortir, ou y demeurer, selon la volonté de Dieu, *ibid.* Le monde est un vrai trompeur, 325. Exhortation au mépris du —, 376; XII, 80. Délices du —, à quoi comparées : XII, 212. Contagion du — inévitable : X, 38. Il faut en purger ses affections, 39. Le — doit être un objet de mépris pour les veuves, 101. Dégoût du —, effet du sentiment de la présence de Dieu : XII, 33. Niaiseries du —, fades à qui aime Dieu, 52. Avantages d'être méprisé du —, 85. Mépriser les jugements du —, 85, 135. Quelle estime on doit faire du —, 178. La vie des grands du — est une vraie mort : XI, 376. Bizarrerie des événements de ce — : XII, 7.

*Monique*. Traits de la vie de sainte — : I, 215, 216.

*Monnoie*, sujet de comparaison : II, 241.

*Monstres*. Naissance des — non inutile : I, 389.

*Montaigne* cité : VIII, 341, 344, 352; IX, 138.

*Montalto*. Lettres au cardinal de — : VII, 457.

*Montbrison*. Projet d'érection d'une maison de la Visitation à — : X, 544.

*Montelon*. Lettre à M. de — : IX, 517.

*Montenet*. Lettre à M. — : XI, 197.

*Montfant* (Mme Leloup de). Lettre à — : XI, 124.

*Montferrand*. Lettre aux consuls et aux habitants de — : VII, 441.

*Montfort*. Lettres à Mme de — : VII, 339; XI, 35.

*Monthou*. (Paule-Hiéronyme de), 1re Supérieure de la Visitation de Ne-

vers. Lettres à — : VII, 425, 427; XI, 377. — mentionnée : XI, 226. Mr. et Mme de — mentionné : IX, 531; XI, 216. M. le sénateur de — mentionnés : XI, 413.

*Montmartre*. Lettre à l'abbesse de — : XI, 470.

*Montpellier*. Lettre à l'évêque de — : IX, 550. Voyez aussi au mot *Fenouillet*.

*Morigie* (Paul). Ses ouvrages recommandés : VII, 111.

*Mornay* (Philippe du Plessis — ) mentionné : IX, 516.

*Mort*. —, incertaine quant à l'heure : I, 26; quant à la manière, *ibid.*; quant à ses effets, *ibid.* Tableau de l'âme au moment de la —, 72. N.-S. allant à la —, 73. Différence de la — des justes et de celle des réprouvés : II, 174. Sentiments de l'Eglise au sujet de la mort subite, *ibid.* — dans l'exercice de l'amour, 176. — d'un chevalier, effet de l'amour, 183 et suiv. Autre exemple, 186. La — est le plus grand, mais non le seul témoignage de l'amour, 327. Faut-il craindre la — : IV, 358. On peut la craindre ou trop ou pas assez, 360. Longue vie de nos parents, condition la plus favorable que nous puissions obtenir de la — : X, 545. Jésus crucifié, unique consolation dans la — des parents : IX, 569; XII, 43, 167, 177. Présage de bonne —, 169. Comment se consoler de la — d'une personne chérie, 181. — des personnes vertueuses, malheur public, *ibid.* — prématurée non à plaindre : X, 448, 473. Ses avantages, *ibid.* et 474. Motifs de consolation sur la mort d'un enfant : XI, 149. S. François console une de ses cousines sur la — de son père : VII, 254; XI, 274. Pensée de la —, utile à l'amour divin : X, 328. Crainte excessive de la —, contraire à l'exercice du divin amour : XII, 144, 154. La dévotion y remédie, 170. On peut désirer la —, et cependant la craindre : IV, 361. Penser à la — avec paix, 365. La — a des pieds de coton, 369. La — des chrétiens n'en est pas une : V, 468; X, 474. Importance de se préparer à la — : X, 39, 491 : XI, 239; XII, 34. Moyen de le bien faire, *ibid.* — dans l'état d'innocence, heureuse, 263. Remède aux appréhensions de la —, 320. La — est une vie, quand elle se fait devant Dieu, 459. Description d'une — chrétienne : XI, 92; XII, 34.

*Morts*. — Subites, pensées qu'elles doivent réveiller en nous : XII, 177-179. Usage d'enterrer les — dans les églises, sur quoi fondé : IV, 356. Comment ils doivent être regrettés : XII, 34, 40. La parole de Jésus-Christ se fera entendre aux —, *ibid.* Vouloir savoir l'état où se trouvent les —, curiosité inutile et contraire à l'amour de Dieu, 46. Pratique pour le jour des — : XII, 240.

*Mortels*. Notre nom de — nous avertit de la mort : X, 490.

*Mortification*. Symbole de la vraie — : I, 168. Elle doit procéder de l'intérieur, 169. Avis touchant les actes extérieurs de —, *ibid.* Modération à y garder, 170. — vrai apanage des veuves, 224. Avantages de la — : III, 551. — des sens facile : III, 423; mais celle du propre

jugement, très-rare, *ibid*. Encouragement à la — de l'amour-propre et du propre jugement, 472. Elle doit s'étendre à tout : X, 185. Sujets de — plus grands dans le monde que dans le cloître : XII, 115.

*Mortifications* extérieures, adoucies par la dévotion intérieure : I, 45. Utilité des — corporelles : X, 64. Excès des — nuisible : I, 170.

*Moschus*. (Jean) cité : IX, 106.

*Motif*. Le — donne le change dans l'amour : II, 275. — du cœur indifférent, 296. L'excellence du — donne du prix au divin amour.

*Motifs* de l'amour du prochain sujets à illusion : III, 370. — des péchés véniels à expliquer dans la confession : I, 86-87.

*Mouches*, emblêmes des péchés véniels : I, 44; des menues occupations, 131 ; des tentations, 241, 243. —, sujet d'autres comparaisons : II, 88; XI, 226.

*Moulins*. Etablissement de la Visitation à Moulins : VII, 545; X, 544; XI, 217 ; XII, 244.

*Mourants*. Quel doit être le désir des — au sujet de leurs survivants : XII, 171. Comment il doit être secondé, 171-172. Devoirs rendus aux — biens récompensés : X, 488.

*Mourir*. Diverses façons de — propres aux élus : II, 179. La plus excellente est de — d'amour, *ibid*. Dispositions préalables, 180. Pourvu que notre conscience soit en bon état, nous serons trop heureux de — en quelque tems que ce soit : XI, 283. Avantagede se tenir toujours prêt à — : XII, 170-171. — en son devoir, fin excellente : X, 515.

*Moutarde*, sujet de comparaison : II, 385.

*Moyens*. Règlement de la réception et de la distributions des — des maisons de la Visitation : VII, 541.

*Moyron*. Mme de — mentionnée : XII, 34. M. de — mentionné, 185.

*Multiplicité*. Moyen de réduire la — à l'unité : XI, 193.

*Myrrhe*, sujet de comparaison : II, 141 : En quel sens N.-S. est pour l'âme un vrai bouquet de myrrhe : X, 414.

*Mystères*. Peu de personnes connoissent comme il faut les — de la foi : IV, 70.

## N.

*N*. Lettre à M. N. : IX, 432.

*Naissances*. La — de N.-S. fait le paradis en terre : X, 532.

*Nantes*. Article III de l'édit de — : VIII, 187. Lettre sur l'exécution de l'édit de — : IX, 422, 433. Evêque de — mentionné : XI, 303.

*Nativité*. — de N.-S., comment la célébrer : XI, 157, 171. — de la sainte Vierge, dispositions requises pour la bien célébrer : X, 110; XI, 6. Manière d'en bien célébrer l'octave, 551.

*Nature*. — de l'homme corrompue par le péché : I, 373. —, monstre,

ou horloge de la divine sagesse : II, 28. Différence entre vertu et certains avantages de la —, 390.

*Naturel.* Différence de façons d'agir du — et du surnaturel · IX, 163. Bon —, condition périlleuse dans le monde : XI, 214.

*Naturels.* Les — affectifs s'attachent plus facilement aux créatures : II, 449. L'amour sacré a plus de facilité, mais moins de solidité dans des — de cette espèce, 450.

*Navire,* sujet de comparaisons : I, 253; II, 399.

*Nazaréen,* raison de ce nom : IV, 109.

*Nazaréens,* proposés pour modèle aux âmes dévotes : I, 46.

*Nazareth,* signification de ce mot : IV, 319, 420, 470, 522.

*Nécessaire.* Se contenter du — : IV, 349; XI, 323.

*Nécessité.* Quelle — des parents peut empêcher la profession religieuse : XI, 269. Exemple de — morale, 317.

*Nemours.* Lettres au duc de — : VI, 299, 306, 330; VII, 256, 265, 308; X, 35. Mention du duc de — : VII, 358, 359, 389, 392; X, 332, 535. Lettres à la duchesse de — : VII, 414; IX, 339.

*Netteté,* recommandable : III, 382.

*Nevers.* Commencements de l'institut de la Visitation à — : XI, 227. Voyez *Monthou.*

*Nicée.* Statut du 1er concile de — au sujet de la cohabitation des ecclésiastiques avec les personnes du sexe : VII, 126. 6e canon du même concile : VIII, 422. 2e concile de — cité : IX, 106, 117, 240, 241.

*Nicéphore.* Histoire de saint — : II, 323. — Calixte cité : IX, 87, 93. 138. — de Constantinople, IX, 150.

*Nicolaïtes,* leur courte durée : VIII, 490.

*Nicolas.* Traits de la vie de saint — de Tolentin : V, 263, 274.

*Nièce.* Lettres à une — : VII, 127, 157; X, 326, 478, 538; XII, 23, 29.

*Noblesse.* Différence entre la — et la vertu : V, 477. L'union de la — de la naissance avec les dignités ecclésiastiques avantageuse à l'Eglise : IX, 360.

*Noces.* Que dire des 2e et 3e — : I, 226. Avis pour les prétendantes aux — spirituelles, 227. — de Cana, figure des — spirituelles : XI, 421.

*Nochers,* sujet de comparaison : II, 428.

*Noël.* Considérations sur la fête de — : XII, 194, 196, 197, 199, 201.

*Nombres.* Livre des — cité; voyez la *Table des passages de l'Ecriture.*

*Noueselle.* Lettre à M. N. de — : XII, 4.

*Nouveau.* Pourquoi le commandement de l'amour du prochain appelé — : IV, 292 et suiv.

*Nouvelet.* Saint François recommande M. — : VII, 156.

*Novateurs,* à quoi semblables : IX, 280.

*Novice.* Lettre à une religieuse — de la Visitation : XI, 332 ; à une religieuse —, 474.

*Novices.* — dans l'amour divin : II, 309. Conditions requises pour donner sa voix aux — : III, 501. Les — doivent être appelées de Dieu, *ibid.* Les unes, bien appelées, manquent de persévérance, d'autres non appelées d'abord et qui pourtant réussissent, *ibid.* —, difficiles à juger à leur première entrée en religion, 509, surtout quant à leurs dispositions intérieures, 510. Règlement pour l'entrée des — dans les maisons de la Visitation : VII, 566. Devoirs des — de la Visitation envers leur maîtresse, 614. Manière de les diriger : XI, 193.

*Noviciat.* La volonté constante de se mortifier suffit pour l'entrée en — : III, 511. Temps que doit durer le — des religieux et des religieuses : VI, 454. Il peut être prolongé sans violation du concile de Trente : XI, 453.

*Nudité.* — qui oblige à se revêtir de nouveau : II, 296. Avantages de la — spirituelle : XI, 113.

## O.

*Obéissance*, ce que c'est : III, 27. Son éloge, 28. — préférable aux austérités : XI, 172 ; la plus chère vertu de l'Epoux, 429 ; indispensable à la sainteté, 430. L' — n'a point d'ennemis à craindre : III, 511. On n'a rien à craindre, quand on agit par —, 340. Entretien sur l' —, 393-425. En quoi consiste l' —, 393, 396. Sa nécessité, *ibid.* Elle requiert la soumission de l'entendement et de la volonté, *ibid.* - des parfaits, *ibid.* Répugnance de la nature à cette vertu, 394. Trois degrés d' —, *ibid.* D'où dépend son prix, 396. La charité lui cède, *ibid.* L'humilité la perfectionne, *ibid.* Avis important touchant la répugnance à l' —, 397. Les supérieurs ne doivent y avoir aucun égard, 398. Trois sortes d'—, 402. Ses degrés, *ibid.* En quoi consiste l'— aveugle, *ibid.* — également soumise à tous supérieurs, pour le seul amour de Dieu, et non par respect humain, 404. — prompte, 408. — amoureuse, sur quoi fondée, 410. — persévérante, 411. — difficile, mais de grand mérite, 412. Jointe à la charité, elle donne aux vertus leur prix, *ibid.* L' — égale la charité en mérite, 414. Biens et avantages de l' —, 415, 481 ; XI, 439, 475. Voie de l' —, bien assurée : III, 416. Elle doit être rendue sans exception ni acception, 417. On ne peut jamais user de relâche dans l' —, 418. —, conduite fort assurée, 434. —, marque de la bonne inspiration et de la bonne action, *ibid.* L' — est selon la volonté de Dieu, quoique le commandement procède de l'inclination naturelle, 477. L' — ne doit pas s'étendre à ce qui est contre les commandements de Dieu ou de l'Eglise, 497. —, marque de bon attrait, 555 ; frein de la volonté : XI, 162. Diverses sortes d' — : IV, 449. Deux conditions de l' — :

V, 411. Dieu seul doit être le motif de l' — religieuse : VI, 550. Pratique de l' — dans les maisons de la Visitation : VII, 516, 523, 585. Importance de l' — : IX, 560. Marque d' — : XI, 175. —, marque de vraie vocation, 177. Règle de l' — amoureuse : X, 63. Excellence du vœu d' —, 105. A qui l' — doit être déférée, 119. —, moyen de perfection : I, 132. Deux sortes d'—, 133. Ses conditions, 134. Moyens de la pratiquer comme il faut, *ibid.* Avis pour cet objet, 135. Deux sortes d' — due à Dieu : II, 200. — d'amour, en quoi elle consiste, 201. L'amour adoucit les difficultés de l' —, 209. — à l'inspiration, vraie marque de l'épouse de N.-S., 228. —, moyen assuré de connoître sa volonté dans les rencontres subites et extraordinaires, *ibid.* —, marque de la vraie humilité, 237. —, marque la plus assurée de la bonne inspiration, 238. —, symbole de la perfection, 240. L' — due aux commandements préférable à tout, *ibid.* — aux lois de l'Eglise recommandée : IX, 489. La perfection de l' — dépend de l'amour : II, 398. Effets et avantages de l' — : XI, 75.

*Obéissant.* Marque du vrai — : III, 410, 415, 418.

*Objections.* — contre l'exercice de l'examen de l'âme : I, 291.

*Oblats.* — de S. Ambroise : III, 21.

*Oblates.* Sœurs —, nom que S. François avoit d'abord adopté pour sa congrégation naissante : X, 375.

*Oblation.* Avantages de la sainte — de nous-mêmes à Dieu : II, 463.

*Occasions.* La fidélité paroît aux — : XII, 239.

*Occupation.* L'— intérieure fait négliger l'extérieure : VI, 539.

*Occupations.* Il y a d'ordinaire plus d'empêchements que d'— ici-bas II, 454. Les — légitimes ne sont point un empêchement au saint amour, 455. — nécessaires, avantageuses au saint amour, 457. Pratique pour se rendre faciles et aisées les — pénibles : X, 53.

*Octave.* Instruction pour l'— des saints Innocents : III, 292-312. — recommandée : VI, 223. Voyez *Purification.*

*Œcumenius* cité : VIII, 544; IX, 196.

*Œuvres.* — faites en état de grâce : II, 370; d'où elles tirent leur excellence, 371. Nos bonnes —, quoique petites, produisent des fruits de gloire, 386. Contradiction entre les — et les enseignements, 400. — mortes, ce que c'est, 407. — de nulle valeur pour la vie éternelle, *ibid.* Les bonnes — faites en état de péché méritent une récompense temporelle, 408. Quelles sont les — mortes, vives, mortifiées, 409. A quelle condition Dieu tient compte des — amorties au moment de la mort, 411. Différence des — du péché et de celles de la grâce, 413. — extérieures, remède contre la tristesse : III, 93. Multiplier les bonnes —, 358.

*Office divin.* Importance d'assister à l'— : I, 77. L'— ne doit pas être omis : III, 949. Avis pour le bien réciter, 524. Heure propre pour

l'— : XII, 2. Avis touchant l'intégrité de l'— : III, 525. Règlement de l'— chez les sœurs de la Visitation : VII, 530, 593. Condescendance de S. François à cet égard : XI, 289. Avec quelles dispositions on doit aller à l'— : IV, 565. Voyez *Omission*.

*Officières*. Règlement des — des maisons de la Visitation : VII, 542, 588. Règlement pour l'élection des —, 568. Changements d'— permis aux supérieures de la Visitation : XI, 291, 297.

*Offrande*. Acte d'— : I, 41, 59. Sa formule, 65.

*Offrir*. Bonheur de s'— à Dieu : IV, 158.

*Oiseaux*. La dévotion comparée au vol de certains — : I, 2, 3. Bonheur des saints comparé à celui des —, 33. —, sujet d'autres comparaisons, 53, 56, 67, 73, 78, 107, 142, 248, 405, 429; III, 88; IV, 341, 544, 550; V, 251; X, 80.

*Oiscleur*, sujet de comparaison : II, 232.

*Oisiveté*, ses dangers pour un jeune prêtre : XI, 380.

*Olivier*, sujet de comparaison : II, 373.

*Omission*. — du bien, pourquoi péché : III, 276. Cas d'exception, *ibid*. Comment suppléer à l'— d'une partie de l'office, 526.

*Oncle*. Lettres à un — : VII, 129; X, 404; XI, 178; XII, 129. Lettre au sujet de la mort d'un père, — du saint : XII, 142.

*Onction*, ce que c'est : I, 272.

*Onguent*, sujet de comparaison : III, 540.

*Onuphre* cité : IX, 55.

*Opinion*. Eviter de donner mauvaise — de soi : XII, 121. Changer d'—, marque de légèreté dans un supérieur : III, 457.

*Opinions*. Quelques bons esprits sujets à leurs —, 457; d'autres non, 458. Remède à ce penchant, 459. Importance de n'aimer ni estimer ses propres opinions, 461. L'attache à ses — contraire à l'humilité, *ibid*.

*Optat*. S. — cité : V, 375; VIII, 400, 423, 450.

*Or*, sujet de comparaison : I, 167; II, 395.

*Orage*. Sentiments que l'— doit réveiller en nous : X, 249.

*Oraison*. Double effet de l'— : I, 49. Temps propre à l'—, 50. Son efficacité, 75. — durant la messe, 77. Il est difficile de bien parler de l'—, II, 84. Ce que c'est, et ses diverses acceptions, *ibid*. Ses effets, comme colloque avec Dieu, 85. Sa matière, *ibid*. —, vrai ruminement mystique, 92. Le don d'— est donné aux humbles : XI, 167. Importance de prendre des résolutions particulières dans l'— : III, 207. — pour la messe, 141. Moyen excellent pour faire l'— : X, 251. Il faut y suivre l'attrait de Dieu : XI, 461. La plus tranquille est la meilleure, *ibid*. Le don d'— vient du ciel, 486. Ce que c'est : III, 23; IV, 144, 145, 546. A quelle condition elle peut être efficace : IV, 144. Autres conditions, 147, 148, 149, 550. Sermons sur l'— : 542-

574. Cause finale de l'—, 545. — vitale, 561. — vocale, 562. — mentale, 567. Quatre parties de l'— mentale, 569. Symbole de l'—: IX, 464. Marque de la bonne — : X, 267. Pratique de l'— : XII, 74. Ses avantages, *ibid.* Moyen de s'enflammer dans l'—, 132. Excellente manière d'— : X, 351; XI, 71. Divers moyens de s'y exercer : XII, 74, 83, 88. L'amour de l'— doit être selon Dieu : XI, 430. L'esprit d'— porte à l'obéissance, *ibid.* Bonheur que procure l'— : XII, 68. Bon usage de l'—, 88. Marque des bons mouvements dans l'—, 135. Persévérance dans l'— recommandée, 211; XI, 95. Il faut en attendre les fruits avec patience : XI, 292. — mystique, ce que c'est : II, 85. — vocale et mentale, 90. — de quiétude, 111; son excellence, 114. Repos de la mémoire et de l'imagination dans cette —, 116. Esprits peu disposés à cette sorte d'—, 117. — mentale, son importance : I, 49; X, 396; préférable à l'— vocale : I, 51; XII, 59. Importance d'en suivre l'attrait : I, 51; avis pour en réparer le défaut, 52; XI, 241. Ce que c'est : III, 42. Cinq principaux obstacles à cette —, 44. Avis touchant l'—, 526; X, 124; XI, 19, 185. Méthodes pour l'— : III, 528; VI, 199. Autre plus assurée : III, 530. — recommandée : VI, 222. —, source d'eau vivante, 316. Les plus ignorants y sont savants, 317. — de simple acquiescement en Dieu, excellente : X, 504, 506. Pratique de l'— : XI, 445. Voyez *Adresse, Préparation, Proposition, Quiétude.*

*Oraison Dominicale*, son excellence : IV, 573.

*Oraisons* jaculatoires : I, 52, 70. Facilité de cet exercice, 70; II, 465; quelles sont les meilleures, 70; d'où elles se tirent, *ibid.* L'amour divin en est la source, 71 : toutes les créatures y invitent, *ibid.*; leur importance, 74; II, 464; temps de les faire : VI, 202; X, 124; elles peuvent suppléer à la méditation, 395. Trois sortes d'— vocales : IV, 563. Règle pour les — jaculatoires : X, 439.

*Orange*. Concile d'— cité : II, 402.

*Orangers* de Gènes, sujet de comparaison : X, 23.

*Oratoire*. Pères de l'— : III, 21. Lettres pour leur établissement en Savoie : VI, 381, 461, 464, 476, 484, 485, 487, 491, 493.

*Ordre*. Importance de l'— dans la prédication : V, 517.

*Orgues*, sujet de comparaison : XII, 198.

*Orgueil*. Différence entre —, habitude et esprit d'— : III, 323. —, cause de damnation : IV, 137, 139.

*Origène*, trait de sa vie : I, 349. — cité : , 222, 363; V, 88; VIII, 412, 540, 544, 553; IX, 129, 144, 194, 202, 209.

*Orléans*. Concile d'— cité : VIII, 557. Avis spirituels à la première Supérieure de la Visitation d'— : VI, 519. Evêque d'— mentionné : XI, 328.

*Osée* cité, voyez la *Table des passages de l'Ecriture.*

*Osorius*, ses ouvrages recommandés : V, 522. — cité : IX, 96.

*Oswald*. Confiance du roi — dans la croix : IX, 137.

*Otellius*, son éloge : VI, 5.

*Oubli*. En quoi consiste l'— que Dieu peut faire de nos bonnes œuvres : II, 410. L'— n'excuse pas l'omission dans les choses de conséquence : III, 277. —et mépris de soi-même, effet du divin amour : XII, 113.

*Ours*, sujet de comparaison : I, 243.

*Ouverture* du cœur, remède à tous les maux spirituels : XI, 455.

*Ouvrages* qui doivent occuper les Sœurs de la Visitation : VII, 526.

## P.

*Pacôme*. Sa conversion : II, 227. Traits de sa vie : I, 420, 447; III, 380, 384, 394, 408, 412, 476 ; IV, 202; VII, 485, 492.

*Pagninus* (Sanctus) cité : IX, 77.

*Païens*. Vertus des — : II, 399; nulles à l'égard de prochain, 401.

*Pain*, sujet de comparaisons : IV, 61, 74.

*Paix*. Trois sortes de — : IV, 486. Laquelle des trois J.-C. souhaita à ses disciples, 489, 491 et suiv. La — n'appartient qu'aux enfants de l'Eglise, 491, 504. — intérieure, fille de l'humilité : XI, 454. — des mondains : IV, 503. — de l'âme, compagne inséparable de l'humilité : II, 237; X, 14. La vraie — du cœur se trouve dans la volonté de Dieu : III, 336. Moyens excellents d'avoir la —, 340 ; X, 15, 34, 553. Importance de la — intérieure : VI, 506; XI, 122. Encouragement à la — intérieure : IX, 353; XI, 51, 334, 338. — au milieu du tracas des affaires : IX, 553; XI, 8. La — n'est pas juste, quand elle fuit le travail : XI, 440. La guerre y est nécessaire : X, 16, 218. La — du cœur ne se trouve que dans l'amour de la croix, 303; XI, 299-300. Vivre en — dans l'état présent, 521. En quoi consiste la vraie — : XII, 52. Moyen de vivre dans la — au milieu des tribulations, 57. Motif de conserver la — intérieure parmi ses propres imperfections : X, 428; XI, 45. En quoi consiste la — d'un cœur humblement généreux : XII, 164-165. La — du cœur humain ne se trouve que dans la gloire et la croix de J.-C. : X, 408. Voyez *Quiétude, Tranquillité*.

*Palmier*, sujet de comparaisons : I, 373; III, 530, 541 ; IV, 594 ; VII, 149.

*Pamphile*. Lettre du cardinal — : IX, 356.

*Pancirole* (Guy), son éloge : VI, 4.

*Paon*, emblême de l'orgueil : I, 109.

*Paonnesse*, sujet de comparaison : II, 464.

*Pape*. Le — est le chef de l'Eglise : V, 122; le successeur de S. Pierre : VIII, 397. Noms que l'antiquité a donnés au —, 407 et suiv. Re-

spect dû à son autorité, 413. Témoignage de l'Eglise en faveur de sa primauté, 422 et suiv. Pourquoi le nom de Sainteté attribué au — : IX, 143. Danger des discussions sur son autorité, 439 et suiv. Etendue de son autorité spirituelle sur les souverains comme sur les sujets, 449. Assistance qui lui est due, 450. Son autorité ne préjudicie en rien à celle des rois, *ibid.*

*Papillons*, emblême de frivolité : I, 46; d'imprudence, 137.

*Paradis*. Importance de son choix : I, 34. — ou enfer, inévitable, *ibid.* Choix de l'un ou de l'autre pour l'éternité, *ibid.* Acte de choix pour le —, 35. Désir du —, remède à la crainte de la mort : XII, 145.

*Paralipomènes* (Livres des) cités, voyez la *Table des passages de l'Ecriture.*

*Paralysie* corporelle et spirituelle : V, 297. Caractères et effets de la — spirituelle, 297-304.

*Pardon*. Importance du — des injures : II, 325. Modèle de — : IV, 463.

*Pardonner*, ce que c'est, si l'on ne paie pas en même temps ses dettes : I, 2.

*Parents*, comment ils doivent être considérés : X, 326. Nos — sont notre premier prochain, 67. Leurs exigences à l'égard de leurs enfants : XI, 265. Jusqu'à quel point Dieu nous permet de les aimer, *ibid.*

*Parfaits*. Les — ne sont connus que de Dieu : III, 319.

*Parfums*, sujet de comparaison : II, 197.

*Parfumeuses* spirituelles : III, 347.

*Paris*. Projets de fondation d'un monastère de la Visitation à — : VII, 372. Avis pour les Supérieures de la Visitation de la rue S. Antoine de — : VI, 499 et suiv.

*Parler*. — de Dieu, marque qu'on l'aime : I, 179. Comment le faire, 180. En matière de —, on ne regarde pas à la quantité, mais à la qualité, 195. Ne pas affecter de — en secret, *ibid.* Règles du — : XII, 212. Précautions à prendre à la Visitation pour — avec les étrangers : VII, 527.

*Parloir*. Etre court au —, ce que c'est : XI, 192.

*Parole de Dieu*. Les hérétiques doivent reconnoître une — non écrite : IX, 30. Importance de bien entendre la — : I, 80. Deux causes principales pour lesquelles on ne profite pas de la : IV, 40, 176-177. Dispositions pour bien écouter la —, 173, 175, 176. Nous devons toujours la recevoir avec respect, quand même elle nous seroit présentée par des méchants, 376, 389. Puissance de la — : I, 382. La —, quoique très-simple et très-unique, a produit toute la distinction des choses, *ibid.* Toutes les sectes se vantent de posséder la — : IV, 163.

*Paroles*. Fidélité aux — évangéliques, préférable à tout : XI, 543. —, interprètes du cœur : I, 179. — déshonnêtes, vrai poison de l'âme et instrument de Satan, 181. — honnêtes, marques de pureté, *ibid.* Les — indécentes, défendues aux chrétiens, *ibid.* Les — de moquerie sont les plus dangereuses, *ibid.* — de joyeuseté, permises, *ibid.*, différentes de celles de moquerie, *ibid.* — chastes, à quoi comparées, 214. — oiseuses : III, 565. — injurieuses doivent être évitées : XI, 134.

*Parrhasius*. Exemple de — : I, 145.

*Particularité*. Toute — doit être évitée en religion : III, 445. Cas d'exception, *ibid.*

*Partie*. Importance de bien discerner les effets de la — supérieure et de l'— en nous : III, 467; IV, 389. Office de la — supérieure : IV, 495. Voyez *Ame*.

*Parties*. Un juge doit écouter les deux — : IX, 572.

*Passion*. Utilité de méditer sur la — de J.-C. : III, 145; IV, 422. Causes de la — : IV, 417 et suiv. Figures de la —, 418, 422, 429, 488. La —, pur effet de l'amour, 421. Elle n'étoit pas nécessaire, *ibid.* Deux sortes de pécheurs y firent le tourment de N.-S., 434. Deux sortes de mémoires de la — de J.-C. : V, 67.

— Se conduire par —, propre des mondains : III, 295.

*Passions*, ce qu'elles représentent : III, 302. Elles sont indestructibles ici-bas : IV, 93. —, pourquoi ainsi appelées : I, 325. Leur objet, 326. Pourquoi laissées en nos âmes, *ibid.* et XII, 206. — appelées *propassions* en J.-C., 328. — bonnes ou mauvaises selon la nature de leur objet, 329. Moyen de les régler, *ibid.* Différence entre les — et les affections, 331. Il faut toujours se défier de ses —, et ne s'y laisser aller que le moins possible : III, 493. Ne point s'étonner d'en voir aux Supérieurs, *ibid.* Les — ne font ni bien ni mal, sans le libre consentement de la volonté, 555 et suiv. Les surprises des — sont inévitables en cette vie : X, 361.

*Pasteur*. Quels doivent être les désirs d'un — des âmes : X, 338.

*Pater*. Avis pour bien dire les —, *Ave, Credo* : I, 51.

*Paternité* spirituelle, ses rapports avec la fraternité : XI, 383.

*Patience*. Sa nécessité pour les commençants : I, 12, 103. Ses avantages, 103. Ses caractères, *ibid.* Indices de la fausse, 104. Motifs de —, 106. Ce que c'est : III, 34. —, remède contre la tristesse, 93. Rapports de l'humilité avec la — : IV, 402. — nécessaire à un évêque : IX, 561. — à opposer aux reproches injustes, 573. Usage, marque et effet de la — : X, 86. Sa perfection, 87. Son importance pour l'œuvre du salut, *ibid.* Ses motifs, *ibid.* — à l'égard de ses propres défauts très-importante, 331; XII, 83, 87, 119. Exhortation à la — : X, 358; XI, 293; XII, 14, 16. —, remède à la multiplicité des désirs : XII, 108. —, nécessaire pour la perfection, 119.

*Patrons*. Choix de saints — : VI, 223; X, 73.

*Paul* (saint), apôtre. Traits de sa vie : I, 233, 361; X, 496. —, éprouvé par l'ange de Satan : X, 280. —, sujet de comparaison : XI, 348.

*Paul* (saint), premier ermite, mentionné : I, 80; II, 390; III, 356, 530; IV, 201, 567; VI, 531.

*Paul* Diacre cité : IV, 191; IX, 96.

*Paul* V. Lettres au pape — : VI, 216, 224, 281, 285, 403, 408; IX, 387, 499.

*Paule* (sainte). Traits de sa vie : I, 47, 95, 100; III, 392, 458. Son amour pour les saints lieux : XII, 202.

*Paulin* (saint) cité : IX, 53, 61, 63, 64, 67, 92. Traits de sa vie : II, 359; VIII, 480; IX, 73, 74.

*Pauvres*. Comment aimer les — : I, 146.

*Pauvreté* réelle, préférable aux inquiétudes des procès : XI, 215. Son excellence : I, 149; XI, 170. Ses avantages : I, 150. Avis pour en bien user, *ibid.* — d'esprit, ce que c'est, 142. Son importance, *ibid.* Règles pour l'observer, 145, 146. Son éloge, 148. Ses marques, 149. Pratique de la — d'esprit dans les maisons de la Visitation : VII, 519, 585. —, entendue de l'humilité : X, 114; combien estimée par le Fils de Dieu : XI, 456.

*Pêche*, sujet de comparaison : IV, 133.

*Péché*. Le — est un crime de lèse-majesté : I, 40. Sa peine, *ibid.* Dieu permet le —, quoiqu'il le haïsse : II, 269. Importance d'en empêcher la naissance et le progrès en nous, et d'y remédier quand il est commis, *ibid.* En quoi consiste la malice du — : I, 239. Marque si la tentation est —, 240. Il est au pouvoir de l'homme d'être maître ou esclave du —, 325. Le — est un adultère spirituel, 330. Nulle raison de commettre le —, 413. Le —, espèce de pamoison spirituelle, 462. Impuissance de l'âme pour en revenir, 463. Consentement requis pour cela, *ibid.* Le — véniel préjudicie à la charité, sans toutefois la détruire : II, 5. Différence du — mortel et du véniel, *ibid.* Le — véniel met opposition au progrès et aux opérations de la charité, *ibid.* Affection au — véniel, préjudiciable à la charité et cause de paralysie spirituelle, 7. Mauvais effet du — véniel, 8; XI, 165. L'amour sacré, banni de l'âme par le — : II, 11. Le — mortel fait perdre la charité en un instant, 12. Il n'empêche pas toute sorte de bonnes œuvres, 367. Il est non-seulement une œuvre morte, mais une œuvre pestilente et vénéneuse, 408. Le — succédant à l'état de grâce ne fait pas revivre les péchés passés, 412. Le — véniel retarde d'aller, mais non d'être uni à Dieu : III, 387. — véniel, inévitable ici-bas, 391. Ses effets et ses remèdes, *ibid.* Bien particulariser dans la confession ce qui est —, 483. Double mal que renferme le — : V, 98. Moyen de détruire le — en nous, 125.

*Péchés*. Nombre et énormité des — : I, 24. Différence entre — véniels et affection aux véniels, 44, 45. Avis touchant la confession des — véniels, 86. Sur quels — porter particulièrement son attention dans la confession, 87. Quand et comment confesser le nombre et les circonstances de ses — : XII, 161. Les — sont effacés aussitôt par la contrition parfaite, 141. Moyens d'effacer les — véniels : III, 572. Obligation de confesser au plus tôt les — oubliés dont on se ressouvient : X, 89.

*Pécheur* nouvellement converti comparé à un convalescent : I, 3. On ne doit jamais désespérer de l'amendement du — pendant cette vie : II, 270. Impuissance du —, 368. Un — pénitent n'est plus un — : IV, 557.

*Pécheurs*. Trois sortes de — : IV, 556. Les — les plus obstinés ne doivent pas être abandonnés : II, 270. Différence des — et des démons, 367.

*Peines*, en ce qui regarde la volonté de Dieu, très-aimables : II, 247. L'amour adoucit toutes les —, 248. — intérieures, vrai état de victime : X, 184. Les — intérieures doivent être souffertes sans retour sur soi et sans murmure, 413. Moyen de tirer du fruit de ses — spirituelles : XII, 72. — de l'éternité : I, 31. Encouragement à supporter les — de cette vie : XI, 120.

*Peintre*, sujet de comparaisons : II, 461 ; XI, 235.

*Pélagiens*, leur erreur : II, 449.

*Pèlerinage* à Aix : VII, 65. — à la sainte Baume, 191.

*Pèlerinages* à Jérusalem : IX, 68. Les longs — ne sont pas à conseiller aux femmes : X, 247, 384.

*Pélican*, sujet de comparaison : II, 132.

*Pellumey*. Lettre au sous-prieur de — : IX, 415.

*Pénitence*, ce que c'est : I, 436. — des païens, vaine et inutile, *ibid.* — vertueuse, de plusieurs sortes, 437. — morale, insuffisante, 438. —, —, vraie vertu chrétienne, *ibid.*; imparfaite sans l'amour, 440; mauvaise, si elle l'exclut, 441. Deux effets différents de la —, 443. — parfaite, contenant la vertu, non l'action de l'amour, 444. Acte de — amoureuse, 447. Avantages de la — : II, 411, 414. Fruits du Saint-Esprit, inséparables de la —, 446. Nécessité de la — : V, 596.

*Pénitences*. Règlement des — pour les maisons de la Visitation : VII, 571.

*Pensée*, ce que c'est : III, 40. Sa différence d'avec l'étude : IV, 543.

*Pensées* (fleurs), figure des — de l'âme : I, 74; X, 151. — inutiles : II, 89. Les mauvaises — ne nuisent pas à qui leur refuse son consentement : XI, 325; XII, 63. Moyen de repousser les — déshonnêtes : X, 310, 542 ; XI, 325.

*Pensions.* Avis touchant les — pour les monastères : VI, 221. — réclamées, 429, 431.

*Pentecôte.* Considérations sur le mystère de la fête de la — : XII, 217. —, jour de grâces à recevoir : X, 517.

*Perdreauville.* Conversion de M$^{me}$ de — : IX, 390.

*Perdrix*, sujet de comparaisons : I, 206, 369.

*Père.* En quel sens le — et le Fils sont deux et un tout à la fois : XII, 220. Règlement relatif au — spirituel des maisons de la Visitation : VII, 541. Présence du — spirituel quelquefois requise pour les contrats dans les communautés : VI, 539. Le sacrifice qu'un — fait de son enfant présuppose celui qu'il a fait de lui-même : XI, 233. —, sujet de comparaison, 389. Lettre à un — : XII, 44. Lettres de condoléance sur la mort d'un —, 143, 166, 183.

*Pères.* Doctrine des —, en quoi elle diffère de l'Ecriture : V, 506. Usage à faire en chaire de la doctrine des —, 513. Leur autorité violée par les prétendus réformateurs : VIII, 431. Les —, unanimes sur l'article du purgatoire, 559. Leurs témoignages en faveur du culte de la croix : IX, 46, 48; et du miracle de la découverte de la vraie croix, 55. Utilité de leurs ouvrages pour ramener les errants, 389.

*Perfection.* La pratique, non le vœu, donne la perfection : I, 133. Différence entre — et état de —, *ibid.* Divers degrés de —, 354. Importance de prétendre à la — : II, 218. Divers degrés de — dans les conseils, 223. Différence entre le soin de se perfectionner et le soin de sa — : III, 310. On ne peut être juge de sa propre —, 371. Humilité et charité, bases de la —, 372. Désir trop vif de la —, dangereux, 380. Grand secret de la —, 389. En quoi consiste la —, 442. Notre — ne consiste pas à n'avoir point de passions : IV, 93. Règle de — : X, 5; XI, 286. Ne point examiner trop soigneusement le degré de notre — : IX, 6. Colonnes de la — dans une veuve, et moyen de les affermir : X, 23. Avis touchant la — chrétienne, 475. Moyen de — : III, 353. Le soin de la — doit être accompagné de l'esprit de paix, 354. La — dépend plus de la grâce que de la multiplicité des exercices, 355. La — dépend des croix, 359. La — ne s'acquiert pas tout d'un coup : IV, 505; XI, 154, 286. Avis pour la — des congrégations religieuse : VII, 617. — évangélique, pratiquée dans l'Eglise romaine, méprisée dans la prétendue réforme : VIII, 481 et suiv. Quelle — convient aux princes : IX, 574. Moyens de — selon les différentes vocations : X, 123; XII, 41. Pratique de — : X, 226. Le désir de la — est un bon fondement pour l'obtenir, 26. La — ne consiste pas à ne pas voir le monde, mais à ne pas le goûter : XII, 84. Idée d'une — imaginaire, cause de troubles intérieurs, 119, et de manquements journaliers, 121. Unité d'acte en Dieu, marque de souveraine — : I, 380.

*Perfections* divines, raison de leurs différents noms : I, 377.

*Perles*, emblême de la vraie et de la fausse humilité : I, 108; de la chasteté, 136; II, 59, 109; de la parole de Dieu : X, 148.

*Permission*. Différence entre — et désir : II, 204.

*Perpétuité*, caractère de la vraie Eglise : VIII, 269, 490.

*Perplexité* dans les tentations, d'où elle procède : X, 92.

*Perron*. Eloge des écrits du cardinal du — : IX, 513.

*Persécution* plus pénible à supporter, quand elle a pour auteurs des gens de bien : I, 103. La — rend plus digne de respect ceux qui l'ont subie : XI, 225.

*Persécutions*. Les — doivent être attendues, nom souhaitées : XI, 459.

*Persévérance*. Don de —, en quoi il consiste : I, 468. Inégalité des secours requis à la —, *ibid.* Grâce de persévérance quant à l'effet, 469. Importance et excellence de ce don, *ibid.*; XI, 21. Moyens de l'obtenir : I, 469. En quel sens la — est en notre pouvoir, 470. La seule — mérite la gloire et la couronne du martyre : II, 326. —, ce que c'est : III, 27. Son importance, 548. — dans l'obéissance, difficile, 395. Moyens de —, *ibid.* — plus difficile quant aux actes intérieurs, *ibid.* Différence entre la constance et la —, 542. Encouragement à la — dans la vie religieuse, 556.

*Personne*. Lettre à une — : XII, 58.

*Personnes*. Distinction de — en Dieu, pourquoi requise : I, 491. Impression du divin amour sur les — consacrées à Dieu : II, 462.

*Persuasion*. La — intérieure n'est pas un moyen suffisant pour discerner les saintes Ecritures : VIII, 320.

*Pertes*. En Dieu toutes nos — seront réparées : X, 464.

*Petrobrusiens*. Les — nioient le purgatoire : VIII, 538.

*Phi* redoublés, de quoi les Symboles : XII, 192.

*Phénix*, sujet de comparaison : II, 166, 189, 309, 311, 312, 315; V, 210, IX, 452; XII, 206.

*Phidias*, sujet de comparaison : I, 317; II, 13.

*Philippe*. Trait de la vie de —, roi de Macédoine : III, 24. Traits de la vie de S. — de Néri : II, 127, 141, 232.

*Philippiens*. Epître aux — citée; voyez la *Table des passages de l'Ecriture*.

*Philistins*, sujet de comparaison : II, 267.

*Philon* le Juif cité : VIII, 479.

*Philosophes*. Maximes des anciens — : V, 235. Vérités qu'ils ont confessées, 237. — païens cités : I, 371. Ils ont manqué de force et de courage pour aimer Dieu et pour le confesser, 372.

*Philosophie*. La vraie —, c'est d'aimer Dieu : I, 371. Effets de la — chrétienne : X, 40.

*Philothée*. Raison de ce nom : I, 31.

*Piémont* (Prince de). Lettres au — : VI, 343, 381, 396, 401, 440, 444, 476, 479, 480, 492 ; VII, 346, 376, 399 ; IX, 483, 491, 527. Lettre du — : XII, 249. Eloge du — : VII, 311, 382 ; X, 548. Son mariage à Paris : 374, 381. — (Princesse de). Lettres à la — : VII, 413 ; XI, 179.

*Piérius* cité : IX, 73.

*Pierre* (saint). Epîtres de — citées ; voyez la *Table des passages de l'Ecriture*. Eloge de — : XII, 234. Conversion de — : I, 449. — préféré aux autres apôtres : III, 319. Première promesse faite à — : VIII, 366 ; deuxième, 378 ; troisième, 389. — est le père des chrétiens, et néanmoins serviteur dans l'Eglise de Dieu, 391. — a eu des successeurs dans son vicariat général, 395. — est mort évêque de Rome, 399. Abrégé de sa vie, 403 et suiv. Son martyre : IX, 266. Parallèle entre — et S. Jean : III, 305. Sa chute et sa conversion : IV, 436. — a été crucifié à Rome : V, 115. J.-C. lui apparoît, *ibid.* — autorisé de — : VIII, 412. Preuves de l'excellence de sa dignité, 415.

*Pierre* (saint) Célestin, sa mort : II, 177.

*Pierre* (le Vénérable) de Cluny cité : VIII, 538.

*Pierre* (saint) le martyr, sa mort : II, 177.

*Pierres* précieuses, sujet de comparaisons : I, 311 ; II, 14.

*Piété*. Exercices de — extérieure, remède contre la tristesse : III, 94. Don de — : V, 35 et suiv., 50 et suiv. Lettre à une personne de — : X, 347. Devoirs de la — filiale, 66.

*Pigeons*, sujet de comparaisons : II, 9 ; X, 503.

*Pinel* (Luce), ses ouvrages recommandés : VII, 111.

*Piotton*. Lettre à M. — : VII, 183.

*Piprou*. Lettre à Melle : XI, 298.

*Placide*. Lettre à Dom — : VII, 365.

*Plaider*. Importance de ne point — : XII, 99. A quelles conditions on peut — : XI, 319.

*Plaindre*. Différence entre parler de son mal et s'en — : XII, 240. A qui se — : I, 105.

*Plainte* amoureuse, permise dans les sécheresses : X, 83.

*Plaintes*. Manière de les régler : X, 471. S'interdire toutes — amères : XI, 475 ; XII, 40.

*Plaire*. Il est doux de savoir qu'on plaît à Dieu, et fâcheux de l'ignorer : II, 278.

*Plaisir*. Lequel prohibé : I, 135. — et volupté, vrais liens de la volonté, 416. En quoi consiste le — des sens, 483. Quelle proportion requise pour ce —, *ibid.* Combien grand le — de voir Dieu face à face, 486. Le —, fourrier des bonnes comme des mauvaises qualités : II, 198. Bon — de Dieu plus aimable dans les afflictions que dans les consolations, 248. Le bon — de Dieu est le souverain attrait de

l'âme indifférente, 256; également aimable et adorable dans les actes de sa justice et dans ceux de sa miséricorde, 271. Pureté du — de ne plaire qu'à Dieu : II, 278. Le — de plaire à Dieu peut être séparé de l'amour, *ibid.* Effets du bon — de Dieu, comment on doit les vouloir et les recevoir, 288 ; c'est en vain qu'on voudroit les éviter, 293. Se soumettre au bon — divin : XII, 49.

*Plaisirs.* Différence des — spirituels et corporels : I, 353.

*Planètes,* sujet de comparaison : I, 230.

*Plantes,* sujet de comparaison : X, 526.

*Platon* conseillant l'idolâtrie : I, 372. — cité : II, 136 ; IV, 258. Disciples de — cherchant à imiter ses défauts, 197. Sa réplique à Diogène, 403.

*Platus* (Jérôme). Ses ouvrages recommandés : VII, 111.— cité : III, 505; VI, 532; VII, 483.

*Plessis,* Melle du — postulante de la Visitation : XI, 398.

*Pleurer* sur le monde n'est pas défendu : XI, 497.

*Pleurs* après la mort, tardive preuve d'amitié : V, 467.

*Pline* l'Ancien cité : I, 310, 379, 400; II, 330, 381; III, 11; V, 218; VII, 491; IX, 141.

*Plomb,* sujet de comparaison : II, 146.

*Pluie,* sujet de comparaison : I, 399; II, 126.

*Poésie* chrétienne recommandée : IX, 557. Sa force sur les esprits, *ibid.*

*Poimers.* Lettre au prieur de — : VI, 267.

*Pointe.* Suprême — de l'esprit, ce que c'est, et son usage : I, 359. Ses rapports avec les trois vertus théologales, 360. Deux degrés de cette partie supérieure et leur usage, 361. Voyez *Ame.*

*Poison,* sujet de comparaisons : I, 143, 181.

*Poissons,* sujet de comparaisons : I, 499; II, 20, 259.

*Polyclète,* sculpteur, mentionné : IX, 453.

*Polycarpe* (saint) cité : IV, 513.

*Pommes,* sujet de comparaisons : I, 264; II, 404, 410.

*Pompes.* — mondaines, à quoi comparées : II, 330. — funèbres, qu'en penser : X, 265.

*Poncet* (Pierre). Conversion de — : VIII, 75, 83, 89.

*Ponctualité.* Importance de la — : III, 447. Ses qualités, 451.

*Pontifical* romain cité : V, 501.

*Porcher* cité : IX, 219.

*Port* royal de la vie religieuse, moyen d'y arriver : XI, 129.

*Porter.* Nous — nous-mêmes, jusqu'à ce que Dieu nous porte au ciel : XII, 87.

*Portière.* Règlement de la — dans les maisons de la Visitation : VII, 557.

*Possevin* (Antoine), jésuite. Lettre au P. — : VII, 5. — mentionné : VIII, 77, 82, 85, 86, 87, 88. — cité, 361.

*Possibilité,* en quoi elle diffère de la facilité : III, 42.

*Possidius* cité : VIII, 480.

*Postulante.* Lettre à une — de la Visitation : XI, 339. Conduite à tenir envers une —, 391.

*Postulantes.* Avis pour les — : VI, 525, 549. — pour la Visitation : X, 298, 342.

*Posture* à garder dans les exercices spirituels : XII, 164.

*Poudre.* Avis touchant la — des cheveux : XI, 18.

*Poules,* sujet de comparaisons : II, 348 ; III, 352.

*Pourpre,* de quoi elle avertit ceux qui la portent : IX, 360.

*Poussins,* figure des âmes fidèles : I, 74 ; IX, 454 ; XI, 288.

*Pouvoir.* Le — de résister à la grâce ne donne point la gloire d'y avoir consenti : II, 19. Grand — dont nous sommes tous doués : X, 88.

*Pratiques.* Différence de — dans la dévotion : I, 7, 97. — à se proposer dans la méditation, 23.

*Préau* (Gabriel de) cité : VIII, 451.

*Prêcher.* Ce qu'on doit — : V, 506 ; en quel ordre, 509 ; comment, 523.

*Précipitation,* ses dangers : I, 12 ; X, 118. —, marque de l'esprit malin ou humain : X, 55.

*Prédestination.* —, conséquente à la prévision des mérites : II, 26 ; IX, 508. Sa raison connue de Dieu seul : II, 26. Diversité d'opinions sur la — : IX, 498, 509.

*Prédicateurs.* Porter un grand respect aux — : III, 84. Idée des — mondains : IV, 8. Trois conditions requises dans les — : V, 501. Quelle fin ils doivent se proposer, 504. Ils doivent instruire et émouvoir, 505. Moyens de plaire qu'ils doivent éviter, *ibid.* Où doivent-ils puiser leurs preuves, 514. La patience des — ne sera pas sans récompense devant Dieu : IX, 457.

*Prédication.* Nécessité de la — : IV, 180. Traité de la — : V, 500-528. La célébration de la messe doit précéder ou suivre la —, 503, ou du moins la confession, *ibid.* Marques et effets de la bonne —, 506. Quel usage on peut y faire des histoires profanes, 507 ; celui des fables interdit ; celui des vers et de l'histoire naturelle permis, *ibid.* Quelle doit en être la durée, 525. Ce que c'est, 526. Conseils pour la —, *ibid.*

*Préférence.* Idée du vrai amour de — : II, 322 ; il a plus de solidité que de tendresse, 323.

*Prélat.* Lettre à un — : VIII, 176.

*Prémices*. Lettre pour recommander le paiement des — : VI, 267. Dieu aime très-particulièrement les — des années : X, 546.

*Préparation*. — à l'oraison, en quoi elle consiste : I, 52, 53. Son utilité : VII, 165; son importance pour les commençants : XII, 78; sa nécessité : X, 267. Sa méthode : XI, 462. — à la messe, 76. — nécessaire pour bien entendre la parole de Dieu : IV, 387. — à la mort, effet de l'inspiration de Dieu : XII, 66. Exercice de la — du matin : III, 162. Qualité de la — à la communion, 518. — à la fête de Noël : IV, 55. Importance de la — pour la revue de la conscience : X, 98. Moyens de —, 99. — du cœur, ce que c'est et en quoi elle consiste : XII, 120. Dieu se contente de la — de notre cœur, *ibid.* Elle n'est jamais proportionnée à la grandeur de Dieu, *ibid.* Il faut en souffrir le défaut sans inquiétude, 122.

*Présages*. Ne point croire aux — : X, 356. Voyez *Songes*.

*Préséances*. Le soin des — doit être méprisé : XI, 21.

*Présence de Dieu*. L'exercice de la — doit commencer l'oraison : I, 50. Pourquoi : XI, 486. Sa nécessité, 53; moyens de s'y mettre, *ibid.* et suiv.; son lieu spécial, 54; importance de cet exercice : III, 387. Grande différence entre la — et le sentiment de la —, 388, 469, 564. Dieu seul peut donner le sentiment de sa —, *ibid.* Avis pour bien demeurer en —, *ibid.* Plus de soin est requis pour se mettre, que pour demeurer en — : II, 121. Différence entre se mettre et se tenir en — : X, 351. On peut se tenir en — même en dormant, 352.

*Présence réelle* prouvée par l'Ecriture : VIII, 439.

*Présentation*. Sermon pour la fête de la — : V, 378-414. Antiquité de cette fête, 403.

*Présomption* humiliée : III, 413; combien déraisonnable : IV, 51. Exemples de —, 538, 539. Voyez *Découragement*.

*Pressoir*, sujet de comparaison : X, 149.

*Prêtre*. Lettre à un — : IX, 569, 571. Règle de conduite pour un jeune — : XI, 380.

*Prier*, ce que c'est, si l'on ne modère pas en même temps sa langue : I, 2. Dieu ne peut — : IV, 547. J.-C. peut-il —, 548. Le Saint-Esprit peut-il —, *ibid.* Les anges peuvent-ils —, 549. Tous les hommes peuvent-ils —, *ibid.* Liberté de — dans l'intervalle de sa conversion : I, 447. Excellente manière de — : IV, 123. Ce que c'est que — Dieu immédiatement ou médiatement, 565. Deux façons de — Dieu : V, 327. Différence entre — et demander, 328. — en esprit et en vérité, ce que c'est : IX, 175. C'est prêcher, que de — pour les prédicateurs : XII, 198.

*Prière*. — nécessaire à la persévérance : I, 471. —, moyen d'assurer sa vocation : XI, 488. —, remède à la tristesse : III, 94. Avis important touchant la — dans les moments de trouble d'esprit, 334.

Efficacité de la —, 385. Condition pour qu'elle soit efficace : IV, 131; V, 26. La — doit être accompagnée de confiance : IV, 245; de persévérance, 246; de patience, 250; d'humilité, 251. Méthode de — journalière : VI, 200. — pour les morts pratiquée de tout temps : IX, 564; la plus agréable que nous puissions faire à J.-C. : X, 516.

*Prières.* Les — du pécheur impénitent ne peuvent être exaucées : IV, 557. — communes, commandées par l'Eglise : X, 58. Avantages d'entendre les — latines en françois, 63. Règles pour les — journalières d'une femme du monde, 438. — faites en commun, préférables aux particulières : XI, 174-175.

*Prieur.* Lettre à un — régulier : XI, 385.

*Prince.* Science nécessaire à un — chrétien : V, 478.

*Princes,* combien ils doivent se garder d'écouter les faux rapports : VII, 266. On doit s'abstenir de les censurer : I, 193.

*Printemps,* sujet de comparaisons : I, 264; II, 410.

*Prisonniers.* S. François intercède pour des — : VI, 299, 428, 489; VII, 204, 390.

*Privation.* La — d'un bien n'est pas sans quelque autre bénédiction : XI, 491.

*Prix.* Le — est donné à la grandeur de l'amour, plutôt qu'à celle des actions : II, 458.

*Procès.* — préjudiciables aux veuves : I, 225. Peines des — plus dangereuses en un sens que la perte des amis : X, 365. La charité y est en péril, 366; XI, 256. S'y proposer l'exemple de N. S., *ibid.* S. François encourage l'évêque de Belley à soutenir l'embarras d'un — : VI, 319. Modération dans les —, chose rare, *ibid.* et XI, 284. Règles à y observer, *ibid.*, et XI, 490. Maximes de J.-C. contraires aux — : XI, 319. Maux et inconvénients des — : XI, 215, 320, 322; XII, 99-101.

*Prochain.* Par quel motif nous devons l'aimer : II, 336; X, 538. Comment il doit être aimé : III, 438. Moyens de gagner le — au bien : XII, 92.

*Procuration* de S. François pour un serment de fidélité : VI, 247.

*Prodigalité.* Danger de la — : III, 31.

*Profession.* Faire — ouverte de dévotion : I, 293. Conditions requises à la — de l'état religieux : III, 512; VI, 526. Ne pas recevoir à la — avant l'âge compétent : VI, 542. Règlement pour la — des Sœurs de la Visitation : VII, 567. — à l'article de la mort, 309. — religieuse, vrai sacrifice : XI, 332, 483. Ses effets, 454. —, moyen de renouvellement spirituel, 484.

*Professions.* Pourquoi les — de filles si solennelles : IV, 314.

*Progrès.* Marques de — dans la dévotion : XII, 161. Avis touchant le peu de — dans la vertu : II, 265.
*Projet.* L'importance du premier — porte son influence sur le reste des actions : II, 462.
*Projets.* Les grands — de faire et de souffrir trompent souvent ceux qui les font : II, 458.
*Promesse.* Comment doit s'entendre la — de ne rien refuser de ce qui sera demandé au nom de J.-C. : X, 84.
*Promesses.* Effets des — divines en nous : I, 430.
*Promptitude.* La — diffère de la gaîté : III, 42. Chacun doit remplir ses devoirs avec —, et pourquoi : X, 50.
*Prophétie.* L'esprit de — doit être dans la vraie Eglise : VIII, 471.
*Propos.* Actes de bon — : I, 25. — d'amendement nécessaire, de quelque péché qu'il s'agisse, 85. Considérations à faire pour renouveler nos bons —, 283. — de ne jamais offenser Dieu, enfant de la charité : II, 14. Renouvellement des bons — : VI, 222.
*Proposition* du sujet d'oraison, ce que c'est : I, 56.
*Propriété.* Esprit de — réprouvé dans les monastères : VI, 76, 81, 349; X, 20.
*Propriétés.* Les trois — divines : II, 244.
*Prosper* (saint) cité : IV, 188; VIII, 501; IX, 96.
*Protection* divine sur l'âme en état de grâce : I, 467. Ses avantages : XI, 348; XII, 32. Quelle — l'Eglise a le droit d'attendre des princes temporels : VI, 323. Motifs de cette —, 324.
*Protestants.* Leur nouveauté : V, 367. Cause de leurs succès, 433. Cupidité des ministres : — VII, 101. Les — n'ont point de chef commun : VIII, 448; n'ont point un même canon des Ecritures, 451. Divisions entre eux, 453.
*Protestation* de mener une bonne vie : I, 273; ses effets, 274. Avis pour la conclure, *ibid.* Quand la renouveler, 292. — au sujet du mystère de la réprobation des méchants : VII, 1 et suiv.
*Protester* souvent d'être à Dieu seul : I, 290.
*Protogènes.* Indifférence de ce philosophe : II, 291.
*Proverbes.* Livre des — cité; voyez la *Table des passages de l'Ecriture.* — familiers à S. François : VI, 12; X, 532; XI, 215, 251; XII, 122.
*Providence* divine : I, 384 et suiv. Ce que c'est, 387. Ses espèces, *ibid.* Rien n'est fortuit par rapport à elle, 388. — surnaturelle, 389. Importance de vivre soumis à la — : XI, 422, 448. Conduite de la — pour notre salut : I, 472. Raison de l'ordre des moyens qu'elle emploie à cette fin, 473. Se confier dans la — : III, 346; VI, 541; X, 160, 163; XII, 4. — générale : IV, 337. — spéciale en faveur de ceux qui quittent tout pour Dieu, 339. S'abandonner à la —, 367; X, 237;

XI, 86, 89, 311. Savoir bon gré à la — de tout ce qu'elle nous envoie même de contraire à nos vues : X, 515; XII, 531. Voyez *Confiance*.

*Prudence*. Ce que c'est : V, 483. Manière dont la — est employée par la charité : III, 8 et suiv., 376. Deux sortes de —, 439. La — naturelle, contraire à la simplicité, *ibid*. Avantages de la — surnaturelle, *ibid*. Il ne faut nullement vivre selon la — humaine, mais selon la foi et l'Evangile : VI, 544; XI, 424. — naturelle, suspecte : VI, 547; XI, 394; fort à craindre dans les choses spirituelles : XI, 272; gâtera la charité, si on la laisse faire, 248, 273. — humaine, folie devant Dieu : VII, 314; XI, 211; fourmilière de mensonges : IX, 550; vraie chimère : XI, 196. Ses expédients, 211. La — n'a nulle part à l'édification spirituelle des maisons religieuses : XI, 273. Moyen de corriger la — humaine : XII, 125-126. Les saints ne sont point exempts de ses attaques, *ibid*.; elle doit servir d'occasion à la — chrétienne, *ibid*. et suiv.; quoiqu'elle lui soit opposée : X, 426.

*Prudence*, poète latin, cité : IX, 120.

*Psaumes*. Livre des — cité; voyez la *Table des passages de l'Ecriture*.

*Pudeur*, ce que c'est : IV, 324. —, compagne inséparable des vierges : VII, 214.

*Puits-d'Orbe*. Réforme du monastère du — : VI, 261. Voyez *Bourgeois*.

*Pureté*. Moyen de rectifier son intention dans l'amour de la — : II, 419. La retraite lui est favorable : XI, 268. En quoi consiste la — de cœur : X, 102. Où se trouve la — du bien et celle du mal : III, 293. Encouragement à la — d'intention : XI, 166.

*Purgation*. Quelle doit être la durée de la — de l'âme : I, 12.

*Purgatoire*. Aquiescement des âmes du — à la volonté de Dieu : II, 266. Définition du — : VIII, 536. Raison de ce nom, 537. Perpétuité de la croyance de l'Eglise sur cet article, 538. Preuves de sa vérité, 540-561.

*Purification*. La fête de la — n'a point d'octave : III, 391.

## Q.

*Quarante*. Etablissement de la prière des — heures : VIII, 168, 177; 180. Voyez *Dévotion*.

*Qu'en dira-t-on*. Mépriser les — : X, 302.

*Quenouille* et fuseau spirituels, ce que c'est : X, 193.

*Quiétude*. Oraison de — : II, 111; X, 350; en quoi elle consiste principalement, 118; — donnée aux âmes imparfaites : III, 291; déniée aux âmes parfaites, *ibid*.; requiert plus l'application de la volonté que celle de l'entendement : X, 350. Divers degrés de — : II, 120.

Souverain degré de —' très-pur et très-désintéressé, 123; comble de l'extase amoureuse, *ibid.* Voyez *Extase, Tranquillité.*

## R.

*Rahab.* Exemple de — : I, 98.

*Raillerie.* Avis touchant la — : XI, 135.

*Raison.* La — naturelle est un bon arbre : II, 367. Ce qu'elle peut dans l'état de péché pour l'observation des commandements de Dieu, 368. Amour de la —, vraie marque et caractère des vertus, 388. La — fait aimer également toutes les vertus, *ibid.* Sept sortes de secours naturels pour suivre les instincts de la —, 420. Trois enfants ont eu l'usage de la — avant leur naissance : V, 266 et suiv. La théologie ne détruit pas l'usage de la —, mais plutôt elle la présuppose : IX, 28. Importance de bien user de la — : III, 294, 295. Sa plus grande gloire est de se montrer supérieure à tous les accidents, *ibid.* Différence entre avoir l'usage de la — et se conduire par —, 295.

*Raisons.* Les — politiques doivent céder aux intérêts religieux : VI, 169.

*Raisonnable.* Etre vraiment —, chose rare : I, 205. L'amour-propre y est un obstacle, *ibid.* Principe pour être — en toutes choses, 207.

*Raisonnements.* Foiblesse de nos — touchant la conduite de Dieu : II, 29.

*Rameaux*, leur signification mystique : IV, 566.

*Rapports.* Avis sur les — : III, 495. Ne point écouter facilement les — : IX, 570.

*Rasoir*, sujet de comparaison : I, 192.

*Ravissement.* Différence du — et de l'extase : II, 156. —, ce que c'est, 158. Pourquoi ainsi appelé, *ibid.* — sensuel, espèce d'épilepsie, *ibid.* — Extase et —, effets de l'amour, 161. — suspect : XI, 416.

*Rebecca.* Saint François compare son propre travail à l'action de la jeune — : I, XXXV.

*Réception.* Avis pour la — des filles dans les monastères : VI, 456, 525. Règlement de la première — dans les maisons de la Visitation; VII, 565.

*Réchabites*, pourquoi loués : VIII, 477.

*Rechute.* Préservatifs contre la — : I, 43.

*Récollection.* Règlement pour la — avant le souper : X, 438. Utilité de la — du soir : XII, 68-69.

*Recommandation* : Billet de — : XI, 379.

*Récompense* — des saints, sur quoi fondée. II, 384. Combien Dieu est

libéral dans la — de nos plus petits travaux, 386. — temporelle des vertus, chétive et méprisable, 409.

*Réconciliation* avec Dieu : I, 42. — avec le prochain recommandée : X, 531.

*Reconnaissance.* Ce que c'est : III, 19. Quelle due — à Dieu : I, 274. Acte de —, 22-23. Exhortation à la — des bienfaits de Dieu : X, 433.

*Récréation.* Modération difficile dans la — : III, 493. Paroles dites en —, 566.

*Récréations.* — honnêtes : I, 196. — loisibles, *ibid.* Règles pour en bien user, *ibid.* Règlement des — dans les maisons de la Visitation : III, 525, 586, 601.

*Recueillement.* Deux sortes de — : II, 107. Comment il se pratique, *ibid.* Son attrait, 109. Sa douceur, 110. D'où il procède, *ibid.* Exhortation au — intérieur : VII, 307.

*Rédemption.* — très-abondante pour tous : I, 394, 405. Etat de —, préférable à celui d'innocence, 395. —, cause méritoire du salut, et des moyens pour y arriver, 474. Abondance des fruits de la — : IV, 440.

*Réfectorière.* Règlement de la — dans les maisons de la Visitation : VII, 561.

*Réformation.* Mémoire pour la — des religieux et religieuses : VI, 368.

*Réforme.* — de monastères, nécessaire : VI, 83. Ses moyens, 187, 203; VII, 149, 399. L'entreprendre sans précipitation : XI, 470. La modération y est requise, *ibid.* Projet de — des monastères de Savoie : VI, 439. Lettres pour le même objet, 471, 476, 480, 482; VII, 115. Lettres pour la — du clergé, 480, 484. Encouragement à la — intérieure : X, 530. La prétendue — n'a point l'esprit de prophétie : VIII, 473. Date de sa naissance, 489.

*Réformé.* Lettre à un prétendu — : IX, 563.

*Refroidissements.* Ne pas s'étonner d'éprouver des — spirituels : XII, 69.

*Règle.* Importance de la soumission à la — : VII, 384. Explication de la — de S. Augustin : VII, 486 et suiv. — naturelle de la foi : VIII, 302.

*Règles.* — de la foi : VIII, 299 et suiv. — formelles et d'application, 301. — extraordinaires, 302. — et constitutions, moyens particuliers de servir Dieu et le prochain : III, 443. Avantages de la ponctualité à les observer, 449. Observance des —, vrai moyen de perfection, 450, 552. Leurs avantages, 552. Moyen d'en acquérir l'esprit, *ibid.* Tenir à l'observance des — : VII, 291. — ont besoin d'être approuvées par le St. Siége, 484. En quel sens les — de la Visitation sont obligatoires pour les sœurs, 572.

*Règlement.* — de l'emploi du temps : III, 219-220. — pour la maison épiscopale : VII, 153.

*Régner*. En quoi consiste l'art de — : I, 385.
*Regrets*. Sujet de — : IX, 520.
*Reims*. Projet d'érection d'une maison de la Visitation à — : X, 544.
*Religieuse* (Vie). —, indépendante et au-dessus de la nature : XI, 210; vrai édifice divin : III, 548; l'union avec Dieu doit en être l'unique prétention, *ibid.*; ce que c'est, 550; en quoi consiste la prétention à la vie —, *ibid.*; qualités requises pour cet état, 551; avantages de la vie — sur celle du monde, 555; XI, 160, 333; XII, 21. Vie —, état d'abnégation : IV, 108. Engagements de la vie —, 112. Idée de la vie —, 317. Vie —, non de repos, mais de travail : VI, 551. Bonheur de la vie — : VII, 307. Antiquité de la vie — dans l'Eglise, 481. Ame —, vraie abeille mystique : XI, 171. Assemblée —, bouquet de suavité : VII, 307. Maison —, école de perfection : III, 280; non de parfaits : III, 553; de mortification : VI, 550; hôpital spirituel : IV, 92.
— Une —, ce que c'est : III, 549. Moyens de s'unir à Dieu en cette qualité, *ibid.* La mortification est le plus excellent, *ibid.* Une — peut se faire peindre avec permission : VII, 430.
*Religieuses*. Lettres à des — : IX, 425; X, 1, 260, 423, 500; XI, 122, 171, 176, 334, 458-483; XII, 197, 199, 225, 245. Les — doivent être soumises à la juridiction des évêques : VI, 545. Il n'est pas toujours à propos qu'elles soient dirigées par des religieux, *ibid.* A quel diocèse appartiennent les — envoyées d'un diocèse dans un autre pour y fonder des maisons, 449. Devoir des — de la Visitation envers leur supérieure, 616.
*Religieux*. L'état — est un état de tendance à la perfection : III, 508. Avis sur la vocation à l'état — : VI, 520 et suiv. Vraie vertu des — : III, 412, égale en quelque façon au martyre, *ibid.* Différence des — et des séculiers dans l'observance des commandements, 452. Les — ne doivent jamais s'amuser avec les séculiers, 498. A quoi comparés : V, 252. La constance leur est nécessaire : IV, 351. Avis pour vivre en bon — : VII, 366. Lettres à des — : VII, 253, 319, 353; VIII, 22; IX, 511; X, 406; XI, 383.
*Religion*. Vocation à la —, grâce particulière : XII, 18. L'entrée dans une bonne — n'a pas besoin de grande délibération : II, 231. — préférable au mariage : XI, 209. Le conseil en est doucement violent, *ibid.* Dessein qu'on doit avoir en entrant en — : III, 548; VI, 550. Motifs vicieux d'entrer en — : III, 547. Il faut y entrer quitte des affections mondaines : X, 339. Entrées et sorties de —, quand bénies de Dieu : VII, 351. Ne point y entrer témérairement : X, 147. Dieu veut quelquefois l'entrée, non la demeure en —, 386. Entrée en —, sujet de joie pour Dieu et les anges, 406. Encouragement à la vie crucifiée de la — : XI, 340. —, montagne du sacrifice : XII, 35. Objet de la vertu de — : IX, 161.
*Religions*. Origine des — : III, 313. — composées non de parfaits,

mais de prétendants à la perfection, 490. On doit y être appelé de Dieu, 501.

*Remèdes.* Les employer en esprit de mortification et d'obéissance : XI, 482. Règles à suivre dans l'usage des — : XII, 166. Sujet de comparaison : II, 20.

*Remerciement.* Lettre de — : X, 449.

*Remontrances.* Les — faites avec douceur sont plus efficaces : XI, 393.

*Renard,* sujet de comparaison : X, 502.

*Renardeaux,* sujet de comparaison : I, 205.

*Rendez-vous* des cœurs : X, 19.

*Renommée.* Ce que c'est que la bonne — : I, 119 ; ses avantages, *ibid.* Avis important à ce propos, 120 ; son fondement, 122 ; avis pour la conserver, *ibid.*; la calomnie ne peut lui nuire, *ibid.*

*Renoncement.* Acte de — à Satan : I, 35, 38. — à soi-même : XI, 105. — parfait parmi les peines spirituelles : II, 284, 285. Sentiments de —, bien différents des sentiments humains, 286. — à soi-même, ce que c'est : IV, 151. Ses avantages : XI, 108. — imparfait : V, 409. — parfait à soi-même, état de la vie religieuse, 443. Moyens de — à sa propre volonté, 549 et s.

*Renoncements* des mondains et ceux des vrais chrétiens, différents : X, 503.

*Renouvellement.* Importance du — spirituel : I, 271. Avantage de cet exercice, 272. Manière de le faire, *ibid.* Par quels moyens il se procure : XI, 447. Importance de le réitérer tous les ans : II, 463.

*Rennes.* Avis pour la supérieure de la Visitation de — : VI, 506.

*Réparties* mondaines, s'en corriger : XII, 136.

*Repentantes.* Indulgence à exercer à l'égard des filles — : VI, 543.

*Repentir.* Comment l'amour naît du — : I, 446. Voyez *Contrition.*

*Repos.* — de l'ame en Dieu : II, 44. En quoi consiste le vrai — du cœur, 51 ; X, 314. Dieu seul possède le — sans mouvement : II, 51. — de l'âme recueillie en Dieu, 111. Pratique de ce saint —, 114. Interruption de ce saint —, très-sensible à l'âme recueillie, 115, 119. Moyens importans pour le conserver, 117. — admirable des saints dans le désir insatiable d'aimer Dieu, 132. Il faut toujours tenir son âme en — devant Dieu : XII, 48. Voyez *Paix, Quiétude.*

*Réprobation.* Raison de la — des Juifs : II, 23 ; elle doit être révérée de nous, et non recherchée curieusement, *ibid.* Le salut et la — des hommes également approuvés des saints, 271. Protestation au sujet du mystère de la — des méchants : VII, 1.

*Reproches* intérieurs, très-sensibles dans l'état de sécheresse : II, 134.

*Répugnance.* — à obéir, occasion de profiter de ses défauts : III, 398 ; ne doit pas empêcher la correction, 433. La — augmente le mérite et le prix des vertus : XI, 388 ; XII, 52.

*Répugnances*. On ne doit pas toujours prendre le contrepied de ses — : III, 450. Remède aux — qu'on éprouve dans la dévotion : XI, 446. Comment les combattre, 481.

*Réputation*, enseigne de la vertu : I, 121. Amour de la —, jusqu'à quel point raisonnable : VI, 82.

*Réserve* dont on doit user dans les démêlés que les autres ont entre eux : XI, 263.

*Résidence*. Avantages de la — des supérieurs pour le bien de leurs maisons : X, 392.

*Résignation*. Idée d'une — toute filiale : II, 291. Ses avantages : XI, 370. — requise à la perfection : III, 398. Haut point de la —, ce que c'est : IX, 428. Défaut de —, source de l'inquiétude d'esprit : X, 81. —, unique remède au trouble de l'esprit, 254. Acte de parfaite —, 264. Encouragement à la —, 305, 344; XII, 42, 162, 179, 191. — préférable à tout autre exercice quand on est malade : X, 333. — nécessaire parmi les accidents de la vie, 437. — des parents chrétiens à la mort de leurs enfants : XI, 139, 159.

*Résistance*. — à la tristesse : III, 93. — des saints par rapport aux charges, sur quoi fondée : III, 331.

*Résolutions* : I, 20, 25, 27, 33, 40, 41. Leur importance, 58, 60, 64. Temps qui leur est propre, 62. Joie des bienheureux sur nos —, 273. Moyens de rendre ses — efficaces : III, 390. Importance de faire de bonnes —, 391. Avis au sujet des —, 529. Importance d'être fidèle à ses — : X, 105, 150, 539; en demander la grâce à Dieu, 234. En quoi consistent les — des chrétiens, 142. —, le plus grand trésor de l'âme, 237. Exhortation à renouveler souvent les bonnes —, 433; importance de se les rappeler, 72, et d'y tenir ferme, 296; XI, 168; XII, 224. Preuve de la fermeté des — : X, 390. Le manquement aux — ne doit pas faire perdre courage, 416. Avis touchant la manière de former ses — : XII, 43. Les fortes — doivent être bien remâchées, 89. Moyen de tenir ferme aux bonnes — : X, 482; XII, 137. Les bonnes — ne veulent point de délai : XII, 138.

*Respect*. — extérieur devant Dieu, recommandé : XI, 120. — humain, obstacle à l'oraison : III, 74; son remède, 76; blâmable en matière de religion : IX, 418. Dieu préférable à tout — humain, 431.

*Ressemblance*, cause ou effet de l'amour : II, 197.

*Résurrection* générale : I, 18.

*Retraite*. Exhortation à la — : XI, 500. — spirituelle, moyens de la pratiquer : I, 67; rien ne peut l'empêcher, 68; exemples, 69; son importance : II, 462, 463. Ses avantages dans une maison religieuse : XI, 101, 153. Savoir la sacrifier au besoin : XI, 265.

*Retz*. Mort du cardinal de Retz, dernier évêque de Paris : VII, 466.

*Réveil* spirituel, figuré par celui de saint Pierre : XII, 234.

*Revel* ( Antoine ), évêque de Dol. Lettre à — : VI, 113.

*Révélations*. Ne point attendre de — : III, 305. Moyen de distinguer les véritables — des fausses : VI, 529.

*Révérence*, ce que c'est : III, 19.

*Revue*. Fruits de la — annuelle : XII, 161. Manière de la faire, 160. — de l'âme, minutieuse dans ses détails : X, 219.

*Revues*. Avis touchant les — annuelles : III, 335; XI, 76.

*Rhétorique*, école de vanité : V, 244.

*Ribadeneira*, ses ouvrages recommandés : X, 59, 83.

*Richeome* ( Louis ) cité : I, 304.

*Richesses*. Les — sont un vrai poison pour le cœur humain : I, 143. Soin et mépris des — tout ensemble, 145. Importance de les rendre utiles, *ibid*. Motifs de les accroître, 146.

*Rigueur*. Voies de — déplorables, et cependant nécessaires : XII, 242.

*Riom*. Projet d'érection d'un monastère de la Visitation à — : VII, 452; X, 544.

*Rire*. S'il est permis de — au chœur et au réfectoire : III, 565; X, 532.

*Rivolat*. Lettre à M^me^ veuve — : XII, 71.

*Robe*. Vertu de la sainte — : IX, 36, 39.

*Roche*. Lettre à M. de la — : VII, 197. La mère Claude-Agnés Joly de la — mentionnée : XI, 219, 359. Lettre à la même, 327.

*Rochefort*. Lettre à M. de — : X, 473.

*Rochers*, sujet de comparaison : I, 201.

*Rois*. Livres des — cités; voyez la *Table des passages de l'Ecriture*. Considération sur la fête des — et sur leurs présents : XII, 211.

*Roissière* ( M^me^ de ) mentionnée : XI, 297.

*Roissieu*. M. de — mentionné : VII, 225. M^me^ de — mentionnée : VII, 443; XI, 327, 329, 414, 433.

*Romain*, synonyme de catholique : VIII, 485.

*Romains*. Epître aux — citée; voyez la *Table des passages de l'Ecriture*.

*Rome*. Conciles de — cités : VII, 482; VIII, 557. Utilité de l'intervention de — dans les réformes à opérer : XI, 365.

*Romuald* (saint) cité pour modèle de gaîté dans la conversation : I, 176.

*Rosaire*. Confrérie du — : X, 305. Les règles du — n'obligent point sous peine de péché, 49.

*Rose*, figure des voluptés mondaines : I, 73; sujet d'autres comparaisons, 265; II, 59; IV, 110; X, 551; XII, 233.

— Le capitaine La — recommandé au duc de Savoie : IX, 386, 433, 491, 492.

*Rosetam*. Lettre à M. — : VI, 271.

*Rosier*, sujet de comparaisons : II, 371 ; VI, 502.

*Rossignol*, sujet de comparaisons : I, 421; II, 67, 457; XI, 481; XII, 232.

*Rousset* (la sœur), de Saint-Claude, mentionnée : XII, 5.

*Rovère*. Lettre à M^me^ Cécile de la — : XII, 184.

*Rubis*, sujet de comparaison : II, 403.

*Rufin* cité : VII, 481 ; VIII, 399; IX, 56, 60, 96, 104, 180.

*Rupert* cité : VIII, 544.

*Ruth*. Exemple de — : I, 102. Livre de — cité; voyez la *Table des passages de l'Ecriture*.

## S.

*Saadias* cité : V, 109.

*Sacrement* (Saint), ce que c'est : XII, 222; pourquoi institué, *ibid.*; divin épithème du cœur humain, 223; l'humilité l'attire en nous, *ibid.* et suiv.; comparé à un sceau, 224. Effet du saint amour au — : II, 186. Présence du —, bonheur des maisons religieuses : X, 499. Voyez *Eucharistie*.

*Sacrements*. Effets divers des — : III, 517. Tous tendent à l'union de l'âme avec Dieu, *ibid.* Marque qu'on profite des —, 522. Il est fait mention des — dans l'Ecriture : VIII, 522. Leur forme, 523. Intention requise dans leur administration, 530.

*Sacrifice*. — du libre arbitre : II, 469. — à faire de tout nous-mêmes : V, 175 et suiv. — imparfait de nous-mêmes, 409. Le — n'appartient qu'à Dieu : IX, 244.

*Sacristaine*. Règlement de la — dans les maisons de la Visitation : VII, 558.

*Sagesse*. La — chrétienne consiste dans la pénitence : I, 441 ; XI, 321. — des païens brutale et cruelle : II, 402. Don de — : V, 42, 54. Livre de la — cité; voyez la *Table des passages de l'Ecriture*.

*Saints*, leur bonheur : I, 32. Leur occupation, *ibid.* Ils nous invitent à faire choix du paradis, 35. Obligation de les honorer et de louer Dieu avec eux, 78. Quels sentiments il faut avoir des imperfections des —, 100. — à imiter, 114. Exemple des —, 285. Raison de leur fidélité à la grâce, 413. Leur joie de ne point comprendre toutes les perfections de Dieu, 499. Double sujet de leur admiration, *ibid.* Différence de langage des — et des doctes : II, 87. Leur mode de connoissance, 102. — mourant d'amour, 191. — le plus hautement inspirés, les plus doux et les plus débonnaires, 236. Comment Dieu éprouve ses —, 261. L'amour de Dieu ne peut, à moins de miracle, être empêché dans les —, 333. Leur joie, *ibid.* Pureté de leur amour, 417. Ils n'ont pas été exempts d'imperfections : IV, 397. Heu-

reuse nécessité où ils sont d'aimer Dieu dans leur liberté : II, 302. Les — maîtres de leurs passions, 355. Deux pressants motifs d'amour pour les — dans la gloire, 473. Prière à tous les — : III, 145. La ferveur des — fait honte à notre lâcheté, 356. Moyens de les imiter, *ibid.* Leurs humbles sentiments dans le travail, 357. Intention de l'Eglise en racontant les péchés des — : IV, 528. Ne point demander de choses frivoles par leur intercession : V, 159. En quel sens ils sont nos avocats, 219. La gloire essentielle des — consiste dans la claire vision de Dieu, 308, 342. Utilité de l'invocation des —, 325. Trois personnes interviennent dans l'invocation des —, 326. C'est une chose très-certaine que les — prient pour nous, 330. Communion des —, effet de l'amour de complaisance et de l'amour de bienveillance, 340. Comment nous conformer à l'exemple des —, 345 et suiv. La vie des — est l'Evangile mis en œuvre, 507. Comment on doit traiter en chaire de la vie des —, 520. Les — ne sont pas honorés d'un culte de latrie : IX, 255. Ils appartiennent à Dieu comme à leur principe, mais non comme à leur objet ou sujet, *ibid.* Rien ne nous empêche de devenir —, 575. Exemples des —, bons à rappeler à sa mémoire : X, 54. L'exemple des — porte à la souffrance, 212.

*Saint-Bernard* (Religieux du mont), éloge de leur hospitalité : II, 223. Lettre au P. dom Pierre — : XI, 386.

*Saint-Cergue.* Conversion de M^me^ de — : IX, 410.

*Saint-Claude* (grand prieur de). Lettre au — : IX, 412. Lettre du —, 413.

*Sainte-Catherine.* Lettres à M. de — : VII, 187, 203, 246. Sa mort, 347. Voyez *Coex* (Philippe).

— M^lle^ de — forme le dessein d'entrer à la Visitation : VII, 165.

— Le P. D. Sens de — mentionné : XI, 246.

— Lettre à l'abbesse de —, 364. Réforme du monastère de —, 377.

*Sainte-Susanne.* Lettre au cardinal de — : VII, 460.

*Sainteté.* — apparente, fort à craindre : II, 36. Les maladies et les tribulations contribuent à la — : X, 380. — imaginaire, difficile à dissuader : VII, 407. Actions de —, comment figurées : X, 101.

*Saint-Hermand* (Françoise-Angélique de). Lettre à M^me^ — : XI, 45.

*Saints-Maurice-et-Lazare.* Lettre à MM. du conseil de la sainte milice des — : IX, 346.

*Saint-Siége.* L'autorisation du — n'est pas nécessaire pour les choses que rien ne défend : XI, 289.

*Salamandre,* sujet de comparaison : I, 167.

*Sales* (François de), père du saint. Lettre de — à son fils : VIII, 1. Lettre à —, 2.

*Sales* (saint François de); voyez *François.*

*Sales* (Gallois de); voyez *Groisy.*

*Sales* (Janus de) mentionné : XI, 25.

*Sales* (Jean-François de). Lettre au prince de Piémont au sujet de la nomination de — à la coadjutorerie de Genève : VI, 440. — nommé coadjuteur : VII, 412, 413. Lettres à — : IX, 534; XI, 242. — mentionné : XI, 201.

*Sales* (Jeanne de). S. François songe à la placer au Puys-d'Orbe : VII, 103, 111; X, 99. M^me de Boisy prie sainte Chantal de la recevoir : VII, 135. Foible état de sa santé, 182. — chez M^me Brulart : X, 119. — mentionnée, 133, 173. S. François recommande son éducation à M^me Brulart, 216. Sa mort, 261, 328. S. François console lui-même sainte Chantal à ce sujet, 269.

*Sales* (Louis de), seigneur de la Thuille, frère cadet de notre saint, mentionné : X, 137, 335.

*Sales* (Louis de), missionnaire, cousin de notre saint. Lettre à — : XI, 3.

*Salins*. Lettres aux magistrats de — : VII, 154; X, 341.

*Salmeron*, jésuite. Ses ouvrages recommandés : V, 522.

*Salomon*. Exemple de — : XII, 103, 134. Cause de sa chute : IV, 282. Trait de sa vie : II, 308. Voyez les articles *Proverbes*, etc., dans la *Table des passages de l'Ecriture*.

*Salut*, effet de la miséricorde divine, non de nos mérites : I, 405. Enchaînement admirable des moyens de —, 473. Moyen d'assurer notre — : IV, 367. Bonne vie, excellent présage du — : X, 10, 405. On fait pour Dieu ce qu'on fait pour son propre —, 429. Moyens de —, agréables en général, affreux en particulier : II, 206. À qui la gloire du — est attribuée, 377.

*Salutation angélique*. Défense de la — : V, 415-418.

*Samaritaine*. Vocation de la — : VI, 531.

*Samaritains*. Origine des — : IV, 334. Causes de la haine que leur portoient les Juifs, 435.

*Samson*. Exemple de — : XII, 155.

*Samuel*. Vocation de — : VIII, 247.

*Sanchez* (Thomas) cité : VII, 483.

*Sanctification*. La — s'opère par cinq voies différentes : V, 110 et suiv.

*Sander* (Nicolas) cité : V, 122; VIII, 418, 451, 559.

*Sang*. Eloge du précieux — : XII, 208-210.

*Sanglier*, emblème de prudence : I, 98.

*Sanguin*, seigneur de Rocquencourt. Lettre à M. — : VII, 219; XI, 363. Il écrit à S. François, 464.

*Santé*. Règle de — et de sainteté : I, 172. Intérêt que nous devons prendre à la — de nos amis : XII, 139. Soin de la — recommandé : X, 166.

*Santeuil*. M. de — écrit à S. François : VII, 189.

*Saprice*. Histoire de — : II, 333.

*Satan.* Artifices de — : I, 242; II, 230, 233, 444. Son malheur pour n'avoir pas avancé : I, 456. Voyez *Démon.*
*Satisfaction.* La — peut être appliquée à d'autres, mais non le mérite : III, 522. — inséparable de toute bonne action, *ibid.* D'où la — tire sa valeur : V, 186.
*Saül.* Exemple de — : I, 102.
*Saunax.* Lettre à M. de : VI, 493.
*Sauterelles* et cigales, sujet de comparaisons : IV, 562; XII, 231.
*Sauveur,* sens de ce mot : IV, 58, 522.
*Sauzéa* (André de), S. François le recommande à Clément VIII pour l'évêché de Belley : VII, 105. Lettre à —, 139. — mentionné, 228.
*Savoie* (cardinal de). Lettres au — : VI, 361; VII, 262; IX, 360. — mentionné : XII, 130.
*Savoie* (collége de) à Avignon : VII, 316.
*Savoie* (duc de). Discours au — : VI, 44; VIII, 105, 109. Lettres au —, 176, 273, 279, 296, 307, 310, 311, 313, 336, 342, 355, 363, 364, 367, 383, 385, 386, 390, 394, 395, 398, 402, 418, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 439, 460, 461, 463, 471, 477, 478, 481, 482, 484, 487, 489, 491, 495, 497; VII, 91, 92, 104, 115, 117, 122, 136, 151, 159, 178, 199, 204, 206, 235, 293, 303, 317, 325, 332, 334, 387, 388, 389, 390, 391, 411, 424, 442; VIII, 45, 58, 101, 117, 151; IX, 300, 310, 337, 345, 386, 391, 420, 429, 468, 469, 470, 484, 485, 487, 492, 503, 529; X, 427, 430, 431, 449, 550; XI, 5. Mémoires présentés au — : VIII, 48, 188, 197. Lettres du — : VII, 131; VIII, 114, 127, 190, 198, 199; IX, 308, 336, 338, 347.
*Savoie* (ducs de). Les — forcés de transiger avec leurs sujets de Genève : IV, 161. Zèle des — pour le rétablissement de la religion catholique, 167. Ils bannissent les hérétiques de leurs états, 168.
*Savoie* (gouverneur de). Lettres au — : IX, 421, 422, 431. Voyez *Lans.*
*Savoie* (infante de). Lettre à l'— : VI, 322.
*Savoie* (maison de). Eloge de la — : V, 474.
*Savoie* (secrétaire du duc de). Lettre au — : VII, 316.
*Scaglia* (M^me^ Hiéronyme). Lettre à — : VII, 372.
*Scandale* actif et passif : VIII, 219.
*Sceau.* Le — de la confession doit-il être gardé par le pénitent : X, 32.
*Science.* Comment utile ou nuisible à la dévotion : II, 99. Il faut peu de — et beaucoup de pratique en ce qui regarde la perfection : III, 379. Don de — : V, 37 et suiv., 50 et suiv.
*Scolonius* (Stanislaus). Discours de — recommandé : VI, 117.
*Scrupule.* Le — est à lui-même sa propre peine : X, 122.
*Scrupules,* louables dans les commençants et blâmables dans les plus avancés : I, 99. — à craindre : II, 38. Précautions à prendre contre les — : X, 33; XI, 423.

*Sécheresse* intérieure, blessure d'amour : II, 134. Ne garder aucune — pour une correction reçue : III, 382.

*Sécheresses,* comment s'y comporter : I, 162 ; II, 420 ; X, 521 ; XI, 22, 55 ; XII, 141, 157. La cause des — ne doit pas être trop examinée : IX, 419. Les — nous sont plus profitables que les tendretés : X, 437.

*Secondo.* Lettre à la comtesse de San- — : VII, 330.

*Secours* divin nécessaire à l'âme remise en état de grâce : I, 463. — requis dans les grandes tentations, 466. Quand le — humain nous manque, tout ne nous manque pas pour cela : IV, 343.

*Secret.* Le vrai amour désire le — : II, 87. Importance du — à ceux qui dirigent : XI, 184.

*Secrets.* Les — de Dieu doivent être adorés, et non examinés : III, 305.

*Sédulius* cité : VIII, 543 ; IX, 120.

*Seigneur.* Lettres à un — : IX, 416, 462, 464 ; X, 411.

*Sel,* emblème des vertus communes : I, 95.

*Semonce.* La —, non la violence, fait agréer le bienfait : II, 203.

*Sénèque* cité : II, 401 ; IV, 358. Fausseté de ses vertus, 399. Sa vanité, 403.

*Senglia.* Lettre du comte de — de Verrua : XII, 246.

*Sens.* Peine du — : I, 31. Façon d'agir des —, 488.

*Sentiment.* Le — sans le consentement ne doit point inquiéter la conscience : VII, 428.

*Sentiments.* La diversité de — ne doit point préjudicier à l'amitié : IX, 455, 571 ; XI, 261.

*Séparation.* — des bons et des méchants : I, 29. La — extérieure n'empêche pas l'unité des esprits : X, 493 ; utile entre les personnes d'humeurs opposées : XI, 268. Souffrir avec patience une — qui ne nous empêchera pas d'être éternellement réunis, 283.

*Séparations* sensibles aux amis spirituels : XI, 68-69.

*Sépulcre.* Saint — digne d'honneur, et pourquoi : IX, 40.

*Séraphins.* Amour des — : II, 81.

*Sérapion.* Trait de la vie de saint — : V, 446.

*Serpent,* sujet de comparaisons : I, 189 ; XI, 447. — d'airain, image de la croix : IX, 77 ; pourquoi conservé avec tant d'honneur, 154.

*Servante.* Etre — de Dieu, ce que c'est : XII, 70. Son caractère : XI, 430-431.

*Service.* — de Dieu particulièrement méritoire : X, 88. Encouragement à ce —, 89 ; XI, 326. Rien de petit au — de Dieu : XI, 276. — de Dieu accompagné de travail, 289. Consolations qu'on trouve dans le — de Dieu : III, 103. Avantages de tout quitter pour le —

de Dieu, 345. Bonheur de se consacrer au — de Dieu dès l'enfance : V, 403. Le premier degré du — de Dieu, c'est de l'estimer : IX, 560.

*Services*. Nos —, très-inutiles à Dieu, mais très-profitables à nous-mêmes : II, 384.

*Servir*. L'obligation de — Dieu dure toute la vie : II, 265. Manière défectueuse de — Dieu : V, 358. — Dieu selon son gré, et non selon le nôtre : X, 523. Le désir de — Dieu doit être cultivé, 538.

*Servitude*. Demande d'exemption de — : VI, 22. Avantages de la — du divin amour : II, 468.

*Sévérité*. Tempérament de la — et de la douceur dans les pères à l'égard de leurs enfants : X, 349-350.

*Sexe*. Le — veut être conduit : XI, 473.

*Seyssel*. S. François se plaint des habitants de — : VII, 267.

*Sibylle*. Vers de la — : IX, 70.

*Signe*. Le — du Fils de l'homme doit s'entendre de la croix : IX, 195. — intérieur et extérieur requis tout à la fois, 205. Le — de la bête sera visible, 206. Voyez *Croix*.

*Signes*. Deux sortes de —, naturels ou arbitraires : IX, 261.

*Silence*. — en présence de Dieu, moyen d'oraison : XI, 487. Le — des amants parle : II, 87. Règlement du — dans les maisons de la Visitation : VII, 524, 586, 603. Importance de la règle du — : XI, 453. Son mépris, cause suffisante d'expulsion, *ibid.*

*Siméon* (saint) Stilite. Perfection de son genre de vie : I, 465; II, 235, 237; IV, 201. Perfection de son obéissance : VI, 537; XI, 176. Sa mort : II, 174; XI, 179.

*Similitudes*. Usage à faire des — en chaire : V, 515.

*Simon*. Hérésie de — le Magicien : VIII, 290.

*Simplicité*. Nécessité de la — dans les actions spirituelles : II, 276. L'amoureuse — gagne le cœur de Dieu, 456. Ce que c'est : III, 17, 425; IV, 530. Entretien sur la — : III, 425, 438. Dieu seul, objet de cette vertu, 426. C'est une vertu purement chrétienne, *ibid.* Elle n'emploie qu'un moyen pour aimer Dieu, qui est de se mettre à l'aimer, 427. Son unique motif, celui de lui plaire, *ibid.* Elle s'accorde avec la prudence, 428. — contraire à l'astuce, *ibid.* Le manque de — est la cause de tous nos troubles intérieurs, 430. Elle porte à la mortification et au plus pur amour de Dieu, 431. La — ne nous applique qu'à nous-mêmes, *ibid.* Elle donne un juste tempérament aux récréations, *ibid.* Elle empêche les réflexions, *ibid.* Elle va droit à Dieu, 432, 434. Elle interdit, non la pensée, mais l'empressement pour la perfection, 432. Elle procure l'amendement des défauts extérieurs du prochain sans juger de son intérieur, *ibid.* Elle doit s'accorder avec la discrétion, *ibid.* —, nécessaire à la conduite intérieure,

433. Moyen d'agir en — dans toutes ses actions, 435. —, perfection de toutes les perfections, 449. Ses avantages, *ibid.*; XI, 18, 97. — nécessaire dans la confession, 468; X, 89; XI, 456. — recommandée : V, 429; XI, 19. Encouragement à la — chrétienne :XII, 122.

*Singe,* sujet de comparaison : III, 362.

*Singularité,* pernicieuse dans les communautés : III, 453. Ses vains prétextes, 454. — à éviter : IX, 372. — suspecte de vanité : XI, 481.

*Six* (Abbaye de). Règlement pour les religieux de l'— : VI, 194 et s. Lettre au prieur et aux chanoines de l'—, 425. Nouvelles constitutions de l'—, 434. Lettre en faveur des religieux et des habitants de —, 441.

*Sixte* de Sienne cité : I, 303; IX, 195.

*Socrate.* Mot de — : IV, 83. Son manque de courage à confesser le vrai Dieu : I, 372.

— l'Historien cité : IX, 55, 60, 62, 96.

*Sœur.* Lettre à une sœur : X, 238, 432; XII, 25, 27. Lettre de condoléance sur la mort d'une — : XII, 174.

*Soir* (Exercice du) : III, 201; son importance : I, 66. Manière de le faire, *ibid.*

*Soldat,* sujet de comparaison : XII, 52.

*Soleil,* sujet de comparaisons : I, 266, 364, 377, 378, 403; II, 80, 97, 161, 162, 203, 225, 397; III, 533; IV, 57; X, 459; XI, 356; XII, 192.

*Solitude,* quelquefois dangereuse : I, 8; IV, 223. —, remède au respect humain : III, 76. —, moyen favorable pour vaquer au saint amour : II, 453.

*Sommeil.* Pratique de mortification par rapport au — : XII, 113. — des puissances de l'âme : II, 111. — spirituel : III, 167.

*Songes.* Règle à suivre au sujet des — : X, 466. D'où procède la malice des — : I, 481. — vertueux et sacrés, *ibid.*

*Sophonie* cité. Voyez la *Table des passages de l'Ecriture.*

*Sophrone* cité : IX, 106.

*Souci,* fleur, emblème des soucis de l'âme : X, 551.

*Souffrance.* La — est le plus grand témoignage d'amour : II, 248. — requise dans les avis spirituels : X, 460.

*Souffrances.* Choix des —, marques du pur amour : II, 251. — désirables : IV, 82, 540; VI, 536. —, condition de la vie présente : IV, 92. Humilité et patience requises dans les — : XI, 190. L'amour adoucit les — : XII, 152. Douceur dans les —, bon pronostic : VII, 351. Encouragement aux —, *ibid.*, et X, 88, 127, 434; XI, 67. Avantages des — : X, 333. —, matériaux de la Jérusalem céleste : XI, 241. —, partage des élus : XII, 176, 182. —, chemin royal du

ciel : X, 12. —, école de la perfection : XII, 151. Importance d'en faire un bon usage : XI, 150. — de J.-C., représentables : IX, 60.
*Souhait.* Simple — de velléité : I, 340. — de choses incompatibles, *ibid.* — d'une grande perfection : IX, 555.
*Souhaits.* Différence entre les désirs et les — : XII, 121. Simples — non défendus : I, 208. Différence des — de choses possibles et impossibles, 341.
*Soumission.* Moyen d'acquérir la — à la volonté d'autrui : III, 399. Excellence de cette vertu, 400. La charité en rehausse le prix, *ibid.* La — doit être prudente, 403; non contraire aux commandements de Dieu, *ibid.* La — au bon plaisir de Dieu doit être sans réserve : XI, 431.
*Soupçons.* Permis de n'en faire que ric-à-ric : I, 187.
*Source,* sujet de comparaison : II, 385.
*Souvenir* des plaisirs sensibles, premier obstacle à l'oraison mentale, III, 46.
*Sozomène* cité : IX, 56, 69, 91, 94, 96, 109, 118, 119, 158, 184.
*Spiridion,* évêque de Tremithonte, trait de sa vie : X, 71.
*Stabilité.* Importance de la—dans l'état qu'on a une fois embrassé : XII, 76.
*Stanislas* (Saint) Kostka. Trait de sa vie : II, 141.
*Staphule* (Sénèque) cité : VIII, 451.
*Stapleton* cité : VIII, 559.
*Statue,* sujet de comparaisons : II, 122; X, 351; XII, 88.
*Statuts* du diocèse de Genève de l'an 1603 : VI, 169; — de 1605, 208.
*Stella* (Diègue) cité : I, 304. Ses ouvrages recommandés : VI, 115.
*Stérilité* et fécondité peuvent entrer également dans l'ordre de la Providence : XI, 311.
*Stérilités.* Encouragement parmi les — : X, 318.
*Stoïciens.* Leurs contradictions : I, 326. Leur sagesse impossible et condamnée par l'Eglise, 327. Erreurs des —, 332, 438. —, combien vides de vertus : II, 399. Voy. *Epictète.*
*Stupidité* dangereuse : III, 378. Moyens de l'éviter, 379.
*Style* affectif, en quels sujets il doit être employé : IX, 498.
*Suaire.* Réflexions sur le saint — : X, 480 et s.
*Suavité.* Distinction entre la — et la solidité de l'amour : II, 277.
*Subtilités* blâmables dans la dévotion : X, 279.
*Sucre,* emblème de la dévotion : I, 5, 95, 258.
*Suétone* cité : VIII, 404.
*Sueurs,* sujet de comparaison : X, 481.
*Suffisance.* En quoi consiste la — des biens spirituels : II, 219.
*Suffrage.* Les religieuses doivent leur — à une postulante qui témoigne

une volonté ferme d'entrer en religion; III, 509, Défauts à y éviter, 516.

*Suffren* (le P.) mentionné : XI, 377.

*Suicide*, la plus haute cruauté et le désespoir le plus inexcusable : II, 400.

*Sulamite*. Raison de ce nom : II, 112. —, image de l'Eglise : V, 250.

*Sulpice-Sévère* cité : IX, 224.

*Supérieur*. Lettre à un — de communauté : VII, 368; XI, 381. On doit estimer son —, quel qu'il soit : III, 416.

*Supérieure*. Charge de —, fonction apostolique : XI, 425. Devoirs d'une — de la Visitation : VI, 497 et s., 506 et s., 512 et s.; XI, 144, 372. Qualités nécessaires pour les remplir, 326, 335, 337. Règlement de la — dans les maisons de la Visitation pour la conduite des affaires : VII, 546. Règlement pour l'élection de la —, 568, 588. Lettres à des — : VI, 528, 538, 543, 545, 547; X, 255; XII, 182. Quelle sera leur couronne : X, 527; XI, 373.

*Supérieurs*. Respect dû aux — : III, 301. Importance de les croire sans examiner leur capacité, 305. S'arrêter non à leur personne, mais à leur autorité, 402. Tout commandement des — n'oblige pas sous peine de péché mortel, 415. Leurs avis sont de trois sortes, 416. Approuver tout ce que font les —, 418. Préjugé en leur faveur : XI, 262. La perfection des — supplée au défaut des inférieurs : III, 431. C'est aux — de juger du bon chemin, 434. Avantages de s'en remettre à la discrétion des —, *ibid.* C'est aux — de dispenser de la règle, 454. C'est aux —, et non aux inférieurs, à former par eux-mêmes leurs opinions, sans toutefois s'y attacher ou s'y complaire, 456. Motif de se découvrir aux —, 469. Les — ne sont pas exempts d'imperfections, 490. Avis aux — dont les défauts viennent à la connaissance de leurs inférieurs, 492. Les — doivent éviter la singularité, 499.

*Support*. — du mari et de la femme, sur quoi fondé : I, 212; ses règles, 217. — des imperfections, effet de l'amour cordial : III, 321; la dernière et la plus excellente leçon de la doctrine des saints : X, 552. Marque du parfait — de prochain : XII, 54. Importance de ce — : XI, 7. Encouragement au — mutuel, — 135, 479; XII, 64. — de soi-même, très-nécessaire dans la pratique des vertus : X, 287; XI, 465. Encouragement au — de ses propres défauts : X, 307; des contrariétés de la vie : XI, 348.

*Surgeon*, sujet de comparaison : I, 125.

*Surveillantes*. Règlement des — dans les maisons de la Visitation : VII, 553.

*Sylvain*. Fait du moine — : III, 493.

*Sylvius* cité : VII, 488.

*Symbole.* — des Apôtres. Occasion du petit traité sur le —, I, 312. Considérations sur le — pour la confirmation de la foi catholique sur le saint sacrement de l'autel : III, 184. Vertu du — : IV, 216. — cité : V, 338, 377. Courte explication du — : VIII, 436. — de saint Athanase cité : V, 60, 62.

*Symphorien.* Exemple de S. — : I, 294 ; XI, 451.

*Syrènes,* sujet de comparaison : IV, 157.

## T.

*Tabernacles.* Deux — en nous : V, 397.

*Talents.* Encouragement au bon emploi des — naturels : XI, 340.

*Tante.* Lettres à une — : X, 9 ; XI, 67.

*Taulère.* Exercices de — recommandés : X, 64.

*Tempérance.* Ses divers noms : III, 37. Sa définition, *ibid.*; V, 477.

*Tempête,* sujet de comparaison : XII, 26.

*Temps.* Dieu récompense bien le — employé pour lui : I, 292. La partie inférieure de notre âme se contente de nous faire perdre le —, quand elle ne peut nous faire perdre l'éternité : VII, 285. Règlement du — : X, 167 ; dans les maisons de la Visitation : VII, 521-523. Importance de bien ménager le — de cette vie : IX, 408 ; XII, 38, 75, 122, 138. Le — s'emploie plus utilement, quand on l'emploie paisiblement : XII, 75.

*Tendresses* spirituelles suspectes : I, 256 ; —, dragées des commençants, *ibid.*; leurs causes, *ibid.*; — peuvent être bonnes et utiles, 257.

*Tendretés,* contraires à la perfection : III, 308 ; XI, 446. Causes ou prétextes des — : III, 332. Source des — sur soi-même, 461. Encouragement à vaincre les — naturelles, 464. — à craindre en matière de spiritualité, 466. — de corps et d'esprit, marque de nullité de vocation à l'état religieux, 515. Importance de les mortifier, 560.

*Ténèbres.* Temps de — intérieures, avantageux à la perfection : X, 208.

*Tentation.* Marques de — : XI, 177. Trois degrés dans la — : I, 232-233. Exemples de résistance à la —, 235 et suiv. Tourment de l'âme en cet état, 237. Marque de résistance à la —, 238. Moyen de n'y pas succomber, *ibid.* Comment la — peut être péché, 239. Comment nous conduire dans la — : IV, 214 et suiv. Signe que la — ne nuit pas : X, 59.

*Tentations.* Moyen de les vaincre : I, 12. Procédé de Satan dans les —, 232. Les plus violentes provoquent au plus pur amour, 237. Avis important à ce sujet, *ibid.* Remèdes aux grandes —, 241. Importance de résister aux moindres —, 243 ; X, 128. Comment il faut fortifier son cœur contre les — : I, 246. Les menues — plus importunes et

plus fréquentes, 243. Les grandes — sont plus facilement évitées, *ibid.* Remèdes aux menues —, 244; XII, 59. —, pourquoi permises de Dieu : II, 30. Les — font paroître la vertu, 268. Etat de l'âme dans les —, 279. — très-dangereuses aux âmes religieuses : XI, 174, 176. Leurs remèdes, 177. Trois sortes de — : IV, 218. Ne point se troubler dans les — : X, 14. Marque qu'il n'y a rien à craindre dans cet état, 92, 108. Indice du refus d'y consentir, 92. Encouragement à les souffrir, 93, 109. Dieu en laisse à ses meilleurs amis, 109. Trop s'appliquer à repousser les — devient nuisible à l'âme, 102. Ce que le démon y prétend, 240. Nulles résolutions exemptes de —, 280. Recourir à Dieu dans les —, 362. Il vaut mieux se préparer aux — que de les désirer : XII, 40. — de blasphème permises, mais non voulues de Dieu : X, 91. Quel bien Dieu sait en tirer, *ibid.*; XII, 103. Importance de ne pas s'en troubler, X, 91. Remède aux — : X, 279, 436; XII, 104. Etre moins soigneux d'en éloigner les occasions que de les combattre : XII, 131.

*Termes* (M. de), sa mort : XI, 297.

*Ternier*. Conversion du peuple de — : VI, 15. Mission dans le bailliage de —, 163. Conversion de ce peuple, 166. Baron de —, voyez *Lambert.*

*Tertre* (M^lle du). Lettre à — : XI, 228. — mentionnée, 226.

*Tertullien* cité : I, 436; II, 401; III, 39; IV, 188, 191, 514, 516; V, 72; VIII, 337, 354, 399, 404, 468, 487, 490, 553; IX, 76, 77, 78, 90, 116, 168, 170, 171, 184, 202, 215, 276.

*Testament* de J.-C. : IV, 462, 468.

*Thabor*. Parallèle du — et du Calvaire : IV, 427.

*Thau*, figure de la croix : IX, 195. Sentiment de saint Jérôme à ce sujet, 197. Il écrivoit antérieurement à la réformation de l'alphabet hébreu, 198. Il y a ressemblance, mais non identité entre ce caractère et la forme de la croix, 199. Il n'est question que de l'ancien —, *ibid.* Pris pour un signe, il s'entend plus raisonnablement de la croix, 200.

*Theodoret* cité : V, 86; VIII, 293, 346; IX, 53, 60, 62, 216.

*Théodose*. — l'Ancien, trait de sa vie : VIII, 434. Lois de : — IX, 119, 158.

*Théodulphe* d'Orléans cité : IX, 259.

*Théologie*. Vraie — mystique : II, 85; sa différence d'avec la spéculative, *ibid.*; pourquoi appelée mystique, *ibid.* L'admiration, cause de la — mystique, 160. Avis sur la manière de composer des traités de — : IX, 496.

*Théologien*. Nul vrai — que Dieu, I, 378.

*Théophylacte* cité : VIII, 392.

*Thérèse* (sainte) citée pour exemple : I, 8. Estime que faisoit d'elle S. François : XI, 566. Ses ouvrages recommandés : I, 305, 414, 465;

II, 86, 107, 115, 135; VI, 187, 317; VII, 111; X, 117, 267. — citée : III, 445, 447; V, 315; VI, 352; X, 560; XII, 89, 240. Traits de sa vie : X, 24, 29, 43, 83. Sa mort : II, 182, 452. S. François demande son portrait : XII, 63, 185.

*Thériaque*, sujet de comparaison : XI, 348.

*Thèse*. Distinction à faire entre la — de l'autorité du pape, et les hypothèses qui en provoqueroient l'application : IX, 443.

*Thessaloniciens*. Epîtres aux — citées; voyez la *Table des passages de l'Ecriture*.

*Thomas* (saint) d'Aquin cité : I, 303; II, 96, 102, 231, 394; III, 142, 259, 260; IV, 70, 219, 518, 521; V, 54; VII, 2; VIII, 544; IX, 227, 228, 241. Ses ouvrages recommandés : V, 514, 522. Traits de sa vie : II, 379, 431, 456. Sa mort : II, 176, 356. Son éloge : XI, 478.

*Thonon*. Mission dans le bailliage de — : VI, 163. Conversion du peuple de cette contrée, 166. Lettre du duc de Savoie aux habitants de — : VIII, 114. Sainte-Maison de —. Voyez *Maison*.

*Thorenc* (Bernard de Sales, baron de). Projet de son mariage avec Marie-Aimée de Chantal : VII, 123; effectué : X, 270. — mentionné, 192; XI, 35, 36, 216.

— (baronne de), sa maladie : VII, 338. Son acte de profession religieuse : XI, 34. Sa mort : VII, 339; XI, 25, 38, 340. V. *Chantal* (*Marie-Aimée de*).

*Thym*, sujet de comparaison : XII, 96.

*Tiédeur* spirituelle, ses dangers : II, 8.

*Tigresse*, son affection pour ses petits : I, XXXIII.

*Timoré*, sens de ce mot dans l'Ecriture : IV, 147.

*Timothée*. Epîtres à S. — citées; voy. la *Table des passages de l'Ecriture*.

*Tite*. Epître à saint — citée; voyez *ibid.*

*Tobie*. Livre de — cité; voyez *ibid.*

*Tonnerre*, pourquoi appelé voix du Seigneur : II, 430.

*Tornon*. Lettres à M. le comte de — : VII, 228, 232, 236, 249, 251, 258. Lettre à la comtesse de — : IX, 530. La comtesse de — mentionnée : VII, 318; X, 541.

*Tonsure*. Imposture des Calvinistes au sujet de la — cléricale : IX, 207.

*Torrents*, sujet de comparaisons : I, 131, 133; II, 333.

*Touches*. Diverses — extraordinaires des saints : II, 227.

*Toulonjon*. Lettre à Mme Anne de — : XI, 342.

— (Comtesse de); voyez *Chantal* (*Françoise de*).

*Toulouse*. Eloge de la ville de — : VII, 245. Projet d'érection d'une maison de la Visitation à — : X, 544.

*Tourière*. Lettre à une sœur — de la Visitation : XI, 276.

*Tourières*. Règlement des Sœurs — dans les maisons de la Visitation :

VII, 563. Eloge de l'office des Sœurs — : XI, 277. Son importance, *ibid.*

*Tournelle* (baron de la). Lettre au — : VII, 410.

*Tournon* (P. Gérard de), capucin. Lettre au — : XII, 14.

*Toussaint.* Pratique pour la fête de la — : XII, 239, 241. Raisons de l'institution de cette fête : V, 323. Sermons pour la —, 305-352.

*Traditions.* Il y a des — dans l'Eglise : IV, 512; VIII, 362. — apostoliques, violées par les prétendus réformés : VIII, 358. Idée qu'on doit s'en faire, 361. — anciennes non écrites : IX, 31.

*Trajan.* Trait de la vie de — : I, 207. Mot de — : IX, 575.

*Tranquillité.* Garder la — d'esprit : I, 60; XII, 48. — de l'âme dans l'oraison de quiétude : II, 115; sur quoi fondée, 116. — extérieure, avantageuse au repos intérieur, 119. Moyens d'acquérir la — d'esprit : X, 139. — d'esprit, marque de la grâce dans les émotions de la nature, 263. Avis important pour la — intérieure, 287; XII, 162. — requise à l'exercice du saint amour : X, 340. La — du cœur, à quoi comparée : XI, 463; ne peut s'obtenir qu'en Dieu : XII, 100. — intérieure, fille du saint amour, 114. Voyez *Paix*, *Quiétude.*

*Transformation.* —, effet de la complaisance : II, 198. — à opérer en nous : V, 444.

*Transfusion* réciproque : II, 125.

*Transsubstantiation*, sa possibilité : V, 83.

*Travail.* — corporel, quelquefois préférable au jeûne : I, 170. — du corps, obstacle à l'oraison : III, 65; son remède, 68. Bienheureux est le — qui nous donne le repos éternel : VI, 551. Se partager le —, et de qui en attendre le succès : X, 398.

*Travaux*, chemin de perfection, 479.

*Traverses*, présage de paix et de tranquillité : X, 519.

*Traves* (Mlle de). Lettres à — : IX, 528; X, 325; XII, 20. — mentionnée : X, 323.

*Trente* (concile de) cité : I, 418, 449, 454, 459; II, 15, 411; III, 333; V, 501, 503; VI, 220, 319, 454; VII, 450; VIII, 343, 358, 508, 530, 557; IX, 240; XI, 381, 488. Lecture du Concile et du Catéchisme de — recommandée : VI, 116. Voyez *Concile.*

*Trépas.* Pourquoi la mort est appelée — : II, 284.

*Trépassés.* Sens et convenance de ce mot : IV, 425; V, 470.

*Treverney* (M. de) mentionné : XII, 36.

*Treverney* (Mme de). Lettres à — : VI, 487; X, 456. — mentionnée : X, 479; XII, 36. Ses derniers moments : VII, 281.

*Trevisan* (le). Son éloge : VI, 6.

*Tribulation.* Lit de la —, école d'humilité : X, 13; la souffrir avec

amour, 364. Moyen d'accroître en nous l'amour de Dieu : XII, 55. —, voie plus assurée que les consolations : XI, 421

*Tribulations*, leur utilité : XII, 148. Le choix de J.-C. pour époux oblige aux — : XI, 139.

*Trinité*, ce que c'est : IV, 72; V, 2 et suiv.; XII, 218. C'est un abîme impénétrable ici-bas : XII, 221. Image de la — en terre : III, 538. Ses opérations *ad extra* : V, 5. Convenance de ce nom, 63.

*Triptolème*. Fable de : III, 345.

*Tristesse*, ce que c'est et ses effets : I, 247. — non toujours défendue, *ibid*. Marques de la mauvaise —, 248. D'où elle procède, et ses effets, *ibid*. et 251. Deux sortes de —, 250. La mauvaise, beaucoup à craindre, 251. Ses remèdes, *ibid*. —, effet des unions brutales, 354. — du cœur, signe de blessure : II, 129. — de J.-C., combien sensible, 258. Comment la — peut-être utile à la charité, 443. — selon Dieu, bonne et salutaire, 444, 446. La — du monde provient de trois causes, *ibid*. — commune aux bons et aux méchants, mais l'usage en est différent, 445. Principale attention de la — dans la pénitence, 446. Marque de la fausse — dans la pénitence, 447. Remède à la mauvaise —, *ibid*.; à la — naturelle, *ibid*.; à la — de la tentation, *ibid*.; à la — d'accident, *ibid*.La — engendre l'inquiétude : III, 86. Signes de la bonne et de la mauvaise —, 90. Ses remèdes, 93. Vrai caractère de la — salutaire de la pénitence, 96. Préservatifs contre la — : XI, 466; XII, 60.

*Trouble*. Causes du — intérieur : X, 14.

*Trulle* (concile du) cité : VIII, 308, 313.

*Turin*. Projet d'érection d'un monastère de la Visitation à — : VII, 373, 434.

*Tursellin* (Horace) cité : VIII, 85.

## U.

*Uniformité*. Avantages de l'— : III, 446, 448.

*Union*.— dans la dévotion, importante aux mariés : I, 216.—, unique prétention des amants, 344. —, marque du parfait amour, 346. — de plusieurs sortes, 347. — naturelle, cause de l'— volontaire, *ibid*. — volontaire, cause et effet de l'amour, *ibid*. — spirituelle, unique prétention de l'amour, 348. Pur amour perfectionné dans l'—, 354. Mouvement d'— vers Dieu dans la pénitence parfaite, 445. — parfaite avec Dieu, réservée pour le ciel, 415. L'— parfaite avec Dieu veut la séparation d'avec tout le reste : II, 63. — avec Dieu, de deux sortes, 143. Parfaite idée de l'— de l'âme avec Dieu, 144. Son importance : XI, 161. Attraits de la divine bonté pour cette — : II, 144. Coopération de l'âme à cette —, 145. — de l'âme à quelque objet,

ce que c'est et comment exprimée, *ibid.* — de l'âme avec Dieu dans l'oraison, *ibid.* — par manière de continuel, mais insensible progrès, 146. Moyens de l'accroître, 148. Divers degrés de l'— dans l'oraison, *ibid.* et suiv. — toute dépendante de la grâce, 152. Concours de la volonté et des autres puissances à cette —, *ibid.* L'— sacramentelle aide à la spirituelle, 153. En quoi consiste la perfection de l'—, *ibid.* Quelle est la plus parfaite —, 154. Souverain degré d'—, *ibid.* Pourquoi appelée adhésion, *ibid.* Moyen d'— à Dieu parmi les distractions, 155. — autrement appelée suspension ou ravissement, 156. Distinguer entre l'— et l'exercice de l'—, 157. Autre moyen d'exercice de l'—, *ibid.* — du cœur humain avec Dieu, à quoi comparée, 193. Ses obstacles, 194. — de la volonté humaine de J.-C. avec Dieu dans l'état de tristesse, 194. Idée de la plus parfaite — de notre volonté à celle de Dieu, 288, 289. — de l'Eglise militante et triomphante à J.-C., 385. Bonheur et avant-goût de cette —, *ibid.* — avec Dieu, souverain remède pour un cœur affligé : XII, 168-169. Deux sortes d'— avec Dieu : III, 40. — parfaite de l'âme avec Dieu, 79. Avantages de l'— religieuse, 342, 343. Séparation sans désunion, *ibid.* Moyens d'—, 543. Trois sortes d'— : IV, 286 et suiv. Dessein de l'— hypostatique avec l'humanité : IX, 544. Notre — à J.-C. doit être indissoluble : X, 112. Exhortation à l'— avec Dieu, 359. — Marque de la parfaite — des cœurs, 403, 518.— des amis spirituels indissoluble : XI, 69 ; XII, 60. Encouragement à l'— fraternelle : XII, 116-117.

*Unité*, condition requise à la beauté : I, 321. — de Dieu, 383; connue d'autres que des chrétiens : V, 59. — de gouvernement, nécessaire; VIII, 441. — de cœur, excellent moyen de perfection : XI, 400; XII, 125. L' — des cœurs rend les amis inséparables malgré la distance des lieux : XI, 352.

*Univers*. Divin amour, fin et perfection de l' — : II, 299.

*Universalité*, caractère de la vraie Eglise : VIII, 496.

*Urbain* VIII. Bulle du pape — pour la confirmation des Constitutions de la Visitation : VII, 509, 575.

*Ursulines* : III, 21. Les — se bornent à la récitation du petit office : VII, 320. Eloge de leur institut : X, 441, 488.

*Usage*. Avis important touchant l' — des choses : I, 221.

## V.

*Vaillance*. Avis important touchant la — spirituelle : II, 37.

*Valbonne*. Lettre en faveur de M. de la — : VI, 465. Lettre à Mme de la — : IX, 558; XI, 21, 24. Mention de Mme de la — : VII, 318.

*Valespelle*. Lettre à Mme de — : VII, 327.

*Valladier* (le P.), prédicateur, mentionné : X, 300.

*Vanité.* — dans les habillements, suspecte d'impureté : I, 179. —, motif de la vertu des païens : II, 402. — difficile à corriger : V, 246. —, ce que c'est : IX, 403. Remèdes aux pensées de — : XI, 183. Amusement de —, ce que c'est, 374.

*Vanités.* Moyens de renoncement aux — du siècle : XI, 498.

*Variété.* La beauté de l'univers requiert la — : I, 401; et de même celle de l'Eglise, *ibid.* Considération de la — des accidents humains très-utile : III, 293.

*Vaudan.* Lettre à Mme de — : XI, 315.

*Vaugelas.* Mention de — : VII, 451.

*Veilles,* non à conseiller aux femmes : X, 278. — immodérées, dangereuses, 43.

*Vendanges.* Réflexions sur les — : X, 306. — temporelles, figure des spirituelles : 307; XII, 7.

*Vendôme.* Larmes de — : XI, 327, 359.

*Vendredi.* Abstinence du —, louable : X, 168. — Saint, justement honoré : IX, 131. Cérémonie du — Saint, 266.

*Vendredis* blancs : IX, 127.

*Vengeance.* Juste — : III, 29.

*Vent,* sujet de comparaison : I, 419.

*Vêpres.* Temps propre à la récitation des — : XII, 2.

*Ver* luisant, sujet de comparaison : II, 404.

*Verbe.* Génération éternelle du — : V, 2.

*Verger,* sujet de comparaison : X, 69.

*Vérité.* —, ce que c'est : IV, 381. —, objet de l'entendement : I, 484. Charmes que renferme sa connoissance, *ibid.* —, estimée la félicité d'ici-bas, *ibid.* Vertu de —, ce que c'est : III, 29. Importance de nous attacher à la — : IV, 384. Son excellence : V, 68. Vivre selon la — ou selon le mensonge, ce que c'est : IX, 549.

*Vérités.* — de la foi, leurs charmes supérieurs à ceux des — naturelles : I, 484.

*Vertu.* Etymologie du mot de — : II, 389. Avis touchant l'exercice d'une seule — : I, 96. Importance d'opposer à chaque vice la — contraire, 98. La —, préférable à la réputation, 121. Importance d'avancer en —, 455; II, 219. Ce qui est de conseil ou de commandement dans chaque — : II, 224. Conditions requises à un acte de vraie — : II, 332. — favorisée et récompensée de Dieu, 365. — conjugale, agréable à Dieu en quelque sujet que ce soit, 372. Affectionner une — sans une autre, indique qu'on n'en a aucune, 388. La vraie — dépend de la bonne intention, 402. Différence entre la — des païens et celle des chrétiens, *ibid.* La — paroît à l'occasion : III, 312. Les fautes ne

sont pas incompatibles avec une haute —, 319. Se déclarer de bonne heure pour le parti de la — : IX, 406. Chemin de la —, difficile : III, 367. En quel cas souhaiter de faire un acte de — plutôt qu'un autre, 371. Différence entre la répression d'un vice et l'acquisition de la — qui lui est contraire, 489. — donnée aux moindres objets par leur contact avec la personne des saints : IX, 28. Moyen d'acquérir le penchant à la —, 574. La — croît parmi les difficultés : X, 328. —, vrai motif et fondement de l'honneur : XI, 282.

*Vertus*. Avis touchant l'usage des — communes : I, 95. — de devoir préférables à toutes les autres, *ibid*. — excellentes, préférables aux apparentes, 96. Choix raisonnable des —, *ibid*. Importance de s'appliquer aux petites —, 101; XII, 122. Entre les —, les unes sont honorables et les autres abjectes, 116; X, 196. Notre choix et notre élection gâte et amoindrit presque toutes nos —, 118. — frivoles, ce que c'est, 153. Excellence des —, 284. Les — humaines s'acquièrent ou se perdent par degrés : II, 13. Fécondité des —, 219. Importance de travailler avec soin à l'acquisition des —, et de n'attendre en même temps cet avantage que de la divine providence, 264. — des païens, récompensées de Dieu, quoique de peu de valeur en raison de la bassesse de l'intention qui les leur faisoit pratiquer, 365. Innocence et pureté des — humaines, 369 ; indignes cependant d'être récompensées de Dieu dans les pécheurs et les païens, 370 ; dignes de récompense dans les gens de bien, *ibid*. La charité rehausse le prix de toutes les —, et particulièrement de celles qui tendent plus directement à Dieu, 373. Quelles actions de — doivent être le plus recommandées, 374. L'empire qu'exerce la charité ne déroge pas à la gloire des autres —, quoiqu'elle en soit elle-même la principale gloire, 378, 379. Toutes les — sont entées sur la charité, 379. Le prix des —, attribué au sang de J.-C., 383. — séparées des autres, languissantes et imparfaites, 387. Nature et essence des —, *ibid*. Conditions requises aux véritables actes de —, 389. Les — n'ont leur intégrité, qu'autant qu'on les a toutes ensemble, *ibid*. Des quatre — morales, aucune ne subsiste sans les autres, *ibid*. et 391. Tous les actes de — ne se rencontrent pas ensemble, *ibid*. Les vraies — ne vont jamais l'une sans l'autre, 390. On peut avoir quelques — et n'offenser pas Dieu quelque temps sans la charité, 396. Sans la charité, les autres — sont fort imparfaites, 397. Les autres — peuvent naître et croître sans la charité, mais ne peuvent pas être parfaites sans elle, *ibid*. Quelles — précèdent la charité dans une âme, *ibid*. Les — s'entraident mutuellement, *ibid*. Louer les — ne suffit pas pour devenir vertueux, 399. Imperfection des — des païens, 404. — indignes d'admiration, 405. — chrétiennes, seules dignes d'être admirées, 405. La charité doit être le principal motif des autres —, 420. Il importe que les autres — agissent par la charité, 461. — mitoyennes : III, 284. Indices des —, 330. Encouragement à l'accroissement des —,

344. Affinité de quelques — morales avec les théologiques, 393. Les — communes, mais non les éclatantes, laissées à notre conquête, 435. Actes des —, préférables aux habitudes, 521. Les trois — théologales : IV, 480. Les — de ceux que la mort nous a enlevés, sujet de consolation et d'affliction tout à la fois : V, 467. Avis touchant la pratique des — communes : X, 171. Moyens de faire entrer dans une jeune âme les premières semences des —, 384. Importance de la fidélité à la pratique des plus humbles —, 110, 556. Ne point trop pointiller dans l'exercice des —, 117. Il n'est pas besoin pour l'exercice des — de se tenir toujours actuellement attentif à toutes, 222. Exhortation à la pratique des — : X, 540; XII, 45. Importance de travailler à l'acquisition des — qui nous manquent : X, 423. Les — qui naissent entre les afflictions sont les plus solides : XII, 56.

*Vertueux.* Les plus — peuvent être aimés d'un amour plus particulier de complaisance ou de bienveillance : III, 318. Les plus — ne sont pas exempts d'imperfections, 489.

*Véture.* Avis pour la — : VI, 525.

*Veuves.* Ornement des vraies — : I, 178. Conditions et qualités des vraies —, 222. Attraits des — mondaines plus pernicieux que d'autres, 223. Avis important aux —, 224. Vertus plus convenables aux —, 226. Lectures qui leur sont conseillées, *ibid.* Marque de vocation à la vie religieuse dans les — : XI, 125. Ce qu'elles sont dans l'Eglise : X, 114. Quelles — sont dignes d'honneur, 115. Avis aux — pour parler saintement de leurs maris décédés, 236. Avantages des vraies — : XI, 62; XII, 64. Lettres à des — : IX, 388; X, 518; XI, 139; XII, 17, 46, 48, 49, 50, 51, 53, 55, 56, 151, 170.

*Viandes.* N'avoir point de choix pour les — : I, 171; excellence de cette pratique, *ibid.* Marque de bassesse, de s'y rendre difficile, *ibid.* Cas d'exception, 172. — sujet de comparaison : X, 248.

*Vice.* On peut avoir un — sans avoir les autres : II, 391.

*Vices.* Notre mal vient souvent de ce que nous corrigeons plus les —, que nous n'aimons les vertus : X, 454.

*Vicieux.* Un seul acte ne rend pas — : I, 190.

*Victoires.* Caractère des — à remporter sur le monde : XI, 319.

*Victor* d'Utique cité : IX, 208.

*Viduité.* Etat de —, contre-épreuve du mariage : I, 224.

*Vie.* Changement de —, difficile : I, 231. — selon les commandements, et — selon les conseils : II, 165; la première est selon la raison humaine, la seconde est surhumaine et extatique, *ibid.* — nouvelle, 166. — cachée, *ibid.* L'amour sacré est le principe de la — spirituelle, comme l'âme de la — naturelle, 167. — spirituelle, cachée en J.-C., *ibid.* Elle consiste dans la mort et le crucifiement de l'amour naturel, *ibid.* — extatique, préférable aux oraisons extatiques, 168. Effets différents de la vieille et de la nouvelle : II, 169.

Moyen de vivre de la — nouvelle, *ibid.* Effets de la nouvelle —, 170; X, 374. En quoi consiste la — surnaturelle : II, 215. Phases diverses de la — naturelle, 386. Son rapport avec la — morale et surnaturelle des vertus en nous, 387. Premier et dernier effet de la — morale en nous, *ibid.* Excellent moyen pour bien achever la — spirituelle : X, 331. Règle d'une — parfaite et heureuse : III, 274. La — du chrétien doit être une continuelle pénitence : IV, 224. La — humaine est une guerre, 415. Trois sortes de — en nous, 425. La — présente doit plutôt être appelée mort : V, 469; X, 461. Pourquoi donnée à l'homme : XI, 85. Moyen d'y vivre content, 85-86. Encouragement au mépris de la — présente et au désir de la future : X, 463; XII, 149, 176-178. La — la plus courte est la meilleure, pourvu qu'elle nous conduise à l'éternelle : X, 448. — éternelle, ce que c'est : X, 461. L'espérance de la — éternelle nous console de la perte de nos proches : XI, 91, 92. Longue —, condition la plus favorable que la mort puisse nous accorder, 545.

*Vies.* Deux — dans l'homme, l'une vieille et l'autre nouvelle : II, 169. Utilité de la lecture des — des saints : I, 80.

*Vierge* (Sainte) Marie, mère de Dieu. Recours à la — : I, 38, 78. Exemples de la —, 80, 162; IV, 320. Eloges de la — : I, 297; XI, 358. Sa conception immaculée, 396; IV, 419. — confirmée en grâce : I, 397. Elle voua la première sa virginité à Dieu : X, 289. Circonstance de son voyage à Hébron : XII, 237. Son amour pour Dieu hors de toute comparaison : I, 479; plus ardent que celui des Séraphins, *ibid.*; ses progrès sans obstacle ici-bas, *ibid.*; fortifié par sa condition de vierge et de mère de Dieu, *ibid.*; jamais interrompu par le sommeil, 480. Pourquoi elle a dû aimer son propre corps, *ibid.* Quels étoient ses songes, 481; son sommeil, espèce d'extase, *ibid.*; elle y usa toujours de sa raison, 482. Continuel exercice de son amour, 483. Ses accroissements, *ibid.* —, vraie mère de la belle dilection, *ibid.* Excellence des louanges qu'elle rend à Dieu : II, 75. Son recueillement au moment de l'incarnation, 109. Sa tranquillité d'âme après avoir conçu, 116; XI, 152. Sa mort : II, 188. Excellence de son amour, *ibid.* Sa prérogative de mère unique du Fils de Dieu, *ibid.* Son union avec lui, *ibid.* Vraie unité de vie entre eux deux, 189. Divers effets et mouvements de l'amour en elle, *ibid.* —, parfait holocauste d'amour en sa mort, *ibid.* —, la plus participante des douleurs de son Fils au Calvaire, 190. Son cœur percé de ses mêmes douleurs, *ibid.* Sa blessure amoureuse, *ibid.* Sa mort très-douce et pleine d'amour, *ibid.* Accroissement du divin amour très-doux et très-paisible en elle, 191, 193; cause de cette tranquillité, 193. Souverain empire du saint amour en elle, *ibid.* Ses autres passions, à quoi comparées, *ibid.*; rendues très-utiles à l'exercice et à l'accroissement de ses vertus, *ibid.* La partie supérieure et l'inférieure en elle, à quoi comparées, *ibid.* Son union avec Dieu exempte de tout obstacle, 194. Ses mouvements

plus doux et plus tranquilles, à quoi comparés, *ibid.* Douceur et suavité de sa mort, *ibid.* Sa fidélité, 280, 287. Elle est l'unique, 315, 316. Son obéissance : III, 305. Sa soumission à la loi de la purification par esprit de conformité à la communauté, 431. —, étoile polaire : IV, 58. —, étoile du matin, 59. Comment elle a produit son fils, *ibid.* Efficacité de ses prières, 128. —, modèle d'humilité, 135; d'obéissance, 141. Vertus qu'elle pratiqua dans le mystère de l'Annonciation, 321 et suiv. Sa virginité supérieure à celle des anges, 322. —, seule exempte d'imperfections, 394. Douleurs de sa compassion : II, 53; IV, 442, 469; V, 205, 273; XI, 117, 140. Elle étoit en quelque façon la charité même : V, 133. Trois unions opérées en elle, 145 et suiv. Bonheur d'être enfant de la — : X, 206. Pourquoi J.-C. la laissa dans ce monde après son ascension : V, 200. A quel âge elle mourut, 201, 226. Elle est morte de la mort de son Fils, 202. —, morte d'amour : XI, 357. Certitude de sa résurrection : V, 212. Sa sépulture, 230. Sa résurrection, 231. —, modèle d'abnégation du monde, 262 ; de renoncement à la chair, 268 ; de renoncement à soi-même, 270. —, compagne inséparable de la croix : IX, 88. Image de la — et de sainte Anne : X, 100. Dévotion à la —, utile dans le tracas du ménage : XII, 186. Prières à la — : III, 135, 144, 263. Invocation à la — : VII, 604. Moyen de faire de nos actions les siennes propres : IX, 372.

*Vierges.* Avis aux — : III, 539. Les — doivent vivre dans la retraite : IV, 320.

*Vigiles,* leur antiquité : IV, 54.

*Vigne,* sujet de comparaisons : I, 175, 506; II, 143, 152, 383, 461; VII, 212; X, 149, 158; XII, 107.

*Vigni.* Mme de — admise au monastère de la Visitation : X, 418.

*Villageoise.* Sainteté d'une — : X, 185; récit de sa vie, 185.

*Villars* (Pierre de), archevêque de Vienne, cité : I, 308. Lettres à — : VII, 137; IX, 380. Lettres de — : IX, 378, 380, 384.

*Villars.* Le P. de — mentionné : X, 59.

*Villeneuve.* Lettre à Mmes de — et de Frouville : XII, 116.

*Villers.* Lettre de condoléance à MM. de — sur la mort de leur père : XII, 183. Lettre à Mlle de — : X, 95, 232.

*Villesavin.* Mlle — reçoit l'Exercice du matin et le Traité de la réunion à Dieu : VII, 447. Mme de — mentionnée : XI, 299. Peut-être faut-il lire aussi *Villesavin* au lieu de *Villesmin,* même tome, pag. 248.

*Villette* (baron de). Lettres au — : VII, 222; XI, 28. S. François lui recommande la vocation de sa fille, 223.

*Vin,* sujet de comparaisons : II, 16; III, 552; VI, 456; XII, 56.

*Vincent* de Lérins cité : VIII, 223, 290, 485.

*Vincent* (S.) de Paul mentionné : XI, 215.

*Violence,* ennemie de la raison : I, 125.
*Violette,* sujet de comparaisons : I, 226; X, 114, 488, 551.
*Virgile* cité : IV, 119; V, 6, 103, 486, 491 ; VI, 320; VIII, 33; IX, 171, 172.
*Virieu* (Mme de) mentionnée : XI, 20.
*Viry.* Lettre au comte de — : VII, 408.
*Vision.* — béatifique : I, 489. L'essence divine y sert d'objet, 490. En quoi elle consiste, *ibid.* On y verra clairement la génération éternelle du Verbe, 491 —, plus abondante en délices que toutes les choses d'ici-bas, *ibid.*
*Visions.* Fausses — : VI, 534.
*Visitation.* —, école de perfection : XI, 430. Perfection à laquelle sont appelées les filles de la — : III, 332. Amour de Dieu, seul motif de leur obéissance, 277. Puissance de ce motif, *ibid.* Qualités que doit avoir leur dévotion, 278; XI, 431. Estime qu'elles doivent faire des autres instituts comme du leur propre : III, 282. Entretien sur le départ des sœurs de la — pour une fondation, 335-348. Caractère d'une sœur de la —, 400. Entretien sur les règles et sur l'esprit de la —, 439-455. Esprit de douceur, d'humilité et de simplicité, véritable esprit de la —, 444, 450, 466; X, 425, 488; XI, 530. Moyen de conserver l'esprit de la — : III, 500. Les infirmités corporelles n'excluent pas des monastères de la —, 510; VII, 395, 430; XI, 186, 291, 394; la pauvreté non plus : VII, 431. Les plus mal élevées ne doivent pas toujours en être exclues : III, 511. Principaux exercices de la — : VI, 322. Inscription de la première pierre du bâtiment de la —, 327. Lettres pour la fondation de la —, 328, 338. S. François sollicite l'érection de la — en religion, 372. Commencements de la — : VII, 155, 173, 174, 177, 192; XI, 81, 198, 227, 296. Son règlement primitif : VI, 175, 181. Armoiries des monastères de la —, 198. Lettre aux religieuses de la — d'Annecy, 305. Pourquoi les dames de la — se bornent à la récitation du petit office, 319, 353; XI, 296. Elles remplacent le grand office par beaucoup d'autres exercices spirituels : VII, 320. Pourquoi elles pratiquent peu d'austérités en vertu de leur règle seule, 321. Projet d'erection d'un nouveau monastère de la — (vraisemblablement celui de Grenoble), 324. Règles de la — imprimées à Lyon, 420. Conditions requises pour la réception des filles de la —, 426, 429; XI, 54. La communication des constitutions de la — doit être discrète : VII, 429, 431. Avis touchant les associées de la —, 431. Bref d'institution de l'ordre de la —, 475. Constitutions pour les sœurs de la —, 510 et suiv. Fin pour laquelle la — a été instituée, 510-511. Trois rangs des sœurs de la —, 512. Approbation des constitutions de la — par Urbain VIII, 509, 575; et par S. François, 574. Diplôme de Clément XI en faveur des religieuses de la —, 577. Filles de la —, holocaustes vivants : X, 425. Esprits propres à cet insti-

tut, 513. Bonheur de leur vocation : XI, 373. Lettre à une maîtresse des novices de la —, 439. Lettre à une novice de la —, 456. Lettre à une postulante de la —, 457. Lettres à des supérieures de la — : VII, 350, 383, 405 ; IX, 542 ; X, 205, 522, 524, 551, 552 ; XI, 6, 7, 32, 33, 53, 55, 77, 101, 144, 158, 175, 192, 237, 272, 279, 326, 366, 372, 375, 422, 425, 428, 429, 433, 435, 438 ; XII, 234. Lettres à des religieuses de la — : X, 531 ; XI, 26, 30, 81, 157, 166, 172, 186, 294, 308, 440-456 ; XII, 205, 218. Priviléges et avantages des fondatrices de la — : XI, 78. Eloge de cet institut, 224, 253.

*Visitation* (fête de la). Sermon pour la — : V, 129-161. Pensées sur la — : XII, 235.

*Visite*. Causes de la — que la sainte Vierge fit à sainte Elisabeth : V, 131. Manière de faire la — des malades : X, 66.

*Visites*. — des parents malades : X, 507. Inutilité des — mondaines : V, 156.

*Vissilieu*. Lettre à Mme de — : X, 407.

*Vivacité*. La — d'esprit doit être mortifiée : XII, 136. Manière de le faire, *ibid.*, et XI, 203.

*Vocation*. Moyens à employer pour connoître sa — : XI, 492. Importance de s'affermir dans sa — : II, 233. Vraie —, difficile à discerner : III, 502. Unique moyen de la reconnoître, *ibid.* Ce que c'est, *ibid.* La constance effective, non la sensible, est marque de —, 503 ; VI, 532. Diversité de moyens de — sans aucune atteinte à la liberté : III, 505 ; et de motifs souvent imparfaits, 506. La bonne — manque quelquefois de persévérance, 507. Jugements de Dieu adorables au sujet de la —, 509. Marque de nullité de —, 514. Motifs de — : VI, 521. Degrés de perfection dans la —, 531. Marques de — à la vie religieuse : VII, 217. Respect qui lui est dû : XI, 378. Amour de sa propre —, excellent moyen de perfection : VII, 289. Importance de chérir et de cultiver sa propre — sans oublier le respect dû aux autres : IX, 525. Chacun doit remplir les devoirs de sa — : X, 50. Chaque — a ses peines, 52. Demander à Dieu l'amour de sa propre —, 54. Dangers de la — séculière, 201. La — à la religion est une grâce toute particulière : XI, 488, 501 ; XII, 18. Nécessité d'y répondre sans délai : XI, 501. Importance de la stabilité en sa — : XII, 76. La fidélité, et non la sublimité de la —, conduit au bonheur, 124. Obéissance à la —, grâce très-spéciale : XI, 332 ; XII, 20.

*Vocations* divines reconnues par leurs effets : XI, 166.

*Vœu*. Excellence et prérogative du — : I, 222 ; XII, 131, 132. — de la charge des âmes, épouvantable : X, 84. Avis touchant le — de chasteté, 290 ; obligation de le garder : XI, 266 ; fondamental dans les monastères de femmes, 453. On peut en être dispensé quand le bien public l'exige : XI, 264. Rénovation d'un — : XII, 22.

*Vœux.* Force obligatoire des — : III, 278 ; VI, 548 ; XI, 168. Les — simples n'obligent pas moins que les solennels : XI, 452. Leur dispense peut être raisonnable et utile, 453. Diverses sortes de — : III, 21 et suiv., 419. —, moyen général pour atteindre la fin de chaque institut, 443. Discrétion à garder dans les — : X, 84. Antiquité de la pratique du renouvellement des — : V, 382. Manière de s'en acquitter, 384 et s. ; XII, 22. Les — se font à Dieu seul : VI, 548. Formule de ceux des Bénédictins, *ibid.* Les — n'annullent les mariages que depuis Innocent II : VII, 482. Règlement pour les — des sœurs de la Visitation : VII, 567, 568. Formule du renouvellement de leurs —, 622. Modèle de fidélité dans l'accomplissement des — : XI, 392.

*Voies.* Les — les plus douces ne sont pas les plus assurées : XI, 393.

*Voiron.* Constitutions des Ermites du — : VI, 448.

*Volonté.* Manière dont la — gouverne les puissances de l'âme : I, 322, 334. Office de la — : IV, 500. Alliance indissoluble de la — et du bien : I, 336. —, plus foible en l'amour, que l'entendement en la connoissance de Dieu, 370. Dieu seul peut contenter la — : X, 81. Consentement de la — à la grâce, nécessaire : I, 412; il doit être parfait, *ibid.* Résistance de la — à l'inspiration, 418. Faire le mal, vient de notre — : II, 15. La — de Dieu suffit pour toute raison, 22. — dépendante et indépendante de l'entendement pour aimer, 96. Ses avantages sur les autres puissances de l'âme, 116. Conduite et disposition de la — dans la pratique du repos intérieur, 119. — de Dieu très-unique, 202, et III, 287. — de bon plaisir : II, 202, et V, 12. — signifiée : II, 202, et III, 374 ; V, 12 ; elle ne viole point notre liberté : II, 205. Bonne — de Dieu, pourquoi ainsi appelée, *ibid.* Importance de faire la — de Dieu, 214. L'amour de la — de Dieu porte à la pratique des conseils, 216. Avis important pour connoître la — de Dieu dans les choses de conséquence, 242. — absolue ou de bon plaisir en Dieu, ce que c'est, 244 ; III, 474 ; pratique pour la connoître : II, 244. — de Dieu, plus visible dans la tribulation que dans la consolation, 154. — morte à soi-même et vivante en Dieu, 286. Souveraine perfection de notre —, en quoi elle consiste, 287. — toujours libre : III, 291. Ses désirs réglés par celle de Dieu, *ibid.* Propre —, enfant de notre âme : IV, 532 ; obstacle à la vie dévote : XI, 102 ; seul ennemi à craindre, 312. La propre — est ce qui rend les commandements difficiles : X, 51. Détermination de suivre la — de Dieu en toutes choses, 472. Importance de s'y soumettre, 474. Constance et fermeté de la —, en quoi elle consiste, 502 et suiv. La bonne — suffit pour toute condition d'entrée en religion, 512. Dieu regarde avec amour les hommes de bonne — : XI, 56, 159. Il faut bien espérer des personnes de bonne —, 204. — de Dieu, règle de notre conduite : IV, 405. Dieu se contente quelquefois de la bonne — : VII, 216 ; XI, 491. Fausse marque de

la — de Dieu, 217. Tout doit céder à la — de Dieu : XI, 261. Encouragement à faire la — de Dieu : IX, 561. Importance d'acquiescer à la — de Dieu dans la perte des personnes qui nous sont chères, 149. La — de Dieu donne un grand prix aux moindres actions : X, 102. Avis touchant l'exercice de la — de Dieu, 264, 275. — de Dieu, préférable à notre goût, 334. Il faut être à Dieu selon sa —, et non selon la nôtre, 387. Importance de préférer la — de Dieu en toutes choses : XI, 33; XII, 89. Quelles sont les âmes de bonne — : XII, 168. Avantages de faire la — de Dieu : X, 83. Quelle sorte de bonne — remplit l'enfer ou le paradis, 86. Moyen de connoître la — de Dieu, 200.

*Volupté,* le plus cruel et le dernier des tyrans : I, 235. —, bon plaisir et bonne volonté, une même chose en Dieu : II, 205.

*Vouloir* faire plus que les autres, chose dangereuse en religion : III, 444.

*Voyageurs,* sujet de comparaisons : XII, 124, 129.

*Vulgate.* Respect de S. François pour la — : I, 307. —, préférable à toutes les autres versions des livres saints : IX, 197. Les anciens lui ont soumis leurs vues particulières, *ibid.*

*Vulpien* cité : VIII, 326.

W.

*Wittemberg* (synode luthérien de ), absurdité de ses doctrines : VIII, 507.

*Worms* (concile de) cité : VIII, 557.

Z.

*Zacharie* cité ; voyez la *Table des passages de l'Ecriture.*

*Zèle,* ce que c'est : II, 339. Le — doit être modéré : I, 99; II, 349; XI, 158. Avis important touchant le — du salut des âmes : II, 270, 345. —, effet de l'amour, 338. Ses qualités, 339. En quoi le zèle diffère de la jalousie, *ibid.* — pour la divine bonté, en quoi il consiste, 346. Causes de désordres dans la conduite du —, 349. Colère mise au service du —, 350. Le vrai — n'emploie la colère qu'à l'extrémité, 354. Le vrai — peut être pratiqué en trois façons, 357. Pourquoi il est dit semblable à la mort et à l'enfer, mais non au péché, 359. Conditions du vrai —, *ibid.* Idée de son ardeur, 360. Marques du vrai et du faux —, 360. Idée du — pastoral : X, 183, 192.

*Zosime* l'Historien réfuté : IX, 90.

*Zuingle* a prêché sans mission : VIII, 226. Absurdité de sa doctrine, 508.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

# TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME.

I. Lettre (inédite) de saint François de Sales à une dame sa cousine, 10 avril 1603. 1
II. Lettre (inédite) à madame de la Chambre, religieuse de Baume, 24 novembre 1608. 2
III. Lettre de sainte Jeanne-Françoise de Chantal à saint François, 1611, *Priés fort pour moy.* 3
IV. Lettre (inédite) à M. de Noueselle, 28 novembre 1612. 4
V. Lettre (inédite) à madame de la Fléchère, 21 juin 1613. 5
VI. Autre (inédite) à la même, 29 septembre. 7
VII. Lettre (inédite) à madame Elisabeth Gouffier, 30 octobre 1614. 8
VIII. Lettre de sainte Jeanne-Françoise à saint François, *Je supplie mon Dieu.* 9
IX. Autre de la même au même, *Je prie nostre Seigneur qu'il vive.* 10
X. Autre de la même au même, *Je vous escris, et ne m'en puis empescher.* 11
XI. Lettre (inédite) de saint François à la sœur Françoise de Cerisier, 26 septembre 1616. 13
XII. Lettre (inédite) au P. Gerard de Tournon, *Ce m'est un desplaysir.* 14
XIII. Lettre (inédite) à madame d'Aiguebellette, 25 septembre 1621. 16
XIV. Lettre à une jeune dame veuve, *Je voy clair, ce me semble.* 17
XV. Lettre à une dame mariée, *J'ay oüy de la bouche.* 19
XVI. Lettre à mademoiselle de Traves, *Je me res-jouys avec vous.* 20
XVII. Lettre à une dame dévote, *S'il vous plait de renouveller.* 22
XVIII. Lettre à une nièce, *Or je ne doute point.* 23
XIX. Lettre à une dame sa belle-sœur, *La benediction que je vous souhaitte.* 24
XX. Lettre à une dame sa sœur, *Ce n'est que justement.* 25
XXI. Autre, *Nostre Sauveur vous arrache le cœur.* 27
XXII. Lettre à une nièce, *Je vous escrivis l'autre jour.* 29
XXIII. Lettre à une cousine, *Je ne puis, mais je ne veux.* 31
XXIV. Autre, *Que vous faites bien de treuver Dieu bon.* 33
XXV. Autre, *Venés en la montaigne que Dieu vous monstrera.* 35
XXVI. Lettre à madame des Crilles, *Voyla des lettres.* 36
XXVII. Lettre à une cousine, *Je saluë vostre cœur.* 37
XXVIII. Lettre à madame de Cornillon, *Il ne faut pas que le premier mois.* 38
XXIX. Lettre à une dame, *Je vous renvoye vostre livre.* 39

XXX. Autre, *Or sus, ma tres chere fille, on me vient de dire.* 42
XXXI. Lettre à un père au sujet de sa fille, *Je louë Dieu.* 44
XXXII. Lettre à une dame, *Ma tres chere mere, si faut-il que je vous saluë.* 45
XXXIII. Lettre à une veuve, *Ayant receu vostre lettre.* 46
XXXIV. Autre, *Puisque vous m'avés dit.* 48
XXXV. Autre, *Que vous diray-je? Rien qu'un mot.* 49
XXXVI. Autre, *Bien que ce laquais aille expres.* 50
XXXVII. Autre, *Mon Dieu! ma tres chere fille.* 51
XXXVIII. Autre, *Maintenant que vous diray-je?* 53
XXXIX. Autre, *Helas, mon Dieu! ma tres chere mere.* 55
XL. Autre, *Je participe par compassion.* 56
XLI. Lettre à un ami, *Voulés-vous que rien ne traverse.* 57
XLII. Lettre à une dame, *J'ay esté bien consolé.* 58
XLIII. Lettre à une dame mariée, *Ne croyés jamais, ma tres chere fille.* 60
XLIV. Autre, *Je ne respons qu'aux deux lettres.* 62
XLV. Lettre de sainte Jeanne-Françoise à saint François, *Voyla madame de M. toute preste.* 65
XLVI. Autre, *Helas! mon tres honoré et unique pere, vous plaist-il.* 66
XLVII. Lettre de saint François à une dame, *Les marques que j'ay reconneuës.* 67
XLVIII. Autre, *Vos froideurs, ma tres chere fille.* 69
XLIX. Lettre à madame veuve Rivolat, *Vous sachant vefve, ma chere fille.* 71
L. Lettre à une dame, *Continués a souffrir ces petites disettes.* 72
LI. Autre, *Je proteste, ma tres chere fille, que voyci.* 73
LII. Autre, *La confiance que vous avés.* 78
LIII. Autre, *N'attendés pas de moy.* 81
LIV. Lettre à une dame mariée, *Je vous voy tous-jours languissante.* 83
LV. Autre, *Vostre lettre du 20 janvier.* 86
LVI. Lettre à une dame enceinte, *La lettre que vous m'avés escritte.* 91
LVII. Lettre à une demoiselle qui pensoit à se marier, *Je respons a vostre lettre.* 94
LVIII. Lettre à une dame mariée, *Je louë Dieu de tout mon cœur.* 96
LIX. Lettre à un gentilhomme, *Vous m'avés grandement obligé.* 97
LX. Lettre à une demoiselle, *Sur la premiere partie de la lettre.* 99
LXI. Autre à la même, *Que je suis marry.* 101
LXII. Lettre à une dame enceinte, *Il y a un mois, ma tres chere seur.* 102
LXIII. Lettre à une demoiselle, *J'ay receu vostre lettre.* 105
LXIV. Lettre à une dame enceinte, *Je suis sur mon despart.* 109
LXV. Lettre à une demoiselle, *Je prie Dieu qu'il benisse.* 110
LXVI. Lettre à une dame, *J'ay veu, ma tres chere fille, cette petite infirmité.* 111
LXVII. Autre, *J'ay receu vos deux lettres.* 112
LXVIII. Lettre à une dame enceinte, *Il faut sur toutes choses.* 114
LXIX. Lettre à mesdames de Villeneuve et de Frouville, *Non certes, mes tres cheres filles.* 116

LXX. Lettre à une demoiselle, *Je receu par mon frere une de vos lettres.* 118
LXXI. Autre, *Cette vie est courte.* 124
LXXII. Lettre à une dame enceinte, *Je respons a la demande.* 125
LXXIII. Lettre à une dame, *Madame ma tres chere fille, car je crois.* 127
LXXIV. Autre, *C'est la verité.* 128
LXXV. Lettre (inédite) à un oncle, 6 février 1621. 129
LXXVI. Lettre à une demoiselle, *Je garderay cherement.* 131
LXXVII. Lettre à une demoiselle qui alloit demeurer dans le grand monde, *Vous serés souvent.* 133
LXXVIII. Lettre à une demoiselle, *Je respons a vostre derniere lettre.* 135
LXXIX. Autre, *Je vous supplie, ma chere fille.* 137
LXXX. Autre, *Je prie nostre Seigneur d'avoir aggreable.* 138
LXXXI. Lettre à un ami, *Je louë Dieu de cette nouvelle santé.* 139
LXXXII. Lettre à une demoiselle, *O Dieu! que les amitiés.* 140
LXXXIII. Lettre à madame d'Aix, *Je fus certainement consolé.* 141
LXXXIV. Lettre à un cousin, *Je puis dire que ce fut sans ma faute.* 142
LXXXV. Lettre à une demoiselle, *Quoy qu'il n'y ayt aucun peché.* 144
LXXXVI. Billet à une dame, *Voyla la lettre.* 147
LXXXVII. Lettre à une dame, *O que Dieu est bon.* *ibid.*
LXXXVIII. Autre, *A la verité, je ne sçavois pas.* 148
LXXXIX. Autre, *Si Dieu vous a renduë plus forte.* 149
XC. Lettre à une veuve, *Qu'est-ce que fait vostre cœur.* 151
XCI. Lettre à une dame affligée, *Si nostre Seigneur.* 152
XCII. Lettre à un gentilhomme, *Me voyci certes.* 153
XCIII. Lettre à une dame, *Certes, ma chere fille, ce n'est pas.* 157
XCIV. Autre, *Je n'ay pas eu le bien de voir.* 159
XCV. Autre, *C'est la verité, ma tres chere fille.* 162
XCVI. Autre, *Laissons pour un peu.* 164
XCVII. Autre, *Or sus, ma tres chere fille.* 166
XCVIII. Autre, *Bien que je n'eusse pas eu.* 168
XCIX. Lettre à une veuve, *Vous ne sçauriés croire combien.* 170
C. Lettre de sainte Chantal à saint François, *Je crois que le balustre.* 172
CI. Lettre à une dame, *Dieu vous a visitée pour preuve.* 174
CII. Autre, *Voyla donq, ma chere fille.* 175
CIII. Lettre à une dame, *Or sus, ma chere fille, il faut donq prendre.* 177
CIV. Autre, *Helas, ma chere fille, nous sommes miserables.* 178
CV. Lettre à un ami, *Mon cher frere, car je suis en la place de celuy.* 180
CVI. Autre, *Ces quatre lignes vous asseureront.* 181
CVII. Lettre à une Supérieure, *Certes, s'il se pouvoit, je voudrois.* 182
CVIII. Lettre à MM. de Villers frères, *Quand le bon pere Arniset.* 183
CIX. Lettre à madame Cécile de la Rovère, *La glorieuse sainte Cecile.* 184
CX. Lettre à une dame, *Ce sera tous-jours quand je pourray.* 185
CXI. Lettre à une demoiselle, *Pleust a Dieu que j'eusse autant de liberté.* 187
CXII. Lettre à une dame, *Il fault bien vrayement, ma chere fille.* 188
CXIII. Autre, *Il est vray que les amitiés.* 189
CXIV. Autre, *Non, ma fille, je ne treuve nullement.* 190

CXV. Lettre à sainte Jeanne-Françoise de Chantal, *O vrayement elle est belle.* 192
CXVI. Autre, *Le grand petit enfant de Bethlehem.* 194
CXVII. Autre, *Hé, vray Jesus ! que cette nuict est douce.* 196
CXVIII. Lettre à une religieuse, *Vous estes bien, ma chere fille, aupres de cette cresche.* 197
CXIX. Autre, *Vous pouvés penser, ma tres chere fille.* 199
CXX. Lettre à sainte Jeanne-Françoise de Chantal, *Me treuvant dans ces bonnes festes.* 201
CXXI. Lettre à M. Favre, *Monsieur mon frere, je finis cette année.* 202
CXXII. Lettre à une dame veuve, *Ma fille, je suis tellement pressé.* 204
CXXIII. Lettre à une religieuse de la Visitation, *Quand l'Escriture sainte.* 205
CXXIV. Lettre à sainte Jeanne-Françoise de Chantal, *O Jesus ! remplissés nostre cœur.* 207
CXXV. Autre, *Vous serés la premiere.* 208
CXXVI. Lettre à une religieuse bernardine sa cousine, *Nostre Seigneur vous ayme.* 210
CXXVII. Autre, *Vous me dites, ma tres chere fille.* 212
CXXVIII. Lettre à sainte Jeanne-Françoise de Chantal, *Je vous donne la joye.* 214
CXXIX. Lettre à une dame, *N'en doutés point.* 216
CXXX. Lettre à une religieuse de la Visitation, *Le premier, principal et fondamental article de foy.* 218
CXXXI. Lettre à une religieuse bernardine, *Vostre cœur sera pur.* 222
CXXXII. Lettre à sainte Jeanne-Françoise de Chantal, *Or il est vray, chere seur.* 223
CXXXIII. Lettre à une religieuse, *Or sus, ma chere fille, si vous ne pouvés bonnement communier.* 225
CXXXIV. Lettre à sainte Jeanne-Françoise de Chantal, *Je voudrois bien, certes.* 227
CXXXV. Autre, *Helas ! ma tres chere fille, que n'ay-je.* 229
CXXXVI. Autre, *Ne faut-il pas, ma chere seur.* 231
CXXXVII. Autre, *Voyés-vous une rose.* 233
CXXXVIII. Autre, *Nostre grand saint Pierre.* 234
CXXXIX. Lettre à une supérieure de la Visitation, *Mais que je suis ayse.* 236
CXL. Lettre à une religieuse bernardine sa cousine, *Il faut souffrir cette incommodité.* 239
CXLI. Autre, *O ma chere fille, puisque la cessation.* 240
CXLII. Lettre à un magistrat qu'il appeloit son frère, *Depuis que je suis en cette charge d'evesque.* 241
CXLIII. Lettre (inédite) à sainte Jeanne-Françoise de Chantal, *Je commence des icy.* 242
CXLIV. Lettre (inédite) à M. Feydeau, *Ces bonnes seurs de la Visitation.* 244
CXLV. Lettre (inédite) à une religieuse, *Hé certes ma tres chere fille.* 245
CXLVI. Lettre du comte Senglia de Verrua, 4 janvier 1623. 246

CXLVII. Lettre du prince de Piémont, 18 janvier 1628. 249
Vocabulaire des locutions surannées qui se trouvent çà et là dans les œuvres. 253
Table des passages de l'Ecriture cités ou expliqués. 261
Table générale des matières par ordre alphabétique. 295

---

**Reprise en sous-œuvre de l'Errata du tome VI, d'après les textes originaux qui nous ont été communiqués.**

(a) Page 538, ligne 4, au lieu de : *A une supérieure de la Visitation,* lisez : *A ma tres chere Seur en N. S. et fille P. M. de Chastel superieure a Grenoble.*

Page 540, ligne 30, au lieu de : *bien que vous estes,* lisez : *ce que vous estes.*
ligne 34, au lieu de : *yeux eslevés,* lisez : *yeux haut eslevés.*

Page 541, ligne 5, au lieu de : *de ses progrés,* lisez : *sur ses progrés.*
ligne 25, ajoutez la date : 20 juin (ou janvier) 1620.

---

**Reprise en sous-œuvre des Errata du tome VII.**

(b) Page 244, ligne 22, supprimez *de tous.*

Page 245, ligne 1, au lieu de : *Tholose,* lisez : *Thoulouse.*
ligne 7, au lieu de : *donc, respondés,* lisez : *donques respondre.*
ligne 8, au lieu de : *moy. Je,* lisez : *moy, je.*
ligne 11, au lieu de : *avés,* lisez : *ayés.*
ligne 17, au lieu de : *et le parfait,* lisez : *et parfait.*

Ajoutez au bas de la même lettre : *Postcriptum. Je fis response a Monseigneur de Dol des le moys passé.*

(c) Page 247, ligne 33, au lieu de : *altero,* lisez : *atteso.*
ligne 34, au lieu de : *vi et si retruova,* lisez : *vi è, et si ritruova.*

Page 248, ligne 1, au lieu de : *li,* lisez : *il.*
ligne 2, au lieu de : *Segre,* lisez : *Sigre.*
ligne 5, au lieu de : *en congregation,* lisez : *en la congregation.*
ligne 11, au lieu de : *ont fait,* lisez : *on fait.*
ligne 26, au lieu de : *haste et a cause,* lisez : *haste a cause.*
ligne 28 et pag. 249, ligne 3, au lieu de : *Justiniani,* lisez : *Justiniano.*

(a) Corrections dues à M. le chanoine Thiébaud.
(b) Corrections dues à M. l'abbé Crelier.
(c) Corrections dues à M. Garnier, conservateur de la bibliothèque d'Amiens.

(*d*) Page 379, ligne 6, au lieu de : *vers le commencement de l'an* 1619, lisez : *avant novembre* 1618.
ligne 11, au lieu de : *marquis d'Aise*, lisez : *marquis d'Aix*.
ligne 21, au lieu de : *au carnaval*, lisez : *a carnaval*.
ligne 26, au lieu de : *toutes ses prosperités*, lisez : *toute S^te prosperité*.

**Errata du tome IX.**

Page 238, note 4, au lieu de : II. *Paral.* lisez : I. *Paral.*
Page 371, ligne 7, au lieu de : *deuvray*, lisez : *deuray* ou *devray*.
ligne 18 et pag. 393, ligne 95, au lieu de : *Croysi* ou *Groissy*, lisez : *Groysi*.
Page 372, ligne 12, au lieu de : *grand Dieu*, lisez : *O Dieu*.
Page 395, ligne 11, au lieu de : *Menclay*, lisez : *Menelay* ou *Magnelay*.
Page 557, note 2, ligne 2, au lieu de : 116, lisez : 118.
Page 574, ligne 22, au lieu de : *quelques chose*, lisez : *quelque chose*.

**Reprise de l'Errata du tome X.**

Page 161, au lieu de : IX *mars* 1608, lisez : IX *may* 1608.

(*d*) Corrections dues à M. l'abbé Crelier.

FIN DU TOME DOUZIÈME ET DERNIER DES OEUVRES.

BESANÇON, IMPRIMERIE D'OUTHENIN-CHALANDRE FILS.





